La Sainte-Famille, Barabbas et les siens dans les mythes grecs de Psyché et d'Apollonius et dans les Ecritures juives (Talmud, Apparaition du Vaurien de l'étranger) avec l'explication de la pseudo-légende du Juif errant

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

' ARTHUR IIKULHARI) LA SAINTE FAMILLE BARABBAS ET LES SIENS DANS LES MYTHES GRECS DE PSYCHÉ ET D'APOLLONIUS ET DANS LES ÉCRITURES JUIVES (TALMUD, APPARITION DU VAURIEN DE L'ÉTRANGER) AVfcC L'EXPLICATION DE LA PSEUDO-LÉGENDE DD JUIF ERRANT / PARIS ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR 6, RUE SAUI.NIF.R, 6 " 1914
Droits île traduction et île reproduction réservés.

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

W»^-VIAjiBMatfjmaCT M 5. éÇHo»:-:-.

The text on this page is estimated to be only 0.20% accurate

^"j¥_ v i i /

The text on this page is estimated to be only 0.40% accurate

»*iu -.*;-;**y. H3M I h sans», ,a.- .ifltA *
«f«F^-:riiSRawn^.'.^î'2Ra:,/jr,1

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

r&zhc '**X* ■■wmP J\ .-'

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

ACHEVE D'IWPRIMKR LE 1" JUIN 1811 PAR HENRI ROBEROE, IMPRIMEUR, 17, RUE DU TERRAOE, PARIS.
ûHr«jMTT'*iPc«ifc«'.i6^E.. *w ; v uiwaBaÊfyiifcâr^ - . nnliiliMBÉÎUÉiÉlI

The text on this page is estimated to be only 2.17% accurate

4\ LA. SAINÏÉ/FAMILLE 3m$&> 4 Hz.

i1 Du même Auteur: LE MENSONGE CHRÉTIEN {JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ) 11 vol. in-8, formant plus de 4.600 pages. Prix: 55 francs Vol. I. Le Charpentier. Les neuf enfants de Marie. Identité de Jean le bapti seur et du pseudo-Jésus. La Rémission des péchés. Vol. II. Le Roi des Juifs. L' Apocalypse expliquée : système et programme du prétendu Christ. La Faillite. Vol. III. Les Marchands de christ. L'usine de faux. Saiïl, le prétendu Paul. Lettre aux Calâtes. Actes des Apôtres. Vol. IV. Le Saint-Esprit. Actes des Apôtres (suite). Pierre au Guol-golta. L'incendie de Rome. Les Christiens hors de cause. Vol. V. Le Gogotha. Le Christ à tête d'âne. Actes des Apôtres (fin). Traversée de la Méditerranée par Paul. Paul faux martyr et Pierre faux pape. Vol. VI. L'Evangile deNessus (Faux Evangile de Jean). Crucifixion de Barabbas (fils du Père) sous le nom de Jésus la veille de la Pàque. Vol. VII, VIII, IX. Les Evangiles de Satan. Kabbale du pseudo-christ. Pâques des primitives églises. Procès d'Apulée. Le père des Evangiles dits de Matthieu, de Marc et de Luc : trucs, paraboles, énigmes, mystifications, etc. La baleine de Jonas. La Pâque pour rire : l'Eucharistie. Transformalion et déformation des personnages historiques en vue du commerce des sacrements. Attribution d'une morale humaine au pseudo-christ. Vol. X. Bar-Abbas. Témoignages des quatre premiers siècles sur l'identité du personnage présenté sous le nom de Jésus dans les Ecritures. Vol. XI. Le Juif de rapport. Les fausses lettres de Jean, de Paul, de Jacques, de Jude et de Pierre. L'Exploitation. Imposture des Pères de l'Eglise. Retour à la vérité. Les Juifs du Moven-Age et les Musulmans. LE MENSONGE CHRÉTIEN La Vérité : Barabbas. Le Mensonge : Jésus. Edition réduite en un volume. 1 vol. de <S35 pages, 21 illustrations et une carte, reliure souple, prix: 6 francs. ima^màrr *«ow%«ï,;

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

I':MJ* ÏXfcX-^à'Wtt ARTHUR HEULHARD m LA SAINTE FAMILLE Il UJ; MÀBBAS ET LES SIENS DANS LES MYTHES GRECS DE PSYCHÉ ET D'APOLLONIUS LES ÉCRITURES JUIVES (TALMUD, APPARITION DU VAURIEN DE L'ÉTRANGER) AVEC L'EXPLICATION DE LA PSEUDO-LÉGENDE DV JUIF ERRANT PARIS ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR 6, RUE SAULNIER, 6 1914
Droits de traduction et de reproduction réservés

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

L

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

^^-•vr-iizar AU PAPAS IEHOUDDA, CONNU SOUS LE NOM DE JOSEPH ; A SALOMÉ, SA FEMME, CONNUE SOUS LE NOM DE MARIE ; A LEUR FILS AÎNÉ IEHOUDDA, ADORÉ SOUS LE NOM DE JÉSl'S-CHRIST ; A LEURS SIX AUTRES FILS : SIMÉON, CONNU SOUS LE NOM DE PIERRE, JACOB SENIOR, JACOB JUNIOR, PHILIPPE, IEHOUDDA TOAMIN (THOMAS), ET MÉNAHEM, LE PLUS GRAND DES SEPT ; A LEURS FILLES ; A LEURS GENDRES ; A LEURS BRUS ; A LEURS PETITS-ENFANTS ; A TOUTE LA SAINTE-FAMILLE JE DEDIE CE LIVRE * LE SEUL, AVEC «LE MENSONGE CHRÉTIEN» OU ILS PUISSENT SE RECONNAITRE DEPUIS LA SUPPRESSION DE LEUR HISTOIRE PAR l/ÉGLISE

The text on this page is estimated to be only 0.40% accurate

wsmfâMFVmxïmm ■ ■•■ :._ L

3HI w< f *t*r 1+f*,'*.* >°l\ AU LECTEUR « De glaco pour la Vérité, L'homme est de feu pour lo Mensonge. » Dans mes ouvrages intitulés : Le Mensonge Chrétien, j'ai montré que le genre d'écrits, connu sous le nom d'Evangiles, est une mystification dolosive, inventée cent ans après les faits, pour dissimuler ces faits mêmes dans l'intérêt du commerce baptismal, et restée sur le métier pendant plus de trois siècles avant de parvenir à la forme où nous la voyons aujourd'hui. Les lecteurs du Mensonge chrétien savent que Jésus-Christ n'a point existé. Us savent, en même temps, quel est le parfait scélérat qui a été crucifié. Ils savent qu'il est identique à ce Jean-Baptiste qui meurt aujourd'hui décapité dans certains Evangiles, (et décapité par 1 Eglise elle-même, en un temps qui ne peut être antérieur au ive siècle). Si le personnage de Jésus semble distinct de celui de JeanBaptiste dans les Evangiles, il n'y a jamais eu, dans la vie et dans histoire, qu'un seul individu, un prétendant incapable et ridicule, qui ne s'appelait ni Jésus, ni Jean, mais Juda, surnomme Bar Abba (fils du Père), vulgô Barabbas, lequel, condam ne par le sanhedrm pour crimes publia, a été crucifié par Pilate, la veille de la pâque où il devait se faire Roi et Grand-prêtre des Juifs, et les établir seuls maîtres de toute la terre. Afin de ne point allonger démesurément la collection du Memonge Chrétien, j'ai dû n'indiquer qu'en passant ou laisser de cote une foule de documents et de renseignements précieux, relatifs a ce Baraboas et à toute cette famille rovale de Juda quon appelle la Sainte- Famille, et qui le mérite; en effet, par

Ces renseignements, dont je n'avais fait qu'un état sommaire, on les trouvera ici, avec tout le développement qu'ils comportent et toutes les considérations que suggère leur étude attentive. 11 n'en est pas un qui ne soit ou confirmatif ou augmentatif de la vérité historique contenue dans Le Mensonge chrétien. Certes, pour pouvoir lire la Sainte-famille, il est bon de connaître Le Mensonge Chrétien, tout au moins dans l'édition réduite en un volume . J'ai voulu pourtant que ce ne fût pas indispensable, et c'est pourquoi j'ai résumé dans un chapitre introductif tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour faire son profit du reste. Je n'en recommande pas moins la lecture de ce chapitre aux lecteurs du Mensonge chrétien, parce que, tout en leur remémorant le sujet dans ses grandes lignes, il leur apporte des précisions intéressantes sur la Kabbale évangélique, et des faits nouveaux puisés aux sources juives : par exemple, la date exacte (6 janvier 739 de Rome) de la naissance de Juda Barabbas, actuellement adoré sous le nom de Jésus- Christ. La Sainte-Famille se div>se en cinq parties, dont deux se distinguent particulièrement l'une de l'autre, à raison de leur origine : Celle qui a trait aux écrits des goym sur Barabbas et ses parents, sa mère surtout; Et celle qui contient les témoignages des Juifs de la Synagogue. Dans la partie relative aux écrits goym, c'est Apulée qui parle pour les Romains, et Philostrate pour les Grecs. Chez ces deux auteurs, la Justice poursuit le crime personnifié en Barabbas, et la Vérité démasque l'imposture propagée par le personnage fictif que les rabbins évangélistes ont substitué à ce scélérat, sous les espèces hypocrites de Jésus. La parabole de Psyché et le mythe admirable d'Apollonius de Tyane, si difficiles à comprendre aujourd'hui, ont été des ouvrages d'actualité antiévangélique, étonnamment clairs, et faits pour épargner aux goym le malheur de tomber dans le piège tendu à leur ignorance et à leur bonne foi. Ils prennent chronologiquement le pas sur les écrits de la Synagogue, qui d'aucune façon ne peuvent être antérieurs au quatrième siècle de l'ère actuellement en usage sous le nom d'ère chrétienne, quoique dans le fond ils reproduisent fidèlement les traditions constantes léguées au. peuple juif par les témoins de la première heure.

■VflT 9 99 tMrfsn La partie relative aux témoignages de la Synagogue se compose de ce que l'Église nous a laissé du Talmud et de deux Mahazeh Ieschou ha nozri (Apparition du Vaurien de l'étranger), que les rabbins anti-évangélistes ont écrit contre le personnage de Jésus-Christ, inconnu de leurs ancêtres et pour cause ! Le sentiment de justice qui m'a guidé et soutenu dans mes ouvrages antérieurs, ne sera pas en défaut dans celui-ci. Après avoir repoussé de toutes mes forces l'œuvre à jamais exécrable des Juifs qui, entassant faux sur faux, nous ont insinué le culte d'un prétendant que leurs pères avaient eux-mêmes poursuivi comme sorcier et condamné comme scélérat, c'est mon devoir de passer la plume à ceux qui ont dit la vérité, particulièrement dans le Talmud. Ce n'est pas que ces écrits soient nécessaires pour fixer l'opinion sur la monstruosité morale et la bassesse intellectuelle du personnage, les écrits goym suffisent ; mais dans les questions d'identité, d'histoire intérieure, de géographie, d'ordre judiciaire, et de chronologie, si l'on veut toucher le fond de l'affaire, c'est là qu'il faut aller le chercher ; on l'y trouve . Et c'est le grand mérite du Mensonge chrétien d'avoir, en s'élevant au dessus des préjugés entretenus par les historiens et par les exégètes étrangers aux pratiques comme aux devoirs du droit, ramené les Juifs clans le débat qu'ils ont ouvert et qui ne peut être fermé définitivement sans leur intervention. Comme l'a dit, avec la certitude de ne pouvoir être démenti, le plus franc de tous les rabbins qui aient illustré la Synagogue : « C'est à tort qu'on prétend que le Talmud ne contient pas la réfutation du Nouveau Testament, alors que toutes les allégations, tous les enseignements, toutes les histoires des évangélistes, y sont tirés au clair, et qu'il y est dit tout au long qui était le Christ, et quels ont été ses sectateurs; où il était né, de qui, et quand; et pourquoi, comment, et sous qui, il a été supplicié. Il y a dans le Talmud, quand ses livres sont intacts, (1) de quoi convaincre suffisamment d'imposture toute cette histoire d'Evangiles ». En ce qui concerne les Apparition du Vaurien de l'étranger, c'est la première fois que ces écrits sont donnés en leur entier et ■'il (1) Et même quand ils ne le sont pas.

&HHE traduits en français avec les éclaircissements convenables. Ils sont d'autant plus remarquables qu'on y voit Barabbas luimême renier, dans toutes les formes du mépris, le personnage qu'on a tiré de lui après sa mort, et le restituer aux Juifs pour le juger, le considérant à bonjdroit comme étant devenu, entre les mains de l'Église, traître à son nom de Juda, à sa famille, à sa race et à son Évangile . Je réclame également beaucoup d'attention pour le chapitre final, consacré au Juif errant, Ashavérus, compagnon de travail du « Jésus-charpentier». Ce personnage, qui n'a rien de légendaire, est un produit de la fourberie ecclésiastique, et fabriqué de main pontificale, pour répandre dans le peuple l'idée que le Juif de rapport avait été non un prétendant imposteur et criminel, mais un simple et honnête ouvrier, ami des humbles, au milieu desquels Ashavérus le fait naître. f.JiïFWI&W5«rWI**ï

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

'•^WVVT^ PREMIERE PARTIE L'ÉVANGILE DE BARABBAS H

V."^...j;-.'S | -r^-ùJÊLm-M

•>* ifô^WVXYJ/, PREMIERE PARTIE L'ÉVANGILE DE BARABBAS i DES OKKjINES JUSQU'A LA CRUCIFIXION i L'IDÉE ROMAINE I a. — L'Age d'or ou Règne de Saturne Il occupe dans le système Sibyllin la place du Paradis adamique dans la Kabbale chaldéenne. Il a duré mille ans, il reviendra. b. — Le système de la Sibylle de Cumes La Sibylle de Cumes avait annoncé que le monde reverrait l'Age d'or, lorsque la roue du Temps, lancée pou" douze Mille d'années, amènerait le Mille des Poissons, douzième signe du Zodiaque. Virgile appelle la Sibylle « Deiphobé, fille de Glaucus », Dieu-Poisson de la mythologie grecque. La Sibylle est l'organe occidental du DieuZib (Baleine,) auquel les Chaldéens donnaient le nom de Baal-Zib ; la boulé (délibération) du Zib, la Zib boulé, est appelée partout Sibylle, même dans les écrits qui portent aujourd'hui le nom d'Evangiles. (1) Pausanias dit en propres termes que la Sibylle a pour père le « Kètophagos », le Mangeur de la Baleine (2). (1) Matthieu, x, 25. (2) Le radical du mot Sibylle est comestible, comme on le voit dans la pièce d'ArislllliUlQ illt.it il lô.e 1 .fi. niliv.. Tin H p.ç n".rçrmnatr«Q T-fiévnolàe V...A» an .!..«♦ !« c:i — iln M f i r prendre le Zib.

■■ — 14 — Quel est l'homme qui, par la révolution des temps, prendra la Baleine, et qui pendant mille ans la mangera? Un fils d'Enée, disait la Sibylle de Cumes, un Romain ; un fils de David, disait la Kabbale importée d'Assyrie en Judée, un Juif. c. — Éternité du Royaume de Romulus et Paix universelle assurée par la Civilisation romaine : (Prophétie de Jupiter à Vénus, mère d'Enée) Commune origine et égalité de tous les hommes devant Dieu dans la Genèse selon les Romains : :< Il n'y a pas d'esclave qui n'ait eu de rois parmi ses ancêtres, et point de roi qui ne descende d'esclave (1)». Point de privilège de naissance pour aucun peuple, fût-ce le peuple romain. Idéal : la paix. Point d'autres titres à la domination du monde que de bonnes lois, communes à tous. Ces idées sont admirablement développées par Sénèque, d'après Sextius. L'idée de Paix universelle, succédant un jour à l'inévitable période des guerres, est parfaitement rendue dans la Prophétie de Jupiter à Vénus, mère d'Enée (2) : « Romulus recevra le sceptre, bâtira la ville de Mars, et donnera son nom aux Romains. Je n'assigne aucun terme à la durée de ce peuple, aucune limite à sa puissance : je lui ai donné un empire sans fin (3)... Du sang le plus illustre des Troyens naîtra César , dont l'empire n'aura de bornes que l'Océan, et dont la renommée montera jusqu'aux astres : c'est du grand nom d'Iule qu'il tirera le sien. Toi-même, un jour, tu recevras dans l'Olympe ce héros chargé des dépouilles de l'Orient, et les mortels lui élèveront des autels. Les siècles rudes et grossiers s'adouciront dans la Paix. L'antique Bonne foi, Vesta, Rémus et Quirinus son frère, donneront des lois au monde. Les redoutables portes de la Guerre seront fermées par des chaînes de fer; la Fureur impie y sera prisonnière, assise sur un faisceau d'armes homicides ; et les mains liées derrière le dos par cent nœuds d'airain, elle frémira de rage, horrible et la bouche sanglante ! » d. — Fonction du Romain révélée à Enée mille ans avant la naissance d'Octave Auguste Anchise parlant à son fils Enée : « D'autres peuples, je le crois, sauront mieux amollir et animer l'airain, et faire sortir du marbre de vivantes figures ; ils parleront avec plus d'éloquence (4) ; ils décriront plus savamment le mouvement des cieux et le cours des astres (5) ; toi, Romain, souviens-toi de soumettre le monde à ton empire. Voici tes arts, à toi : imposer les lois de la Paix, épargner les vaincus, et dompter les superbes. » (1) Sénèque, Lettre xliv. (2) Virgile, Enéide, 1. i. (3) On croirait lire l'horoscope do Jacob à Juda, dont se prévaudra Barabbas. Car c'est ce que répète en propres termes

le rabbin évangéliste qui a fabriqué la Nativité de Barabbas, mise sous le nom de Luc. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. éd. p. 32t. (4) Les Grecs. (5) Les Chaldéens et les Egyptiens.

•tofrtfîYJMHM 15 — n ÉVANGILE DU ROYAUME UNIVERSEL DES JUIFS a. — L' « Even-guilayon » de Iuda ben Péréja en Egypte : L'entrée dans le Royaume fixée à la pâque des Poissons de mille ans Ainsi que nous l'avons expliqué, le bénéficiaire de la Schabed (Promesse avec serment) du Dieu des Juifs devait descendre de David, roi de Juda, par celui de ses fils (Salomon) qui avait régné. La famille de David, c'est la Sainte-famille. Les descendants de David s'étaient fixés au Gamel, (Montagne à forme de chameau, plus connue sous le nom de Gamala), les uns fils de David par Salomon, les autres par Nathan, qui n'avait point régné. Au temps de Cléopâtre, reine d'Egypte, ils furent chassés de Judée par les princes Asmonéens (Macchabées), et se réfugièrent à Alexandrie. L'un d'eux était Juda ben Péréja, (1) qui se disait du même père que Moïse, Aaron et Marie, et de plus fils de David par Salomon. Ce nom de ben-Péréja est à lui seul toute une définition : il n'a jamais été porté que dans cette famille. Il est composé de péré, âne sauvage, « sur lequel jamais homme n'est monté », comme dit le revenant de Barabbas dans les écrits canoniques, et de paria, « qui délie ». BenPéréja, c'est le fils des étoiles Anes, en un mot l'homme désigné pour délier, par lui-même ou par sa postérité, le sceau de la constellation qui était pour les Juifs le signe de la création du Soleil, (il répond à notre Cancer,) et sous lequel ils devaient triompher de toutes les nations. A la fin du septième siècle de Rome, Pompée, réalisant la prophétie de Balaam monté sur son ânesse, entra dans le Temple de Jérusalem et en enleva le Tharihak d'or, l'idole-Ane de Juda, (2) le signe du triomphe de la Sainte-famille. Juda ben Péréja ne se découragea point. Reprenant l'horoscope par lequel Jacob promettait l'empire universel au patriarche Juda, il rappela qu'à l'origine des temps cet horoscope avait été gravé par Dieu luimême sur Yèven, (la pierre), et que cette pierre constituait le guilayon (livre-rouleau) des Phurirn (Sorts) du monde. Il déclara que le terme était proche où le Messie mangerait le Zib, c'est-à-dire régnerait pendant mille ans sur la terre. Il répandit Y Apocalypse de V Even-guilayon dans toutes les contrées où il y avait des Juifs. Ceux de langue hellène traduisaient les mots Even-guilayon par Euagghehon (Bonne nouvelle), et ce calembour est resté dans le mot « Evangile. » Le lecteur qui voudra connaître les titres de la Sainte-famille à la domination universelle, peut se reporter au Mensonge chrétien (3). (1) Il est aujourd'hui donné sous le nom de Ieschoua ben Péréja dans le Talmud mais son nom de

circoncision était Juda, comme on le verra plus loin ' loi J^arlhak, ,est Ie nom d° kabbale. Thartliak-TUaklhar désigne ics deux Anes. \S) Cf. pet. edit. p. 11 . H

J* — 16 — Ils consistent uniquement en ceci que, pendant plus de quatre cents ans, les membres de la Sainte-famille, à peu d'exceptions près, ont immolé à Dieu leur premier-né. (1) III UNE RÉPLIQUE A L'ÉVANGILE: LA FORTUNE D'AUGUSTE Le succès de l'Even-guilayon devait être assuré par un changement dans l'ordre céleste, à commencer par un arrêt complet du temps, le tout au bénéfice exclusif des Juifs. Les Romains n'acceptèrent point la Zib boulé judaïque (2), et à ce fatal horoscope ils opposèrent expressément celui d'Auguste. a. — La fortune d'Octave Auguste déduite de son horoscope Conçu sous le Capricorne, Octave était né sous la Balance. Au temps d'Octave, empereur qualifié d'auguste, environ mille ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée d'Enée en Italie. Anchise, du fond des Enfers, annonce en ces termes à son fils la fortune d'Octave : Voilà César et toute la postérité d'Iule, appelés sous l'immense voûte des cicux. Voilà ce héros qui te fut souvent promis : Auguste César, le fils d'un Dieu. Il ramènera le Siècle d'or dans le Latium, dans cette contrée ou régna jadis Saturne; il étendra son empire sur les Garamantes et sur les Indiens, dans les contrées situées au-delà des routes de l'année et du soleil, et où le puissant Atlas soutient sur ses épaules le ciel semé d'étoiles resplendissantes. Déjà, dans l'attente de sa venue, effrayés par les oracles qui l'annoncent, frémissent les royaumes Caspiens et les peuples qui bordent le Palus-Méotides ; déjà se troublent les sept embouchures du Nil, saisies d'effroi. Nul n'a parcouru autant de pays ; ni Alcide, qui perça la biche aux pieds d'airain, rendit la paix aux forêts d'Erymanthe, et fit trembler les marais de Lerne du bruit de son arc; ni Bacchus, le vainqueur de l'Inde, qui, guidant ses tigres avec des rênes de pampre, faisait voler son char, en descendant les hautes cimes du Nisa. (1) Sur le renouvellement de ces sacrifices parmi les Juifs évansélisés. cf p. 177, 215. : par les peuple « On a reconnu que c'est là que le cercle du solstice touche à celui des signes du ciel. Ils marchent régulièrement ; le Scorpion n'est pas moins fixé que le Taureau ; le Bélier ne cède pas son temps à la Balance ; la Vierge ne commande pas aux Poissons paisibles de descendre ; le Sagittaire reste égal aux Gémeaux, et le brûlant Cancer au pluvieux Capricorne ; le Lion ne s'élève pas plus haut que le Verseau. Vous tous, peuples séparés de nous (Romains) par les feux de la Lybic, votre ombre se projette vers le Sud ; la nôtre sur le Nord. A vos yeux, la Petite-Ourse se meut lentement, la Grande-Ourse paraît se plonger dans la mer ;

aucun astre ne luit sur vos fronts qui ne se couche dans l'Océan, chacun est à sa distance de l'axe, et les constellations, dans leur fuite, entraînent tout dans le milieu du ciel. » Et Lucain montre les peuples de l'Orient, assiégeant les portes du temple et demandant à consulter l'oracle de Jupiter au front de Bélier. &m^ïï*^mm^i>mi ,,-p-v-j «£s§K ■im^m^mmm

_J« I & - 17 — b. — Le nom d'Auguste donné au mois influencé par le Cancer et le Lion: (Août) On avait donné le nom de Jules au mois qui répond à notre juillet, dont la seconde quinzaine est influencée par le Cancer ou Ecrevisse. Le Sénat proposa de donner le nom d'Auguste au mois (septembre) qui avait vu naître Octave : c « Veux-tu, dit Virgile (1), veux-tu, nouvel astre d'été, te placer entre Erigone et le Scorpion qui la poursuit? Déjà, devant toi, le Scorpion replie ses pinces brûlantes et t'abandonne dans le ciel un espace plus que suffisant (2). » Auguste consulté préféra qu'on donnât son nom au mois que nous appelons août, dont la première quinzaine est influencée par le Cancer, la seconde par le Lion, et qui se trouve au même point solsticial que les Anes de 1' « Éven-guilayon. » C'était une mesure d'autant plus fondée en fait, que ce mois avait été particulièrement heureux pour l'Empire, et qu'Auguste y avait célébré trois triomphes. ï e. — Le retour de l'Age d'or et le règne du fils de la Vierge : Son horoscope A quelques années près, les prophéties de la Sibylle s'accordaient pour fixer le retour de l'Age d'or à l'époque où il se trouva qu'Octave régnait sous le nom d'Auguste. Virgile, plus précis, faisait coïncider ce retour avec la naissance du fils qui devait naître à l'empereur sous le consulat de Pollion (3) : « 11 est venu ce Dernier âge prédit par la Sibylle de Cumes ; le grand Ordre des siècles épuisés recommence ; déjà revient la Vierge, et avec elle le règne de Saturne ; déjà du haut des cieux descend une race nouvelle. Cet enfant, dont la naissance doit bannir le siècle de fer et ramener l'Age d'or dans le monde entier, daigne, chaste Lucine, le protéger ! Déjà règne Apollon, ton frère. Ton consulat, Pollion, verra naître ce Siècle glorieux, et les Grands mois (4) commencer leur cours. Sous sa conduite, les dernières traces de nos crimes, s'il en reste encore, pour toujours effacées, affranchiront la terre d'une éternelle frayeur. Cet enfant vivra de la vie des dieux, il verra les héros mêlés parmi les Immortels, ils le verront lui-même partager leurs honneurs. Il gouvernera l'univers pacifié par les vertus de son père. Tournez, fuseaux, filez ces siècles fortunés, ont dit les Parques, d'accord avec l'ordre immuable des destins! Les temps approchent. Monte aux honneurs suprêmes, enfant chéri des dieux, noble rejeton de Jupiter ! Vois, sur son axe ébranlé, se balancer le monde ! Vois la terre, les mers dans leur immensité, le ciel et sa voûte profonde, la nature toute entière, tressaillir à l'espérance du Siècle à venir ! » (5) : espérance i 1) Géorgiques, 1. i. 2) La Balance est en effet très

convenablement logée. 3) Églogue à Pollion. 4) Les Poissons de la Grande Année ou Année de mille ans. 5) Le Mille du Zib, (la Baleine, mère des Poissons du zodiaque.)

— 18 — Cet enfant, l'Enfant divin, ne doit régner que dans la paix et par la sagesse. Les péchés, les crimes, l'antique perversité, dont les hommes avaient été punis par le siècle de fer, s'effaceront par la grâce des Dieux et la vertu des hommes. On entrera dans le Siècle d'or, lorsque mille ans se seront écoulés depuis la mort d'Iule, soit vingt-trois ans après le consulat de Pollion. On sait que l'enfant divin ne vint pas. d. — L'an 737 de Rome : Commémoration du Millénaire écoulé depuis la mort d'Iule Virgile, en effet, compte sept ans de règne pour Enée, trente ans pour Iule, et trois cents ans pour les descendants de celui-ci dans Albe. Ajoutant tous ces chiffres aux sept cents ans écoulés depuis la naissance de Romulus et Rémus, les deux jumeaux, protégés par les Gémeaux, Auguste trouvait mille trente-sept ans depuis l'arrivée d'Enée dans le Latium, et mille ans depuis la mort d'Iule. quoi riorace a compose Chant séculaire « en l'honneur des dieux à qui plaisent les sept collines : «Soleil bienfaisant, dit le Chœur du peuple et des jeunes garçons, toi qui renais toujours nouveau, toujours le même, puisses-tu ne rien voir de plus grand que la ville de Rome! Reine des astres, déesse au croissant de feu, exauce les jeunes vierges qui t'implorent ! » « Et toi, déesse puissante, dit le Chœur des jeunes filles, soit que tu veuilles être appelée Lucina ou Genitalis, protège nos mères ! Multiplie les enfants de Rome ! Bénis les décrets de nos sénateurs sur les mariages, protège cette loi conjugale qui doit être féconde en citoyens ! (1) Qu'une carrière nouvelle de cent-dix années rende à Rome ces chants et ces Jeux, qu'on a célébrés pendant trois jours ! Parques, ajoutez d'heureuses destinées à celles qui viennent de s'accomplir ! (2) Que la terre, fertile en moissons, donne à Cérès une brillante couronne d'épis ! Que des eaux salutaires et qu'un air pur fécondent les germes de son sein ! (3) Dieu puissant, donne des mœurs pieuses à la jeunesse docile ! Déjà la bonne foi, la paix, l'honneur, l'antique probité, la vertu si longtemps méconnue, osent reparaître, et l'heureuse Abondance revient tour à tour, nous montrant sa corne féconde. » e. — L'Augustat d'Octave qu Quoiqu'on le dît fils de Vénus, qu'on l'adorât comme un dieu, et 'outrant la flatterie, Virgile proposât de le révérer comme «l'auteur des fruits que produit l'univers » (4), jamais Auguste ne souffrit qu'on lui donnât du « Maître » ou du « Seigneur ». Il y avait en lui mille fois plus (1) La loi Julienne, portée l'année précédente, défendait le célibat. (2-3) Cf. la sinistre réplique de Barabbas à

tous ces vœux, p. 31. fi) A cause de la sécurité qu'il lui donnait par la paix d'une sage administration. r*W»r#JKk wxuxr? ■■ ...

— 19 — de pudeur qu'en un Juif comme celui que nous allons voir, en qui on devait un jour adorer l'auteur de l'univers lui-même ! IV LA SAINTE FAMILLE a. — Salomé, la fille de la femme adultère avec Hérode Juda ben Péréja, le héraut de YEcen-guilayon, semble être mort sans postérité mâle. Il eut une fille, (1) nommée Cléopâtre, qui épousa Siméon Lévi, descendant de David par Nathan : saint homme au sens juif, c'est-à-dire fanatique de la Loi, confit en pratiques superstitieuses et en jeûnes. De Cléopâtre il eut plusieurs enfants, trois, à ce qu'il semble, dont une fille qu'on nomma Salomé. Prise d'ambition et peut-être fatiguée d'une vie trop uniforme, Cléopâtre quitta Siméon pour devenir reine de Judée, en épousant Hérode, protégé des Romains, et qui n'était d'aucune des douze tribus. De ce moment, tous traitèrent Cléopâtre de sota (adultère), avec d'autant plus de raison qu'elle donna deux enfants mâles à Hérode (2), lesquels, ayant du sang de David par leur mère, participaient à la Promesse évangélique. Tandis qu'un des enfants de Cléopâtre avec Siméon Lévi, un fils, sans doute en très bas âge, suivait sa mère au palais d'Hérode, sa fille Salomé restait avec son père et son oncle, car Siméon avait un frère, nommé Juda, et surnommé, comme lui, El Kana ou Kanthora, le même kana (zèle) pour la thora (loi) les réunissant tous les deux. Salomé fut élevée par eux dans le culte de Y Even-guilayon et dans la haine de la sota. b. — L'Ain Gamel et la seconde Miriam Pleine d'orgueil et de chimères, elle se persuada facilement qu'elle était née pour faire une seconde Miriam. (La première est la sœur de Moïse et d'Aaron). Ses origines le lui donnaient à croire, et la nature lui en apportait une singulière confirmation. Au sommet de la montagne du " Gamel, près de la tour qu'habitait la Sainte-famille, il y avait une aïn (fontaine), déjà miraculeuse par son altitude. La première Miriam avait reçu le même don de prophétie que ses frères ; et dans le Talmud (3) on lui reconnaît la seconde place parmi les sept prophétesses envoyées par le Dieu des Juifs à son peuple : Sara, Miriam, Debora, Schana, Abigaïl, Chulda et Esther. Mais de ces sept prophétesses, à part peut-être Sara, qui passait pour avoir été plus forte qu'Abraham, Miriam est la plus grande, à cause de 1) Ou pclilo-fille. On comprend que nous ne garantissions pas le degré. 2) Philippe et Lysanias. (3) Meguillali, 14 b.

*__ N I — 20 — son Aïn, ou pour mieux di-c de sa révélation sur le caractère et la vertu de cette fontaine. Il y a là-dessus un targum (1) capital : Par sa prière, Miriam obtint, pour les Juifs, la fontaine. Par sa prière, Aaron leur obtint les nuées de gloire. Par sa prière, Moïse leur obtint la manne. A la mort de Miriam, la fontaine tarit, pour bien montrer à tous les Israélites qu'elle ne jaillissait que par sa grâce. Et comme à ce moment Aaon et Moïse étaient dans la tente (du témoignage), les Israélites, se tenant dehors, commencèrent à pleurer. Or, il était déjà la sixième heure du jour (midi), et Moïse ne savait pas que la fontaine s'était tarie. Et étant entrés, les Israélites dirent à Moïse : :< Pourquoi es-tu assis, pleurant ? » Et Moïse répondit : :< Pourquoi ne pleurerais-je pas ma sœur morte ? » Ils lui dirent : « Il ne sert à rien de tant ne donnait plus une seule goutte d'eau. » (2) Tant par sa naissance que par le voisinage de Y Aïn Gamel, Salomé se tenait pour seule capable de faire revenir cette symbolique fontaine, et c est la double raison pour laquelle elle a pu être considérée comme une seconde Miriam, la Miriam Gamaléenne. c. — La Vierge de la promesse Miriam en mourant avait transmis aux Juifs la Promesse de la Vierge céleste, s'incarnant en une vierge issue de Lévi, et accouchant d'un enfant qui serait le Messie et rachèterait définitivement les Juifs : « Pourquoi, dit l'un d'eux, après le commandement sur l'holocauste de la gemsse rousse, en vient-on ensuite à la mort de Miriam? Parce que, si la génisse rousse expie, autant en fera la Vierge, lorsqu'elle aura un fils ». (3) Autreinent dit, lorsqu'accouchera la mère du Messie, i! deviendra inutile d'offrir des génisses rousses en holocauste à Dieu ; le fils de cette vierge remettra les péchés d'Israël, et ainsi se réalisera la promesse faite a Miriam. Et c'est pourquoi le chapitre sur la Vierge dans le Coran est intitulé la Vache, parce que de vierge, comme la génisse, Salomé est devenue mère d'un fils qu'elle estimait devoir être le Messie, réalisant ainsi la promesse faite à la première Miriam. d. — Mariage de Salomé avec Iuda de Gamala dit Panthora Dans le temps même où Auguste célébrait les Jeux séculaires, Juda Kanathora {vulgo Panthora) prit pour femme la jeune Salomé sa mece, alors âgée d'environ quinze ans. in 4lVw,,EdS l0 -%dt'i.S !"• théol°Sicn Wago,,seil, (r<.to igneaSalamc, 1681, m-4). Confutalio carminis Rabbi Lippmani, p. 475 >.."«", (2) Jalkul, t. I, fol. 238, col. 4. (3) Wagenseil s'csttrouvéfortcmbarrasséàcetendroit^qu'iln'a pas traduit comme i£M£ mu l"

? m0t m(We tirah' *" siS"i(ie « f"nme qufaccouchc pour™ f* tr-
^MTmSW.^M^jgmMZ^ ' *■>*-*■ ^^siz^^m^m^mï^Ami^^êî^i

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

1 \ ■■ »' — 21 — Répliquant aux calculs de Virgile et d'Auguste, ceux de la Sibylle en somme, et dressant Ischaï (Jessé), père de David, contre Enée, père d'Iule, ils estimèrent que les Latins n'auraient même pas dû dépasser les mille ans (à compter de l'arrivée d'Enée en Italie) échus en 700 de Rome. Le temps que les Romains ont vécu depuis, est un répit que leur a laissé le Dieu des Juifs. Dans cinquante ans, c'est-à-dire en 789, « il n'y aura plus de temps, » et Rome brûlera. e. — L'Année de deux ans 738-739 Naissance de Iuda-bar-Iuda, autrement dit Bar-Abba (6 janvier 739) C'est cette année-là (1) que naquit l'être abominable, à qui ses parents persuadèrent qu'il était le Bar-Abba (Fils du Père), le Siloë (Envoyé), e Meschiah (Messie, Christ, fait pour mettre les Juifs en possession de la terre), le Ieou-shâna-os, en grec Ioannès, (Signe de l'Année de la réalisation de cette Bonne nouvelle), et le Ieschoua (Sauveur) de sa race. 11 naquit sous le Capricorne, dans la nuit du sabbat (samedi) au premier jour de la semaine (dimanche), le 6 du mois de thébet (janvier). Ureoncis le 14, veille de l'entrée dans le Verseau, il reçut le nom de Juda, qui était celui de son père. Le témoignage des Juifs sur ces divers points fait seul autorité. Il est formel dans le Talmud (2), dans les Mahazeh leschou ha nozri. (Apparition du Vaurien de l'étranger), cités plus loin (3), et il est continue par la Sagesse de Valentin (4), juif d'Alexandrie, très attaché à toute la Sainte-famille. Juda bar-Abba devant être le (W (fin) du temps, son Père céleste 1 avait donne aux Juifs dans la nuit du sabbat, qui est le thac de la semaine au jour qui est Valeph (commencement) de la suivante. 1 our les Ju.fs de 1 Even- guilayon, le 6 janvier devint sacré : ce fut le Mahazeh ha Maran ou Mahazeh ha Rabbi (Apparition du Maître), que les Juifs hellènes ont traduit par Ejnphaneia. VEpiphaneia, Epiphanie, c est; 1 Apparition sur la terre d'un dieu charnel, l'Incarnation. L est pourquoi les rabbins évangélistes, lorsqu'ils ressusciteront cet homme-dieu dans leurs écrits, le feront « renaître » la nuit même où il était ne, (samedi a dimanche). d^î»Li0TSThS 6flises,ie Judée dont parle la Lettre aux Calâtes, dans celles de Jérusalem, d'Egypte, de Syrie, (Antioche), de Chypre, e vn,^.„e!S r °nen.t °\ fut Suivie Ia tradition des pSrito. BSSri^fT'u^T18],°Ur aPPelé EPipb»nie que se céléformVlîemn , Barabbas- J^h, évêque de Jérusalem, en témoigne lormeUement ; a ceux qui respectèrent cette date il faut joindre Clément d Alexandrie et Eusèbe deCésarée. Le seul écrit spécialement composé janS1.Iïcrpa0"SUaue

^VJ^^r^^^^^^ aux Rendes de et ftôWJ&HS? "e dmX ^ "°mP°"tC 'a *9' d'Une PéH0de Sabha'i"-(2) Cf. page 300. *J2^55«f,*^,"lft*-*/-*»»*--* PP-404, 409, et Pau,,,(4) Cf. Le Mensonge chrétien, grande édition, t. ix, p. 246. S?

*•£¥.» a*îHfS2? — 22 avant le cinquième siècle sur la Nativité, est celui de Timothée, évêque d'Alexandrie (1) ; il établissait qu'il n'y avait ni différence ni intervalle entre la naissance de Barabbas et l'Epiphanie (2), et c'est pourquoi il a disparu. Néanmoins, Epiphane, évêque de Salamine de l'île de Chypre, ne laisse aucun doute sur ce point ; c'est le 6 du mois de thebet qu'un barabbalâtre renseigné doit célébrer la naissance de son Dieu : « Le jour de l'Epiphanie, où le Seigneur est né, n'est pas jour de jeûne ». (3) Cet évêque, indigne de foi dans la plupart des cas, dit ici la vérité ; et à grand renfort de témoignages concordants (4), il établit que ce jour doit être daté 6 janvier (5). Il en fut ainsi jusqu'au milieu du cinquième siècle, si ce n'est plus, époque à laquelle l'Eglise de Rome, après avoir retardé de vingt-deux ans la naissance de son Juif, trouva bon d'en avancer le jour, de le fixer au 25 décembre, et de le distinguer faussement de ce qui jusque-là s'était appelé Epiphanie. Mais quoique vous puissiez lire là-dessus dans les écrivains ecclésiastiques, tenez pour certain que, pendant plus de quatre cents ans, Epiphanie et Nativité ont été une seule et même chose. (6) Dans l'Homélie de Jean Chrysostome (authentique ou non, il n'importe), l'Eglise d'Antioche déclare qu'il s'est à peine écoulé dix ans depuis que l'Eglise d'Occident ordonne de rompre avec la date du 6 janvier (7). Et l'Eglise, quoiqu'elle ait ramené la Nativité au 25 décembre, est obligée de dater du 6 janvier l'Apparition aux Mages. Sitôt que l'Eglise eut placé la Nativité au 25 décembre, elle fit perdre sa signification réelle au mot Epiphanie. Elle déclara qu'il fallait l'entendre du jour où Barabbas s'était baptisé lui-même, et qui, disait-elle, répondait précisément au 6 janvier. On fit soutenir cela par Origène (8), dans lequel on peut lire que, si les uns interprètent l'Epiphanie dans le sens de Nativité, il en est qui placent ce jour-là le baptême de Barabbas. Hiéronymus, qu'on appelle aujourd'hui Saint-Jérôme, (9) imposteur qui n'a été surpassé que par Augustin, si toutefois ils sont les auteurs des ouvrages signés de leur nom, Hiéronymus donc est venu à la rescousse ; il déclare que, loin d'être, comme quelques-uns le croyaient, le jour 1) Ce Timothéc florissait vers l'an 415 de l'È. C. 2) Gennadius. De Scriptoribus, ch. lviii. 3) Exposilio fidei, ch. xxil. Cf. également Hérésies, n° xvi. (4) Le lecteur voudra bien me dispenser d'une dissertation. Je le renvoie à Bingham (Origines ecclesiaslicœ, t. ix, Halos, 1729, p. 67 et suivantes.) (5) Hérésies, LI ; Des Aloges, xxiv. Quoiqu'à la vérité on lise 5 dans le texte actuel, et que dans Hiéronymus, (S. Jérôme,

Commentarii in Ezechielem), on place également l'Epiphanie le 5. (6) Avec quoi convient la communication faite en avril 1911 à l'Académie des Inscriptions : « M. Franz Cumont, correspondant do l'Académie, commente un texte de Cosmos de Jérusalem, évêque de Majouma, suivant lequel, dans la nuit du 25 décembre les païens fêtaient la naissance du soleil, mis au monde par la Vierge céleste. Ce fut par analogie avec ces croyances, semble-t-il, que le Pape Libère transporta la fête chrétienne en l'honneur de la venue du Christ, du 6 janvier à la date actuelle du 25 décembre. » (7) Homilia xxxi, De nalali Christi. (8) Homilia vm, In diem Epiphaniœ. (9) Commentarii in Ezechielem, xxi.

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

' -l :. , < — 23 — natal du Juif de rapport, l'Epiphanie est le jour de son baptême, et que le mot s'applique au spectacle des cieux ouverts sur la tête de ce Juif sortant de l'eau. Malheureusement, on a laissé ceci dans Epiphane : « Le jour où fut baptisé le Christ est, si l'on tient compte de la supputation égyptienne, le 12 d'athyr, soit le 6 des ides de novembre, le soixantième avant la fête de l'Epiphanie, qui est le jour de sa naissance (1) ». f. — Le lieu de naissance : Aïn Gamel, Aïn Karem La Nativité en usage dans les premières églises d'Orient, Palestine comprise, est celle qu'on trouve aujourd'hui dans Luc. Elle était formelle sur le lieu de naissance de Juda bar-Abba, le premier-né de Salomé. C'était la « montagne d'Aïn Gamel, la ville de Juda » Panthora. L' Apparition du Vaurien de l'étranger précise : la Sainte famille habitait la tour d'Aïn, (2) sise à l'Orient. Afin de donner un sens édénique à la fontaine près de laquelle était né Juda, les rabbins évangélisés ont fait sur l'Ain Gamel un des cent jeux de mots dont ils sont coutumiers ; ils ont écrit Aïn Karem, Source de la Vigne : eau convertissable en vin lors de la réalisation de l'Evenguilayon. Et jusqu'au treizième siècle tous les exemplaires de \'Ei>angile de Luc, répandus chez les Egyptiens, les Coptes et les Arabes, portaient « Aïn Karem, » comme lieu de naissance de Juda le Baptiseur (3), le Ioannès aujourd'hui connu sous le nom de Jésus-Christ. (1) Epiphane, Hérésies, n° xvi. (2) Cf., page 399. (3) Citons à ce propos la communication faite par dom Jean Marta, chanoine du Samt-Sépulcre, au P. Barnabe Meislermann pour son livre La Patrie de Saint-Jean Baptiste. (Paris, 190'i, in-8, pp. 123 et suivantes.) « L'an 4253, le célèbre écrivain copte Asad Ibnel Assal entreprit la rédaction d'une le les «« , • ' > »i - "■ — ~ — ~i~~/j *—.*»«'• »^»»»»» •* uu giunu iiviuOrc d anciens manuscrits des cinq versions arabes les plus estimées à son époque. Une de ces versions arabes, nous dit encore Ibn cl Assal, a été faite par « le docteur damjiseène Taufilos Ibn Taufil, évoque du Caire ; » et trois autres, d'après les versions syriaques : l'une par Piscr-lbn es Sirri, l'autre par le célèbre écrivain Aboul Farage Ibn et laïcb, et la troisième par un anonyme. Nous savons en outre, par une autre source, qu'ïhn cl Assal utilisa plusieurs oxemplaircs d'une cinquième version arabe, faite par un anonyme d'après le texte grec. Or, en 1884, j'ai eu la bonne fortune do trouverdans le couvent Saint-Georges des Cuptcs non-unis, à Jérusalem, un exemplaire complet du travail d'Ibn el Assal. C'est une copi» faite l'an 1075

des Martyrs, correspondant à l'année 1359 de notre ère. Outre le texte intégral des quatre Evangiles, ce précieux manuscrit contient l'introduction générale, la préface spéciale à chaque Evangile, avec les notes on copte et en arabe, par lesquelles il nous fait connaître les différentes leçons do ses manuscrits. A f ^mi 'CS nomblcuscs variantes qui ont échappé à l'attention de M. C. Tischendort (A ovum Testamentum grœcc, editio octava critica major,) la recension d'Ibn el J^ssal on contient une qui constitue un argument d'autant plus précieux, qu il était inattendu, en faveur de la tradition qui, en tout temps, a vénéré Aïn-Karem comme la patne ou saint précurseur Jean Baptiste. Après avoir r, produit le verset 39 du premier chapitre de V Evangile de saint-Luc, tontormement au texte original, («Marie se leva en ces jours et se rendit avecempres. ement dai.s la montagneuse »,) Ibn el Assal avertit par une note marginale que « la vers.on saidique et les manuscrits arabes portent les mots Aïn-Karem à la place de i expression la montagneuse, in montana. » L'antique leçon que le célèbre écrivain nous a conservée dans sa version critique i

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

m «s — 24 — Comme il fallait s'y attendre, tous les efforts de l'Eglise romaine ont tendu à déplacer l'Aïn Karem, qui se trouvait à l'Orient du Jourdain. Il se trouve maintenant à l'Occident de Jérusalem et le plus loin possible de la montagne à laquelle les rabbins évangélistes ont donné le nom symbolique de Nazireth. Sur les indications d'un aigrefin, admirablement au courant de l'Aïn Karem des Eglises primitives, un premier pèlerin a informé la chrétienté que les barabbalàtres de son temps fixaient Aïn Karem près d'une petite fontaine située à cinq mille de Jérusalem, à l'ouest, en plaine, il est vrai, mais entourée de montagnes qui jouaient avec un brio tout ecclésiastique le rôle du Gamel original. Dix pèlerins, vingt pèlerins, cent pèlerins (1), dans d'auti'es relations frappées au bon coin, se chargèrent de confirmer cette manière d'orienter les villes en les désorientant, si bien qu'aujourd'hui on passe pour un ennemi de l'Église, tout au moins de l'archéologie sacrée, quand on maintient l'Aïn Karem où Dieu l'a placée, c'est-à-dire sur la montagne Gamalécnnc à l'orient du lac de Tibériade, et près de la tour d'Aïn. est plcincmcnteonfirmée par un autre manuscrit arabe, que j'ai également trouvé chez les Copies de Jérusalem, et qui a é lé copié par le moine Thomas es Saiegh I'anl0'i2 des Martyrs, c'est-à-dire en 1326. C'est une version faite du texte original grec, comme l'assure le copiste. Dans V Evangile de suint Luc, I, 39, on lit, non plus en marge, mois dans le texte même : « En ces jours Mario se leva et se rendit en toute hâte à AïnKarcm. ville de Juda. » En confrontant plusieurs passages du manuscrit d'Ibn es Saicgh avec la version d'Ih» el Assal, j'ai pu me convaincre que le premier appartient à la famille des manuscrits arabes cités par Ibn el Assal en faveur d'Aïn-Karem, et qu'ils remontent loi .s à une même version arabe, traduite du grec, à mon avis, au xe siècle. Les Coptes possèdent un autre évangile en arabe, copié, au siècle dernier, d'un manuscrit dont je ne connais pas l'âge ; il porte comme le précédent, la variante AïnKarem au lieu de in montanii. Chez les Abyssins, j'ai trouvé une version éthiopienne, copiée à la même époque, où les mots in montana sont remplacés par AïnaKarm. Ces moines m'ont affirmé qu'en Abyssinie, dans beaucoup d'exemplaires des anciennes versions é£hiopiennes,la patrie de Zaeharie, visitée par la Très Sainte Vicige, est désignée sous le nom à' AïnaKarm. On peut conclure de tout cela que, de bonne heure, les chrétiens d'Egypte étaient pleinement convaincus qu'Aïn-Kârem était la pairie de

saint- Jean Baptiste, puisque déjà au Xe siècle, comme il paraît, ils se sont permis d'insérer ce nom dans le texte même du saint Evangile. Cette croyance si ferme ne peut être que l'écho d'une tradition commune et solide en vigueur chez leurs voisins de Syrie et de la Palestine. » Reconnaître qu. l'homme appelé aujourd'hui Jean-Baptiste est né à l'Aïn-Kàrem, c'est sceller son identité charnelle avec celui qu'on appelle Jésus. Car qui naît ici à la fontaine de la Vigne? C'est Jean-Baptiste. Et qui change aujourd'hui l'eau en vin dans l'Évangile dit de saint Jean? C'est Jésus. Quant à Zaeharie, tous les lecteurs du Mensonge chrétien savent que c'est, avec Joseph, un des surnoms de Juda le père. Et quant à Elisabeth, (Eloï-schabed, Promesse de Dieu), tous savent également que c'est, avec Marie, un surnom de Salomé. On ne sait pas assez que, pendant plusieurs siècles, l'identité d'Elisabeth et de Mario n'était point niée, résultant du texte même de la nativité selon Luc, où c'est Elisabeth qui profère le Magnificat, aujourd'hui placé dans la bouche de Marie, parce que 1 Église a décidé défaire celle-ci distincte de celle-là. Les manuscrits ne manquent pas où le Magnificat est encore dans la bouche d'Elisabeth. Cf. le P. Barnabe Meislcrmann, La Patrie de Saint-Jean-Baptiste, Paris, 190'i, in-8, p. 146. (1) Le faux témoignage le plus ancien semble être celui d'Épiphane l'Hagiopolite, qu'on date indifféremment du ixe siècle au xie : « Près de la Ville Sainte, dit-il, à l'Occident, se trouvent deux grottes qui contiennent les reliques des Saints Innocents tués par Hérode. A environ six mille de là (sur la roule d'Ammaus-Nicopolis) il y a le Karmèlion oros (le Mont Karmèlion) où était la propriété de la famille du Précurseur. » Cf. le P. Barnabe Meistermann, La Patrie de Saint- Jean-Baptiste, p. 133. É»FWIfiTTfc«›»»ÏNrT

— 25 g. — Autres enfants de Salomé et de Iuda Panthora Salomé fit preuve d'une fécondité que n'avaient eue ni la femme de Jules César ni celle d'Auguste ; et elle devait en donner six autres exemples, rien qu'en mâles. Les six fils qu'elle eut après Juda bar-Abba (1) sont : 2e Shehimon, Siméon, Simon, dit en syriaque Képhas (la Pierre) ; 3e Juda, surnommé Toàmin. aujourd'hui Thomas, (jumeau nominalement de son aîné.) 4e Jacob senior, surnommé Oblias, ou Force du peuple, (Saint- Jacques.) 5e Jacob junior, en Evangile Andréas ; 6e Philippe; 7e Ménahem, roi des Juifs en 819, sous Néron. On ne manqua pas de dire que Dieu « avait regardé » sept fois cette mère sabbatique, dont le premier-né avait vu le jour dans une année sabbatique et protojubilaire. Outre ses sept fils, elle eut un nombre de filles qu'il n'est pas possible aujourd'hui de déterminer : trois, je pense. Deux sont connues : Salomé et Thamar ; la troisième serait Esther. h. — Horoscope du nouveau-né contre l'horoscope d'Octave l'Auguste, la Bête dont le nom est un nombre Je rappelle les principaux traits de la kabbale de la Sainte-famille. Descendant de David par son père et par sa mère, Barabbàs a pour Père invisible le Dieu Créateur du ciel, de la terre et des Juifs ; sa Mère cachée est la Vierge du monde, l'Esprit de Dieu. Les Juifs seuls sont nés de Dieu, les étrangers {goym) sont de la « semence de bétail. » Octave, empereur sous le nom d'Auguste, est la bête en chef, la Bête de ces bêtes, « la Bête dont le nom est. un nombre », (2) disait la Saintefamille. (1) Je ne garantis pas l'ordre nalal pour ceux qui viennent après Simon Pierre. (2) En hébreu helh, huit, comme en latin octo, odavus : « Tous les auteurs romains sont d'accord à déclarer que le neveu de César s'appelait Octavius, comme son père. Suétone, pour désigner sa famille, la nomme Octaviorum jamilia, et, pour distinguer le père d'Auguste do son fils, dit Octavius pater. Cicéron, en parlant de lui, écrit à Tiron : « De publicis omnia mihi corta quid Octavius quul Antonius », et à Atticus : « Exspeclo Oclavii concionem ». Dion Cassius l'appelle Octavios; Ausonedit également Octavius. » (Hochart, De l'Authenticité des Annales et des Histoires de Tacite, p. 88). Le nom d'Oclavius se compose donc de huit lettres, ce qui contribue davantage encore à le rapprocher du nombre huit. Il n'a pas paru bon à l'Église que ce double rapprochement pût être fait par les chercheurs, et pour les en détourner, elle a en refaisant Tacite, remplacé Octavius par Octavianus. Sans soupçonner les raisons pour lesquelles l'Église, dans Tacite, appelle Auguste Octavianus, M. Hochart a parfaitement vu que ce

nom constituait une falsification : « Pour expliquer l'origine de ce nom, on a dit qu'il était la manifestation de son entrée dans la famille de César et venait de celui de sa mère Oclavia. Mais il portait le nom de c'est ains — — _„ — . — „.„ „„ „„„„„ „„ „u unie uciana. mais il portait le son père Octavius ; et après son adoption par le dictateur, il s'est appelé César ■ QSl qu'il est désigné sur les médailles. Dion ne l'appelle jamais que le ieunè ..... „„„„„...oj que Montaigne «j nomme ; i înemont lui-même intitule le premier chapitre de son Histoire des Empereurs : L'Empereur César Octavien Auguste. »

26 — i. — Naziréat de Judajbar-Abba Le petit Juda bar-Abba fut déclaré Nazir, consacré à son Père céleste. Il devait garder sa virginité, laisser pousser indéfiniment ses cheveux, s'abstenir de toute boisson fermentée, jeûner à certains jours, et ne voir de morts sous aucun prétexte, s'agit-il même de ses parents les plus proches, jusqu'au jour de sa manifestation. ï j. — Séjour de Barabbas en Egypte; son initiation à la magie : La kabbale de l'Alphabet hébreu Les Juifs reconnaissent Dieu à la condition qu'il ne reconnaisse qu'eux. Les Juifs étant le peuple de Dieu, l'hébreu est la langue de Dieu. Chaque lettre de l'Alphabet hébreu a un sens particulier, dont l'intelligence et la réalisation sont réservées au bar de l'Abba. On mit YEvenguilayon de Juda ben Péréja entre les mains de Barabbas, et on lui apprit soigneusement toutes ces belles choses (1). De toutes les Ecritures, il préférait celles qui avaient un sens kabbalistique, ou portaient les lettres de l'Alphabet présentées dans leur ordre : par exemple, il faisait un cas extraordinaire du Psaume cxix, qui a pour acrostiches les lettres de l'alphabet hébreu, répétées chacune huit fois de suite. ■ k. — Son tatouage cruciforme à la cuisse droite Sur l'Even-guilayon le nom de Iehova était figuré par la croix à bras égaux, étendue aux quatre points cardinaux. Barabbas se tatoua d'une croix la cuisse droite, afin d'avoir dans le sang le Nom ineffable. Le jour où Barabbas est né, son horoscope a annulé celui d'Octave. Le Capricorne d'Octave a été renversé par le Capricorne de Barabbas. (1) Les Evangiles de V Enfance, et les Apparition du Vaurien de l'étranger que nous verrons plus loin, pp. 400, 416, sont pleins d'histoires sur cet Alphabet. Voici deux de ces histoires, tirées des Evangiles de l'Enfance : « Un précepteur du nom de Zacchaios (un des surnoms de JudaPanthora), se trouvantenun certain lieu, entendit parler par la bouche de Joseph de ce que faisait Jésus. Et il s'étonna qu'un enfant pût dire de telles choses. Etant donc venu vers Joseph quelques jours après, il lui dit : « Tu as un fils intelligent, confie-le moi afin qu'il apprenne les lettres. » Et s'étant assis pour apprendre les lettres à Jésus, il commença par le commencement : Aleph. Mais Jésus, poursuivant, prononça le Belh et le Ghimel, et toutes les autres de même, jusqu'à la fin. Et ayant ouvert un livre, il enseignait les Prophètes à son précepteur, qui s'arrêta comme honteux de ne pas savoir d'où Jésus connaissait ses lettres. Et s'étant levé, il regagna sa maison, stupéfait et émerveillé de cette incroyable chose. » (Fabricius, Codex Apocryphus Novi Testamenti, (Hambourg, 1719, p. 165). Dans un autre

Evangile de l'Enfance, répandu par l'Église chez les Arabes, le « miracle » est plus circonstancié. Mais le nom du précepteur de Jésus ne varie pas, c'est toujours Zacchaios. Zacchaios habite Jérusalem, où il instruit la jeunesse : « Et il disait à Joseph: « Pourquoi ne m'envoies-tu pas Jésus, pour qu'il apprenne les lettres? » Joseph y consentit et il en prévint la divine Marie. Or ayant conduit Jésus au maître (Zacchaios), celui-ci, dès qu'il le vit, lui composa un Alphabet et ï*m*œramr*x&ff*Kl

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

(*»*#TT r*w •** — 27 — Cinquante ans de vie, c'est tout ce qui reste à Satan, maître du Temps, et à ses sujets romains, hérodiens, et gaulois. (1) 1. — Année sabbatique 760 Siméon et Juda Panthora tués dans le Temple de Jérusalem Barabbas vengeur légal du sang de son grand-père et de son père Sa malédiction sur le Temple Son grand-père Siméon et son père Juda ayant été tués dans le Temple au Recensement institué en 760 par Quirinius, proconsul de Syrie, Barabbas, l'aîné des sept bar- Juda, fut chargé de leur vengeance aux termes de la ihora. Sa malédiction est sur les Juifs dégénérés, qui obéissent aux Hérodes et aux Romains, coalisés contre la Loi ; sur le Temple construit par Hérode ; sur les prêtres qui laissent les goym fouler indûment le parvis ; sur Jérusalem souillée, et qui doit être purifiée par le feu, pour faire place à une ville nouvelle. Ainsi seront vengés son père et tous les martyrs du Recensement. Ce sera la vengeance locale ; mais il y aura une vengeance externe, qui atteindra les ennemis, particulièrement Romains et; Gaulois, jusque chez eux. Tout cela, avec beaucoup d'autres choses, s'accomplira au Jubilé de 789, sept années sabbatiques après la naissance du Goël ha dam (Vengeur du sang). m. — Le successeur d'Auguste : la Bête dont le nom est Mystère Les Sorts de VEven-guilayon, dont Y Apocalypse actuelle n'est que la mise en œuvre, prolongée jusqu'à 789, étaient bien connus des Romains depuis l'établissement du Cens en Judée. Tibère en avait appris tous les éléments, lorsqu'il prenait des leçons d'astrologie judiciaire auprès de Thrasylle, qui lui promit la succession d'Auguste. commença de lui apprendre VAleph ; ctaprès qu'il eut dit Aleph, son maître lui ordonna de dire Belh. Jésus lui dit : « Dis-moi d'abord la signification à' Aleph, et alors ic prononcerai le Belh. » Le maître l'ayant menacé de verges, le Seigneur Jésus lui exposa la signification des lettres Aleph et Belh, et comment les figures des lettres étaient droites, comment obliques, comment doublées, comment surmontées ou privées de points : Dourrnioi toile lettre nrnpÂdnit un-» **,**„ u« :i — ™-__ «» * ... . * . » * — - --— j «««.«.. .w«v oudiiuuLcus un privées ae points ; pourquoi telle lettre précédait une autre. Et il commença d'énoncer et d'exe le maîlre lui-même n'avait jamais entendues et n'avait lues |H I 11 I I 1 \ II.' (I ■ I I .... . «t .-. nu? ! 1 .'■ I J 1 I « * «n. p îquer des choses que .»,«»«. „.» „„„-„„„ entendues et n'avait dans aucun livre. » (C est la qu'est la tromperie, il avait vu tout cela dans VEven-guilayon de Juda bon Peréja, son arrière grand-

père). l,-„„"loLa,^eiSuCUlrréSUS- dit a\T ?" £'aître : " Attention '■ » Et il commença de réciter à bet Lo mïSt VT°'X;<1 AleP'h Beth'?imd> Daleth> etc.»jusqu'à la fin de l'AlphaJos'enh T ' : " me qUC,?et °nfant Cst né avant Noé ! » Et se tournant vers docteur; » Pi m.as.amone> P°U". '"^"T' ^ Cnfant ^ui cn sait Plus que tous les docteurs. » Et a la divine Marie il dit: ., Ton fils n'a besoin d'aucun enseignement. » Et an\k ^ "u> , °AS T" a "" maîU'° plus savant tlui,"ayant vu, dit : « Dis Aleph. » M après qu'il l'eut dit,le maître lui commanda de dire Belh. A quoi le Seisnour ïésù, ïeF i3 mmate'aib0rd1'? *»*«*» «J« »'"*« *™ i^tn^BM» et il mlru ATt T K^ ? ^'"P0"1* "-«PP^ ^ur le champ sa main se dessécha et n mourut. Alors Joseph dit a la divine Marie : « A partir d'aujourd'hui nous ne le ^fH&SSJ 'a mf°'Var -,ui ^ s'oppose à lui it frappé' de mort , 11 n-, ." , extAP°c.ryPh"s jVo<" Testamenli, Hambourg, 1719, pp 207 et 2081 rodgnnïs ^ la Sa,ntC-Fami,le à cau- ^ '«- -rvie°e dans' Il trouves hé-'

— 28 — n. — 778. Manifestation de Barabbas à la fontaine du Siloë-lez-Jérusalem C'est en 778 que, spéculant sur les cinq mouvements d'eau de la fontaine intermittente du Siloé, il prétendit être le Siloé lui-même, c'està-dire l'Envoyé du Dieu des Juifs à son peuple, en un mot le Messie. o. — Composition du Manifeste du soi-disant Messie aux Juifs du monde entier, sous le titre d'Apocalypse des Sorts de l'Even-guilayon Il avait divisé son « Even-guilayon » en vingt-deux chapitres, précédés chacun de sa lettre correspondante depuis Aleph jusqu'à Thac. Il disait lui-même : « Je suis V Aleph et le Thav, » ce qui a été traduit par les rabbins hellénisants, notamment dans Y Apocalypse de Pathmos, par : « Je suis l' Alpha et l'Oméga». Et en effet, dans ['Apocalypse de l'Even-guilayon, transmise par Philippe, Toâmin (aujourd'hui Thomas) et Mathias barToâmin (aujourd'hui Barthélémy), chacune des vingt-deux divisions était sous le sceau de sa lettre. Vous verrez, par les Apparition du Vaurien de l'étranger quelle importance il attachait à cet Alphabet. (1) CONVOCATION DES JUIFS A LA PAQUE DES POISSONS DE MILLE ANS a. — Entrée dans le 12° mille du monde, (6° d'Adam, 789 de Rome) C'est en 788 que cet imposteur s'annonça « au monde », entendez le monde des Juifs répandus sur la terre. Cette année étant sabbatique et, d'après la Révélation faite par le Père à son fils, la dernière avant l'entrée dans les Poissons de mille ans, Barabbas déclara qu'il fallait la compter, non point selon l'usage, du mois de tischri (septembre) au mois de tischri suivant, mais du 15 nisan (avril), jour de la Pâque, au 15 nisan suivant, à partir duquel il n'y aurait plus de temps. Voici pourquoi. b. — Emploi projeté de la journée du 14 nisan 789, jour dit de la préparation à la pâque : Pillage du trésor du Temple et incendie de l'édifice souillé par les goym Le jour de la préparation, Barabbas entre en vainqueur à Jérusalem, s'empare du trésor du Temple hérodien, et célèbre la Grande pâque qui durera mille ans, la Pâque du Zib, {Baleine, mère des Poissons). Le soleil cesse de passer dans l'Agneau (nuit du 14 au 15 nisan), le monde atteint le 6e Mille d'Adam, 12e- de la Création, et le temps n'est plus mesurable selon les calculs astronomiques de l'homme. (1) Dieu, mis en scène par le Coran dans l'intérêt de Mahomet, fils d'Abraham comme Barabbas, dit à propos de cet Alphabet et de ce qu'il sous-entend : « Nous lui avons donné l'Évangile. » l #W * J/Tf3PKTT ifWAn:

~HMJTi — 29 — VI PROGRAMME DE L'ÉVANGILE QUI S'ACCOMPLIRA A PARTIR DU 15 NISAN 789 a. — Barabbas prononcera le mot de l'Accomplissement de la Promesse Le soir du 14, à la dernière seconde de la vingt-quatrième heure, (six heures de l'après-midi, selon l'ordre de la journée juive), Barabbas prononcera le mot de L' Even-guilayon, c'est-à-dire le nom infini d'I-e-o-a, (Iehova), qui est déjà sur sa cuisse droite dans le signe de la croix à bras égaux, étendue aux quatre points cardinaux. Immédiatement l'Agneau, dispensé de recevoir le soleil pendant trente jours, viendra donner sa lumière à Barabbas, qui éprouvera ainsi le premier effet du « baptême de feu » ou « baptême dans l'Esprit-Saint. » Avec ce signe descendront sur le Mont des Oliviers, pour prêter main forte à Barabbas, les vingt-quatre Anciens du jour sans nuit, les douze patriarches des douze tribus, et les cent quarante-quatre mille Ano-es de la Milice céleste. b. — Commencement de la destruction des goym par les trois signes antérieurs aux Anes, signe de la Création du Soleil et symbole de l'eau douce La destruction du monde des goym aura lieu dans les six mois qui correspondent aux six Jours (de mille ans chacun) pendant lesquels le Dieu des Juifs a travaillé. Quatre anges postés aux quatre points cardinaux supprimeront l'air respirable des goym. Quant à l'eau, toutes les dispositions sont prises pour qu il n y en ait plus qu'en Terre Sainte. De cette façon, à supposer qu un imposteur se lève parmi les goym pour les baptiser, il ne le pourra même pas. Aidé par les anges de son Père, (les douze tribus célestes), Barabbas purge la Terre Sainte de tous les goym qui la souillent de leur présence • (Komams, Gaulois, Egyptiens, Grecs, Syriens, etc.) Une épidémie mortelle s'abat sur tous les sujets de Borne L eau de la mer est comme empoisonnée, et, créés avant le premier nomme, les poissons meurent. c. — Capitulation du Soleil et de la Lune devant Barabbas

— 30 — d. — Sorts qui s'accomplissent par l'Ane de Juda § 1 . — Résurrection des morts des douze tribus : leur Jugement Les Anes étant le signe des deux principes générateurs : chaleur et eau, c'est sous ce signe que les morts juifs reprennent ces deux principes vitaux. Ils ressuscitent pour être jugés par Barabbas. Ceux qui sont morts dans la Loi, sont admis au Royaume ; par conséquent, ils n'auront connu que la première mort. Les autres sont condamnés à la seconde mort et jetés en enfer avec les goym. Cette promiscuité est ce qu'il y a de plus dur dans leur châtiment. § 2. — Jugement des vivants des douze tribus Ceux qui auront marché avec Barabbas, exempts de toute mort. Ceux qui n'auront pas marché avec lui, condamnés à vivre en enfer avec les goym. § 3. — Triomphe des Juifs par l'Ane de Juda, avec la complicité du Chien tourné contre les goym L'eau des sources et des fleuves est empoisonnée chez tous les goym par l'Ange à tète d'âne (Tharthak), qui donne toute l'eau saine aux Juifs. Le Chien déchaîne la canicule sur tous les goym, et ainsi ceux qui ne seront pas morts empoisonnés périront dévorés de soif et de rage. Le milieu de la terre se dessèche, à la réserve de la Terre Sainte, comme de juste. Le Chien tombe d'en haut, et va remplir son office dans l'abîme infernal, où il est, en effet, bien connu des Egyptiens, sous le nom d'Anubis. § 4 . — Infernalisalion de Satan, de la Bête dont le nom est Mystère (Tibère), du devin grenouille, (Thrasylle), des bêtes hérodiennes, romaines, gauloises, espagnoles (venues avec Pontius Pilatus) et autres Satan, qui est le Temps et la Mort, est jeté en Enfer pour mille ans. Tibère de même, qui est la Bête dont le nom est Mystère. C'est lui qui amena le fameux devin Thrasylle à Rome. Thrasylle est le prophète officiel de l'anti judaïsme. Ce prophète pour Marais Pontins a un corps d'homme et une « face de grenouille ». On sait, nous l'avons montré, que la grenouille, animal amphibie, impur selon la Loi, ne saurait prétendre aux mêmes révélations divines que la Baleine ou un des poissons de mer, quel qu'il soit. Barabbas, le Ioannès destiné à manger le Zib, a donc tout lieu d'espérer que, le même jour, du même coup, sous le Chien, il précipitera dans le même abîme la Bête dont le nom est Mystère, le prophète dont la face et l'esprit sont d'une grenouille, le Grand-prêtre Kaïaphas, les princes hérodiens, Pilatus et tous ceux qui le suivent. Les ayant, par diverses pratiques d'envoûtement, (1) changés en bêtes, il est sûr de pouvoir dominer sur eux, comme il est dit dans la Genèse. § 5. —

Anéantissement et spoliation des goym d'Orient Pendant que ces choses se passeront dans le Milieu du monde, (1) Cf. plus loin, p. 38. f.*OK£HEVEri

^ M JH «*à r<s *L — 31 — l'Euphrate se desséchera, les goym de l'Orient, chassés par le manque d'eau, viendront rallier le centre de la terre, l'axe de la croix, la Judée en un mot. Mais Barabbas les anéantira au Haram Mégiddo, où il s'emparera de leurs dépouilles. Les oiseaux de proie feront disparaître leurs cadavres. § 6. — Fléaux plus spécialement réservés au Centre Toutes les villes du monde s'écrouleront en un instant, à l'exception de Jérusalem, qui sera détruite par tiers, l'emplacement du Temple restant seul pour recevoir la demeure de Barabbas. Les îles et les montagnes disparaîtront, et les goym qui y habitent périront, assommés par des grêlons d'un poids inconnu jusqu'alors. e. — Sorts qui s'accomplissent par le Lion ^ i'~ 1T Le,^ion de Juda> se repiï™t sur les quatre signes déjà acquis a, Barabbas, entênèbrera l'Occident, lui laissant pour toute lumière le feu de l incendie Le Soleil et la Lune ayant refusé progressivement (par tiers) leur lumière aux goym, ceux-ci, à l'Occident, seront plongés dans des ténèbres, dont le cœur de Barabbas se réjouit par anticipation Cet enténèbrement, traversé par la lueur de l'incendie, affecte plus particulièrement 1 Italie et Rome, « trône de la Bête » Par les sorts jetés sur « la Grande Babylone », ruinée et désormais sterne, Barabbas annule point par point le Carmen sœculare d'Horace (1) et avec une telle précision que, n'était son aversion pour le latin' on pourrait croire qu il a eu connaissance de ce morceau. Il a tout au moins connu par le rapport des Juifs de Rome la célébration des Jeux de 737 tuZ mil}eTTT dcA cf te ffte, et les prières faites aux Dieux immortels pour le bonheur de la ville qu'il appelle « la Grande Prostituée ... § 2. — Barabbas, Charpentier de l'Arche du butin de terre et de mer Tandis que l'Arche de l'Alliance des Juifs avec leur Dieu apparaît indestructible par le feu comme par l'eau, et que Barabbas l^mônt ' guidant sans coup fenr ses sujets à la conquête des biens terrestres, abandonnes par leurs propriétaires morts, la marine et le commerce des KSVoT elrUUS Par k tCmpête' Ct l6UrS navires sont P-"ipTtés au fond de la mer : après quoi, la mer elle-même se desséchant les Juifs peuvent s'emparer de toutes les richesses sous-jacentes, sans avoir à Da tager avec quiconque ; Dieu fournit à son fils les moyens de iTntrJ en possession de choses qui, bien que détenues jusqu'alors par la Semence de bétail >, appartiennent aux Juifs par le seul fait qu'elle exis en Juda bar-Abba est donc le Charpentier de l'Arche d'alliance Le Pêl? ^'K^ '" Sel°?-,leS p,'°Ph6ties messianiques ' .Le Pécheur d hommes, qu'il entassera dans son Aroho h*U i poissons), laissant les

autres à sec ; ' (tela des Le Moissonneur de la Moisson de la terre ; (1) Cf. plus haut, p. 18.

"YSZttWM' rwBS&SW*^^^ — 32 — Le Vendangeur de la Vigne de la terre ; .... Il est tout pour les Juifs : les douze tribus sont à son entière discrétion dans le passé, dans le présent, dans l'avenir. Pendant les Poissons de mille ans, il n'y a aucune différence entre le Père et lui. § 3 . — Adaptation progressive de Barabbas et de ses sujets à la vie millénaire Pendant que ces choses se passent, Juda bar-Abba est transfiguré progressivement, revêtu par son Père d'une série de vêtements quarante neuf fois plus brillants les uns que les autres, au point que, dans la Vierge, sa Mère et son Épouse, il devient tout lumière ; phôtisé (baptisé du feu céleste,) il est éternel et incorruptible comme son Père. Ses sujets participent également à ce phôtisma. De leur côté, les morts du peuple de Dieu, patriarches des douze tribus, prophètes, martyrs de la thora, ressuscites pour vivre avec le bar de l'Abba, revêtent l'incorruptibilité qu'ils n'avaient pas connue. Sitôt ce phôtisma de gloire opéré, cette lumineuse transsubstantiation réalisée, Barabbas et ses sujets sont Iransnominés, c'est-à-dire perdent le nom qu'ils avaient sur la terre, et ifs deviennent, lui, semblable à son Père, eux, semblables à son fils. Us sont transgradués, c'est-à-dire que leur taille devient égale à celle des Anges qui est de 72 mètres ; mais lui, il n'en aura certainement pas moins de 144. f. — sorts qui s'accomplissent dans la Vierge, signe de la Création d'Adam § 1 . — Barabbas époux de sa Mère Barabbas épouse sa Mère céleste, la Vierge du monde, l'Esprit de Dieu, ici-bas la Judée. § 2. — La réadamisation Ses sujets redeviennent un en deux, deux en un, ni homme, ni femme comme était Adam avant sa division en deux sexes. g. — Le Salem (Paix juive) Us ne connaissent plus ni la mort, ni la maladie, ni la douleur, ni le travail. Désormais incapables de génération, el en possession de toutes les richesses du monde, ils savourent le Salem (Paix juive). § 1. — Nazireth, la Ville d'or La Judée s'appelle Ghélil ha nazirim, (Terre des Saints ou consacrés à Dieu), Terre-Sainte en un mot ; Jérusalem s'appelle Nazireth, et est toute d'or et de pierreries. § 2. — L'Eden, la Jardinière et le Jardinier Barabbas et sa Mère-épouse, la Vierge, font alors aux Juifs les honneurs de leur Jardin, qui de lui-même produit douze récoltes par an. rf mrmu *rr«KT,r-i(SWâWWTlfihO!W *iïJ*.'?9EËZ-W

{^■HS-fiin ^•^ *«p — 33 — Grâce à cette Jardinière et à ce Jardinier, ils revoient l'Eden, ils boivent à la Fontaine dont l'eau vaut du sang, et mangent les fruits de l'Arbre de la vie millénaire (le Figuier) ; puis, après les Poissons de mille ans, ils mangent le fruit de l'Arbre de la vie éternelle (la Vigne). A ce moment, il ne reste plus rien de la Baleine, elle est mangée ! h. — Le règne de Barabbas pendant les Poissons de mille ans Sa réunion avec son Père Telles sont les grandes lignes du Règne de mille ans. Il est vrai qu'au bout des mille ans, Satan s'échappera de l'Enfer et tentera avec Gog et Magog de troubler le Salem. Mais Barabbas les tuera tous du soufle de sa bouche, et c'en sera fait ainsi du dernier obstacle apporté à l'accomplissement de l'«Even-guilayon ». Dieu lui-même descendra de ce qui reste du ciel, pour venir habiter la « Ghélil ha nazirim » avec son Fils. i. — Conditions posées par Barabbas pour être admis dans son Royaume Etre de l'une des douze tribus, par conséquent circoncis le huitième jour. Être Kanaïte (Jaloux) de la Thora (1) ; Ne reconnaître d'autre Maître et Seigneur que Barabbas, fils de David, envoyé par son Père céleste pour donner la terre aux Juifs (2) ; Convertir ses biens en or et en argent à l'usage du prétendant ; Renoncer à l'acte génésique, parce que, l'homme et la femme devant rentrer l'un dans l'autre, redevenir un en deux, deux en un, en 789, ce (1) La thora elîaco tout, appliquée par le Messie. Elle a aux mains du fils de David les mêmes effets que la Daéma (Loi) perse aux mains de Zarathustra (Zoroastre) : « 0 très saint Zarathustra, la Loi de Mazda (l'Omniscient) fait tomber le lien (la chaîne) de celui qui l'honore, (elle le délie). Elle efface la mort de l'homme pur, elle efface l'ensevelissement d'un mort. Elle efface des actes - inqualifiables. Elle efface la dette considérable. Elle efface tous les méfaits que l'on accomplit.. .La bonne loi mazdéenne offectue l'expiation définitive, t Zend Avesla, Vendidad, Ch. m, (Hovelacque, L'Avesta, 1880, in-8, p. 278). (2) La seule chose qu'on puisse reprocher à Voltaire, d'une intuition si profonde' pourtant, et qui fait si cruellement ressortir rabaissement des facultés critiques chez les modernes, c'est de n'avoir pas vu que le prophétisme juif, d'inspiration royale, dynastique même, aboutissait normalement, fatalement, à un Barabbas, c'est-à-dire' à la tyrannie de l'injustice imbécile : «11. faut absolument discréditcr,bafouer les livres delaBible. Ayant rendu risibles les graves patriarches, convaincu Moïse d'ignorance et de cruauté, conspué la Genèse ce sera pur divertissement de turlupiner les prophètes, d'affirmer que leur mission était

un métier, que l'on s'y exerçait comme à tout autre art ; qu'un prophète, à proprement parler, était un visionnaire qui assemblait le peuple et lui débitait ses rêveries ; que c'était la plus vile espèce d'hommes qu'il y' eût chez les Juifs ; qu'ils ressemblaient exactement à ces charlatans qui amusent le peuple sur les places des » -i'— •« wuiv,, « uassci' pour : qui signifie un envoyé, (non, un oml,) un homme chargé d'une mission. Les rieurs mis de notre bord, il y aura beau jeu à houspiller les bons Apôtres, les douze faquins surtout les ecnvailleurs, Marc, Jean, Luc, Matthieu ; à éplucher leur évangile, et a lui donner des nasardes ». (Voltaire, Bible expliquée).

— 34 — retour à l'état adamique ne doit pas être empêché par la présence d'un tiers interne chez la femme ; (Le couple qui n'aura pas obéi, restant divisé, ira fatalement en enfer). Refuser serment, parole, foi, tribut, service social ou militaire, à qui que ce soit, hormis Barabbas et sa famille ; Ne point se considérer comme hors du Royaume sous le prétexte qu'on a commis des crimes ou qu'on est de mauvaise vie, mais venir où Barabbas, le Ioannès, en fonction de Baptiseur, remettra les péchés dans l'eau,et faire vœu naziréen de soutenir sa cause par tous les moyens ; Rallier Jérusalem, centre de la terre, axe de la croix mondiale, et seul endroit où il restera de l'eau pour boire et pour se laver ; mais au préalable, pourvoir à la vengeance des Juifs contre les pays du goy ; En ce qui touche plus spécialement Rome, la livrer au feu, qui est le moyen révélé par Dieu pour purifier « la Grande Prostituée » ; Être exact à la pâque des Poissons, car ce jour-là on touchera un salaire provisoire : on pillera le Temple hérodien (1). VII LE ROI DES VOLEURS a. — inventaire du matériel messianique de Barabbas dans la tour de Gamala La pierre gravée, Y Êven- guilayon. Une meule en fausse pierre pour porter Barabbas, en tant qu'Esprit de Dieu, sur les eaux, (2) parce qu'il est écrit : « Au commencement l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. » Un jeu de douze pierres précieuses pour les incantations (3). (1) Il s'agissait de nombreux millions : « Sous le consulat de Cicéron, un préteur ayant confisqué les prémices destinées au temple do Jérusalem parles colonies d'Apamée,dcLaodicéc, de Pcrgame et d'Adramyttum, la confiscation s'éleva à plusieurs centaines de livres d'or. Ces quatre villes n'étaient cependant pas de premier ordre, et rien ne donne lieu de supposer que les colonies juives y eussent pris un développement extraordinaire. Slrabon, cité par Josèphe, rapporte que les Juifs d'Asie Mineure avaient mis en sûreté dans l'île de Cos une somme de 800 talents (environ quatre millions et demi), destinés aux prémices, cl que le roi Mithridate s'appropria. » (Ferdinand Delaunay : Moines et Sibylles dans l'antiquité Judéo- Grecque, p. 172). (2) Cf. pp. 357, 425, l'Apparition du Vaurien de l'étranger. (3) Ces douze pierres sont en quelque sorte la monnaie de 1 Even- guilayon. Elles étaient ainsi distribuées : 1 Barekhelh (émeraude), vert d'herbe lustré. = Lévi. (C'est pourquoi, dans la Multiplication des pains, les Juifs, représentant par le nombre les cinq Mille d'années écoulés depuis Adam, sont rangés sur l'herbe verte). 2 Pitdah (chrysolithe), vert pâle. = Siméon. 3 Odem (sardoine), rouge clair. = Ruben. 4 Iahalom (calcédoine),

blanc de lait. = Zabulon. 5 Sapphir (saphir), bleu d'azur. = Issachar. 6 Nophekh (escarboucle), rouge rubis. = Iuda. 7 Achlamah (améthyste), lilas. = Cad. 8 Schbô (agate), de différentes teintes. = Nephthali. 9 Leschem (ligure), rouge moyen. = Dan. 10 Iaschpeh (jaspe), vert foncé grisâtre. = Benjamin. 11 Schoham (aigue-marinc), vert d'eau. = loseph. (C'est la couleur qui convient au leou-zib dont loseph porte le nom) 12 Tharschisch (topaze), jaune d'or. = Azer. ïtsa*»*!^ ■■j3P-£~*°I2

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

<*vv*T ". — 35 — Un vase pour la purification de Salomé. Un vase pour le chrisme, l'onction royale. Un vase pour la manne. Douze passereaux d'argile. Une colombe dito, avec lampe pour huile vierge. Une verge genre Jessé. Des baguettes magiques. Un jeu de figures d'animaux pour envoûtement. Une pioche pour creuser d'avance les fosses des envoûtés. Un Tharthak de bois doré pour enseigne royale. Herbe à résurrection (Iaoma des Perses) et plante dite bara contre l'épilepsie. Des diminutifs de Zib : article réclame. Un vêtement en poil de chameau. Une ceinture en cuir idem. Un coffre pour serrer l'or et l'argent à provenir des collectes et de la conversion des biens en numéraire. Le reste, tel que la couronne d'or, le manteau de pourpre, et les sandales brodées d'or, à fournir par les dupes. b. — Barabbas remet à sa mère le péché de parturition Entre les objets mobiliers dont sa mère faisait le plus grand cas il y avait un vase provenant, disait-elle, du roi Josias, (1), son ancêtre/ et qui contenait, ou plutôt devait contenir, l'eau destinée à « purifier la femme impure. » (2) Car la dame de Gamala était elle-même impure. Mais elle différait des autres femmes en ceci que, possédant le vase de purification et le transmettant à son premier-né, celui-ci, du haut de son naziréat, pouvait lui remettre le péché d'avoir conçu et engendré une dizaine de fois II n'avait pour cela qu'à la baptiser, convertissant 1 eau en sang. Et c est ce qu'il fit. lian'!iIî'EgliS0'rO,nnairfÂttpa,rfai,,'emCnt 1,existence do cet accessoire, qui est mentionne dans le I almud. (Cf. plus loin, page 307). - — ».v»w. ^.j.. |ji(*o it/ui, jJdgt; OXJij. « f.a"S i""^™"?'iC it l'?n1a'ïce> fabrique pour donner le change sur la chronologie d'Egypte, d'aller lui cher— ----- — —. „„*£,.„ „„„ „ ^ltlit,l^l:t irtun^ui; puur uonner le ci des laits ; baptismaux, Marie ordonne à Jésus enfant, retour d'r.gypte, d'aller lui chervïé t h03" danS 'C ni' (CUe S° g-ardC bT dC dire P°Ur ('"cl ***•) » obéit, ma^e n ™- H, °' fT"10 Jl l0 ,0p;ena,t P°Ur 'C >'«PP«'rtcr.Alors)étendant son manteau, et S 1 X 5 , T PT 'f d°nn0r Ù SaJmèrc" Et cellc-ci «admira to»t« ces choses, et selon son habitude,., elle les conserva dans son cœur», de manière que ses contem&&*££ n? fnT" SlV faiSant cro!rci°«t«fois, et c'est le but de ceL histoTr" que m ISarabbas n elle n ont pu se servir du vase en 788, puisqu'il était brisé démiis întlÂStn^ Fabricius' <**-**«*»*- *&* l^^SJZl Uu.Pemnnfnîé ïSS d° "aKkabbale fes Perses, à laquelle la famille de David avait E^f Ahura mazda (Seigneur omniscient) parlante Zoroastre : vierjre)

^2S ^îSïïSt adoi\c.' oau ard"1 «*»<•) ç ura <saint0> ^"«««(('a Déesse ^icr^e] salutaire, adversaire des démons, attachée à la loi d'Ahûra (le Rmgmnmil • w. ■ $ ■■

GËuT . — 36 — Par ce moyen, comme elle était physiquement vierge lorsqu'elle a épousé Juda Panthora, Salomé fut promue kabbalistiquement Vierge de la Promesse, selon la formule de Marie, sœur de Moïse. C'est une chose reconnue de toute l'ancienne Église que la Gamaléenne avait été baptisée, par son premier-né, d'un baptême qui ne pouvait convenir qu'à elle et ne pouvait être administré que par lui. Ephrcm de Syrie, un fou, probablement dangereux, et qui a été canonisé, encadre le fait dans le discours que voici, adressé par la mère à son fils après leur commune glorification par les intéressés : « Que dirai-je que tu es ? T'appellerai-je un étranger, toi qui est devenu l'un de nous (au ciel) ? Te nommerai-je mon frère, mon Epoux, ou mon Seigneur, toi qui as régénéré ta mère, en la faisant renaître par l'eau? Je suis en ell'et ta sœur, car l'un et l'autre nous avons David pour aïeul. Je suis ta mère, car je t'ai conçu. Je suis aussi ton épouse, après que j'ai été sanctifiée par ta grâce. Je suis ta servante et ta fille, par l'eau et le sang, puisque tu m'as rachetée au prix de ta mort, et que tu dois ni 'engendrer par ton baptême (1). Le fils du Très-Haut est venu, il a reposé dans mon sein, et il m'a faite sa mère. Engendré par moi, il m'a régénérée, à son tour, d'une génération nouvelle. Celui qui a orné sa mère d'un vêtement nouveau s'est formé un corps de la chair de cette mère, et celle-ci, à son tour, a revêtu la splendeur, la magnificence et la dignité de son Fils. » c. — Il se baptise lui-même et se fait reconnaître l'Ieou-schana-os (Ioannès), le Ieschoua bar-Abba, le Meschiah (Christ), par son Père Au printemps de 788, le fds aîné de la Gamaléenne se baptise aux sources du Jourdain, lâche sa colombe lumineuse,et se déclare bar-Abba, avec toutes les conséquences de droit. d. — Le vêtement en poils de chameau et la ceinture en cuir du Baptiseur-corroyeur Au sortir de l'eau, et pour baptiser ses dupes, il revêt Je fameux costume dont parlent encore deux des écrits connus sous le nom impropre d'Evangiles : « Le Ioannès était vêtu de poils de chameau et d'une ceinture de cuir autour de ses reins. » (2). Il faut observer que Barabbas s'habille de choses ayant eu vie, mais le chameau est un animal sacré pour Zarathustra, modèle de Barabbas en quelques signes extérieurs : des savants illustres (3) ont affirmé que le nom du Roi-prêtre des Perses veut dire : « Qui a le chameau d'or. » (4) Pour ce qui est de la ceinture, c'est également le kosli de Zarathustra : « Quel est, dit celui-ci, le coupable digne de mort ? » Ahura Mazda répon« dit : « Celui qui enseigne une loi coupable ; celui qui ne revêt point le « kosli ; celui qui ne récite pas

les Gâthâs (5), n'honore pas les bonnes eaux, «les bonnes eaux « créées par Masda»,et qui doivent « aUeindre le haut «de la tête ». (6) 1) Il s'agit du baptême do feu, bien entendu. 2) Marc, i, 6, et Matthieu, m, 4. 3) Citons Burnouf. 4) Les Arabes croient que le chameau de Mahomet estauciel,ct rien ne s'y oppose surtout si Barabbas y est aussi. ' (5) Invocations et incantations. (6) Cité par Hovclacque, L'Avesta, Zoroastre et le Mazdéisme, 1880, in-8, p. 250. ■-J ■/. ■■BHaMMi

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

-Tj&jn? •^wv*™ m — 37 — Barabbas est en règle : sa ceinture n'est pas un kosli de poils de chameau, comme celle d'un simple disciple : c'est un kosti de cuir, c'està-dire « un », sans trame ; c'est le Kosti du Maître, celui qui lie et délie. Ainsi sera celui de Simon la Pierre, lorsqu'à son tour il pourra se dire le Corroyeur. Mais tant qu'il fut simple disciple, il dut se contenter, comme ses autres frères, de la ceinture à soixante-douze fils (1). e. — Figures de bénédiction (vie) et d'envoûtement (mort) Fils d'Adam par son père et sa mère, mais fils de Dieu par l'Esprit Barabbas s'appliquait le bénéfice de la Genèse, où son Père céleste commande qu'Adam « domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, enfin sur toute la terre et sur tous les êtres qui s'y meuvent. » A l'aide d'automates qu'il avait formés avec de l'argile ou de la terre cuite, il se montrait capable de donner le mouvement et la vie aux êtres, comme avait fait son Père, et de les leur retirer, (c'est le droit de vie et de mort, reconnu au Messie de toute éternité).' On trouve un souvenir de ces orgueilleuses sorcelleries dans un évangile de l Enfance, où, selon le principe de cette sorte d'écrits fabriques par l'Eglise, la scène se passe entre enfants juifs. Nous sommes en la septième année de celui que l'aigrefin ecclésiastique appelle Jésus b il avouait qu il s agit de la septième année sabbatique, écoulée depuis la naissance de Juda bar-Abba, il serait dans la vérité chronologique : « Un jour, étant avec d'autres petits enfants de son âge, ils s'amusaient semwTïr dTT figUFeS aV6C du lim°n : ânes> ^ufs, oiseaux et autres 3n il 5 i «CUn Se vantalt,9ue son ouvr»gc l'emportait sur celui du voism Alors le Seigneur Jésus dit aux enfants : « J'ordonne aux figures que j ai faites de se mouvoir ! » Et comme les enfants lui disaient : « Tu es lui dit Jésus (IV « Quand tu étais jeune, tu te ceignais, et tu allais où tu voulais ' »] dans 1 écrit de Cennthe, connu sous le nom d'Évangile de S Jean *«ntZ f x,ante-do.uz«.tils constituent la valeur magique de la ceinture : ils reprénar 1,, L ^"^'^decans de l'année de 360jours, (les décans sont divisés en deux par le jouretparlanuit.JÇ'est pour cette raison qu'outre ses Douze apôtres kabbalist.ques, Jésus a so.xante-douzc disciples. (Cf. Le Mensan^rhri,;^ *Z , ïu_ «. f t;,,,,,,, f ■ . /- — r""» ——■.» .«.son Hu uuire ses uouze apôtre tiques, Jésus a soixante-douze disciples. (Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p 346) Xl est double et d'un seul tissu. On le fait, pour l'ordinaire de " ? FoU t t [amT7 hC,k0S'1 d0,t,êtr,C C°mP°sé de fixante-douze fils et fahe

deux oW?l n f ■ °Ur,d,î, COrpS' ^a larg0ur de cetle ceinture ^Pend de la bosseur des f.ls. On voit dans le K.rman des kostis brodés et qui ont plusieurs doits deTareo Se tr ZrjTt*?*™* dC,1'ind° °St f°rt étr0il ' " n'a 1" dc^x iTgnesTe large, sur neul pieds huit pouces de long. » 8 (Anquetil, Zend Avesta, t. III, p. 530). En ce qui concerne le kosli, Mandelslo (Voyage de Perse auv /nrf#.« nr;»„i,,i de^e «TV727,' HP" T ' dU' "i PaHant dBS &l : « On ^ditungt Jlr u "ordon do lame ou de poil de chameau, dont ils se font une ceinture, qui fait deux fô s le tour du corps, et qui se noue en deux nœuds sur le dos ; c'est la seule marme !l li l.gion, et e.le est tellement inséparable de leur profession, quXpTStJXse" perd, celui qui est assez malheureux pour l'avoir égarée, ne peut ni ~oi ni h n. parler, m même bouger de la place' où il se trouve, qu'on ne u ô, z XC '

a«£&fiL«- :$*z*2»U»ï *. V If^Sff — 38 — donc le fils du Créateur ? » le Seigneur Jésus commanda aux figures de marcher. Et à l'heure même elles s'avancèrent, revenant lorsqu'il leur ordonnait de revenir. Et il avait fait des figures d'oiseaux et de passereaux qui volaient, lorsqu'il leur commandait de voler, s'arrêtant lorsqu'il leur ordonnait de s'arrêter, mangeant et buvant, s'il leur donnait à manger et à boire. Or, les enfants s'en étant allés et ayant conté ces choses à leurs familles, leurs pères leur dirent : « À l'avenir gardez-vous de sa société, car c'est un sorcier. Fuyez-le, évitez-le, et à partir de ce moment (1) ne jouez plus jamais avec lui ! » (2) f, — Fosses d'enfouissement pour envoûtés Si Barabbas n'avait montré son pouvoir que de cette façon ! Mais c'est par ses maléfices qu'il était redoutable : certaines figures lui servaient pour envoûter « la semence de bétail », pour vouer à la mort les "oym auxquels il donnait un nom d'animal, le Romain-loup ou chien, le Gaulois-porc, le Grec-bouc, par exemple (3). Armés d'une pioche, ses disciples creusaient la fosse où ils enterraient, sous la forme de bêtes, ceux que le Maître infernalisait d'avance en invoquant les démons. a _ Lui-même avait donné l'exemple, en creusant la fosse des envoûtes de marque, comme Tibère et le grand-prêtre Kaïaphas ; et (détail nauséabond, mais authentique,) il y évacuait ses ordures. (4) g. — Les douze passereaux lâchés du Jourdain vers les quatre points cardinaux pour porter l'Évangile du Royaume aux Juifs des douze tribus dispersés dans le monde Ces douze passereaux se retrouvent dans deux des écrits fabriqués par l'Église elle-même sous le titre à' Evangile de ï Enfance, (5) dans le Coran et dans une des Apparition du Vaurien de l'étranger que nous vous donnons plus loin. Ils paraissent avoir produit plus d'effet encore que la colombe lumineuse. Ce fut un succès. (1) L'aigrefin veut faire croire qu'hommes mûrs, presque cinquantenaires, ces enfants n'ont assisté à rien do semblable en 788. ,-.,,. ,, „»« (2) Fabricius, Codex apocryphus Novl Testamenti, Hambourg, 1/19, in-12, p. 1J8. (3) C'était une pratique commune aux sorciers de tous les pays. Récemment, M. Franz Cumont présenta à l'Académie des Inscriptions et BellesLettres une figurine d'envoûtement découverte à Athènes ; et la rapprochant d'autres trouvailles analogues, il dit : «Ces poupées sont toutes de plomb, qui est employé pour les maie lices, parce qu il est le métal de Saturne, planète pernicieuse. Elles ont les mains et parfois les pieds et le corps ligotés étroitement, parce que l'incantation liait, paralysait les membres de la victime du sortilège. ... .,, , ,

La statuette d'Athènes offre cette particularité, jusqu ici unique, d être couchée dans un cercueil do plomb fait à sa taille. Le personnage qu'elle représentait devait, comme son effigie, être mis en bière et, comme elle, enfoui dans la terre. Tous ces actes procèdent logiquement do la sympathie que la magie suppose exister entre l'être humain et le simulacre sur lequel on opère. » . • , Le caractère propre des envoûtements de goym que Barabbas opérait, c est que le coy est d'abord ramené à sa bestiale origine. {',) Sur celle pratique, cf. Talmud, pp. 284, 29'i, la p. 329, elle Vaurien de. I étranger, (5) Cf. Fabricius, Codex a-pocryphus \ot>i Testamenti, Hambourg, 1719, in-12, pp. 160 et 206. imm9xmm#*L.WK?V W*W?'

Bar ■ " xanx« — 39 — Dans les Evangiles de l'Enfance, la confection et l'émission des douze passereaux ont lieu un jour de sabbat, et l'opérateur est encore enfant, alors qu'elles ont marqué l'année sabbatique 788, 1 Année de 1 autobaptême, en laquelle Barabbas atteignit quarante-neuf ans. § 1. ■ — Première histoire de passereaux Jésus a cinq ans. D'une seule parole il épure les eaux d'une rivière que la pluie avait grossi, et de leur limon il forme douze passereaux. Les enfants qui jouent avec lui sont témoins. Averti que son fds a profané le sabbat, en modelant de 1 argile ce jourlà, Joseph accourt ; mais Jésus, faisant à cinq ans ce que Barabbas fit à quarante-neuf, bat des mains, disant aux passereaux : « Allez, volez, et en vivant témoignez de moi. » Et les passereaux prennent la volée avec des cris. S 2. — Autre histoire analogue Au milieu d'enfants qui ont détourné un cours d'eau (le Jourdain), pour se faire des piscines, Jésus s'en est fait une, aux quatre côtés de laquelle il a disposé, par trois, les passereaux de son invention. Passe s'avance pour détruire toutes les piscines. Mais Jésus ayant irappe cta ses mains, les passereaux prennent leur vol en piaillant. Et comme fils d'Hanan s'approche pour détruire sa piscine, l'eau dont elle éti... pleine disparaît : « Tu disparaîtras de même ! » dit Jésus. Et à l'instant, le fils d'Hanan se dessèche. le était h. — L'évangélisation li baptise ensuite, tant a fvepnar-ain qu en u auires neux, îeb uun» qui ont foi clans l' Even-guilayon. Pour compléter cette purification exté Heure, il leur donnait à boire de « l'eau d'oubli », à laquelle il communiquait la propriété d'effacer tout ce que la mémoire avait retenu Il baptise ensuite, tant à Képhar-aïn qu'en d'autres lieux, les Juifs CP rieure, niquait la propriété d'elïacer tout ce qi jusque-là, de manière que le remords ne vînt point troubler la paix de la rémission : « Venez à moi, disait-il, je vous donnerai de mon eau et les sources de la vie éternelle jailliront en vous, » par la conversion de cette eau en sang (1). Il évangélise les districts situés au-delà du Jourdain, particulièrement la Bathanée, puis la Galilée, la Samarie, la Judée et l'Idumée. Par des émissaires fanatiques, il évangélise toutes les contrées où il y a des Juifs, « brebis perdues de son troupeau » : troupeau d'hommesagneaux égarés parmi les bêtes goym. Il recueille ainsi de grosses sommes d'argent, qu'apportent ou font passer les Juifs de Rome, d'Egypte, d'Ethiopie, de Cyrénaïque, de (1) J'avais pris toutes ces paroles au figuré, mais certains passages d'Apulée [L'Ane d'or), de Philostrate [Mythe d'Apollonius de Tyane), et des Apparition du Vaurien de l'étranger, que nous

donnons plus loin, le but même de toute cette kabbale, (la rémission ne peut avoir d'effet sans l'abolition du souvenir), ne nous permettent pas de douter que Barabbas n'ait donné à boire de son eau enchantée,

— 40 — Chypre, de Syrie, de Cilioic (Tarse), de la provinee d'Asic,dc la Macédoine (Thessalonique), d'Achaïe (Kenchrées). En attendant la Grande pâque, conseillé par sa mère et aidé par ses frères, par les Cléopas et les Jaïr, ses beaux-frères, il organise sa bande dans le but de piller le Temple et de se retourner ensuite contre Pilatus. Toujours furieux, ses discours tombaient souvent dans la scatologie. (1) § 1. — Affaire des cases des Tabernacles. Barabbas fouetté avec ses frères Au mois de tischri (septembre), il se croit assez fort pour pouvoir évangéliser jusque dans le Temple même. C'est la Rosch ha shâna (commencement de l'année vulgaire), et les Jérusalémites, partageant l'opinion des goym, s'imaginent que le soleil passera dans ses douze maisons successivement, comme à son ordinaire. Ils estiment que Barabbas n'épousera pas sa Mère. Barabbas, au contraire, leur déclare que le 15 nisan prochain, c'est-à-dire dans six mois, « il n'y aura plus de temps : » le soleil ne passera plus. Arrêté à la suite de l'affaire des vases (2), et mené devant le sanhédrin, il est fouetté au Hanôth (la prison) avec ses frères. 2. La tresseuse de cheveux Barabbas était « venu en cachette » à la Bosch ha schâna. Mais il était trop reconnaissable à sa chevelure pour pouvoir tromper la surveillance des prêtres et pousser à fond ses entreprises contre le Temple. C'est, outre l'exemple légendaire de Samson, ce qui inspira à sa mère l'idée de lui tresser les cheveux en sept nattes (3), afin qu'il pût, coiffé du turban, se« camoufler »en pharisien et courir plus facilement l'aventure qu'il méditait pour la fête de la Dédicace. § 3. — Le grand camouflage de Barabbas et de sa bande. Affaire de la Dédicace. Jacob junior lapidé. L'imprenable Barabbas, Cette affaire est la plus importante, au point de vue évangélique, de toutes celles qu'a suscitées Barabbas aux gens du Temple. Aussi avait-elle laissé dans le Talmud, probablement au traité des Tabernacles, une trace d'autant plus profonde que, pour préparer son coup, Barabbas avait employé une ruse bien souvent renouvelée après lui par les Pércjim : (4) il avait « camouflé » toute sa bande en honnêtes pharisiens de Jérusalem, afin de se ménager l'accès du sanctuaire et d'en déloger les prêtres. Ses gens avaient des armes sous leur manteau. On sait que l'entreprise ne réussit pas, et que Barabbas, arrêté, jeté au Hanôth avec (1) Cf. p. 285, l'extrait du Talmud. (2) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édil., p. 134. (3) Étant ridicules, avec un fond d'orgueil et d'impiété qui ne messied pas à une religion, ces nattes ont fait leur chemin dans le monde. On les retrouve sur le chef des moines du Mont Athos, qui

ont pour patronne la Vierge aux dix enfants, et pour patron, sous le pseudonyme de Jésus-Christ, le chaste Barabbas. Barabbalàtres comme il faut l'être, à la circoncision près, pour plaire à leur modèle, ils sont en révolte officielle contre toutes les lois de la nature et toutes les règles de la société, n'admettant même pas sur leur sol la poule, l'ànessc ou la chèvre, qui pourraient leur donner le scandale d'une reproduction. (4) Chrisliens asinaircs (de péré, âne sauvage, cf. plus haut, p. 15). Cf. V Apparition du Vaurien de l'étranger, p. 384. r*MM&r>V*&KX!BXL

— 41 — tous ses frères, eût été infailliblement lapidé, si sa bande ne l'eût délivré après une véritable bataille. Mais il semble bien que je me sois trompé en plaçant l'affaire à la fête des Tabernacles. Cela s'est passé à celle de la Dédicace. La caractéristique de cette affaire, comme celle des Tabernacles, c'est d'être restée strictement juive, de n'avoir mis en présence que des Juifs :ceux de l'Évangile et ceux du grand-prêtre Kaïaphas. Dans la grande édition du Mensonge chrétien, nous avons exposé les suppressions et les changements apportés par l'Église au texte de Flavius Josèphe sur cette échauffourée. Dans le Flavius Josèphe refait par l'Église, c'est maintenant Pilatus, et non le grand-prêtre Kaïaphas, qui se trouve menacé par l'émeute : c est lui, et non Barabbas, qui ordonne à ses gens de se déguiser en pharisiens, de cacher des bâtons sous leurs vêtements et, sur un signal, d'exécuter son dessein perfide : (1) ainsi camouflés, ils tombent sur des séditieux qui ne sont point armés, car, depuis que Barabbas a été condamné pour « sédition, assassinat et vol, » c'est l'ordinaire des séditieux de n'être point armés, de même que, depuis la substitution de Jésus à Barabbas au prétoire, c'est l'habitude de Pilatus de crucifier l'innocent et de relâcher le coupable. Voyant donc, (et combien rétrospectivement !) que les Juifs (assemblés par Barabbas) pourraient en venir à une sédition, Pilatus donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits militaires pour se vêtir comme le commun (des Juifs), se mêler ainsi parmi la foule et la charger, non pas à coups d'épée, mais à coups de bâton. Les choses étant disposées de la sorte, il donna le signal de dessus son tribunal, et ses soldats exécutèrent ce qu'il leur avait commandé. Plusieurs Juifs y périrent, les uns accablés de coups, les autres étouffés dans la presse, lorsqu'ils cherchaient à s'enfuir. C'est immédiatement après ce dispositif que vient le fameux passage sur Jésus. Mais ce qu'il y avait dans le texte original, c'est un passage sur Jacob junior, lapidé par Saûl, pas autre chose. L'exploit de la « Camoufle » évangélique était resté fameux dans les synagogues. Car, dès la Dédicace, Barabbas avait gagné la renommée d être imprenable. Et c'est pour rendre hommage à cette faculté extraordinaire, que Jésus a l'idée de se camoufler au prétoire, où il endosse les vêtements de pourpre que le Roi des voleurs portait encore quand u a été mené à Pilatus. Le revenant de Barabbas s'inspire d'un procédé qui lui avait réussi dans le monde, à la Dédicace de 789. Tout ce qui rappelait le camouflage de la Dédicace a disparu du Talmud. Mais les Apparition du Vaurien de V étranger nous l'ont

conservé avec le nom même de l'homme chez qui Barabbas et ses frères ont ete arrêtés : un Jaïr, oncle d'Eléazar-bar-Jaïr, leur beau-frère. § 4. — Réplique du peuple de Rome à V êvangélisalion de la ville Crucifixion des Juifs barabbalâtres, transformés en bêles et utilisés comme torchères C'est parmi les Juifs d'Alexandrie que les ordonnances évaneéliques furent observées avec le plus de rigueur. liomains f^m'^^kt V' °t X,-v' §16°' "*' et <?«««*. •«/« contre les nomains, I. XVIII, Ch. iv, § 771. Ces chapitres sont entièrement substitués.

ffi&&F'IiïSfà&& — 42 — Cependant, à une époque de l'année qu'on ne peut plus fixer avec certitude, ceux de Rome se signalèrent par des meurtres et des incendies d'un caractère particulièrement odieux. J'ai dit comment, et surtout pourquoi, le peuple indigné les crucifia, transformés en bêtes et enduits de poix, et s'en éclaira la nuit, comme de torches. C'est une réplique aux sorts qui le concernaient (1). Nous supposons que les Juifs qui ont été punis de cette façon avaient commémoré par le crime l'anniversaire de la naissance de Barabbas, (6 janvier). Cet anniversaire correspond avec l'entrée en charge des consuls de l'année 789, lesquels furent Q. Plautius et Papinius Allenius. § 5 . — Règne et condamnation de Barabbas. (Premier trimestre de 789) Barabbas débauche les Bathanéens du service d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, dont les soldats Gaulois sont battus par les Arabes et précipités dans le lac de Tibériade. C'est cette journée que Barabbas, bénéficiaire de la chose, appela Journée des Hazirim (Porcs). Le sacre : Barabbas, oint des parfums du chrisme, en Bathanée, (2) par sa mère, « la Parfumeuse » (3) du Talmud. (15 février 789). Pointe en Phénicie, (environs de Tyr et de Sidon). Barabbas assassin d'Ananias, baptiseur concurrent, et de Zaphira sa femme, près de Damas : il les dépouille. (4) Condamnation à mort de Barabbas pour trahison envers son pays, assassinat et vol, (5 mars). Eléazar bar-Jaïr tué dans un combat. Barabbas monte au sac du Temple, à travers la Samarie. Dispersion de la bande des barabbalàtres par Pontius Pilatus, (5) au Sôrtaba, (12 nisan). Arrestation de Barabbas à Lydda, par Saùl, sur les indications de Juda de Kérioth, (13 nisan). (1) Ce fut encore pis à Alexandrie, où les Juifs barabbalàtres avaient creusé la fosse de Flaceus le gouverneur, et affamé la ville par l'accaparement des grains. Et ce ne fut pas la seule ville mise à cette épreuve. Cf. plus loin, p. 137. (2) Afin de montrer son Juif régnant sur des hommes qui ne fussent pas en âge de voler cl piller, l'Église l'a, dans l' Evangile de l'Enfance, faitrégner, petit enfant, sur d'autres enfants de son âge. Chose curieuse, si elle n'a pas respecté la date, elle a conservé le nom du mois pendant lequel Barabbas a fait le roi-christ : «Au moisd'Adar, (lemois des Poissons et aussi celui des Phurim, sorts,) ilassembla les enfants et en disposa comme étant leur Roi. Car ils avaient étendu leurs vêtements sur la terre, pour qu'il s'assît dessus, (en vue de leur transfiguration par le baptême de feu). Etilslui avaient mis surlatêteunc couronne de fleurs. Età l'instar de satellites autour d'un roi, ils se tenaient à sa droite et à sa gauche.

Et si quelqu'un vennit à passer par le chemin, les enfants V enlevaient de force, disant : « Viens, et adore ton Roi, afin que ton voyage soit heureux ! » (Fabricius, Codex Apocryphus Novi Testamenli, Hambourg, 1719, in-1 2, p. 203). C'est le « Contrains-les d'entrer » des évangélistes canoniques. (3) Cf. plus loin, p. 274. (4) Cf. Le Mensonge chrétien, pet, édit., p. 145. (5) Nous avions pensé que les rabbins évangélistes, qui ont fabriqué l'entrée de Jésus à Jéricho, avaient eu simplement pour but d'égarer le goy sur l'itinéraire suivi par Barabbas après la fatale journée du Sôrtaba. Ce n'est là qu'une partie du but qu'ils poursuivent. Il y a un intérêt séméiologique, un intérêt de kabbale, à ce que, sous les espèces de Jésus, Barabbas passe par Jéricho et en sorte ostensiblement, ■rm»«5wy*Bfm3ricrF 'mœ'riÊmmmterii'a&vf^M &

WÊ^m ^'MJT*:- ' M — 43 — Assassinat de Juda de Kérioth par Siméon (Pierre), frère cadet de Barabbas. 6. Châtiment du roi des voleurs (14 nisan) Le 14 nisan, veille de la pâque des Poissons de mille ans, il est amené devant Pilatus. C'était le jour où il devait procéder au pillage du Temple. On lui rasa les cheveux et même la barbe, de manière qu'il fût destitué de tout signe de naziréat, qu'il eût la face d'un esclave, (1) et fût placé ainsi plus bas que ses sujets dans l'estime des goym assemblés au prétoire. Vers trois heures de l'après-midi, il est mis en croix avec Simon de Cyrène et autres. A six heures, faillite de Y Even- guilayon et du Royaume universel des Juifs : le temps continue, et avec goyin, contrairement à la Promesse. J'ai montré comment, après deux jours de croix (15 et 16 nisan) au Guol-golta, Barabbas avait été déposé par l' harammathas (fossoyeur) dans un caveau provisoire, sur les instances de son oncle, Siméon Cléopas, et comment, dans la nuit du 18, quelques membres de sa famille, guidés par Y harammathas, l'ont enlevé secrètement, pour le transporter à Machéron, où ils l'ont enterré. § 7. — Expédition de Saûl à Damas (fin nisan) contre les restes de la bande évangélique. Saïïl obligé de se retirer devant les Arabes en guerre avec Hérode Antipas J'ai montré aussi que le prince Saûl, chargé de poursuivre les restes de la bande, ne s'était jamais converti à Barabbas sur le chemin de Damas ; qu'il n'avait jamais cessé de combattre les frères survivants de ce scélérat, notamment Ménahem, et qu'il était mort en Espagne, après 820, sans avoir jamais écrit, et encore moins pensé, une seule ligne des Lettres mises sous son nom par l'Église. carlochàtcau. quiétaitun peu au-delà de la ville, s'appelait Dagon, étant, comme son nom 1 indique, placé sous la protection du Baal-Zib, père des Poissons. En un mot, pour tenir la promesse de son Évangile, c'est-à-dire pour s'asseoir victorieux sur les Anes, abaissés jusqu'à lui, il fallait que Barabbas franchît les Poissons. Sur le nom du château de Jéricho voir Flavius Josèphe, Guerre des Juifs, 1. I. Ch. 2, édition de Sigismond Gelénius, 1634, in-folio, p. 711. (1) Nous n'avions pas senti cola. Mais pour que les évangélistes aient pu écrire quon avait crucifié Simon de Cyrène à sa place, il faut absolument qu'il eût perdu e signe distinctif de son naziréat et fût devenu semblable à ce Simon, du moins sous e rapport de la tète rase. Les Mahazeh leschou ha nozri [Apparition du Vaurien de étranger) confirment le fait do cette diminulio capilis, et elles le placent même beau!i°"?- P .s î°* qu"Lnc C0Iivient- (Voir plus loin, p. 371.) La même peine est également appliquée

(Cf. p. 221) a Apollonius de Tyane, par analogie avec le traitement infligé a imposteur] lui contre lequel le personnage d'Apollonius a été inventé. Cf. aussi p. 70 le ^crince quelesgoymde Béotie feront de leurs cheveux cent ans après, pour se rachelUt«c Dim1rt Çar l0S mêmes épreuves que le crucifié divinisé par les rabbins évangéno,° u - encore, l'aigrefin qui signe « Paul» leur ordonnera d'avoir la tète rase. pour le même motif. KftLAfl

a. — Manifestation des Égyptiens contre la Sotada (Salomé) Les Alexandrins ne connaissaient Salomé que sous son nom de famille (Cléopas), et sous celui de sa mère (Cléopâtre), la sota qui avait quitté son davidique mari pour épouser Hérode. Afin de lui faire pièce, il tirèrent du Gymnase un quadrige que leurs pères avaient dédié à Cléopâtre, reine d'Egypte, au temps où Juda ben-Péréja y avait produit son Evenguilayon (1), et plaçant la statue de Caïus, fils adoptif de Tibère, sur le quadrige, ils introduisirent le tout dans la Grande Synagogue (2). Les quatre chevaux de l'Apocalypse, ceux que le fils de l'ambitieuse sotada envoie porter en Occident les fléaux de la famine, de la peste et de la guerre civile, sont ici employés à conduire l'héritier de l'Empire romain jusque dans l'asile de la Thora. Les Sorts juifs à l'envers ! b. — Exposition d'un Barabbas à quarante brasses de hauteur Cela n'est rien. On se rappelle la terrible mascarade d'Alexandrie, où les Egyptiens exposèrent un mannequin de Barabbas aux railleries de tous les goym présents dans la ville. Un texte, que nous allons produire, établit que ce Barabbas, surmonté probablement d'une tête d'âne, fut exposé sur un échafaud élevé à quarante brasses au-dessus du sol, c'est-à-dire le plus haut possible, pour être vu de tous les Juifs d'Alexandrie. Cet échafaud, d'une hauteur qu'on ne revit jamais, donc proportionnel à l'orgueil du Roi des voleurs, laissa un souvenir si profond dans les synagogues qu'il passa en proverbe. On disait en parlant de l'aspect qu'avait eu Alexandrie pendant cette mascarade, funeste à tous les Juifs indistinctement : « l'Alexandrie du fils de Panthora. » c. — L'échafaud du Roi des rois Chaque année, en beaucoup d'endroits, les Juifs célébraient comme un bonheur la crucifixion d'Aman, ministre d'Assuérus, qui leur avait été si hostile. Un seul homme après 789 put passer pour avoir été exposé aussi haut qu'Aman : Barabbas à Alexandrie. C'est pourquoi, dans le Targum d'Esther (3), Aman, qui vient d'apprendre sa condamnation, exhale ainsi ses plaintes : (1) Cf. plus haut, p. 15. (2) Ce détail provient très probablement de Tacite. Il est passe, après les sophistications d'usagc.dans la Légation à Caïus que l'Église a placée sous le nom de Philon, et qui est un faux manifeste, comme nous l'établirons dans notre ouvrage sur Constantin. (3) Cité par Wagenseil, (Tela ignea Salanœ, 1681, in-4, p. 30 de la Con/iilatio Toldos leschuœ.) S mm&^-zmwœrw&mKXtKJiï'lSZW £&Zfc&E9JL

Mardochée, homme très juste, pardonne-moi, et n'efface pas mon nom hâtivement, comme il est arrivé à mon ancêtre Amale'ch ! Ne suspends pas (au bois) mes cheveux blancs ! Si lu veux absolument me tuer tranche-moi la tète avec le glaive par lequel les rois font périr les Satrapes^ condamnés dans le gouvernement des provinces ! » C'est ainsi qu'Aman se répandait en pleurs et en gémissements. Mais Mardochée se bouchait les oreilles. Voyant qu'il n'entendait pas ses paroles, Aman recommença de pleurer et de se lamenter sur sa destinée dans le jardin attenant au palais, lit au milieu de cris et d'exclamations nombreuses : « Ecoutez-moi, disait-il arbres et toute végétation de cette terre ! Le fils d'Hammedatha veut monte"' aussi haut que fui monté dans Alexandrie le fils de Pandera ! Accourez tous, prêtez-vous à ma résolution, et vous verrez la tète d'Aman à quarante brasses au-dessus de vous ! » Personne, jusqu'à ce jour, n'a jamais rien compris à la phrase où Aman, poussé par un orgueil bizarre, exprime l'ambition d'être élevé aussi haut que le fils de Panthora dans Alexandrie : « Rien de plus obscur dit Wagenseil. J'ai voyagé en Italie, en France, (je me rappelle Avignon et Metz), en Allemagne, j'en ai parlé à d'innombrables rabbins, et dans aucun de ces lieux je n'ai trouvé personne qui pût me fournir l'ombre d'une explication. » C'est pourtant bien simple, même si la phrase doit être traduite comme Wagenseil l'a fait, par : « dans l'Alexandrie du fils de Pandéra »,et que cette expression soit, dans le langagedes Juifs,comme un équivalent de « l'Abbaye de Monte-à-Regret », pour désigner l'échafaud, ou de « Languille de Melun, qui crie avant qu'on ne l'écorche » pour rappeler ce que fit ce scélérat dans cette ville. En tout cas, «l'Alexandrie du fils de Pandéra » est le lieu où, pour une fois seulement, un homme fut exposé en effigie sur un échafaud digne par sa hauteur du pays des ryramides. Quant à la date de cette mascarade, nous avons, sur l'autorité de lous les historiens, fait aux écrits mis sous le nom de Philon (1) un crédit qu ils ne méritent d'aucune manière. En établissant la preuve de leur fausseté (2), nous avons acquis la certitude que l'exposition de Barabbas au Gymnase d'Alexandrie a non point suivi, mais précédé les scènes du prétoire de Pilatus, et que c'a été non point une parodie de ces scènes, mais une figuration anticipée de la faillite du prétendant au Koyaume universel. La mascarade n'a donc pas eu lieu sous Caïus mais sous Tibère. ' (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. éd. p. 194. (2) Dans l'ouvrage que nous préparons sur Constantin.

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

.. ■-»*» **:*', ...

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

II L'ÉVANGÉLISATION JUSQU'AU CENTENAIRE DE LA FAILLITE DE BARABBAS (789-889) THÈSE DE LA FAMILLE DE BARABBAS AU LENDEMAIN DES EXÉCUTIONS Point de crucifixion, donc point de faillite, telle fut la thèse de la lamine : Barabbas s est délié de lui-même ; en vertu des pouvoirs dont ù était revêtu par son Père, il a échappé aux Jérusalémites envoyés pour le prendre. On ne prend pas le Messie, surtout celui-là qu onn a jamais pu garder au Hanôth ! On a crucifié Simon de Cvrène ZXTM 1,esTau£es> on n> ??* °™«ifi* Barabbas. On ne crucifie pas le Messie ! La Promesse de YEven-guilayon n'a rien perdu de sa vente ; a une autre paque elle se réalisera, et par Barabbas lui-même ! II ÉVANGÉLISATION DES JUD7S D'EGYPTE SOUS LA BÊTE CAÏUS (CALIGULA) Darlvïïiri^T^ft TS* T Un n°m : " ÉvanSiIe de Ioan«ès », Effi ch^es Julfs hellènes> " Tulait S0US un a«t« parmi d'autres Juifs, ceux d Egypte notamment: «Évangile de Schem bar-Abba(l),» smmsmmmm

•svïwœ\ ; - 48 l'Illustre Barabbas, comme disent très bien les mystificateurs canoniques, ou «Évangile de Bar-kochev (fils de l'Étoile Anes) ». Les rabbins d'Alexandrie furent parmi les premiers qui adoptèrent la thèse de Salomé sur l'auto -déliement de son fils. Dans les synagogues dévouées à l'Évangile, on ne pouvait pas croire qu'après avoir échappé naguère, et par tant de camouflages, le Schem bar-Abba, 1 Illustre Barabbas, eût pu être enfin pris ! Dans certaines on ne voulait même pas qu'il eût été mené à Jérusalem, les mains liées derrière le dos ; on y racontait qu'un ange (1), anticipant sur la transfiguration, lui avait apporté du ciel un vêtement d'une blancheur éblouissante : par ce moyen il avait détourné de lui les mains hérodiennes de Saûl, qui d'épouvante avait laissé tomber ses armes, en même temps que d'un coup de sique Simon la Pierre lui enlevait l'oreille droite ! Quoique Tibère eût soixante-dix-huit ans, sa mort, advenue un peu avant la pâque de 790, fut saluée dans les synagogues d'Alexandrie comme une première revanche de Barabbas. Caïus (Cahgula) lui succéda sous les plus heureux auspices, et le fils adoptif de « la Bête dont le nom est Mystère » régna sur le monde. III L'ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE CLAUDE I. — En 800, Claude célèbre les Jeux séculaires dans une intention anti-évangélique. L'enfant du nouveau siècle est Néron, et ce siècle est dit le biecle d'Or par opposition au Règne de la verge de fer, dont les cinq frères survivants de Barabbas menaçaient les habitants de Rome et les sujets de l'Empire. Néron s'attribue le signe des Poissons, que la crucifixion de Barabbas avait rendus disponibles. Les Juifs répliquèrent qu'il était simplement l'Antéchrist. H.— Décapitation posl mortem de Theudas, (Juda Toâmin, sans nul doute.) Sa tête exposée à Jérusalem. (2) III, _ Claude expulse de Rome les Juifs évangélisés par Rabbi Akiba. IV. — Evangélisation des Juifs d'Achaïe et d'Asie par Akiba. Troubles fomentés dans Éphèse par les Juifs évangélisés. Mort de Salomé. Fuite de Simon bar-Juda plus tard dit la Pierre et de Jacob senior bar-Juda, frères de Barabbas. y. — Prédication de l'Année sabbatique 803 par Simon et Jacob à Antioche et en Judée. Leur crucifixion à Jérusalem par Tibère Alexandre. Leurs cadavres traînés devant le palais d'Hélène, reine d'Adiabène. (1) Cet ange figure encore aujourd'hui dans l'écrit canonique placé sous le nom (2)Cf p 375 l'Apparition du Vawiende l'étranger. Juda Toâmin, étant le jumeau de nom. le frère cognominal de Barabbas, tout ce qui le touche est sujet à

caution. Il est douteux que Theudas se soit dit roi-christ avant Simon la Pierre. - nBwsyryi mf^t tL..'i

■!■■■•'.'•".-::-_. — 49 — IV ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE NÉRON § 1. — Ménahem, roi-christ en 819 La prédication de V Even- guilayon par Ménahem, dernier frère de Barabbas, est (1) le fait saillant de cette période ; elle domine et clôt l'histoire des sept fils de la Gamaléenne. Elle fut accompagnée de troubles évangéliques en Achaïe, comme en témoigne la crucifixion de Loucas, frère de Simon de Cyrène, à Kenkhrées. Pour le règne de Ménahem à Jérusalem (819) et l'exécution de ce roi-christ par le parti national, nous renvoyons au Mensonge chrétien (2). § 2. — Néron et les Sorts de V Even- guilayon Par le fils de Thrasylle, Néron connaissait si bien la kabbale de VEvenguilayon, et particulièrement les Poissons de mille ans, que le Talmud n a pas hésité à parler de sa conversion au judaïsme (3). Le Talmud aurait pu également convertir le consul Télésinus, qui n'était pas moins instruit des prétentions de Ménahem, et le poète Lucain, qui les combat ainsi, s'adressant à Néron lui-même : « Lorsque ton séjour ici-bas sera terminé, tu monteras plein de jours vers les astres ;lc palais du ciel se portera au-devant de toi, avec l'agrément des pôles (4). Qu'il te plaise soit de tenir le sceptre, soit de monter sur le char enflammé de Phébus, de baigner d'un feu perpétuel une terre qui ne craint rien d'un changement du soleil (5), la Toute puissance te cédera sa place, et la Nature te permettra, comme à un dieu, d'établir le Royaume du monde (6). Mais ne prends pour demeure ni les régions du nord, ni les régions brûlées des feux du sud, et d'où tu regarderais ta Rome (7) d'une oblique étoile (8) ! Si tu pesais sur unpointdel'Ether immense, l'axe du ciel en serait ébranlé. Garde au centre l'équilibre du monde ! Que ce point du ciel soit tout entier serein, et qu'aucune nuée ne cache César ! Qu'alors le genre humain pose les armes ! Que toutes les nations s'aiment d'un commun amour ! Et que la Paix, descendue sur la terre, ferme les portes de fer du belliqueux Janus ! » Le temps vient où, sans réhabiliter Néron, l'histoire le lavera des calomnies de l'Église. (1) Avec les meurtres commis dans le temple par les disciples do Barabbas, et nui ont confirmé ces Naziréens do la vengeance dans le litre de Sicaires ou Assassins ueja mérite par leur maître. ' (2) Cf. Le Mensonge chrétien, petite édition, p. 220. (3) Traité Guiltin. (4) Le ciel ne se repliera pas comme un livre qu'on roule, (le guilayon.) (o) Le soleil ne s'éteindra pas par tiers. (6) Au lieu et place de Barabbas. l„= L7,u^a R°mC 1?c tu as reconstru'te ap'ès l'incendie, et dont tu

as recueilli chez toi les habitants malheureux. (8) Alors que par reconnaissance elle veut le regarder en face,

. . — 50 ÉVANGÉLISATION SOUS LES TROIS BÊTES GALBA, OTHON, VITELLIUS Prise de Gamala par Titus, fils et lieutenant de Vespasien. Il entre le premier dans la ville. • VI ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE VESPASIEN APRÈS LA CHUTE DE JÉRUSALEM I. — Prise de Jérusalem par Titus, qui avait déjà pris et ruiné Gamala. Destruction du Temple hérodien et dispersion des Juifs. (823) II. — Orientation nouvelle de la barabbalâtrie chez les rabbins évangélistes. La chute de Jérusalem et la dispersion des Juifs, présentées comme une preuve de la puissance de Barabbas auprès de son Père. Dieu, pour venger son fils, que les Jérusalémites ont livré aux Romains, s'est servi de ceux-ci pour détruire le Temple, d'ailleurs maudit depuis la mort de Siméon et de Juda Panthora en 760. En cela l'Évangile se réalise : il n'y a de changement que dans la main-d'œuvre prévue par Barabbas. Les Romains sont les agents, les tâcherons de Iehovah et de son fils, celui-ci caché sur la terre, au milieu des fidèles de l'Évangile, et qui reparaîtra au premier jour. Les Romains lui ont fait place nette pour l'érection de la Nazireth toute d'or et de pierreries. III. — Commencement des sacrifices d'enfants à Barabbas. J'ai expliqué comment, terrorisés et exaltés par cette thèse, un parti de Juifs avait fini par croire que la malédiction du crucifié était sur les douze tribus tout entières. J'ai montré par quelles pâques abominables ils croyaient pouvoir désarmer la colère de ce prétendu fils de Dieu. (1) IV. — Secte des Nicolaïtes, née de l'Évangile, mais en révolte contre les ordonnances de Barabbas sur l'arrêt de la fonction génésique. VII ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE TITUS I. — Les rabbins évangélistes nourrissent l'idée et répandent le bruit de la présence de Barabbas au milieu des Juifs de Rome. II. — La grande éruption du Vésuve, obscurément annoncée dans l'Apocalypse de l'Evangile éternel, présentée comme une preuve directe de la puissance de Barabbas. III. — Poisson envoyé par Barabbas pour faire mourir Titus. Les Juifs évangélisés avaient, à ce qu'il semble, envoûté Titus, sous la forme d'un veau (2). (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. pp. 256-261 . (2) Ils l'avaient voué, par un jeu de mots sur Vitcllius, à la mémo fin que cet empereur. Cf. page 203. " 4HHHB1 '? ii

fttttZt — 51 — L'éruption du Vésuve, une peste qui fit dix mille morts par jour, rien que dans Rome, l'incendie qui pendant trois jours et trois nuits dévora tout un quartier de la ville et le Capitole nouvellement rétabli, cela parut être la réalisation des Sorts que Barabbas avait décrétés contre la Bête. Pour comble de rapprochement, le hasard voulut que Titus mourût empoisonné par un poisson de mer, et l'on sait que tous les poissons de mer sont condamnés par l'Apocalypse. La rapidité de cette mort frappa les Romains ; les Juifs de Pouzzoles et d'Ostie tirèrent un parti merveilleux de l'instrument dont elle s'était servi : c'est Barabbas qui avait envoyé ce démon pisciforme dans le corps de Titus pour l'anéantir ! Titus était né le 30 décembre sous le même signe que Barabbas, (le Capricorne), et il mourut le 13 septembre, deux jours avant l'entrée dans la Balance. Un vulgaire petit poisson avait tué le destructeur de Gamala, berceau de la Zib-boulè évangélique et de Barabbas. VIII L'ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE DOMITIEN a. — L'année de deux ans 838-839 : Centenaire de Barabbas et premier jubilé commémoratif de la proclamation de l'Évangile L'année 838, advenue sous Domitien, a donné lieu à un mouvement de barabbalâtrie excessivement vif parmi les Juifs de Rome. C'était, en effet, une année proto-jubilaire au compte évangélique. b. — Pâques infanticides : l'enfant-agneau de la campagne de Rome Pour hâter l'heureux jour où Barabbas amènerait le Royaume, les Juifs célébrèrent des pâques infanticides. La nuit, dans la campagne romaine, probablement dans les environs du forum d'Appius et des Trois tavernes, où ils étaient fort nombreux, quelques-uns immolèrent un premier-né et le mangèrent en guise d'agneau pascal (1). Ces immolations d'enfants nazirs par les Juifs évangélisés sont d'un intérêt capital pour l'histoire de la barabbalâtrie, parce qu'on voit ces abominables paques en usage dans les églises quarante-neuf ans après la crucifixion de Barabbas, et une soixantaine d'années avant Apulée, faussement dénoncé pour y avoir pris part. c. — Fêtes anti-sabbatiques instituées par Domitien sous le nom de Jeux Capitolins Pour mettre les périodes sabbatiques en échec devant les Dieux, Uomitien institua les Jeux quinquennaux, dédiés à Jupiter Capitolin, et dont les premiers furent donnés en 839, de manière que les suivants ne pussent jamais coïncider avec une année sabbatique, et que le dixième détruisit mathématiquement le sens évangélique des années jubilaires, (1) Cf. plus loin, page 215.

— 52 — Ces jeux dits Capitolins avaient pour but de célébrer la gloire de Rome et celle des empereurs, non seulement par des exercices gymniques, mais par l'éloquence, la poésie et la musique. Domitien y présida, vêtu à la grecque, couronné d'or, entouré du prêtre ordinaire de Jupiter Capitolin et de tout le collège de ceux qu'il avait institués pour le culte de sa maison, cette maison Flavia qui, en consommant la ruine de Jérusalem, avait, pensait-on, empêché celle du monde. Parodiant Barabbas, il voulut être fils de l'Esprit (1), il élut Minerve pour sa mère. d. — Jeux séculaires de 841 Le Jubilé passé sans que Rome eût péri, Domitien résolut de célébrer les Jeux séculaires. Tacite était alors préteur. Il avait donc pu connaître du châtiment qui fut infligé aux Juifs coupables d'avoir immolé leur premier-né à Barabbas. Les raisons pour lesquelles Domitien célébra ces Jeux séculaires avaient été exposées par Tacite, dont les écrits nous manquent partout où Barabbas et ses disciples sont intéressés ; nous ne connaissons donc plus celles qui ont déterminé Domitien. Aussi les historiens (2) se sont-ils toujours demandé pourquoi cet empereur avait choisi une année qui ne répond ni au calcul d'Auguste ni à celui de Claude. e. — Évangélisation de l'Épire Nous avons montré que, par peur de la fin du monde,des Grecs d'Épire avaient prêté une oreille complaisante aux discours des rabbins contre la Bête, et accepté le baptême. On se rappelle la réprimande attristée qu'Epictète, pendant son séjour à Nicopolis, adresse à un de ces faibles d'esprit (3). f. — Circoncision et baptême de Flavius Clémens C'est, comme on sait, le grand scandale de l'Évangélisalion sous Domitien, et nous avons dit tout ce qu'il y avait à en dire (4). La honte en rejaillit sur toute l'aristocratie romaine. IX L'ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE TRAJAN a. — Le premier Mahazeh Ieschoua bar-Abba Nous l'avons montré (5), c'est parmi les Juifs établis ou dispersés à l'étranger, que le culte de Barabbas faisait le plus de progrès. Pendant longtemps, ce culte hideux ne reposa que sur la version de la t) Qui est du genre féminin dans les langues sémitiques. 2) Particulièrement Crevier, Histoire des empereurs. 3) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 244 . 4) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 238. Voir également plus loin. p. 292. 5) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 251 . ^'fV* .

MHmSRM%^ ' *■■ - 53 ~ famille, à savoir que, n'ayant pas été crucifié, Barabbas vivait caché dans les colonies juives. C'est sous Trajan, d'autres disent sous Hadrien seulement, que, Barabbas ne reparaissant pas, les rabbins baptiseurs commencèrent à convenir qu'ils pouvait bien avoir été crucifié par Pilatus. Mais il n'y avait que demi-mal, puisque, disaient-ils, il était ressuscité, et qu'il avait été vu en cet état par ses cinq frères, (notamment Toâmin,) avec ses blessures encore saignantes. Le baptême en son nom était donc valable et ouvrait les portes du Royaume. Pour faire accepter cette thèse, ils fabriquèrent de petits livres où ils prétendirent que Barabbas ressuscité avait vécu clandestinement en Judée d'abord, puis partout où il y avait des Juifs, en Egypte, en Arabie, à Babylone, à Ephèse, à Rome, en Espagne, puis de nouveau en Judée, où on perdait ses traces en attendant qu'il réapparût devant tout le peuple. C'est ce genre d'écrits qu'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Evangiles. Mais ce mot, appliqué à des œuvres autres que l'Evenguilayon apocalyptique, est par lui-même une fraude. Le titre hébreu de ces écrits fut d'abord Mahazeh Ieschoua bar-Abba, (Apparition du Sauveur, fils du Père). L'écrit connu dans le canon sous le titre d'Evangile selon Saint- Jean, et qui a pour auteur le Juif éphésien Cérinthe, est un Mahazeh. Jésus, c'est le double divinisé de Barabbas échappé à la mort. Mahazeh Tolou, (Apparition du pendu), ou Mahazeh Ieschou ha nozri (Apparition du Vaurien de l'étranger), voilà le titre vrai des Histoire de Jésus écrites en hébreu par les rabbins antibarabbalâtres, et que nous donnons plus loin. Il y a des choses que les premiers Mahazeh Ieschoua ne cachaient nullement. Celui de Cérinthe avouait que le sacre de Barabbas par sa mère, à l'aide des parfums du chrisme, avait eu lieu soixante jours avant la pâque ; que sa condamnation et celle de son beau-frère Eléazar avaient été prononcées quand l'un et l'autre étaient encore en Bathanée, à l'Orient du Jourdain ; et qu'ennemi de la maison de Panthora depuis le premier jour, Juda de Kérioth n'avait jamais ni suivi, ni « trahi » son homonyme de Gamala, ni reçu quoi que ce fût pour indiquer la retraite de ce fuyard à ceux qui , conduits par Saùl, l'ont arrêté dans les environs de Lydda. Enfin, dans le fameux « camouflage » du prétoire, où l'on voit Barabbas échappant des mains de Pilatus par le moyen de son esprit divin (Jésus), l'intéressé était dit « Ièsous Barabbas », et non, comme aujourd'hui, « Barabbas » tout court. C'est beaucoup plus tard, et pour étouffer la voix de l'histoire, que l'Église a supprimé le mot « Ièsous »,

devant « Barabbas ». Après quoi elle a mis sous le nom d'Origène cette déclaration doublement mensongère (1) : « Beaucoup d'exemplaires ne contiennent pas que Barabbas fût également dit Jésus ; ils font bien sans doute, le nom de Jésus ne saurait convenir à quelqu'un de méchant ». Dans l'Evangile de Nicodème, rédigé par l'Église, Pilatus a bien soin de confirmer cette manière de voir : il feint d'ignorer que l'individu présenté aujourd'hui sous le nom de Jésus, dans les écrits canoniques, s appelât en circoncision Juda, et fût encore plus connu de ses contemporains sous le nom de Barabbas. (1) Pseudo-Origènc, In Mattheum.

54 — b. — Les Toledoth Ieschoua bar-Abba Différence entre ce genre d'écrits et un Mahazeh Lorsqu'on synoptisa les Mahazeh en vue de l'exploitation des goym, on les intitula : Sefer toledoth Ieschoua, littéralement Livre de la génération du Sauveur, en réalité Histoire du Sauveur, le mot « génération », ayant ici le sens biographique, comme en vingt endroits des Écritures juives. Dans les Actes des Apôtres (1), où l'on fait parler Philippe l'Évangéliste sur le chemin de Gaza, le lendemain de la crucifixion de son frère aîné, on cite un passage d'Isaïe, qui prophétise ce genre d'écrits sous le titre même qui leur a été donné par les synoptiseurs ; et dans ce texte, il est dit du crucifié : « Comme une brebis, il a été mené à la boucherie... Qui racontera sa génération (toledoth), puisque sa vie a été retranchée de la terre ? » Aujourd'hui encore,le titre de l'Evangile selon Matthieu, c'est : «Livre de la génération de Jésus-Christ », qui, ramené à l'hébreu, donne : Séfer toledoth Ieschoua Meschiah. c. — Troubles évangéliques dans les provinces (Pont et Bithynie) gouvernées par Pline le Jeune On sait qu'il ne subsiste plus aucune relation de ces troubles ne sont constatés que par la fausse lettre de Pline (2). ils d. — L'année sabbatique 867. Les vengeurs de l'Évangile C'est entre le Jubilé de 839 et celui de 889 qu'éclata, parmi les Juifs, le plus grand mouvement évangélique du neuvième siècle de Rome. Il coïncide avec l'année sabbatique 867. Cette année, la quatrième sabbatique du cercle jubilaire commencé, était sous l'influence directe de l'Ane de Juda. Elle parut d'autant plus évangélique aux Juifs, qu'un tremblement de terre, où périt Pédo, consul en charge, et où la Bête nommée Trajan n'échappa qu'à grand peine, ruina la ville d'Antioche, une de celles où ils étaient le plus nombreux et à laquelle ils portaient le plus de haine. Il y avait là un signe certain, l'Apocalypse du Marân s'accomplissait. Le mouvement de 867 n'est pas^moins intéressant que celui de 789, il a affecté plus de provinces, et l'Eglise elle-même n'a pu nier qu'un Siméon Clcopas, un arrière-petit- fils de Panthora et de Salomé, l'eût fomenté pour se faire roi-christ. Sur ce qui s'est passé en Judée, à Jérusalem, nous n'avons rien ; l'Eglise a supprimé l'histoire, elle n'en avoue qu'un trait : l'exécution (sur la croix sans doute) de Siméon, qu'elle appelle un martyr, et qui en est un dans le sens grec du mot. Sur ce qui s'est passé en Syrie, même réduction de l'histoire à un seul fait : l'exécution d'un certain Ignace, barabbalâtre sous le nom de qui l'Eglise a mis des Lettres dont la fausseté

(1) vm, 32, 33. (2) Cf. Le Mensonge chrétien, pot. cdil. p. 720. KT1&ZZ.JV ■ i :. > ,- A^;Mg«tfifw'wr.

vwv'Vi-wf — 55 — est démontrée depuis longtemps. Sur l'évangélisation de la Mésopotamie, de l'Egypte, de la Cyrénaïque et de Chypre, nous sommes un peu mieux renseignés, l'Eglise ayant réussi à la présenter comme une chose où Barabbas n'est pour rien. 1. La scie recelée Profitant de ce que Trajan, avec toutes ses forces, était tourné vers l'Euphrate, les barabbalâtres firent payer les Romains et les Grecs pour tous les goym qui, dans les précédentes étapes de l'Evangélisation, avaient cru devoir résister à YEven-guilayon panjudaïque. Barabbas était venu pour réaliser en lui l'unité juive, et semer « la division » chez les afin de les empêcher de se réunir dans l'autre : ils les scièrent suivanl la longueur du corps, en commençant par la tête (1), mettant ainsi Barabbas lui-même dans l'impossibilité de les réadamiser, pour le cas où il eût admis les incirconcis dans son Royaume. Ils mangèrent de leur chair ce qui était contraire à la Loi bien comprise, et s'oignirent de leur sang, comme Barabbas de l'huile et du parfum du chrisme. Ils en exposèrent d'autres aux bêtes, les forcèrent à combattre dans les cirques. § 2. — Les peaux des bêtes proprement dites Les Romains de Rome en 789 avaient supplicié les Juifs barabbalâtres, après les avoir enfermés dans des peaux de bêtes : à leur tour, les barabbalâtres de 867 prirent les Romains de Cyrénaïque, les écorchèrent vifs, et se revêtirent de leurs peaux (2), les vraies peaux « de bêtes » au sens de 1 Evangile. (3) Ils avaient à leur tête un nommé Lucua : ils résistèrent victorieusement à Lupus, préfet d'Egypte, envoyé contre eux. Maîtres de la campagne jusque dans les environs d'Alexandrie, ils se signalèrent par d épouvantables férocités. Lupus, soutenu par les Alexandrins ,tira d eux un châtiment terrible. Ailleurs, ils furent exterminés sans pitié particulièrement dans l'île de Chypre, dont les habitants ne voulurent plus recevoir un seul Juif, massacrant même ceux que la tempête forçait d y aborder. r Trajan donna des ordres exprès pour purger la Mésopotamie de ceux auprès de qui Barabbas était déjà demi-dieu. C'est l'ensemble de ces mesures de défense que l'Église appelle 1 ersecution sous Trajan. En effet, Trajan a laissé le renom de la pire eete avec laquelle les barabbalâtres aient eu affaire, et, auprès des goym, celui du meilleur empereur que Rome ait jamais eu. •uni!1 C'é.llaitie ^PP'I06 favori de David, le grand ancêtre de Barabbas. Manassé autre ancêtre dud.t Se.gneur, fit scier Isaïe en deux pour quelque divergence dfog rm,,l2lC'°St']e. ??is,' un descendant de Loucas, frère de Simon de Cvrèno et connu 3) L°'ÉXrtdTH'VeXte ^hentH»c "Apocalypse de

VE^^on avornen^n ^,n iS'^'"fqUel10 »■ "^ S0US Ic nom d'Eusèbe, mort sans en doTe;rcrac«r:Tv^éHqte.',SnC' * *™ ** * "W-— t0US T «"«■ à «?~

HADRIEN a. — Prédication de Rabbi Akiba Barabbas et tous ses frères, nota mineiil Mena hem, avaient, en mourant, maudit les dix tribus qui n'étaient pas venues à l'appel de la Saintefamille. Rabbi Akiba se fit l'ardent interprèle de cette malédiction. Il déclara que les dix tribus ne reviendraient plus en Palestine, et que cette condamnation résultait du Deuléronome, où il est dit : « L'Eternel les a chassées dans un autre pays, comme il paraît aujourd'hui », ajoutant : « De même que le jour s'en va sans retour, de même elles s'en sont allées sans retour ». Elles n'avaient qu'à saisir l'occasion en 789, comme le dit le revenant de Barabbas dans les Toledotli synoptiscs ! C'est pour fléchir ce davidique scélérat que les Juifs évangélisés, tant avant qu'après la dispersion de 823, lui avaient sacrifié leurs premiers-nés ! Et c'est pour se réhabiliter à ses yeux qu'ils se rallièrent autour de Bar-kochev, son arrière-petil-ncvcu. Rabbi Akiba, qui mena toute la campagne en faveur de Bar-Kochev dans les synagogues, s'était rasé la tête, tant en manière de pénitence qu'en manière de naziréat, à l'instar de son ancêtre, celui qui prêcha la croisade panjudaïque à Corinthe, sous Claude. Dans le Talmud, Akiba est dit Karah, le Rasé de cheveux, et son fils Ieschoua est dit bar-Karah (fils du Rasé). Cette tonsure, avec une science incomparable de la Loi, est restée le signalement d'Akiba : d'où Rabbi Eliézer bcn-Asar a dit : « Comparés à moi, tous les docteurs d'Israël sont comme de l'écorce d'ail (1), j'en excepte le fameux Rasé ! » En pleine assemblée des docteurs, Akiba déclara que Barabbas était assis à côté de Dieu, au tribunal suprême : les autres eurent quelque peine à l'en faire démordre (2). Sur la date de la délivrance d'Israël Rabbi Ioshua ben-Chanania et. Rabbi Eliézer tenaient, l'un pour le mois de nisan, l'autre pour le mois de tischri(3). Akiba tenait pour nisan,àn'enpas douter, et il invoquait Aggée : « Encore un peu de temps et je ferai trembler les cieux et la terre. » Un des docteurs, Rabbi ben Torta, prévoyant l'échec de Bar-kochev, dit :« Akiba, l'herbe poussera sur tes joues, et le fils de David ne sera pas encore venu ! » (4). b. — Une Bête bien renseignée Initié à tous les secrets de l'astrologie et de la magie, Hadrien connaissait à fond l'Apocalypse de l' Even- guilayon (5). Il en parlait dans les Chroniques écrites par Phlégon de Tralles, son affranchi; et tout ce (1) Talmud, {Béchor, p. 58.) (2) Talmud, {Chaguiga, 14 a). (3) Talmud, (Rosch ha shâna, 11 a) (4) Talmud, (Tanit, iv, 7). (5) Lorsqu'il alla en Espagne, il releva le Temple que Tibère avait fait

élever à Auguste dans Tarragone, la province d'où Pilatus était sans doute originaire.

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

%22W*tfr VÇY — 57 — que l'Eglise a pu faire, après les avoir détruites presqu'entièrement, c'est de dire qu'il attribuait cette Apocalypse à Simon dit la Pierre. Il n'ignorait pas l'interprétation que Barabbas avait donnée aux cina mouvements de la fontaine intermittente du Siloé, lorsqu'il s'était présenté aux habitants de Jérusalem, comme étant le Siloé lui-même (1). C'est par analogie avec cette histoire, fameuse chez les Juifs barabbalâtres, qu'étant à Daphné d'Antioche, il disait que, par son mouvement communiqué à de grosses pierres, la fontaine de Castalie lui avait promis la souveraine puissance. Il est impossible d'admettre que, pendant son voyage en Palestine vers 885, allant de Syrie en Egypte, Hadrien ne soit pas venu aux sources du Jourdain, là où l'homme à la colombe lumineuse s'était baptisé et proclamé le bar de l'Abba. Il y a même des raisons de croire qu'il les dessina ou fit dessiner, et que ce délicieux paysage se trouvait parmi les sites peints qui ornaient sa villa de Tibur, et qui étaient autant de souvenirs des choses vues. c Apocalypse d'Hadrien sous le nom d'Antinoos, Anti-Noé (2) Sous le nom d'Antinoos, il écrivit des livres que Y Histoire Auguste qualifie de càtàchriàni, et qui étaient surtout antichriani : (3) il s'y disait l' Anti-Noé. Monté sur la Montagne voisine d'Antioche, où était le temple de Jupiter Casius, il y prophétisait le nouveau naufrage de l'Arche panjudaïque annoncée par le Charpentier de 788, et la faillite réservée à Bar-kochev, le nouveau Pêcheur d'hommes, par les Poissons de Svrie et le Bel-Zib de Phénicie. Cette Cdtachriànie, et le pseudonyme dont Hadrien se couvrit, (4) sont la cause de l'abominable calomnie lancée contre lui par l'Église qui l'accuse d'avoir nourri une honteuse passion pour un certain Antinous ol de l'avoir ensuite divinisé dans la ville d'Antinoé. (5) (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 117. (2) Antinoos veut dire : « Qui pense tout le contraire ». (3) Vie d'Hadrien, placée sous le nom de Sparlien, et adressée à Diocléticn C'est un écrit substitué, dans lequel, après avoir mis Àntimachus pour Antinoachus oxcalacnens pour calachriens, on accuse Hadrien d'avoir voulu imiter Antimaque • çalacrianos libros obscunssimos, Antimachum imilando, scripsit ». Alors que la vente était celle-ci, traduite de Phlégon : « Antichrianos libros acerrimos, Anlinoachi nomme scripsil. Sous le nom d'Antinoachus, il écrivit un livre terrible contre les oints {christs et chrisliens) ». aiffniIaf,riv étaH "i l0 24 ianvior> dans le même mois que

Barabbas, mais sous le E ■?■ k "'" . ?onsc1ucnt> ocwpant le Verseau, qui précède les Poissons, h taisait cch.ee aux baptiseurs et aux baptêmes. (4) Phlégon en parlait tout au long dans son Histoire d'Hadrien. C'est pourquoi ç pseudo-Spartien d.t malignement : « Hadrien avait un désir si immodéré de Moiro chis rïT8Ki? 3 P,'°Pr.e tatri~»«t«*»M à des hommes lettrés, parmi ses affran£?£5rîte rs rrn°m- Car * ouvrage dc phlé«on sur Had'ie» «*, * ce q„c où il est d UnJh I'0" Iul-memc,»-Et ce passage est immédiatement suivi de celui «IW.1.T- q Hadrien a compose des livres calachriens ». Or, c'était si bien des livres SSte&Xre,* CCUX t Barnbl>aS' qUC 1C Pseudo-Sp-Uen revient su dès le soir Hn ?» "q gn,CS aprèS : "• ' SC Cr°yait Si habiIe dans "astrologie que, arriver dans l'^Tler J°Ur d<! JUMa' " "î0"^ Par écrit t0l,t ce 1»' pouvait lu continue To f, "' CC q"' Se "PP0'1,8 a » a»»ée protojubilaire 888, « de sorte, que W, tauSSa'.rCA *P* av.0,r re»du "et hommage involontaire à la vérité hisc f mem?out'1 P.er,t> (lul ou Bar-kochev ?) il avait écrit tout ce qu'il ferait K\ n 0U cffectivement il mourut ». ' 15) Quelques pages auparavant, le pseudo-Spartien, isolant la calomnie ecclésias

— 58 — d. — L'Année protojubilaire 888. Bar-Kochev, roi-christ : Centenaire de la proclamation de l'Evangile de Barabbas Pendant l'année protojubilaire 888, les Juifs de l'Évangile remirent en vigueur parmi eux les ordonnances de Barabbas sur l'arrêt de l'acte génésique : tandis qu'ils « se naziréaient » en vue du Royaume, Hadrien, pour rappeler au peuple romain son origine, faisait bâtir un temple dédié, en même temps qu'à la ville de Rome, à Vénus, mère d'Enée et conservatrice du genre humain. Les sacrifices d'enfants premiers-nés redoublèrent chez les barabbalàtres : ceux-ci, dans la célébration de ces pâques, se réclamaient de l'ancienne ihora et des exemples fournis par les royaux ancêtres du scélérat auquel il consacraient ces innocentes victimes. Hadrien fut obligé de prendre une ordonnance, non pour interdire ces horribles sacrifices, — une loi existait, — mais pour déférer à la juridiction romaine les crimes que les barabbalàtres commettaient à l'ombre de leurs tribunaux particuliers (1). Très certainement, Bar-kochev baptisa aux eaux du Jourdain, en attendant les signes que tous les disciples attendaient de lui, car il avait le pouvoir de changer l'eau en sang de vie éternelle (2). tique des faits qui lui ont donné naissance, avait traité ainsi l'histoire de BarKochev : « Hadrien conçut alors une haine si violente contre les habitants d'Antioche, qu'il voulut séparer la Syrie de la Phénicie, pour que cette ville cessât d'être appelée la métropole de tant d'autres villes. Les Juifs, à cette même époque, reprirent les armes, parce qu'on voulait abolir chez eux l'usage do la circoncision. Hadrien étant monté pendant la nuit sur le Mont Cassius (Casius) pour voir se lever le soleil, il survint un orage, et la foudre, en tombant pendant qu'on sacrifiait, frappa la victime et le victimaire. Après avoir parcouru l'Arabie (avec quel soin il évite la Judée!) il d'une femme ». (Il se pleure lui-même sous son nom de Charpentier-pilote). « On expliquait do diverses manières la conduite d'Hadrien : les uns assuraient qu'Antinous s'était dévoué pour prolonger ses jours (et en effet Hadrien n'est pas mort en Egypte), les autres trouvaient dans la beauté de ce jeune homme, et dans l'infâme passion d'Hadrien, l'unique cause de celte excessive douleur. Les Grecs, du consentement d'Hadrien, consacrèrent Antinous (à Antinoé) et prétendirent même qu'il rendait des oracles : or, on assure que ces oracles étaient de la composition d'Hadrien ». Certes, et c'est là tout ce qu'il y a de vrai dans cette calomnieuse invention. Le pseudo-Spartien n'ose même pas dire que les Romains fussent instruits de « l'infâme passion » d'Hadrien pour son

pseudonyme. C'est pourquoi elle n'est connue que des seuls Grecs d'Egypte, et combien anonymes ' Voilà ce que Dioelétien est censé avoir appris do Sparticn ! Et voici ce qu'Hadrien lui-même est censé avoir écrit à son beau-frère Scrvianus, dans une lettre que le pscudo-Vopiscus déclare avoir « tirée des ouvrages de Phlégon, son affranchi : «Je pense que vous avez appris ce qu'ils (les Égyptiens, mêlés, dit le pseudo-Vopiscus, de christiens et de Samaritains,) ont dit d'Antinous, (sous-entendu « à propos de mes relations immondes avec lui, et que j'avoue ici) ». Cf. Vie de Saturninus, § vin. dans VHistoire Auguste. (1) Le revenantde Barabbas insiste particulièrement, dans les Toledolh synoptisês, sur la nécessité où ils sont de se juger les uns les autres, et naturellement de s'absoudre, plutôt que d'aller devant la justice des goym. Cf. la grande édition du Mensonge chrétien, t. ix, p. 358 et 370. (2) Barabbas, en son Apocalypse évangêlique, dit do son père et de son grand-père : t wum m^g^jjgiiaaE. -. ■• ■

ttïWfc* &iï: — 59 — e. — Les chiens d'Hadrien Panthèra contre l'Ane de JudaPanthora Retirés comme des bêtes fauves dans des cavernes inaccessibles, les partisans de Bar-kochev induisirent ces chiens de Romains en des opérations qui ressemblèrent beaucoup moins à une guerre, qu'à une vaste partie de chasse à l'ours ou à la panthère. Or, Hadrien avait la renommée d'un chasseur intrépide, infatigable. Le plaisir dominant de cette Bête, c'était la chasse. Il eût été célèbre rien que par ses chiens, et il leur élevait des statues en mémoire de leurs exploits. Il se faisait accompagner de Mastor, un géant. En Mysie, on avait donné le nom d'Hadrianothère, (Chasse d'Hadrien), à une ville aux environs de laquelle il avait tué un ours. Hadrien, dirent les gens d'esprit, ce fut Panthèra contre Panthora. On fit d'autres rapprochements du même genre sur ce fait que le dernier rempart de la Bestia juive, l'Ane christien, se trouva être le Béthar ou Béihos, (la Maison du signe et le Signe de la maison dont était Bar-kochev.) f. — Troubles fomentés en Macédoine, Thessalie et Achaïe par les rabbins barabbalâtres (886-888) On ne sait rien en dehors du fait lui-même, qui est certain et eut le même caractère qu'ailleurs. g. — La victoire de Panthèra. Chute définitive de Jérusalem-Nazireth Outre sa statue sous les traits de Jupiter Capitolin, dressée sur l'emplacement du Temple, Hadrien en fit élever une à Vénus Génitrix ; Enée, père des Romains, est fils de Vénus. Cette image de la génération ininterrompue en 889, comme elle l'avait été cent ans auparavant, dominait la vallée du Ghê-Hinnom et le Guolgolta. Quant au porc de marbre qu'Hadrien fit mettre, en remplacement de l'Ane de Juda, sur la porte qui regarde Bethléhem, il signifiait que Barabbas était logé à cette enseigne dans l'Enfer. Vaincu par l'évidence que Gamala n'avait pas donné de Messie et n'en pouvait fournir désormais, un parti de Juifs l'attendait encore de Bethléhem, selon la prophétie de Michée. C'est cette espérance que condamnait le porc d'Hadrien ; et c'est à la suite de cette condamnation que les goym d'Afrique représentèrent Barabbas sous la forme d'un Ane, dont les pieds sont d'un porc (1). h. — Le pseudonyme (Antinoos) d'Hadrien donné à la constellation Aigle Enfin, pour enregistrer au ciel la victoire d'Hadrien sur l'astrologie eyangélique, on envoya l'heureux prophète, sous son pseudonyme d' Antinoos, dans l'étoile la plus brillante de la constellation Y Aigle, placée entre la Balance, signe de la naissance d'Auguste (Octave, la Bête dont le nom est un nombre,) et. le Capricorne, signe de sa conception. « Ils ont le pouvoir de changer l'eau en

sang. » Dans le Toledolh de Luc, pendant la nuit pascale, la sueur du revenant de Barabbas se change en sang. Dans le Mahazeh de Lerinthe,le côté ouvert par la lance du soldat romain laisse échapper de l'eau et du sang. Cf. également, plus loin, p. 280. (1) Cf. la grande édition du Mensonge chrétien, t. V, p. 87, et plus loin, p. 158. ■^H^^

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

T.-. ~£2T_ ... --ryx^*iM^.fc. mu i i mi— TTUTITI

r^r*'^WVJ_ m III LE JUIF DE RAPPORT ET PSYCHÉ L'EXPLOITATION DES GOYM A L'AIDE DU PERSONNAGE DE JÉSUS Pendant que, sur leur Terre Sainte, leur Ghélil ha nazirim, les Juifs panthonstes adoraient Barabbas en suivant ses ordonnances dans toute leur rigueur xénophobe, les rabbins fixés chez les goym songeaient à la recette que cet imposteur avait réalisée par le baptême de rémission et ils s'appliquaient à relever l'affaire. Mais si « bêtes » que fussent les goym, ils ne l'étaient pas assez pour accepter comme sacrement un truc dont l'inventeur était un criminel de droit commun. Pour les tromper sur la qualité de la marchandise à vendre, il fallait commencer par les tromper sur la personne morale de l'inventeur. C'est pour pouvoir amorcer le rapport que les aigrefins Juifs ont fabriqué le personnage de Jésus, éliminateur de Juda bar-Abba et mystificateur des goym, cette semence du bétail né pour la tonte éternelle. J'ai montré que Jésus, c'était Barabbas revenant pour se débarrasser de son casier judiciaire et se remettre à lui-même tous ses crimes. I J ^i montré quels détours Cérinthe avait pris pour rejeter sur Juda de Kenoth, non seulement la renommée de « voleur » qui s'attachait a^on homonyme de Gamala, mais encore tout l'échec du Royaume en J'ai montré comment, pour enlever à Barabbas la honte d'avoir été arrête en pleine fuite, à dix lieues du champ de bataille où il avait abandonne ses partisans la veille, son revenant se faisait arrêter à l'opposé de ^ycicla et a 1 Orient de Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, non J monttré comment il apparaissait sous les couleurs de l'innooue H»n,Vaiï- ^Pj?8 \ui' fraPPé d'.anmésie, ne se rappelait même pas uubuï "■ Barabbas avalt été condamné à mort pour crimes dTsùtrrr V°UrS auP.ara7ant; comment, poursuivant son œuvre ù endnlf ' comparaissait devant Pilatus ; comment il consentait endosser pour quelques instants le manteau de pourpre de Barabbas,

_ ,. * -'"r^r.: --- 62 — pour faire croire aux goym que l'homme exposé sous ce costume en 789 était exempt de toute tare, et qu'en somme Pilatus l'avait crucifié sans cause. Vous avez vu que, tout en mentant sur beaucoup de points pour sauver la recette, Cérinthe, écrasé par l'évidence, ne songeait pas à contester que Barabbas eût été mis en croix la veille de la pâque. Vous avez vu qu'il ne cachait pas la date de cette déconfiture et l'âge de Barabbas à sa mort : (cinquante ans passés). Vous avez vu aussi comment, pour entretenir leur foi dans l'Evangile, Cérinthe racontait aux Juifs de son temps que Barabbas ressuscité était encore sur la terre, attendant le moment propice pour établir le Royaume. Vous avez encore vu qu'en dehors des pâques criminelles ou répugnantes inventées par les Juifs évangélisés, (1) la seule forme de pâque barabbalâtrique innocente par elle-même était la pâque piscale, faite avec du poisson (2). Vous avez vu enfin que, pour tous les Juifs confiants dans les Sorts, Salomé, sous le pseudonyme de Marie Gamaléenne, était incontestablement au ciel, où elle avait rejoint Panthora, tandis qu'il y avait doute sur ce qu'était devenu le corps de son fils aîné. La mère de Barabbas était donc le personnage dominant dans l'esprit des rabbins évangélistes : c'est la fille de David, divinisée à cause de la Promesse qui est en elle ; c'est la Reine-mère des voleurs, en passe de devenir Vierge du monde. II APULÉE ET SON ANE D'OR a. La grande parabole de l'Ane d'or contre les rabbins barabbalâtres C'est pour mettre les Grecs en garde contre ces pièges ignobles et ces orgueilleuses folies, qu'Apulée a écrit L'Ane d'or. Car l'instrument de tromperie qu'est le personnage de Jésus, masquant Barabbas, commençait à faire les victimes et les dupes dont la longue théorie afflige l'œil de l'historien. Apulée était à Rome, dans la dernière année d'Hadrien, lorsqu il publia cet Ane d'or, (3) dont la moralité nous échappe à peu près comf1) Cf. Le Mensonge Chrétien, petite édition, p. 256. (2) Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. éd., p. 261. 3 La Luciade ou L'Ane d'or, qu'on a placée dans Lucien, n est qu une réduction 'effort que l'Église déploie dans le même but, sous le nom d'Augustin (Cite de Dieu). Spéculant sur ce fait qu'Apulée avait un frère, il met ceci dans la bouche de Lucius : « Mon nom à moi est Lucius, et celui de mon frère Caïus ; et nous avons de commun le surnom (Apuleius). J'ai écrit des histoires, il a composé, lui, des vers élégiaques, gg'-jfr^ifH

 plètement, depuis le traitement que l'Église lui a fait, subir. (1) Car la clef du livre est dans le mythe de Psyché menacée d'épouser Barabbas. Une restitution de L'Ane d'or ne peut être tentée, mais la part de l'Église peut être déterminée en plus d'un point. Pour comprendre L'Ane d'or, il faut savoir qu'il est dirigé contre les Mahazeh Ieschoua qui, commençant à circuler hors des mains juives, avaient troublé des esprits dans la société grecque, surtout en Thessalie et en Macédoine. L'Ane d'or n'a rien de milésien, comme l'affirme le petit avant-propos actuel. La faculté que s'attribuait Barabbas de changer les goym en animaux, de les ramener à leur condition originelle de « semence de bétail », est la vraie cause de toutes les mésaventures qui punissent la maladive curiosité de Lucius. Les Gaulois changés en porcs sont le premier exemple du genre de métamorphoses auquel Lucius est condamné. Fils de Thésée, qui tua le Minotaure, et né au pied de l'Hymette, Lucius est le type du grec latinisé. Au moment où il entre en scène, il est « connu pour l'innocence et la pureté de sa vie antérieure ». Monté sur un cheval blanc, comme celui d'un empereur romain dans un triomphe, il est fermement attaché à la fortune de la Bête romaine, dont le nom était Hadrien au Jubilé qui va se passer. J'ai dit ailleurs que son premier compagnon de rencontre est un Béotien, à qui l'Apocalypse évangéhque et les premiers Mahazeh ont tourné la cervelle. Lucius est secrètement atteint du même mal : vous vous rappelez les poissons qu'il achète à l'évêque d'Hypate pour célébrer la pâque piscale où il compte être millénarisé dans la richesse et dans la puissance ; vous savez comment l'édile Pythéas réplique à l'aigrefin épiscopal, et comment il foule aux pieds les poissons, symbole des Poissons célestes (2). Je veux toucher ici des points particuliers que j'ai négligés dans la grande édition du Mensonge chrétien, insister sur les scènes directement suggérées à Apulée par les fourberies des rabbins barabbalàtres, fournir la véritable explication du mythe de Psyché, qui éclaire tout l'ouvrage, et faire ressortir quelques allusions historiques devenues incompréhensibles à la masse. Ainsi le Béotien qui se proposait d'accaparer toute la poissonnade et tout le miel évangéliques, manque l'affaire par la faute d'un nommé Lupus, qui n'en a rien laissé sur le marché. Ce Lupus est naturellement me" mna,V,C? C6la \°" d0V,"" C-î "PUS sommcs dc Patra* d'Achaïe ». Avant la fin on voit d7u ,ÎTT CC Cr°' d°nt " " CSt nullemont question dans l'Ane d'or latin. La langue Que dan,"}, :0tJ7TC eSt.toute ,charSée «£ tours et de locutions qui

ne se trouvent on heUénil. canoniques, les Actes des Apôtres et les Lettres de Paul. Courier, ,f n consomme, n'a pu s'empêcher do le remarquer. d'or <„ n"" U"° renc.ont,'1° 1"' n'cst. P°int un elîet du hasard, le manuscrit de VAne la même I^IZT* ° '? PiUS ÏWMÎ' -Se ""ES' à 'a Bibli°l>>èqu<. de Florence, sous plZ , c Tl , f ,-UrS ('"Ce î- IaC'tC rcfa,t1.par 1>]^lisc- L'An" *or y est dit Métamorheureuv S,!l , . ? J"" ,?"• Pcul. „roJ ccltc nole : «J'ai '" «la à Rome, moi. Xu C M ,'• J',R?m,° ' a' C°^é' °HbiuS '0librius> cl 1>,obi«us étant conCh^lA'i , ■h0nd'lœ^ 1<î,'S<|Ue Ja' so,,lenu la disP»l« contre l'orateur EndeêtASLSfitnftlCs?t,nUeI)- J° "ai PéViSé dC n°UVea" a Co-UntinoplcCés'aïo l-i *. l.e Mensonge Chrétien, petite édition, p. 273.

îm. • sJUSà '•'mmm'hCH^^ — 64 — le mâle de la Louve, et c'est le nom du préfet d'Egypte, qui opéra sous Trajan contre les Juifs évangélisés de Cyrénaïque (1). b. — La Marie Gamaléenne de Thessalie Toute la Thessalie est envoûtée par une vieille magicienne, en même temps reine de voleurs, nouvelle venue dans le pays, et qu'on nomme Méroé, du nom de l'endroit d'où les prêtres d'Isis faisaient venir, jusqu'à Rome, l'eau nécessaire à la purification de leurs fidèles. Depuis des siècles, Méroé était pour le Grand-Prêtre d'Isis ce que l'eau du Jourdain avait été pour Barabbas en 788. Entre « Méroé » et « Marie » il y a parité de lettres. Et qu'est-ce que Méroé? La Marie Gamaléenne de la Thessalie. Reine chez qui l'on boit et l'on mange sans payer, comme celle de Képharaïn en 788, c'est l'Hôtesse des Noces de Kana, c'est chez elle que se réunit toute la bande des gens de mauvaise vie. Comme la Vierge, dont elle est l'image dans l'Évangile éternel, « elle a le pouvoir d'abaisser le ciel, de suspendre le mouvement de la terre, de sécher les fontaines, de dissoudre les montagnes, de faire lever les morts et de ravaler les dieux, d'éteindre les astres, d'éclairer le Tartare lui-même. » (2) Et en effet, les rabbins barabbalâtres commençaient à soutenir qu'étant la mère du Messie, ayant été baptisée par lui (3), c'est-à-dire purgée de ses péchés, ayant même été enlevée aux cieux avant lui, qui peut-être errait encore parmi les tribus dispersées, Salomé était toutepuissante sur les choses de la terre. Cette vieille sorcière, qui avait déjà soixante-cinq ans au Guol-golta, inspire une passion folle à qui entend parler d'elle. Les Indiens mêmes en sont férus, dit Apulée. Ce sont eux, en effet, qui avaient appris aux Perses et aux Juifs la p-ophétie de la Vierge, mère puis épouse de son fils : « 0 Roi, dit l'un d'eux, (4) vis dans ton règne pendant mille ans ! Et que la Reine soit mille ans ton épouse ! Et que chaque année soit de mille mois, et chaque mois de mille jours, et chaque jour de mille heures, et chaque heure de mille ans ! » Jalouse (Kanaïte) à l'excès, elle est impitoyable pour qui, l'ayant connue, lui est infidèle. Un de ceux-là, elle l'a changé en castor : à l'instar de cet animal, quand il veut échapper au chasseur, il s'est fait eunuque. Les adversaires de sa kabbale, elle les métamorphose en grenouilles ; c'est arrivé à un de ceux-là, nouveau Thrasylle. (5) Ceux qui plaident contre elle, elle les change en bélier (6) : on en connaît un exemple. Les femmes enceintes qui ne sont pas bien avec elle, elle dessèche leur fruit dans leurs entrailles : (7) il y en a une qui, près d'accoucher il y a dix ans, porte (1) Cf. plus haut, p. 55. (2) Comme son fils

dans l'horoscope de nativité selon Luc, où « cet Orient d'en haut est venu pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ». Cf. Le Mensonge Chrétien, petite édition, p. 32'». (3) Cf. plus haut, p. 36. (4) Cité par Thomas Hydo, De Schachiludio et Nerdiludio. (5) Cf. plus haut, p. 30. (6) Animal consacré à Jupiter Ammon, lequel est condamné à mort avec les autres dieux de son espèce. (7) De manière à les empêcher de réaliser l'un en deux, deux en un, lors do la reconjonction adamique. Mais vous verrez qu'elle-même est dans un état pire ! U urraiTT^nuMTmg irœv*ÊV*ttïZf---->im%3aL. MM

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

"' ".JUP ^£Wf£fSH — 65 — encore aujourd'hui son fardeau ! Devant le mal qu'a fait cette méchante les gens voulaient la lapider : mais par un secret pouvoir, tiré d'un mort qu elle évoque de la tombe, elle les a enfermés chez eux, sans qu'ils nui ÎSw'p*0" SerFUr?S' nl enl6Ver lGS P°rtes> ni même P^reer les murai les. En ce mort exorbitant vous avez reconnu Barabbas et le pouvoir de lier et de dcher, sans qu aucune porte d'enfer puisse prévaloir contre lui, « car il ouvre et personne ne ferme, il ferme et personne n'ouvre (1) ,, Ces gens enfermés, elle ne les a relâchés qu'à la condition qu'ils ne se permettraient plus jamais rien contre elle. La maison de celui qui les avait ameutes, elle l'a transportée, avec le terrain, dans un autre pays sur une montagne sans eau. (2) P y ' Et tout le monde court après cette vieille ' nintTfon SUiVrC' ""f b6°tien' S°.CratC' a disParu de chez lui> abandonnant sa femme, ses enfants, sa maison et ses biens (3) : il est tombé dans une misère atroce ; et sans un autre béotien, un goy compatissant resîé avec les dieux, il serait mort de faim. C'est tout ce que lui apporté ce te belle paSS10n. A la fin, il s'est plaint ; Méroé l'a condamnée mort e considérant comme trahie. ' e. — L'éponge du Guol-golta Ponge du Guol-golta étouffe, e« .3 ï £: présentée a quelqu'un d'estimable ! F avaient cu'il Tm feUX-qUJ SaVent le 7rai nom du crucifié allait le dire, lorsqu il a ete change en tortue par la malice de Méroé. Il est devenu muet tt^tïCf--0" est scellé dans sa carapace- Voici ce ^ ehé tl!t' P? dant S°n sommeil> les P°rtes de la chambre où il est couElle tient „^ S °UVren-t-' c?m™ enf?n°&* : c'est Méroé qui s'annonce, sœur If S Cpee nUAl\ée d,e-David' et Une éP°nSe- Elle est ^ec sa aTÈLv h S]°"rd ^ Panthla' qU1 tl6nt Une lamPe all»™c = celle l'hoir,™ i 3glten- la questl0n de savoir si elles ne couperont pas màreTe'st H6-611 P«^morceaux> P°»r le<< aviser -dansée monde mourir n,, * lV1> ? • harge par bi d'ente"er Socrate qui va ToxnZr T" trahl" Celui"ci' Méroé le fraPP« a la gorge, recueille tout son sang dans une petite outre,et ferme la blessuré^avecl'IpTge! catyK 'ptZlT" greCqUC dC "«É^-g^yon», connue sous le nom à'Apode £^b,lUdan? lî tI&aÏT^^ T™ Un grain de sénevé> dit lc menant C'est par aonlirMinr Va? • 'a'S à "ES Tnlasnc : " Passe là !» et e"o irait... *^S^^^à£».H2^ÎSLà la maison de Joseph ei -o . dits^„an;frSanb.,Las ,o,,t cc,a pour me suivre- -•- P" *■» *• \J n \e Mensonge Chrétien, pel. édit.

p. 551. autorité ad,t'0n °St C>UC Sa,omé «* u»c ««?«'. et ce passage lui donne quelque "

— 66 — en disant : « Éponge, qui es née dans la mer, ah ! prends garde de passer par une rivière ! » En effet, si elle va dans une rivière, le sang qu elle contient s'y perdra ; et au lieu d'être sauvé par l'eau, comme les gens baptises au nom de Barabbas, Socrate y laissera ce qui lui reste d'âme En attendant, Méroé et sa sœur Panthia se retirent : elles se sont arrangées de manière que l'homme-tortue soit accusé du forfait commis par elles Mais il s'en rend compte ; et redevenu homme, il disparaît pour échapper à la croix qui guette les meurtriers. Tel Jésus dans le Mahazeh de Cérinthe, lorsqu'il se voit sur le point d'être crucifié pour les crimes de Barabbas. ,, Le pauvre diable est néanmoins tente de se persuader qu il est un être immonde et tout couvert de sang humain. d. — La bouchée de pain de Juda Kériothis Il a beau savoir que tout cela n'est que cauchemar, les Sorts de la Gamaléenne le poursuivent. Le lendemain, Socrate et lui s'étant assis sous un arbre pour manger à son ombre, leur première bouchée de pain s'arrête net dans leur gosier, sans pouvoir ni descendre m remonter : c'est la dernière bouchée de pain de Juda Kériothis dans le Mahazeh de Cérinthe. (1) e. — Le sang du goy changé en eau par le pouvoir de la Gamaléenne Socrate n'ignore pas, ayant recherché ses faveurs, que la Gamaléenne a le pouvoir de frapper les goym « de toutes sortes de plaies », et il sait personnellement ce qu'il en est par le coup d'épée qu'il & reçu d'elle la nuit précédente ; mais il a des raisons de croire que c'est un mauvais rêve. Cependant, saisi tout à coup d'une de ces soifs comme le Chien de l'Apocalypse sait seul en allumer, au moment où il se penche sur une fontaine qui l'invitait à boire par ses apparences de pureté, la plaie que la Gamaléenne lui a faite reparaît à sa gorge, l'éponge s'échappe, le peu de sang qu'elle contient s'en va, changé en eau : Socrate n'est plus qu'un cadavre. Il aurait pu, s'il n'avait pas abandonné Méroé, manger le doux fruit de l'Arbre de vie et boire à la fontaine millénaire. Trop tard ! le voilà mort de la première mort. Et puisqu'il n'est pas resté dans la barabbalâtrie, il connaîtra la seconde mort, lorsque le fils de la Gamaléenne viendra juger les vivants et les morts. Quant à l'innocent témoin de ce drame étrange, tourmenté pour lui-même de frayeurs horribles, il en est arrivé à se croire responsable de la crucifixion d'un dieu, il a renoncé à sa famille et à ses foyers, il ne veut même pas se rendre aux avis des gens sages, qui lui découvrent le fond de la mystification ourdie par les rabbins évangélistes. Très ébranlé, Lucius lui-même est tout près de tomber dans le même piège. On l'entend dire : « Il n'y a rien d'impossible »,

et s'il n'ajoute pas « à Dieu », c'est pour ne pas citer Luc. Il succombera donc, car c'est chez l'évêque d'Hypate qu'Apulée l'envoie. (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet, édit., p. 461. i h &.Z y ~w ~: r ■ —^■^■i I llll IV

.cd»«fcQ/EJIt*' — 67 — III LES COURTIERS THESSALIENS DE LA GAMALÉENNE a. — L'évêque Milon (1), sa femme Hébrœa (2) et leur servante Phôtisma (3) : La trinité de l'Usure, de la Magie et de la Débauche Lucius arrive à Hypate, porteur d'une lettre pour un certain Milon qui naguère était parmi les premiers de la ville. Il est maintenant parmi les derniers, du moins en apparence, car les effroyables usures auxquelles il se livre le rendent plutôt digne d'être appelé Million. On est introduit chez lui par la Débauche, sous les traits d'une servante nommée Phôtisma, d'ailleurs tentante. En échange d'on ne sait quoi d'extraordinairement précieux, il réalise des bénéfices énormes, n'acceptant que des matières d'or et d'argent produit de la conversion des biens des ouailles en numéraire. C'est l'évêque, et nous avons conté l'histoire des poissons qu'il fait vendre sur le marché baptismal (4). Toute son hospitalité est de serments, de paroles intarissables, et de questions qui suent l'espionnage. Il a épousé Hébrœa, la courtière de la Juive dont Méroé est l'ombre portée en Thessalie. Par ses dangereux artifices, par ses attraits détestables, au moyen de petites baguettes, de petites pierres, Hébrœa peut précipiter les astres (le Chien surtout) dans les profondeurs de l'Enfer et même dans le chaos primitif (les ténèbres extérieures). Les plus beaux jeunes gens, elle les ensorcelle. Ceux qui lui résistent, elle les change en pierres, en béliers, en moutons, ou en tout autre animal (5) ; il y en a qu'elle anéantit complètement. Elle possède la courroie en cuir de Gamala, le secret de lier et de délier : secret auquel les morts obéissent, qui trouble les astres, force les dieux, soumet les éléments. Elle menace le soleil lui-même : « Si tu ne te précipites sur-le-champ du haut des cieux, lui dit-elle, et si tu ne fais immédiatement place aux ténèbres pour que j'exerce mes enchantements je te couvre d'un voile de nuages et te condamne à une obscurité perpétuelle ! » Ce sont là des paroles A' Apocalypse évangélique. (1) llipparquc, dans la séduction grecque. oert<a2i,ne4montyTnreildanS !" *^^a &™W*- Panphilo, dans le lalin actuel. C'était ir ,v r Héb.rœa, d°ntl>ÉgIiSe, dans le grec, a passe le nom au personnage conla court # Z Tt d Al'^s-R°™- appeler Panphile, (Qui aime tout le monde), M Fo k H '* ÏTr ^n.thSr?' ' CSl ,UU t0Ur de Vieiïïe *»wre ecclésiastique Phôt ilna WAiTh Tl'f " aCtUC'- Palf'ra' da"S ,'C grCC' L'ÉSIise nc Pavait laisser sot8ùnn™«;,, r nî^' Sa"S P°^"C ,OUt lc bénéficc de ses adultérations el de SSSSm Car,P"6,tsma veutdire Baptême, Phôlizô, baptiser, et PhâUs,èrion, que le baotême de°f ^ ■?"** "F*?* *"" -'^'^ P°Ur

dés*nCT Ia *****> P** (41 cFtm A aPPorter a 0ftux q»1 °nt re?<> le baptême d'eau. ' Kl o Mens°nge Chrétien, pet. édit. p. 273 15arLlbas"3rvavJ0Urd'h"i "'CSt P!"S ***# Cn Porc> af,n 1ue la bataille d'où à rconvcïiondesrTl'^' T' COmbatt?' S*âee a la trahison des Bathanéens et

MSËP 1 i^UU'^'wÇ"1 TTTT — 68 — Sa lampe, la lampe dont il est si souvent question dans les sacrifices d'enfants à Barabbas et dans les Toledoth canoniques, possède la perspicacité d'une Sibylle ; elle prédit toutes sortes de choses. b. — Phôtisma ou le baptême du feu de la chair Comme son nom l'indique, Phôtisma, servante d'Hébrcea, est l'incarnation du Baptême de feu, mais d'un feu qui n'a rien à voir avec l'Esprit-Saint. C'est le Baptême de feu des Nicolaïtes. Phôtisma est chargée de baptiser les néophytes dans le feu de la chair. A la vérité, sa maîtresse n'approuve ni ne partage ses écarts, mais elle en profite, ce qui n'est pas très digne pour la courtière d'une Juive qui eut une dizaine d'enfants. Nous passons sur la manière dont l'un en deux, deux en un, est pratiqué dans la maison épiscopale. C'est la peinture, et fort voilée, des mystères qui succédaient au baptême d'eau, tel qu'il était compris dans les églises Nicolaïtes. (1) Du jour où Lucius cède à Phôtisma, lui qui jusqu'alors était connu par sa chasteté, le voilà plongé dans le feu des passions charnelles. Et il ne peut s'en délivrer, car Phôtisma, à qui sa maîtresse a révélé « ce que nulle autre femme ne sait sur la terre, » tient cachée dans son sein la ceinture de cuir qui lie et délie ; elle en a lié Lucius. IV DIANE PANTHÈRA CONTRE LA VEUVE DÉIFIÉE DE PANTHORA Avant que Lucius succombe à la Kabbale de la veuve de Panthora, morte à Ephèse, ville consacrée à Diane, l'Athènes romaine se présente à lui sous le nom et les traits de Tyrrhène (2). La demeure de Tyrrhène est précédée, non point de cinq portiques, comme celle où Barabbas devait entrer en 789 (3), mais d'un seul, aux quatre angles duquel se dressent quatre statues de la Victoire Palmaire, les ailes déployées sur un globe parfaitement rond, (l'Orbis terrarum). Elle est telle sur les monnaies de Vespasien et d'Hadrien après la chute de Jérusalem. Diane s'élève en marbre au milieu de la demeure. C'est Diane Panthèra, (Toute la prise, Toute la capture : Hébrœa en sait quelque chose). Les chiens d'Hadrien l'entourent, les yeux menaçants, les oreilles dressées, les naseaux ouverts, la gueule prête à dévorer: des ruisseaux brillent sous les pas de la chasseresse ; un petit paradis terrestre s'étend derrière elle, avec des fruits, des raisins et des fleurs, mais (1) Cf. plus haut p. 50. (2) Il y a oByrrhène», et nous l'avons ainsi interprété dans Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 276. Mais nous pensons qu'il faut lire « Tyrrhène », image de l'Étrurie, mère de la kabbale sibylline, et connue, quinze siècles avant la naissance de Barabbas, par sa division en douze tribus de sang aryen. L'Ane y était

honoré comme signe du triomphe des Italiotes sur les Hébreux : c'est ce triomphe que prédit Balaam descendu de son ânesse. (3) Les cinq portiques de la fontaine du Siloé-lez-Jérusalem. (Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 351.) hf^UJHT m .ns T r — «T'SL'^lliMffi..? **»£*»*&.1jl»**- .a»**^*- - *.?*•»■ :' ----- •■•• -■■■"•■ -^

•*vt — 69 — de dimensions ordinaires :1e tout disposé dans une grotte, à portée de la main. La nature n'en peut donner davantage, et, pour être heureux, il suffit de s'en contenter. Mais Tyrrhène a bien peur que Lucius ne préfère aux produits de l'année ordinaire les richesses édéniques de la Jardinière juive. En attendant, les chiens de Diane Panthèra sauront défendre Yannone de 889. LA VIEILLE MENTEUSE DU GUOL-GOLTA PRISE A SON PIÈGE a. — Le repas chez Tyrrhène La veille de la fête de la fondation d'Hypate, Tyrrhène donne un grand repas, auquel Lucius est invité. Apulée a soin que le repas coïncide avec l'anniversaire de l'enlèvement du cadavre de Barabbas au Guolgolta. Le service est fait par des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe. Car, Barabbas n'ayant point épousé sa Mère céleste, la génération continue. Tyrrhène reçoit Lucius comme une mère son fils. Elle ne lui promet rien d'impossible ; elle lui a tout donné : l'instruction et la liberté. Lucius se plaît à le reconnaître, et avec lui tous ceux qui sont assis à la même table : « Vous trouvez-vous bien dans notre pays? demande Tyrrhène. Si je ne me trompe, il n'y a rien dans les autres villes qui puisse se comparer à nos temples, à nos bains et à nos différents édifices. En outre, toutes les commodités tranquillité aussi parfaite qu'à la campagne. En un mot, pour toute la province, notre ville est un séjour de délices. » — Vous avez raison, madame, lui répondisse : je ne crois pas m'être trouvé ailleurs en aussi grande liberté qu'ici. » Il y a une ombre au tableau, et telle, qu'il ne peut être question ici a Hypate, dont l'état précaire ne répond nullement à cet éloge, mais une viHe comme Corinthe ou Athènes. En effet, pas plus tard que la veille, l'édile d'Hypate parlait ainsi, s'adressant au vendeur des poissons de mille ans : « Vous ne finirez donc jamais, vous autres, de rançonner ainsi nos amis eux-mêmes, et tous les étrangers indistinctement ! Pourquoi vendre si cher de misérables poissons? Cette ville, fleur de la Thessalie, vous la rendez, par le pn\ des denrées, aussi déserte que le rocher le plus sauvage. Mais vous me le payerez Et toi, tu vas apprendre comment sous mon administration il faut que les fripons soient punis! » Ce n'est pas tout. Depuis que Milon vit avec Hébrœa, toute la région est infestée de nouvelles pratiques de magie sépulcrale. Des prophètes se lèvent, qui dans les tombeaux, sur les bûchers de certains suppliciés, vont prendre 1M

— 70 — des reliques, ou des lambeaux de cadavre, par le moyen desquels ils vouent les vivants au sort le plus affreux (1). b. — Envoûtement des goym à l'aide des cheveux coupés sur leur tête A l'instar de Barabbas pendant l'Année des baptêmes, Rabbi Akiba avait ordonné aux Juifs de se raser la tête en manière de pénitence, et il en avait le premier donné l'exemple.. Les rabbins de Macédoine avaient tenu la main à ce qu'il fût suivi, de manière que, lors du Jugement, Barabbas ne les envoyât point en enfer avec les goym. Et à ce propos, que ne dit-on pas en Béotie? On dit, et beaucoup le répètent en tremblant, qu'il a le pouvoir de changer les hommes en boucs et, sous cette forme, de les condamner au feu (2). (C'est même pour cela que, dans certains Toledoth canoniques, le revenant de Barabbas déclare qu'au Grand jour il enverra les agneaux [Juifs] à sa droite et les boucs (goym) à sa gauche). Aussi de quelles peines les serviteurs du Capricorne Augustal ne se sentent-ils pas menacés ! ils se croient déjà sur le gril. Des Grecs de Béotie, gagnés par la contagion de la tonsure, se sont également fait raser la tête pour s'attirer la grâce du Nazir des Nazirs, qui va venir juger les vivants et les morts, non plus chez les Juifs seulement, comme en 789, mais aussi chez les goym ! Et du même coup ils s'imaginent, les malheureux ! qu'en se condamnant d'eux-mêmes à l'humiliation que lui infligea Pilatus (dont ils font dériver le nom de pilus, poil), ils seront semblables à lui, c'est-à-dire glorifiés dans la Nouvelle vie ! (1) C'est la ghéoul ah (vengeance) juive : œil pour œil, dent pour dent, pied pour pied, etc. Quelle peine prend Jésus dans le Sermon sur la montagne pour effacer cette horrible page de l'histoire des barabbalàtros ' Remarquez que dans le texte actuel ces prophètes de malheur n'empruntent plus rien aux croix, ni bois, ni clous : ceci pour éviter qu'on ne remonte à l'origine de leur infâme superstition et à celle de l'accusation portée ensuite contre Apulée (Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 287) d'avoir eu du bois de la croix de Barabbas et un peu du suaire de ce scélérat. (2) Témoin ce miracle, que l'Église elle-même a fabriqué et introduit dans un Evangile de l'En/ance, dû à son imagination, quoiqu'elle le présente maintenant comme apocryphe et d'un petit génie : « Un jour que le Seigneur Jésus était sorti sur la place publique, il aperçut des enfants qui étaient en train de jouer, il se mêla à leur troupe. Et, l'ayant vu, ils se cachèrent. Mais, se mettant à leur poursuite, le Seigneur Jésus arriva devant la porte do certaine maison et demanda aux femmes qui étaient là en quel endroit les enfants étaient allés.

Et comme elles répondaient qu'il n'y avait personne, le Seigneur Jésus, reprenant, dit : « Mais ceux que vous voyez dans le four, qui sont-ils donc ? » Elles répondirent que c'était des boucs de trois ans. Alors le Seigneur Jésus, élevant la voix, dit : « Sortez de là, boucs, et venez à votre Pasteur! » Et à l'instant, sortant de là, semblables à des boucs, les enfants sautaient autour de lui. Ce qu'ayant vu, les femmes furent grandement étonnées, et elles furent saisies de frayeur et de tremblement. Elles se hâtèrent donc d'adorer Jésus, le suppliant et disant : « Notre Seigneur Jésus, tu es vraiment le bon Pasteur d'Israël ! Aie pitié de tes servantes qui se tiennent devant toi, certaines que tu n'es pas venu pour perdre, mais pour sauver ! » Et le Seigneur Jésus ayant répondu que les fils d'Israël étaient parmi les nations comme des Ethiopiens, les femmes lui dirent : « Toi, Seigneur, tu connais tout, et on ne te cache rien. Mais maintenant nous te prions, et nous attendons de ta miséricorde que tu rendes ces enfants, tes serviteurs, à leur premier état». Alors le Seigneur Jésus dit : « Venez, enfants, afin que nous allions jouer !» Et à l'instant, devant les femmes, les boucs furent changés et redevinrent enfants de Dieu comme auparavant ». Pabricius, Codex apoen/phus Novi Testamenti, (Hambourg, 1719, in-12, p. 201).
i**iï53£rj»'.» «r .vi«a* «fcV^&i:*:» ;»2 ■i «----' *"* ■**■•* - ■

— 71 — Or. qui ont-ils contre eux dans cette éventualité? Hébrœa même. Elle fait rechercher par Phôlisma tous les cheveux que le barbier fait tomber de leur tète. Face à l'Orient, elle les noue, (1) et les brûle sur des charbons ardents avec une grande quantité de parfums, en attendant que le Nazir condamne au feu les tètes elles-mêmes. Méroé n'a point pardonne l'injure faite à son fds aîné ! D'autres magiciennes ont été pour cela déférées aux juges, la femme de Milon n'a jamais été inquiétée. Quoique Lucius mette la chevelure au-dessus de tous les agréments physiques, il s'est laissé convaincre qu'il fallait sacrifier la sienne (2). Mais Phôtisma, chargée de rapporter à Hébrœa les cheveux coupés, s'est fait prendre, et elle a dû les laisser au barbier, heureuse de n'avoir point été dénoncée. c. — Les trois boucs émissaires des trois voleurs crucifiés au Guol-golta selon le dispositif de Cérinthe Elle avait grand'peur d'être grondée par sa maîtresse, mais, en revenant au logis, elle a aperçu trois outres de boucs (émissaires) pleines de sang, qu'un homme était en train de tondre, de gonfler, de lier fortement et de faire tenir debout. Elle a ramassé par terre plusieurs touffes des poils tombes, et elle les a présentées à Hébrœa comme étant les cheveux de Lucius. Au commencement de la nuit, Hébrœa, déjà hors d'elle-même, monta dans un petit observatoire fait de voliges (3), exposé à tous les vents,d'où l'on découvrait l'orient ainsi que les autres directions, et qui était pour elle l'endroit le plus commode aux opérations mystérieuses de son art. Elle commença par mettre en place dans ce laboratoire infernal ses appareils accoutumés. C'étaient des aromates de tout genre (4), des lames d'airain couvertes de caractères indéchiffrables (5), des pièces de fer, tristes débris de navires (6), de nombreux morceaux de chair humaine appartenant à des corps récemment pleures, et TïCl Plll I I nui rmt-Ai-Jnnj-.»^! «•••<■■ J f. 1 i. 1* * * 1 ■ 1 "I* i. i . par êtes Detes sauvages, et arrachés d entre leurs dents. « Ensuiteelle prononça des paroles magiques sur des entrailles encore palpitantes (8), puis se prépara à un sacrifice en y répandant tour à tour de I eau de source, du lait de vache, du miel de montagne ; elle fit aussi des libations d'hydromel. Après quoi, elle entrelaça fortement ces prétendus cheveux. Sur le champ, par la force invincible de sa magie et la puissance mystérieuse des esprits qu'elle avait évoqués, les outres, dont la toison grillait sur v '•'* ™n.plus en sont nattes> comme la Gamaléonno fit de ceux de son fils, le -Nazir. Elle les « lie » simplement. ■ '2'u9n .nen envient plus dans le texte actuel, où Lucius est remplacé par un jeune Jieotien qui ne sert

qu'à égarer le lecteur. (3) Tous les outils du Charpentier sont dans la maison : cognée, hache et doloire il en sera plus directement question tout à l'heure, p. 91. (4) Comme jadis chez la Parfumeuse de Gamala. I>«.I~ .Pour,es S°vm seulement. Très déchiffrables pour des gens qui parlentl'hébreu ' arameen surtout. ' »ovm -lauffra^s- Ces pièces ont fait leurs preuves, elles ont trahi la confiance des n\ £on.lormemcnt a y Apocalypse de l'Évangile Éternel. <R l °'X d° Jmfs barahl)alatres exécutés. (8) D'enfants sacrifiés à Barabbas par leurs parents. Cf. plus loin p. 215

 la braise en fumant, s'animent comme des créatures humaines. Elles sentent, elles entendent, elles marchent; et arrivant jusqu'où les attirait l'odeur de leurs dépouilles qui brûlaient, elles se mettent à bondir à la porte pour entrer. Elles remplacent Lucius. Par ce moyen, il échappe au sort qui attend les trois boucs mués en hommes. Voilà ce qui se passe dans la ville, pendant que Lucius en personne, sans se douter de rien, célèbre Momus à la table de Tyrrhène. Il s'est passé, non loin de là, une autre chose qui n'est plus dans le texte actuel et que nous y rétablissons, car elle est indispensable à l'intelligence de ce qui va suivre ; c'est même pour cela qu'elle a été enlevée. Un homme, et le premier de Larisse, convaincu de divers crimes, a été condamné à mort et crucifié ; c'est un scélérat, qui à tous ses crimes aurait ajouté l'inceste, si la mort ne l'en avait empêché ; il avait annoncé qu'il épouserait sa mère ! Celle-ci, de son côté, après s'être débarrassée de son mari dans le plus grand mystère, a enlevé le corps de son fds, et l'a transporté nuitamment chez elle ; la chose est déjà faite quand les trois outres de boucs deviennent hommes. Dans le texte actuel l'histoire de ces boucs-hommes vient après celle de certain mort qu'on ressuscite malgré lui. Aucun doute que l'histoire des boucs ne précédât celle du ressuscité, dont elle est le prologue. Nous la rétablissons dans son ordre, ce qui la rend intelligible, et nous passons la parole à Lucius : « Pendant que les buveurs réclamaient pour le dieu du Rire les libations d'usage, Tyrrhène m'adressa la parole : « C'est demain une grande fête solennelle, l'anniversaire de la fondation de notre ville ; et dans ce jour, nous sommes le seul peuple sur la terre qui, par des cérémonies joyeuses et divertissantes, invoque la protection de l'auguste dieu du Rire. Votre présence ne peut qu'embellir pour nous cette journée. Combien je souhaiterais que votre propre gaieté vous inspirât quelque joyeuse facétie en l'honneur du dieu, pour rendre plus agréable et plus complet l'hommage que nous offrons à sa puissance ! — A merveille, madame, lui dis-je : vos ordres seront accomplis, et niiissé-ip trmivpr nno matière qui se ressente de toute l'influence d'un dieu si sûr de lui, mais, sans le savoir, il est déjà au Phôtisma, l'inséparable servante de cette pernipuissé-je trouver une matière qui se ressente de toute l'influence d'un dieu si puissant ! » Lucius a l'air bien sûr pouvoir d'Hébrœa par cieuse kabbaliste. d. — Envoûté par Hébrœa, Lucius s'accuse d'avoir tué trois innocents Lucius, au sortir de table, revenant de chez Tyrrhène, rencontre les trois ex-boucs qui essayaient de forcer la porte. Les voyant dans une

telle attitude, il n'a pas pu s'empêcher de les prendre pour des voleurs, il les a chargés comme tels, et percés d'un glaive, (1) si bien que, devant cette mare de sang, le voilà forcé de s'accuser d'avoir commis trois assassinats ! Son affaire s'instruit au théâtre, tribunal bien digne d'une comédie aussi tirée par les cheveux. (1) On présente aujourd'hui ses actes comme une méprise, et on les explique en ajoutant qu'il était un peu lourd de vin. Vous verrez qu'Apulée n'avait rien dit de pareil. f •«*.*■ m.«ssa r i n"Y^"Ti^flrr*„Ji>*WK3r.jX •mrKJLi*.,-. .-■■ ^-<^—--^

D'abord paraît le préposé à la garde de la ville, personnage qui équivaut au stratège du Temple de Jérusalem en 789, le fameux Saûl dont, au temps d'Apulée, les rabbins évangélistes n'avaient pas encore fait l'apôtre Paul. On le représente actuellement comme un vieillard mais la nature de ses fonctions, l'énergie de son réquisitoire et l'éclat tonitruant de sa voix, montrent assez que, dans le texte original, c'était un homme jeune et entreprenant, et d'ailleurs citoyen romain, comme celui qui arrêta Barabbas à Lydda : « Vous qui observez la loi romaine, dit-il, l'affaire qui vous est soumise est des plus graves : car il s'agit, avant tout, de la tranquillité delà ville entière. H faut un grand exemple, et il importe beaucoup qu'individuellement comme en masse vous vengiez les droits de la société outragée ; qu'un infâme meurtrier ne reste pas impuni, après avoir d'une main sanglante égorgé tant de victimes. Ne croyez pas que ce soit une animosité particulière qui m'excite et que j'obéisse a un ressentiment personnel ; (1) car je suis capitaine des gardes qui font le guet pendant la nuit, et jusqu'à ce moment je ne pense pas que personne ait pu accuser ma vigilance et mon zèle. Mais je viens au fait, et je vais vous exposer fidèlement ce qui s'est passé la nuit dernière. Il était environ minuit, et avec la plus scrupuleuse exactitude je faisais ma ronde dans la ville, examinant tout de porte en porte Soudain j aperçois un jeune homme (c'était l'accusé), qui, furieux et l'épée à la main, répandait partout le carnage (2). Déjà trois citoyens étaient tombés victimes de sa cruauté ; ils étaient à ses pieds, noyés dans le sang, respirant encore, encore tout palpitants. Je dois dire qu'effrayé avec raison de l'énormité d un aussi grand forfait, il prit sur le champ la fuite ; il se glissa dans une maison a la faveur de 1 obscurité, et il y est resté caché toute la nuit. Mais la providence divine ne permet jamais que les coupables restent impunis. Avant qu n ait pu s échapper par quelque issue secrète, je suis venu l'attendre de grand matin, et i ai voulu le faire comparaître à votre auguste et sacré tribunal, vous avez donc devant vous un accusé qui s'est rendu coupable de trois n/vf^u-'-1"1 aCCU.sé P"f en flagrant délit, u» accusé qui n'est pas de ce pays, rv nesitez pas a condamner un étranger pour un crime dont vous puniriez sévèrement un de vos concitoyens. » Tous les hommes, en effet, sont égaux devant la loi, quand la justice <-sx oien rendue ; et tel qui se serait conduit comme Barabbas aurait n importe où, fini comme lui. Mais si les trois boucs tués par Lucius sont

trois hommes, ce sont bien trois voleurs, comme Barabbas et ses deux voisins de croix dans les Mahazeh, il a bien fait de les tuer : dit îlNl!yant]ama,'S paru en Justice sous leP°ids de la moindre accusation mis •'inniaSSant înS "T payS, P°ur un homme d'»onneur, j'ai toujours m:expHn„PACe aU"dTS de TS l6S avantages de <a ^tune. Aussi ne puis-je Sa?ion Pt?UrqU01 °n m6iait Un-Crime auJ°urd'hui d'avoir, dans ma jusïe qu* ifalt 1? Vfn?eance de ces infâmes brigands. Oserait-on prétendre M au existé antérieurement quelques inimitiés particulières entre nous, Jourd-huUuri^LCw0,0,0!3 <?»Sa«1' mais si le caPitaine *<* gardes insiste auorigina un ' llloX ' " ° °C P^ au, c°ntraire> parce que, dans le texte «S coupé IWillc "droite ? ' (Un0 ma"IerC ^ Slm0" *"'" "* ia™***)> W à cilrn5d?Ma^eJ,^rafCOm,!ieaya,lt tr°P bu ; ct lui-même, lorsqu'il répond o'midablc réquisitoire, n'invoque en aucune façon cette explication.

wm^mm MWiJ&M^Ml K"'*as rs £t •" """ m — 74 — et que j'aie le moins du monde, connu ces misérables? Ou bien, que l'on montre au moins quelques dépouilles, dont l'appât semble m'avoir excité à un pareil forfait !» (1) . Après que j'eus ainsi parlé, je versai encore un torrent de larmes ; puis, joignant les mains d'une façon suppliante, j'implorais tristement tantôt les uns tantôt les autres, au nom de la pitié publique et de ce qu'ils avaient de plus cher au monde. A l'instant où je les croyais attendris et tout à fait émus de mes lamentations, je voulus attester l'œil du Soleil et de la Justice, et me recommander, au milieu de mes infortunes, à la Providence céleste. Je lève un peu la tète pour regarder l'assemblée... Tout le monde poussait de grands éclats de rire ! f. — Hilarité épiscopale de Milon Il n'y avait pas jusqu'à mon vénérable hôte, mon père, jusqu'à Milon enfin, qui ne rît à gorge déployée : « Voilà donc où sont la bonne foi et la conscience, commençai-je à me dire en moi-même ! C'est pour sauver mon hôte que je deviens un homicide, que je subis l'affront d'une accusation capitale ; et lui, non content de me refuser même une consolante assistance, se permet encore de rire sur ma triste aventure ! » Certes, le fou rire de l'évèque d'Hypate n'est ni d'un père, ni d'un ami mais il est bien humain : on méprise toujours sa dupe. Ce qui rend Milon si joyeux, c'est qu'il a presque réussi à persuader la sienne qu'elle avait perdu un sauveur en la personne d'un des trois voleurs crucifiés au Guol-golta. Il vient aujourd'hui parler de la résurrection de leur Roi, quand il sait pertinemment que, selon sa mère, ce scélérat n'était même pas parmi les suppliciés ! g, Intervention d'une vieille menteuse comme celle qui a perdu son fils au Guol-golta Ne peut-on prendre cette vieille menteuse à son propre piège ? La voici justement qui arrive, sinon en personne, du moins en un mahazeh de la plus haute importance pour l'histoire des écritures qui composent aujourd'hui le Nouveau Testament. C'est le mahazeh d'une femme en deux états et sous deux espèces : la femme qu'on voit accoucher de son premier-né dans l'Apocalypse, et celle qu'on ne voit pas accoucher dans le Toledoth placé sous le nom de Luc. On sait, en effet, et nous aurons à le rappeler encore une fois, (2) que dans la Nativité selon cet évangéliste, ce n'est pas la femme présentée sous le nom de Marie qui accouche, mais celle qui figure sous le nom d'Eloï-schabed (aujourd'hui Elisabeth) ; que Marie et Eloï-schabed sont deux états de la même femme (Salomé), et que, de cette femme double d'aspect, il ne sort au bout de neuf mois qu'un seul enfant : le

Baptiseur. Ce « thème de Nativité », le seul qui existât au temps de Barkochev, ne pouvait pas tromper des hommes comme Hadrien ou comme Apulée, mais il peut tromper un faible comme Lucius, tombé aux mains d'un aigrefin comme Milon. Apulée va donc produire devant lui, pour son édification, la mère de Barabbas envisagée sous ses deux (1) Comme les dépouilles d'Ananias expliquent son meurtre par Barabbas. (2) Cf. plus loin, page 204. wt«,iik'^ T&nkJ" :?",.:?"'

•«•#* -75 espèces : la femme qui pleure l'enfant dont elle a accouché sous le Capricorne de 739, comme il est dit dans l' Apocalypse évangélique, et celle qui a encore son enfant dans son sein, au dire du Toledoth de Luc. Dans ce moment une femme s'avance, en courant, au milieu du théâtre, toute baignée de larmes, dans la plus profonde tristesse. Elle était vêtue d'habits de deuil, et portait un petit enfant dans son sein. C'est l'enfant qui ne doit pas mourir, dont le règne doit marquer la fin du temps et n'avoir point de fin. Celui-là, c'est l'enfant différé, le Messie définitif, son règne n'a pas commencé, et le temps a continué ! Il est resté « scellé », il n'est point venu à terme au sens révélé, il est encore à naître, les Juifs espèrent toujours qu'il naîtra de la Vierge, et Rabbi Akiba avait cru le reconnaître en Bar-kochev. Celui qui est né, que les Juifs ont connu et condamné, c'est l'individu qui vainement a baptisé sa mère, qui vainement s'est baptisé lui-même, qui vainement a baptisé les Kanaïtes, qui n'a point été le Messie, puisqu'il n'a pas régné mille ans, qui n'a pas été le Sauveur, puisqu'il ne s'est pas sauvé lui-même, et qui a été crucifié la veille du jour où il allait arrêter le Temps. C'est celui dont sa mère a dit qu'il avait échappé à Saul dès Lydda, d'autres qu'il avait échappé à Pilatus par le moyen de Simon de Cyrène ; c'est Barabbas en un mot, et, pour qui croit sa vieille menteuse de mère, il doit vivre encore à l'heure qu'il est. Une autre vieille suivait la première, couverte d'horribles haillons, affligée et pleurant comme elle ; toutes deux secouaient des branches d'olivier. Les deux ne font qu'une, [une en deux, deux en une), malgré les apparences dont Lucius seul est victime, car son digne père, Milon, se tord de plus en plus. Quant aux oliviers dont proviennent les branches, ce sont ceux de l'Evangile éternel (1), « les deux Oliviers dressés devant le Seigneur de toute la terre (Barabbas) », et c'est de ces deux Oliviers, (Panthora et son frère), que devait sortir l'huile du chrisme. Elles entourent le lit sur lequel étaient placés les cadavres recouverts d'un manteau, et se mettant à pousser des cris et de lugubres lamentations : « Au nom de la pitié publique, des droits de l'humanité tout entière, disent-elles, oh ! prenez compassion de ces jeunes hommes indignement massacrés, et ne refusez pas la consolation de la vengeance à une malheureuse veuve, à une mère sans appui (2). Du moins, secourez ce petit enfant, privé de ses destinées dans ses premières années ; et que le sang de ce meurtrier (Lucius) soit une expiation offerte à vos lois et à la morale publique ! » Elle demande donc deux choses qui ne sont pas

conciliables : à Dieu, de la délivrer, s'il le peut, du fruit de son ventre, car elle approche de son troisième terme jubilaire, et il y a cent-quarante-neuf ans qu'elle est grosse ; aux Hypatiens, de venger le fils que les Romains lui ont tué en 789. Et voilà la femme à qui des gens attribuent le pouvoir de dessécher les enfants clans le ventre de leur mère ! (3). On pourra s'étonner qu'Apulée, instruit comme il l'est, de la vérité historique, retienne encore dans le sein de sa mère, cent cinquante ans iil £p°calypse> X1> 4til r V0't' 'es c'eux n'en f°nt qu'une- Confirmation un peu plus loin, p. 77. (3) Comme plus haut, p. 64.

BWH53(?ïB!3ffiK?^5P'^w5*i^R5j — 76 — après sa naissance, un enfant qui, normalement et publiquement, est né au terme ordinaire de neuf mois, le six thébet (janvier) 739. Mais Apulée connaît jusqu'en ses moindres détours les dispositions de l' EspritSaint et il met les rabbins barabbalâtres en demeure d'opter : il faut ou qu'ils renoncent à incarner dans cet enfant le Royaume universel des Juifs, ou que le Messie « naisse de nouveau », selon le mot de Jésus à Nicodème dans le Mahazeh de Cérinthe. Et ceci nous permet de rendre à cette scène fameuse le sens qu elle avait avant les additions que l'Église lui a fait subir : « ...Maître, dit Nicodème, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner : car nul ne pourrait faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'était avec lui. » Certes, et si Barabbas en eût fait autant, il eût été le Messie, mais il est mort sans avoir pu fournir aucun des signes que donne Jésus. Jésus lui répondit et lui dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. » Parfaitement. Barabbas ayant échoué, il faut, pour voir le Royaume universel des Juifs, qu'un autre fils de l'Étoile (ce fut bar-Kochev), naisse d'une fille de David autre que Salomé. Sinon, il faut que Barabbas se montre. Or il ne se montre pas, du moins on ne le voit plus. Et c'est là une grande faute de sa part, étant donné qu'au temps où écrivait Cérinthe, il passait pour être encore sur terre, tandis que, dans le même Cérinthe, la Gamaléenne est au ciel. Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ?(1) Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître de nouveau? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l' Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu... Ne t'étonne point que je t'aie dit : « Il faut que vous naissiez de nouveau. »... Nicodème répondit et lui dit : « Comment cela se peut-il faire? » Jésus lui répondit et lui dit : « Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses? En vérité, en vérité, je te le dis, ce que nous savons, nous le disons ; et ce que nous avons vu, nous l'attestons. Et vous ne recevez pas notre témoignage ». Lisez : « Il faut que vous vous fassiez baptiser par celui que Rabbi Akiba a sacré Messie. Les signes que son grand-oncle Barabbas a jadis fournis au Jourdain, la colombe lumineuse notamment, attestent la divine origine de ce sacrement ». Mais, si tel est l'avis des aigrefins , Juifs comme Cérinthe ou Thessaliens comme Milon, qui exploitent la rémission des péchés, tel ne saurait être celui d'Apulée. Apulée enferme Barabbas dans le dilemme posé par Jésus à Nicodème : il le

fait rentrer dans le ventre de sa mère. Mais il n'ignore pas qu'il en est sorti, et que le destin n'a pas été favorable à cet homme « dans les premières années » d'une vie qui devait tourner en règne de mille ans à partir du 15 nisan 789. h. — L'égalité devant le droit proclamée par le magistrat Maintenant, sa vieille menteuse de mère le pleure publiquement et veut qu'on le pleure avec elle, avouant ainsi qu'il était compris au (1) Barabbas, pour ceux qui croyaient à sa survie, était encore de ce monde à cent-dix ans : (le siècle, au compte sibyllin.) RW1 ■•V*R-r

•mr — 11 — nombre des voleurs crucifiés, et qu'un Simon de Cyrène ne l'a pas remplacé dans ces circonstances. Mais ses larmes, qui foucherricnt tout le monde, si elles ne trahissaient pas son mensonge, ne font qu'exciter la risée. Seul, le magistrat le plus âgé prend la chose au sérieux ; doyen de ce sanhédrin, il demande l'application de la loi ; puisque la vieille prétend que son fils est au nombre des trois voleurs assassinés par Lucius à Hypate, il est facile de s'en assurer, et juste de condamner le meurtrier à ia peine des meurtriers. Et s'adressant ainsi au peuple : « Un crime, que son auteur ne peut désavouer, vient d'être commis : la justice exige une vengeance sévère ; mais il nous reste un devoir à remplir encore, c'est de découvrir les autres complices d'un forfait aussi grand. 11 n'est pas vraisemblable, en effet, qu'un homme seul en ait pu terrasser trois, si jeunes et si vigoureux. Ainsi donc, il faut employer les tortures pour lui arracher la vérité ; car l'esclave qui l'accompagnait ayant furtivement pris la fuite, l'affaire se réduit à appliquer celui-ci à la question pour qu'il indiqué ses camarades. Il faut à tout prix mettre un terme à l'effroi qu'inspire une si formidable association. » i. — La vieille excite la foule à la crucifixion de Lucius, assassin de son fils A l'instant on apporte, selon l'usage de la Grèce, la flamme, la roue et les fouets de toute sorte : « Je sentis nia douleur s'accroître, dit Lucius, et même doubler de ce que je ne pourrais du moins mourir sans être mutilé. » Mais cette vieille, dont les larmes avaient troublé toute l'assistance :« Dignes citoyens, dit-elle, avant que vous fassiez mettre en croix l'infâme assassin de mon malheureux enfant (1), permettez que les cadavres soient découverts, pour que la contemplation de tant de beauté et de tant de jeunesse excite en vous une indignation plus vive encore, et que votre juste sévérité se mesure a I horreur du forfait ! » j. — La vieille, matériellement convaincue d'avoir enlevé le corps de son fils Jusqu'à présent tout le monde tient pour la vieille, laquelle a oublié de dire que son fils a été ce que Lucius n'est pas : un assassin. Des applaudissements accueillent ses paroles ; et à l'instant le magistrat ordonne à Lucius de découvrir de sa propre main les corps placés sur le lit : t J'hésitai longtemps, ne voulant pas renouveler encore par ce spectacle i scène affreuse de la veille. Mais les licteurs, sur l'ordre des magistrats, m'y r™"""! !,.U1 les caaavres mêmes, vaincu eniin par la nécessite, je me rends ; je porte, bien malgré moi, la main au manteau, et je découvre les corps. Grands ' . x • 4uej spectacle ! quel prodige ! quel changement soudain dans ma fortune .

Quoique je fisse déjà partie du mobilier de Proserpine et ôconfrérie de l'enfer, ma figure changea tout à coup d'expression, immobile de surorise. surprise. de la grande et je restai l'igurez-vous que, par une métamorphose dont il m'est absolument impos

_ 78sible de me rendre compte, les cadavres de ces victimes étaient trois outres enflées, percées en différentes places, et aux mêmes endroits où je me rappelais avoir, dans le combat de la veille, blessé les trois brigands ! Alors ce rire, que la malice de certains plaisants avait engagé la multitude à contenir pendant quelque temps, éclata en pleine liberté ! Les uns m'adressaient de joyeuses félicitations ; les autres riaient à s'en faire mal, et se tenaient le ventre avec leurs mains. C'était une gaieté frénétique ; et, en quittant le théâtre, chacun se tournait encore pour me regarder. Car Lucius n'est pas plus coupable ici, que Barabbas n'est innocent ailleurs, sous le nom de Jésus. Le vrai coupable dans tout cela, c'est la vieille Juive par qui tout est à l'envers dans les esprits. Et quant aux brigands de Thessalie, car il y en a dans ce pays et de fort évangéliques, ils n'en courent que mieux. Lucius est dans la situation d'un malheureux goy, lisant quelque Mahazeh au chapitre des exécutions de Pilatus : il a devant lui les trois voleurs que Pilatus crucifie, tandis que Barabbas échappe. Les trois voleurs, (Simon de Cyrène et les deux autres), sont les trois boucs émissaires des crimes commis par le condamné du sanhédrin. Et l'homme qui a fait tenir debout leurs trois peaux est un rabbin évangéliste. k. — Disparition, aujourd'hui inexpliquée, de la vieille scélérate et du corps de son fils Dès l'instant où j'avais soulevé ce linceul, j'étais resté fixe, glacé comme un marbre, ni plus ni moins que si j'eusse été une des colonnes et des autres statues du théâtre. Mais s'il se tire d'embarras par une pétrification momentanée, il n'est pas possible que les choses se terminent ainsi pour la vieille femme qui s'est répandue en dénonciations furieuses contre lui, exigeant même des magistrats qu'ils le missent en croix sur l'heure. Cette vieille, tout en portant dans son sein un fils qui s'obstine à n'en pas sortir, a fait retentir toute la ville de plaintes et de hurlements, parce qu'on lui a tué ce même fils. Or, nous avons la preuve qu'il n'est pas mort par l'épée de Lucius, et que sa mère a fait disparaître son précieux corps, puisqu'il n'a été trouvé que trois outres de boucs. Diverses questions se posent, auxquelles le texte actuel ne répond plus. Si la vieille voulait que Lucius fût crucifié, n'est-ce point parce que son fils l'avait été ? Pourquoi ce fils, qu'elle pleure avec tant d'éclat, a-t-il été mis à mort ? Pourquoi l'a-t-elle enlevé ? Qu'a-t-elle fait de son corps ? Et elle-même, que devient-elle, après avoir quitté le théâtre, où elle a été prise en flagrant délit de mensonge et de calomnie ? La vieille partie, Milon rompt le charme où elle a laissé Lucius : « Je ne revins

des enfers qu'à l'instant où mon hôte Milon, s'étant approché. faisant une certains chemins détournés et solitaires. Il cherchait à dissiper le chagrin et l'agitation où j'étais plongé, me prodiguant toutes les paroles qu'il crut capable" de me consoler ; mais il ne pouvait réussir à calmer l'indignation qu'un pareil outrage avait profondément imprimée dans mon cœur. tUBaf-aai r-*..*ws r î "v^Lm*mF\J *»*l»*m^i***<-- ?*g**Zf~.- *.*•'» * '*"- —-— ■

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

V *k£WV — 79 — VI LES NOCES DE LA VIEILLE AVEC SON FILS MORT a. — Les deux Téléphoros Le soir venu, Lucius se rend chez Tyrrhène (1), comme il s'y était engagé dans un texte qui a disparu, et nul doute qu'il ne reçût le juste tribut d'éloges que le Dieu du Rire lui devait. C'est certainement à la table de Tyrrhène, et non chez l'évoque d Hypate, comme aujourd'hui, que les magistrats le remercient de cette bonne journée, par la déclaration suivante : « Seigneur Lucius, nous n'ignorons ni votre mérite personnel, ni la gloire de vos aïeux ; (2) car la noblesse de votre famille est connue de toute notre province. Aussi n est-ce pas pour vous insulter qu'on vous a fait subir cette épreuve qui vous afflige si fortement. Vous devez donc bannir de votre cœur cette tristesse et dissiper vos angoisses. Apprenez que tous les ans nous célébrons en public la fête de 1 aimable dieu du Rire, (3) et que nous tâchons d'égayer toujours cet anniversaire par quelque nouvelle invention (4). C'est vous qui venez de fournir matière à la célébration de la fête ; et ce dieu vous assistera partout avec bienveillance. Il ne souffrira jamais que vous éprouviez quelque peine proionde (5) ; il répandra constamment sur votre front le charme et la sérénité de la joie. Du reste, toute la ville, pour le plaisir dont elle vous est redevable \ous a décerne des honneurs éclatants. Elle vous a inscrit au nombre de ses protecteurs, et elle a décrété que votre statue serait coulée en bronze. » Après ce discours je pris la parole : « Seigneurs, dans vos personnes je reTvrrW3? Vniîf ™ ^f L™!?* tr°uve,un,Prétextc pour ne pas retourner chez Tyrrhène' ; V,T qu Un- do,mcstl<Iuc d<= Tyrrhène entre en courant:,, Votre mère vous «t*™»à \v PnC d m" P3f °U °r l'aPProche du S0UP" pour lequel vous ~ Sh,W(SMr';.|I,a"S e texte actuel " nc restc a~ trace d'un tel ,,,, il ' Aces mots je frissonnai, sentant pour la maison de Tyrrhène elle-même b en oifé'îr W« T*A tCnait dC, |,h°rreUr : " V°US dirCZ à VOlr° maîtrCSse ^e J« voudrai hôte Son nïï SS V *, ° P°UVa'S TF*5W? à m Parole don»éc mai* ™» délai -.," hh-L pr0mC"rC' a" n0mde la divinité propice qu'on adore en ce jour. ter il fant rll P°U.r CC,rCpaS ;1' "" mC qUlUC P°'nt et ne mc Permot Pas de m'eearccr u laut donc remettre la partie à une autre fois ». avoSVenduUem!S S^f*" n'a iamais licu> dc sorte que Lucius quitte la ville sans o\ n j moindro devoir de politesse à « sa mère ». reeinLu CounahdelThéSéC,' **" dosc™dhH dc David>jI eût été crucifié, s'il eût été Ait . Pable de meurtre, comme Barabbas. tails

(cfUnU79Sf 'V'Cl! m'CUX qU'eUX' Ty[tUno le Iui a dit >* veille, avec plus de délouténaUrom',rFSVCnCOreUnJeprCUJVe *?* ^versions et des changements de ute nature que 1 Eglise a introduits dans le plan et dans le texte d'Apulée 'ieu %oZZhLtC",T', PT °St Un° V!"e imaSinairc- Mai. que ce soit ou non un ville n 27 ' ,- absolument certain qu'on nc célébrait pas la fondation d'une viHM de TW,Xn U?M d U" travad. aussi macabre. Solin, qui parle des principales cette ville ^ et '■ " y m0n,,onno Pomt d HyPate- Afin de donner quelque réalité à funèbres VlLiL • ,croir';,clIu on la. consacrait au dieu du Rire par des mascarades avaient en effé tvl «1 f. !>' a!«8an,a8 ^«^ dire ^ '<* habitants d'Hypate de Plus tellemo. , d° d° s a.muser ams!" Cette habitude serait bien spéciale, et Peu de changes de HëUyeUSC'.mêr P°r d°? ^^T' qU'°"e aurait «u vraiment c»mmé,„,rc en ,o i °T Per,od,<I,uc- Ce ï CSrl paS la '«««dation d'Hypate qu'on golta. CC i0Ur> cest son salut Par la faillite du scélérat crucifié au Guol(5) Du moins tant qu'il conservera la forme humaine.

- 80mercie, comme je le dois pour un tel honneur, la ville la plus brillante, sans exception, de toute la Thessalie ; mais pour les images et les statues, je vous engage à les réserver à de plus dignes, a de plus grands que moi. » Après cette réponse modeste, la gaieté commença insensiblement à briller de nouveau sur mon visage ; je montrai, aussi bien que je le pus, un air satisfait, et avec les plus grandes civilités je saluai les magistrats qui prirent congé de moi. Il n'est pas possible que Lucius les laissât partir sans s'inquiéter davantage de la vieille scélérate, qui avait soustrait nuitamment le corps de son fils à toute enquête, pour accuser ensuite un malheureux étranger de l'avoir assassiné. L'histoire de Téléphoros (1), payé pour veiller sur un mort, répond a la curiosité du lecteur, et c'est pourquoi elle n'est plus à sa place dans le texte actuel. L'histoire elle-même est donnée comme vieille de plusieurs semaines, et connue de Lucius lui-même depuis le repas de la veille. Quoique cette histoire soit d'un macabre achevé, chaque fois que Téléphoros la raconte, il est accueilli par une explosion de quolibets. Car il est « l'homme qui, vivant, a laissé son nez et ses oreilles aux mains des vieilles sorcières ». A ces mots, les convives partent d'un grand éclat de rire : tous les visages, tous les yeux se portent sur un homme qui était couché à l'écart dans un coin de la salle. Confus de l'obstination avec laquelle chacun le regardait, il murmurait d'impatience et voulait se lever pour sortir : « Non pas, mon cher Téléphoros, lui dit Tyrrhène ; rasseyez-vous, et, suivant votre complaisance ordinaire, racontez-nous encore une fois votre histoire, afin que mon cher fils Lucius ait aussi le plaisir de l'entendre de votre bouche):. — Vous, madame, dit-il, vous êtes toujours fidèle à vos saintes habitudes de bonté ; mais il y a des gens desquels on ne saurait souffrir l'insolence ! » Il prononça ces paroles avec beaucoup d'émotion. Cependant, à force d'insister, de le conjurer par tout ce qu'il avait de plus cher au monde, Tyrrhène parvint, quelque répugnance qu'il eût, à le faire parler. Mais son histoire n'est nullement ancienne, comme on cherche à le faire croire. ■ • » • Et si elle est devenue incompréhensible, la faute n en est point a Apulée, comme le dit Paul-Louis-Courier, mais à ceux qui ont adultéré le dispositif original. Nous le rétablissons de notre mieux, en nous aidant des contradictions du texte actuel. Les choses se passent à Larisse, (2) d:où Téléphoros était arrivé dans la journée. b. _ Téléphoros embauché pour veiller le corps de son homonyme Lorsque Téléphoros était arrivé à Larisse, il était exactement dans la situation de Jésus, revenant de Machéron

à Ammaùs dans le Toledoth de Luc. Etranger, il ne savait rien de ce qui s'était passé, là ou ailleurs, au sujet d'un autre Téléphoros qui avait été crucifié : «Comme j'errais de tous côtés, dit-il, cherchant les moyens de soulager ma détresse, car mes ressources de voyage étaient presque épuisées, j'aperçus au milieu de la place un vieillard de haute stature. » Donnons immédiatement le nom de ce vieillard, c'est Philodespotès, (1) Qui surveille la fin. 11 y a « Téléphron » dans le latin : corruption évidente. (2) Où sont les lares (lai; laris.) de la veuve qui a fait disparaître son fils. T~v*rex»*wL

— 81 — (l'Ami du Maître). Ajoutons : son oncle. Et c'est la figure thessalienne de Cléopas senior, le Nicodème du Mahazeh de Cérinthe. 11 était monté sur une pierre et il criait à haute voix : « Qui veut garder un mort? faites votre prix ! » Alors, m'adressant au premier homme qui vint à passer : « Qu'est-ce à dire? lui demandai-je, les morts de ce pays-ci ont-ils coutume de prendre la fuite? — Chut ! me répondit-il, vous êtes un jeune homme, un. étranger, et je conçois que vous ne connaissiez pas ce pays. Vous êtes dans la Thessalie, où des magiciennes ont l'habitude de mutiler avec leurs dents les visages des cadavres pour leurs opérations magiques. — En quoi, s'il vous plaît, consiste cette garde des morts? — Il faut d'abord veiller très exactement toute la nuit, en ayant toujours l'œil bien ouvert, bien au guet, sans jamais le détacher du cadavre, à plus forte raison sans tourner la tête de coté. Car ces maudites sorcières se changent en toutes sortes d'animaux, se glissent en cachette, et seraient capables de tromper facilement les regards même du Soleil et de la Justice. Elles prennent la forme d'oiseaux, de chiens, de rats et même de mouches; puis, par leurs terribles enchantements, elles ensevelissent les gardiens dans le sommeil ; enfin, on ne saurait énumérer complètement toutes les ruses ténébreuses qu'imagine la fantaisie de ces femelles maudites. c. — Pourquoi il faut que le corps soit complet A l'instar de certaines vieilles magiciennes qui, au moment où s'impose un enterrement, se hâtent d'aller enlever le corps pour qu'il ne soit pas enseveli par un étranger (1), et se servent ensuite du corps pour leurs maléfices, elles troublent tout le pays, qui sans elles serait parfaitement tranquille. La question de savoir si le corps de Barabbas avait été rompu ou non par le crurifragium, a mis toute la Thessalie en émoi. Il n'était point rompu, il n'y manquait rien, affirment le Mahazeh de Cérinthe et ceux qui le lisent ; il était selon la loi relative à l'agneau pascal, c'est-à-dire sans fractures. Les Thessaliens veillent donc à ce que rien d'essentiel, clans le visage notamment, ne manque aux corps de leurs défunts, lorsque Barabbas reviendra pour juger les vivants et les morts, c'est-à-dire demain. (2) Sinon, comment se feront-ils reconnaître de celui qui tient Je Livre de Vie? On tremble que la nuit, déguisées en animaux carnivores, les magiciennes barabbalàtres ne défigurent ces justiciables avec leurs dents, pour rendre impossible leur entrée dans le Royaume. On cherche partout et on paye à haut prix les gens assez courageux pour garder les morts jusqu'à leur enterrement. Car ces gardiens se savent menacés, s us ne rendent pas le

corps bien complet, de se voir couper au visage le morceau correspondant à la partie manquante : (œil pour œil, dent pour "eut, pied pour pied, etc, c'est la peine du talion). Ici le mort qu'il s'agit de garder pendant une nuit, était le fils d'un j i,'. cst 'a scène de la Gamaléenne avec Jésus au Guol-golta dans le Mahazeh uc Cennth- ' • — , a propos de l'enlèvement de Barabbas : « Si tu l'as enlevé, dis-moi où tu je l'enlèverai ». Les vieilles barabbalàtres de Thessalie ne voulaient Das 1 as mis et e ne voulaient pas 77, r . 6"-""= «c iuuu que visera expressément i auteur ae la. Lettre i nessalonmens. (Cf. Le Mensonge Chrétien, grande édit., vol. xi, p. 54),

— 82 dos premiers de la ville ; il s'appelait Téléphoros, il est dit le Maître, et il a été certainement baptisé, mais d'un baptême qui n'est pas le bon. On promet mille pièces d'or à son homonyme, pour veiller sur lui, de manière que les magiciennes ne puissent le défigurer en rien, jusqu'à son enterrement. Car n'étant d'aucune des douze tribus, n'ayant môme pas été circoncis, comme Flavius Clémens, il ne peut trouver grâce devant Barabbas, malgré les sacrifices d'argent qu'il a pu faire pour être baptisé par un Milon quelconque, lequel, n'étant pas juif non plus, n'a pas le pouvoir de remettre les péchés. On peut donc craindre que les sorcières juives, barabbalâtres selon la Loi, ne l'empêchent d'être reçu dans le Royaume, en le circoncisant du nez et des oreilles, par exemple. Mais par son courage et par sa vigilance, Téléphoros se croit au-dessus de toutes les entreprises d'une Méroé : « Je suis un corps de fer, je ne dors jamais ; et, pour la perspicacité, je défierais Argus et Lyncée ; bref, je suis tout yeux. » A peine avais-je fini de parler, que le vieillard me conduisit sur-le-champ aune maison dans laquelle il me fit entrer par une petite porte de derrière, attendu que la grande n'était pas ouverte, et je me trouvai dans un appartement où les volets fermés ne laissaient point pénétrer le jour. » d. — La Veuve qui devait épouser son fils Il me montra une dame tout en pleurs, habillée de noir ; puis, s'approchant d'elle : « Voici, lui dit-il, un homme qui s'est présenté hardiment, et qui a fait marché pour garder le corps de votre époux. » En cette veuve il n'est pas difficile de reconnaître la vieille qui, au théâtre d'Hypate, demandait publiquement et impérieusement la mise en croix de Lucius,et qui porte dans son sein un enfant de six mois. On l'a rajeunie pour donner le change, et elle n'a plus de nom, alors que son époux et l'oncle de celui-ci en ont un. Quant au mort, c'est en même temps son fils aîné. Mais tout l'effort des tripatouilleurs ecclésiastiques a été de faire croire que cette veuve singulière venait de l'empoisonner, afin d'en épouser un autre qu'elle devait lui donner sur l'heure pour remplaçant. Or, une femme dans ces conditions n'a qu'un parti à prendre : c'est de faire enterrer le corps le plus vite et le plus loin possible, pour le soustraire à l'examen des toxicologues. Car si elle le fait garder dans sa chambre même jusqu'au lendemain, il 110 peut manquer de présenter des taches accusatrices. Par conséquent, plus il sera près d'elle et plus elle courra le risque d'être arrêtée. Donc cet époux est mort tout autrement qu'empoisonné, et il a été rapporté au logis de la dame, qui n'est nullement son épouse. Il est bien vrai toutefois

qu'il était fiancé avec une Vierge qu'on ne voit pas plus ici qu'à Kana, qu'il devait célébrer ses noces dans la maison de sa mère, et que le repas devait être éclairé par une seule lampe. Téléphoros a entendu parler de cette lampe, et il la réclamera tout-à-Pheure. L'Église a biffé tout, ce qui établissait l'analogie de ce fiancé, mort la veille de ses noces, avec Barabbas. Elle dissimule également, du moins à cet endroit, que ce fiancé s'appelle Téléphoros, comme son gardien, parce que, si on insiste sur ce point essentielle Téléphoros qui veille sur *«w»«,li ■yw-»,*.-,^. r -_ ■ -:^^

— 83 — son homonyme défunt, est exactement semblable au « Jésus Messie, » qui veille sur « Jésus Barabbas » par le moyen et sous la figure de Yharammathas dans le Mahazeh de Cérinthe. (1) Quant à la femme en deuil, elle est veuve, comme la vieille qui tout à l'heure, au théâtre, escomptait déjà la crucifixion de Lucius. Elle vient d'empoisonner son mari pour pouvoir épouser son fils aîné. C'est qu'un grand changement est survenu dans les rapports normaux de Salomé avec son fds Barabbas, depuis que les évangélistes, transformant celui-ci en Jésus et sa mère en Marie, ont inventé les dangereuses et pénibles séméiologies (2) où ce fils devient l'époux de sa mère, (3) et se fait lui-même (voyez Ephreml (4), entre « les sept démons de la Gamaléenne ». Comme, en réalité, l'inceste spécialement visé plus tard par l'auteur de la Première de Paul aux Corinthiens était par trop fréquent dans les églises (5), et qu'il était puni de mort par les autorités, Apulée avait choisi son exemple dans cette étrange espèce, et mettait en scène une mère que la mort de son fils avait empêchée de célébrer ces « injustes noces, » mais qui les avait secrètement consommées. Il savait parfaitement que Barabbas était né à Gamala dans le mois appelé en grec Gamèliôn, qui répond à notre janvier. Il avait donc bâti l'histoire du fils-époux Téléphoros en jouant sur le nom de ce mois ; sur les mots Kamèléios et Kamèléia, qui veulent dire Gamaléen et Gamaléenne, puisque Gamala se rend en grec par Kamèlos ; sur Gamèhos qui veut dire Nuptial, et sur Gamèlia, qui veut dire Noces. Le fait est que, ce point de départ une fois rétabli, l'histoire du mort époux de sa mère cesse d'être incompréhensible. La Veuve alors écarta des deux côtés les cheveux qui lui tombaient sur la figure; et, laissant voir un visage parfaitement beau dans sa douleur (6) même, elle arrêta ses regards sur moi : « Je vous en conjure, me dit-elle, voyez aj-emplir votre ministère avec toute la vigilance dont vous êtes capable ». soyez sans inquiétude, lui répondis-je, pourvu que vous me donniez un supplément raisonnable. » Nous nous arrangeâmes ; et, se levant aussitôt, elle m introduisit dans sa chambre à coucher, où était le cadavre, recouvert d'un suaire éblouissant de blancheur. (9\ |',Gardic'n des morts » au Guol-golta ; aujourd'hui Saint-Joseph d'Arimathie. [i] 11 y on a une encore plus gênante que celles-là dans le Talmud. Nous la reproduisons dans la Seconde partie, p. 259. Voyez aussi [Cinquième partie, p. 455) l'histoire ae Juda-bar-Juda, (Barabbas en un mot,) dont la mère découvre l'identité au moment do l'admettre dans son lit. (3) Nous n'en sommes pas encore là au

moment des Noces do Kana. qui, dans spnt de Cennthe, coïncident avec une fête des Tabernacles (septembre) antérieure <io plusieurs années à la crucifixion du fiancé : fui " S°f'1 deS "0CeS à Kana en GaIile0 '< ct la mère de Jésus y était. Et Jésus aussi dit C0I.1|VIC ,aux "occs avcc scs disciples. Or, le vin manquant, la mère de Jésus lui t ■ « Ils n ont pas de vin !» Et Jésus lui dit : « Femme, qu'y a-t-il entre moi ct toi? jon Heure n est pas encore venue ! » Mais les Toledotk mis sous les noms de Marc Tb.,,! t-° " cn .ont Point Ju8é ainsi> ils ont fait ven'r l'heure. Et dans ces Toledotk ii\ X mvsll(luemcnt sept fils à sa mère. " Cf. plus haut, p. 36. telle n *•? "'estbruitclued'un0 fornication commise parmi vous, d'une fornication do son V- Vt? CX'StC paS °hCZ IeS Gcn,ils mêmes, jusque-là que quelqu'un a la femme pour f.,-° -' ht,\'0,ls êtes gonflés d'orgueil ! et vous n'êtes pas plutôt dans les pleurs (fil r ■ 3U mllle" de vous celui clui a commis cette action ! » v, 12. v-ii™ . ' P,°1"' '-'«pêcher que le lecteur ne retrouve cn elle la vieille scélérate, conneue en plein théâtre d'avoir fait disparaître le corps de son fils, Y :::

I-UUI. ^11 — A^. ÎTTT5 84 — e. — Les sept témoins de l'état du corps avant sa remise au gardien Nous allons avoir une nouvelle preuve que, dans le dispositif d'Apulée, cette femme, à supposer même qu'elle fût l'épouse du mort, n'avait nullement empoisonné celui-ci, car lorsqu'une femme empoisonne son mari, elle ne va pas chercher sept témoins pour dresser concurremment avec eux l'état du cadavre. Après avoir introduit (1) sept personnes destinées à servir de témoins, elle découvrit elle-même le mort, et ce spectacle la fit d'abord fondre en larmes. Et ensuite, adjurant l'assistance réunie, elle commença une inspection exacte de tous les membres, tenus à dessein voilés jusqu'à ce moment, et quelqu'un en dressa en même temps inventaire sur des tablettes : « Vous voyez, dit-elle, le nez est entier ; les yeux sont en bon état, les oreilles aussi ; on n'a pas touché aux lèvres, et il ne manque rien au menton. J'en appelle donc à votre bon, à votre fidèle témoignage. » Après ces paroles, et l'inventaire ayant été signé, elle allait se retirer. f. — Réponse de la veuve au veilleur qui se croit invité au repas des Noces Le Téléphoros qui doit veiller sur son homonyme ne saurait la laisser partir ainsi. Le repas des noces doit être encore sur la table : il doit y avoir quelque part une lampe d'une grandeur exceptionnelle, des reliefs de poisson, et du vin comme il n'y en a pas ailleurs. Le Téléphoros qui veille trouve juste de manger la part du Téléphoros mort, il ne fait tort à personne, puisqu'il ne voit pas d'invités. Il réclame donc. « Madame, lui dis-je, faites-moi donner tout ce qui est nécessaire en cette circonstance. — Eh ! quoi donc? — La grande lampe annoncée, répondis-je, l'huile qui éclairera jusqu'au jour de la Lumière, la Chaleur, les amphores de vin (2), le calice, et un plat des restes du festin. Ce Téléphoros s'imagine qu'au cas où le. repas des Noces aurait eu lieu, la maîtresse de cette maison le laisserait goûter aux restes. Il oublie qu'il est goy, entièrement goy, comme Yharammathas, et que le mort lui-même, étant incirconcis, n'aurait pas été admis dans la beth-lèhem (maison du pain) de la Juive dont la veuve de Larisse est la thessalicnne image. (1) On a mis "dans une autre chambre, à coucher, » pour écarter l'idée qu'Apulée avait nettement soulignée. (2) Allusion aux Noces de Kana, lesquelles ne sont que dans Cérinthe : « La mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! » Or il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune doux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Emplissez les urnes d'eau ! » Et ils les emplirent jusqu'au haut. Alors Jésus leur dit : « Puisez maintenant, et

portez-en au maître do la table ! » Et ils lui en portèrent. Sitôt que le maître de la table eut goûté l'eau changée en vin, (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient,) le maître de la table donc appela l'époux. Et il lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins ; mais toi. tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure ! » [Mahazeh de Cérinthe, connu sous le nom d'Evangile de S. Jean, n, 5-10). Cf. Le Mensonge chrétien, petite édition, p. 371. Téléphoros sait que les six urnes d'eau sont devenues six urnes de vin, il les réclame.' ki: ***&i , rv^»^-^ ■*;■■■■ "mn «"g fjg«3«.

*2ï — 85 — Mais elle, secouant la tête : « Allez, me dit-elle, vous êtes un insensé ! Quoi ! dans une maison désolée, demander un repas et des restes, lorsque, depuis tant de jours passés sous le joug, on n'en a pas vu fumer le toit ! Croyez-vous être venu ici comme invité? Ne devriez-vous pas plutôt répandre des larmes et prendre l'air de tristesse qui convient à ce lieu? » En disant ces mots, elle se retourna du côté de sa servante : « Myrrhine (1), dit-elle, donne sur le champ une lampe et de l'huile (2) ; et, après avoir enfermé le gardien, tu sortiras aussitôt de la chambre à coucher ! » Notez que, s'il ne s'agissait point d'un repas d'où la « semence de bétail » était évangéliquement exclue par le Maître, la dame veuve se conduirait ici, non pas seulement avec une inhumanité qui révolterait tout autre veilleur, mais avec une inintelligence frappante de ses intérêts, puisqu elle a besoin d'un gardien en possession de toutes ses forces et de tout son bon vouloir. g. — Un cadavre que les sorcières ne réussissent pas à enlever, comme celui du Guol-golta „., v„ buiji«uuc. uai, a iiiiiiiuii, î une u eues, sous la lorme o une noiette, entre dans la chambre à coucher, et se retire, mais non sans avoir lancé au gardien un regard si perçant qu'elle le plonge « dans le sommeil le plus profond, le plus complet, à tel point que le Dieu de Delphes lui-même aurait eu peine à distinguer de ces deux corps étendus lequel était plutôt le mort. » Et comme le dit très bien le vivant, «ayant besoin moi-même d'un autre gardien, j'étais là presque comme n'y étant pas. » 1 ar conséquent elles auraient pu faire comme il a été fait au Guol-golta : enlever le mort et l'emporter au loin sans que son veilleur s'y opposât. Jadis la Gamaléenne a pu soutenir ce qu'elle a voulu, après avoir soudoyé « le bon Samaritain » qui transporta son fils aîné à Machéron ; -pP.'f 1C1> nous sommes à Larisse, et Apulée ne veut pas que le corps de f elephoros disparaisse avant son enterrement, car il doit servir à confondre la veuve devant tous les habitants. h. — Le règlement des honoraires de gardiennage par le Cléopas (3) de Larisse Les honoraires acquis à Yharammathas pour avoir facilité l'enlèvenent de Barabbas, le sont inversement à Téléphoros pour avoir empêché celui de son homonyme. i ," .)a 'es cocfs du voisinage annoncent bruyamment le retour de d lumiere, » lorsque Téléphoros se réveille : A/ai«-Sfa°'rSC"tila n'yn'!le et les Parfums du chrisme. N'oublions pas que, dans le Oui lui ».,♦ ». if inthe, Myriam la Gamaléenne s'acquiert un renom de parfumeuse (21 r ? Talmud. Cf. Le Mensonge chrétien, petite édition, p. 147 . Pas dava«tV0Ut "V""1 faut a un gardien de morts,

h'harammalhas n'en avait (3)0 1 IT 8U Guol"S°lta. hazeh Vr L .,Bar^J)b? s'.et Présenté sous le pseudonyme do Nicodème dans le Ma'<- ^ennuie. Cf. Le Mensonge chrétien, petite édition, p. 178.

 « J'accours à mon cadavre ; j'approche la lampe, et, lui découvrant la face, je me mets à examiner en détail ce visage que j'avais reçu bien entier. Tout à coup, la malheureuse épouse, pleine d'angoisse et fondant en larmes, accourt suivie des témoins de la veille, se jette aussitôt sur le corps ; et, après l'avoir longtemps couvert de baisers, elle l'examine de tous les côtés à la lumière. Puis, s'étant retournée, elle appela son intendant Philodespotès, et lui ordonna de payer sans retard un aussi bon gardien ; ce qui fut fait aussitôt : « Jeune homme, me dit-elle ensuite, je vous ai les plus grandes obligations, et je ne puis mieux récompenser votre vigilance qu'en vous comptant désormais au nombre de mes amis. » Enchanté de ce gain inattendu, et extasié à la vue de ces belles pièces d'or que je faisais de temps en temps sonner dans ma main : « Non, madame, non, lui dis-je, regardez-moi bien plutôt comme un de vos serviteurs ; et toutes les fois que vous aurez besoin de mes services, commandez en toute confiance ! » Le maladroit ! il donne la clef de ce qui s'est passé au moment de l'enlèvement du cadavre de Barabbas ! Autant dire tout de suite : « Je suis pour cette femme ce que fut Yharammathas pour la Gamalcenne en 789 ! » Il est même davantage, car, s'appelant comme le mort, il vient de jouer au vif pour les invités de Tyrrhène le personnage de « Jésus Messie », veillant, sous la forme du Jardinier du Ghê-Hinnom, sur le corps de « Jésus Barabbas » déposé dans le caveau provisoire. De plus, la veuve larissienne ayant, elle aussi, sept fils, en y comprenant celui qu'a si bien gardé son homonyme Téléphoros, c'est toute l'économie du Mahazeh de Cérinthe qui apparaît, avec empiétement sur l'histoire de Simon dit la Pierre et de Jacob senior. Car ceux-ci ayant été crucifiés au même lieu que leur frère aîné, il se trouve que le veilleur offre par avance ses bons offices à la veuve, pour le cas où elle viendrait à perdre deux autres de ses fils de la même façon. Il est donc impossible d'accumuler plus de maladresses. Aussi quelle scène ! A peine avais-je parlé, que tous les amis de la veuve m'accablent d'exécrations comme un prophète de malheur; et, saisissant ce qu'ils trouvent sous la main, il courent après moi. Les uns me donnent du poing dans le visage, les autres me meurtrissent les épaules avec leurs coudes ; d'autres m'enfoncent les côtes d'une main forcenée ; on me lance des coups de pied, on m'arrache les cheveux, on déchire aussi mes vêtements. Ainsi mutilé et mis en pièces, comme le jeune et bel Adonis, ou comme le fils de Calliope (Orphée), gloire du mont Pimpla, je suis jeté hors

de la maison. Il va sans dire que, si on n'avait pas profité de son désarroi pour lui reprendre ses mille pièces d'or, il n'y aurait là qu'une moralité fort incomplète. Il a plus faim que la veille, et il n'a pas de quoi acheter à manger. Cependant, il le reconnaît chez Tyrrhène, « il méritait un châtiment plus rude encore », car il ruine tout le commerce du père Milon. Mais il s'est remis, et il a gagné la place publique par où le mort va passer pour aller à sa dernière demeure, son Machéron. i. — La dénonciation du vieil époux qui se croit évincé par son fils Au moment où le cortège arrive, un vieillard se pousse aux côtés du cercueil, en donnant les signes de la plus vive douleur. C'est l'époux BBHIH^J_^ "" ~ '■-' ^-'^ •

"" V | ■ I . À t'Us* — 87 — empoisonné qui revient, et Apulée l'avait nommé Zachias (1), par analogie avec Zachaios, (Zachée, Zacharie), nom du père et précepteur de Barabbas dans certains Toledoth, dans le Coran, et dans un Evangile de l' Enfance (2). Il adjure les habitants de punir sa femme, l'infâme créature qui s'est rendue coupable du forfait le plus affreux : l'inceste avec un fds dont elle est enceinte, disait le texte original ; l'empoisonnement, dit le texte substitué. Ainsi parla le vieillard, et il allait près de chacun renouveler ses lamentations et ses plaintes. Cependant la populace s'animait ; et, le crime lui paraissant vraisemblable (3), elle prit fait et cause pour l'accusateur. On demande à grands cris du feu, on cherche des pierres ; on excite les petits enfants contre la femme. Pour elle, le visage baigné de pleurs de commande, et prenant, de l'air le plus solennel qu'elle pouvait, tous les dieux à témoin, elle niait un crime aussi horrible. j. — La résurrection du fils accusé d'inceste Le vieillard, goy étonnamment versé dans la Kabbale évangélique, propose alors de ressusciter le mort par la méthode qu'eût employée Barabbas, s'il eût épousé sa Mère. Il ne le ressuscite pas lui-même, ce n'est pas dans ses attributions. Mais, se reportant à l'époque où Panthora était avec son fils en Egypte et l'initiait à sa mission résurrectionnelle, il fait venir un jeune homme qui, investi de la même mission, jouera au Téléphoros mort le mauvais tour de le ressusciter contre s"on gré, et de lui faire avouer, devant tout le peuple réuni, le plan criminel qu'il avait ourdi pour épouser sa mère : « Remettons à la divine Providence le soin de faire connaître la vérité, dit le vieillard, il y a ici un Egyptien nommé Zachias, prophète du premier ordre, qui, moyennant une récompense considérable, est convenu depuis longtemps (4) avec moi de ramener pour quelques instants une âme des enfers et de ranimer un corps après son trépas. » Ln disant ces mots, il fait avancer au milieu de la foule un jeune homme couvert d'une robe de lin, dont la chaussure était en feuilles de palmier, et lui avait la tête rasée entièrement (5). Après lui avoir longtemps baisé les 'nains et embrassé les genoux mêmes : « Ayez pitié de nous, divin pontife, lui tut-il, ayez pitié de nous. Je vous en conjure par les astres du ciel, par les divinités infernales, par les éléments qui composent cet univers, par le silence des nuits, par les travaux que les hirondelles élèvent en secret auprès de Coptos, Par 'es accroissements du Nil, par les mystères de Memphis et par les sistres e 1 haros : versez un peu de lumière dans ces yeux fermés à jamais, laissez-les n instant jouir du soleil ! Nous ne

résistons point, nous ne disputons point a la terre sa proie ; c'est clans l'espoir consolant de la vengeance que nous demandons pour ce mort quelques moments d'existence. » Le prophète, rendu propice par cette invocation, appliqua à trois reprises une certaine herbe sur la bouche du mort, et lui en mit une autre sur la poime (b) ; puis, tourné vers l'orient, il adressa tout bas une prière au soleil, dont ar auguste s'avançait dans les cieux. Cette scène imposante frappa tous ml « .y a " Zachias », mais on peut être sûr que c'était « Zachias ». l2) Cf. page 26. (3) A 4 ît CaUSC de "enfant de six mois que la v - Us se connaissent depuis l'enfance. r T «t8* "" isia<Iue> u» sérapisanl, un anli-jéhoviste. (>>J L ho l)o liaoma chez les Perses. Cf. pago :iô. cuve porte dans son sein.

5^HiSf*S^^MM?! — 88 — les spectateurs, et les rendit attentifs au grand miracle qui allait s'opérer. Je me glisse dans la foule, et, me plaçant derrière le lit même, sur une borne élevée, je contemple tout avec le plus vif intérêt. Déjà la poitrine se gonfle et se soulève, le pouls se fait sentir ; un souffle créateur a rempli ce corps ; ce n'est plus un cadavre, c'est le jeune homme lui-même, qui se lève 1 S'il avait été empoisonné par sa femme en vue d'un adultère, il serait enchanté de l'occasion inespérée qui s'offre à lui de dénoncer cette criminelle. C'est tout le contraire. Prenant la parole, il dit : « Pourquoi, oh ! pourquoi, quand j'ai bu les ondes du Léthé (1), que je nage déjà dans les marais du Styx, me rappelez-vous aux devoirs d'une existence éphémère? Cessez, de grâce, cessez, et rendez-moi au repos ! » Tels furent les accents qui sortirent de ce corps ; mais le prophète s'étant de plus en plus animé : « Non, dit-il, explique toute l'aventure au peuple, et dévoile le secret de ta mort. Penses-tu que mes enchantements ne soient pas capables d'évoquer les Furies? que je ne puisse pas faire subir des tortures à tes membres inertes? » k. — Falsifications et suppressions dans le but d'effacer le rapport établi par Apulée entre les deux hommes que la mort a empêchés d'épouser leur mère Devant ces menaces, qui sentent leur Apocalypse évangélique d'une lieue, le mort se décide à parler, mais comme il eût mieux aimé n'être ressuscité par personne ! La façon dont il parle aujourd'hui, met à néant toute l'hypothèse de son empoisonnement par une femme qui aurait été la sienne auparavant, car voici ce qu'on lui fait dire : « Ce sont les ruses coupables de ma nouvelle épouse qui ont causé mon trépas ; victime d'un breuvage mortel, j'ai abandonné à un adultère ma couche tiède encore ». Un homme qui aurait été remplacé dans ces conditions ne parlerait pas de sa femme comme d'une nouvelle épouse, mais comme d'une ancienne. Et nous aurions vu paraître le nouveau mari dans la chambre à coucher, où gisait l'ancien, il n'y a qu'un instant, gardé par Téléphoros. C'est donc une toute autre situation de parties, qu'avait établie Apulée. Et c'est l'ancien époux de la femme, c'est le père du mort, qui seul a le droit de dire : « Ce sont les ruses coupables de mon ancienne épouse qui ont causé mon trépas ; j'ai abandonné à un adultère ma couche tiède encore. » Du moins était-il mort dans cette croyance. Et la preuve que sa veuve n'avait nullement été la femme du Despotes (2), c'est que la dénonciation pour empoisonnement formulée par celui-ci ressuscité, tombe sans que personne songe à la relever, ni contre la femme, ni contre le complice qu'elle aurait

introduit dans le lit encore tiède de son premier mari. Le ressuscité ne prenait donc pas la parole pour reprocher à la veuve de l'avoir empoisonné, mais pour dire à son père, devant tous : « S'il est vrai que je dusse épouser ma mère et que le festin des noces dût être préparé, il est encore plus vrai que ma mort a tout empêché, comme celle de Barabbas l'a empêché d'épouser sa Mère. C'est une similitude que (1) Il a tout oublié. (2) Do son vivant on l'appelait « Maître », comme Barabbas, ci Marân, Rabbi ». '* i "rv mAmm*

— "!tf?WWr"^^.Sfa — 89 — nous venons de jouer, et à laquelle tu t'es prêté toi-même pour amuser la galerie. Tu n'as donc pas à te plaindre, et comme tu le vois, personne ne donne suite à ta plainte. Quant à l'enfant de six mois dont ta veuve persiste à n'accoucher point, demandes-en l'explication, si tu peux, à la Vierge du monde » : ;< C'est la vérité pure, dit le ressuscité, en poussant de nouveau des gémissements profonds ; j'en vais fournir des preuves éclatantes, et je signalerai des circonstances que personne autre ne saurait indiquer. » Et ce qu'il révèle au fond, c'est que, dans des circonstances vieilles d'un siècle, une royale sorcière, aidée de femmes du même acabit, a enlevé du tombeau le corps de son fils, mort avant de célébrer ses Noces avec la Vierge, l'a fait transporter en un lieu qu'elle n'a pas voulu dire, et que, maintenant, dans le Mahazeh qui met toutes les têtes à l'envers, ce fiancé est téléphorisé, « surveillé mort » par un homonyme, lequel est crucifié pour lui, tandis qu'il échappe, quitte à se ressusciter un jour quand il lui faudra reconnaître que sa mère a menti ! Le mort du Guol-golta et celui de Larisse sont dans une situation diamétralement opposée. Celui du Guol-golta a été enlevé par son gardien, et comme il n'est pas ressuscité, on n'a jamais su de lui ce qui s'était passé. Celui de Larisse, au contraire, n'ayant point été enlevé par le sien, on a pu, en le ressuscitant, le contraindre à dire la vérité. 1. — Le sauveur et le sauvé également insauvables à raison de leur origine Quant au Tcléphoros qui l'a veillé, qui -lui a sauvé son corps, quelle est sa situation? Le Despotes ressuscité va nous la dépeindre, elle est encore pire que ne le croit son sauveur homonyme. Celui-ci a bien vu qu'on lui refusait à manger, quand il avait faim, qu'on lui volait ses nulle pièces d'or, alors qu'il les avaient gagnées, et qu'on le rossait à le tuer, quand il s'ingérait de dire la vérité ; il sait tout cela, parce qu'il était éveillé. Mais il y a une chose qu'il ne sait pas, parce qu'elle s'est passée pendant son sommeil. LeTéléphoros ressuscité va le lui apprendre : « Pendant que celui-ci (Téléphoros le gardien) veillait sur moi avec une attention et un zèle extrêmes, de vieilles sorcières ont voulu s'emparer de mes restes. Dans ce dessein, elles ont, à plusieurs reprises et toujours inutilement, changé de formes, et ne pouvant tromper l'activité et la vigilance de mon gardien, elles ont répandu à la fin sur lui les vapeurs de Morphée et l'ont enseveli dans un profond sommeil. Puis, se mettant à m'appeler par mon nom, elles n ont cessé leurs cris que quand mon corps roidi et mes membres glacés °nt eu, après de lents et pénibles efforts,

commencé à obéir à leurs enchantements. Celui-ci (le gardien), qui vivait toujours, n'ayant de la mort que le sommeil, entendit qu'on l'appelait, car il a le même nom que moi, et il se réveilla sans savoir ce que c'était ; comme un fantôme, il alla machinalement onner contre la porte de la chambre ; et quoiqu'elle fût exactement fermée, cependant, par une ouverture qui s'y trouvait, on lui coupa le nez, puis ensuite es oreilles, et c'est lui qui a subi ces amputations à ma place ! » Le sauveur a été mis par là dans l'impossibilité d'être sauvé le moment venu. Et comme, avec les oreilles et le nez de ce sauveur, les • orcieres ont damné son homonyme, celui-ci est également insauvable, étant mort incirconcis !

— 90 — Pour que, du reste, toutes les apparences secondassent leur larcin, les magiciennes, ayant donné à de la cire la forme de ses oreilles, la lui appliquèrent fort proprement, et lui firent un nez tout semblable au sien. Voilà où en est ce malheureux, dont on a moins payé la vigilance que la mutilation. Tout épouvanté de ces paroles, le sauveur a voulu s'assurer des efïels d'un tel envoûtement : « Je saisis mon nez, dit-il, il me reste dans la main ; je tâte mes oreilles, elles se détachent. Alors, voyant que tous les doigts étaient dirigés sur ma personne, que toutes les têtes se retournaient, et que les rires allaient faire explosion, je m'échappe, trempé d'une sueur froide, à travers les jambes des assistants. Ainsi défiguré pour jamais et voué au ridicule, je n'ai pu songer à revenir dans ma patrie et dans ma famille (1). Avec mes cheveux que je rabats sur les côtés, je cache la blessure de mes oreilles ; et pour mon nez, j'en dissimule assez bien la difformité, au moyen de ce linge que j'y ai collé avec un onguent. » Quand il a terminé sa « fable », dont le scénario est d'Apulée, tous les convives réunis à la table de Tyrrhène éclatent de rire. Personne n'est ému, personne ne frémit, personne ne pleure, comme il le faudrait s'il s'agissait de choses tragiques, ou simplement sérieuses. C'est encore le goy qui paie pour toutes les impostures des rabbins évangélistes ! Il a encore des yeux, mais ils s'ouvrent trop tard pour voir, il a encore une langue, mais elle ne peut plus servir pour expliquer. Il n'a plus de nez, la vérité n'entrera plus jamais en lui par le flair ; il n'a plus d'oreilles, et personne ne songe encore à lui rendre au moins la droite, comme on le fera à Saul ; (2) il ne percevra plus jamais la vérité par l'ouïe. Avec un nez qui ne sent plus et des oreilles qui n'entendent plus, c'est le type de la dupe éternelle. VII LE CHRISME D'HÉBRŒA: LUCIUS ASINIFIÉ a. — L'outil du Charpentier On pourrait croire qu'ayant saisi l'analogie de la faillite nuptiale du mort Larissien avec celle du crucifié Gamaléen, ayant même pris sa part de la gaieté générale, Lncius est encore capable de refréner la curiosité qui le pousse vers les pseudo-mystères christiens. Pas du tout ! il n'a jamais été plus près de sa chute. Et il supplie Phôtisma de le faire assister à quelque opération d'Hébrœa, soit que celle-ci invoque les démons (3), soit qu'elle se change en quelque chose par le pouvoir qui lui appartient. Lucius tombe bien : la nuit suivante, elle doit se changer en oiseau ; et, en effet, à l'aide du chrisme qu'elle répand sur tout son corps, elle devient hibou. (1) Cola prouve bien qu'il n'avait pas raconté son histoire à Tyrrhène depuis plusieurs semaines, car, à supposer

qu'Hypate existât, les cartes modernes la marquent à soixante kilomètres de Larisse. Le mutilé aurait donc eu beaucoup plus d'intérêt à s'embarquer pour retourner chez lui, qu'à se montrer en un tel état à toutes les villes situées entre Larisse et Hypate. (2) Avant d'en faire l'apôtre Paul. (3) Cf. l'invocation de Barabbas aux démons. {Mensonge chrétien, pet. édit. p. 125 — . , TTnnrr»> ■a

— 91 — Dans une circonstance que les rabbins évangélistes enregistrent avec une émotion religieuse, Barabbas fit voler sur lui l'Esprit de son Père, sous la forme d'une colombe : d'où il appert que rien n'est impossible à celui que le Dieu des Juifs a oint dans le ciel, et la Parfumeuse sur la terre. Colombe de Phôtisma, voilà ce que veut être Lucius. Hébrœa est dépositaire de la « petite onction ». (1) Que Phôtisma consente à en donner un peu à Lucius, c'est son intérêt ; car la colombe est l'oiseau consacré à Vénus : Lucius, s'il devient colombe, sera éternellement le « Cupidon ailé » de Phôtisma. Quel n'est pas son étonnement, lorsqu'il voit sa Vénus d'élection hésiter, refuser même, en s'écriant : « Le renard ! me forcer à me mettre la cognée aux jambes ! » (2) La cognée, c'est l'instrument essentiel du charpentier, et dans les Mahâzeh que les Juifs barabbalâtres colportaient en Thessalie, Barabbas en menaçait toute là génération contemporaine de l'Année des baptêmes, disant : « La cognée est mise à la racine de l'Arbre, (le Figuier du monde), et tout arbre (individuel) qui ne portera pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu ». Or, Phôtisma semence de bétail, ne peut porter de bon fruit ; de plus, céder, c'est désobéir aux ordonnances de Barabbas, qui suspendirent l'acte génésique pendant l'année proto-jubilaire 788, et qu'Hébrœa remet en vigueur pendant le centenaire où l'on vient d'entrer: à l'échéance, si elle est enceinte des œuvres de Lucius, elle lombera sous la cognée du Charpentier ; elle ne se soucie donc pas de s'engager dans des liens amoureux qu'elle ne pourra rompre en temps voulu, et qui pourront la désigner, elle et son fruit, au fer de ce bourreau stupide. Cependant, l'amour l'emportant sur la crainte, selon une habitude que Barabbas n'a point réussi à interrompre, elle va chercher le chrisme tant convoité, mais elle se trompe de boîte, Lucius est métamorphosé... en âne ! b. — Commencement des malheurs de Lucius âne Immédiatement, comme s'il avait conscience de son état, il se dirige vers l'écurie. Là commencent les malheurs propres de Lucius, gréco-latin asinifié par l'Evangile. Désormais, quoi qu'il fasse, tout tourne contre lui. Son cheval blanc, ne le reconnaissant pas, se joint à l'âne de Milon pour ruer contre lui et le repousser de la mangeoire. H s en prend à l'image de la déesse Epone, protectrice des âniers et ânes grecs, comme son nom (Epi onon) l'indique, et peu s'en faut que son valet d'hier ne l'assomme comme iconoclaste. (1) Unclulum, dit le latin. (-) Le passage a subi les altérations les plus profondes à raison de sa signification. est encore trop que l'Église y

ait laissé la phrase do Phôtisma sur la cognée, cstii?Ue- ccl,le phrase serait suffisamment obscure pour que nul n'y pût retrouver trcf !uslon a "allégorique Charpentier dont clic a fait un dieu. Elle ne s'est pas « tt»i S S6S ?a'cu's; car 'cs traducteurs les plus avisés, tout en reconnaissant là de n* me.taP^ore t'rée de l'étal du charpentier, n'osent pas la reproduire en français, peur de n'être pas compris, »ct ils traduisent (Bétolaud) par : « Irai-ie me donner «ne corde pour me pendre? »

— 92 c. — La bande de Méroé, la Reine-mère des voleurs Cette bande, qui occupe les montagnes voisines, est composée comme celle de Barabbas en 789, à la circoncision près. Elle obéit, elle aussi, au signe anti-romain des deux Anes ; et trouvant ces deux ânes (Lucius et l'autre) dans l'écurie de Milon, elle les enlève. Une des premières conséquences de sa disparition d'IIypate, en tant qu'homme, c'est que Lucius s'entend accuser, et par les voleurs euxmêmes, d'avoir volé Milon, son hôte, « son père, dit-il », (1) et qu'il ne peut se défendre. Il a bien les oreilles qu'il faut pour entendre, mais la parole lui manque, et c'est triste pour un homme dont sa métamorphose môme atteste l'innocence. d. — Réflexion de Lucius sur son cas: Grâce au personnage de Jésus, Pilatus passe pour un juge inique et Barabbas pour un homme innocent Les réflexions qu'il fait sur son cas contiennent toute la morale de la situation faite à Pilatus et à* Barabbas par Jésus dans les Mahazeh en cours : « Ce n'est pas, pense-t-il à part lui, une fiction sans fondement que cette allégorie par laquelle les premiers et les plus anciens moralistes ont représenté la Fortune aveugle et comme privée d'yeux. C'est toujours à des méchants et à des indignes qu'elle confère ses faveurs ; le jugement ne dicte jamais ses choix parmi les mortels. Au contraire, elle se tourne de préférence vers ceux qu'elle devrait fuir bien loin si elle voyait clair ; elle distribue les renommées au hasard el comme à contre-sens. C'est ainsi qu'un méchant (Barabbas) jouit glorieusement de la réputation d'un honnête homme, tandis que le plus innocent (Pilatus) est calomnié par la bouche même des coupables », les rabbins évaggélistes qui fabriquent et répandent tous les faux écrits dont Lucius lui-même est victime. Inapte à prononcer le nom de César, il ne peut invoquer la protection de la loi romaine. Sous l'influence de Diane Panthèra, les chiens de la région, des chiens capables de combattre des lions et des ours, s'élancent à sa poursuite. Le bâton, les coups, les liens, les charges excessives, semblent désormais n'être faits que pour lui seul. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin, car pour la bande de la Reine-mère des voleurs, c'est un âne goy ; pour les autres, c'est l'âne de Juda barJuda dit Barabbas et de son neveu Bar-kochev : d'où les mauvais traitements dont il est alternativement accablé par les uns et par les autres, sans jamais pouvoir s'expliquer. e. — Lucius avec la charge des deux Anes L'âne de Milon étant mort, ce qui marque l'entrée dans le Lion, les voleurs lui coupent les jarrets, le précipitent du haut d'une montagne très élevée, et mettent sa charge sur le

dos de Lucius, qui a maintenant (1) Celui qui l'a engendré à la vie spirituelle. ** ***" '

"**' £.-* y* 93 la charge des deux Anes. Il va lui arriver tout le mal réservé par l'Évangile à l'âne de Balaam, âne goy, et tout lo mal éprouvé par l'âne de Juda depuis la crucifixion du « Rabbi onou (i) ». De plus, il se met à boiter de la jambe droite, et il est même étonnant qu il puisse encore marcher, après le crurijragium qui a été appliqué au Maître du signe dans les profondeurs du Ghê-Hinnom. VIII LA PARABOLE DE L'AMOUR ET PSYCHÉ DANS LA BOUCHE DE LA MÈRE DE BARABBAS a. — La feue reine des voleurs évangéliques, vivandière de ceux de Thessalie Les voleurs sont ceux qui, à l'ombre de l'Évangile, se levèrent presque partout contre l'ordre public. Pour les nourrir comme ils veulent être nourris, ils ne comptent que sur une vieille femme, cette Méroé dont riebrœa suit les sorcelleries : « Dernier cadavre de bûcher (2), premier déshonneur de la vie (3) seul dégoût de l'Orcus (4) », tel est son signalement, celui d'une ombre vomie par l'Enfer. En effet, elle est revenue sur terre, pensant que son fils aîné sera plus Heureux a ce Jubilé qu'à l'autre, et qu'elle le reverra triomphant. Et elle reprend, (mais combien déchue !), parmi les voleurs de Thessalie, le rôle de cabaretière de vivandière, qu'elle a créé, à Képhar-aïn, dans la bande ae Barabbas. Bref, c'est le « mahazeh » de la Gamaléenne. b. — La Vierge latine, prisonnière de celle de l'Évangile Entre les paraboles imaginées par Apulée, une des plus difficiles à comprendre est celle de Charité (5), vierge royale, impériale même, que les ongands dévoues à la Gamaléenne ont enlevée dans l'espoir de faire payer aux parents une énorme rançon. Elle incarne ici la Vierge romaine que Uar-kochcv victorieux au début, s'imaginait avoir emportée << Jérusalem. Et c est la vieille vierge-mère de l'Apocalypse évangélique, £"e a çent-soixante-cinq ans en 888), qui est chargée de la garder prisonnière, tandis que, d'autre part, pour empêcher l'âne Lucius de eenapper, elle 1 a hé avec la courroie en cuir de Gamala. Cér!niheLCv vaifie n ','Ane' " C°mm0 dit la Gamal^nne, sa mère, dans le Mahazeh de (21 A i ' maintenant « Rabb-oni ». 3 tP i'0 VC-Ut dire par là <iu'cllc ne mérite Pas d'aulre baptême de feu. femme die rnn. P" T ^ "e ù'* nuIlemcnt régénérée ; et plus que toute autre (41 Le, EST* 'u,13,0.110 orlS'nelle Par la<l»elle la "'«ri est entrée dans le monde. Les r • barabbalatres voulaient qu'olle fût au ciel avec son mari lentin o=tn?f "?"? d'ESvPte voulaient, au contraire, qu'elle fût en enfer, et Vat«on p 577? ït v convemr <Iu'elle y est- (Cf- Le Mensonge Chrétien, petite édiVous verre7 hî^t-." n° VC™ mem£ P*S, ,qU'elle soit accePtée des

divinités infernales. Vous ve„„"è r'pag°f ' quelBairabbas n'est pas dans des conditions meilleures. toute la Se-Familir1" "* APollon,us de Tyanc> le cas '1"'» î^ Mt* de (5) La Grâce.

— 94 — Et c'est cette vieille jeteuse de sorts, c'est la Marie Gamaléenne des Mahazeh. c'est l'Hôtesse des Noces de Kana, ivre du vin de la vigne du Diable, c'est cette horrible mégère, qu'Apulée a charge de conter la parabole anti-évangélique de L'Amour, le Mort, et Psyché. Il paraît étrange que, pour un tel chef d'œuvre, Apulée ait choisi une interprète aussi antipathique. Mais, voyez, pour ne pas semer ses perles devant des porcs, il a soin de faire que les voleurs s endorment ensevelis dans le vin. Ses seuls auditeurs sont la jeune Chante et 1 ane. Devant eux la mère de Barabbas laisse échapper la vente qu elle a cachée cent ans auparavant : ce'ui qu'elle disait être le Messie a bien été crucifié. ., _ . , , ... Voici l'explication de cette parabole (1). Que ceux qui ont des oreilles, autres que d'âne, pour entendre, entendent ! c. , Psyché, l'âme du monde, c'est Borne, et non Jérusalem Psyché, c'est l'Ame du monde terrestre. (2) Il n'y a qu à 1 incorporer dans la Vierge romaine, la Vierge dont parle Virgile (3), pour avoir toute la pensée du mythologue. Apulée était plein de Virgile, a qui il emprunte textuellement des apostrophes. Dans l'idée de Dieu, la femme juive, la mère de Barabbas, par exemple, n'est nullement une incarnation de l'Esprit. Dieu n'a pas eu de fils en 739, et le monde n'a pas plus fini en 889 qu'en 789. Vénus et 1 Amour, qui assurent la génération, n'en ont point décidé ainsi : la longue parabole de Psyché n'est point autre chose que la poétique illustration de cette vérité. Œneas, père de Rome, était fils de Vénus. Psyché, Vierge latine, n'est point destinée à épouser soit le Serpent de 1 Apocalypse, c'est-à-dire la Mort, soit Barabbas, c'est-à-dire le Mort. d. — Psyché condamnée à épouser ou Barabbas ou Satan incarné dans le Serpent Un roi et une reine, dont l'origine aryenne se perd dans la nuit des temps antérieurs aux douze tribus juives, ont eu trois filles (1 Asie la Grèce et l'Italie), toutes trois fort belles, la jeune encore plus que les deux autres, et telle que les hommes l'adorent comme suppléant Venus sur la terre. Des honneurs divins décernés à une mortelle ne sont pas sans indisposer la véritable Vénus, qui, pour perdre Psyché, donne ordre a (lt La parabole de Psyché n'est pas dans la réduction grecque. Et si on l'a laissée dans le latin, c'est parce que de sa nature cotte langue n'est pas ;c hnstologique. (2) « Le ciel la terre, et les mers, le globe lumineux de la lune, et 1 astre de litan, sont pénétrés, nourris par un même principe, Ame universelle, qui, répandue dans les veines du monde, en meut toute la masse et se mêle avec ce grand corps De à sont appelés à la vie les hommes et les diverses espèces

d animaux qui peuplent la terre, les oiseaux qui volent dans les airs, et les monstres que la mer contient dans ses profondeurs. Il v a dans ces êtres un feu vivifiant émane des cieux, dont 1 activité s'émousse, s'il s'unit à des corps pesants, à des organes grossiers, a des membres périssables : de là naissent la crainte, les désirs, la douleur et la joie. Enfermées dans les ténèbres de leur obscure prison, le- âmes ne regardent plus les cieux ». (Révélation d'Anchiso à son fils Enée lors de la descente de celui-ci aux enters avec la Sibylle de Cumes.) (3) Cf. le présent volume, p. 17. OB»h

r-*VSÊJfrt — 95 Cupidon, son fils, de la rendre « amoureuse du dernier des hommes, un homme qui a tout perdu lui-même, dignité, patrimoine, salut, au point qu'il n'en est pas de plus ril dans tout l'univers » : Barabbas, en un mot. Dans l'intervalle, les deux sœurs de Psyché se sont mariées, elles ont épousé des monarques. Seule, Psyché est demeurée vierge. A quel époux est-elle donc vouée? Le père inquiet demande à l'Apollon de Milet un mari pour Psyché. Apollon, quoique Grec et Ionique, lui répond en Juif : l'époux que l'oracle destine à Psyché, c'est le Serpent ! Il semble vraiment ici qu'au lieu de répondre pour la Grèce et l'Ionie, Apollon parle uniquement au nom de Barabbas : le latin d'Apollon traduit l'araméen de 1' « Even-guilayon ». Barabbas ou Satan ! Epouser ce mort, ou épouser le Serpent qui doit lui-même périr avec l'univers entier, voilà le dilemme. Psyché voit que c'est la colère de Vénus qui lui vaut cet hymen de mort. Mais plutôt le Serpent que Barabbas ! Pour obéir à l'oracle a Apollon, elle se fait conduire sur le rocher où son bestial époux doit la prendre. Tout le monde l'abandonne : ses parents eux-mêmes, abattus par une perte aussi cruelle, s'enferment dans leur palais et se condamnent a d'éternelles ténèbres. e. — La demeure de la Bête et le divin époux de Psyché II semble d'abord que l'Apocalypse apollonienne soit la condamnation de Psyché. Mais au rebours de ce qu'avait dit l'oracle, cette pauvre tille se trouve tout à coup transportée dans un vallon délicieux, où s élève un palais tout d'or et de pierreries, « qui pourrait se faire sa lumière lm-même, si le ciel lui en refusait une », et dont la seule différence avec Nazireth est dans sa décoration, toute entière composée de basrehefs sur lesquels il n'y a que des bêtes sauvages, comme si c'était la demeure de la Bête Panthèra, (1) leur maîtresse à toutes ! Et le spectacle de cette semence de bétail est ce qui frappe le plus dès l'entrée. Ce qui trappe le plus dans la suite, c'est qu'en dépit des richesses qui y sont accumulées, il n'y a ni chaînes, ni barrières, ni gardes pour défendre' ce trésor de l'univers entier. (C'est cette faculté hospitalière que Barabbas appelle de la prostitution). La nuit, un époux invisible vient, qui ravit à Psyché sa virginité, mais cet époux n'est point le Serpent annoncé, c'est l'Amour lui-même, c est Cupidon, qui, sans l'aveu de Vénus, lui fait grâce de Barabbas. syche serait donc parfaitement heureuse, si elle pouvait voir et consoler ses sœurs qui la croient morte. Cupidon l'autorise à les recevoir, mais sans céder au conseil qu'elles lui donneront de chercher à voir la "gure de son divin époux. Si elle y consent, ce sera la fin

de son bonheur. !• — Le travail des deux sœurs jalouses, afin d'amener Psyché à délaisser l'Amour pour s'unir à Barabbas ^ Ces deux sœurs arrivent, tout en larmes, sur le rocher, croyant y diV eXÇ°sée la Pauvre Psyché. Mais la trouvant dans sa demeure quasiine, leurs craintes font place à un nouveau sentiment aussi peu noble (1) Apulée songe manifestement à la villa d'Hadrien. ■M^HI

■P^^^» ^™ ^^HW ■W — 96 — qu'il est humain : l'envie, la jalousie. C'est celui qui a dicté Y Apocalypse du Royaume des Juifs. Il semble qu'un tel sentiment ne devrait point germer chez deux sœurs. Au contraire, « gonflées de dépit à en perdre la raison, elles s'en vont chez elles, et là se mettent à organiser contre une sœur innocente un duel scélérat ou plutôt un véritable parricide. » (1) L'époux de Psyché l'en avertit : « Ne voyez-vous pas, lui dit-il, les périls que la Fortune prépare contre vous dans le lointain? Prenez longtemps à l'avance de solides précautions, ou bien elle ne tardera pas à vous attaquer corps à corps. Petites louves (2), elles déploient des efforts incroyables pour vous dresser de criminelles embûches ». Elles l'inciteront surtout à vouloir connaître le visage de son époux ; or, qu'elle le sache bien, elle porte en elle un enfant : « un dieu, si elle garde le secret de sa céleste union ; un mortel, si elle le profane ! » Lorsque ses sœurs reviennent, ce ne sont plus des sœurs, mais un couple empesté de Furies, respirant le poison des vipères et se hâtant avec une promptitude impie. C'est pour égorger Psyché, c'est pour détruire sa demeure, son époux, et son enfant caché, qu'elles s'agitent avec cette célérité. L'époux lui-même le lui révèle, mais elle ne l'en peut croire, et de nouveau elle reçoit celles qui (les menteuses !) osent encore se donner pour ses sœurs, lui parlent de leur joie à la savoir mère, et mère de l' Infans Aureus, l'Enfant d'or, par conséquent conçu sans père charnel. En effet, comme la Vierge dans V Apocalypse, et la Gamaléenne dans Luc, « elle ne connaît point d'homme », et pourtant elle accouchera le moment venu. Pressée de questions, Psyché les élude de son mieux ou s'en tire par des défaites. Ses sœurs n'en sont que plus irritées contre elle : « Si, dit l'une, elle ne connaît pas son homme, c'est qu'elle a épousé un Dieu, et c'est un dieu que nous promet sa grossesse. Certainement si elle est proclamée mère de l'Enfant divin, (ce qu'au ciel ne plaise !), je me passerai une corde au cou et je me pendrai ! » Un tel enfant, en effet, éliminera Barabbas, objet de leurs inavouables préférences. Dans une troisième visite, elles réussissent à troubler l'esprit de Psyché : l'époux qui chaque nuit repose à ses côtés, c'est une bête immonde, c'est un Serpent, (le Serpent de 1' « Even-guilayon », Satan lui-même), dont le sang charrie un poison mortel. Il n'a pu dévorer la Gamaléenne et l'enfant-christ à la naissance de celui-ci en 739, mais il dévorera la Vierge romaine avant même qu'elle accouche : l'Enfant d'or ne verra pas le jour ! Ces Sorts lugubres, dont elles négligent d'indiquer la source, traduisent le sentiment

xénophobe de la mère de Barabbas. Un Serpent ! Pauvre Psyché ! Voilà donc pourquoi son époux tient tant à ce qu'elle ne voie point son visage ! Mais qu'elle s'arme secrètement d'un poignard, et qu'à la clarté d'une lampe cachée elle lui tranche le cou ! (1) Rome, quoique la plus jeune, est mère de droit et de liberté: Mater hominum, dit notre toulousain Rutilius. (2) Par la colonisation ce sont des diminutifs de la Grande, nourrice de Romulus et de Rémus. TfrUTtW" r^iri.-rtA.:»y»^-î

V^^HI^BVIH ^XW&'tt.VtSM&*. — 97 — g. — Un mariage ruineux, déshonorant, pestilent et contre nature Ses deux sœurs seront là, et après avoir pillé le palais (1) qui lui sert de demeure, elles l'uniront, elle, « homme, (2) à un homme, » selon la formule adamique : (un en deux, deux en un). Cet homme, qu'elles ne lui désignent pas autrement, c'est Barabbas dit l'Aimable. Elles lui feront épouser un criminel, ce qui la déshonorera ; un mort, ce qui l'infectera. Et s'il est vivant, comme le disent les rabbins barabbalâtres, elle n'en aura pas d'enfants, puisqu'il a juré de rester vierge. Elles sont donc sûres que les biens de Psyché leur reviendront. Reste à savoir si Vénus, mère de l'époux divin, poussera la malédiction jusqu'à permettre un mariage aussi dégradant, alors surtout que Psyché porte déjà en elle le tiers diviseur qui rend impossible son admission dans le Royaume de mille ans. h. — Psyché aux sources du Jourdain : Le dieu Pan lui promet quelle n'épousera pas Barabbas Comment la malheureuse Psyché découvre en son mystérieux époux 1 Amour lui-même, quelle honte elle éprouve d'avoir tramé sa mort, la goutte d'huile bouillante qui, tombant de la lampe sur l'épaule du dieu, le fait fuir, le désespoir de l'épouse terrestre lorsqu'elle le voit s'envoler bien loin d'elle, ce sont choses poétiques étrangères à mon sujet. Je me borne à signaler le geste de détresse par lequel elle essaye de le retenir : c est par la jambe droite qu'elle le saisit (3). Des explications qu'il fournit une seule me touche : s'il a désobéi à sa mère en s'unissant à une simple mortelle, c'est par charité, pour empêcher une vierge, et romaine, d épouser « le dernier des misérables, » comme l'eussent voulu ses sœurs, en cela complices de la vengeance de Vénus. Menacée d'un hymen pire que tout, si les dieux ne viennent point a son secours, la pauvre Psyché va se jeter dans un fleuve ; mais celui-ci, pour honorer le Dieu qui a coutume d'enflammer les eaux mêmes (4), la repousse doucement sur le rivage. Dans un délicieux tableau littéraire, traduction de la fresque qu'il avait vue à la Villa d'Hadrien, peut-être même en nature, Apulée se transporte aux sources du Jourdain, près de Césarée Panéas, où était célébré le culte de Pan. Là, le Dieu-capricorne apparaît à Psyché, assis au milieu de ses chèvres. Il a vu et entendu bien des choses depuis que, dans le voisinage du temple dédié à la Bête dont le nom est un nombre, Juda bar-Juda 1 anthora s'est baptisé et proclamé Barabbas ! Mais qu'elle se rassure, "syché ne sera pas mariée à un pareil scélérat ! i. — Punition de ses deux sœurs Consolée, Psyché va confier son secret à l'une de ses sœurs, femme d'un roi qui régnait sur la

ville voisine. Elle lui raconte qui elle a trouvé (1) Elles l'ont, en effet, pillé par la main des Barbares. (2) Extraite de l'homme originel. (3) Comme s'il avait le signe crucial sur la cuisse, tel Bauabbas. (4) Protée, le dieu que disait être Péréghérinos, au temps même où écrivait Apulée, uarabbas avait joué le même personnage. (Cf. Mensonge chrétien, pet. édit. p. 126) .
^fi®&

 dans son lit : Cupidon, au lieu du Serpent. Il a fui ; et ce qui, dit-elle, ajoute à sa peine, c'est qu'en se retirant, il a prétendu s'être amouraché de la sœur à qui elle parle. Autant en raconte-t-elle à son autre sœur. Voilà ces méchantes femmes qui tour à tour s'enflamment d'un désir adultère, quittent leur mari sous un prétexte, et se dirigent vers le palais abandonné par Psyché ; mais elles y trouvent successivement la mort : leurs entrailles servent de pâture aux bêtes et aux oiseaux de proie. j. — Épreuves de Psyché avant son envoi aux Enfers par ordre de Vénus Les choses en sont là, lorsque Vénus, au fond de la mer où elle se baigne, en Ichtar qu'elle est (1), apprend la blessure faite à son fds et la maladie qui s'en suit. Cette Psyché ! Pourquoi Cupidon ne l'a-t-il pas laissé se souiller par l'ignoble passion qu'il devait lui inspirer pour Barabbas? Le voilà bien avancé ! Mais il sera puni par la continence, et, dernier mot de l'expiation, ses cheveux d'or tomberont sous le fer (2). Tel est le courroux de Vénus que tous les beaux raisonnements de Cérès et de Junon ne peuvent l'apaiser. Quant à Psyché, qu'elle la rencontre ! elle la fera périr du dernier supplice : la croix, sans doute ! Cependant Psyché ne cesse de courir après son époux, et Cérès ne veut pas qu'elle meure. La moisson de 888 est faite, les faux sont encore sur la place, la terre ne sera pas moissonnée en 889. C'est Psyché qui, cette fois encore, sépare l'orge du blé. « Par les mystères secrets des corbeilles », ces douze corbeilles que Barabbas enfant propose à la bénédiction de Jésus dans Cérinthe, (3) elle implore la protection de Cérès, elle lui demande la permission de se cacher sous l'amas des épis, jusqu'à ce que le courroux de Vénus soit calmé. Cérès ne la livre pas, mais elle l'éloigné pour ne pas être désagréable à une autre déesse, et quelle ! Psyché arrive ainsi près d'un temple dédié à Junon, protectrice des femmes enceintes qui sont en danger. Quoique émue de compassion, Junon, par la même raison que Cérès, refuse de la prendre sous son égide. Que faire? sinon se livrer d'elle-même à la déesse dont elle a encouru la colère. C'est sa seule chance de revoir l'époux qui s'est enfui. Peut-être même que, fléchie par ses malheurs, Vénus lui fera grâce d'un hideux mariage avec un homme jadis condamné pour crimes publics. Et puis à quoi bon tarder? Ne sait-elle pas que Vénus a chargé son frère Mercure, sans qui elle ne fait jamais rien (4), de la rechercher parmi toutes les nations et de l'amener à comparaître ? Il attend le résultat à Borne même, derrière les Pyramides Murtiennes. Cependant voici Psyché devant

Vénus, la bru mortelle devant la belle-mère éternelle. Quelle avanie ! Quelles tristesses et quelles inquiétudes ! Elle apprend du même coup qu'elle ne verra pas son Époux céleste, et que le futur « petit-fils de Vénus », s'il naît, ne sera pas reconnu. Passons sur la pénitence que la déesse lui inflige avant de l'envoyer aux (1) Image du principe marin do la genèse humaine. (2) Il sera traité comme le fut Barabbas. C'est dur ! j.'i) Dans la séméiologie connue sous le nom de Multiplication des pains. Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 379. ('i) C'est une vieille donnée astrologique, exploitée longuement dans le Mahazeh do Cérinthe. Cf. la grande édition du Mensonge Chrétien, t. vu, p. 310, "2

— i)9 — Enfers, et arrivons à cette épreuve, d'où elle rapporte au moins une certitude heureuse : celle de ne pouvoir être conjointe avec le Juif scélérat que, par respect pour les dieux, personne n'a encore osé nommer ! Il est mort, et Psyché va s'assurer qu'il ne reviendra pas. k. — Spectacle consolant pour Psyché : elle voit Barabbas errant avec l'âne de Juda sur les bords du Styx Depuis Énée, le pater Œneas, aucun mortel n'est allé vivant aux Enfers, aucun mort n'en est revenu (1). Mais grâce à l'Aigle Antinoos, signe d'Hadrien, qui la portera sur ses ailes, Psyché pourra s'approcher des enfers sans mourir ; et elle en pourra revenir, grâce à une commission de Vénus pour Proserpine. Sur son chemin elle rencontrera un âne, et à côté de lui le Maître de l'Ane, le « Rabbi onou » du Mahazeh (2), tous deux boitant (de la jambe droite), tous deux chargés de bois, l'un du bois des corvées, l'autre du bois de ses baguettes (3) : ils ont été précipites dans l'abîme avant l'accomplissement de leur triste Evangile. Qu'ils y restent ! Voyant Psyché, l'Amer la suppliera de lui tendre quelques baguettes tombées de la charge de l'âne. Qu'elle passe sans répondre ! Cet Anier erre depuis cent ans sur ces affreux rivages, et Charon Je considère comme ayant été abandonné sans sépulture, tout au moins privé d'une sépulture honorable. Ceux de cette sorte, la Sibylle révéla jadis à Œnéas qu'il n'est point permis de les transporter sur l'autre bord « avant qu un tombeau ait reçu leurs ossements. Privées de ce dernier honneur, les ombres errent et voltigent pendant cent ans sur ces rives. C ont-elles enfin reçu, elles sont admises dans la barque. » Les cent ans de l' Anier sont écoulés. Aussi s'est-il précipité dans 1 eau pour monter dans la barque, cette barque qui ressemble si peu à I arche glorieuse, dont son père et lui étaient dits les Charpentiers par les evangélistes. Mais Charon n'a pas voulu le prendre. Psyché le verra tlottant à la surface des eaux du Styx ; il lui tendra ses mains crucifiées (<i), il la suppliera de le hisser dans la barque (5). (1) « Œnéas, la descente aux enfers est facile, lui dit la Sibylle, la porte du sombre empiro est ouverte nuit et jour. Mais revenir sur ses pas ot revoir la lumière éthérée, c est une entreprise, c'est une tâche difficile : il n'a été donné d'y réussir qu'à quelques cillants des dieux, que Jupiter favorisa ou que leur vertu sublime éleva jusqu'aux astres ». Le fils aîné de Juda Panthora et de Salomé ne réunit pas ces conditions-là. née, au contraire, fils de Vénus, avait pu y prétendre. Deux colombes, et non uno seule, avaient révélé à Énée l'existence de l'Arbre, dont le rameau d'or permet de

triompher dos Enfers. (■;) Les commentateurs de L'Ane d'or sont unanimes à reconnaître que l'âne et amer n'appartiennent à aucune mythologie infernale, qu'on n'en trouve nulle trace ns les poètes, et qu'ils apparaissent ici pour la première et la dernière fois. Ces commentateurs sont dans l'état où Jésus veut qu'ils soient: «ils ont des yeux et ne 01?tt 'J.0'"1.' ^es oreilles, cl ils n'entendent point ; » un nez, mais de cire. W Apuléo met aussi dans la charge do l'Ane quelques-unes des baguettes magiCi j nt "arabbas prétondait faire des verges de commandement dans son Royaume. • dans Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 193, la scène du Gymnase d'Alexandrie ou les enfants de la ville célèbrent (d'avance) la faillite de Barabbas. };' H y a « putréfiées. » égyptiennes. epresentor apr -'■'I •■.;■.;; -•,«.:.;'*. f--**^'^ ^H

.-- ->»■'*■, 'JlJ-wlL: . — 100 — Riche comme il l'était, il doit avoir l'obole exigée pour le passage. Psyché a de quoi lui payer ce passage, puisqu'elle a deux oboles, mais qu'elle laisse ce méchant « goûter la corruption », (comme on dit dans les Psaumes dont les évangélistes font état), qu'elle ne fasse rien pour celui qui avait au cœur « la haine du genre humain ! » (1) Aucune pitié pour celui-là, il n'avait point d'âme et point d'intelligence! Et c'est justement qu'il a été condamné. S'il avait été « faussement accusé, et qu'il eût péri victime d'un jugement inique », (2) il serait depuis cent ans sur l'autre rive, avec les enfants qu'une mort innocente a ravis à leurs parents ; d'autres criminels ont été admis aux épreuves de l'expiation, parce qu'ils n'étaient pas entièrement mauvais ; un jour ils pourront revenir dans un autre corps. (3) Mais lui ! Il ne reviendra jamais ! en aucune pâque ! en aucune année sabbatique! en aucun jubilé! Une reviendra même pas après les mille ans des Poissons ! Sa peine est précisément d'être condamné à ne revenir jamais ! Que la pauvre Psyché se rassure, il ne sera jamais son époux, ni celui de personne ! Elle rencontrera de vieilles femmes occupées à tisser de la toile, qui lui demanderont de leur prêter les mains. Qu'elle s'en garde bien ! Car elles ne sont point trois, comme les Parques, et ne filent pas équitablement le destin des hommes. Ce sont de vieilles folles qui travaillent à une tente, celle de David, qu'elles voudraient planter sur la terre enjuivée pour servir de demeure à leur Barabbas. Ainsi faisait, récemment encore, la femme de Rabbi Akiba (4). Que Psyché refuse de toucher à leur ouvrage, et qu'elle garde ses gâteaux pour le Chien ! Elle obéit. Elle aurait pu avoir du pain millénaire, il n'en manque pas à la table de Proserpine. Modeste dans ses goûts, elle ne voudra que du pain quotidien, du pain de Yannone. 1. — Les noces de Psyché avec l'Amour : Quoique étrangers au peuple de Dieu, les goym continueront à vivre Revenue à la lumière du jour, après bien des épreuves, elle est sauvée par l'Amour. Jupiter obtient que Vénus l'accepte pour bru, et consente à devenir grand-mère de l'enfant conçu par la Vierge romaine en cette (1) Selon le mot de Tacite. (2) Enéide, 1. VI, 426-430. (3) « Lorsqu'au dernior jour la vie s'est retirée, les âmes ne peuvent se dégager entièrement des maux et des souillures du corps : car, dans cette longue union avec la matière, les vicos, s'invétérant, ont laissé en elle des traces presque ineffaçables. Elles subissent donc des châtiments, et expient dans les supplices leurs anciennes fautes Les unes, suspendues dans les airs, sont le

jouet des vents ; les autres, dans un vasto gouffre, lavent les taches infectes do leurs crimes, ou s'épurent par le feu. Chacun do nous est soumis au châtiment réservé à ses mânes : ensuite, nous sommes envoyés dans le vaste Elysée, dont les riantes campagnes n'ont que peu d'habitants. Lorsque dans la succession des âges, après mille années révolues, le temps a effacé les souillures de l'âme, et ne leur a laissé quo les simples éléments du feu primitif et la pure essence éthéréc, un dieu appelle leur nombreuse foule sur les bords du Léthé, afin qu'oubliant le passé elles puissent revoir la voûte des cieux, et qu'elles désirent retourner dans de nouveaux corps ». (Révélations d'Anchise à Énée, Enéide, 1. vi, 735-751.) 1res (4) A l'exemple de celle d'Akiba l'ancien, le Tisserand, chez qui les Actes des Apômettront le prince Saul on apprentissage. Cf. Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 198. TlEj*.».* m^v^uma »gi» «-■ -' '■■

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

agjff»'tfPfcqa«Sfe#f' — 101 — année protojubilaire. Cet enfant ne mourra pas, surtout en croix car Jupiter ordonne à Mercure d'enlever Psyché, et de l'amener au ciel pour] unir a 1 Amour en légitime mariage. Ainsi Psyché est véritablement Vierge-Mère, « on ne lui connaît pas d homme », comme à Salomé ; l'enfant conçu en elle est immortel par destination, c est la Volupté naturelle, l'Attraction innée, qui perpétue es générations Quant à Vénus, Jupiter se charge de lui faire accepter N« m a ? C beil,e-mère et de grand-mère. Le mythe finit sur ces noces (1), dans lesquelles on ne voit pas de fils épouser sa Mère par le décret de son Père, comme Barabbas épousant la Vierge. En mettant cette parabole dans la bouche de la Gamaléenne, Apulée avait son plan : devant le centenaire de son avortement messianique, la vieille magicienne, la fille d'Abraham et de David, est obligée a avouer que lom d'être encore « sur la terre, » comme le prétend le Mahazek de Cennthe, son fils erre « sous la terre » depuis cent ans, repousse par Charon et renvoyé au jugement des hommes par les divinités infernales elles-mêmes ! IX L'ANE DE JUDA SOUMIS A LA VIERGE LATINE a. — Suicide de la Reine-mère des voleurs vengeance rêvée par la bande de ses sectateurs contre la Vierge latine vierl'iatinT'n^T wdutJ,L'â,w' «J» veille "" g°Y, et Charité, la déni „ n ' " -. paS ?CTd" Un m°tde la claire parabole. C'est à eux movenTÏ SadrrCfe". A PemG eSt"e]Ie termi*ée,que Lucius avise au *ÏÏ?Jvé ■ ?h.antf- De S°n CÔté' Celle"ci ^'empare de la courroie, s'enf, r n ' ,qU11lm.pr1feT,S0.n dos ;mais les brigands les empêchent dé rant Z;SU!n * la V1?llle Reine-mère des voleurs, elle se pend, considérant que de toute manière sa fin était venue. déliLwf* Ie Fepa, -, q?e Cette vieilIe leur avait P^paré, les brigands droite ST CC q? llS-fer°nt de Charite et de 1>ane bo>teux de 1« f^be me»™ 7uleront-l]? vive cette latine? La livreront-ils aux bêtes? La feront 6n CF01X? La mutileront-ils dans les tortures? Non, ils lui C, ?Ue' mu/ Par unzèle vengeur, les Juifs évangélisés ont fait sous ro2,, etnPe"t'etre S,?"S Hadrien> à tant de jeunes filles grecques et coudront < r'0"*.1 ane S*00"1?™' ils le videront, dans sa peau ils de fa TL v C ?" t n°US a Pr6ferée' ^ent-ils, (à nous, sectateurs faim! Gnne)- " Et 6Xp0sée en cetetat> ils la laisseront mourir de mythe 2mi-ISl,-r!r°là qUe' dCgl'é ,d'abcr.ration r SOnt v""us> à Pr°P°s de ce «* Pour où? r,fiq ue'»ef"r«?t8ft.ï«». Poètes infestés de barabbalâtrie. Il en incessamment yïSZi 'h" , "T™ ; Psy°hé' Vàtt» du fidèle V* asPir° l'homme

?t de nie , H ',U i^rt"60 ,d0S, deux amants a« «H l'union mystique de «once dans V^SS dans ' Euchanstie ! Pour d'autres, ce qu'Apulée a pressenti, annuité de Dieu ' PCnSCe du Ch"St' la Phil0S°Pl»« de Saint-Augustin, le !'•'.

— 102 — b. — Une fresque allégorique de la villa d'Hadrien : la Vierge latine sauvée par le signe asinaire du Messie. Mais il n'en va pas comme ils l'espèrent. Car le fiancé de Charité, TIépolémos (Fin de guerre), s'engage parmi eux, sous un déguisement à la Barabbas (1), pour la leur reprendre. Déjà l'âne est délivré des mains de la sorcière ; lorsqu'à son tour Charité se voit délivrée par l'âne, elle se promet de faire peindre ce miracle dans le vestibule de son palais avec cette inscription : La Vierge royale fuyant de captivité sur un âne. Car c'est un miracle, elle le dit elle-même, et dorénavant on pourra croire « que Phryxus traversa la mer sur un bélier, Arion sur un dauphin, Europe sur un taureau ». Étant donné que le signe du triomphe pour un général romain est le cheval blanc, c'est un miracle inouï qu'une vierge latine soit sauvée par le signe de Barabbas et de Bar-kochev ; c'est même le comble de tous les miracles (2). Et lorsque TIépolémos ramène Charité à sa famille, tous s'écrient qu'on n'avait jamais vu pareille vierge sur un dos d'âne évangélisé. C'est une joie universelle, à laquelle l'âne lui-même s'associe par un braire vigoureux, ne voulant pas être pris pour un âne juif. On arrête les brigands, on les exécute, on tire de leur caverne tout l'or qu'ils y avaient accumulé, on le verse au trésor public, et on met juridiquement TIépolémos en possession de son épouse reconquise. On oublie de dire qu'une fois reconquise, elle a nom iElia Capitolina. Le jour même des noces, la jeune mariée appelle l'âne son Sauveur, (son Ieschoua, eût dit un rabbin barabbalâtre) ; elle lui fait donner plus de foin qu'il n'en suffirait à un chameau (3). Mais,cejour-là, comme il aurait préféré avoir été métamorphosé en Chien par le chrisme d'Hébrœa ! Tout ce qu'il y a de meilleur est pour cette sorte d'animaux, c'est une vraie Cène, une vraie pâque pour chiens, les chiens de Panthèra. c. — Précautions prises pour que l'âne, monture évangélique de Barabbas, ne puisse plus se reproduire Le lendemain, les parents et les amis de l'épousée, l'épousée même, agitent la question de savoir ce qu'on fera de l'âne sauveur. On veut bien le dispenser de porter des charges, on décide même de le rendre à sesluxurieux plaisirs, mais ce sera avec les cavales, de manière qu'il s'éteigne dans son produit : le mulet. C'est le contraire de ce qui arrive, dans un Evangile de l'Enfance, au mulet égyptien que le petit Barabbas, étant en Egypte avec son père et sa mère, ramène à l'état de jeune homme en le montant. Il est remis à un gardien de troupeau, dont la femme s'appelle Mégapole (Grande ville), (4) par opposition à Jérusalem, qui n'est Mégapole (1) Cf. l'affaire de la

Dédicace, page 40. (2) En effet, l'Ane de Juda devait la faire esclave ou mieux la détruire. (3) Le texte grec ne porte pas «de Bactrianc», qu'on voit aujourd'hui dans le latin. Ce chameau était donné comme originaire de Gamala, berceau de Barabbas. (4) On ne trouve ce nom que dans le grec, il a disparu du latin.

 Mais peu de temps après meurent tragiquement Tlépolémos et Charité (1). X DERNIÈRES ÉPREUVES DE LUCIUS a. — Les inconvénients d'être pris pour l'âne juif N'entrons pas dans le détail des mésaventures de l'âne après sa domestication. Pris pour l'âne juif, il retombe dans le plus affreux esclavage. Chargé de porter du bois, comme pour un charpentier, on le remet à un petit garçon qui, le frappant surtout à la cuisse droite, finit par lui faire à cette place un fossé, une fenêtre môme (2), et ne cesse pas une seule minute de frapper cette fenêtre toujours saignante. C'est là le moindre des tours que cet enfant lui inflige. Il va jusqu'à l'envelopper d'étoupes auxquelles il met le feu avec un charbon allumé, et il ose ensuite l'accuser de s'être enflammé lui-même (baptisé de feu) en se frottant à des charbons ardents. Il dénonce les excès nicolaïtes auxquels se livre cet âne, et qui aboutissent à des procès épouvantables : il veut qu'un tel époux, et de tant de femmes, soit mis à mort et donné aux chiens. II s apprête à le châtrer, mais bientôt il périt lui-même, coupé en mille morceaux : des gens mystérieux (Juifs) se sont vengés du mal qu'ils } °",t- v.u aire a 1>âne> et c'est encore le pauvre Lucius qu'on accuse d'avoir îacilite ce forfait. On recherche les morceaux de l'enfant « divisé », et on 1 enterre, quand on a retrouvé le corps en son entier, de manière qu'il puisse reconnaître ses assassins, s'il y a une résurrection, et les faire C°nf?!nner ? Ia seconde mort par les dieux. .L'âne ,y^ent ensuite à Bérée de Macédoine (3), où Jason prêcha autretois I Evangile. Mais renvoyons le lecteur aux paraboles antibalabbalatnques dont nous lui avons donné l'explication ailleurs (4). et natons-nous vers la fin. "• — Mariage, mort et résurrection de l'âne qu'était devenu Lucius Comme conséquence de sa métamorphose, et en punition de sa curioe, Lucius est exposé à se conjoindre — un en deux, deux en un — avec "ne adoratrice de Barabbas, une Scilitaine, (5) condamnée aux bêtes un cert^m tk t0 !^°", dont mcurent successivement Tlépolémos, tué en trahison par faire sa km™5' t danS T partie do ehasse> ct Charité, dont ce Thrasylle a voulu '•oncerninTnnin- CU"Ca US,°'"deVCnUC ^compréhensible, à des faits historiques du chef Z allle'.sur?
uloncl'oyaltP"uvoircomptcr,ctquis'csttraîtreusementdéfait rô'e de Thr^wïli>r.eP0SC S iaJald'- dc la Judéo- Da»s '« g™ on a supprimé tout le ■<« ^iïàfjCfiititi$:»isoB suit,s- Le coupie- en sc baig,,ani dans ,a fa! nlu1^10 S,' 1,endroit avait été préparé par une incision cruciale. / n enleve

du latin. César • mairm^PPe"° n°tamment qu'asinifié Lucius ne peut prononcer le nom de Première lot'.™ T° ^ î,^ an,m.al aU<Iue' " est réduit> " Peut cncore prononcer la Pousse un 0 retent?s°sTnt V° gUSt°' Ia BêtC dont lo nom est un «ombre, ct il p. 280 Chr'slieime asinaire, espèce très répandue. Cf. Mensonge chrétien, pet. édil.

— 104 — pour ses crimes, et l'amphithéâtre est préparé pour cela. Il est certain que cette scène fantastique ne finissait pas, comme aujourd'hui, en queue de poisson ou plutôt d'âne. Lucius était mis à mort avec sa compagne, car nous voyons plus loin que ses amis, ses domestiques, ses proches parents, ayant connu sa fin, prennent le deuil. Il allait en enfer comme la Scilitaine, il y voyait Barabbas et son âne dans la situation où Psyché es a vus. Mais, jugé plus précieux dans l'ordre animal que sa scélérate épouse, il ressuscitait, non comme le Juif de rapport, pour propager ses erreurs et masquer sa conduite dans la vie, mais au contraire pour faire amende honorable et complète. Revenu des Enfers, et rendu à la forme humaine par la grâce d'Isis, ceux qui l'avaient connu et aimé avant sa métamorphose viendront s'assurer de sa résurrection et lui apporter les choses nécessaires à la vie. XI CÉLÉBRATION DE LA TROISIÈME FAILLITE DE BARABBAS a. — La pâque jubilaire des goym en 889 Dans le Jubilé des mystères d'Isis à Kenkhrées est la moralité de cette longue série de paraboles. Il se développe selon l'Apocalypse d'Antinoos (Hadrien), agrémentée de détails imaginaires, groupés en vue de la démonstration. C'est une façon de Jeux séculaires, par lesquels les Corinthiens célèbrent la faillite de Bar-kochev, succédant à celle de Barabbas. La pleine lune d'avril est venue encore une fois, le soleil passe des Poissons dans le Bélier, et Barabbas n'est point revenu « comme un voleur, dans la nuit », pour donner la terre aux Juifs. Le signe de leur triomphe n'a valu à Lucius que des malheurs. Pour se purifier, sept fois il plonge sa tête dans la mer, parce que selon Pythagore le nombre sept a sa signification religieuse. L'homme qui est en lui invoque la divinité, la suppliant de lui rendre la forme qu'un grossier appétit des richesses millénaires et un chrisme impie lui ont fait perdre (1) : il se contentera désormais de ce que la Nature offre à tous les humains. (1) « Reine du ciel, soit qu'étant la bienfaisante Cérès,la mère et l'inventrice des moissons, qui, joyeuse d'avoir retrouvé sa fille, enseigna aux hommes à remplacer l'antique gland, nourriture sauvage, par de plus doux aliments, vous habitiez les guércts d'Eleusis ; soit qu'étant la Vénus céleste, qui, aux premiers jours du monde, rapprocha par un amour inné les sexes différents, et propagea par une fécondité éternelle les humaines générations, vous soyez adorée dans le sanctuaire de Paphos que la mer environne ; soit qu'étant la divine Phébé, dont l'assistance secourable, répandue sur les femmes enceintes et sur leur

fruit, a mis tant de peuples au monde, vous soyez aujourd'hui vénérée dans le magnifique temple d'Éphèse ; soit qu'étant la redoutable Proserpine aux nocturnes hurlements, (celle qui, sous la triple forme, comprime les ombres impatientes, qui tient fermées les prisons souterraines, qui parcourt tant de différents bois sacrés), vous soyez rendue propice par des cultes divers ; ô vous ! qui, de votre lumière féminine éclairez toutes les murailles, de vos humides rayons nourrissez les précieuses semences, et qui, remplaçant le soleil, dispensez une inégalo lumière ; sous quelque nom, sous quelque figure, avec quelque rit qu'il soit permis de vous invoquer, assistez-moi dans mon malheur extrême ! Raffermissez ma fortune chancelante ; accordez-moi un moment de paix et de trêve après de si rudes attaques ! Que ce soit assez de travaux, assez d'épreuves : dépouillez-moi de sam

'*Z — 105 — A sa voix, la Nature elle-même apparaît, disant : « Le jour qui va naître de cette nuit fut, de temps immémorial, consacré à mon culte ; (la pâque juive n'est qu'une forme de cette pâque universelle). Ce jour-là les prêtres d'Isis me consacrent un vaisseau tout neuf, comme pour placer le commerce maritime sous mes auspices : » (c'est l'Arche de l'alliance non pas avec les Juifs, mais avec tous les hommes, et l' Antinoos Hadrien est l'interprète de ce mythe. Sous la figure du Grand-Prêtre, lors du lancement, il tiendra des roses à la main. Que Lucius s'approche de lui, et « à l'instant même, lui dit la déesse, tu seras dépouillé du cuir de ce détestable animal qui m'est odieux depuis longtemps : » (depuis que les Juifs en ont fait le signe de leur triomphe). b. — Barabbas courant après son âne La cérémonie commence par une procession où chacun vient présenter ses vœux à la déesse : soldats, chasseurs, amoureux, gladiateurs, magistrats, philosophes, oiseleurs, (1) pêcheurs. Mais le « clou », c est une mascarade : en guise de Pégase, un âne sur le dos duquel on a collé des plumes, et que suit, en guise de Bellérophon, un vieillard cassé, comme doit l'être un homme de cent cinquante ans. Pour saisir le comique de ce groupe, il faut se figurer le vieillard tenant un message à la main. Car Barabbas (c'est lui) joue le rôle de Bellérophon, qui avait été chargé de porter des tablettes sur lesquelles était gravée en signes mystérieux sa condamnation à mort. Tel l'Envoyé du Dieu des Juifs, le Siloé, porteur de 1' «Éven-guilayon» que terminait le thaï', figure de la croix dont, à son insu, il devait mourir. Moins heureux que Bellérophon, qui put monter Pégase et tuer à temps la Chimère, Barabbas a été crucilié par la Bête avant de pouvoir enfourcher le Tharthak. Et c'est précisément de cette déconvenue que s'amusent tous les spectateurs (2). Cette mascarade rappelle par l'intention celle que les Alexandrins dédièrent en 788 au Roi du monde. Au fond, c'est le troisième jubilé • v „lllite de l'Évangile éternel que célèbrent les Corinthiens venus a Kenkhrées. c. — La main de la Justice divine Derrière la statue de la déesse, une foule nombreuse de l'un et l'autre exe s avance, qui, résignée à ne pas connaître l'un en deux, deux en un, heureuse d'avoir échappé aux ténèbres éternelles, porte des lanternes, es torches, des bougies et autres espèces de lumières, pour se rendre P opice la Maîtresse des astres qui sont restés attachés au firmament. Les ^|ties ont la tête rase, comme Rabbi Akiba, mais c'est pour offrir un noir au corps solaire. Les prêtres portent les symboles de divinités mo; i 'euse enveloppe de quadrupède ; rendez-moi

aux regards des miens ; rendezinexorâh? me ^e ^ucius •' Ou bien, si quelque divinité offensée me poursuit d'un de vivpp |6 courroux; 1ue je puisse au moins mourir, puisqu'il ne m'est pas permis vivre ! (1) A\ 38. ij p,Vec roseaux englués pour prendre les passereaux de Barabbas. Cf. p ceux-là 6Slt P°Ur 'eur fermer la bouche que, dans les Toledoth synoptisés et dans cour, ««Sf " ^ient' Barabbas, revenant sur terre sous le nom de Jésus, prédit du même UP sa crucifixion et sa résurrection. .'.; Ci'.

 puissantes : l'un élève en l'air celui de la Justice, figurée par un bras gauche dont la main est ouverte : et si l'on a choisi le gauche, c'est que, par sa paresse naturelle à dérober et à frapper, il paraît plus apte que le droit à faire justice. C'est la main de l'Occident, celle qui a frappé Barabbas en 789, puis Bar-kochev, et avec eux le Royaume universel des Juifs. Un van d'or est porté, celui de Bacchus, et non celui que Barabbas désirait tenir de la main droite après avoir moissonné la terre. Un vase d'or est aussi porté, qui n'est pas le sixième vase de Kana, et qui n'est point à l'usage des Juifs seuls. (1) Pour la circonstance, le Chien, sous les traits d'Anubis, est remonté de l'abîme où Barabbas prétendait l'attacher pour mille ans. Pas plus en 889 qu'en 789 il ne répand la sécheresse et la rage parmi les nations. Il se promène sur la terre, il continue à être l'intermédiaire solsticial entre le ciel et l'enfer ; de la main gauche, il tient une croix qui n'a rien de patibulaire (2) ; de la main droite, un rameau verdoyant. d. — Lucius rendu à la forme d'un homme sain de corps et d'esprit Le Grand-prêtre qui va régénérer Lucius s'appelle Mithras : dans ce nom il y a Mithra, soleil des Perses, et Miçraïm, nom de l'Egypte dans l'Apocalypse originale (3). Il apporte une couronne, la couronne du martyre, et bien due au malheureux gréco-latin, victime du prétendu chrisme des Juifs. Mais la couronne est de roses, et c'est la fleur de Cythère, la fleur de Vénus. D'une dent avide le pauvre Lucius la saisit, la dévore, le voilà redevenu homme ! Tel Barabbas au sortir du prétoire, il est tout nu. Quel Jésus lui prêtera sa robe de lin blanc ? Sur le signal de Mithras, un des prêtres ôte sa robe de dessus et l'en enveloppe. Après quoi Mithras lui tient ce discours : « Ni votre naissance, ni votre haute position sociale, ni cette instruction même qui vous distingue,ne vous ont été de la moindre utilité (4). Vous aviez suivi les penchants d'une ardente jeunesse, vous vous étiez abaissé à des voluptés indignes d'un homme libre, et vous avez payé cher une curiosité fatale. Ces brigands, ces bêtes auxquelles vous avez été exposé, cet esclavage, cette contrariété de chemins âpres, impraticables, ces dangers de mort, cette poursuite de l'aveugle Fortune, qu'en avez-vous tiré ? Rien. Vous voilà recueilli par la Fortune, mais celle qui a des yeux et qui éclaire les autres dieux de la splendeur de sa lumière. Prenez désormais un visage plus joyeux et qui réponde à la blanche robe dont vous êtes revêtu, et accompagnez d'un pas fier la déesse qui vous a sauvé. Que les impies voient ! Qu'ils voient, et qu'ils reconnaissent leur erreur ! » Qu'ils reconnaissent

que la Nature n'est point à la merci d'un Juif condamné par ses compatriotes pour crimes publics, et dont Pilatus s'est trouvé l'exécuteur sans aucune préméditation ! (1) Nous le retrouverons dans le mythe d'Apollonius, où il est expliqué. Cf. p. 175. (2) La croix anséc. Le texte actuel lui fait tenir un caducée, (caduceum, au lieu de cruceum signum), attribut qui lui est familier aussi. (3) Comme dans toutes les écritures juives d'ailleurs : Prophètes et autres. Dans l'adaptation grecque de VEven-guilayon, adaptation connue sous le nom d'Apocalypse de Pathmos, Miçraïm est traduit par Egypte : « Sodomo et Egypte » est-il dit de Jérusalem, souillée par les goym. (4) Pas plus qu'à Flavius Clémens, sénateur et consul sous Domitien.

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

— 107 — Quant à Lucius, chacun se félicite de le revoir dépouillé de sa peau d ane, il peut désormais être initié aux mystères d'Isis. Il pourrait même s embarquer sur la nouvelle arche Anti-Noé, que le grand-prêtre va dédier a la déesse, et qui va partir de Kenkhrées pour Ostie, avec son mât tait a un seul pin, sa voile blanche, et sa poupe où étincelle l'oie d'or de la Juno Moneta (1), l'oie qui sauva le Capitole (2). e. — L'Alphabet d'Hadrien Antinoos opposé à celui de Barabbas Le vaisseau lancé, la foule retourne au temple où se tient devant la porte celui que tous disaient être « le Grammaliste.» Ayant assemblé les prêtres en conseil, et mu comme par une inspiration céleste, «ouvrant le livre sacre il tira de chaque lettre des vœux de bonheur pour le grand empereur (3), le Sénat, les chevaliers, tout le peuple romain, pour la navigation, pour tous ceux qui sont sur la mer, pour la prospérité de ce qui compose généralement notre empire, et renvoya tout le monde en disant selon l'usage : « Que les peuples se retirent ! » (4) Leurs vœux sont agréés. f. — Lucius renseigné, par son initiation aux mystères d'Isis, sur la provenance de la kabbale évangélique : Les douze robes du cycle solaire mPntL^S Cl^S dC VEnle\ aUS,si, bien que Celles du salut »> ne sont nullement dans les mams de Barabbas, qui depuis cent ans est dans l'abîme exéor?hl r°nS 7' arCC w âne' S3nS qUC Caron veuille Passer cet hvres ae Th3T T' CfS * ï-8.0"*, «"ï" leS mainS d'Isis> et les vieux sdenoe „ J 1 1 dfanS l6,VrS hler°g]yPhes mystérieux, contiennent la comrn! T t imS' Par l0Tgaïle de Barabbas> Présentent a-rogamment comme écrite a leur unique profit. nlnf^w011 Perm,f f ^Ucius de J°uJr d'une Apocalypse beaucoup Plus complète que celle de Barabbas. Car celui-ci n'a même pas pu voiï e boUt de son nez, et quant aux enfers il n'en connaît que la première E\],,0n/>yant -fî^ de lG menerPlu« ^n5 tandis que Lucius a cenv H P1f 86Ul1 df,ProserPine, vu tous les dieux de l'enfer et tous couvert A J °e qU1 Semble êtrC Une vision des antipodes. Il en est revenu saTât; Zer°beS',efmpruntées aux douze stations du soleil, et qui, sans être quarante-neuf fois plus éclatantes l'une que l'autre, cornme les (t) La Junon qui avertit, qui e aitTnli80 tr?UVC da"S la- fantaisie de Lucien sur 'a Baleine de Jonas: «L'oie 'oirelTritabkl ^^ **** ' ^ "^ et S° "** * °**' " (Lucien> H^ Honnies DlmHiff SUblà cet1endroit des. changements qui l'exposent aux interprétait conZpoS S* '0S T'"" SÛr0S- Parei!à |,HgyPtien B«i«de, «t B«ilide vingt-deux 1«««~" «< i* a'i °v ?ral!1^at,ste réPll(îue à

^'^en-guilayon.. divisé en "<4, dTvisl selon 1*1 A \ï ff "î ^-^ P3r '° Conlr°-
évangile d'Hadrien (Anlif',1 ni .. • ■ . A1Phabe*s égyptien, grec ou romain.
•»«, u !s T:\:z!êtcs d'Adonis en Syrie- c'est i,ori8ine de viie> mis°a «* :

— 108 — sept robes destinées à Barabbas par son Père, (1) ont l'avantage d'être conformes au règlement du vrai Dieu sur la marche des saisons. Le lendemain même de son initiation, tous les objets qu'il avait laissés en Thessalie, avant d'essayer le chrisme d'Hébrœa, lui sont rapportés par un serviteur que Mithras dit devoir se nommer Le Blanc, et en effet, il s'agit de son cheval. Ce sont des prophéties de ce calibre qui se réalisent en Barabbas, camouflé sous la robe blanche de Jésus. XII LA VRAIE VILLE SAINTE : ROME LE VRAI GRAND PONTIFE : ANTINOOS HADRIEN Après avoir pris congé de Mithras, son père spirituel, Lucius s'embarque pour Borne, « la Cité Sainte, » celle que notre Butilius appelle « mère des hommes », dans le sens de « citoyens. » Il y arrive la veille des ides de décembre, jour de l'entrée dans le Capricorne augustal. Le solstice venu, Isis lui apparaît de nouveau. Elle n'a pas de peine à lui faire entendre que Yépiphanie de Barabbas, le 6 de thébet (janvier), ne saurait se substituer sans ridicule à la Nativité solaire, ces Natalitia qui sont un des fondements de la religion révélée à tous. Elle l'engage à se faire initier à Osiris, le Père et l'Époux véritables. Une troisième initiation, à Sérapis celle-là, le met sous l'empire de la Trinité égyptienne, laquelle ne réserve pas la moindre place à un Juif (1) Ces vêtements deva ent être de couleurs plus ou moins empruntées au prisme, à l'arc-en-ciel, et aux douze pierres qui marquaient les douze signes. Les Juifs estimaient que le Messie était capable, non pas seulement de les porter, mais de les teindre. N'oublions pas la scène des Toledoth où Barabbas, transfiguré en Jésus par les aigrefins du baptême, s'enveloppe d'un vêtement d'une blancheur qu'aucun foulon curieuses sur les lacunes tinctoriales conceaees pa balàtres répandus parmi les Arabes et les Perses ne tarissaient pas sur ces facultés. Dans un Evangile de l'Enfance, qu'on dit avoir circulé chez les Perses, on raconte que Barabbas les a exercées en son vivant : il a été teinturier ; avec une teinture unique il produisait des vêtements de toutes les couleurs. Certains voyageurs ajoutent que les teinturiers perses l'honorent comme leur patron, et que la demeure du Messie, i deitique d'un teinturier dont le nom était balem (Faix). Ur, il y avait dans la boutique un grand nombre de vêtements qu'on teignait de couleurs variées. Et étant entré dans la boutique du teinturier, le Seigneur Jésus prit tous ces vêtements et les jeta dans la cuve à teinture. « Etant entré et voyant les vêtements perdus, Salem se mit à crier bien haut et à reprendre le Seigneur Jésus, disant : « Que m'as-tu fait, ô fils de Marie? Et pourquoi

m'avoir fait cette injure, à moi et à mes concitoyens? Chacun en effet demande la couleur qui lui convient, mais voilà que tu as tout gâté ! » Le Seigneur Jésus répondit : « De quelque vêtement que tu veuilles changer la couleur, je te la changerai. » Et à l'instant, sortant les vêtements de la cuve, il les rendit chacun de la couleur que désirait le teinturier, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus. Et voyant ce miracle, les Juifs célébraient Dieu ». Tout cela a l'air fort innocent, mais voici où est la malice : Barabbas n'a que sept ans lors de ce miracle. Or il ne devait ouvrir son atelier de teinture qu'après le 15 nisan 789, date à laquelle il avait cinquante ans passés et était en croix.

if*TÎ •SMMKSfcrtï! — 109 — condamné pour crimes publics ; Lucius aura désormais les cheveux ras d un prêtre égyptien, par quoi il évitera l'ennui qui advint plus tard à Apulée pour porter les siens extrêmement longs (1) : celui d'être dénoncé comme un candidat à la Royauté universelle. Dans le dispositif original d'Apulée, c'est indubitablement Hadrien, très attaché à ses prérogatives pontificales, qui initiait Lucius à Osiris et a Sérapis. Apulée le nommait sans doute Antinoos : en tout cas, il le désigne suffisamment par la légère claudication de la jambe droite, qui lui venait d'un accident de chasse. Dans le texte actuel, c'est un certain Asinius Marcellus qui est l'hiérophante, et ce nom, fait-on dire à Lucius, « contraste avec mon retour a la forme humaine. » A cet endroit, l'arrangeur ecclésiastique de l'Ane d'or glisse une phrase ou il identifie catégoriquement Lucius avec Apulée. De cette manière, on peut accuser celui-ci d'avoir été le héros de son livre, et par conséquent un magicien, dont les païens de son temps, avec leur impiété coutumiere, avaient comparé les prodiges « aux miracles (combien authentiques !) de Jésus-Christ ». On fait dire nettement à Lucius qu'il est de Madame, ville natale d'Apulée, et Asinius Marcellus lui promet la gloire qu Apulée s'est acquise au barreau. XIII LE PRÉTENDU TESTAMENT DE BARABBAS ET LE DROIT ROMAIN a. — Les Juifs qui fabriquent et répandent ce faux sont passibles des mêmes peines que les citoyens romains reconnus faussaires cl *' ^a bp ^ Vrai °lu'APulée introduisait Asinius Marcellus dans la conusion de 1 Ane d'or, mais nullement au titre d'hiérophante des mystères égyptiens. J far'l "f™ nétait Pas ieté là uniquement pour amorcer un jeu de mots noi ™imus Marcellus était mort depuis bien longtemps, et voici iurquoi Apulée évoquait son ombre. Asinius Marcellus est le petit-fils du VierlU] •lniUpP°lli0n' à qui Virgile dédie sa ProPhétie sur le fils de la son* Ai atlne- Et cet Asinius est lui-même célèbre pour avoir été mêlé santé A e?n à ,!'affaire de faux et d'usage de faux la plus retentistius R 1K tC *? lstoire romaine : la fabrication du testament de Domiveuv i ancien Préteur et démesurément riche, par un de ses nement, ar!VeC • comPlicite de sePt personnes. Car, selon la loi, les testaces fa,i .Xaient être S1gnés de sept témoins pour être valables. De tous cellus X m°Ins' 'e plus considérable par la naissance était Asinius MartnunJ " qU1' Tacite, tenait la pauvreté pour le plus grand de tous les "f : " en quoi il ressemblait fort àBarabbas. iV™, „!ne^etaientPasbornés a fabriquer un testament aussi faux que le nouveau

Testament du canon. est ainsi qu'il est représenté sur la monnaie frappée en son honneur. 7

*■. J.-.. . — 110 — La connaissance de leur crime étant réservée au préfet de la ville, comme ils prévoyaient une condamnation, ils trouvèrent dans l'avocat Ponticus un compère qui, par une dénonciation concertée avec eux, fit évoquer le procès devant le préteur, dont ils attendaient un acquittement. Mais leur ruse fut éventée, et ils ne purent éluder le jugement du préfet. Ponticus, de son côté, fut convaincu de prévarication. Un Sénatus-Consulte fut même rendu à ce propos, frappant les avocats prévaricateurs et les particuliers qui les auraient poussés à mal faire. Il les condamnait à la même peine que les calomniateurs : le bannissement (1). Or, en ce qui le concerne, Barabbas est dans la même situation que Balbus : il n'a pas testé en faveur de Bar-kochev, son neveu ; il est mort intestat. Les sept témoins dont on l'entoure dans le Mahazeh de Cérinthe, et qui sont ses frères et lui-même, sont sept faux témoins, à qui devrait être appliquée la loi de Sylla contre les faussaires (2). Et quant à Maître Jésus, que fait -il dans ce Mahazeh dont sont issus tous les autres? Exactement ce que fit Maître Ponticus. Lorsqu'il représente Barabbas devant Pilatus, en fonction de préteur, il compte bien le soustraire à la honte d'avoir été condamné par le président du sanhédrin. Mieux que cela, raffinant sur Ponticus, ce compère de Barabbas se montre un calomniateur cynique ! En se faisant passer pour le crucifié réel, il charge Pilatus d'une double honte : celle d'avoir relâché un coupable et exécuté un innocent. Il encourt donc la même peine que Ponticus dans le procès des sept témoins du faux testament de Balbus ; il tombe sous le coup du Sénatus-Consulte de 814, qui est entré dans le droit: (3) il doit être banni de tout l'Empire. L'œuvre des rabbins qui fabriquent et répandent ces faux, dont gémit toute la terre, est justiciable de la loi pénale. On les poursuivrait s'ils étaient citoyens romains ; ils bénéficient d'une impunité scandaleuse. (4) (1) Asinius Marcellus fut gracié par l'intermédiaire de Néron, mais l'ignominie lui resta. (2) Le nom de Sylla, cité par Apulée, se retrouve dans la dernière phrase actuelle de l'Ane d'or. (3) Où il est connu sous le nom de Sénatus-Consulte de Turpilianus. (4) Vous savez maintenant pourquoi le mot « Juif » n'est plus prononcé ni dans L'Ane d'or ni dans l'Apologie qui y fait suite, et pourquoi cet Ane d'or lui-même a été déclaré postérieur de beaucoup à cette Apologie. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 280.

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

Sffîkiï^y^RWSAÉls IV L'ÉVANGÉLISATTON JUSQU'A L'AN MILLE DE ROME TROISIÈME PHASE DES ÉCRITURES DES RABBINS BARABBALATRES a. — Réfection des Mahazeh après la conversion de Jérusalem en £Ilia Capitolina ffovmï JK* ' ,An,tonin et sous Marc-Aurèle que la mystification des svno^tkL a T °^n°US * V°y0nS aujourd'hui dans les Toledolh ZS^'TT °.U Barabbas a ! a» de n'^oir été mis en croix que le lendemain de la pâque. M b. — Invention des douze apôtres, et inscription de Juda Kériothis sur la liste nierNTITÏ-d'a"u-e P10?6" deblanchir Ie Juif de raPPort que de calomEîmm5-é"° ^M^évfngéhstes inscrivirent celui-ci parmi les disciencc t~ S ! de Barabbas et lui fir«nt encaisser, du moins en appaeace, trente deniers pour livrer son maître. charSîp'6 A?ô,tr.es> la Cène Pascale devant douze témoins, l'EuPâaues infl? ^616 lnyenté,s 5ue P°ur aPPorter un tempérament aux hommes qU1 rendaient les Juifs évangélisés odieux à tous les moJrif u* Utiler- leU,r industrie <Iue Barabbas eût pardonné avant de pouvant aigrefms du baptême fabriquèrent les Douze apôtres, qui mtére«Il; PaSS-6r aUpFès des S°ym Pour représenter les douze tribus "onaSrVS Pouvaient en aucune façon avoir cette significajl n'v en » renseignes, puisque sur les douze noms mis en avant Us disDoi*tL«+UiUn teu1' J^da K?riothis> P°ur représenter dix tribus, posèrent les choses de manière que Barabbas eût l'air de n'avoir

ï^^^^EK^Tv^H^Kï •• — ii2 été crucifié qu'après la pâque, et d'avoir donné « son corps et son sang » en sacrifice pour les douze tribus, levant ainsi la malédiction que Kabbi Akiba avait prononcée contre dix d'entre elles, au nom de la SainteFamille. c. _ Substitution définitive de Jésus à Barabbas dans les Écritures de la secte postérieures aux Mahazeh Pour ce qui est de la comédie du prétoire, les Toledoth synoptisés ont respecté la géniale invention de Cérinthe : c'est toujours l'innocent Jésus qui comparaît devant Pilatus, et se substitue nominalement a Barabbas sur la croix, tandis que, sous ce nom exécré, le condamne du sanhédrin est mis en liberté devant toute la galerie (1). d. — L'Ascension. Nécessité d'envoyer Barabbas au ciel pour ôter aux goym toute velléité de le rechercher sur et dans la terre Restait à vider la question du corps même de Barabbas. La thèse du premier Mahazeh, à savoir que ce scélérat se survivait sur la terre, était devenue terriblement gênante pour les aigrefins du baptême, puisque, sous la Bête Domitien, le rescapé aurait déjà passé le terme le plus extrême de la vie humaine. Quelques rabbins, jonglant avec ce cadavre, l'ont envoyé au ciel d'un coup d'épaules herculéen, immédiatement après l'avoir ressuscité. . . , Plus tard, des aigrefins, pires peut-être que les premiers, ont fabrique les Actes des Apôtres, les Lettres de Paul et autres « témoignages ». Pendant que les goym sont dupes de cet escamotage burlesque, non moins nécessaire à l'exploitation du baptême que la substitution nominale de Jésus à Barabbas sur la croix, il y a un fait matériel qu'il ne faut jamais perdre de vue, qui doit faire tableau : c est que, pendant trois siècles à compter de sa mort, le corps de Barabbas est encore dans son trou, en Samarie, à Machéron, à l'endroit même ou ceux qui l'enlevèrent du Guol-golta l'ont enterré ; que, sinon à toutes les pâques du moins à celles qui ont une signification sabbatique ou jubilaire lés vrais christiens, les vrais disciples, s'acheminent en pèlerinage vers sa tombe, et s'y roulent frénétiquement au milieu de cris et de pleurs, lui demandant des signes ; et qu'il y est encore en 1115, date à laquelle le bon empereur Julien, pour mettre fin à ces marques périodiques de fanatisme, fait exhumer ses restes avec ordre de les brûler sur la place publique de Sébaste. , En attendant, les rabbins baptiseurs ne veulent plus qu il soit dans un lieu plutôt que dans un autre, à Rome, par exemple, où, tant sous Claude que sous Domitien, cette doctrine a été cause de ce qu'ils appelaient la persécution. (« Si l'on vous dit : Il est ici où là, n'en croyez rien », disent -ils alors.) Us veulent qu'il soit

partout où il y a des Juds évangélisés ; son corps de Roi des rois ne peut être divisé, m par la mort ni autrement. Et quand les disciples demanderont a Jésus ou est. le Royaume, il répondra : « Au milieu de vous », presque : « En vous. » Autant dire : « Il dépend de vous. » (1) Nulle part les rabbins du Talmud ne dénoncent cette mystification criminelle, comme c'eût été leur devoir et l'intérêt de leurs descendants.

:• . -m*siï+ ■ :S^.SfS»#« — 113 — II UN MANQUEMENT AU DEVOIR ENVERS LE PEUPLE a. — Coupable faiblesse d'Antonin et de Marc-Aurèle La bonté des Antonin et des Marc-Aurèle, souvent poussée jusqu'à la faiblesse, enhardit les Juifs dans leur déification d'un scélérat. Au lieu de mettre en mouvement contre les faussaires l'action publique, comme Apulée le demandait naguère dans l'^lne d'or, ces princes bénévoles ont compte sur le mépris pour avoir raison de ces criminelles Ecritures ; ils se sont trompés. Il est vrai que, dissimulés sous toutes sortes de noms empruntés à des morts, les évangélistes étaient insaisissables, et qu impunément ils pouvaient accabler Rome des traits empoisonnés de la haine juive. Dans V Apocalypse dite aujourd'hui de Pathmos, adaptation qui date de leur temps, on ne rêve que d'envoyer ces Bêtes dans l'abîme. Ce sont des usurpateurs, des Antéchrits ; le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, c est Barabbas. Ce qui est sur la terre, ce qui est dans la terre, tout est a lui. ' Pour le démontrer, on introduit dans les Toledotk la similitude où le Koyaume des Juifs est comparé à un trésor trouvé dans un champ. Cette similitude n'est certainement pas antérieure à Hadrien. C'est comme une protestation contre la loi de ce prince sur les trésors trouvés dans la terre. Cette loi, dont la substance est restée, décidait que tout trésor trouve par quelqu'un dans sa propriété appartiendrait en entier à l'inventeur ; que, s'il était trouvé dans le fonds d'un autre, l'inventeur le partagerait avec le propriétaire ; et si le fonds était public, avec le fisc impénal. L evangehste décide qu'en quelque endroit qu'il soit trouvé, le trésor est a Barabbas, parce que le Juif de rapport est d'avance propriétaire III ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE ANTONIN '• -- Jeux séculaires de l'an 900. En 900, Antonin célébra les Jeux séculaires, mais on n'en connaît las bien le programme, et l'on ne sait dans quelle mesure l'élément «vangehque y fut mêlé. ;. r i "7" Sacrifices pascaux d'enfants à Barabbas parmi les esclaves juus de Carthage. exécution des Scilitains et Scilitaines coupables de ces pâques sanU,, u ,T Pubncation de Y Apologie d'Apulée et procès moral de la oarabbalatne asinaire en Afrique. IV- — Mouvement évangélique parmi les Juifs de Judée,

ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE MARC-AURÈLE a. — Prédication de Schaloum (1) parmi les Juifs de Lyon Les préférences de Barabbas pour le séjour de Machéron ne firent qu'irriter l'impatience des Juifs répandus dans les Gaules. A Lyon, où Schaloum, venu de Smyrne après le tremblement de terre qui renversa la ville, avait apporté les Explications de Papias sur les Paroles du Rabbi, un mouvement de barabbalâtrie éclata, qui semble avoir fait beaucoup de mal. Marc-Aurcle le réprima sévèrement, et l'Église compte cette répression pour une persécution, « la quatrième », dit-elle. V ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE COMMODE a. — Jubilé de 939 Le Jubilé de 939 tomba sous Commode. Cette année, comme pour laver la honte de celui de ses ancêtres qui s'était fait circoncire et baptiser avec Flavius Clémens, sous Domitien, un Acilius Glabrio partagea le consulat avec l'empereur. Le préfet du prétoire, Cléandre, Phrygien, d'une moralité inférieure, mais admirablement renseigné sur les charpentiers-pêcheurs et les origines des Toledoth, sut empêcher la prédication de l'Apocalypse évangélique ; le Jubilé se passa dans le calme, et les rabbins hellènes se bornèrent à introduire quelques paraboles chiffrées, celle du figuier tri-jubilaire notamment, (2) dans le roman à clef qu'ils révisaient chaque jour pour masquer l'infamie de l'inventeur du baptême de rémission. b. — Anubis contre Barabbas Si nous n'étions pas en face d'une Histoire Auguste sophistiquée, nous saurions pour quelle raison précise il fut fait une cérémonie dans le temple d'Isis, où, mêlé aux prêtres de la déesse, Commode témoigna d'une vénération toute particulière pour Anubis ; nous verrions sur quelle tête ridicule (3), agitant le brancard qui soutenait le dieu-chien, les prêtres faisaient porter ses coups de gueule. C'était indubitalement une tête d'âne, Barabbas lui-même, sous la forme où les Juifs évangélisés l'adoraient. (1) Aujourd'hui Saint-Irénée, grâce aux faux de l'Église (2) Cf. Mensonge chrétien, pet. édit., p. 398. (3) On lit maintenant, dans Lampridc, que c'était sur celles des prêtres euxmêmes ! Chose à peine tolérable, venant d'un fou égaré au milieu d'une cérémonie religieuse.

PÉ^Sfm^rtT — 115 — VI ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE SEPTIME-SÉVÈRE a. — Efforts de l'empereur et de sa femme pour arrêter le scandale de Barabbas déifié Après Hadrien, Septime-Sévère est peut-être l'empereur le plus versé dans le détail de la Kabbale évangélique, dont il connaissait jusqu'aux sources. Et il est triste d'avoir à dire que cette science était nécessaire a un bon gouvernement. Septime-Sévère la tenait de sa femme, Julia Uomna. Il n'est point douteux qu'il ne connût aussi l'origine des Toledotk leschoua, car Antipater, son secrétaire pour le grec, était d'Hiérapolis de ^hrygie, le pays du Juif Papias, auteur des Explications des Paroles du Marân. b. — Année sabbatique 953 : Mouvement parmi les Juifs barabbalàtres Contamination progressive des goym Les Juifs, qui s'étaient tenus cois pendant le Jubilé de 939, recommencèrent l'Evangélisation en l'année sabbatique 953, prêchant, selon la parole du Maître, que la circoncision était comme toujours le prélude nécessaire du baptême et la condition indispensable pour avoir accès a leur Royaume. Ceci se passait pendant que Septime-Sévère était occupe contre les Parthes. C'est son fils aîné, le petit Antonin, plus tard Uiracaha, qui marcha contre les Juifs, soulevés en un endroit de Palestine qu on ne sait plus. Fait César en 949, n'ayant encore que huit ans u n en avait guère que douze lors de cette expédition. , Et ce qui en marque le caractère anti-évangélique, ce sont les peines rigoureuses que, renouvelant les ordonnances d'Hadrien, Septime-Sévère ut oblige d'édicter contre les entrepreneurs de circoncision et les malheureux qui, nés goym, se soumettaient à cette mutilation dans i espoir du salaire promis. c- — Reconnaissance des peuples pour leur libérateur Les populations, ne voyant pas la fin du Temps, reprirent leurs Cela aide à concevoir les revers des monnaies de Caracalla frappées aans les villes libérées de l'Evangélisation. On n'y voit que Liberté, Paix éternelle, Félicité du siècle, Heureux emps Lors de son expédition, il est Rector orbis, Fondateur de la Paix, oaïut du genre humain. (Titus en avait été dit les Délices). Le mouvement n'affecta pas que la Judée. Il y eut à Carthage des acuitains exécutés pour pàques infanticides. entr î ra*rfce Jul'e inter?éda Pour les habitants qui s'étaient laissé Ca "/l"161"' et y a des monnaies qui témoignent de son Indulgence envers

V HJrJlM'f^ *3**ï . .'i — 116 — A chacune de ces crises de folie, il fallait que le prince rassurât les peuples terrorisés par l'Évangile. Septime-Sévère est obligé de leur certifier que Barabbas ne tient dans sa main ni les sept planètes ni les sept étoiles de la Création, que le Siècle commencé ne finira pas sur un signe de ce scélérat, et que la Terre est stable, Tellus stabilis. d. 956. Célébration du triomphe de Caracalla sur les Juifs barabbalâtres En 956, revenu à Rome après une longue absence, Septime-Sévère y fit une entrée magnifique, dans laquelle il voulut que le triomphe de Caracalla sur les Juifs fût célébré seul, comme une chose distincte et au-dessus de toutes les autres. e. — Jeux séculaires de 957. — La Baleine d'Auguste Les Jeux qu'il donna ensuite furent nettement anti-évangéliques, parce qu'ils durèrent sept jours, sans repos le septième. Pour l'entrée dans le siècle, Sévère fit distribuer par tète au peuple et aux prétoriens autant de pièces d'or qu'il avait régné d'années : largesses inconnues, même des plus fastueux de ses prédécesseurs, et qui montèrent à cinquante millions de drachmes. D'une Arche d'Alliance disposée au milieu de l'amphithéâtre sortirent tour à tour sept cents bêtes, (les ânes étaient à leur place, la quatrième sans doute,) et qui furent immolées à raison de cent par jour. Il y eut des exhibitions risibles d'animaux fabriqués, du genre de celles qu'Apulée a imaginées dans Y Ane d'or. C'est, je pense, à cette catégorie qu'appartenait l'animal auquel se trouve accolé le nom de Gorocolla (1) dans le texte actuel de Dion, et sur la composition duquel nous ne sommes plus renseignés, comme on l'était par Dion, car au lendemain du triomphe de Caracalla sur les Juifs il serait bien étonnant qu'il n'y eût pas eu quelque âne et quelque anier. S'il est vrai que les Jeux de 956 ne doivent pas être confondus avec les Jeux séculaires, ils sont intimement liés dans l'esprit de celui qui organisa les uns et les autres. Sévère sentit le besoin de raffermir la foi dans la solidité de la terre, ébranlée par une éruption du Vésuve qui, sans causer de ravages, alarma toute la Campanie. C'est à ces Jeux que figura la Baleine de bois ou de fer, fabriquée d'après celle qu'on prit devant le Port d'Auguste appelé aujourd'hui Porto. Par la boulé des dieux, c'est Octave, (la Bête dont le nom est un nombre), qui, plus heureux que Barabbas, donnait le Zib à son peuple ! f. — L'œuvre anti-évangélique de Dion Cassius C'est également sous Septime-Sévère que parut l'œuvre de Dion Cassius, anti-barabbalâtre notoire, né à Nicée et venu de Bithynie à Rome. Dion Cassius était à Rome, simple avocat, lors des Jeux séculaires

célébrés par Commode. Il marqua son mépris pour l'Évangile dans un petit livre sur les Songes et les présages, qu'il envoya plus tard à (1) Corruption de Golgotha, qui est lui-même une corruption de Guol-golla.

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

— 117 — Septime-Sévère, puis il écrivit l'histoire même du règne de Commode. Apres quoi, il écrivit celle de Rome depuis Pompée, (le premier chef romain qui, entre dans le Temple de Jérusalem, y eût vu l'Ane d'or consacre,) jusqu a la huitième année du règne d'Alexandre Sévère. De cette histoire en quatre-vingts livres, les trente-cinq premiers ont disparu saut une petite partie du trente-cinquième. Cette histoire manque tout à fait, là où Tacite manque également, notamment a partir de Vespasien, sous qui a été consommée la ruine dé Jérusalem ; elle a ete supprimée, là où Tacite l'a été ; elle a été abrégée et encore plus expurgée, par le moine barabbalàtre Xiphilin là où on la de Gaude00 ètC ** mt&<Ae' Particulièrement aux règnes de Tibère et g. — L'œuvre anti-barabbalâtrique de Philostrate C'est, dit-on, à la suggestion de l'impératrice Julie, que Philostrate inventa son Apollonius de Tyane, dont il opposa la Vie, non point à oarabbas seul, mais au personnage que les évangélistes avaient interpose entre ce scélérat et les goym, sous le nom de Jésus. l'œuv°^LetU-dltf ïl»J?in' Cl C'CSt Une partie caPitale de ce volume i œuvre admirable de Philostrate. VII ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE ALEXANDRE SÉVÈRE a. — Le recueil d'Ulpien faitSonULAleXandrî SéTèn ^ H,pien' h ^Taïld léSiste> do"t ^ nom Sévère il 6C n '" de PTm™> danS 1,histoire du droit- Conseiller de oevere, il rassemble toutes les ordonnances rendues contre les barabbamontJT Predec,esseu,rs df l'empereur, et les lui présente pour lui montre avec toute l'étendue du mal, les moyens qu'offre la loi de le conjurer Ulp.en était de Tyr, où la réputation de Barabbas était faite. C'est Avec r^"VTTV-gaIemen* ,PorPhyre, autre grand hygiéniste moral, scrunut, tai6ni GrS CCS deuxrTy"ens sont ««"nus par la probité a disPpar,?mereUrS tem^nages. Le livre de Porphyre contre Barabbas formlt i/'- Comm.ent le Réveil d'ordonnances antibarabbalâtriques, ■orme par Ulpien, existerait-il encore? 4 ' b. — La grande église de Rome Rome* li"! L0U^P^Si-eZ Hre SUr lGS Prétendues églises élevées dans pouTcertlin n dC. ' °P1SC0Pat Prétendn de Simon dit la Pierre, tenez consacré à Barabbas7 " "" "T ^ ** T *'«"** sPécialemen^ RomeUét^!eXandre SéYè!'e' Ie Heu où se unissait la grande église de attaque rfvZe1^ T ^f ! * COmme ^ marchands de vin avaient aque l eveque du heu sur la concurrence qu'il leur faisait et les avanl1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit.. p. 740.

 tages que lui conférait la rémission accordée ou refusée selon son bon plaisir, Alexandre Sévère donna raison aux marchands de vin. Il leur adjugea le lieu en question pour le désaffecter et le consacrer à un culte reçu, disant que, quelle que fût la divinité choisie, elle vaudrait mieux que le Juif de rapport. VIII ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE MAXIMIN a. — 989. Quatrième Jubilé depuis l'exécution de Barabbas : Premier exemple de barabbalâtrie dans l'armée romaine L'année jubilaire 989 tomba sous Maximin. L'évangélisation épargna l'Egypte, grâce à Origène, qui se distingua en défendant Dieu et la nature, outragés par les docteurs barabbalâtres. Mais en la proto-jubilaire 988 la barabbalâtrie exerça ses ravages dans les troupes mêmes de Maximin, particulièrement dans les légions qui avaient proclamé Alexandre Sévère. Maximin dut les ramener au respect de la discipline, cassa des officiers et les punit de mort. Ce fut l'occasion pour les autres de conspirer contre lui. Ils lui tendirent un piège au moment où il les menait contre les Germains. Leur plan était de l'assassiner, après avoir rompu le pont sur lequel il devait passer. Cette trahison, et devant l'ennemi, fut découverte à temps. b. — Les traîtres enfermés dans des peaux de bêtes et crucifiés Ceux qui tenaient pour Maximin, à cause de sa bravoure, se chargèrent de sa vengeance. C'est ce que l'Eglise appelle la sixième persécution. Les supplices qu'ils appliquèrent sont exactement ceux que le peuple de Rome avait imaginés contre les Juifs barabbalâtres au Jubilé de 789. Là encore il y eut réplique à l'Évangile éternel, avec cette notable différence qu'il n'y avait point de Juifs dans la machination ourdie contre Maximin : les meneurs étaient chevaliers. Ces traîtres furent bâtonnés, mis en croix, exposés aux bêtes ; et puisqu'ils étaient partisans de Barabbas quand il s'agissait de trahir, quelques-uns, les plus nobles, enfermés dans des peaux d'animaux fraîchement tués, furent ainsi ramenés, semence de bétail, au sentiment de leur condition vis-à-vis du Juif dont ils voulaient faire un Dieu. Cyclope, Busiris, Phalaris, disent les écrivains barabbalâtres quand ils parlent de Maximin. Au demeurant, (les historiens ecclésiastiques eux-mêmes sont obligés de le reconnaître,) il n'en voulait qu'aux évêques et prêtres, et nullement à leurs dupes : il fit abattre, où il en rencontra, les églises que ces imposteurs, sortant des ténèbres où ils s'étaient tenus jusque là, avaient osé édifier à leur Juif, avec l'argent levé sur les malheureux qu'ils entraînaient dans leur abominable

superstition (1). (1) C'est là, disent les historiens ecclésiastiques, le plus ancien témoignage connu d'édifices consacrés publiquement au culte du Juif de rapport.

'-'«?■?.. \<u'ô : ffin^¥ft?M&*! — 119 — c. — L'œuvre de Marius Maximus (Supprimée) Sur tout cela il faudrait avoir l'œuvre de Maximus. Marius Maximus, deux fois consul, préfet de Rome, avait continué Tacite. Son Histoire des empereurs commençait à Trajan, pour finir semble-t-il, après Maximin. Je pense que ce Maximus descendait de celui qui siégea dans le procès où Apulée exécuta la barabbalâtrie. Si son ouvrage a disparu, c'est à cause de son intégrité philosophique et de ses appréciations sur le Juif de rapport. Sous le bon empereur Julien, les hommes qui aimaient la franchise ne lisaient l'histoire que dans Marius Maximus, dont ils comparaient le fouet à celui de Juvénal. L'ÉVANGÉLISATION SOUS GORDIEN III a. — Censorinus contre Barabbas et le baptême L'agitation, qui ne devait plus jamais cesser, et dont les accès n'observeront plus la périodicité jubilaire, continuait encore sous Gordien m. C est alors, en 991, que Censorinus publia son livre De die natali, fort utile a la chronologie : le texte actuel semble être l'abrégé ecclésiastique d'un livre beaucoup plus étendu, dans lequel les prétentions de Barabbas étaient traitées avec une sévérité sans colère. Quoiqu'il connaisse parfaitement la théorie millénariste de Y homme- poisson primitif, (le Ioannès chaldéen), Censorinus ne pense pas qu'on puisse en faire bénéficier le ■°tînn«-]mî : * Suivant Anaximandre de Milet, dit-il, l'eau et la terre échauffées auraient produit les poissons, ou des animaux tout à fait semblables aux poissons. En eux se seraient formés des êtres humains qui y seraient restés enfermés, comme des fœtus, jusqu'à la puberté, et qui enlin forçant cette prison, en seraient sortis hommes et femmes, et déjà capables de s'alimenter eux-mêmes. » (1) Il ne lui paraît nullement qu'on doive attribuer exclusivement le signe de riyGû; au Juif de rapport, et considérer le baptême en ce scélérat comme une garantie suffisante contre le leu final. ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE PHILIPPE L'ARABE a. — L'An mille de Rome diP Pk-i™ de Rome tomba sous Philippe l'Arabe, successeur de GorBarahl -e était ori8inaire de ,a Trachonitide, l'un des districts que onas tint sous sa puissance pendant ses quelques jours de règne. (1) Censorinus, De die natali, iv.

— 120 — Les Arabes qui étaient autour de Philippe le renseignèrent à fond (1) sur l'homme qui, trahissant son pays, leur avait fait gagner la bataille à la Journée des Porcs (2). Il n'ignorait donc rien de Gamala, de Juda Panthora, de l'illustre Gamaléenne, de leurs sept fils et de leurs filles. Aux yeux des sectateurs de l'Evangile, l'An mille pouvait passer pour le terme assigné à l'existence de « la Grande prostituée ». Barabbas, dès le Jubilé de 789, jugeait qu'elle avait fait son temps. Et certains Romains, fort réservés dans le calcul de leur durée, étaient loin de se croire éternels : ils s'en rapportaient à Varron, dans lequel ils lisaient que, si douze vautours ont signalé la fondation de la Ville, le peuple romain, ayant dépassé plein de force le terme de cent-vingt ans, (celui de la vie humaine la plus longue d'après les Augures,) était assuré de parvenir à douze cents années (3). Deux signes apocalyptiques permirent aux vrais barabbalâtres d'espérer que ce peuple ne dépasserait pas l'An mille : un tremblement de terre qui affecta l'univers entier, et dans Rome même un grand incendie qui consuma le théâtre de Pompée et le Portique appelé les Cent colonnes. C'était la seconde fois (la première sous Tibère) que le feu détruisait le théâtre auquel était attaché le nom de Pompée, la première Bête entrée victorieuse dans le temple de Jérusalem. L'Evangile allait-il s'accomplir? Les barabbalâtres d'Antioche l'affirmèrent, ils l'auraient même annoncé à Philippe. b. — La prétendue conversion de la Bête Philippe à la barabbalâtrie C'est à cause de cette circonstance qu'il est donné comme barabbalâtre par certains écrivains ecclésiastiques. Les prêtres de l'Église d'Antioche, exerçant leur faculté de rémission, auraient offert leurs services à Philippe (4), qui passait par là en temps de pâque, et il s'est trouvé des auteurs pour dire qu'il les avait agréés. Ce n'est pas qu'il ne fût dans des conditions excellentes pour trouver grâce devant un dieu jadis condamné pour l'assassinat d'un rival, puisqu'il était lui-même empereur par le meurtre de Gordien. Mais il était trop bien renseigné sur le Juif de rapport, pour accepter de ses ministres une offre dont ils attendaient un salaire supérieur à sa valeur intrinsèque. c. — La Sainte-Famille selon la Bête Philippe D'abord Philippe et sa femme Otacilie se considéraient comme formant, avec le petit Philippe leur fils, une Trinité beaucoup plus honorable que la Sainte Famille, composée de Juda Panthora, de la Gamaléenne (1] Sauf sur un point, et qui est resté dans le Coran; ils croyaient que Barabbas avait échappé en 789. (2) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 139. (3)

Censorinus, De die natali. (1) A force de brouiller les témoignages par ses procédés ordinaires, l'Église est arrivée à une version qui transforme Philippe en demandeur. Elle fait soutenir que, se trouvant à Antioche aux fêtes de Pâques, Philippe voulut venir à l'église pour participer aux Saints Mystères, et que, repoussé à cause de ses crimes et du meurtre de Gordien, par l'évêque Saint-Babylas, il s'offrit à la pénitence publique. Crevier, dans son Histoire des Empereurs, convient que pour fabriquer cette version il a fallu « coudre ensemble plusieurs témoignages, les suppléer et les réformer l'un par l'autre, pour composer un tout supportable. Le plus court, ajoutc-l-il, et le plus sûr est de ne point admettre un récit embarrassant et mal appuyé. Nous n'avons point d'intérêt à donner la torture à l'histoire pour revendiquer un tel chrétien. »

iHfe*fc2r iS^mSTafc*. — 121 — et de Barabbas enfant. Un oracle d'Apollon fut rendu en leur faveur pour contrebalancer l'Apocalypse évangélique au chapitre de la Nativité (1). Comme pour Septime-Sévère, on radia solairement la tête de I hihppe sur ses monnaies. Pour Ota cilié on fit ce qu'on avait fait pour Julia Domna : on la représenta avec le croissant de la lune. Aussi des écrivains ecclésiastiques n'ont-ils pas manqué de dire qu'elle était secrètement barabbalâtre. Quant au petit Philippe, il se trouvait être une manière de roi-christ, à l'aurore du second Millenium romain : d'où son association à l'Empire en un âge si bas, l'abondance de ses monnaies et les prétentions qui s'y lisent. d. — Jeux anti-évangéliques de l'An mille de Rome Quoique Septime-Sévère eût donné des Jeux séculaires quarantequatre ans auparavant, Philippe voulut que l'An mille fût marqué par des têtes d une pompe inusitée et caractéristique. Il y eut là, rassemblée dans le Cirque, une variété d'animaux qui n'avait pas été atteinte depuis 1 Arche de Noé, et dans laquelle figurèrent, outre des ânes, certains chameaux qui, mariés sans doute aux ânes par une grotesque hybridation, pourraient bien correspondre au Gorocottà des Jeux de Commode jn même temps que Philippe se réjouissait, (il riait au point de scanuanser son tils encore enfant), et réjouissait le peuple par le spectacle de r^Amma ' , tenu par Je ne sais <Iuelle Pagination carnavalesque, il renaît une ordonnance visant le crime contre nature, qui redoublait de irequence depuis la déclaration de guerre de la barabbalâtrie au sexe par qui ia mort ét t entrée dans]e m(mde T| .^]a ^^ nuer a la perpétuation du genre humain. XI ÉVANGÉLISATION SOUS LA BÊTE DÉCIUS a. — Messius Décius, la Bête qui, de par son nom, se trouve être le Messie-Moissonneur anti-juif nar^i!Céléblcati0n.de rAn mille romain les barabbalâtres répondirent à commun eStatl°n de l6UrS esP°irs Angéliques, avec laquelle eut c°mpter Decius, successeur de Philippe. ductinn ?/-'apÇel *w àe- SOn vrai nom Messius> qui se trouve être la tranom Se i. V^ 6 feSSlaS> le Messie- fl est dit Clément Trajanus, du contre 1»* t -?UÎ ,l?U? les empereurs précédents a eu le plus à lutter centenairl Au barabbalâtres. Enfin il entre en scène dans le dixième est un nolT ' 6t 8?n- n°m de Décius (Par adjonction d'un m) un nombre comme celui d'Octave, la Bête du Recensement, etau ne dans un bourg près de Sirmium, ville dont le nom est cher de soi ?remîenr-néitrf ^T^*™"' "TJ -S traitS de,.)a VierSe du monde> «"coucher t- ™it né. u. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 48.

— 122 — à tous les amis de la vérité, pour avoir donné naissance à l'évêque arien Photin, adversaire irréconciliable du Juif de rapport. Décius n'a été possesseur de l'Empire qu'au milieu de l'An mille. Ayant à repousser l'invasion des Goths, dans P Illyrie, son pays natal, la Thrace et la Macédoine, il trouva mauvais qu'un certain Babylas, et un certain Alexandre, tous les deux au nom fort incertain, se disant l'un évêque d'Antioche, l'autre évêque de Jérusalem, prêchassent le refus de porter les armes pour des gens qui, disaient-ils, ne leur étaient rien, et que, dans Rome même, un certain Fabien, évêque des barabbalâtres, osât imiter cet exemple en souhaitant la ruine de la Ville. Il punit ce Fabien de mort. C'est ce que l'Église appelle le martyre de Saint-Fabien. Prévoyant qu'avec des habitants pareils, Rome ne tarderait pas à avoir besoin de murailles plus fortes, Décius en bâtit de nouvelles et en fit la dédicace aux dieux protecteurs. a*"**».. UNE MONNAIE A CALEMBOUR Le Signe du Messias roi des rois offert à Messius empereur b. — La croix ansée de Décius ^ Aux barabbalâtres qui déshonoraient le signe de la croix solaire en prêtant la même vertu à la croix patibulaire, il déclara que la Paix romaine valait pour le moins le Salem de Barabbas ; et le premier (1) de la longue série d'empereurs qui ont manifesté cette doctrine par un signe extérieur, il mit sur certaines de ses monnaies (2) le fameux $ que Constantin devait un jour lui emprunter (3) pour marquer publiquement son mépris de l'Évangile. Bacchus lui paraissait beaucoup plus propre, et surtout beaucoup mieux disposé, que Barabbas, à verser aux goym le vin de la vigne édénique ; c'est pourquoi, sur une monnaie grecque de Lydie, il se fit représenter sous les traits du dieu, assis dans un char que (1) Le second est Probus. Cf. Aringhi, Roma sublerranea, livre VI, eh. xx, art. 3. 2) Sestini, Descrizione délie medaglie del Museo Hedervariano, et Mionnet, Supplément, t. vu, (Lydie, N« 243). (3) Nous vidons à fond cette question dans le volume que nous préparons sur Constantin et le Juif de rapport, et qui paraîtra, nous l'espérons, cette année. Il nous est agréable de rendre justice à M. Hocharl [Etudes d'histoire religieuse, 1890, in-8, pp. 302 et 303), il a parfaitement vu que le signe X ou le ^ n'était pas, ne pouvait pas être, ce que les historiens, dupes de l'Eglise, appellent le monogramme du Christ.

 traînent des lions, et précédé de la Vierge agitant les grappes du raisin sacre. Au-dessus de lui, et au milieu de l'inscription, est le À. c. — La Verge de Jessé, surmontée de l'Ane de Juda, offerte à Décius Pendant que Décius défendait la civilisation contre les Barbares du dedans, les provinces qu'il défendait contre les Barbares du dehors saluaient en ce Messius le Messie Sauveur desgoym,et souhaitaient hautement son triomphe sur l'exécrable Évangile de Barabbas. Sur une de ses monnaies, unique en son espèce et qui n'a jamais reparu sous aucun prince, la Dacie debout lui tend la verge de commandement surmontée de la tête d'âne, signe du Royaume universel au dire des Juifs. La Félicité du Siècle, la Vérité de l'Auguste, la Liberté, la Pudeur, la Piété, la Paix telles sont les devises affirmatives de Décius. C'est pourquoi, après un règne extrêmement court, il a laissé la renommée de la Bête la plus furieuse qui ait jamais persécuté l'Église. « La Bête Décius », lit-on dans le pseudo-Lactance. Ce n'est pas ce que disait l'Histoire Auguste authentique. Aussi l'a-t-on précipitée dans le même trou que Tacite, Dion Cassius Manus Maximus et tant d'autres : « Il n'y a pas une date d'avènement' pas une époque de fin ou de commencement de règne, presque pas un un lait qui ne soit sujet à discussion. Les écrivains même de Vllisloire Auguste nous manquent, et il s'y trouve une lacune depuis le règne de gordien m jusqu'au règne de Valérien. », (1) En un mot il manque tout ' g^C ^fJ^^PP6; tout le règne de Décius, et tout celui de Gallus, à ^ „|J fvangehsation spéciale que ces empereurs ont dû combattre. di Jighse n avait pas supprimé l'histoire, nous porterions sur Décius e jugement qu'ont porté les dieux, à savoir que c'était un prince cou•ageux, de mœurs probes, et ennemi du mensonge. (1) Crevier, Histoire des empereurs.

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

:Jtt*#**£r ï* •:. ^r:^fttzxm\œi,tt&: **-n DEUXIÈME PARTIE APOLLONIUS DE TYANE ou LA JUSTICE POURSUIVANT BARARBAS LA VÉRITÉ DÉMASQUANT JÉSUS

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

;ÀÉN©*2?» DEUXIÈME PARTIE APOLLONIUS DE TYANE VIE D'APOLLONIUS JUSQU'A SA RÉSURRECTION L'HOMME-DIEU GREC a. — Flavius Philostrate et son personnage d'Apollonius Né à Lemnos, Philostrate était condamné par l'Évangile et comme £ *J£ïï? Hlaire\à être aSS°mmé Par ,a^rêIe et P^Pitïaufond «e la mer (1). H n accepta point cette sentence. vi. a n°m d.G Flavius et rattachement qu'il marque pour la famille Fia v»,donnentà penserqu'il descendait d'unaffranchid Vespas en Lorsauê Flavr, n'eÇUtlermde FlaViuS' fl ne Se doutait guère qu'un aute b PS EnTout' der0Z™lr)°Ur aU P°int de Se faire - concirf PhE ♦ .cas/ grec' flls de *reo> Pén6tré de la grandeur «n-ecoue SïX^w par l'im?udre des rabbins> ^ SS2S prëndr, ". ! mS1Tr -heZ l6S Grecs le culte d'un Juif q»i, à tout Prendre, n était extraordinaire que par sa méchancetés'exduakTf .dS J'iSUS' °?é Pu°Ur mentir' et par cela même ™»oral, autre tout H'hn T'" 0mmCS' hil°Strate lui e" °PPose u" «"ire, tout d honneur et de sincérité. Nouse,,o!pS°nnaf ' inVeT!6 de *outes Piè-ces> c'est Apollonius de Tyane 'oni s at t "i^roffe ^T *' ' ^.P™ faire «*• qu'ApolPhilosS p i (> qU1 SaUte aux yeux' c est que sa V« par Flavius tr? ;rT ""aginaire comme Jésus et les Douze Apï l'Eucharisîri VSUr ' montagne> les Paraboles, les miracles, la Cène, cnanstie, la resurrcc1ion et le reste. ' (2) Sn-fôwV.h P.f\etfLe M~ge **», pet. édifc p. 89. »«1. car les SpPosi«oan dÏÎT' f°rger ?"" *t« » «'? *»«* que demiMai» mi,, . • . , d ecnls no no.us Rompent plus. «* sont ,, o'et'se0 ts^'u T r 'T d° Phi'0Strf te> «« ,cs «**!- moderne, « ^tendu S hMSafiT" SaV°'r SI' danS S°n °UVrage' lG Phil0S°Phe <*<* (ÏÏSj? S° S°nt prononces P°ur "affirmative, citons M. Aube (Histoire ■ P»*»" ^KS^ '"""""i Un ProWâmc difficile et très délicat, et qui tient de fort y on a, entre la Vie d Apollonius de Tyane et la question chrétienne. S'il

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

— 128 — Le vrai nom de ce personnage était Apolloniosir, mot formé comme Osir-ziph, (nom égyptien de Moïse). Pour nous conformer à l'habitude, nous dirons « Apollonius. » b. — L'arbre généalogique d'Apollonius Quant à Tyane, ce n'est point par fantaisie d'écrivain que Philostrate y fait naître Apollonius, c est par raison étymologique. Le nom phrygien de Tyane est Thoanau, dont le radical, resté dans l'hébreu, (1) veut dire Jumeau. C'est à Thoanau que les poètes ont placé la délicieuse fable de Philémon et Baucis, image du deux en un, un en deux, mis à l'épreuve de la vie, c'est-à-dire réalisé dans l'amour conjugal indéfectible. Philémon, c'est le Noé, le Charpentier phrygien, et Baucis est la femme du Charpentier. Jupiter et Mercure, parcourant le pays sans se faire connaître, n'ont été bien accueillis que d'eux. Us ont sauvé ce y en a ? cela ne fait nul doute pour nous. Le nom des chrétiens n'est pas écrit une seule fois dans les huit livres de Philostrate. ,.«.,- ti Mais à défaut du nom, la chose s'y trouve. Le christianisme remplit ce livre. 11 est toujours présent à l'esprit de l'auteur» La pensée du fondateur de l'Eglise chrétienne et de ses premiers apôtres, le souvenir des actes et des paroles que la tradition écrite leur attribue, est éclatant dans nombre de pages. Le fait même de n avoir pas prononcé une seule fois le nom des chrétiens est absolument inexplicable, s'il n'est voulu. , . ■«.■'•*!■ Ce silence de parti pris crie très haut, et un mot de Tacite revient ici et s impose au souvenir : Prœfulgebanl quod non visebanlur. Philostrate non seulement connaissait les chrétiens, très connus partout, mais il avait lu leurs écrits, son esprit en était imbu, quand il compose son ouvrage. Cet ouvrage même, nous l'avons montre, porte la visible marque des nombreux emprunts qu'il y a faits librement. Il y a longtemps que la critique a été frappée des analogies qui se trouvent entre \aVie d'Apollonius et les Écritures chrétiennes, longtemps qu'on a vu dans le livre de Philostrate une contrefaçon, une copie, quelques-uns disent une parodie, une caricature des scènes Évangcliqucs, et qu'on a prêté à l'auteur du livre, ou à l'impératrice Julia Domna, qui l'inspira, le dessein d'opposer Apollonius au Christ, pour confirmer Caracalla et tous les autres païens dans la fidélité au paganisme. » Autant en a pensé, sous une forme plus enveloppée, M. Christian Baur, le savant exégèto de Tubingue : « Philostrale, dit-il, écrivait à une époque ou le christianisme était déjà tcllemeni répandi de i et Unitaire Ce silence n'eût été incompréhensible que

dans le cas où le livre aurait une tendance manifestement hostile à la doctrine chrétienne. Or une pareille tendance, nous ne sommes ni forcés ni autorisés à la lui attribuer. On peut admettre aussi bien qucl'auleurn'avait en vue qu'un simple parallèle. Pour traiterson sujet d'une manière objective il évitait toute mention du christianisme, bien que la pensée lui en fut présente dans tout l'ouvrage ; il ne s'agissait que d'essayer de former avec les éléments fournis pa chrétiens i ment, mo dicté, toute polémique c_ et eût donné à l'ouvrage l'air d'un pastiche : au contraire, 1 auteur, en se donnant l'apparence d'ignorer l'existence du christianisme, laisse parler les faits eux-mêmes, et semble nous donner une production tout à fait indépendante ».
Juda CIHU1C "Wfi "i*"'<vi v..~ j~ ~ — — _ *. (1) Je rappelle que, dans les Toledoth canoniques, Juda junior, lrere cognommal ae la bar-Juda dit Barabbas, est appelé Toamin, (Didumos en grec), dont on a fait Thomas. C'est un peu pour cela que l'Église a supprimé tout ce qui, dans Philostrale, expliquait le choix de Tyane comme ville natale d'Apollonius.

— 129 — couple du déluge où ils ont noyé tous les autres habitants. La cabane de Pnilcmon et de Baucis est devenue un temple, (1) dont ils ont été faits les prêtres : ils ont demandé pour unique salaire la faveur de mourir ensemble ; et morts ils ont été réunis, Philémon sous la forme du chêne et Baucis sous celle du tilleul. Ce sont les fondateurs mythologiques de iyane : « Le Tyaneen, dit Ovide, (2) montre encore les troncs voisins de ce corps géminé. » Apollonius descend d'eux, il peut prétendre à une généalogie dont 1 ancienneté ne cède en rien à celle de Barabbas. Les gamèlia (noces) du Tyanéen et de la Tyanéenne semblent un plus bel exemple que celles du Gamaléen et de la Gamaléenne, car ceuxci vont être punis par leur Dieu pour avoir exigé de lui un salaire disproportionne avec leurs services ; ils ne seront point réunis dans la mort puisque 1 un sera tué à Jérusalem et l'autre à Ephèse, et on verra bien si le bois dont ils sont redevient jamais millénaire, comme le Figuier de c. — Naissance d'Apollonius la même année (739) que Barabbas Apollonius naît la même année que Juda bar-Juda dit Barabbas. par conséquent en 739 de Borne, au lendemain des Jeux Séculaires célébrés par Auguste. Il vivra non mille ans, mais cent-dix : un siècle sibyllin. Il porle, lu, aussi, le même nom que son père. Protée, dieu égyptien de fiau et du Feu, principes élémentaires, que Barabbas et après lui Pérégnennos prétendirent incarner, Protée est apparu à sa mère, et lui a annonce que, voulant se faire homme, afin de régénérer la race, il l'a choisie entre toutes les femmes pour naître d'elle. Comme la Gamaléenne, dans le Toledolh dit de Luc, elle était déjà enceinte (de six mois), lorsque Protée s'est fait voir à elle. Et comme elle mi demande dcqui elle accouchera, il répond : « De moi, » et se nomme : «Irotee, dieu Egyptien.» (3) Elle s'est docilement prêtée à ce mystère d incarnation. Ainsi, de par Philostrate, Apollonius est mystiquement son propre toHh eP°UiX de>Sa mère' et SOn ProPre fils- Sa mère> comme celle de Ba afibas semble n'avoir point connu d'homme cette fois-là ; ccpendani elle j>ura d autres fils : six, n'en doutons pas (4). Le chiffre sept est essentiel lement pythagorique. (5) et daiheS Huttf.°.u Tabernacles, dont Barabbas fasait si grand état dans sa Kabbale cabane de pn°,P- qu'" s'aPPHquait. offrent une analogie évidente tvec l'humble (2) Métamorphose*, 1. rai, 730, 731. à sa iii,0 m .— —* 1" " » "S"- ue uaipne.) qu a peine au cerceau, Jésus parla et dit te l'a an -l? " " SU'S Jésus' fils de Dieu- ce Verbe W0 tu as engendré, comme cius r^°nCe ange Gabnel» et

mon Père m'a envoyé pour le salut du monde. » (Fabril^oaexapocryphus Nwi Testamenti, Hambourg, 1719, p. 169). I») Apollonius est le premier-né, comme Barabbas >e cadet?Pat°Ul"eUr ccclésiastiflue de Philostrate prend bien soin de dire qu'il était lui mittP^"0niuS n'a plus 1u'un frère dans le texte actuel ;mais,parune lettre qu'on f'ete, on voit que Philostrate lui en avait donné plus d'un. ■ ■ ï i '

- 130 — d. — La Jardinière Comme Barabbas, Apollonius naît sous le Capricorne, le G janvier sans aucun doute. Mais, à la différence de ce Juif né pour faire le mal aux goym, Apollonius est né pour faire le bien à tous. La Tyanéenne accouche dans un jardin, (à l'Orient évidemment, comme Marie dans le Coran.) C'est la Jardinière, elle aussi. Apollonius à peine né, l'air se fait plus doux et la terre donne des fleurs nouvelles. Le tonnerre tombe près de lui (1), et remonte au ciel sans le blesser, se contentant de le baptiser de feu. e. — L'existence antérieure d'Apollonius, le pilote de l'Arche des dieux Comme Barabbas, qui se dira plus ancien qu'Abraham, mais ne le prouvera pas, Apollonius avait vécu bien longtemps en Egypte, avant de naître à Tyane, et il le prouve. Il a été dans le corps du Pilote égyptien. Il a été mieux qu un Charpentier, comme Noé ; il a su conduire l'arche (2). Celle qu'il monte ne connaîtra pas le naufrage qui attend l'arche de Barabbas ; c'est l'Arche Anlinoé, (3) celle où les dieux sont assis. f. — Apollonius égal à Protée, et supérieur à Barabbas, dans l'art d'échapper sans avoir recours au camouflage Comme sur mer, sur terre il ne redoute rien. Quelle était la sagesse de Protée, il est inutile de la rappeler. Il suffit d'avoir lu les poètes pour savoir combien il était habile à se changer, à se transformer, à échapper à qui le voulait prendre. Cela nous promet un homme plus habile encore dans cet art que Barabbas, sorcier terriblement surfpit et obligé de se déguiser pour agir. Aucun Saùl ne lui mettra la main dessus, à Lydda : « jusqu'entre les mains de ses ennemis, il sut se soustraire à des périls qui semblaient inévitables. » Barabbas lui-même ne pourra l'envoûter jusqu'à mort définitive. II LA MISSION D'APOLLONIUS a. — L'eau de Vérité contre celle du Baptême L'eau douce,se portant au plus bas et au plus haut de sa température, salue la naissance d'Apollonius : une fontaine, glacée à sa source et néanmoins bouillante à l'émergence, sourd subitement et reste intarissable. (1) Il a eu uniquement pour but de prouver qu'Apollonius est un bar ner regesch (fils du tonnerre), comme disait Barabbas de sa précieuse personne et de celle de ses frères. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 60. (2) On a effacé tout ce qui avait trait à cette existence antérieure, dont on ne retrouve l'affirmation que dans deux passages du texte actuel, (m, 23-24, vi, 21). (3) Cf. Apulée, plus haut p. 107.

- 131 — Elle a la propriété de faire connaître les menteurs et de les punir avec éclat, notamment de les rendre comme lépreux, aveugles et paralytiques. L est le contraire de l'Aïn-Karem de Gamala, le contraire surtout de la fontaine du Siloé lez-Jérusalem. 11 y a près de Tyane une source consacrée à Jupiter témoin des serments et nommée Asbamée : (1) à l'endroit où elle jaillit, elle est glacée, mais fait entendre le bruit de 1 eau bouillant dans une chaudière. L'eau de cette source est bonne et salutaire à ceux dont les serments sont sincères ; quant aux parjures, le châtiment les atteint aussitôt : ils sont frappés à la fois aux yeux aux mains et aux pieds ; (2) ils sont pris d'hydropisie et de consomption ; (3) us ne peuvent même pas s'enfuir, une force invincible les enchaîne près de cette source, et là ils confessent en pleurant leur fourberie. Apollonius est le seul être au monde qui, le moment venu, pourrait se baptiser impunément dans l'eau d'Asèbamma. Jamais cette eau, à la fois glace et feu, ne supporterait qu'un faux prophète comme Barabbas y vînt un jour plonger son corps ; il y serait et glace et brûlé : la seule chose qu'il pourrait faire, c'est de pousser des cris de démoniaque en avouant ses crimes. L'eau d'Asèbamma ne peut donc servir à baptiser : elle ne lave pas les crimes, elle tue les baptiseurs. b. — Déclaration d'Apollonius sur sa véritable identité Ainsi, loin de se dire dieu et fils de Dieu, loin de renoncer au nom de son père, Apollonius ne cesse dédire bien haut qu'il est fils d'homme, et homme simplement. Ce ne sera ni un Barabbas, ni un Péréghérinos, ni un Alexandre d'Abonotichos : c'est un honnête homme et religieux. c. — Le grec, langue d'élection d'Apollonius Loin de lui apprendre que l'hébreu est la langue de Dieu, ses parents e lont instruire dans le grec attique. Enfin, loin d'être « laid, de tournure basse et commune », comme Barabbas, il est beau comme le dieu dont il porte le nom. Envoyé à Tarse pour y étudier la rhétorique, il est remis aux mains d'un Phénicien, nommé Euthydème, qui pourra lui en dire long sur la « Baal-zib boulé » et l'Évangile du Royaume des Juifs, déjà soiip J' S'!irait i,,lércssant do savoir le nom exact que Philostrate donnait à cette icc, car le sens en dépend. Ne serait-ce point Asèbamma? (Dégoût del'auto-baotisé juu qui se fera baptiseur). Jéru |CeS* exactement lo contraire de ce qui arrive à la fontaine du Siloé-lezava'ni1'-1, a a Jérusalem unc piscine probatique, appelée en hébreu Bethsaïda et OtoA "«[.Portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveuSei» b°ltoux. de paralytiques, attendant le mouvement des eaux. Car un ange du gneur descendait en un certain

temps dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui dp „e prcmier descendait dans la piscine, après le mouvement de l'eau, était guéri »e quelque maladie qu'il fût affligé. » Cf. Cérinthc, (sous le nom actuel de S. Jean), "hoiiim 1-y? r0p'q-UC d°S Toledolh canoniques, en l'espèce le père de Barabbas, et infirmiM. V**rmaïï sèchc' cn "esPèce Barabbas, y conserveraient toutes leurs "«"es. Lt. Le Mensonse chrétien, pet. édit. pp. 359, 363, i ■

— 132 — prêché dans les synagogues de Cilicie. Et pour peu qu'il se lie avec le petit hérodien Saùl,qui a fui jusqu'à Tarse les fureurs de Juda Panthora, il sera renseigné sur les desseins qu'on nourrit et les idées qu'on professe dans la charmante famille gamaléenne. De là il vient à ^Eges, autre ville de Cilicie, que Philostrate choisit, parce qu'en grec son nom évoque le Capricorne augustal. Il y passe sept années dans l'étude de la philosophie. d. — Pythagore, maître de philosophie d'Apollonius Après avoir comparé toutes les sectes et penché pour Épicure, (1) il se décide pour Pythagore, ce qui est conforme au dessein de Philostrate sur son personnage. Car Pythagore a dit : « Les deux plus beaux dons que l'homme, en naissant, reçoive du ciel, sont le privilège de dire la vérité, et le pouvoir de faire du bien à ses semblables. » Pythagore a d'autres titres • c'est un « mathématicien » qui n'a jamais versé dans l'astrologie judiciaire, comme l'abominable Juif dont Philostrate veut combattre le culte naissant. e. — Pythagore et ses ancêtres pisciformes Mais le grand secret des préférences d'Apollonius, c'est que, comme Barabbas, Pythagore disait avoir été avant de naître. Entre les différents êtres qu'il avait successivement incarnés était Pyrrhus le Pêcheur. Et devenu philosophe dans sa dernière métempsycose, il professait un tel respect pour les poissons que, trouvant des pêcheurs, il leur achetait leur prise et la tirait du filet pour la rejeter dans la mer, (2) par manière de piété filiale, rendant ainsi ses pères à leur élément. f. — Empédocle IX0VS Avec Pythagore, l'oracle d'Apollonius est Empédocle d'Agrigente, qui disait avoir été poisson, avant d'être androgyne, et androgyne avant de naître mâle, ce qui lui donne droit au cryptogramme IyOûç et à la qualité de « fils de Dieu » bien avant le Ioannès juif. g. — Métempsycose réservée à Barabbas et à sa mère par Apollonius Enfin, il est un point sur lequel Apollonius convient avec Pythagore Apôtre de la métempsycose, celui-ci professa qu'après la mort les âmes peuvent être envoyées dans d'autres corps, soit d'hommes supérieurs, si elles méritent cette promotion, soit de bêtes inférieures, si elles se sont exposées à cette régression. Et c'est sous cette dernière forme, celle du chien enragé et de l'âne, de la lionne cruelle et de la larme (requin) (1) A cause du livre de Cclse Contre les Magiciens. (2) Plutarque, Symposion, 1. vin, question 8.

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

'■w^mxi»»w — 133 — vorace, qu'Apollonius rencontrera Barabbas et sa mère après leur mort tel est le sort réservé à ceux qui, en leur vivant, appelaient « bête et semence de bétail » tout homme étranger aux douze tribus, et se considéraient comme devant être métamorphosés en dieux. h. — Son idéal pour l'avenir de Tyane Comme Barabbas, qui descendait de David, fondateur de la Jérusalem juive, Apollonius descend des fondateurs de Tyane. Mais loin de rêver la conversion de Tyane en Ville toute d'or, loin d'ambitionner la richesse etla puissance universelles, comme le cupide Barabbas, il renonce a ses biens propres, sitôt parvenu à l'âge de raison. Si Pythagore voulait que ses disciples (1) renonçassent à la propriété, déposassent tous leurs biens à ses pieds et vécussent en commun, ce n était pas pour les exploiter à son seul bénéfice, sous la promesse de leur livrer ensuite le trésor d'un temple, de les introduire dans une ville d'or et de pierreries et de leur abandonner les dépouilles du monde entier i, ambition d Apollonius serait satisfaite si, par lui, Tyane devenait la capilale de 1 honneur. i. — Naziréat pythagorique d'Apollonius : ses sept disciples Comme le maître qu'il adopte, Apollonius fait serment de s'abstenir ue chair, de poisson, de tout aliment ayant eu vie ou qui fût le produit tralhoT 7Tantii " Y? d?n.C peu de Chances P°ur W'i] accePte «^ tranche du Zib, si Barabbas lui en offre, ou qu'il participe à uni Pâaue piscaie, s il vit assez pour connaître cette institution. Sa seule boisson est i eau, quoiqu il ne condamne pas absolument le vin chez autrui Ses vêtements sont de lin : point de peaux, ni de tissus de poil ou de laine. rartant point de chaussures en cuir ; il ira nu-pieds. Il ne suivra donc pas i homme aux vêtements de poils, de chameau et à la ceinture en cuir jamais il le rencontre au Jourdain. Il renonce d'avance à revêtir le manteau de pourpre du Boi des rois, car cette couleur provient du murex. nJJI"6;6. S6r CT0Îtr- Sa barbe et ses cheveux, sans jamais se permettre de les couper ; mais sa mère ne les lui tresse pas en sept nattes gluantes de parfums. int/1 dé-Cide d'observer le célil>at, non comme Barabbas, par un calcul teresse mais pour ne donner son temps et ses soins qu'à l'humanité orne entière. Il n attend des dieux aucun salaire pour cette contention es sens : le bien qu il veut faire dans ses voyages anti-évangéliques, le ai qu il veut réprimer, ne lui laissent le temps de prendre ni un loisir Ie« AfJk T , ,blCntÔt ent0uré de seP* di^iples, comme Jésus dans -/„«•?•,?* ans les Toledoth avant leur synoptisation. Il lui

serait tout «m tacile d en avoir douze, si Barabbas eût eu onze frères, ou bien de a en avoir que six. rniîtlmaiS°ni°Ù il aUrait pu vivre Philos°phiquement, il la donne à son sonne pythaSonsme> ce que Barabbas n'aurait jamais fait pour perPhiloLr;Tcro!,Coqr1STUt^rChy p8/6 TarCn,tC' nVenleur de la colombe qui volait; «»u aie cite son Traite sur V éducation des enfants.

— 134 — Loin de se cacher du monde, comme le Nazir, jusqu'au jour de sa manifestation, il s'y jette pour être en exemple à tous. j. — Sa religion Sa religion sera pure de ces hécatombes comme en font les Juifs, dont jamais aucun peuple n'a approché pour la fureur du sang répandu. Depuis l'âge de raison jusqu'à sa mort, si toutefois il meurt, Apollonius vivra publiquement dans les temples et il défendra leurs dieux, dont le moindre est supérieur à celui des Juifs. III LES MIRACLES DU NOUVEL ESCULAPE Son premier hommage va droit au dieu de la médecine, le plus utile aux hommes, et dont la renommée de guérisseur semble mieux garantie que celle d'un Barabbas. Il s'établit dans le temple d'Esculape à ^ges, il ne prétend à rien d'occulte, et pourtant les prêtres eux-mêmes avouent que le dieu lui révèle tous ses secrets. Sur les routes de Cilicie, ce ne sont que gens de tout âge et de tout sexe se hâtant vers Apollonius, et en un temps où Barabbas n'était pas encore revenu d'Egypte avec ses recettes. Il guérit tous les malades guérissables et méritants, il chasse tous ceux qui viennent lui demander des cures impossibles ou imméritées. Il ne remet rien à la discrétion d'une kabbale grotesque, comme fait Jésus dans les Toledoth qu'on colportait en Cappadoce au temps de Philostrate. Être sain d'esprit pour être sain de corps, voilà le principe. Un Barabbas eft un malade inguérissable. IV APOLLONIUS CONTRE LA SAINTE FAMILLE a. — Contre le futur baptiseur du Jourdain et la parabole de l'Économe remetteur de dettes Il y a une catégorie de malades qu'Apollonius ne guérit pas. Chaque jour croît le nombre de ceux qui viennent lui demander des grâces d'autant plus injustes que les intéressé? sont en même temps des menteurs ou n'avouent qu'à demi. Mais Apollonius n'a pas besoin de leur confession, il a bu de l'eau qui révèle et démasque, et il ne veut pas connaître l'eau qui remet. Se tournant vers le prêtre d'Esculape, il lui dit : « Est-il vrai que les Dieux soient justes?— Ils sont toute justice, répondit le prêtre. —Sont-ils prudents? — Peut-il y avoir une prudence supérieure à celle de la Divinité ? — Connaissent-ils ou ignorent-ils les affaires des hommes ? — Le principal avantage que les Dieux ont sur les hommes est que ceux-ci, vu la faiblesse de leur entendement, ne connaissent pas même ce qui les concerne, tandis que les Dieux connaissent et les choses divines et les

^v: \Àï>ï*è'^j?mz«<*\~t — 135 — choses humaines. — Bien dit et parfaitement vrai. Mais, ô prêtre, puisque les Dieux savent tout, il me semble qu'un homme qui aborde un sanctuaire avec une bonne conscience doit faire cette prière : « O Dieux, donnez-moi ce qui m'est dû ! » Or, si les hommes pieux ont droit à quelque bien, il n'est dû que du mal aux méchants. Et les Dieux ont raison, quand ils trouvent un homme sain et pur de crime, de le renvoyer couvert, non pas de couronnes d'or, mais de biens de toute espèce ; quand ils voient un homme tout flétri et tout gâté par le vice, de le livrer au châtiment, et d'appesantir d'autant plus sur lui leur colère, qu'il a fait preuve de plus d'audace en portant aux autels un cœur impur. » Puis se tournant vers Esculape : « O Esculape, s'écria-t-il, je reconnais la sagesse profonde qui vous est propre, quand je vous vois défendre aux méchants de vous approcher, alors même qu'ils apporteraient ici tous les trésors de Sardes et de l'Inde ! Car, s'ils font ainsi des sacrifices et des offrandes, ce n'est pas pour honorer les Dieux, c'est pour se racheter des châtiments qui leur sont dûs ; et votre suprême équité vous empêche de leur en faire grâce. » Apollonius était encore dans l'adolescence lorsqu'il tenait ces sages discours et d'autres semblables. Mais comme il avait en lui du sang de Protée, il devinait qu'un abominable Juif s'arrogerait le droit de remettre les dettes de ses coreligionnaires envers leur Dieu, qu'il appellerait son Père. Il prévoyait qu appliquant cette doctrine à ce scélératlui-même, des rabbins oseraient lui remettre ses dettes propres et le présenter ensuite aux goym comme bauveur. Et il savait, étant d'âge convenable, que certains Juifs, Siméon Gléopas et son frère Juda surnommé Panthora, aussi impies que ridicules, disaient avoir la puissance de convertir l'eau en sang de la vie éternelle. b. — Apollonius pour les Hérodes contre la Sainte-famille Tout en restant profondément grec, Apollonius prend toujours parti pour les Romains, quand leurs ennemis sont des corrompus ou des méchants, comme ceux qui suivirent Juda Panthora dans sa conspiration contre Archélaus, l'ethnarque de Judée choisi par la Bête dont le nom est un nombre. Il y avait un passage capital sur le mouvement iomenté dans les synagogues de Cilicie, et sur un factieux à qui Apollonius prédit qu'il sera livre au bourreau avant trois jours. Ce factieux est maintenant le gouverneur lui-même, et il conspire contre les Romains avec un Archélaus qui est roi tantôt de Macédoine, tantôt de Cappadoce. Mais 11 n y a point de doute que l' Archélaus cité par Philostrate, ne le fût à propos de sa déposition et du

Recensement qui suivit. Le nom est resté après suppression de tout ce qui en justifiait l'emploi. Car il n'y avait point d'Arehélaiis roi de Macédoine en ce temps-là, et il ne saurait être question d'Arehélaiis de Cappadoce, qui ne conspira jamais contre les omains au point de donner son nom à une conjuration, et qui mourut a tome en 770, dix ans après le Recensement où fut tué Panthora. Après avoir changé tout le texte et retranche tout ce qui a été nécessaire, a" ai{ certifier la substitution actuelle « par Maxime d'Égées, écrivain uquel sa réputation d'éloquence a valu une charge de secrétaire de empereur. (Quel?) » Ce Maxime est un témoin supposé, nous en errons bien d'autres.

- 136 — c. — Mort d'Apollonius père, la même année que Juda père Comme Barabbas à la mort de son père, Apollonius est âgé de vingttrois ans, lorsqu'il perd le sien, ce qui nous donne 761. C'est^pour eiîacer ce synchronisme que, dans le texte actuel, Apollonius n'a plus que vingt ans. D'JEges, où il est nourri dans le sentiment du devoir, il vole à Tyane pour ensevelir son père, (1) ce qu'il fait de ses propres mains, car il est son fils premier-né (2), il ne se considère pas comme fils de Dieu, et il peut se permettre ce réat orgueilleux et impie. qu i est défendu à Barabbas par un naziAPOLLONIUS TUTEUR DE SES FRÈRES Loin d'encourager ses frères dans leurs mauvaises passions, il ramène l'un d'eux (son Jacob junior) à la sagesse et à la vertu, non point par des menaces terrifiantes et déraisonnables, comme les discours de Jésus dans les Toledoth, mais par des remontrances pleines d'adresse et de douceur. Jusque là ce frère (3) avait parfumé ses cheveux comme aurait fait une femme, et comme faisait la Gamaléenne de ceux de son fils le Nazir ; de ce jour, il se fait raser la tête, non par pénitence, comme les ouailles de Barabbas au Jourdain, mais pour s'humilier devant un frère qui illustre ses cheveux par sa sagesse. VI L'APOCALYPSE MUETTE D'APOLLONIUS a. — Pour combattre l'Évangile, Apollonius garde le silence du mépris, mais donne des signes Petit à petit Apollonius approche du temps où Barabbas commence à évangéliser. C'est le moment qu'il choisit pour adopter la règle pythagoricienne du silence. A l'inverse de Barabbas, qui est le Verbe du Dieu des Juifs, et se ridiculise par l' Even- guilayon où s'étalent une ignorance et une présomption scandaleuses, Apollonius, qui a tant et de si bonnes choses à dire, va « apprendre à se taire. » Il s'interdira l'usage de la parole pendant septans. (4) Et pendant cette période, contrairement à Barabbas qui promet des signes et est incapable d'en faire aucun, il ne s'exprimera que par signes, mais tellement clairs que tout le monde sur le moment pourra les comprendre. (1) « Auprès de sa mère » dit le texte actuel. On peut être sûr au contraire que, dans l'original il ne la perdait pas avant 802, date de la mort de la Gamaléenne, C'est pourquoi dans le texte actuel il n'est plus que le cadet.. Présenté aujourd'hui comme étant son aîné. Il y a «cinq», mais on peut être sûr qu'il y avait «sept.»

— 137 — Il fera même cesser par un signe, — mais quel signe ! — le mal que Barabbas est en train de faire par sa parole. b. — La famine causée par les accapareurs de blé de la beth-léhem Dans Aspendus, une ville de Pamphilie, dont le nom sent terriblement le gibet auquel fut exposé Panthora sur la place publique de Jérusalem Apollonius, à propos d'une famine causée par des accapareurs de blé, (1) fait tout rentrer dans l'ordre sans prononcer un seul mot. Arrivé dans l'année qui précède la sabbatique et protojubilaire 788, il trouve tous les habitants en révolte contre l'édile chargé de l'Annone. De mystérieux individus ont accaparé tout le blé de l'année, (parce qu'il leur est interdit de semer dans celle qui vient), et ils en exigent un tel prix que personne n'en peut avoir, (pas même en se faisant circoncire.) C est la famine annoncée dans VEven-guilayon. (1) Les Aspendiens en ont rendu l'édile responsable, et ils ont voulu le mettre à mort ; il s'est réfugié dans un temple élevé à Tibère, il a saisi la corne de l'autel, et s est mis sous la protection de la statue de l'empereur, (la Bête dont le nom est Mystère.) Les affamés sont accourus dans le temple pour y mettre le feu avec des torches et des tisons ; ils allaient arracher de l'autel le malheureux édile et le massacrer, lorsqu'Apollonius est arrivé, qui par signes a demandé au magistrat quelle était l'injustice dont il s'était rendu coupable. Le pauvre homme proteste de son innocence : il souffre le même sort que ses administrés. Si on ne le laisse parler, il périra, et avec lui le peuple tout entier. ' Apollonius se tourne vers les affamés, il leur fait entendre par signes qu avant de condamner l'édile il faut au moins l'écouter. On dépose paisiblement sur l'autel les torches qui allaient embraser le temple de libère, et on vient se ranger autour du magistrat. Celui-ci s'explique : ji est lui-même victime des entrepreneurs de famine, il les connaît et il les nomme, (du moins il les nommait : ce sont les Juifs évangélisés, qui recommencent leurs exploits de 760). Immédiatement les Aspendiens reprennent leurs torches : au lieu de brûler le temple de Tibère et l'édile, '■s parlent de courir à l'instant chez les accapareurs et de les brûler avec leurs maisons ! . Nouveaux signes d'Apollonius : la mort des affameurs ne donnera point de blé, puisqu'on ignore où ils le cachent ; après leur avoir remontré 'eur inhumanité, il faut les traiter par la douceur et la persuasion. Mais c est a grand'peine qu'Apollonius, réduit à ses seuls signes, réussit à 'aire prévaloir cet avis. enf^. n°i f?* qUe larmes et cris de raSe; les hommes, vieillards et niants, lui demandent s'il veut réellement les voir

mourir de faim. e- — Le signe de mort pour les accapareurs, signe de salut pour les affamés avait bien envie de rompre son vœu de silence pour forcer les affaIeurs a remettre les grains sur le marché, mais il préfère user d'un signe Par les F ™*ï* da"S n0tre ouvrag° sur Constantin le châtiment formidable infligé façon 1, &yP- ns a"£ Ju,fs d'Alcxandric, qui essayèrent d'organiser de la même v ," ïamine en 788.

— 138 — qu'il avait gardé pour la fin. F.t il faut croire que ce signe le dispense de leur remémorer l'histoire de l'année sabbatique 760 et la punition des entrepreneurs de famine tels que Juda Panthora et son frère, car tout-àcoup, devant la statue même de Tibère, (1) ils promettent de rapporter les grains. Il avait suffi à Apollonius de leur montrer à l'horizon la croix patibulaire qui attend leur Maître et Seigneur au Guol-golta ! d. — La moisson de la terre n'est pas aux Juifs La date de cette parabole, sa moralité aussi, est dans ce billet d'Apollonius aux véritables fauteurs de ces troubles, lesquels ne sont plus Juifs, puisque, pendant une vie qui durera cent-dix ans, Apollonius n'en rencontrera pas un seul : « La terre est notre mère, commune à tous, (elle ne sera point moissonnée par Barabbas), et tous nous avons droit à être nourris par elle, (Barabbas n en serrera pas le grain dans sa grange). Quelle est donc votre injustice, à vous autres, de vous attribuer exclusivement ses bienfaits ? Changez de conduite avant la fin du jour, ou. peut-être ce soir même, ne vous offrira-t-elle plus qu'un tombeau. » C'est en effet tout ce qu'elle réservait à Barabbas, lorsque la croix mondiale, tatouée sur sa cuisse droite, se fut changée pour lui en croix patibulaire. Aspendus renaît donc à la vie, et Apollonius reçoit le nom de Sauveur, que les synagogues évangélisées destinaient à Barabbas. VII ENSEIGNEMENT.PREMIÈRE MORT, ET RÉSURRECTION D'APOLLONIUS a. — Apollonius pendant l'année des baptêmes à Antioche Son vœu de mutisme étant à échéance, le Tyanéen vient à Antioche, où, cette année-là, il n'est question que du prochain avènement de Barabbas au trône du monde. A un homme qui s'appelle Apollonius Antioche se recommande par le temple de Daphné, consacré au culte d'Apollon. Selon sa coutume, le Tyanéen élit sa demeure dans le temple (1) Grave manquement à l'Évangile, mais ils ne sont pas sous l'œil du Rabbi. Le tripatouillour ecclésiastique s'est trouvé en face d'un texte où Philostrate parlait de gens qui, sur l'ordre de Panthora et de ses fils, s'abstenaient de manier ou simplement même de regarder une pièce de monnaie à l'effigie de la Bête. 11 a trouvé dans son érudition le moyen de détourner l'esprit du lecteur sur une espèce tout à fait opposée. Tibère était, dit-il, « un prince sous lequel on condamna, comme criminel de lèze-majesté, un homme, pour avoir frappé un de ses esclaves qui avait sur lui une drachme à l'effigie de Tibère. » La question, telle que l'avaient posée les ordonnances de

Barabbas, était abordée ailleurs par Philostrate, et résolue dans le sons antiévangélique. Mais, là encore, le texte est adultéré.

— 139 — même, tout près de la fontaine Castalie, qui prédisait l'avenir par des mouvements d'eau analogues aux intermittences de la fontaine du Siloé lez- Jérusalem, et, dans un sens qui n'avait rien de favorable au Royaume des Juifs. (1) C'est là, j'en ai la conviction, que le Tyanéen laissait son nom primitif pour prendre celui d'Apolloni-osir qu'il devait garder jusqu'à l'âge de cent-dix ans. De même que, cette année-là, Juda bar-Juda changea de nom pour s'appeler Barabbas, de même le Tyanéen veut s'appeler comme le dieu de la civilisation. Pendant leséjour d'Apollonius, toutes les eaux qui coulent autour de la ville sont comme perturbées par une influence étrangère et maligne. La fontaine Castalie, oracle d'Apollon, se tait devant «tant de sottises»' et. I Orontc aux belles eaux, de grec et d'arcadien est « devenu barbare. » est le Tharthak, l'Ange à tête d'âne de l'Évangile, qui opère. Néanmoins Apollonius ne désespère pas. Il tient pour tous école de sagesse et de bonté. Ses instructions ne sont pas d'un Maître ignare et mechan comme celles de Barabbas, que ses apôtres disent être le Messie dans les synagogues d'Antioche ; elles sont d'un père. Onpeut l'interroger, il repond à tous clairement, sans énigmes : le consulter, il parle à tous' comme doit parler « un législateur et un bienfaiteur du genre humain, qui n a pour but que le bonheur des hommes ; mais qui, en leur dictant ce qu ils ont à faire, doit le pratiquer lui-même avant eux, et donner luimême 1 exemple. » 11 ne convient donc pas, si l'on veut régenter la terre de se faire condamner pour trahison, vol et assassinat, comme le fils de Dieu qui se lève au Jourdain. Sa réputation se répand dans toute l'Asie mineure. On vient à lui comme à l'Oracle de la vraie religion et de la vraie morale. Barabbas peut éructer ses blasphèmes, il ira aux enfers avant d'accaparer la lumière ! b. — Du baptême considéré comme bain froid Afin de nous égarer dans la chronologie, le tripatouilleur de Philostrate a supprimé des épisodes entiers, dont on retrouve la trace mal à propos, et dont il résulte qu'avant de venir à Aspendus de Pamphylie et à Antioche de Syrie, Apollonius a séjourné chez les Ephésiens.C'estàEphèse qu i exprime pour la première fois son opinion sur les bains. Tout en condamnant le baptême, Apollonius approuve l'eau froide. Si Barabbas ne se fût placé qu'au seul point de vue de l'hygiène, Apollonius n'eût Pas contesté l'utilité du baptême, et si on l'eût écouté, on eût fermé les etuves d Ephèse. Celles d'Antioche l'ayant été pour cause de scandales, « i empereur, dit-il, vient de prolonger notre vie. » c. — Apollonius aux sources du Jourdain Tel

Barabbas, Apollonius ne fait aucun miracle, sinon que, pendant quatorze années, depuis celle des baptêmes jusqu'à celle de la crucifixion e Simon dit la Pierre et de Jacob senior, il trouve le moyen de parcourir a Syrie, la Palestine et l'Arabie, sans entendre parler de Barabbas et de son livangile !

(1) Cf. l'Apocalypse d'Hadrien Antinoos, p. 57. ;i?

— 140 — Tous les commentateurs ont senti qu'il y avait là quelque chose d'anormal. Car, après Antioche, Apollonius allait « dans les villes barbares, » c'est-à-dire celles où on ne parlait pas grec, mais syriaque (araméen) et hébreu. Quelles étaient ces villes barbares? Il serait d'autant plus intéressant de le savoir que, pour la première fois depuis qu'il est en voyage, nous voyons Apollonius se faire oindre, lorsqu'il juge avoir suffisamment instruit les populations, et se jeter ensuite dans l'eau froide, sans songer un seul instant à remettre les péchés de personne, faisant ainsi passer son chrisme avant son bain, contrairement à ce que fit Barabbas en cette même année. Car on ne peut douter que nous ne soyons en l'année protojubilaire 788. Et l'on ne peut douter non plus qu'Apollonius ne se transportât aux sources du Jourdain, où se dressait le temple d'Auguste, la Bête dont le nom de famille, Octave, était un nombre. d. — Rencontre de Dagis (Dag-isch) le Ninivite A un endroit que les falsificateurs de Philostrate ont déplacé, Apollonius faisait la connaissance d'un jeune homme venu tout exprès de Ninive, la ville du prophète Ionas. Ce jeune homme s'appelle Damis dans le texte actuel, mais il est certain qu'arrivant de la ville qui a le poisson pour emblème, il se nommait Dagis dans l'original. Philostrate avait formé le nom du mot dag, qui veut dire poisson en hébreu et en phénicien. N'oublions pas qu'il a donné pour maître de grammaire à son héros Euthydème de Phénicie, pays voué à Dagon, le Baal-Zib dont Barabbas escompte la boulé contre les goym. Dans le texte actuel, c'est à Ninive même qu'Apollonius trouve Dagis. Or nous avons la preuve matérielle, et dans ce texte même, que la rencontre des deux personnages a eu lieu non seulement avant Ninive, qui est sur le Tigre, mais avant Zeugma, qui est sur l'Euphrate. Si le lieu de la rencontre n'est plus indiqué, les circonstances ne le sont pas davantage. Car à côté des suppressions et des adultérations qui se sentent, il y a les coupures qui se voient. Dans le texte actuel, Apollonius et Dagis traversent la Mésopotamie pour aller de Ninive à Babylone. Or, c'est pour aller de l'Euphrate à Ninive qu'on traverse la Mésopotamie. Il faut donc qu'Apollonius ait fait la rencontre de Dagis ayant d'arriver à Zeugma. Et en effet Dagis dit qu'ils ont passé par les tribus Arabes et qu'Apollonius apprit leur langue. Par conséquent, Philostrate les faisait se rencontrer avant leur entrée en Arabie, et c'est une grande injustice de lui imputer les erreurs de géographie que commettent les tripatouilleurs ecclésiastiques. (1) Voyant sa chevelure

vierge, Dagis vient à Apollonius comme un Juif au Nazir, il s'offre à lui servir de guide jusqu'à Babylone, déclarant pouvoir parler toutes les langues de Chaldée et des pays voisins. (l)«Philostiatc n'cstpas meilleur géographe que chronologiste, ditl'abbé Du Pin. (Vie d'Apollonius convaincue de fausseté). Il fait partir Apollonius d'Antioche et le fait aller d'abord à Ninive ; de Ninive il le fait aller en Mésopotamie qu'il lui avait fallu traverser tout entière pour venir à Ninive, soit qu'il fût venu par l'Arabie en faisant un grand circuit, comme Philostrate a l'air de le supposer, soit qu'il fût venu droit d'Antioche par le chemin le plus court. »

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

gSTSK *aW'&%&GMEÏtoM — 141 — Apollonius répond qu'il les parle toutes, lui aussi, sans les avoir apprises, (1) et qu'i 1 sait un art plus difficile : celui de 1 re dans le cœur de 1 homme, jusqu'à ses plus secrètes pensées. Il „'a donc be soin dé personne, et peut éclairer tout le monde. C'est soit au Jourdain, soit à Jérusalem, soit à Gamala même crue Dagis s attachait à lui pour la vie et devenait son historiographe e. — Les « Reliefs de la table ou Paroles d'Apollonius » Sans être acquis à l'Évangile du Royaume des Juifs,— il l'abhorre Dagis a conservé sa foi dans la kabbale assyrienne et perse c'estTdire SSS^.^Sr Ap0U,r S ne Ch"rche pas à 'a I-enWdtn r aTïn Ninivii .°CCaTnS d;mtTerpréter les siSnes autrement que ne iait un JNinivite, descendant de Ionas Dagis est pour son Maître ce qu'est Philippe pour Barabbas • chaaue our il écrit tout ce que fait et tout ce que dit Apollonius. Et il ntitule^e journal Les Reliefs (les Restes de la table.) table Si dout*]?u'en <Iuel<Iu« temple de Judée Apollonius tenait naitdZ&f rCplTe 3UX ,repas que la R«ne-mère des voleurs donà Céstée pephai'-am-Ce temple ne peut guère être que celui d'Auguste tes Toi LA"3' ° I Cesarce dont il est question si souvent dans *4f pïoïmé1 "EBttï*" °U; Sd0n t0UtG VFaisembla^ B-abbas Il est certain qu'Apollonius faisait un long séjour à Césarée. (2) leur vide moral et leur «• — Apollonius contre les « Paroles du Rabbi, tour énigmatique : (Le « Cherchez et vous trouverez ») ou R^\l? lZ\tlMenS°TJhrétien SaV6nt qUe leS Paroles d"- Marân de son frère Trt T 0U, PhlhPPe avait consigné les Discours (loghia) évêX> ir • Choses de ce monde et de l'autre, et que le Juif Parias enTrtlP 16rap0liS de,Phrygie,en a fourni des Explications, au lient en partie passées dans les Toledoth canoniques. q comïï PP® ^tait C"tre dans des details si bas et si oiseux, (et pourtant StX°Slr leS aVf 1 ° ^J"?"* —Paré PaJ PhCrat ces petits chiens qui, les yeux fixés obstinément sur leur maître, ^^S^tS^J^^^^f^ de Cérint^dit avec une Point apprises? » ' Comment Celul-C1 ■•**« •« Écritures (juives), qui ne les a ^AaRmtc^T En«aIfcaK C°mpte d'A,Polloni^ a y « a une adressée tances e? les cldinZT • 6»? fobnquéo pour donner le change sur les circonschose, ont d'abord besoin des des cités. Car, après les Dieux,)s des cités qu'un homme sensé de telle ou telle cité, mais de la plus ment ^mmes, dhTepseudo^^n86 et *"?«««» tout0 chosc- ont d'abord »>e.oin des ? ?om les c tés qu>a wCTr ; PU'S ?1 °nt b6S0in des cités- Car> aPrès les »ie«x d°>t préférer à tou e chn.o vu J ST"* '^ avantaSeS deS cités 1"™ homme sensé

considérable de la Paît? Z> ,1 lë\ T P*S de ^ °U telle cité' mais de »« Pl«« ae la ratatine, de la plus florissante de toutes celles de ce pays par le

— 142 ramassent avec avidité la moindre miette tombée de sa table. Pour avoir suivi cet exemple, et observé la même posture vis à vis d'Apollonius, Dagis entend quelqu'un lui faire le même reproche. Mais la différence est grande entre les Paroles du Rabbi et celles d'un Apollonius ! Que, dans les Toledolh, le Seigneur Jésus, renouvelant sans doute un geste brutal de Barabbas, refuse de secourir la Syro -phénicienne, par la raison qu'il ne faut pas donner aux chiens le pain de la maison de David (la beth léhem), cette femme ne perd rien, le pain en question ne vaut pas mieux que la maison d'où il vient ! Mais il n'en est pas de même de celui qui tombe de la table d'Apollonius. Aussi Dagis répond-il à son critique malavisé : « Mais si ce Maître était un dieu, si de ce banquet il ne tombait que des parcelles d'ambroisie, le chien serait-il donc punissable de les ramasser toutes ? » Non certes, et c'est Philippe l'Évangéliste qui est le chien aux miettes sans valeur ni saveur. Apollonius condamnait la forme à la fois subtile et niaise des Paroles du Rabbi : questions mal posées, objections d'un entourage de compères, réponses ambiguës du Maître, et surtout cette prétention au mystère, qui s'affiche encore aujourd'hui dans le « Cherchez et vous trouverez » des Toledoth. Jamais on ne le vit user d'ironie, ni discuter avec les disciples. Mais lorsqu'il parlait, c'était comme un prêtre du haut du trépied ; il disait sans cesse : « Je sais. Il me semble. Que faites-vous? Il faut savoir... » Ses sentences étaient brèves et solides comme le diamant, ses expressions étaient d'une grande propriété et parfaitement appropriées aux choses, tout ce qu'il disait avait autant de retentissement que les édits du prince. Un de ces hommes qui disputent sur des riens lui demanda un jour pourquoi il ne cherchait pas : « J'ai cherché dans ma jeunesse, répondit Apollonius ; maintenant il n est plus temps pour moi de chercher, mais de dire ce que j'ai trouvé. » Quand on dit avoir trouvé, qu'on est le bar de l'Abba, et qu'on revient sur la terre, sous les espèces de Jésus, on ne fait pas chercher les autres ! g. _ Apollonius tué pour avoir annoncé la crucifixion de Barabbas, assassin d'Ananias et de Zaphira Il ne faut jamais oublier qu'Apollonius est né Protée, et que nul ne surpasse Protée dans la connaissance de l'avenir. Au lendemain du sacre nombre des habitants, par les lois, par les institutions, par les exploits de la guerre, par les travaux de la paix, comme est votre cité, il n'y en a pas une qui doive inspirer plus d'admiration et de respect, et à moi et à tout homme sensé. Voilà, du consentement général, quels sont les motifs de préférence, si le

consentement général est quelque chose dans ce qui est le jugement. Qu". si votre cité est la première à honorer un homme, quand elle est cité et quand cet homme est pour elle un étranger venu d'un pays lointain, que pourra lui donner en retour cet homme? et quel présent sera di»nc de leur mutuelle affection? Je n'en connais qu'un : c'est que, se trouvant l'ami des Dieux par une sorte de privilège de sa nature, il leur demande pour la ville toute sorte de biens, et que ses prières soient exaucées. C'est ce que, quant à moi, je ne cesserai de faire pour vous : car j'aime les mœurs grecques, qui par le moyen de l'écriture communiquent à tous les avantages d'un seul. Apollonide, fils d'Aphrodisè, est un jeune homme d'une nature vigoureuse et tout à fait digne du titre de citoyen de Césarée : je m'efforcerai de faire qu'il vous devienne utile en toute chose, pourvu que la Fortune ne me soit pas contraire. » IV ie d'Apollonius, p. 399 de l'édition Chassang.).

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

JM*4Z»Z — 143 — de Barabbas, Apollonius annonçait à tous qu'au lieu de régner mille ans cet orgueilleux serait avant cinquante jours, puni par l'instrument de mort, la croix dont 1 homme-dieu grec avait montré le signe aux affamés d Aspendus. Et d ailleurs il n'avait pas besoin d'être Protée pour cela il suffisait de connaître la loi : Barabbas avait assassiné. h. — Première mort et résurrection publique d'Apollonius Philostrate n'a pu opposer Apollonius à Barabbas qu'à la condition de le taire mourir quelque part une première fois, et de le ressusciter publiLUu?,tnt' Ru'lui ^lsai,t connaître la première mort? L'auteur de cette belle théorie, Barabbas lui-même, déjà meurtrier d'Ananias et de Zaphira et condamne pour cet assassinat. f»iS*Aà ure-qU? MY eÛt Un? SCène °Ù Barabbas, de sa propre main, trappait Apollonius? Non, car c'eût été un faux de Philostrate. Ce n'est pas pour avoir tué un grec que Barabbas fut condamné par le sanhédrin 3™ ay,?f l"é uAn J"if'.un baptiseur rival, et sa femme, et pour les avoir dépouilles Or Apollonius ne baptise pas, n'a pas d'argent, et n'est pas marie. De plus, ne pouvant mentir, il ne chargera pas Barabbas d'un ZTa ,ncTonîlu d/ ses }uges- Mais les disciples de Barabbas n'ont pas tué et païantlatTn airCS à ÉVangile> ils °nt tué des S0*™ ****** grec Apollonius était parmi les victimes, m J1 fau* donc suPPOser que Barabbas l'avait envoûté sous la figure de quelque bete et fait assassiner comme tant d'autres. (1) exemnî8 (TPftninS re1ssuscitai^ et à la vue de tous, selon l'illustre S on Panthora et de son frère dans l'Apocalypse de l'Eve* de J!?1.»1 f0iXantG ansPagis ne <Iuittera Pas Apollonius, et la raison ae cet attachement, dit-il, c'est qu'Apollonius est ressuscité. Ce que fai^Iesl^ftlt!111"10111,'3-011086 la P'usSrave de toute la Vie d'Apollonius. Qu'ont qu'il ont ±f.S T eS,aSt"ïues? Cre 1™ n°us 1« avons vu faire mille fois, ce Phi lostol îl mnCS ,fair,Partout- Ils ont commencé par supprimer sur ce point sassinat o?^ ! 0nt,romP ace la *»*»*• -** d'Apollonius par une tentative d'asdS Zs fZ mS "' ,ParKU" g°yi Ct' 'f ^«P-'tant a Corinthe une vingtaine «nnees plus tard, ils ont fabriqué deux lettres sur ce sujet •< PraxhèltrLerKa,îreSSé! A EluPh;ate-c'est cetEuphrate qui a envoyé l'assassin : « Corinth' 'v,, î °*i ™ f, °U ï"euX ; °n ' * VU' armé d'une éPéc- a ma Porte. AHe UZ T du7°S dlLsc'P'es- Pourquoi vouliez-vous me faire assassine^ montage -cauvîZ A™t bœu S?" "e sommes-nous pas séparés par beaucoup do 'l'Homme). ° °UVertes d arbres' et Par la mer retentissante? » (C'est une citation La

«Ldijtance "'.y a"t"il pas entre votre Philosophie et la mienne ! » Phrate dan°h adressée 4 B«««« le Corinthien ; c'est ce Bassus qui remplace Eu,p aans la conception et la préméditation du crime : siner cw v» ^tf* *St U" fou furieux: « est venu armé d'une épée pour m'assasaux ieux T.twS qU' l3™.2 env°yé> vous qui vous dites philosophe et agonothète femrne et «ÎS™K Pv,ur le P°T-eT au meurtre, vous aviez promis de lui livrer votre voir la 'p. 180 m'Serable' quand Ie vous ai rendu tant de services ! » Sur ce Bassus donne à'îwPP-C d?>nS ¥* d?UX faux' c'est le nom de modeleur, de sculpteur, qu'on du temple de?- * ?'US' " f d£Cha,cis- dont >e «>i, un Hérôde, fut le protecteur Saint-Pauîn ,n±TaKm aPres, Herode Antipas, et l'hôte de SaUl (aujourd'hui rem .j apres j echec de coiul.cl à Damas.

. ■' — 144 — confirme Apollonius lui-même, disant à Dagis : « Je suis ressuscité, comme tu le crois. » Et une autre fois, à Ephèse, parlant à la statue de Domitien : « Tu aurais beau me tuer, cela ne servirait à rien, je ressusciterais ! _» Par conséquent, comme Barabbas dans l'Apocalypse de Pathmos, il pouvait dire : « J'ai été mort », et comme Jésus dans le Mahazeh de Cérinthe : « J'ai vaincu la mort ». VIII L'IMPRENABLE BARABBAS a. — Le mensonge de la mère : Barabbas échappé à Saiil dès Lydda Ce mensonge de la mère avait produit sur le moment un tel effet que, cinq siècles après, les Arabes y ajoutaient foi comme à une vérité incontestable. Et ils l'ont légué à Mahomet. Les Arabes devaient à Barabbas leur victoire sur les Gaulois d'Hérode Antipas, ils n'avaient pour lui que de l'admiration et de la reconnaissance. Rentrés dans leurs tribus après la guerre contre Hérode Antipas, ils avaient répété ce qu'ils avaient entendu dire autour d'eux dans les districts transjordaniques : Barabbas, couvert de la protection divine, avait échappé aux soldats de Saiil ; il vivait en Asie, caché : sa mère, ses frères, des disciples l'y avaient vu. Cette croyance est celle du Coran, où Barabbas est connu sous le nom d'Ischa. Les Juifs ont trouvé en lui un homme plus malin qu'eux : « Les Juifs furent perfides envers Ischa. Dieu trompa leur perfidie, il est plus puissant que les fourbes. » (1) Dieu est donc intervenu ce jour-là, entre les Juifs et leur Prophète? Certes ! « Ils disent : « Nous avons « tué le messie, fils de Marie, l'Envoyé de Dieu. Mais non, ils ne l'ont « point tué, ils ne l'ont point crucifié (2). » Dès Lydda, où ont été arrêtés quelques-uns de ses compagnons, Barabbas a échappé ! Dieu, qui sait tout, l'affirme dans l'assemblée des prophètes, où est Mahomet, le plus grand de tous : « Je détournai de toi (Ischa) les mains des Juifs (3). » Ce n'est donc pas le fils de Marie qui est sur la croix dans les Toledoth, mais « un corps fantastique ». Ceux, dit le Coran, qui disputent à ce sujet,le font sur des apparences, <' la vérité ne les éclaire point. On n'apas fait mourir Ischa ! » (4) Qui donc est sur la croix, puisque Barabbas a échappé? «Un Ichoudda, répondent les Musulmans dans d'autres écrits, » mais le Iehoudda qui joue le rôle de traître dans les Evangiles... Ils se trompent sur ce dernier point ; mais malgré tout, malgré Mahomet lui-même, qui n'a pas donné le nom de circoncision d'Ischa, ce nom a franchi l'espace et le temps : c'est un Iehoudda qui a été crucifié par les Romains. (1-2-3) Le Koran, m, 48 ; iv, 156 ; v, 109-111. (4) De même dans le Taarich : Dieu n'a pas permis qu'on

crucifiât son Envoyé : « Les Juifs se sont efforcés de le tuer, mais il a été enlevé au ciel. »

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

JlNfê** ta^rn-aa»**. — 145 — .urvécu à sa mire, qui „„%fc ai" ,C M ™ ' l0"g,empS Le Coran insiste sur l'âge auquel Ischa serait narvenu il »... ;+ enseigné jusqu'au dernières limites de la viei lesse SFSJL feste à la survie que le Ioannès aurait eue Tn^élK'ahZ A W cette version, il atteint jusqu'à cent-vingt anftha en aSe D?euunfversel f3) " " ^ "~ J°UrS' tU * *S aSsisté- Tu « >* témoin Certes Ischa est mort, comme tous les hommes denuis Ad-,™ ™nic ce n'est pas au Guol-golta, la veille de la pâque ! ? ' m31S etnonS,l^en ft tard qU,C °JeV Fa fait mourir> d'u™ mort naturelle une vie toute de bienfaisance et de vertus. Loin d'avoir été l'ohiet dW esurrection postpascale en 789, il ne ressuscitera qXec lesaures « U pa« (le Salem) me fut donnée, dit-il, au jour de ma nai sance e lie u» fils (5^" divisons d ungran.I nombre. Dieu ne saurait avoir b. - Apollonius ressuscité va poursuivre Barabbas errant, sous la forme d'une bête, à travers le monde versiVd?LPf de,,Phj!ostrate>s rabbins évangélistes, revenant sur la soS Te Dré ^Ir ' SGnt,?Ue '! Dl6U d6S JuJfs a ressuscité ■» ««««"trier bien E?"? SCelerat d*scend de David ^ de Bethsabée, c'est cent an^d'avanoe" « copmmeEf ,ulaPe, Panant les devants, (il a bien Apollonius m,, T A A ^ °' Pes!uscite u" h<>nnête goy comme esï né SéT 1 Tî PHl Gm?ntet de BaUcis" Apollonius lui-même Par exemnfJV P 2°"° ""^l* f°^e ^ Veut> (celIe d'Ananias, faire cSft apparaitre ref"sc,té à Barabbas encore vivant, et lui échappTdiÏvdH Sn T\ l\Premièrf mort> dans fa cas où il aurait va set f *°Uîes faÇ°nS' ° CSt Un mortgrec ressuscité, qui ^châtiment P0ursuite du mort luif d°"t sa mère dit qu'il a éludé (1-2-3-4-5) Le Koran, v, 79-80 ; v, 109 ; v, 117 ; ni, 49 ; xIX (Mario).

II APOLLONIUS A LA SOURCE DES PLAGIATS DU IOANNÈS JUIF APOLLONIUS POURSUIVANT BARABBAS MÉTAMORPHOSÉ EN BÊTE a. — Plan de Philostrate

Dès son enfance Apollonius s'est abreuvé à la fontaine d'Asèbamma ttont leau a la propriété non seulement de démasquer les menteurs' mais de les lier, vivants ou morts ; il va démasquer ceux qui ont nié la première mort de Barabbas, le lier dans la tombe, et poursuivre son revenant, sous quelque forme que celui-ci se montre, jusqu'à ce qu'il lui tasse connaître publiquement la seconde mort. C'est un duel qui commence, et le plan de Philostrate apparaît avec une netteté parfaite. Voici ce qu'il dit aux Juifs barabbalâtres : « Vous passez de mensonge en mensonge. Après avoir soutenu pendant plus de soixante ans que Barabbas avait échappé la veille de la pàque et qu'il apparaissait partout au mi heu de vous, après avoir fait des Ecritures (le Mahazeh de Cérinthe) «ans lesquelles vous soutenez cette thèse, aujourd'hui vous en proposez a autres (les Toledoth) où vous le crucifiez le lendemain de la pàque et le ressuscitez au bout de trois jours et trois nuits, qui sont le temps passé par lonas dans le ventre du Zib. Revenons, s'il vous plaît, au premier de ces mensonges. Mettons que Barabbas ait échappé, et vécu jusqu'à l'âge insolite de cent-dixans. Voici Apollonius, qui, tué par lui,— mais ressuscité ceiui-la ! — ne mourra point avant cet âge. Eh ! bien, notre homme est ane partout où selon vous le vôtre s'est montré ; partout il l'a cherché : il ■je a vu nulle part, si ce n'est sous la forme d'un démon infernal ou « une bete immonde, aussi méchant après sa mort qu'il l'a été pendant a vie, et sous quelque forme que ce soit, il l'a chassé ou détruit partout °u vous lavez fait apparaître. »

— 148 — I) va donc parcourir officiellement, s'offrant même aux ovations publiques, les provinces où, selon les Juifs de la secte, Barabbas vivait clandestinement au milieu de son peuple. Et il le rencontrera en plus d'un endroit, mais toujours sous les formes les plus hideuses de la mélemsyeose régressive. Voilà toute l'économie du mythe d'Apollonius) à partir de la crucifixion de Barabbas. II APOLLONIUS CHEZ LES ARABES Ses investigations commencent dans le pays même de Gamala, où les Arabes de la Journée des Porcs sont encore campés. Il n'y voit point Barabbas, mais peut-être y voit-il le prince Saùl, qui s'est lancé à la poursuite de la Sainte famille. Il entendra certainement dire par les Arabes que Barabbas n'avait pas été crucifié, car c'était encore leur croyance au temps de Mahomet. Le tripatouilleur ecclésiastique de Philostrate n'a rien laissé de ce que rapportait Dagis à ce propos, il y a substitué ceci, qui est le résumé d'un passage où Apollonius condamnait les pratiques de sorcellerie par lesquelles Barabbas venait de s'illustrer au Jourdain : «Si je voulais tout dire, et ne rien omettre de ce que rapporte Dagis, j'aurais à raconter ce que fit Apollonius au milieu de ces barbares : mais il me tarde d'arriver à des faits plus importants et plus merveilleux. Cependant je ne veux pas négliger de faire remarquer ici deux choses : d'abord le courage dont fit preuve Apollonius en s'aventurant ainsi à travers des nations barbares, adonnées au brigandage, et qui n'étaient pas encore soumises aux Romains ; puis la pénétration qui lui fit, à la manière des Arabes, comprendre la voix des animaux. (1) C'est un secret qu'il apprit en voyageant parmi les Arabes, les hommes du monde qui le connaissent le mieux et savent le mieux s'en servir. Chez ce peuple, en effet, il n'est presque personne qui n'entende les oiseaux prédire l'avenir aussi bien que les devins ; (2) on y acquiert le talent de comprendre les animaux, en mangeant, selon les uns, le cœur, selon les autres, le foie d'un Dragon. Lisez : Dagon, et pour ce qui est de son emploi dans la magie évangélique, lisez l'histoire de Tobie et du poisson (3). a. — Départ d'Apollonius pour rechercher la source de la « Zib-boulè » usurpée par le Ioannès juif Il annonce à ses sept disciples le projet d'aller voir les Mages de (1) Cf. le Targum de Ménahcm, dernier frère de Barabbas. Mensonge chrétien, pet. édit. p. 222. Ce targum exploite la Kabbale de Barabbas relative au langage des animaux. On y voit un Israélite qui entend sa vache se plaindre à diverses reprises, et un Arabe qui en tire conséquence au point de vue de l'avènement de Ménahcm. L'Israélite partage sa façon de

voir, achète un taureau et se rend à Belhléhem. La mère de Ménahcm avait, elle aussi, entendu la vache, car, de son côté, elle s'est rendue à Belhléhem. (2) Barabbas les faisait parler, lui aussi. (3 Cf. Le Mensonge chrétien, grande édit,, t. xi, p. 427.

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

— 149 — (m.^iSff.t " d;%yPte' ir ™n»«nt,non seulement!, science «rec= d,„„«e ,.,„„„ pour y ch<>roher „ Zib „„, ^ £J^*^ « III SUR L'EUPHRATE a. - Apollonius devant l'Euphrate, qui coule toujours sylor:; dPeonhtezsuers îs&sr Apollonius à Zeugma< viiie dc ia ^le Rddes ttatend HeT ? *" fa^le P^Pt-r, le prenant pour - - sont pas des csc.aves, J^ZSSSïS? *"' ' *"' ApoIloniu> ; IV A NINIVE a. - Apollonius dans la ville de Ionas. La génisse de Myriam j4e ïeTNa^re'Lïe tsU * ^.^ Ja Stalue «"<>, où cette Egyptiens et les Grecflïé, ^présentée non comme le veulent les deux cornes m „ ™ ' ? " premier état, l'état de génisse avec D'où h V COmmen1cen,t à Pomdre de ses tempes. g ' eC CC a'usslTlUSVVa,Che ^ M°ÏSe Ct dC Miriam- (1) (1> « Plus haut, p. 20, à propos de Salomé, la seconde sur Mi ri "lam,

, — 150 — C'était l'image animale de la Vierge du monde ; (1) elle jouait un rôle considérable dans la kabbale de Barabbas, comme représentant la vertu nourricière, et quant à ses deux cornes, elles marquent assez les deux équinoxes. Le Veau d'or n'a jamais été qu'une renonciation sacrilège à la promesse du Messie, fils de la Vierge. (2) b. — Suppression par l'Église du Zib, but de l'arrêt Mais ce qui nous frappe le plus, c'est qu'Apollonius marque si peu d'intérêt pour le Zib, signe de Ionas. C'est que ce Zib est le cryptogramme de Ninive ; que les mots Zib boulé sont l'origine du mot Sibylle ; qu'Apollonius est accompagné d'un historiographe né dans la ville et nommé Dag-isch, (poisson-homme), et que le but du voyage est (1) Mahomet l'a parfaitement entendu, et l'on ne peut douter que sur le Zodiaque d'Abraham, la Vierge ait été figurée par cette génisse : o Dieu, dit Moïse aux Israélites, vous commande de lui immoler une vache : « Prétends-tu abuser de notre crédulité? répondirent-ils. — Je retourne vers le Seigneur, ajouta Moïse, pour n'être pas au nombre des insensés. — Prie le Seigneur, — Prie le Seigneur, continua le peuple, de nous faire connaître sa couleur. — Qu'elle soit, dit Moïse, d'un jaune clair, qui réjouisse la vue ! Prie le Seigneur de nous désigner plus particulièrement la victime qu'il demande ; nos vaches se ressemblent, et si Dieu veut, il dirigera notre choix. — Qu'elle n'ait point servi à labourer la terre, ni travaillé à l'arrosement des moissons ; qu'elle n'ait point souffert l'approche du mâle ; qu'elle soit sans tache : tel est le précepte du Seigneur. — Maintenant, s'écria le peuple, tu nous dis la vérité. » Ils immolèrent la vache, après avoir été sur le point de désobéir. Pour mettre le sceau à sa démonstration de la toute-puissance de la Vierge à qui doit être immolée la vache, Moïse cite aux Israélites le cas d'Hammiel ressuscité. D'après Abulfeda, cet Hammicl était un des plus riches d'entre les Israélites. Ayant été tué, ses parents conduisirent à Moïse les prétendus meurtriers. Ils nièrent le fait. On n'avait point de témoins. La vérité était difficile à découvrir. Dieu ordonna d'immoler une vache dans les conditions requises. On toucha le cadavre avec la langue de la vache. Il revint à la vie, se leva, prononça le nom de son meurtrier, et mourut de nouveau. C'est ce que Moïse rappelle aux Israélites qui étaient sur le point de lui désobéir : «Lorsque vous miles un homme à mort, et que le meurtre était l'objet de vos disputes, Dieu produisit au grand jour ce que vous cachiez. Nous commandâmes de toucher le mort avec un des membres de la vache. C'est ainsi que Dieu ressuscite les morts,

et fait briller à vos yeux ses merveilles, afin que vous compreniez. » (Le Coran, n, 63-68.) .._ pourrait pas son Père. Or s'il faisait un coup pareil, il donnerait un furieux démenti à sa mère, puisqu'elle a soutenu qu'il n'avait pas été crucifié du tout. (2) D'où la colère do Moïse. Car les Juifs, en substituant dans leurs prières un principe masculin au principe féminin de la génisse, mettaient leur Dieu dans l'impossibilité matérielle de tenir sa promesse.

■T» *•* '._"!. <W a • M*' >--Kf 3G75 T '. ï a*Wi**j; — 151 — d'exposer, en remontant à leurs sources, tous les plagiats du Ioannès baptiseur. Comme le Zib a été supprimé par l'Église dans l'Apocalypse de l'Eveilgudayon, il ne faut pas s'étonner qu'on ne le retrouve plus dans Philostrate. SUR LE CHEMIN DE BABYLONE Le roi de Babylone était alors Bardane, si l'on en croit le texte actuel ; mais il y a gros à parier que Philostrate nommait d'abord Artaban, roi des Parthes, et voici pourquoi. A la suite d'une révolution de ses sujets, Artaban avait trouvé asile chez Izate, roi de l'Adiabène. On sait qu'Izale s'est fait circoncire, que sa mère Hélène, veuve de Monobaze, vint se fixer à Jérusalem, et que tous deux, pendant le règne de Claude, sont venus en aide, avec une inépuisable générosité, aux populations de Judée que Simon dit la Pierre et Jacob senior avaient réduites à la famine par leur prédication de Vannée sabbatique. On sait aussi que c'est Tibère Alexandre qui a fait crucifier ces deux fanatiques, et que l'un d'eux, tous les deux peut-être, ont été traînes après leur supplice devant le palais de la reine Hélène, dont ils avaient paralysé l'action bienfaisante. (1) Ils étaient du nombre des affameurs d'Aspendus. j# Artaban devait une grande reconnaissance à Izate, car celui-ci ne s était pas borné à lui donner une hospitalité sans réserve, il avait négocié sa rentrée chez les Parthes, et obtenu d'eux qu'ils le reprissent pour roi. Or, tout en nommant Bardane comme le roi auquel Apollonius a allaire, on insiste à plusieurs reprises sur ce fait qu'il a été détrôné, mais que, par son courage et sa justice, il a su reconquérir son Royaume. C'est un revirement de fortune qui ne semble pas pouvoir convenir à Bardane, mais à Artaban. On donne même un chiffre qui peut être exact : il y a deux ans qu'il est rentré, et on est dans le troisième mois de la troisième année. Ceci ne semble pas pouvoir convenir à Artaban, mais à Bardane, son fils lequel ne régna sur les Parthes qu'en 800 et fut tué dans une partie de chasse en 802 ou 803. Or nous sommes en 802, (nous en avons la preuve), lorsqu'Apollonius prend son chemin vers Babylone. On peut «onc être certain que toute cette partie a subi des changements profonds en raison des relations d'Artaban, peut-être d'Apollonius lui-même, avec a reme Hélène ; car voilà treize ans qu'Apollonius est en voyage, et il n'y a point d'apparence qu'il ait passé tout ce temps chez les Arabes et à to k5' H"01**11"1 en soit> Bardane doit être fort au courant de ce qui Ant h Par S°n frèrC MéSabate' clui l*a vu et approché à Mais peut-

être le croit-il mort tout à fait, alors qu'au contraire <- est un ressuscité qui arrive. (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 207,

— 152 VI APOLLONIUS PRIS POUR BARABBAS A CTÉSIPHON a. _ Apollonius aux portes de Ctésiphon A la vue de ce spectre hâve, décharné, dont les cheveux en désordre accentuent l'horreur, le gouverneur, un eunuque, pousse un cri comme une femme effrayée, et se cache la face avec les mains ! (,1) Est-ce la Mort, en la personne de Barabbas, qui se présente aux portes pour aller faire son œuvre chez le roi de Babylone? Cependant,si c'était le crucifié de Pilatus, il n'aurait pas ses cheveux! Mais le gouverneur ignore ce détail, car il demande au spectre : « D'où viens-tu et qui t'a envoyé? — Je ne reçois d'ordres de personne, répond Apollonius, c'est moi qui m'envoie moimême. » Autant en disait hier l'Envoyé du Dieu des Juifs. Serait-ce lui? Si c'est lui, il ne passera pas ! Ses intentions sont trop connues ! L'eunuque se tourne alors vers Dagis et les deux Tyanéens qui accompagnent Apollonius. S'envoient-ils eux-mêmes, comme Apollonius? Ou ont-ils un maître qui les envoie? S'ils sont apôtres de celui qui disait aux Juifs : « Vous n'avez qu'un maître sur la terre, c'est moi, et la terre elle-même est à vous ! » ils n'iront pas plus loin. Apollonius répond pour eux et dit à l'eunuque : « La terre est à tous, (2) elle est toute à moi, j'ai le droit d'aller où il me plaît. » b. — Le gouverneur détrompé Le gouverneur croit comprendre qu'Apollonius a le dessein de braver le roi, il le menace de la torture, s'il ne répond pas plus clairement. Mais Apollonius : « Arrête, et sache que si toi, ou l'un des tiens, osez seulement me toucher, à l'instant même, oui, j'en jure par le Dieu du ciel, tu es mort ! » Le gouverneur s'étant radouci au nom du Dieu de tous, Apollonius lui dit son nom, sa patrie, son but. Il n'a rien à cacher. Quelle leçon pour le futur Jésus au prétoire, pour ce pître de l'innocence interrogé par Pilatus ! .... i Heureux de connaître un homme qui a été si bon, si sage, si utile pendant sa vie, l'eunuque veut le recevoir chez lui splendidement, et l'assure de l'accueil que lui réserve le roi ; celui-ci, s'il l'exige, lui donnera la moitié de son trône d'or ! c. — Une preuve qu'Apollonius n'était point Barabbas En attendant, mets fastueux, vin royal, provisions de route, l'eunuque lui offre tout, mais Apollonius ne vit que de pain, de racines et de fruits. (Il II semble que cette scène aurait dû se produire déjà chez les Arabes et au pont sur l'Euphrate. C'est une nouvelle preuve des coupures faites dans le texte de Philostrate. ..•>•« j rt „ 1*9 (2) C'est ce qu'il a dit delà aux entrepreneurs de famine d Aspendus Ut. p. id».

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

»«« TO3SVt>jy£ - 153 — et prend congé. ' q fois' AP°Honius refuse VII LE CORPS DE LA GAMALÉENNE BESTIALISÉ APRÈS SA MORT a. - Lionne qui accouche en mourant de huit lionceaux morts _ Apollonius poursuit son chemin vers Babvlone A „w 1U i h ■ siphon on aperçoit une Lionne énorme que des chat eurVl F?" tuer, et qui, au moment où elle a été frappée, a mis Tm^W de morts en naissant. Qu'est-ce crue ce „W? N» "".T "onceaux leenne vient de mourir à Eohèse rt «im " „a grnnde Gama" (2) Ph'ilff, Aferaso,!fe *% Pet. édit. p. 203. « ffSftSSr* Parfaitement «" 'C Lt ^ ■%*"• *-. et que CIéopâs en

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

154 — Il n'y a pas besoin d'être de la force de Joseph à la cour de Pharaon pour en donner l'explication. b. - Déchiffrement du signe par le principe séméiologique des Toledoth Philostrate s'empare de la séméiologie métronomique du Toledoth où, sous le nom de Shâna (aujourd'hui Anna), Salome incarne 1 année de deux ans (738-739) pendant laquelle Barabbas est ne. Les cadavres des huk ÏÏeaux signifient que le temps doit être compte sabbatiquement à partir de cette Lionne jubilaire. Le premier Lionceau est celui de l'an sabbatique 746. Le second est celui de l'an sabbatique 753 Le troisième est celui de l'an sabbatique /bU. Le quatrième est celui de l'an sabbatique /b/. Le cinquième est celui de l'an sabbatique 774. Le sixième est celui de l'an sabbatique 781. Le septième est celui de l'an sabbatique 788. Le huitième est celui de l'an sabbatique 796. La Lionne aurait pu en connaître un neuvième, si elle avait ete tuée en 803, mais elle l'a été avant ce terme. c. Change donné par l'Eglise sur ce déchiffrement L'Éelise a, comme on va le voir, enlevé ce qui pouvait conduire à ce déchiffrement. Et voici le change qu'elle donne par la bouche même d'Apollonius : Anrès avoir vu cette portée monstrueuse, Apollonius se tut quelque temps JJS3 à Dagis le Notre séjour chez le roi de l'Inde (1) durera un an et ES mois Tl ne n0US Lissera pas partir plus tôt, les honceaux nous annonçant S 2) chacun, et la mère une année ; (3) car un temps par ait, tel qu une annTe ne peut être représenté que par un animal qu,, arrive a son entier développement, soit parfait et achevé comme lui. »> C'est absurde, car le mois est un temps tout aussi parfait que l'année, et Barabbas au Jourdain ne le représente point par des lionceaux, mais Pa des passereaux. (4) Dagis, même dans le texte actuel, ne peut ac cepter l'explication mise dans la bouche de son maître : « Rappelez-vous, lui dit-il, ces huit passereaux dont parle Homère, et qui, dan Hide'en présence de l'armée grecque furent dévores avec leur mère nar unîerpent. On consulta Calchas sur ce prodige, et le deym répondit que le Grecs restaient neuf ans entiers devant Troie, (les neuf oiseaux représentant (1) En ce moment ils ne vont pas du tout chez le roi de l'Inde, mais chez celui de Babylonie. (2) Oui, mais d'année sabbatique (3) Oui, mais d'année jubilaire, (année de deux ans). (4) Cf. page 38.

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

— 155 — chacun une année.) Si de jeunes passereaux, encore dans leur nid, annonçaient, une année complète, pourquoi ces lionceaux ne présageraient-ils qu'un mois? D après 1 explication de Calchas, qui fut vérifiée par l'événement, ne devonsdans Flnde"? ^°ntraire' n0US attendre au malheur d'un séjour de neuf ans Dans sa réponse Apollonius montre bien qu'il n'avait jamais interprète les huit lionceaux comme équivalant à des mois à venir, mais à des mesures de temps passées et que nul ne pouvait faire revivre : l'Apocalypse dont 1 Agneau juif rompt les sept sceaux dans 1' « Éven-^uilavon » est bien morte avec la mère-lionne : ° 0,„„!i^0mtr-eA m'1"11' a ""w? de comparer les passereaux à des années, car (dans on dispositif ,1s étaient déjà éclos et ils vivaient. Mais des animaux quHcomme nearïrTr=UX) ^V? '"1 f"* '^ mère aVant de naî^, comment les comparera des années futures? Les monstres naissent rarement, ou s'ils naissent ils ES t1}^^™ donc, et allons prier les Dieux qui nous revint La Grande année du Royaume des Juifs ne viendra jamais, pas plus que ne reviendra le fils aîné de Salomé Cléopas, en dépit de ce que dira le seigneur Jésus à Pierre dans le Mahazeh de Cérinthe: « S'il me plaît qu'il reste sur la terre jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? » vni LES GRECS DÉLIVRÉS PAR APOLLONIUS DE LA ZIB-BOULÈ DE BARABBAS a. — Les poissons grecs à la merci du Zib érythréen d'A?n 'estrPas,en,vain ^'Apollonius a passé sept années dans le temple a Apollon Daphneen a Antioche. Le Dieu des oracles l'a mis au courant ae tout ce qui touche la Zib-boulè érythréenne. Barabbas n'est qu'un ^bylhste érythréen en faillite ; Moïse aussi, l'Osir-zib des Egyptiens Bahvr^A Pul0ni,US-S'aVa"Ce VGrsla terre de Cissie et aPProche de oabylone, Apollon ku envoie un songe. Et voici quel est ce songe : se Ru P°issons' ietés en grand nombre sur le rivage de la mer (d'Ervthréel et ls iebattanta^c souffrance, faisaient entendre des gémissements huSs baleLftâCr1? "r-îr ^ leUr,demeture habitue"e- Près de la terTe une' aieine (d) nageait paisiblement sur la surface des eaux. commedesevi'rr' ™1 ^^ ^ IeS re"dre à ^ élément' et faisaient I*à, nme des exiles qui se lamentent pour être rendus à leur patrie. J pms!> Barabbas n'a vécu que cinquante ans, croyant en vivre mille 7. i,,ar ' expenenec du passé. de UasTnln^V f" "^ >: aVait-'à' ?°^m° danS 1CS Toledo"1 °ù >'on Parle nuit. Il v PP? Ioannèsbaptiseur tiré du Guol-golta après trois jours et trois

«* pe'tiiye,aDS!,ntena,It "Dau?,hin \,L! DauPhin «t d'ailler, un Ce
acé'maLde

— 156 — Ce songe ne l'effraie nullement, il en voit tout de suite la signification et la portée ; mais voulant faire peur à Dagis, qu'il sait millénariste à la façon chaldéenne, il lui dit la vision qu'il a eue, et feint d'en être épouvanté comme d'un présage sinistre. C'est en effet leur perte assurée, si Barabbas règne demain, comme l'affirmait hier encore la femme dont ils ont vu le cadavre, ramené par les Dieux à sa forme animale et étendu sur le sable de Ctésiphon. Car qu'est-ce que ces poissons jetés hors de leur élément? La proie du Juif Pêcheur d'hommes, et les Phurim réalisés (1). ,_ Aussitôt Dagis se met à pousser des cris, comme s'il tombait sous le coup de la Zib-boulè, et il engage Apollonius à ne pas aller plus avant : « Reconnaissons ici la voix des Dieux, dit-il, car voici le second avis qu'ils nous donnent du mauvais sort de notre voyage. J'ai bien peur que nous ne ressemblions à ces poissons, jetés hors du sein des eaux, et que nous n allions chercher notre perte loin de notre pays. Nous serons réduits à nous lamenter sur une terre étrangère ; et ne sachant comment échapper aux derniers périls, il nous faudra tendre nos mains suppliantes vers quelque roi ou quelque prince qui nous méprisera, comme les Baleines (2) ont méprisé les poissons. » b. — Apollonius arrache les poissons grecs à la sentence de mort portée contre eux par l'Éven-guilayon En parlant ainsi, Dagis songe au Ioannès érythréen, au Roi-poisson qui doit être un jour le Roi des rois. f Ce Ioannès a fait faillite en la personne juive de Barabbas, mais il n a pas dit son dernier mot en sa forme originelle. Apollonius apprend à Dagis comment une vision néfaste peut tourner à bien par l'interprétation. Ce présage des Erythréens d'Asie, Apollonius va en faire bénéficier les Erétriens de Grèce, jadis transportés sur ces terres par les Perses. Il répondit en riant : « Dagis, ton âme, pour celle d'un adepte en philosophie, est encore bien pusillanime. Apprends donc que ce n'est pas notre sort qu ont désigne les poissons de mon songe, mais les Erétriensétabhsdans cette contrée. Sans doute, il m'a été envoyé par les mânes de ceux d'entr'eux que la mort a moissonnés' depuis qu'ils l'habitent, ils me prient de rendre le bonheur, si je le peux, à ceux de leurs descendants qui vivent encore ». C'est à quoi il s'emploie, en bon grec qu'il est, et je ne voudrais pas jurer qu'il ne les fît rentrer en possession de terres détenues par les Juifs. Car sitôt arrivé à Babylone, il demande au roi de défendre les Grecs contre certains Barbares qui, chaque été, lorsqu'ils ontbien ensemencé, viennent et emportent la moisson. Et ainsi ceux qui ont eu tout le mal se trouvent réduits à la famine,

tels les habitants d'Aspendus. Quant à leurs morts, ils seront plus heureux que les Juifs de l'Evangile exécutés à Rome, à Alexandrie, à Corinthe, à Ephèse et ailleurs. Car ils connaîtront la paix d'une sépulture honorable : « Erétriens relégués ici par un sort cruel, que vos mânes se consolent de n'être pas ensevelis auprès de vos ancêtres ! S'il vous a condamnés à ce (1) Les Sorts juifs, dont la fête précédait d'un mois la pâque. Cf. Le Mensonge chiélien, grande édit., t. r, p. 130. (2) Vous le voyez, il y en avait bien deux.

Lia_ >.*, ■?•■ %i» v-^l ?*> > TUET, **l-f — 157 — tombeau, si éloigné de votre patrie, au moins vous en avez un ; et les ossements des Barbares qui causèrent vos maux gisent encore étendus sur la terre autour de votre île. Ainsi I ont voulu les justes Dieux, jaloux de venger Eubée ' » : IX APOLLONIUS A BABYLONE a. — Apollonius part sans avoir rien vu de ce qu'il est venu voir Ce qui a trait à Babylone est complètement substitué, et. plein d'anachromsmes qui ont mis les exégètes à la torture. Apollonius passe entièrement à côté de son but, qui est de consulter les Mages et de savoir s'ils ont jamais prophétisé en faveur de Barabbas Ur le Toledolh dit de Matthieu les fait venir du fond de la Chaldée pour adorer ledit Barabbas à Bethléhem, sur les indications de l'étoile Anesse. Ils ont donc renoncé à leurs Phurim (sorts) ? Certes il n'y avait point de Toledolh, ni même de Mahazeh, au temps du roi Bardane. Mais les Mages n'avaient pas attendu ce genre d'écrits pour protester contre la confiscation de leurs Phurim par les prophètes et sorciers Juifs. Apollonius trouve le moyen de quitter Babylone,sans avoir rien appris des hommes qu'il est venu consulter. b . — Nouveau change sur la séméiologie chiffrée de la lionne Le tripatouilleur ecclésiastique de Philostrate a senti le besoin de liquider la situation ainsi présentée, et de faire qu'Apollonius fût resté un an et huit mois quelque part, conformément au propos mis plus haut dans la bouche de Dagis. C'est chez le roi de l'Inde qu'Apollonius les aurait passés, s'il avait suivi le texte actuel. Le tripatouilleur ne se 1 est point rappelé : c'est chez le roi de Babylone qu'il le retient pendant vingt mois, et de force. Voyant le roi disposé à suivre ses préceptes, et ayant tiré de ses entretiens avec les Magcs tQUt ce ,à en pouvait attendre> (^ Apollonius dit à Da<ns : Allons, partons pour l'Inde. Les voyageurs qui abordaient chez les LotoI nages, après avoir goûté du lotos, oubliaient leur patrie : et nous, bien que eue terre ne produise rien de semblable, nous nous y arrêtons plus longtemps lu H ne faut et qu il ne convient. (2) — Je suis tout à fait de votre avis dit agis ; mais j attendais que le temps fixé par le présage de la lionne fût accomsomm -"C c?St paS encore' car " n'y a 1u'un an et quatre mois que nous rené r ■>"' c n°US Partlons maintenant, n'aurions-nous pas à nous en le li V< ~ -yeZ tranciuille, le roi ne nous laissera pas partir avant que numeme mois soit écoulé : vous voyez comme il est bon, (3) comme il "-ruerait mieux que de régner sur des barbares ! » (?} I9'eft"à".dirc rien du

tout. vingt mois?™' d°nC PaS dit qUe S°US aUCU" Prétexte on ne les hisserait partir avant (3) De les retenir sans cause, et oisifs. 10

i58 LE CRUCIFIÉ-HOMME (PROMÉTHÉE) ET LE CRUCIFIÉ-ANE (BARABBAS) a. — Apollonius se dirige vers le Caucase

Étant donné le plan de Philostrate, il est fort difficile d'admettre qu'au lendemain du jour où Barabbas avait été crucifié pour ses crimes et sa haine du genre humain, Apollonius, en arrivant au Caucase, passât aussi légèrement sur le noble et admirable mythe de Prométhée, enchaîné et crucifié pour avoir trop aimé les hommes. Si Apollonius ne faisait pas sentir cette opposition, ce n'est pas la peine que Protée l'ait doué de divination et Philostrate de justice. Prométhée, voilà le symbole splendide et pur du martyr, victime, comme le répète Lucien d'après Eschyle, de son trop d'amour pour l'humanité. Il ne s'agit pas ici d'un Juif dont ses disciples n'avouaient pas la crucifixion, avant qu'ils n'en fissent argent, et dont le corps réel n'est même pas sur la croix dans les écrits où il est présenté comme un Dieu, puisque dans cette mystification il échappe dès le prétoire ! Il s'agit d'un homme dont les Dieux sont jaloux, et (c'est là le mythe) ont le droit de l'être. Lucien avait fait, sur le cas actuel de. Barabbas, un dialogue où Mercure, refusant de se prêter au rôle de Jésus dans les Toledoth, disait à Prométhée, qui se recommandait à sa pitié afin de n'être point mené au rocher fatal : « Veux-tu (comme Barabbas dans la mystification) nous faire pendre à ta place pour désobéissance aux ordres de Jupiter ? » Et pour éviter qu'il y réussît (comme Barabbas,) on prenait contre lui des précautions qu'on n'avait pas songé à prendre contre le Pendu de Jérusalem : (1) Mercure. Voici le Caucase, où il faut attacher le criminel. Cherchons quelque rocher qui n'ait point de neige, afin d'y pouvoir solidement fixer ses liens, et qui soit découvert de tous côtés, pour rendre son supplice exemplaire. Vulcain. Cherchons, Mercure. Il faut qu'il ne soit pas trop près de terre, pour éviter qu'il ne soit délivré par les hommes, ni trop élevé, afin qu'il soit bien aperçu de ceux qui sont en bas. Il sera très bien ici, s'il t'en semble, à mi-hauteur de ce mont, au-dessus de cet abîme. Nous attacherons l'une de ses mains à ce roc et l'autre à celui qui est vis-à-vis. Mercure. Tu as raison, car ils sont tous deux escarpés et inaccessibles. Ce sera une potence à souhait. (2) Monte, Prométhée, et dispose-toi à être attaché au rocher ! Donne la main droite. Toi, Vulcain, enserre-la bien, place les clous sur le rocher et frappe de toutes tes forces avec le marteau ! Maintenant à l'autre main ! Voilà qui est bien. L'aigle peut maintenant descendre pour lui déchirer le foie ». (1) Lucien se sert ici pour Prométhée du mot qu'il

emploie pour Barabbas dans la Mort de Péréghérinos : « anascolopisthènai » dans Prométhée ; « anascolopisthenta » dans Péréghérinos. (2) Pour qu'on ne puisse l'en enlever et lé faire disparaître ensuite, comme Barabbas au Guol-golta.

The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

'MmSKl %K**1*T^%*:-î — 159 — aux goym coi ^éU^^^T "*" *" ad°rCr b- - - Apparition du Barabbas à tête d'âne et à pied de porc les chaînes glorieuses d P? méthée" Un'?"*'00'?**0* P?dent 6nCOre dieux l'ont fait rétrograde oT'est l/u ' "* la.forme hu™ine, (les de bétail : » un âne àpïd de ^orc " ^^^ « •«« ^^Ei^Z%^:^;ST^f^f Par Un beau clair de et quelquefois devenant tZîTîXZtïble ^ f°rme' t3ntÔt une autre> L'Empuse est un démon vomi par l'enfer On ,>„ a •. • , sortes, dont quelques-unes n'ont q7un pied m ^ P1"5 pied'deTorc: ~* ^^ « «^ ' e"e « 'démon à tête d'âne et à (Porc) Jigne infernal ÏÏ^S^fT^kt^rT^ ^ ^ mme ses extrémités, le symbole de la SE > ,fourchue q™ termort. Le Barabbas à têtel'âne qu iat 2 Ï \5 COnse<ïuem™nt de la c«s aigus comme font les spectres ' m' * Wtot' en Poussant des arrêtS.8^)^^ ^ ^ * V°'eUrS et les —*»» qui ont peur d'être XI APOLLONIUS DANS L'INDE cheXttlIaVe: t?oÏenrU: '* ^ d'APoll°"- ^ans l'Inde et ^P' r,iS, 'Û n'a P" d--é loquef OUOmUS] 3 b'C" — ■* «•* **-* d'un

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

— 160 — Que reste-t-il je ne dirai pas du texte ancien, mais de h matière traitée? Bien peu de chose : ceci toutefois. a. — Le champ qui contient un trésor. Réplique à la parabole des Toledoth sur ce sujet Les M-i du M»» «rfc - *g*-£ ***£ <» »*»' P« « ^» "•" ^AriSL*. q- veut Uncasd,IIérente«soumjsaur,„de Inde. est " ^ homme. « Un homme, dit le roi, a '-^Y^JJ^^TSM terre, si j'avais su y trouver de mmi ™£ ; de tout ce qUe renferme une ~ ^'tSiSSà Ï£S Sus de l'un et de l'autre sont bonnes terre qui estdéfmittvement a moi. m js ce serait trop simple, 3) Je pourrais bien eur dire de partager a_ ^ A Uoni e les une pauvre vieille «n.d^Xbsophe8) puisque c'est pour de l'or qu'ils sont deux plaideurs ne sont Pa Pnil.05°l" 'K \ selonmoi vous le trouverez ainsi divisés Quant g^SSEdSÎSSîSS la sagesse, qui ontune en songeant que les Dieux Iavo™ ; d f t et qul n'ont jamais vertu agissante, ^SS^VtiSZ de bien distinguer les choses nui a personne. ^MjJP^p J ceux j sont justes, sans être philosophes, ils f^^^SSSi\^i» peur que le manque de ce nécessaire ne les rende injustes. Raideurs comme dans une balance, Je pense donc, o roi, V *§* PJKJ ? "d eux n'auraient pas enlevé au et examiner leur vie. A c e qui 1 «^«jWjJg acquéreur ils n'auraient premier son trésor, s il n _ était pas ma"vd , . ? mieux que l'autre. » % donné même « qu, était sous E^?£gg£i q£ le vendeur Les deux ^^^Î^SiéL aux Dieux des sacrifices S ïWrrSMîîïSi eo^aire, était un homme juste et fort a"eU avit dŒomusDSonC admis par le roi,, et l'homme de bien eut gain de cause : le champ lui fut adjugé comme un présent des Dieux. K^Ï^SS— ! Plus loin (4) par Apollonius. (1) Cf. petite édition, p. 393. (2) Et pendant mille ans ! io\ c* c; «imnle, aue cela S KSCA puisqu'Hadrien fit une loi pour régler .e Cf. p. 113. cas. (4) Cf. page 209.

• Wi&Tl\K1& — 161 XII LES ANES A CORNE a- — La corne de tête d'âne, matière de la coupe du triomphe de Barabbas selon son Évangile Il était impossible que, parcourant l'Inde, Apollonius n'entendît point parler de ces ânes symboliques, empruntés par Abraham à Zoroastre par les rois de Juda à Abraham, et par Barabbas aux rois de Juda' ses ancêtres. C'est en partie pour les voir qu'Apollonius avait entrepris lé voyage. Ce que nous lisons actuellement est une réduction faite par l'Église. Il reste toutefois que les rois seuls ont la faculté de s'emparer de ces ânes et le pouvoir de les lier, pour en faire au besoin leur monture. C'est une manière d'ânes comme celle dont parle le revenant de Barabbas dans les Toledoth, des ânes péréjim, (1) sur lesquels « jamais homme n est monté » qui ne fût pas le Roi des rois. Dans les marais qui bordent le fleuve on prend des ânes sauvages. Ces animaux ont sur le front une corne, dont ils se servent pour combattre à la manière des taureaux, et cela avec beaucoup de courage. Les Indiens font de ces cornes des coupes, (2) et leur attribuent des propriétés merveilleuses : il suffit d avoir bu dans une de ces cornes pour être pendant tout le jour à l'abri de toute maladie, pour ne pas souffrir d'une blessure, pour traverser impunément le feu, pour n'avoir rien à craindre des poisons les plus violents : ces coupes sont réservées aux rois, et les rois seuls font la chasse à l'âne sauvage. Apollonius dit avoir vu un de ces animaux, et s'être écrié : « Voilà un singulier animal. » b. — La corne de pied d'âne, matière de la coupe de Jésus dans la mystification eucharistique Si l'homme d'Eglise qui se substitue ici à Philostrate, et qui l'avoue d'ailleurs, avait laissé la parole à Apollonius, celui-ci n'exprimerait aucun étonnement. Car le Tharthak de Zoroastre a cette corne et Apollonius y était préparé par la tête de l'âne sans corne, l'âne vulgaire, à la forme duquel les justes Dieux ont ramené l'Empuse Barabbas. Et, comme Dagis lui demandait s'il croyait ce que l'on contait de la corne de l'âne sauvage, il répondit : « Je le croirai quand on me montrera quelqu'un de ces rois de l'Inde qui ne soit pas mortel. Lorsqu'un homme peut me présenter, ou présenter au premier venu, une coupe qui, loin d'engendrer les maladies, les éloigne, comment supposer qu'il ne commence par s'en verser a longs traits et jusqu'à s'enivrer? _ Et en vérité, personne ne pourrait trouver mauvais qu'on s'enivrât à boire «* une telle coupe ! » Si l'on ne peut montrer aucun roi de l'Inde qui ne fût pas mortel il en est de même des rois de Juda, a fortiori de Barabbas, leur descendant qui n'ayant pu délier l'Ane scellé au

ciel, n'a par conséquent pas pu boire (1) Anes sauvages, ânes indomptés : d'où venait le surnom de benPéréja donné * Juda, l'arrière grand-père de Barabbas. (2) C'est ce qu'on appelle en grec rhylon,

— 1G2 — dans sa corne de tête. La coupe que donne Jésus dans la mystification eucharistique ne peut provenir que de la corne du pied des ânes sur lesquels il fait son entrée à Jérusalem : ce n'est pas encore cette coupelà qui sauvera les hommes de la mort. Pourvu seulement qu'elle ne les transforme pas en ânes éternels ! XIII SUPPRESSION DU IOANNÈS ÉRYTHRÉEN, L'IX0ïS ORIGINEL Le voyage d'Apollonius ayant pour objet de remonter à la source même de la Kabbale millénariste, Apollonius ne s'arrêtait que devant le fameux Ioannès, l'homme-poisson sorti de la Mer Erythrée, l'tyQuç originel, préadamique, et le père de toutes les Sibylles, jusqu'à la Zibboulè du Ioannès baptiseur au Jourdain. Ce spectacle révélateur a complètement disparu, et c'est à peine s'il est question, au pluriel, d'Ichtyophages inconscients, qui habitent sur les bords de la Mer Erythrée. XIV LE RETOUR a, _ Suppression du voyage de retour d'Apollonius On a supprimé tout le retour d'Apollonius, (1) qui retraversait Babylone et Ninive et reparaissait à Antioche, sans qu'on puisse savoir si, pour se rendre dans cette dernière ville, il repassait par la Judée que Tibère Alexandre venait de purger de deux des frères de Barabbas : Simon dit la Pierre et Jacob senior. (1) L'abbé Du Pin (Fie d'Apollonius convaincue de fausseté) on profite pour daubor sur Philostrate : « Le retour d'Apollonius est décrit avec tant de négligence par Philostrate, qu'il le fait entrer par la mer Rouge dans l'embouchure du fleuve de l'Euphratc, pour revenir à Babylone. Le fleuve qui se décharge dans le golfe Persique, et qui conduit à Babylone, n'est point l'Euphratc, mais le Tigre, et ce n'est point le «olfe Persique, mais le golfe Arabique, qui a proprement le nom de mer d'Erythrée ou mer Rouge. » M. Chassang fait à ce propos une observation plus juste qu'il ne croit : « Il ne faudrait pas attacher trop d'importance à cette dernière objection, car les anciens ont souvent appliqué le nom de mer Erythrée à toutes les mers qui baignent l'Arabie, la Perse et l'Inde. On peut le voir dans le Périple de la mer Erythrée, d'un auteur anonyme. [Geographi grœci minores, t. ï, édit. Didot). « Mais en y regardant de plus près que l'abbé Du Pin, poursuit M. Chassang, on trouve bien d'autres erreurs. Philostrate dit que l'IIyphase se jette, comme l'Indus, dans la mer Erythrée, et il fait de son embouchure une description effrayante. Or, contrée qu-, ...,..,.. , ... fond non de la mer Erythrée, ni même du golfe Persique, mais du golfe aujourd nui appelé golfe de Bengale. Évidemment nous avons affaire à un rhéteur ignorant qui compte sur l'ignorance de ses lecteurs. Il

est vrai que ces contrées étaient peu connues, et que Philostrate a pu être induit en erreur par des autorités suspectes. Il suffit de parcourir la collection des Petits Géographes pour voir quels ont été les tâtonnements de la science géographique. La source où a puisé Philostrate paraît être un certain Orthagoras, dont il ne reste que le nom, et qu'il cite au chapitre lui, (p. 156 de l'édition donnée par M. Chassang et que nous suivons).

_-._tffc#ï*, tt»»3ft1.OTK*«* APOLLONIUS DANS LES VILLES PESTIFÉRÉES a. — Apollonius lève les sorts jetés par Barabbas sur l'Ionie L '^0pie a bi.en cnange depuis qu'Apollonius l'a quittée pour d'autres lieux. L'Evangile du Royaume des Juifs, « cette pestilence » comme dit 1 auteur des Actes des Apôtres, l'Évangile est venu en Ionie, réchauffé par la vieille Lionne dont Apollonius avait aperçu l'image, projetée morte sur le sable de la Chaldée, par les Simon dit la Pierre, les Jacob senior, es Akiba, et toute « la maison de Chléo », (1) comme dit aujourd'hui la Deuxième de Paul aux Corinthiens. La mère et les frères survivants de Barabbas ont persuadé les Juifs d Asie que le Roi-messie se cache parmi eux sous les habits d'un mendiant et qu'il va déchaîner sur les goym tous les fléaux décrits dans son Apocalypse : famine, tremblement de terre, incendie, peste, rage caniculaire, nous en passons. Il est temps qu'Apollonius lève les sorts jetés sur l'Ionie par Barabbas. (2) (t) Nom hiéroglyphique do Lévi : d'où est venu Cléopas. (2) Leur premier signe date de 771. Il fut terrible, un tremblement de terre Ph'TT? d?uz0 villcs d'Asie en une seule nuit ; Sardes, Magnésie de Sipylo, Temnos, "Uadelphie, ^Eges, Apollonide, Mostène, Hyrcanie la Macédonienne, Myrine, Cymé, mole, croulèrent. Le sol s'entr'ouvrit sous elles, la campagne même n'offrit que des unes. De hautes montagnes s'affaissèrent, d'autres surgiront des plaines, et les ammes s'élevèrent dans les ruines. Le souvenir de cette catastrophe ne fut pas Duk06 Par la ,grande éruption du Vésuve. Barabbas en tira un argument d'autant plus vill,.Sa",1 ?" favcur des Phurim de Juda ben Péréja, son arrière grand-père, que ces s étaient au nombre de douze, comme les signes du Zodiaque, et qu'en Judée Pas une ville no fut atteinte. III LA PESTE ÉVANGÉLIQUE EN IONIE

— 164 — b. Le vaisseau d'Apollonius contre l'Arche du Charpentier Déjà la discorde, mortelle aux villes, (1) est dans Smyrne où, divisés eux-mêmes au sujet de leurs destinées, les Juifs répandent l'esprit de folie et de violence que le Charpentier de l'Arche a exalté parmi eux. Et contre cette formidable machine de détraquement universel que fera le vaisseau d'ordre et d'harmonie, dont les voiles blanches se détachent sur le ciel tranquille, invitant les Grecs à suivre Apollonius, (2) son premier pilote aux temps heureux où il n'y avait pas de Juifs en Egypte ? c. — Apollonius à Pergame La ville de Pergame est une de celles qui ont le plus souiîert des Juifs évangélisés, on en a la preuve par l'Apocalypse de Palhmos. Apollonius y va pour lui donner ses soins. Il s'arrêta avec plaisir dans le temple d'Esculape. A ceux qui étaient venus consulter le dieu, il indiqua ce qu'il fallait faire pour obtenir des songes contenant des présages favorables, et il fit plusieurs cures. d. — Le pan-ionium contre le pan-iudœum Comme il se dirige vers Smyrne, ceux qu'on appelle les « Asiarques » dans les Actes des Apôtres, et ici les Pan-ioniens, viennent à lui pour l'inviter à des fêtes qui doivent réunir tous les Grecs d'Ionie. Ces fêtes (1) « Il faut, dit Apollonius, qu'une république soit exempte de ces discords qui portent les citoyens à lever le glaive les uns contre les autres ou à se lapider ; car elle ne vit que par l'éducation, par les lois, par des hommes qui sachent parler et agir. Mais les rivalités au sujet du bien commun, les luttes ardentes pour surpasser les autres dans les conseils donnés au peuple, dans les magistratures, dans les ambassades, dans la magnificence des édifices publics, à la construction desquels il préside, ne sont-ce pas là des querelles et des discords qui tournent au profit de la république? Je sais bien qu'autrefois les Lacédémoniens trouvaient puéril de prétendre travailler au bien public en s'attachant à des occupations différentes ; chez eux on ne songeait qu'à la guerre, c'est vers la guerre que se tournaient tous les efforts, la guerre était toute leur vie. Mais il me semble préférable que chacun fasse ce qu'il sait et ce qu'il peut. Que l'un se fasse admirer par son talent à conduire le peuple par la parole,l'aulrc par sa sagesse, un autre par des richesses dont il fait profiter ses concitoyens, celui-ci par sa bonté, celui-là par une sévérité qui ne pardonne aucune faute, ce dernier par une intégrité au-dessus de tous les soupçons ; voilà comment la république restera prospère" ou, pour mieux dire, voilà comment sa prospérité croîtra. » (2) « Comme il parlait ainsi, il aperçut un vaisseau à trois voiles qui allait sortir

du ancres et les suspendent aux flancs du navire ; d'autres tendent les voiles au vent ; d'autres encore surveillent les manœuvres de la proue et de la poupe. Qu'un seul de ■•es hommes manque si peu que ce soit à la tâche qui lui est échue, ou qu'il y soit inexpérimenté, le vaisseau sera mal conduit, et c'est comme s'il recelait dans son sein la tempête. Qu'au contraire chacun y mette do l'émulation, qu'ils se disputent tous à qui l'emportera sur l'autre, d'abord ils sortiront heureusement du port, puis ils no trouveront dans toute leur navigation que bon temps et vent favorable ; leur prudence sera pour eux un Neptune tutélaire. » Ce vaisseau-là, c'est celui qu'Hadrien Antinoos oppose à l'Arche évangélique. el qui porte Lucius désasiné jusqu'à Ostic, en dépit des sorts exécrables jetés par (Sarabbas sur toute la navigation commerciale. Cf. p. 107.

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

#ft.*ra? — 165 — nationales s'appellent le Pan-ionium. Or les Ioniens étaient maudits par le Ioannès des Juifs, comme par les prophètes qui l'avaient précédé. Apollonius lut un décret par lequel les Ioniens le priaient de se rendre au lieu de leur réunion. Il y avait des noms latins au bas du décret, non seulement parce que ce décret était approuvé par le proconsul, mais encore parce que beaucoup de Grecs étaient citoyens romains, et que des affranchis avaient pris le nom de leur patron. (1) Apercevant des noms qui sentaient l'hébreu sous un faux air ionien Apollonius blâmait le Conseil d'Asie pour les avoir acceptés sur la liste' des citoyens, et même, avec son franc parler ordinaire, particulièrement quand il s'adresse aux empereurs, Apollonius exposait à Claude combien il avait tort de donner contre argent le droit de cité aux Juifs. Il ne fait que des ingrats, il irrite les Kanaïtes de l'école de Barabbas et de Simon la Pierre, et en outre il mécontente les Grecs. (2) L'Eglise a biffé le passage, elle a fabriqué une Lettre d'Apollonius aux ioniens, sortie du même encrier que les Lettres de Paul aux Corinthiens, elle I a introduite dans la prétendue Correspondance d'Apollonius ; (3) après quoi, reprenant la plume, elle écrit dans le texte de Philostrate : Ses yeux tombèrent sur un nom qui n'était pas ionien ; c'était celui d'un certain Lucullus, inscrit au bas du décret. Il envoya une lettre au Conseil pour ui reprocher de reconnaître des noms barbares ; il avait encore lu sur le décret le nom de Fabncius et quelques autres semblables. Ses reproches furent pleins de véhémence, comme on le voit par sa Lettre aux Ioniens. e. — La coupe qui n'est pas faite de la corne de l'Ane Sous le bénéfice de ces observations, accompagnées sans doute de prédictions que l'avenir ne devait pas protester, Apollonius se rend au i an-iomum. On veut lui présenter la coupe de l'Alliance grecque, pendant que les Juifs évangélisés pleurent sur la Coupe de l'Alliance juive ou Barabbas n'avait pu porter ses lèvres à la Grande pâque des Poissons ae mute ans. Les Grecs d'Asie n'ont pas été vendangés par ce scélérat ils peuvent encore boire du vin de la vigne terrestre. (1) De ce nombre fut, sous Vespasienou tout autre empereur de la famille Flavia l arrière grand-père de Philostrato. "«via, ho,wD'°Ù 'a n!*" de- ?'aud? au Sénal de Tyane' faussc à souhait ■• « Noue avons honoré comme .1 le mente, c'est-à-dire comme il faut honorer les philosophes lès plus ennnents, votre concitoyen Apollonius, philosophe de l'école de Œ« Tau "ens e°tUnrn V* *** f GrècC <et ,a Judée?> et fait

beaucoup de bien à vo's e'un" ° ^ietr"°"s,av°n.s voulu vous assurer Par lettres toute notre bienveillance » (J) L est la Soixante et onzième : v Aux Ioniens. nie "m,oU °r°yCZ qU!°" doit ™US a,Ppe'Cr GreCS' a causc de votrc oriSi»e et de la coloontqn. G,r°CS °nf aUtrcf0'S étabHe Chez vous- Mais ce 1<" fait un peuple Grec ce * ■ eUa 2Hm " C°Ul"mCS,' 'C - '°iS' 'a 'angUe' k manièrC de vivrc> ™is enco voiniV ■■ a S V0US' P0ur Ia PluP»*» vous "'avez pas même «aidé les noms de KaienS T™ T*0* ! élichèvT \Mt pCrdrC '" attrib"ts dc vos aneTtres aus éteanl»en / e"ef PaS V°US rCCCV0,r dans ,eurs tombeaux, car vous leur êtes deveIateu« ■ 1 ™\ Autrefo,s> vous P'ï1"» les noms de héros, de navigateurs, de lé-isLucnls " S6"3" ' V°US Pr.eneZ CS S?"18 dcS Lucul,us> dcs F""ioius, des heureux - ucius. j aimerais mieux m'appeler Mimnerme. »

— 166 — Le jour où il vint à l'assemblée des Ioniens, il demanda : « Quelle est cette coupe ? — C'est, lui répondit-on, la coupe de la Confédération Ionienne ». Il y mit du vin, et faisant une libation, il s'écria : « 0 Dieux qui présidez aux villes Ioniennes, faites que cette belle colonie ait une mer sûre, qui ne lui apporte aucun mal ; faites qu'Égéon, qui ébranle la terre, ne renverse jamais ces villes ! » S'il fit cette prière, c'est, sans doute, qu'il prévoyait le tremblement de terre qui dans la suite affligea Smyrne, Milet, Chio, Samos, et plusieurs autres villes ioniennes. S'il fait cette prière, c'est surtout parce qu'il connaît les sentiments de Barabbas et ses phurim (sorts) contre les provinces d'Asie. II LAPIDATION DU CHIEN ENRAGÉ QU'INCARNAIT BARABBAS a. _ Apollonius prévoit la peste évangélique d'Éphèse Un genre de peste, dont la suite nous apprend la nature, menaçait alors les sept villes d'Asie où il y avait tant de Juifs, que l'Apocalypse pas encore Dien ueuiart;; man, i-ij^^i."^ «... r- ~~~— ----.- -rr ' nonca plusieurs fois au milieu de ses allocutions. Il disait : «0 terre, reste telle que tu es ! » Ou bien il prononçait d'autres paroles inquiétantes, comme: « Sauve ces peuples ! » Ou encore il s'écriait : « Ici tu t'arrêteras !» Mais on n'y faisait pas attention, et l'on croyait que ces paroles étaient des formules sacramentelles, d'autant plus qu'on le voyait sans cesse dans les temples, cherchant par ses prières à détourner le mal qu'il prévoyait. Voyant l'aveuglement des Ephésiens, il pensa qu'il n'y avait plus lieu à leur venir en aide et il parcourut tout le reste de l'Ionie, redressant partout le mal sur son passage, et tenant toujours des discours salutaires à ceux qui les entendaient. Car depuis longtemps il connaît le mort dont l'odeur incommode ces malheureux, il l'a déjà aperçu une fois, sous la forme d'un âne, au pied du Caucase où Prométhée attend toujours sa délivrance. Ne trouvant aucun remède à opposer au fléau, les Ephésiens envoyèrent des députés à Apollonius, dont ils espéraient leur guérison. Apollonius ne crut pas de voir différer : « Allons, dit-il. » Et au même instant il fut a Ephese, sans doute pour imiter Pythagore, qui s'était trouvé en même temps a Thurium et à Métaponte. Lorsque Jésus voudra en faire autant dans les Toledoth canoniques, il ne sera qu'un plagiaire d'Apollonius. b. _ Apollonius dans le temple de Diane menacé par les Juifs barabbalâtres Apollonius s'établissait dans le temple de Diane, ce fameux temple dont les Juifs évangélisés tentèrent le pillage et la destruction en Wl, sous l'impulsion et, semble-t-il, la conduite de Simon dit la Pierre et de Jacob

senior. Le temple est ouvert à ceux qui sacrifient, qui prient, qui chantent des hymnes, aux suppliants, aux Grecs, aux Barbares, aux hommes libres, aux esclaves. Voilà une loi merveilleusement divine.

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

167 nv2cût^a^::rji) ts de Jupiter et de Latone- p,ût%x Dieux ^ c — Barabbas au théâtre sous la forme d'un vieux mendiant Apollonius sait qui a jeté un sort sur Ephèse et est cause de la peste. vais" rXrt'fleïu É,PI1 S", 6t l6Ur,dit " i ?arrez-VOas> dès aujourd'hui je vais arrêter le flea i. » Il dit, et mena la multitude au théâtre, à l'endroit où se trouve aujourd'hm une statue d'Hercule Sauveur La se tenait un vieux mendiant, (2) dont les yeux semblaient fermés n\ ha HonT^ ?°T? Un° beSa-C,e rempHe dc m°rCeaux de Pain éta tFX; g haillons et avait le visage pâle et défait:., Entourez, s'écrie Apollonius ce? B± ,;c;;x\rr arez- autan, % pierres «»• ™* « w Sïïïïïï jetez les lui ! » Un tel ordre étonne les Éphésiens : ils jugent inique de tuer cet étranger un homme dont la position était si miserait qu" p'ar ses priLes efforçait de provoquer leur commisération. Mais Apdlon.Js msfste î tS^JSS^ ^ " PaS ^ IaJSSer aHer' Gt ^s-uTS mènent a toutAfLrmboyhantre' ^ ^ *"" aV6Ug,e' te V°ir deS yeUX étincelants et l'^n dont £? EST qU'°r ^j**6 ne ,ressemble*t pas précisément à CT dont Ies Juifs evangehses donnent le nom à son frère cadet Simon. d. — Il est lapidé sur l'ordre d'Apollonius ceau^pitïer reC°nnaisSent un demon> (4) et l'ensevelissent sous un monL'auteur dc l'Apocalypse evangélique s'était trahi à sa méchanceté ! H mi *SRî2îSÎ'.aV00 bic" d'auJtros sans doute> était certainement dans Philostrate ^ est tl abord celle-ci Aux Ephésiens : Alh"cnieCntn?M- d'U-ne ^ grCCqU° U" hommB, Grée d'esprit cfde cœur, sans être ni '«i un" tXoi X^aifoas UCZ ^P0U°rS Ct .Veut ™te' -tre déesse D^nezEtpuis cLq, ',," S* P.aS bcso,.n dc l>ur,f,c,,"> même y resta»t constamment.» I« infaSX* eeUe-Ià ou réparassent, attribuées aux assemblées païennes, toutes toireS,ripar les LurT^Pn tf"*?*? «"«vaincues, non-seulement par les his,, i» i-c«'-cs de Paul aux Corinthiens el autres • Comme bana,K.,^^Ciré- l°US 'CS ritCS deS •■**«"■. tout le faste de la royauté ! reprocLs nlTo" n- Tï* C°nV'VCS' V°-US êtCS '^proehables : mais que de Pas de voir^nVr P °US fa're' COmmc voisins de la Décssc nuit et jour ! N'est-ce ^Vs^^^s^à r ilou,s' lcs brigands' •? marchands d'^K (2) Il a^, , ,nJustes et impies? Le torcpte es* «,, repaire de voleurs. » P^t'nôn tel "? S»M ^A "*< ^ S"? a c,in(Iuante. Toutefois, Philostrate le •<* f^SL^s^trK1 qu eta,cnt ,cs d,scip,os -** JéS"S ad— fait iassmCcCrqU,i' °St devant AP°»«»>»'*. qui a bu de l'eau d'Asèbamma e« qu'il a ('•) C'est en effet le premier des sept démons sortis des flancs de la Gamaléenne.

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

168 e. - Le corn* de Barabbas ramené à l'état de charogne de chien enragé Anrès un court intervalle, Apollonius ordonne d'enlever ces pierres pour aue tous voient le monstre qui vient d'être tué. On les écarte, et que voit-on? q L vieux mendiant a disparu, et à sa place est là g.sant un énorme chien de la tai le d'un gros âne (l)f tout meurtri et la gueule remplie d écume comme un chSn enragé ?2). C'est à la place même où Esprit mauvais fut ainsi lap.de qu'a été élevée la statue d'Hercule Sauveur, (à) Ce vieux mendiant, dont la dépouille est une charogne de ch.cn enracé a fort préoccupé les savants, et ils trouvent des explications SSnte* selon qu'ils appartiennent ou non à l'Eglise. (4) 11 n'y en a m II v a maintenant « lion ». Mais on ne peut douter qu'il n'y ait eu « âne », étant donné que, dans la kabbale évangélique .IUm est en opposition avec le Chien. I Ce dernier détail doit être exact. Après l'exécution des Ju.fs barabba atres on II h h!Î de d'avoir par lamain do Saûl,de Démétrius et de Tibère Alexandre, S S de cl moBsC. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 203. 1 ' ?41 Pour l'abbé Fleury, qui croit à l'existence d'Apollonius, parce qu .1 croit a celle de J2us«L Démon fit Ja?attre un fantôme (le mendiant) pour favoriserson prophète de Jésus, «îc L-cmu v vraisemblable qu'il n'y ait eu que de la hardiesse et de ffir" 'qu'en «wTer le. pierre., il (Apollonius) fit mettre un chien mort, et !,uè l'on ne' chercha pas plus avant : carilcstaisé d'en .mposer a un peuple prévenu. » HSS SSS&Hîà Si point d'Église, mais qui est envoûté par Ce au point de croire à l'existence d'Apollonius, (comme auss, à celle de Jésus et de Paul) 1,° s'arrêterait point à cette histoire, « si, dit-il, je ne croyais y entrevoir la vente qui 3 Prinsït2echîîcsnGrecs, la religion et les arts personnifiaient et représentaient, «,,. des? aHs humSins, et avec des caractères distinelifs, les vertus et les vices, les bons e les maudis génies, les maladies et les fléaux, la discorde, la guerre et la mor en un mot tout ce qui P«ur nous n'est qu'un être abstrait, ou un état passager de VêZ et dû corps. Éphèse est ravagée par la peste ou par une épidémie mortelle a mTon donne V nom vague de peste, parce qu'on ne sait comment la designer. La q f W nù'a nsoirée Apollonius le fait rappeler dans la ville. Par ses lumières en medecb "par ^ Wls êl les précaution/do propreté qu'il indique il arrête le mal ■ et Ta reconnaissance lui érige un monument qui, exécuté par un artiste sans goût, ^représente faisant étouffer le fléau, sous la forme d'un quadrupède noir et hideux «PCcUc plate allégorie donne lieu, par la suite ,à

une fable plus sotte encore Les .énérat ons su vantet la prennent à la lettre. On lui donne d'après les principes de la rZion Grecque une ombre de méchanceté vraisemblable, en supposant que ce religion g^cqu. », u introduit dans la ville et avait pcSaantrs mai onsPsous'la Tgurc d'un mendiant décrépit. Avec le temps, ce conte ^ccréde Au siècle de Philosîratc, la tradition le donne comme 'événement lu.mTme Philostratc, écrivain sans critique et sans philosophie, l'adopte a son tour ; et C'è ItajSd. IZ^ST^iredespereé^ionsdeVEgliee), un peu plus libre d'e?â uV oXx'pt agï SSK dit-il, oncroit voir percer les sentiments fcSSt^Y&^SSf à représenter ici L chrétien. » Un chrétien, ô exé*\l££ îïœUjSSïÛÏSt^ * '» ^ni^ed'enseignerd-Apol» Ai leurs, pou. = > semble critiquer indirectement le genre tSS^^^S^SS^Sil Jésus. Ces deux^lusions -nt très voilées, e ueut êtie fêtons-nous ici à Philostrate une intention qu'. n'a pas eue. En tout cas et quand .1 y aurlit dans ces passages une échappée de haine secrète, ou une arrière

— 169 — qu'une de bonne, celle qui paraît ici pour la première fois. (1) III LA PESTE ÉVANGÉLIQUE EN TROADE a. — L'ombre d'Achille dressée contre l'Évangile Apollonius vient ensuite sur le territoire de Troie. La peste d'Éphèse y faisait ravage. Il y avait là des hommes qui prêtaient l'oreille aux Juifs, par haine des Grecs établis en Troade. Ces hommes passaient de là en Macédoine et en Thessalie, où ils évangélisaient. C'est la situation telle que la constatent les Voyages de Saillas, quand Saiil, converti par l'auteur de cet écrit, reçoit l'ordre de passer en Macédoine pour y répandre l'Évangile. Apollonius remarque avec chagrin la ligue impie qui se forme entre les habitants de la Troade et ceux de la Thessalie contre les Grecs d'Achaïe, quoique les gens de Troade doivent tout aux douze villes d'Achaïe et rien aux douze tribus juives, et que les Thessaliens soient les ancêtres des Achéens. Maintenant le même Évangile les réunit : les Troyens contre leurs bienfaiteurs, les Thessaliens contre leurs fils. Apollonius visite pieusement tous les tombeaux des Achéens, tient plusieurs discours en leur mémoire, et marque sa vénération pour eux par des sacrifices non souillés de sang. Puis il va passer une nuit sur le tombeau d'Achille, mort de la flèche empoisonnée que Paris lui lança au talon. Il veut évoquer cette grande ombre, et faire impression sur les Grecs de Troade, qui cèdent à la parole de dissolution semée par les Juifs évangélisés. Car c'est une erreur de croire, sur la foi des diviseurs de peuples, qu Achille ait nourri une haine irréconciliable contre la Troade. Achille n est point un Barabbas ; son âme est d'un héros, et non d'un méchant ; il cherchait la lumière, il aimait Nestor pour sa sagesse, et Phénix pour ses discours. Il ne fut point cruel envers Priam, son ennemi le plus odieux, et le considéra avec douceur, quand il le vit accablé. Achille, pour être apaisé, ne demande pas qu'on lui sacrifie des enfants, qu on les coupe en petits morceaux et qu'on les mange. Une telle ombre ne peut pas déplaire à Apollonius. Ce n'est pas un démon qu'il verra, chien ou âne, c'est un homme. Et lorsque ses disciples lui demandent comment " a pu sans trembler la faire paraître devant lui, voici ce qu'il répond : h k* na' PaS creus® une f°ssei comme Ulysse, je n'ai pas versé le sang des 1 re»ls'Pourévocluer l'ombre d'Achille. Je me suis borné à faire la prière que es Indiens m'ont dit qu'ils font à leurs génies : « 0 Achille ! le vulgaire te croit pensée de critique littéraire, ces quelques mots isolés, où l'allusion n'est ni précise ni en ame'ne modif ieraient en rien le caractère de l'ouvrage entier, duquel on peut dire core une fois qu'il ne trahit nulle part

l'hostilité ou la malveillance envers le chrisdes 1 n° ^aut. Pomt douter que l'allégorie des moineaux qui, à l'appel d'un dou7°UrS' SC Pr^°'P'tent sur du blé répandu dans la rue, ne vise expressément les qu'o ° passereaux dc Barabbas au Jourdain. Mais elle a été à ce point adultérée n n en peut proposer une explication qui ne semble forcer le texte actuel.

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

- 170 — mort mais tel n'est pas mon sentiment, ni celui de Pythagore mon maître. Si nous avons raison, offre- loi à mes regards sous la forme qui est aujourd hu, la tienne ; tu seras assez payé de t'être montré à moi, s. tu m as pour témoin de ton e^tence prWe 1^ ^ , ^ ^^ légtaejMnt autour du tombeau et je vis se dresser devant moi, haut de cinq coudées, un jeune homme couvert d'une chlamyde thessalienne, qu, n'avait rien de cet air fanfaron que l'on prête quelquefois au fils de Pelée, mais grave et d'un visage qui Savait rien que d'aimable. Sa beauté n'a pas encore ete selon moi vantée comme elle le mérite, bien qu'Homère en ait beaucoup parle ; mais c est qu on neTurait en donner une idée, et que celu. qu, entreprend de la louer risque nlutôt de lui faire tort que d'en parler dignement. P II apparut avec la taille que je viens de dire; peu à peu .1 sembla que sa taille gmndît, bientôt qu'elle fût doublée, enfin qu'elle fût plus haute encore. Lorsqu'il eut acquis toute sa grandeur, je crus le voir haut de douze coudées et sa beauté croissait avec sa taille. (1) On voyait que sa chevelure n .v. t iamais été coupée : il l'avait conservée entière pour le fleuve Spercmus, le premier oraclePqu'il eût consulté. (2) Son menton avait garde sa première barbe : « C'est avec plaisir, me dit-il, que je reço.s votre v.site, car i y a ongtemps que je désire me trouver en face d'un homme tel que vous ! 11 y a long^ emps que les Thessaliens négligent de m' offrir des sacrifices Je ne veux pas encore écouter ma colère ; car, si je le faisais, ils périment en pus grand nombre que ne périrent autrefois les Grecs ici même. J'a.me mieux les avertir avec douceur de ne pas outrager mon ombre en lui refusant les honneurs qui lui sont dus, et de ne pas se montrer moins respectueux envers moi que les I royens oui bien que je liur aie tué tant, d'hommes autrefois, m'offrent des sacrifices publics, m'apportent les prémices de leurs champs, et m'adressent des pr.ères pour rentrer en grâce avec moi. b - Achille annonce que Péréghérinos ne fera pas la Ville de l'or sur les ruines de Troie « Ils ne l'obtiendront pas! Car leur parjure envers moi sera un éternel obstacle à ce que Troie revienne à son ancienne prospérité et reprenne la splendeur qu'ont reprise quelquefois des villes après une ruine passagère ; ce parfurefera que leur ville sera toujours comme s. elle était prise d hier Je ne voudrais' pas exercer contre les Thessaliens semblables rigueurs. Ainsi je vous prie de rapporter mes paroles à leur assemblée. »- Je le ferai repondis- je heureux de me charger d'un message d'où dépendit le salut des

Thessahens. »» Il autorise Apollonius à lui poser cinq questions, entre autres s'il a été enT()ui,' répond-il, et brûlé ». Cela ne l'empêche pas d'apparaître à qui '"ïa^inquième question est de savoir pourquoi, étant donné la science de Palamède, Homère n'a pas chanté ce héros dans ses poèmes. Achille répond qu'à la vérité Palamède est venu à Troie, lui aussi, que nul ne l'a surpassé en sagesse,et que les Muses lui ontfait des Révélations. (1) Achille observe de la modestie jusque dans sa taille. Qu'est-ce que douze coudées en comparaison des 144 mètres que Barabbas se proposa.! d atteindre? (2Mci, Philostrate se met en légère contrad.ct.on avec Ilomerc ma.s c est pour A ' _ »' *:«. ^ nQ1.ah)»aa I,« nère d'Achille avait promis la chevelure de son tils l'est pas précisément pour remplir son vœu que les Romains la lu. ont coupée au prétoire.

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

«rST «*«V*.CTaR*»i' - 171 — c — Un devin mort innocent et digne d'être adoré : Palamède Qu'Apollonius aille dans l'île de Lesbos, où est le tombeau de ee grand Palamède ! Sa statuette n'est haute que d'une coudée et eïe le re dÏÏiï 5T1 !raitS^lT hu°mme P'US V"UX <ue lui> non qu'Iriista; de Barabbas, parlant d'Abraham, il eût dit : « Devant que fût Orphée] I étais, „ mais parce que sa science était au-dessus de son a?ge et du temps' peut^e1 ffi ^'-t renversée et enterrée. Qu'Apollonius la rel v^et conîieïs m2t SSera"t"1' 6ChaPPer 1CS divinS SCCrets *» lui ont Pa|aCr-rdre-,d^Clî.ille n'6St plus expliqué,eton comprend pourauoi sU W t' Tdè " h°mn'e qUe dT Gr6CS PCUVent Pleurer> adorer mêm T si c est par la science qu'on est dieu. On lui doit l'écriture même S de supputer le cours du soleil, de régler le mois sur le cours d" ',, S Ia Grèce ses poids et mesures, et plusieurs lettres d'un a phabe qui si on en juge par les services rendus à la civilisation, est plus aimé des dieux que ce ui d'un Barabbas. De plus, s'il faut être mon de Sort violente pour prétendre aux hommages des Grecs, Palamède i été^né non co Barabbas par des étrangers appliquant la loZ^l Zts cen'étnh eUXK-mT,eS' à,1 lnstlgation d'u* autre Grec, Ulysse. Enfin ce n était pas un horrible scélérat, plus haïssable encore par ses sentiments que par ses actes : Palamède était innocent ! sentiments <L - Ordre à Apollonius de ne pas recevoir dans son vaisseau le prototype de Péréghérinos JV fidencehsilc'ensetd^ande qU'Une ^ à APolloni^ en échange de ces contes c est d éloigner aussitôt un jeune Mysien, venu de Parium (1) nomme]rteisËeen' ~ * **"<■ "* tt «^ Sept ^ soiUeTiT6 qf' darf 1'esPritlde Philostrate,l'habitant de Parium ne merveiïa° e°IPned " famGUX- ^^l™' V* " disait Protée et Mais de mêtT 'A Pan SCS Pr°dlges]USquau temPs de Marc-Aurèle. (2) évaléW^ quAp°ll0mUSeStreSSUScité bien avant que les rabbins ProSb?en\°vagnaSSenVà-reTSClter ,e Baptis6Ur' de ™ême **** •oi.ee bien avant que Pereghennos naquît. Tm;aet-rnvSthène Prétend descendre des Troyens et rêve de faire rie Pas ce nouvïî 7 « ïï" 5? *> ' égale à Nazireth" ApoUoniS n We KéghérW ' ^ dlV1S1°n- AP°llonius> V* P-voit tout, pŒ « O^sK-Ède &rU ^ Va,'SSeaU' d6manda a - d-iples: vous pï S'/f P°ndit- Antisthène' qui •****& entendu appeler. - N'avezC0"P, rSpondiî L £ ° TS' "n Pe" de 8an« tr0Ve" dans vos veines? - IW Pas mtâl a i , 'Veu°e hom™' m.es ancêtres étaient Troyens. — N'êtes-vous KfS eœuar St^ ~ °ui' SS*" ' ^ * me ** *S ae cœur et d appartenir a une race d'hommes de cœur.

— Achille a (o| f!fy ? " Pfros » dans le texte actuel. \ I ut. Z.e Mensonge chrétien, pet. édit., p. 26<i. 9

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

— 172 — donc raison de me défendre toute liaison avec vous. En effet, il m'a chargé d'àvertir les Thessaliens d'un grief qu'il a contre eux, et comme ,e ^emanda» s ienepouvaispas encore faire quelque chose qui lui fut agréable, il ™ "cP°nd" ; ,J, Ce sera dene pas admettre au nombre de vos disciples le leu™ h°m™^ Parium : car c'est un pur Troyen,etil ne cesse de chanter les louanges d Hector.» Grâce à cette expulsion, Apollonius n'a avec lui aucun Troyen ennemi de sa mission et pouvant, à un moment donne, s inspirer de l'Évangile, comme fit Péréghérinos. ■

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

w^^y?. IV APOLLONIUS EN OCCIDENT LE VAISSEAU SANS BÊTES JUIVES a. — Raison secrète pour laquelle Apollonius change de vaisseau Débarrassé de ce fâcheux, Apollonius va s'embarquer pour l'Occident compare a celui dont Barabbas devait être le Charpentier, c'est un peut vaisseau que celm qui amena l'homme-dieu grec en Ionie Mais grand est le nombre des gens qui, disciples d'Apollonius, veulent y monter avec lui, « convaincus qu'il commandait à la tempête, au feu %°U^\ ?s PVlssa,nces de la nature ». Son vaisseau se trouve trop petit • a ou 1 obligation d'en changer. reC'est la cause apparente de ce changement, mais il y en a une secrète. b. — Ajax et les bêtes ennemies des Grecs Il paraîtra un jour un livre d'une insolence extrême, intitulé Voyages «e àauias, ou le vaisseau barabbalâtrique est monté par Saiil, le persécuta r^f1 ei" Paul Par rimI,osture des aigrefins. Ce vaisseau contiendra 276 « betes .» goym, les 84 « disciples du Sauveur (Barabbas e'"e; » étant censés voguer à part vers l'Occident, (1) montés dans obtint ÎSv Menxson^ chrétien, pet. édit., p. 657, lesenschrono-évangélique calculKon ëarabbaî.0 ™ ""^^ "' !°Iment '6S 36° j°UrS dc ' annéc a étéCleVniîo^,!im0"1lé K" SaÛl c?nverti0est égyptien, comme celui dont Apollonius mais 1 F' fanS leS te?"Ps ant'q»es- Sa capacité semble limitée à 276 personnes «72,1 s-, SS 1Cnt C" Féahté 36°' C8r 1CS To0kdoth °nt Paru> KOmPtant « «S P«««onne, a.P,0t .' T °ccuPent> .e",0STpnt' 84 Places- Si le vaissca« contenait 360 ,e S de Charp'entle;.8 ' ** ^^ qUi SCraiCnt cmh<"«»^ ^ntre 11

— 174 — l'Arche céleste. Ces Voyages de Saulas, ce vaisseau injurieux à tous les govm, Philostrate les connaît, (1) donc Apollonius les prévoit Ce n'est pas sans raison qu'il passe devant le tombeau d Ajax, et crue, près du lieu où ce héros repose, un vaisseau dresse son mat. Jadis Ajax a égorgé les bêtes des Grecs, les prenant pour des ennemis, et quand il s'est aperçu de son erreur, il 1 a expiée en se donnant la mort. . , Mais aujourd'hui n'y-a-t-il pas sur le rivage des betes a apparences ""Su fond de la tombe, Ajax dicte la conduite que doit tenir Apollonius. Que, sans aller jusqu'à égorger les « bêtes » du troupeau barabbalâtrique, — de tels souhaits sont bons pour un Barabbas a 1 endroit des govm, — Apollonius protège les Grecs, en n'admettant sur son vaisseau aucun des chiens enragés dont il a fait lapider le maître a Ephese ! n APOLLONIUS DANS LES ILES MENACÉES PAR L'ÉVANGILE a. — A Lesbos, devant le tombeau de Palamède Sous ce vaisseau, la mer se courbe avec docilité. _ Arrivé dans l'île de Lesbos, Apollonius aperçoit le tombeau de Palamède il s'approche avec tous les passagers, il trouve la statuette enterrée tout près de là, elle est bien celle d'un homme plus âge que Palamède a sa mort, et il y a sur le piédestal : Au dwm Palamède. Alors il s ecne : « 0 Grecs, honorons un homme de cœur, de qui nous tenons toutes les sciences ! Nous pourrons nous dire meilleurs que les Acheens, s, nous honorons un homme qu'ils ont mis à mort contre toute justice ! » Barabbas, au contraire, est un ignorant et un méchant, justement ^Ensuite, Apollonius met la statuette à son ancienne place, « où je l'ai vue, » dit mensongèrement- le Philostrate actuel pour donner le change sur le fond de l'allégorie. Il consacra tout autour un espace de terre d'une étendue égale à ceux que l'on consacre en l'honneur d'Hécate, c'est-à-dire l'espace nécessaire pour un repas de dL convives, et fit cette prière :« Palamède, oublie la colère que tuas autrefois conçue contre les Achéens. et fais que leurs descendants soient sages en grand nombre! Exauce-moi, ô Palamède, maître de l'éloquence, maître des Muses, mon maître ! » M\ PV.ilnst.rate est mort vers le milieu du troisième siècle de l'È. C. Nous avons' des raisons* dfcroTe qu'il a connu .es Voyages de Saulas, d'où sont sort.s les Actes des Apôtres.

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

ïW^mSTSKWe,— 175 III APOLLONIUS EN GRÈCE a. - Il indique le moyen de conjurer les effets de la malédiction évangélique Sept ans avant la tentative de Néron pour percer l'isthme de Corinthe Apollonius débarque au Pirée et se rend à Athènes fous les philosophes viennent à lui, de quelque secte qu'ils soient et dix jeunes gens, l'ayant rencontré, lèvent les mains vers l'AcroToK ■s écriant : « Par Minerve, protectrice d'Athènes, nous nous Kio™ précisément au Pirée pour aller vous trouver en Ionie > » Les dix jeunes gens appartiennent chacun à une famille différente et multiplies par les cent ans dont un siècle se compose, forment aï total un Mil emum de vie Leurs dieux (comme ils sont ?*££% ne veuîen eZtSf: "^ C°mme dCS SUJetS de Barabbas ! ™is S Pensent qu i vaut mieux ne vivre que cent ans à chercher le progrès crue d'en v vre mllle à ; sinon com ^ leg dé ^ ? f g^r C'est dï P fnT6 d Ap°ll0niUS'SUrOUt dGPuis la faillite de l'Évangle Le dix jeunes gens qui viennent à lui ont à lui signaler bien des abus qui se ont glisses dans la société grecque :1a dégénérescence des mœurs, l'aW d abe* dî! II???*5' Ct Unechose1ui «nnonoe les décadences' irrém uianies : le recul du jugement. leur^sn^rt !? f 0n »0uveau s'est introduit dans certains corps et «S. P !eS ldeeS contralres à la raison, voire un inauiétant SKS? sous menace que le monde des g°ym va fi^SS un&ïï? AP°11J°,nius écriait sur les libations, il vint dans son auditoire de SÏÏiîrftB Tlle 6t " e£rémin^e' «»* était de^uïehS -jfefir Assaî sascr Corcyre' (1) et ■ se disait boi«Psoi°iParl?it al°rS des,libations> et dis^ qu'il ne fallait pas Il ajouta aS 7T; C°nSerVer. le breuvage Pur et ^tact pour le Dieu. l'homme'^/1, T" - ^°n d" CÔté de ^e, parce que «mime ne boit jamais de ce côté. (2) ' M ParlWed'Ori.S l'Ap0nCah/fSe> la C0UPn de]a malédiction juive se verse les effets ouP^T "r^ 8Ur h GrèCC et les îles> c'est en c°njurer d'autant E 1 ,vf.rser Par 1 anf opposée le vin des libations aux dieux, ««tant plus qu elle est vierge des lèvres humaines. b. — Le Corcyréen possédé de Barabbas L« ânebraln'aVait Pa$ P,réVU C^ttC répHque dW Philosophie si simple. Claire dror71"66" T P"'S' qm SC.mble b?n Se prêter> Par r«" aïri«re droite, aux mauvaises pensées de l'Évangile. m cfuj°urd'hui corf°u• P- 1061e modèle de ce vase symbolique dans Apulée. I II

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

- 176 A ce moment le jeune Coreyréen fit entendre un éclat de rire bruyant nlein d'insolence. Apollonius tourna les yeux vers lui et lui dit : « Ce n .es pas vous oui êtes coupable, c'est le démon qui vous pousse sans que vous le sachiez » En "C ce6 eu°nePhommc ne savait pas qu'il ^-t possédé : aussi lui a=-. de rire de ce qui ne faisait rire personne, puis tout a coup, de se mettre p eurer sans cause, ou bien de se parler à lui-même «*>*gg$ J^S généralement que c'était la fougue de la jeunesse qui i rendait s, V«^»e de lui mais il ne faisait que suivre les impulsions d un démon et, comme venait de se, conduire en homme ivre, (1) les assistants le croyaient ivre. Ivre du vin maudit que lui verse secrètement le démon juif dont il est possédé et qui est l'aîné des « sept démons de la Gamaléenne », comme le dh-ont le VToledoth d'après l'Apocalypse. Or ce démon n'est nullement resté dans le monde, comme le jeune Coreyréen l'entend direparl rabbins évangéliscs, il est mort sur la croix, et Apollonius détruit partout son ombre méprisable, quelle que forme qu'elle prenne. c - Exorcisé par Apollonius, le démon se renverse lui-même sous la forme d'un Barabbas à tête de porc Mais Apollonius continuant à fixer sur lui ses regards, le dé ™?» P°u"*^f s, cris de peur et de rage, comme un malheureux qu'on aura.t brûle ou torture lïlurait de Quitter ce jeune homme et de ne plus entrer chez personne. Mais ApSmus 1 Wophait avec colère, comme eût fait un paître envers un «Save rusé, menteur et impudent ; il lui commandait de par tir et de donner queîque signe de son départ. - Je renverserai telle statm, cria le démon ! ». Et il montea une des statues du portique royal, près duquel se passait cette scène. Le nom et l'aspect de la statue donnaient la clef de cet exorcisme allégorique. C'était un Barabbas à tête de porc, la suite le montre assez Car s'il ne s'agissait point d'une statue ennemie, sous des espèces ridicules, ApoïonS commanderait au démon un acte d'iconoclastie et il en s ; rSt moralement responsable, comme l'odieux Juda bar-Abba ■ qui ms pie les Juifs d'Asie et d'Achaïe, et qui les pousse a attaquer les Dieux dans leurs images. La statue chancela et tomba. Le bruit qui s'éleva l'admiration et les applaudissements qui éclatèrent alors, je renonce a les décrire . Philostrate les décrivait, au contraire, ainsi que la statue renversée, dont les débris étaient sans doute jetés au feu. Le ieune homme parut sortir d'un profond sommeil : il se frotta les yeux, les tourna vers le sole 1, (2) et fut confus de voir tous les regards îix es sur lui , a «ÇSK plus rien en lui d'immodeste,

son regard n'était 1^ «B-M** rentré en possession de lui-même, absolument comme s il venait de prendre quelque remède. Bientôt il quitta son manteau, es étoffes dehea tes dont il était couvert, et tout l'attirail de la mollesse ; il s'éprit de l'extérieur néglige et du grolsier manteau d'Apollonius, et embrassa tout son genre de vie. Il) Il est comme s'il avait bu le «vin de la colère» du Père de Barabbas. (2) 11 peut s'apercevoir que l'astre du jour n'a pas été éteint par tiers.

'^m^Tw^^^rz^ ïàszm'&ft: ets»; ** ï* — 177 — IV LES NOCES AVEC LA FEMME-REQUIN, MANQUÉES PAR « LA BOULÉ DU ZIB » Juive a. — La Sirène de Kenchrées C'est une étrangère, Phénicienne, est-il dit, depuis qu'il n'y a plus de ives dans l'œuvre de Philostrate. Elle est venue récemment à Kenchrées, l'endroit où Lucius clans l'Ane d'or reprend la forme humaine ; et de Kenchrées elle est venue s'établir dans un faubourg de Corinthe où elle vit, cachée au milieu de gens mystérieux. Cette enchanteresse est dit-on, très belle, très riche, et propriétaire de jardins incomparables' telle la Vierge Jardinière. Un jeune homme d'une grande beauté, Ménippe, hier encore ami de la sagesse, est sur le point de succomber aux charmes d'une beauté si bien dotée en apparence. Mais elle-même existe-t-elle? Voilà précisément la question. Ménippe semble n'y avoir pas songé, emporté par son rêve. Un jour que Ménippe marchait seul sur la route qui mène à Kenchrées, un fantôme lui apparut, sous la figure d'une femme qui lui prit la main, lui dit qu'elle l'aimait depuis longtemps, qu'elle était Phénicienne, et demeurait dans un faubourg de Corinthe qu'elle lui désigna : « Venez me trouver le soir, contmua-t-elle, vous m'entendrez chanter, je vous ferai boire du vin comme vous n en avez pas encore bu. Vous n'aurez pas à craindre de rival : belle comme je suis, je serai heureuse de vivre avec un beau jeune homme comme vous. » Le jeune homme fut vaincu par ces paroles ; car, bien que philosophe, du reste très solide, il ne savait pas résister à l'amour. Il alla donc chez cette femme chaque soir, et pendant longtemps la fréquenta comme sa maîtresse, sans se douter que ce ne fût qu'un fantôme. Apollonius considéra Ménippe avec le regard attentif d'un sculpteur. Ménippe, envoûté sous une figure de bête par la dame, est en train île perdre la forme humaine. Apollonius, d'un regard profond, qui va jusqu à l'âme, l'empêche d'être asinifié, comme le sera sous Hadrien le Lucius d'Apulée. b. — Son identification par Apollonius Quand il eut ses traits bien gravés dans la mémoire, il lui dit : « Savez-vous, beau jeune homme, que vous réchauffez un Serpent et qu'un Serpent vous rechauffe? » ' Ce Serpent, c'est Satan, l'Apocalypse de Barabbas nous l'a assez dit, <>e n est pas sans peine que la pauvre Psyché lui échappera au Jubilé o89. Ménippe est possédé de Satan par le moyen de la dame, et cette dame est justement le fantôme de celle qui joue le rôle de la Vierge céleste dans l'Apocalypse. Ménippe fut étonné ; Apollonius continuant : « Vous êtes lié

avec une femme qui n est point votre épouse... (Elle est même veuve de Juda Panthora.) et de Ht ■

— 178 — • Autant en dira Barabbas, lorsqu'il apparaîtra, sous le nom de Jésus, à la Samaritaine : « Celui avec lequel vous êtes n'est point votre époux ». Apollonius lui coupe ici son effet, car le Mahazeh de Cérinthe n'est pas encore composé. ... Mais croyez-vous qu'elle vous aime? — Oui, certes, toute sa conduite me le donne à croire. — Et l'épouseriez-vous bien? — Ce serait pour moi un grand bonheur que d'épouser une femme qui m'aime. — A quand la noce? — A bientôt, à demain peut-être. » Ménippe n'en est pas bien sûr. Épouser la Vierge, cela ne dépend ni de lui, ni d'une vieille Juive qui, sous ses airs virginaux, n'a pas eu moins de dix enfants, quand elle était dans le monde ! c. — La Vierge juive, épouse de Satan, et les invités aux noces Apollonius attendit le moment du festin, et quand les convives furent arrivés, il entra dans la salle : « Où est, demanda-t-il, la belle que vous fêtez? — La voici, dit Ménippe, qui se leva en rougissant. Apollonius la reconnaît immédiatement, pour l'avoir vue sous la forme de la vieille Lionne, étendue morte sur le sable de la Chaldée. Il ne dit rien, et se tournant vers Ménippe : « A qui de vous deux appartient l'or, l'argent et les autres objets précieux qui ornent cette salle? — A ma femme, car voici tout ce que je possède ». Et Ménippe montrait son manteau. Sur la table, rien à manger. Quel peut bien être le mets réservé par le fantôme à ses convives? Apollonius, se tournant vers les convives : « Connaissez-vous les jardins de Tantale, qui sont et ne sont pas? — Oui, mais seulement par Homère, car nous ne sommes pas descendus dans le Tartare. » Mais Barabbas y est descendu, lui. Le fils de la Jardinière, Jardinier lui-même, est dans la situation de Tantale, roi de Lydie condamné par les dieux à une soif et à une faim dévorantes. Le fleuve de vie auquel il devait boire pendant mille ans, il est là, tout près de lui, mais chaque fois qu'il y veut boire, l'eau fuit ses lèvres altérées. Les jardins aux douze récoltes, les voici, voici leurs arbres audessus de sa tête, mais chaque fois qu'il veut en détacher les fruits, les branches s'éloignent de sa main avide. Et c'est ainsi que la statuaire représente Tantale. d. — La femme-requin démasquée « Eh bien ! tout ce que vous voyez ici est la même chose : il n'y a ici nulle réalité, tout n'est qu'apparence. Voulez-vous que je me fasse mieux comprendre ? La charmante épousée est une de ces Empuses, que le peuple appelle Lamies (Requins) ou Mormolyces. Elles aiment beaucoup l'amour, mais encore plus la chair humaine : elles allèchent par la volupté ceux qu'elles veulent

dévorer. Empuse, Lamie ou Mormolyce, c'est le fantôme de la Gamaléenne. Oui, cette belle fiancée est morte ; et si elle revient jamais corporellement

" ■ tt^^msrra^w* — 170 — ce ne sera pas pour épouser un Grec, si sage soit-il, ce sera pour être reconjointe {gamèleia de nouveau) avec l'estimable Panthora. Cette Empuse, cette Lamie, cette Mormolyce, Apollonius prévoit que les rabbins évangélistes lui donneront un jour le rôle de la Vierge céleste, l'exposant ainsi à épouser son fils aîné. Ce qui complète sa ressemblance avec la femme de Tantale, c'est que, pareille à celle-ci, elle aura un jour la prétention de faire manger aux hommes ce que Tantale voulut faire manger aux Dieux sous les espèces de Pélops : les membres mêmes de son fils ! Mais Pélops était innocent, il a été ressuscité par Cérès, et il est le père du Péloponèse, tandis que le fils de la Lamie est un vulgaire scélérat dont le corps eucharistique empoisonnera tous ceux qui l'avalent. En attendant, et pour bien expliquer l'état de cette femme, en qui Apollonius voit une lamie, il faudrait avoir le texte de Philostrate, et savoir ce qui y était dit du Baal-zib de Phénicie, par qui Panthora chassait les démons et d'où il tire son surnom de Zibdéos dans les Toledoth canoniques. On verrait alors pourquoi sa femme est convertie en requin, par la boulé même du Dieu-Zib (Dagon). C'est pour que, même dans l'ordre ichtyologique, elle ne puisse pas être reconjointe avec le Zibdéos, le Requin avec la Baleine. Elle est morte divisée, comme fût mort Ménippe si celui-ci l'avait épousée. « Indigne calomnie ! » s'écria la jeune femme, et elle parut indignée de tout ce qu elle venait d'entendre, et s'emporta contre les philosophes, qu'elle taxa de cerveaux creux. Le corps du Juif de rapport vaut l'esprit de tous les philosophes, 1 auteur des Lettres de Paul vous le dira, (1) et toute l'Église avec lui. e. — Évanouissement de toute la mise en scène du repas nuptial i Tout d'un coup les coupes d'or, et les vases qu'on avait cru d'argent, s évanouirent, tout disparut, on ne vit plus ni échansons ni cuisiniers ni aucun des autres serviteurs : les paroles d'Apollonius avaient dissipé le prestige. '• La mère de Barabbas moralement responsable des pâques homicides consacrées à son fils L'intervention d'Apollonius a sauvé Ménippe d'un péril plus grand, ^ar il allait être sacrifié au fils de la prétendue Vierge et mangé par les mvites. Comme nous sommes à Kenchrées et sous Claude, il semble que ce soit en cette ville et en ce temps qu'ont commencé parmi les Juifs es premières pâques barabbalâtriques, dans lesquelles un être humain remplaça l'agneau. Alors le fantôme se mit à pleurer et supplia Apollonius de ne pas le mettre à e, torture pour lui faire avouer ce qu'il était. Mais, comme Apollonius le pressait g ne v°ulait pas le

lâcher, le fantôme finit par reconnaître qu'il était une 9u'iZ>USe',qU ava't voum g°rger Ménippe de plaisir, pour le dévorer ensuite, et san ai,?U coutume de se nourrir ainsi de beaux jeunes gens, parce qu'ils ont le I W. la Lettre aux Romains, dans Le Mensonge chrétien, grande édit. t. xi, p. 161 .
1

— 180 — C'est là un des faits les plus célèbres de la Vie d'Apollonius. Cependant j'ai cru nécessaire d'y insister. C'est que, s'il est plus connu que les autres, ayant eu lieu au milieu de la Grèce, en général on sait seulement qu'il a dévoile une lamie à Corinthe. Cette fin ne saurait être de Philoslrate. La scène ne pouvait se terminer ainsi, car Apollonius manque entièrement à sa mission, qui est, ayant en lui l'eau d'Asèbamma, de démasquer les menteurs et les criminels. La femme-requin échappe, sans que nous sachions qui elle est et comment elle s'appelait avant d'être en enfer. « Apollonius laisse la coupable sortir tranquillement, et par conséquent lui donne la liberté de recommencer ailleurs son anthropophagie ». (1) Mieux que cela, pour sauver Ménippe, il s'est compromis de la façon la plus grave, étant allé, lui Grec, dans une maison dont les familiers sont connus pour se nourrir de chair humaine à certains jours. Vous verrez bientôt le parti que les Juifs, ennemis d'Apollonius, tireront de cette circonstance pour de venger de lui (2). g. — Vision dans laquelle Péréghérinos apparaît, suivant le corps de son père, dont il est l'assassin Il est certain que le jeune Mysien, repoussé par Apollonius en Troade, venait à Corinthe, où Apollonius le voyait tué (étranglé, dit Lucien), par le fils auquel il eut le malheur de donner naissance. L'épisode a été enlevé mais on en retrouve un écho dans une Lettre d'Apollonius, où il est question d'un fils empoisonneur de son père : Au Corinthien Bassus. « Que quelqu'un à Corinthe vienne à demander : « Comment est mort le père de Bassus? » tous, étrangers aussi bien que citoyens, répondent qu'il a été empoisonné. — Quel est l'empoisonneur ? » Les voisins même répondront : « C'est le philosophe Bassus. » Et cependant ce misérable suivait en pleurant le convoi funèbre de son père ! DÉPART D'APOLLONIUS POUR ROME a — Il annonce une île de plus dans la Méditerranée pour témoigner de la faillite de l'Évangile Apollonius passe par la Crète. Comme à TËges et à Pergame, il s'établit dans le temple d'Esculape. La Crète est encore à sa place. Le Lion de Lévi et de Juda n'a rien pu contre le Serpent d'Esculape. Ce temple est le rendez-vous de toute la Crète, comme Pergame de toute l'Asie ; on y vient même souvent de la Libye. Ce temple regarde la mer de

(1) Ainsi s'exprime Legrand d'Aussy, qui n'ayant rien compris à cette allégorie la trouve « fort bête ». (2) Cf. plus loin, p. 218, la pàque infanticide de Rome dédiée à Barabbas sous Domitien.

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

— 181 — Libye, près de Phœstum, ville où la mer est retenue par un petit rocher II est appelé Lebeneen parce qu'il est sur un promontoire qui a la figure d'un lion comme cela est fréquent pour les amas de rochers. g ' D'après une légende du pays, ce lion serait un de ceux qui furent autrefois TttZ te" m d3 déeSS<! ?éa (1)" Un J°Ur 1»'^°™* s'entretenait dan ce temple, vers m di, avec plusieurs personnes attachées au service de l'autel la Crète fut ébranlée par un violent tremblement de terre, et la mer se retira de près de sept stades. La plupart des interlocuteurs d'Apollonius cra gnatnt que la mer en se retirant, n'emportât le temple et eeux^qui s'y trouvant mais il leur dit : , N'ayez pas peur, c'est la mer qui vient d'enfanter de la terre h En effet, une île de plus, Thia, venait de naître de la Méditerranée „ ,7TC de Se conformer aux Sorts de Barabbas, Lesbo.;, Lemnos, patrie de Philostrate, et toutes les autres îles qu'Apollonius a longées no,,,' venu -en Grèce, sont restées à leur place ; et quant àThia,elleeStsortie du sem de sa mère, la mer. Cette naissance n'est nullement un signe de la réalisation de l'Evangile, comme les Juifs barabbalàtres le diraient des Die'ux1"1 n°UVeaU temoiSnage de sa faillite, et un nouveau dément V" VI APOLLONIUS A ROME SOUS NÉRON a. — La Bête qui a publié l'Évangile, décrite et jugée par Apollonius consulat de Pontius Apollonius arrive à Rome en 819, sous „■ .,,,,, lir ,.,,,, Tdesmus et de Suetomus Paulinus. C'est l'année oùMénahem dernier noyaume par les épouvantables massacres de Jérusalem qu'aineurs.'re ^ '" """ " ^ * *" ^^ m°inS pr°n0ncé a Rome «uwftï a aVCC ^ l0 ™nivite.,D*és> le Grec Ménippe, qu'il a sauve de la femme-requin, et Diosconde l'Égyptien distin™^ rnéprisable', Pafrce V* C'CSt Un histrion- Mais Apollonius ïuioT6 TuYTX qW luV°nA a«Ue,Te: H y ade« Philosophes comme I W n l', f T° CCUX"la' ()' Wâme même Ceux qui se sont «"fuis de S£ rur); "' y a aussi.une ,mamèrC de gens sur les(f»els on "e aire 2 , * ,M 5" •*«*%.* les ,mPies> dont ^ menaces doivent mais nnn ^Tfli S Prp°Pos d !VI'ogne ; car eux aussi sont insensés, ^ncnrdoutables. Ces impies, que Philostrate, après Apulée, (2 Sr^ d!S/amCldeS'RCe SOnt les hommcs qui, épousant la femmeRomâ V™ T dermangCr ?°mC t0UtG V1Ve' COmme les Juifs le feront des SÏÏÏÏÏLfïï G,recsenligyPte et en Cyrénaïque sous Trajan. (3) La Apollon^' 1 i?L Cn. Un m°> Paî"aît mille foiî Plus léchante à Apollon us que la Bete a sept têtes dont parle l'Évangile,

car cette 5Ûe5"8 bar"Juda : dle aSS3SSine k Judée' ^ dé— 1 Image de la Terre. 2) Cf. plus haut, p. 96. t3) Cf. plus haut, p. 54.

— 182 — « Moi qui ai parcouru plus de pays qu'aucun autre homme, j'ai rencontré en Arabie et dans l'Inde une foule de bêtes féroces ; mais cette bête féroce qu'on appelle. . . , (1) je ne sais pas encore combien elle a de têtes, (2) ni si elle a les griffes bien crochues et des dents bien tranchantes. (3) On dit que cette bête est sociable et qu'elle habite au sein des villes; cependant je la trouve plus sauvage que celles qui volent sur les montagnes et dans les forêts : car il arrive quelquefois que les lions et les panthères se laissent apprivoiser par des caresses (4) et changent de naturel, tandis que ce monstre s'irrite, quand on veut le toucher, (5) redouble de férocité, et déchire tout. Vous ne pourriez dire d'aucune bête féroce quelle, dévore sa mère!... lui, (6) est gorgé de cette pâture! » Le Talmud en convient, quand il jette un coup d'œil désolé sur l'histoire de la patrie perdue ; Barabbas est« l'assassin de son peuple ! » b. — Portrait de la Bête Ménahem appliqué à Néron par le falsificateur ecclésiastique de Philostrate Le portrait de la Bête gamaléenne est assez ressemblant pour que le falsificateur ecclésiastique de Philostrate ait senti le besoin de donner le change : c'est maintenant Néron qui mange sa mère, après l'avoir retirée de l'eau ! Or le faussaire oublie qu'Agrippine n'est pas morte noyée, mais égorgée : Musonius le savait bien, et Tacite le dit tout au long. Philostrate n'a pu écrire le contraire, et lorsqu'il cite ce vers d'Homère : « Ce n'est pas de Jupiter que sont émanés de pareils décrets, » ce n'est pas aux décrets anti-phifosophiques de Néron qu'il en a, c'est à ceux de Barabbas, renouvelés par Ménahem. Ces décrets, nous les connaissons, tout le monde les connaissait, Tacite et Suétone les citent. C'est que, selon les prophéties dont l'Even-guilayon est le couronnement, « les Juifs devaient s'emparer de toutes choses. » (7) c. _ Apollonius devant le consul Pontius Télésinus, ami de la justice Apprenant qu'Apollonius, le Grec ressuscité est à la poursuite du Juif échappé à Pontius Pilatus, Pontius Télésinus le mande auprès de lui. Apollonius se rend à la convocation, il comparaît dans ce vêtement où rien n'entre de ce qui a eu vie. (Partant point de vêtements en poils de chameau, point de ceinture en cuir de Gamala). Le consul ne lui demande même pas son nom, tant il est sûr qu'interrogé sur son identité, Apollonius ne serait pas obligé de la nier, comme Barabbas réapparaissant sous le nom de Jésus devant Pilatus. Apollonius dans ses prières ne demande pas (1) Juda nom do famille et de circoncision de Barabbas. (2) Philo'strate le savait fort bien, puisquo Ménahem était la septième. (3) Emprunté au portrait de la Bêle

romaine dans V Apocalypse. (4) Allusion aux bons traitements que les Juifs avaient reçus de Claude et do ses prédécesseurs. ... (5) Barabbas lo déclare en propres termes dans le lalmud (Ci. notre troisième partie, p. 295 et aussi dans les Toledolh canoniques, quand il prétend être la pierre qui écrase ceux qui y touchent. (6 Le monstre en question, Ménahem, gorge du sang dos Jérusalemites. (Lt. i-e Mensonge chrétien, pel. édit. p. 217 et plus loin Apparition du Vaurien de l'étranger p. 385). Il y a maintenant « Néron ». (7) Cf. page 199.

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

— 183 — être exaucé? - Sans doute ^2^1 ? chos?8' Pense^ous Il est dénoncé au préfet du prétoire. d. - Apollonius accusé de lèse-majesté devant le préfet du prétoire Apollonius reste impassible. e- Apollonius plus fort que ne^sera £* comparaissant pour Barabbas démon. " Apollonius avec effroi, croyant avoir affaire à un rouli^'n'esTr^uVol "" ï* n°n : S'i! M 3 * dc Hw-hf- le l'éonWn ! • ? * P aCer des cnmes comme ceux que relatait 1 ius loin, p. 282, I ecnteau véritable selon le Talmud.

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

— 184 — f. — Sa mission est de démasquer la Gamaléenne et ses sept démons _ Mais Apollonius, comment démasquez-vous les démons et les spectres? — Comme des meurtriers et des sacrilèges. » Il est manifeste que Tigellin, dans sa demande, et Apollonius dans sa réoonse désignentlesmeurtriers et les sacrilèges que sont «les sept démons de Pr Gamaléenne,» lâchés à travers les Mahazeh et les Toledoth. Il est même évident que Tigellin fait allusion à des épisodes aujourd hu. supprimés dans les parties précédentes, où Apollonius ne démasque guère mie la mère et le fils aîné. „ . q L'Église n'a pas pu supporter cela : « Ce mot, dit-elle, était a 1 adresse de Tigellin, qui provoquait Néron à toutes sortes de cruautés et de débauches. » C'est parfaitement stupide. - Pourquoi ne craignez-vous pas Néron?- Parce que le même Dieu qui lui a donné de paraître terrible, m'a donné d'être sans cramte. - Que pensezvous de Néron ? - J'en pense plus de bien que vous autres : car vous le croyez digne de chanter, et moi de se taire. g. — Sa nature est d'être imprenable _ Je vous laisse la liberté, s'écria Tigellin, frappé de ses réponses ; mais vous me donnerez caution pour votre personne. - Et qui voudra cautionner un" Paonne que nul ne peut enchaîner? » Tout, cela parut à Tigellin au-dessus de l'homme ; et, croyant à la présence de quelque démon, .ne voulut pas combattre Tn quelque sorte avec un dieu : « Allez-vous-en, drt-il ou vous voudrez, car vous êtes trop fort pour que mon pouvoir vous atteigne ! » Certes, et beaucoup plus fort que Barabbas, lequel n'a nullement échappé, quoique les rabbins évangélistes de Rome prétendent le voir parmi eux Eh ! bien, s'il n'est ni traître, ni meurtrier ni voleur, ni sacriITge pourquoi ne se'présente-t-il pas à Tigellin? Celui-ci ne le fera pas plus arrêter qu'il n'a fait arrêter Apollonius ! h. — Il ressuscite une jeune Romaine devant tout le peuple On ne saurait demander à Barabbas de ressusciter un goy ; mais s'il est au milieu des Juifs de Rome, comme on le dit dans les synagogues pourquoi ne ressuscite-t-il personne parmi eux? N a-t-il donc ce fiouvoirVe dans les Mahazeh où il s'appelle Jésus et lorsqu'il opère Sût son beau-frère Éléazar ou sa belle-sœur, la fille de Jair? N'étant pas circoncis, Apollonius n'a pas le droit de ressusciter un Juif, mais il a le pouvoir de ressusciter un goy, et il 1 applique. Une jeune fille nubile passait pour morte. S° ^^ ^1,™ "^ tuaire en poussant des cris, comme il arnve quand 1. espoir d un hymen a ete trompé etTome tout entière pleurait avec lui, car la jeune fille était de famille con3aire

Apollonius s'écria: « Posez ce lit, je me charge d arrêter vos larmes » Et" demanda le nom de la jeune fille Presque tous les assista. , s crurent J û allait prononcer un discours, comme il s'en tient clans les funérailles pour exciter Sarmes Maîs Apollonius ne fit que toucher la jeune fille et balbutier quelques

 mots ; et aussitôt cette personne, qu'on avait cru morte, parut sortir du somme,!. Wle poussa un cri, et revint à la maison paternelle, comme Alcestc rendue a la vie par Hercule Les parents firent présent à Apollonius de cent cinquante mille drachmes, qu'il donna en dot à la jeune fille. iquame Encore une idée que Barabbas n'aurait jamais eue ! Il aurait plutôt tait signer des billets à la ressuscitée ! Voilà donc une résurrection dont les Juifs mêmes eussent pu témoigner pour peu qu'Apollonius fût circoncis ! Mais il ne l'était point • et d ailleurs, n étant point baptisée dans l'eau de Judée, la seule qui ait 'été convertie en sang par le Ioannès, la jeune consulaire se considérait indubitablement comme ayant subi tout au moins la première mort Comment Apollonius s'y était-il donc pris? Incarnation de Protée, dieu de 1 eau et du feu, il avait fait tomber de la pluie sur la morte et en même temps il lui avait rendu la chaleur du sang : par ce moyen, il l'avait baptisée de feu si bien qu'une vapeur s'élevait de son corps, elle fumait ' Ht c est le cas, lorsque les deux éléments sont en présence dans la nature La est la leçon philosophique du miracle. L'Eglise l'a effacée dans le l^strTt611^11,6 d,e ^ ^^ $UiVre' 6t qU'eIle m6t aU °0mpte de Phi_ Maintenant, trouva-t-il en elle une dernière étincelle de vie, qui avait échappe a ceux qui k soignaient? Car on dit qu'il pleuvait, et que le visage de S Sav •S" b'en H u * étJa£el-1,e 6n eiïet éteinte' et fut"elle rall«mée par Apollonius? Voila un problème difficile à résoudre pour les assistants euxVII DÉPART D'APOLLONIUS POUR L'ESPAGNE a.— Un chapitre presqu'entièrement substitué Néron étant parti pour faire son voyage de Grèce, où le prince Saiil ira le renseigner sur Ménahem, Apollonius décide qu'il fera celui d'Espagne, ou il rencontrera peut-être Pilatus. Le texte est en majeure partie substitue, comme il convient, et par conséquent nous ne savons plus quel chemin Apollonius prenait pour aller en Espagne. On voit cependant qu il passait par la Celtique, la patrie des Gaulois noyés par la perfidie de Barabbas à la Journée des Hazirim (Porcs). Après quoi il arrivait, (sans doute par Tarragone, d'où s'était embarque Pilatus pour la Judée), jusqu'aux Colonnes d'Hercule, si menacées par I Apocalypse de 1 Evangile éternel. Le plus remarquable de ce voyage, c'est que certaines nouvelles de ce que Aeron fait en Grèce parviennent jusqu'à Apollonius, aucune de ce que Menahem fait en Judée. VIII DÉPART D'APOLLONIUS POUR L'AFRIQUE a. — Partie entièrement supprimée Cet arrêt du destin hâte le retour d'Apollonius, qui passe en Libye ou , se garde bien

maintenant d'aller au temple de Jupiter Ammon, qui était le but de ce. voyage. H

 Assuré que les Colonnes d'Hercule sont toujours solides, et que l'axe de la croix mondiale ne s'est pas déplacé au bénéfice de Jérusalem, où Ménahem trône dans le temple, il s'embarque pour la Sicile. IX APOLLONIUS EN SICILE a. — L'avènement de Ménahem en Judée, passé sous silence Là, il annonce que Néron va mourir, et que l'Empire est en proie à l'ambition de quelques citoyens de Rome « et de quelques étrangers, » parmi lesquels il ne saurait y avoir un seul Juif, l'indifférence de ce peuple pour la possession de la terre étant si connue que l'attention d'Apollonius ne peut être attirée de ce côté. b.— Apollonius annonce un Empire à trois têtes, qui rer un an la Bête à sept têtes de PEvangiL qui remplacera pendant le En décrivant la Bête dont le nom est un nombre, Barabbas n'avait envisagé qu'un corps à sept têtes, et il n'avait nullement prévu que la destinée pourrait donner pendant un certain temps l'Empire du monde à trois têtes représentées par Galba, Othon et Vitellius. Les magiciens sont les plus misérables des hommes : ils se flattent de changer la destinée, les uns en tourmentant des esprits, les autres par des sacrifices barbares, d'autres par des charmes ou des préparations magiques. Plusieurs d'entre eux, mis en jugement, (1) ont reconnu que telle était leur science. Apollonius, au contraire, se conformait aux décrets du destin, il annonçait qu'ils devaient s'accomplir ; et s'ils lui étaient révélés à l'avance, ce Citait nnint. nar des enchantements, c'était par des signes où il savait lire la n'était point par des enchantements, • volonté des Dieux. . Comme on était à Syracuse, une femme de la haute classe mit au monde un enfant monstrueux : il avait trois têtes attachées par trois cous différents à un même corps : # . « Dagis, dit Apollonius, allez voir ce qui en est. » L enfant était expose en public pour qu'il pût être vu de quiconque savait expliquer les prodiges. Dagis revint dire à Apollonius que c'était un enfant mâle, qui avait en effet trois têtes. Alors, rassemblant ses compagnons, il leur dit:« 11 y aura trois empereurs, mais après qu'ils auront exercé le pouvoir, deux d'entre eux à Rome même, le troisième dans le voisinage de Rome, ils périront ; et leur rôle n'aura pas même duré autant que le rôle des rois de théâtre. » Cette prédiction ne tarda pas à se vérifier : Galba mourut aux portes de Rome, après avoir été un instant empereur ; Vitellius mourut aussi, après l'avoir été pour ainsi dire en rêve ; enfin, Othon mourut en Occident, chez les Gaulois, sans même avoir obtenu les honneurs d'une sépulture illustre, car il fut enseveli comme un simple particulier. La Fortune, en sa course, accomplit

toutes ces révolutions dans l'espace d'un an. (1) Des martyrs de l'Evangile du Juif de rapport. Aujourd'hui canonisés sous divers noms.

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

'%*&■*&■ tt X RETOUR D'APOLLONIUS EN ORIENT RETOUR EN GRÈCE a. — Embarquement sous le signe de la Balance, Juifs et goym mêlés A Syracuse, il s'embarque pour retourner en Grèce. Il est sur un vaisseau syracusain et « au temps où se lève l'Arcture, ». c'est-à-dire le temps ou 1 on entre dans la Balance, signe de la Nativité d'Octave la uete dont le nom est un nombre ; c'est le signe favorable pour les govm' et spécialement maudit par l'auteur de 1' « Éven-guilayon >,. govin'et b. — Devant le rocher de Leucade, Apollonius voit le saut de Ménahem dans l'abîme à Jérusalem Apollonius veut que la traversée soit heureuse jusqu'à Leucade. aveJlh.flV " ^h?ngeon?.de n,avire- ^r il ne serait pas bon d'aller en Achaïe ApolZ^s C6 flrent attenil0n à celle Parole> 1ui connaissaient H y avait donc là des gens qui ne connaissaient pas Apollonius, mais tous connaissaient la réputation du « saut de Leucade. » C'est du haut au rocher de cette île qu'on précipitait les condamnés à mort. Quel est i nomme qui a été précipité dans l'abîme ainsi? Barabbas hier, Ménahem double v ^ demier SaUt' AP°llonius seuI le connaît Par sa c — Le saut de Leucade réservé à ceux qui ne suivent pas Apollonius Pt ,T?Mf<ïui1ne connaissent pas Apollonius ne connaissent pas la sagesse mentent le même sort que Ménahem. Aussi continuent-ils leur route'

 sur le vaisseau syracusain et font-ils le « saut de Leucade » en entrant dans le golfe de Krisa, à l'Orient de la Grèce. Philostrate joue sur les mots Crisis (jugement), Christs (action d'oindre), et Chrysis (d'or). Au contraire, le nouveau navire sur lequel Apollonius est monte a Leucade, aborde heureusement au cap Leucaïos (Blanc), port de Corinthe à l'Occident de l'Achaïe, et non loin de Patras où vient d être crucifie Loucas, frère de Simon le Cyrénéen, compagnon de Barabbas au Guolgolta Les dieux, dont Apollonius est l'interprète, ont retourne le signe de la Balance contre l'Évangile : c'est le plateau juif qui fait la culbute ! II VESPASIEN BRAS D'APOLLONIUS Vespasien accompagnait Néron dans son voyage en Grèce, et c'est de Grèce qu'instruit par Saûl et son frère Barkochev de toutes les infamies accumulées par Ménahem, Vespasien fut envoyé pour ramener la paix en Judée. Nul doute, car c'est le plan même de Philostrate, qu'Apollonius ne rencontrât Vespasien, et qu'en un temps où Néron était encore tout puissant, Apollonius ne lui prophétisât son élévation a l'Empire et ne le sacrât roi-christ des goym. (1) Après la cessation du signe de l'enfant aux trois têtes, Apollonius régnera par Vespasien. Apollonius ne se trompe jamais, puisque c'est Philostrate qui le souffle, appuyé sur l'histoire. Apollonius est encore en Grèce, lorsqu arrivent les prisonniers de Judée qui furent employés au percement de l'isthme de Corinthe, et qui si les travaux eussent continué, auraient rendu, malgré eux, service à la navigation commerciale dont leur Maître avait rêvé la mort. (2) Apollonius réserve toute sa pitié pour le philosophe Musonius, qui, dit-on, fut enchaîné et confondu avec les condamnés. (1) Il me semble que c'est un devoir pour moi de citer à ce propos le jugement d'un historien qui a longtemps fait autorité par l'éclat de ses lumières : « Une interprétation absurde de nos saints Oracles, célèbres dans tout 1 Orient, donnait encore du crédit et de la vogue à cette même opinion. On appliquait a Vespasien les prophéties selon lesquelles devait sortirde la Judée le Chef et le Libérateur clés nations. Tacite est tombé dans cette erreur, qui n'est point surprenante de sa part Ce qui a droit de nous étonner, c'est qu'un adorateur et un prêtre du vrai Dieu, l'historien Josèphc, ait fait un si indigne abus des Ecritures :« Aveugle, dit M. Bossuct avec son éloquence accoutumée, aveugle, qui transportait aux étrangers 1 espérance de Jacob et de Juda ; qui cherchait en Vespasien le fils d'Abraham et de David ; et attribuait à un prince idolâtre le titre de celui dont les lumières devaient retirer les Gentils de l'idolâtrie ! » . ,

■ . , • . • ,- , ,• , ni (Crevicr, Histoire des empereurs romains depuis Auguste jusqu a Constantin, t. m, X(2) «Tous les pilotes, tous ceux qui naviguent sur le lac (méditerranéen), les matelots et tous ceux qui font le commerce sur la mer, etc., ont jeté de la poussière sur leur tète, et ils ont poussé des cris mêlés de larmes et de sanglots, disant: «Malheur ! Malheur! Cette grande cité (Rome), où sont devenus riches tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure elle a été ruinée ! » (Apocalypse, Cf. Mensonge rhrélien, pet. édit. p. 94.)

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

VM4&2&Ï. 3^^WiTOÈ&«^ — 189 — III TRACES DE SUPPRESSIONS IMPORTANTES DANS LA MISSION on il1'3!86 1T'hiver1?a,îs. les sanctuaires de Grèce, puis il décide d'aller tempf Sb rSfh C b-ten/Ue |Phi,0strate l'y »vSit déjà envoyé, au temps ou Barabbas y étudiait la magie Mais avant de se rendre en Egypte, il faisait un voyage dont on ne parle plus, car ,1 est entendu pour l'Église que jamais il n'a vu de Juiïs Parts T' '", 8lUeUrSt ? R1-d^Par eXemP,e> où jl «* escaîe ^ 1 Faphos , ou, selon son habitude, ,1 occupe le temple). Il allait en Judée des prédiSrr-881 ^ V°yait TitUS qU6lqUe Part>et qu'il 1^ faisait aes prédictions qui pouvaient passer pour inspirées, puisque c'est le Ms de Vespasien qui entra le premier dans Gamala. ? * L est sans doute à Paphos, dans le temple de Vénus, où Titus était aile consulter l'oracle, qu'Apollonius se présentait à lui. Et il luiannonETtfïirEifi* le b6rCeaU dC BarabbaS' U «* «PPelé les IV APOLLONIUS EN EGYPTE a. — Alexandrie au lendemain du mouvement évangélique provoaué par Ménahem Arrivé en Egypte, il débarque à Alexandrie. nartinul- and/-nS 6t l6S- GreCS P°rtaient une «aine égale aux Juifs, SSS3S?» V8™ qU"tenant Prr la Sainte-famiHe,avaientsuccessivement donne a tous ses membres des secours en hommes et en argent 788 .Se,rapP C les,emeutes que su^ita la prédication de l'Évangile en AlLndr inamaSCwe semi:grote,s?ue semi-tragique, par laquelle les Alexandrins prophétisèrent la faillite de Barabbas ranimVZ111^6 ^TT*^ d' ,^énahem sous les Anes de 819, avait ÏÏÏÏ2. Va dayidistes l'espérance du Royaume universel. Ils chois ! rCttre t0UtC la Vi!le à /6U et à Mn& Parce que Néron avai? qui sÔnî H la/°UVe:Ter' ufn herodle» de marque, ce Tibère Alexandre, qui i sous Claude avait crucifie deux des frères de Barabbas : Simon dit assilnu6'61 Jacob1senior- Les habitants, et particulièrement les Grecs, temnlï, a 'C°UpS ÇT?> aSSlégés danS l'amphithéâtre et dans les ,17, les' navaient ete délivres que par l'intervention des Romains • J^amort de cinquante mille personnes avait inondé d'un déluge de sang e ilLT hnU,;CU,Se contree»> et si ^s troupes d'Alexandre, deux légions d'AlP a- Ll, yenS> s etaient arrètes dans la répression, les naturels au ,.,, e' U, ec°utant que la vengeance, s'étaient acharnés tellement auxaiW qU °i " 3Vait PU arracher de leurs mains ces corps morts "uxqueis ils insultaient encore. G est au lendemain de ces scènes affreuses qu'Apollonius entre dans 12

— 190 — la ville. Ménahem vient d'être exécuté à Jérusalem par le parti national, et les Anes (le Tharthak-Thakthar) viennent de succomber avec lui, mais après avoir fait cinquante mille Victimes, rien que dans Alexandrie. b. — L'Ane de Juda remplacé par le cheval de Troie dans le texte actuel de Philostrate Apollonius trouvait que les ânes coûtaient un peu cher à la tranquillité de l'Egypte, et il exprimait ses sentiments dans un discours dont la cause a complètement disparu. Aujourd'hui il ignore qu'il y ait «u des troubles à propos d'Anes ; en revanche il a entendu parler, et beaucoup, d'émeutes à propos de chevaux. Mais les Juifs y sont restés tellement étrangers que leur nom n'a même pas été prononcé à cette occasion ! Ce sont les Alexandrins qui ont fait tout le mal, gens incorrigibles en vérité ! Les habitants d'Alexandrie aimaient beaucoup les chevaux, et toute la ville se portait à l'hippodrome pour voir les courses. Ce spectacle^ donnait lieu à des rixes qui devenaient quelquefois mortelles. Apollonius blâma de telles mœurs. Il alla au temple, et là s'adressant à la foule : « Jusques à quand, s'écria-t-il, vous verrai-je affronter la mort, non pour défendre vos enfants et vos autels, mais pour profaner vos temples, en y entrant souillés de sang et de poussière, et pour venir expirer dans leur enceinte? Troie a été perdue, dit-on, par un seul cheval, fabriqué par les Grecs ; (1) mais contre vous sont équipées les centaines de chars, qui vous rendent très difficiles à conduire ; et ce qui vous perd, ce ne sont pas les Atrides ni les Eacides, c'est vous-mêmes, ce qui n'est pas arrivé aux Troyens, même dans leur ivresse ! A Olympie, où il y a des concours de lutte et de pancrace, personne n'est mort pour des athlètes ; et cependant là il y aurait une sorte d'excuse : on ne ferait que dépasser les bornes en imitant ce qu'on a vu. Mais ici, que vois-je? A propos de chevaux, des épées nues sans cesse hors du fourreau, et des pierres toutes prêtes à être lancées par des bras forcenés (2). Puisse le feu détruire une ville où l'on n'entend que les cris plaintifs ou furieux des meurtriers et des victimes, où des ruisseaux de sang inondent le sol ! (3) . . Respectez donc le Nil, cette coupe où s'abreuve toute l'Egypte. Mais que vais-je parler du Nil à des hommes plus habitués à mesurer les inondations de sang que celles du fleuve? Il ajouta plusieurs invectives, que rapportent les Mémoires de Damis. Cette dernière phrase dénonce le procédé employé par le falsificateur ecclésiastique de Philostrate. A ce que disait Apollonius il a substitué ce qu'on lit aujourd'hui. En tout cas, de même qu'à Éphèse, à Aspendus, à

Kenkhrées, à Corinthe,à Rome, point de Juifs, évangélisés ou non, dans «l'Alexandriedu fds de Panthora. » (4) (1) Et Jérusalem par un seul Ane de la fabrication de Barabbas. (2) Le falsificateur ecclésiastique de Philostrate s'est reporté ici à l'affaire du quadrige de Cléopâtre (Cf. page 44) en la dénaturant. (3) Apollonius cite ici un vers d'Homère, (Iliade, vi, 450). (4) Cf. plus haut, p. 44

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

191 -^ «SUS ET LES DOUZE APOTRES Bato,,s ET RAMENÉS A ^ <l«ns le sens grec du mot évangile ; ils sont martyrs r^/*££±#S!K^^ P» - innoLe nom ne fait rien à la chose mveraen,ent Jesus pour un coupable ! p-^^S^jkSk Sstrntt^T* te »« prévoit que les douze individus dont 1 dlgneS de mort> et il Toledoth ne seront pas SSS^ïJSS^ TW°Î ^ ^ dire par leur Maître aux gens du Temn * , C ' V°T °n d°ive faire Me voilà, mais laissez aller ceux ci uS " Qm cherchez-vous? Moi? -P^^ » fut accusent les Romains de s'être Sts les Z ' Tf t* rabbins 1ui '»en, qu'un innocent se trouve au m Iil!JrrreaUX d? J «nocent. Eh ! on verra si Apollonius le Se exTcuteH ^^^ à «"^ et b. - Les douze qui n'ont jamais été que sept * crissasses» fcssssar * *» ** comme autant de Barabbas. £"<%<>" qu ils se sont conduils Apollonius les resarda et dit • „ t gisaient ces hommes : « Ralentisse LTt '6S boi,rreaux qui concernent au lieu du suppl c € t „e mettez Jt° S """^ leUr dit i]- a11^ autres, car il n'est pas coupable ! „ (2) '** h°mme a mort ^'«près les ^S^^^SS^»^^ ^ , Ce

 étaient-elles tombées, (1) qu'un cavalier vint à toute bride au lieu du supplice, et cria : « Ne touchez pas à Phanion. » c. — Phanion (Jésus) ou l'Apparition du revenant de Barabbas, dénoncée avant son invention Phanion, en effet, et son nom l'indique assez, est une simple Apparition, une « phanie », comme on en voit tant d'exemples dans les auteurs grecs, ne fût-ce que dans Lucien, qui en fera tout un genre de littérature. Il est là pour un autre, qu'on ne voit plus, puisqu'il a subi sa peine depuis longtemps ; c'est le futur Jésus. Quant au Cavalier, les lecteurs du Mensonge chrétien le connaissent par l'Apocalypse évangélique. C'est celui qui monte le cheval roux et à qui « est donnée la grande épée ». Ici c'est Vespasien lui-même. L'épée ayant abattu les sept têtes de la Bête davidique, justice est faite : si les Juifs veulent vivre en paix dans le monde, ils le peuvent ! Maintenant, pourquoi le cavalier attend-il que sept têtes soient tombées, que justice soit faite, en un mot, pour apporter l'ordre d'épargner Phanion? Parce que les fils de la Gamaléenne, dont le dernier, Ménahem, vient de périr, étaient sept, et que tous méritaient la mort. Phanion, qui est ici au milieu des douze brigands, et qui dans le Mahazeh de Cérinthe, semble distinct de l'aîné des sept, (alors qu'il n'en est que le double, sous le nom de Jésus), Phanion n'a pas à être exécuté, il l'a été en temps voulu. C'est également pourquoi on laisse aller les cinq autres brigands. Puis Apollonius expliqua que Phanion n'était pas coupable de brigandage, mais qu'il s'était accusé pour éviter la torture, et que les tourments avaient fait avouer aux autres son innocence. (2) Il n'est pas besoin de dire les trépignements d'enthousiasme et les applaudissements que ce fait excita chez les Egyptiens, déjà pleins d'admiration pour Apollonius. VI APOLLONIUS EMPEREUR SOUS LA FORME DE VESPASIEN a. — Après la chute de Gamala. Rapport de Vespasien à Apollonius La ville était à peine remise de ces troubles, lorsque Vespasien, proclamé empereur par ses soldats, dans le palais même que Pilatus avait habité à Césarée, quitta la Judée pour venir à Alexandrie. Le mot « Judée » est devenu tellement sacré pour le falsificateur de Philostrate, qu'il est remplacé maintenant par « le voisinage de l'Egypte ». Vespasien arrive, assuré de Tibère Alexandre et des deux légions commandées par celui-ci. Son premier soin est d'aller trouver Apollonius dans le temple (de Sérapis évidemment) et de le remercier : il lui doit son élévation à (1) Il y a maintenant « huit », parce que le chiffre sept répondait exactement au nombre des démons issus de la Gamaléenne.

(2) Cette explication ne saurait être de Philoslrate, elle va contre l'évidence et a pour but de détruire le sens de toute la vision.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

— 193 — T^^^f8^6-1 'Ui ra?ontait comment il avait assiégé Gamala et comment Titus était entré le premier dans la ville natale de Barabbas ueUtaveec hFîfc d" "<**»* et des Tohdoth. C'était sa seconde entre-' vue avec lui : il venait comme au rapport • D'où l'obligation pour le falsificateur 'ecclésiastique de dire qUe Vespasien voyait Apollonius pour la première fois : q C'est de cette entrevue qu'est venu le bruit que Vespasien en faisant I» siège de Jérusalem (1 avait songé à s'emparer de l-EmRïaSri Apollonius devenir lui donner des conseils à ce sujet ; que celui-ci aval? JZ LVAt7SJ0Tv0Uiaé- par!es- crimes h & les -«ASÏÏïïÏÏ mETÏL'k ' l q ° S VesPasien> dcJà maître de l'Empire, était venu luiœmpte ^^ P°Ut &V°1T ™C APolI*ni- l'entretient je vais rendre Hélas ! qu'en reste-t-il ? Ceci toutefois que Vespasien, qui vient d'être proclame empereur à Césarée et reconnu par les légions de Tibère Alexandre à Alexandrie, se tourne vers Apollonius et lui dit d'un on suppliant : « Fais-moi empereur! „ Apollonius lui répond : « Je tai déjà fait empereur! Lorsque je demandais aux Dieux un prince juste, vertueux, sage, orné d'une couronne de cheveux blancs, un vérimïïriftEÎ?* f CSt V°US- qUe je dema1ndais ! » Et c'est là une allusion 2 W l« PremiC -e entrevue- D'ailleurs, il se garde bien de glisser ÏaSXV v ^ miSS10f anfa\évanfél*<ï«e et sur les der™rs troubles a Alexandrie. Vespasien observe la même discrétion. sav^r X,°,l\ens^e ^ue "empereur demandait conseil à Apollonius pour mZ« 1 T> P,TrSV,1Vre son. entreprise contre Jérusalem par les mains de Titus; qu Apollonius répondait affirmativement, et prédisait pourpre.16 TemPle>0Ùtrônait -^^ Ménahem dans 'ses habits" de Dans les prophéties qu'ils prêtent à Jésus au sujet de cette destrucSt f4ra; SrsvTangel:str- °?lient de dire que Menahem n'ava;t ni d, rL a battlments herodiens, puisqu'il y avait établi sa cour, m du trésor des prêtres, puisqu'il avait mis la main dessus. Apollonius prévoyait cette lacune, et la comblait. P danfîe tft dU ttriPat°uille,ur ecclésiastique, ce qu'Apollonius annonce Rome (3) ' ° eSt du t6mple de Jupiter Capitolin à tl\ T*0- "'eSt paS VcsPasic" qui "a fait, c'est Titus. * &&&£$ i:uS:^^et"Ss !nitiativo dcs crimos pour lesc",eis ,es die du témnl^rT'i03,1 "T"1*."? stituéjac/nci,l,« toutes sortes d'objeclions:aL'incendrie depu7sP c tmïïT P t ° r dU " décenîbrc> et Vespasien était à AlexaneommoaWvÀ™ ? novembre. Comment se fait-il qu'Apollonius lui en parle «ni e annS l'incendie du fe? ' cntrovue dc Vespasien et d'Apollonius avec le temps de inspiration i^Z'

0\PT aTî °^Von de dirc qu'Apollonius avait connu par (L'ahh a «yencment, et qu'il le déclara à ce prince. » i n c ./'"> {^isloire d'Apollonius convaincue de fausseté, p. 83) « Crp0,,M,,erd d'AuSS£ um paS f,té n?1oins fraPpé de cos invraisemblances : ^nait TZTJ dc7n.aussi hab,c qu'Apollonius, aussi bien instruit de ce qui qu'avaien 2f,f ï-r aP US1CUrS,Ce/1îa,nCS dc ioues loin dc lui> ignorait-il donc la par ^^ouToSSTent VrAre Ct IC/ilS d° CC'ui aU<'l,cl jl Par,ait? Comment amis de Vesna'i ZT "7^" *! "S**1*' 0t "° COnnaît Pas ccux des Parent* ou vespasien qu. ont péri dans les flammes ou après le combat, comme Sabinus,

— 194 — Vespasien ne veut pas quitter l'Egypte avant d'avoir offert à Apollonius la moitié de tout ce qu'il possède, (Ménahem voulait le tout), Apollonius refuse. Il refuse même les dix présents que Vespasien lui offre, et qui répondent aux dix cornes que porte la Bête romaine dans l'Apocalypse évangélique. b — Falsification d'où il résulte qu'à part les douze apôtres de Jésus, 'lancés à travers le monde, il n'y avait point de Juifs hors de Judée Rien de plus « devoir de rhétorique » que les discours dans lesquels les philosophes Dion et Euphrate détournent sur des généralités l'attention que Philostrate concentrait sur les horreurs évangéliques provoquées par la Sainte-famille en Judée. A en croire Euphrate, il aurait bien mieux valu que Vespasien ne s'occupât point des Juifs, dont personne, à l'étranger surtout, n'a jamais eu à se plaindre, étant donné que de parti-pris ce peuple refuse d'ambitionner le bien d"autrui. _ Ce qu'aurait dû faire Vespasien, au lieu d aller en Judée, c était de conspirer contre celui qui l'y avait envoyé : « L'entreprise qu'a tentée Vindex, c'est vous, par Hercule, qu'elle réclamait tout le premier ! N'aviez-vous pas une armée? Et les forces que vous meniez contre les Juifs n'auraient-elles pas été mieux employées au châtiment de Néron ? Il y a longtemps que les Juifs sont séparés, je ne dis pas de Rome, mais (3) ni sacrifices, (4) n'est-il pas plus éloigne de nous que . Suse ou ceux de Bactres, ou même les Indiens? Aussi, a quoi bon châtier, pour s'être séparée de l'empire, une nation qu'il eût mieux valu n'y pas faire entrer ? Quant à Néron, il n'est pas un homme qui n'eût fait des vœux pour tuer de sa propre main un homme en quelque sorte gorgé de sang et qui se plaisait à chanter au milieu des massacres. (5) Pour moi, j'avais l'oreille toujours tendue vers les bruits qui venaient «le vous et quand un messager nous apprit que vous aviez fait périr trente mille Juifs dans une première bataille, et cinquante mille dans une seconde, je le pris à part et lui demandai en confidence : « Que fait Vespasien? Ne meditet-il pas quelque plus grand projet? » C'est évident ! Personne ne peut comprendre que Vespasien n'ait pas prédictions, ne lui en supposc-i-n pas ^uu^uu»» H"' *""--*>"-■«««— "" . Philostrate, au contraire, ne lui en supposait aucune qui ne fut confirmée par l'histoire, puisque ce sont, comme celles de Jésus dans les Toledoth, des prophéties posl eventum. . (1) Quoi ! pas même les tables ou étaient les douze pains do proposition, que Jésus renouvelle dans la sôméiologic dite Multiplication ? (2) Par conséquent, point de vases, comme ceux dont Barabbas voulut s emparer aux Tabernacles. (3) Point

d'invocation aux démons, comme celles de Barabbas. (4) Non, pas le moindre. Deux-cent-soixante mille agneaux seulement à la paque de 819 ! (5) Ici se trahit le falsificateur ecclésiastique. Il reporte dans Philostrate, qui l'ignore (cf. p. 183), le mensonge que d'autres faussaires ont introduit dans Suétone.

K; kJ ïKTOmETSBM — 195 — pour le moins assassiné l'homme qui, dans le Tacite de l'Église, persécute les disciples de celui qui, selon le Josèphe de la même farine'eucharistique, « était le Christ ! » C'est incompréhensible ! « Oui, s'écrie à son tour Dion, le philosophe au jugement si solide, oui, il eût été bien plus important de renverser Néron que de pacifier la Judée ! Moi-même, je vous l'ai dit ! » Mais Vespasien n'a rien voulu entendre, il n'a pas voulu croire que les Juifs évangélisés s'appliquaient partout à fuir les biens terrestres et à en sauver les détenteurs ! Il a persisté à les empêcher de « s'emparer de tout», comme disent Tacite et Suétone. Au lieu de se faire barabbalàtre, et de mettre le monogramme du Christ sur le labarum impérial ! En attendant, que résulte-t-il de ce discours éminemment ecclésiastique? Qu'à part les Douze apôtres, il était bien difficile de rencontrer des Juifs hors de Judée, au temps de Néron. Et le faussaire a confessé pour ainsi dire son état pontifical, dans cette phrase qu'Apollonius est chargé de débiter : « Pour moi, tous les gouvernements sont indifférents car je ne relève que de Dieu ; mais je ne veux pas que le bétail humain (la semence de bétail) périsse faute d'un bon et fidèle pasteur ! » Et c'est un de ces « bons et fidèles pasteurs » qui fait mentir Philostrate, après avoir falsifié toute l'antiquité. c. — Guérisons (transférées à Vespasien), par lesquelles Apollonius, prévoyant Jésus, lui coupait tous ses effets Apollonius, par l'influence du Dieu Sérapis, dont il occupait le temple, rendait à des paralytiques l'usage de leurs membres, et à des aveugles celui de leurs yeux en humectant leurs paupières de sa salive. Il coupait ainsi tous les effets de Jésus, bien longtemps avant l'invention du personnage. Qu'a fait l'Eglise pour parer le coup ? Ceci : clic a d'abord supprimé tout ce que Philostrate disait des miracles d'Apollonius. Après quoi elle a déclaré, dans le texte actuel de Tacite, de Suétone et de Dion Cassius, que ces miracles étaient dus à Vespasien. Or il est à noter que dans Philostrate Vespasien quitte Apollonius sans avoir opéré la moindre guenson à Alexandrie. C'est qu'au temps de Philostrate (troisième siècle de l'E. C.) les miracles de Vespasien n'étaient encore ni dans Tacite, »i dans Suétone, ni dans Dion Cassius. L'Église les a donc enlevés à Apollonius pour les donner à Vespasien, qu'il avait fait héritier des prophéties concernant le pouvoir messianique. Pourquoi ? Parce que Jésus étant censé avoir réellement vécu, et de plus opéré les guérisons qui sont aujourd'hui dans les Toledoth, Vespasien est censé les avoir connues, et qu'en les imitant

de loin, il confirme leur réalité et l'existence de leur auteur. On le voit même s' introduisant dans le Temple °e Sérapis (sans y rencontrer Apollonius, bien entendu), et demandant quon l'y laisse seul pour conférer avec le dieu sur la destinée de 1 Empire.

— 196 — VII LE LION ANTI-ÉVANGÉLIQUE a. — Un lion qui, étant humain, n'est ni de Lévi ni de Juda Nous avons déjà vu le mépris d'Apollonius pour la Sainte-famille, représentée en Chaldée par la lionne étendue morte sur le sable, par le vieux mendiant, en qui est le chien enragé d'Éphèse, et par la femmerequin qui se nourrit de sang humain à Corinthe. Mais que cette famille Cléopas ait des prétentions sur l'Egypte, c est ce qui indigne le plus Apollonius, ancien pilote de l'Arche Antinoé ! Or voici un pauvre vieux lion, qui mendie sa pitance dans la rue et n'appartient certes pas à cette famille de mauvaises bêtes judaïques. Car c'est « un lion qui ne lèche même pas le sang des victimes, et ne se jette pas sur leurs chairs écorchées et dépecées, » comme font les Juifs évangélisés par le fils premier-né de Salomé Cléopas. Ce pieux Nazir avait fait serment de ne boire que de l'eau, mais sa sobriété ne l'avait pas rendu meilleur. Voici, au contraire, un lion « qui buvait quelquefois du vin, sans que son naturel en fût changé. » Ce lion vit dans Alexandrie, non pas clandestinement, comme on le dit de Barabbas dans les synagogues, mais publiquement, et à la différence de celui-ci, sans faire de mal à personne. Entrant dans le temple où Apollonius est assis, il se couche aux pieds de l'homme-dieu qui vient de démasquer Barabbas en Jésus, il fait entendre un murmure de reconnaissance et en même temps de prière. Il n'y avait point d'âme dans le fils de la Cléopas, l'ennemi du genre humain ; il y en a une, et d'homme, dans ce lion-ci : « Ce lion, dit Apollonius aux assistants, me prie de vous nommer l'homme dont l'âme est passée en lui. C'est ce fameux Amasis, roi d'Egypte dans le nome de Sais. » b. — Le roi d'Egypte à qui les Juda et les Cléopas ont volé son hiéroglyphe A ces paroles, le lion plie les genoux et verse des larmes, comme si l'homme qui est en lui voulait implorer la justice de ses anciens sujets contre les scélérats qui lui ont volé son signe hiéroglyphique, et faire rougir tous les Égyptiens de l'abandon où ils laissent le lion national. Apollonius le caresse et dit : s Je suis d'avis que ce lion soit envoyé à Léontopolis pour y être gardé dans le temple, car il n'est pas convenable que ce roi, dont l'âme est passée dans le corps de ce royal animal, erre ainsi comme les mendiants ! >• Et après avoir offert un sacrifice pur au roi Amasis, les prêtres conduisent le lion dans l'Egypte intérieure, où il ne sera pas exposé à rencontrer l'exécrable bête gamaléenne qui se cache, sous figure humaine, dans le quartier juif d'Alexandrie.

m 197 VIII LE SAUVEUR DE L'ETHIOPIE SANS LE SAVOIR

a. — L'abaissement de la statue de Memnon par suite du tremblement de terre de 727 Apollonius suit le lion et le dépasse même, il va jusqu'en Ethiopie, d'où naguères le trésorier de la reine Candace partit pour prêter aide et assistance à Barabbas. Apollonius va en Ethiopie pour voir les Gymnosophistes, qui vivent nus et se comparent aux Indiens pour la sagesse. Quant à l'authenticité, ce chapitre ne \aut guère mieux que celui de l'Inde. Sur la route, ayant rencontré la statue de Memnon, Apollonius lui demande de lui servir de témoin contre Barabbas, et lui fait des sacrifices. Douze ans avant la naissance de ce scélérat, un tremblement de terre avait secoué la statue du fils de l'Aurore ;et celui-ci, qui hier recevait en pleine face le premier rayon du Soleil à son lever, (1) inclinait aujourd'hui la tête en avant, comme un condamné à l'abîme. b. — Présage que Barabbas avait tiré de cet accident Passant devant la statue, en revenant de la Haute-Egypte ou en y allant, Barabbas avait tiré de l'abaissement de Memnon un présage favorable à l'Evangile : le fils de l'Aurore ne semblait-il pas accepter d'avance la sentence portée contre le Soleil lui-même ? et la région pour laquelle il accueillait les premiers feux du jour ne devait-elle pas se préparer à les voir s'éteindre par tiers, tandis que, glorifié, Barabbas accaparerait en lui la lumière des sept signes de la Genèse ? c. — En attendant que Septime-Sévère le relève matériellement, Memnon suggère à Apollonius une interprétation qui le relève moralement Memnon parle à Apollonius, il lui révèle le secret de sa nouvelle attitude : c'est pour saluer le Soleil qu'il s'incline, il est dans la position d'un (1) Memnon, fils de l'Aurore avait la réputation d'un Oracle merveilleux. Un des personnages de Lucien, dans le Menteur par inclination, vante ainsi cette renommée: « Da aux premiers rayons du soleil levant. Je l'entendis, non pas, comme le commun des hommes, rendre un son inarticulé ; Memnon ouvrit la bouche en ma faveur, et me rendit un oracle en sept vers, qu'il serait inutile de vous réciter. En remontant le neuve, il se trouva parmi nous un citoyen de Memphis, l'un des grammatistes sacrés, homme admirable par son savoir, et versé dans toutes les doctrines des Égyptiens. On me dit même qu'il avait demeuré pendant vingt-trois ans dans les souterrains, où Isis avait initié dans les mystères de la magie. »

 homme qui se lève de son siège pour honorer la Divinité. (1) Chaque jour, comme autrefois, il voit lever l'Aurore. Ce n'est pas le Soleil qui s'est éteint par tiers, et ce n'est pas lui, Memnon, qui a été enterré après trois jours, c'est l'horrible Juif qui menaçait toute la région de ténèbres éternelles. Et si les Juifs de Memphis, où il a habité jadis, racontent qu'il est caché parmi eux, ce sont des menteurs comme les autres. Barabbas n'est point un survivant qui se cache, c'est un cadavre qu'on ne voit plus. d. — L'Égyptien de Memphis qui se reproche le meurtre d'un homme. Il y a là une scène que les tripatouillages ecclésiastiques ont rendue non pas inintelligible en substance, mais incompréhensible pour qui ignore qu'Apollonius est l'interprète des Grecs, victimes des Juifs dans la dernière Évangélisation d'Alexandrie. Pour l'expliquer, il nous faut remonter à un certain Thammuz, exécuté par le roi Actisan. En ce temps-là, les Juifs delà Haute-Egypte déployèrent de telles qualités dans le brigandage, que, dit Voltaire avec quelque exagération, « ils avaient volé de quoi acheter toute l'Afrique, et que les pendants d'oreilles de leurs filles valaient seuls neuf millions cinq cent mille livres au cours de ce jour. » Le roi Actisan marcha contre eux, les détruisit et fit couper aux survivants le nez et les oreilles. Thammuz était leur roi. Quand Apollonius arrive dans les environs de Memphis, il y rencontre (1) Le passage sur Memnon et sa statue est un très mauvais remaniement de Philos traie, que le falsificateur ecclésiastique a mis au compte de Damis (Dagis) après les ablations nécessaires. Il étonne à bon droit les archéologues, et nous reproduisons (d'après V Apollonius de Tyane de M. Chassang) ce qu'en dit M. Letronne (Mémoire sur la statue vocale de Memnon (Académie des inscripl. nouvelle série, t. x), observation faite que ce savant croit à l'existence d'Apollonius comme à celle de JésusChrist. Il croit même à l'ère chrétienne, erreur qui lui est commune hélas ! avec tous les historiens : « Les auteurs de la Description de Thèbes (p. 90) ont cru trouver dans ce passage mais chose singulière! personne n'a fait attention que Philoslrate, de son propre aveu, rapporte en cet endroit les paroles mêmes de Damis. Or celte remarque est capitale, puisqu'il en résulte que cette description est tirée d'un ouvrage composé dans le cours du Ier siècle, près de 150 ans avant l'époque où il fut rétabli (sous Septime Sévère). Quant on voit donc ce Damis nous peindre Memnon sous la figure d'un beau jeune homme imberbe, (il est probable qu'il était représenté avec de la barbe,) et dont les yeux et la bouche annoncent qu'il va parler, on ne

peut méconnaître dans son récil une description imaginaire... » Si elle paraît ainsi, c'est à cause de ce qu'on en a enlevé, car Philoslrate, qui écrit après le rétablissement de la statue par Scptime-Sévère, devait être fort exact, étant admirablement placé pour cela. Il est même probable qu'Apollonius, qui prévoit tout, même Jésus, annonçait à Memnon sa remise en étal. a II est encore assez singulier qu'on ait pris (Description de Thèbes, ibid.) pour de l'exactitude ce que Damis raconte de la position du colosse, '(lequel, dit-il, appuie ses deux mains sur son trône, et se penche en avant pour saluer, «position qui n'est celle d'aucun colosse égyptien. Que dire de pareils détails, sinon que Damis ou n'avait pas vu Thèbes, non plus que Philostrate, ou se jouait de la crédulité de ses lecteurs ? » Le détail qui choque M. Letronne, a, au contraire, été exact pendant tout le temps qu'ébranlée par le tremblement de terre la statue a attendu son relèvement. Et c'est ce détail qui fait le prix de l'interprétation d'Apollonius.

homme qui s

Chaque j
Soleil qui s'é
terré après t
de ténèbres
racontent q
autres. Bara
qu'on ne vo

d. — L'É

Il y a là
non pas ini
ignore qu'A
la dernière I

Pour l'e
exécuté par
déployèrent
quelque exa
que les pend
cent mille li

Le roi A
vivants le n

Quand A

(1) Le pas
Philostrate, q
les ablations n
(d'après l'*Apo*
sur la statue d
vation faite q

irw, — 199 — fatalement des Juifs qui, pour se soustraire aux représailles des Grecs d Alexandrie, s'étaient enfuis jusqu'en Ethiopie, l'Évangile à la bouche et la sique en main. Cette rencontre lui remet en mémoire l'histoire de 1 hammuz corrigé par Actisan, et voici qu' Artisan lui-même lui apparaît sous les espèces d'un habitant de Memphis, qui vient de tuer un homme on ne sait plus comment, en tout cas sans savoir qui c'était. > Les lois de Memphis condamnant tout homicide involontaire à s expatrier, le meurtrier s'est dirigé vers les Éthiopiens gymnosophistes pour obtenir d eux la purification qui lui permettra de rentrer dans sa ville. Voilà sept mois qu'il erre autour d'eux comme un suppliant et ils n ont pas encore voulu le recevoir. _ On soumet le cas à Apollonius, qui, ayant été autrefois pilote égyptien, connaît le casier judiciaire de la victime, aussi bien que, comme devin, il a découvert l'innocence de Phanion. e. — Apollonius identifie la victime et, à sa tête d'âne, reconnaît le Père du butin Le meurtrier n'a pas de nom, (1) mais sa victime en a un. Après reconnaissance du corps, Apollonius, l'identifiant à sa tête d ane (détail supprimé,) le baptise Philischos,* l'Ami de la possession. » Des lors son parti est pris : « Les Gymnosophistes ne sont pas des sages, s'ils ne purifient pas cet homme (le meurtrier). Jgnorent-ils donc que l'homme qu'il a tué, Philischos, descendait de 1 hammuz, qui ravagea autrefois les pays des Gymnosophistes? » Depuis qu'il n'y a plus de Juifs qu'en Judée(et encore !), ce Thammuz est qualifié d Egyptien. (2) Mais comme Thammuz est le nom du quatrième mois hébreu à partir de la pâque, et que ce mois est zodiacalement a califourchon sur 1 Ane de Juda et le Lion de Lévi, nous n'avons pas besoin de pousser nos recherches plus loin : nous savons que Philischos est un membre de ces deux familles, et qu'il porte ces deux noms : Juda par son père, et Levi par sa mère. Nous sommes d'autant plus sûrs de son identité que son nom résume tout l'Évangile du Royaume universel des Juifs : Philischos, c'est le Père du bulin, la « possessio rerum » dont parient Tacite et Suétone comme étant son seul idéal. Et quant à son ancêtre roi des voleurs, lui aussi, il se peut bien qu'il se soit réellement appelé Thammuz, qui est un équivalent d'Adonoï (Seigneur), et le nom d une idole adorée dans le Temple de Jérusalem : étant donné le mois cette idole ne peut être que le Tharthak, le Seigneur à tête d'âne. Le Tharthak était son enseigne, comme il fut celle de Barabbas son descendant. ' f. — Apollonius juge que le meurtrier de Barabbas mérite le nom de Sauveur (Ieschoua) de son pays v ~ Que dites-

vous? demanda Timasion étonné. — Je dis ce qui est jeune nomme. Thammuz préparait une révolution à Memphis : les Gymnosophistes, trojvlrlt- aV? U Ce?f bf?St Un' mais,!)t!ur Peu S?"' appelât Actisan, il ne pouvait m ou ver grâce devant le falsificateur ecclésiastique de Philostrate. (2) Il y eut, en effet, un roi de ce nom, mais ce n'est pas de lui qu'il s'agit.

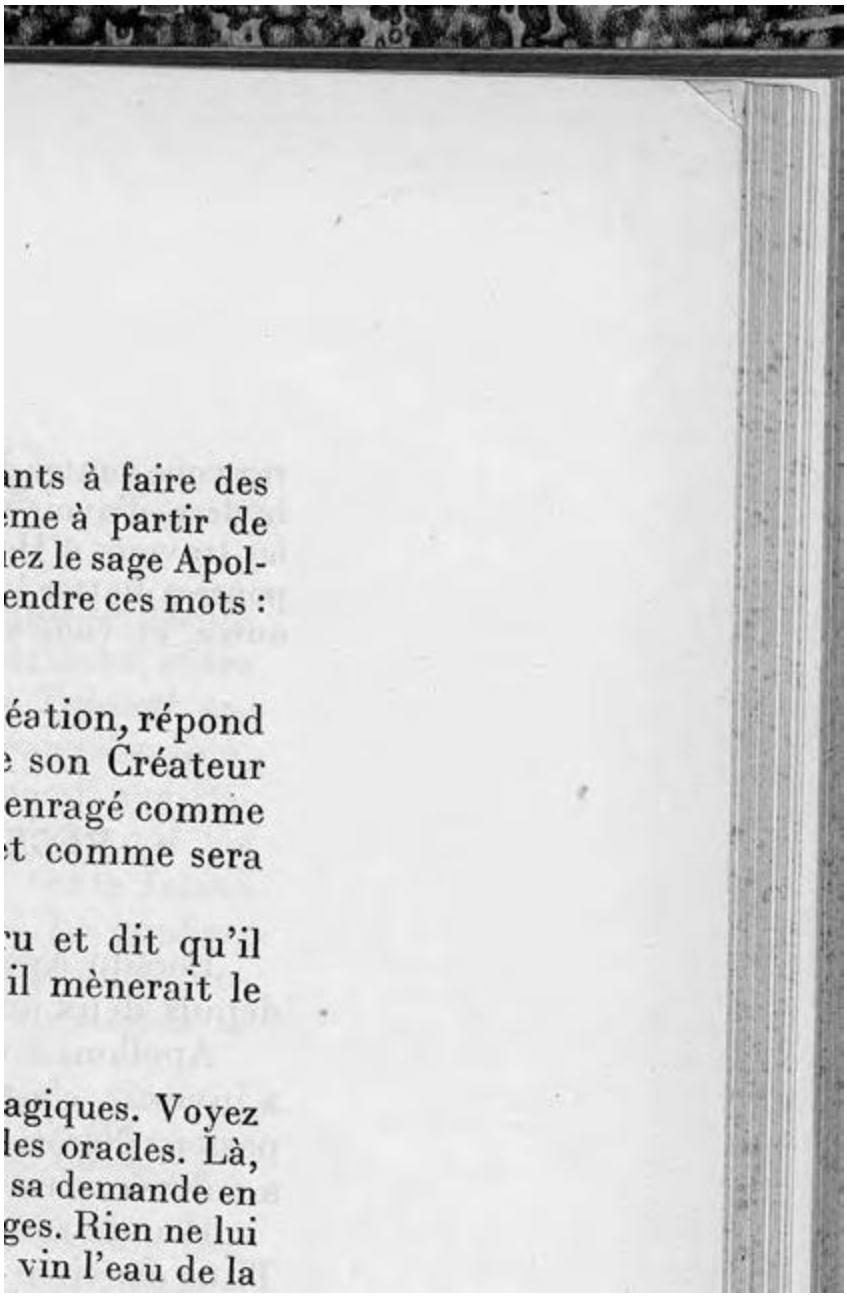
— 200 — l'ayant convaincu de complot, s'opposèrent à ses menées ; trompé dans son ambition, il ravagea toutes leurs terres, et, à la tête d'une bande de brigands, s'établit aux environs de Memphis. Philischos, que cet homme a tué, est, je le sais, le treizième (1) descendant de Thammuz, et il devait être un objet d'horreur pour ceux dont Thammuz a autrefois dévasté le territoire. Cet homme, il faudrait le couronner, s'il avait commis le meurtre de dessein prémédité ! Il a en effet conservé la terre à ses occupants légitimes, la ville à ses vrais citoyens ; il mériterait d'être leur roi. En tout cas, il est leur Sauveur. ^ » i ■ Pilatus, pour les mêmes raisons mérite le même nom ; c est lui, et non le crucifié, que les hommes, s'ils étaient justes, devraient appeler leur Jésus ! Eh bien ! parce qu'il a commis un meurtre involontaire, qui, après tout, profite aux Gymnosophistes. est-il sage de ne pas le purifier? » Timasion, étonné de ce qu'il venait d'entendre, s'écria : « Qui donc etesvous, ô étranger? — Vous le saurez, répondit Apollonius, chez les Gymnosophistes. Mais comme je ne puis sans sacrilège parler à un homme encore souille de sang, dites-lui, jeune homme, d'avoir bon espoir : bientôt il sera purifie . Qu'il me suive jusqu'à l'endroit où je vais m'arrèter ». Quand le suppliant se fut présenté, Apollonius fit sur lui toutes les cérémonies prescrites pour les expiations par Empédocle et Pythagore, puis il lui dit de s'en aller et de se considérer comme purifié. En effet, Pythagore n'est pas un « philischos », mais c'est un« phihchtus, » si l'on considère, comme Empédocle, que Vï/Qk est l'origine commune. Et si quelqu'un a qualité pour purifier autrui, c'est leur disciple Apollonius, et non un Juif souillé de crimes. g. — L'arbre du quatrième signe (Ane) s'incline devant Apollonius Le mythe des arbres qui reconnaissent le Fils de Dieu à son retour dans l'Eden et sont prêts à fournir eux-mêmes les baguettes ou verges du commandement, Apollonius le retrouve au fond de l'Ethiopie, d'où Osir-ziph (2) l'avait sans doute tiré. Osir-ziph s'en était attribué le bénéfice, à l'exclusion du Pharaon que les Iannès et les Mambrcs, ses magiciens ordinaires, disaient investi d'un plus grand pouvoir. Barabbas, après Jessé, son ancêtre, en avait fait un article essentiel de la Kabbale évangélique. Et après l'avoir introduit dans l'Histoire ecclésiastique de Sozomènc, où l'on voit l'arbre persicus s'incliner jusqu'à terre devant le fils de la Gamaléenne arrivant en Egypte, l'Église l'a fait passer dans les Evangiles de l'Enfance. . , Mais Barabbas est mort ignominieusement, et 1 arbre qui doit fournir la verge du commandement est toujours parmi les

Éthiopiens gymnosophistes, dont le chef dit, voyant Apollonius : (1) Il se peut qu'il y ait dans ce chiffre une indication de chronologie séculaire. (2) Nom égyptien de Moïse, rappelons-le toujours.

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

— 201 — «Pour que vous ne ci oyiez pas que nous sommes impuissants à faire des prodiges, voyez vous-même ! » Et montrant un orme, le troisième à partir de celui sous lequel avait lieu l'entretien : « Arbre, s'écria-t-il, saluez le sage Apollonius ! » L arbre obéit, et d'une voix de femme distincte, fit entendre ces mots : « balut, sage Apollonius. » Cet arbre, le quatrième dans l'ordre des signes de la Création, répond aux Anes, signe triomphal du Messie des Juifs. Lorsque son Créateur I autorisera à fournir la Verge, ce n'est point à un chien enragé comme lut Barabbas, c est a un homme comme est Apollonius, et comme sera Messius Décius, empereur. (1) Barabbas est donc un impie et un sot, pour avoir cru et dit qu'il enfanterait des prodiges et que du bout de sa baguette il mènerait le monde ! A "nLa Jérîîé,n,'a Pas.besoin de prodiges, ni d'opérations magiques. Voyez Apollon de Delphes, qui occupe le milieu de la Grèce et rend des oracles Là vous le savez, quiconque veut avoir une réponse du Dieu expose sa demande en peu de mots; Apollon répond selon sa sagesse, et cela sans prodiges. Rien ne lui serait plus facile que d'ébranler tout le Parnasse, de changer en vin l'eau de la fontaine Castal.e (2) d'arrêter le cours du Céphise ; (3) au lieu de tout ce fracas jl se borne a dire la vérité. Croyons bien que c'est malgré lui qu'on lui apporte dé 1 or et des offrandes magiques ; son temple même ne lui fait pas de plaisir et nn ul •"• paS,' quand Û serait deux fois PIus vaste ^l n'est ! Ce Dieu 'en e»et, habita autrefois une modeste demeure et il construisit une étroite cabane selon la tradition, avec la cire apportée par des abeilles et des plumes apportées par des oiseaux. La sagesse, la vérité, s'apprennent à l'école de la simplicité ■ soyez simples rejetez les prestiges des Indiens, (4) vous paraîtrez un sLe aco?K; T V " a-îlS ou ne,faites P,as' Je sais ou ^ ne sais pas, c'est ceci ou c est cela, » qu y a-t-il besoin de faire du tapage, de lancer la foudre ? 0u plutôt d être comme si on avait été irappé !» A quoi peut bien conduire une Apocalypse comme celle du Royaume de 1 or, où l'on posséderait tout sans travail, et du Jardin où tout pousserait sans peine? r i « Supposez que vous êtes placé entre la sagesse indienne (5) et la nôtre L une vous dit qu'elle vous préparera pour votre sommeil un lit de fleurs' qu elle a du lait pour votre soif et du miel pour votre faim, qu'elle vous fournira ouand vous voudrez du nectar et des ailes, que pour vos repas elle formera un cercle de trépieds et de sièges d'or, que vous n'aurez pas à prendre de peine que toutes ces choses viendront

d'elles-mêmes vous trouver. L'autre vous dit, au contraire, qu'il convient de coucher sur la dure de vivre nu comme nous, et, au milieu des fatigues, de ne prendre ni goût ni plaisir a tout ce qui n aura pas été gagné avec peine, d'éviter l'ostentation et le faste Qe rejeter loin de vous les visions et les songes qui font oublier la terre Si ous choisissez, comme Hercule, si votre jugement est bien ferme, si vous ne aeoaignez ni ne repoussez la simplicité qui est conforme à la nature, vous pour(1) Cf. plus haut, page 122. des NocïdTKa'na0" aV°Ci'Aïn Karem de Barabl)as> d'où est venue la séméiologic (3) Faculté que s'attribuait Barabbas, notamment en ce qui touche l'Euphratc et non /«*&/*" "' 3PrèS t0Ut C° qUi Précèdc> *u'i] v avait|à Ioudaioi [Juih) (ô) Tout est indien ici, rien n'est plus iudéen.



ants à faire des
ème à partir de
iez le sage Apol-
endre ces mots :

éation, répond
e son Créateur
enragé comme
et comme sera

vu et dit qu'il
il mènerait le

agiques. Voyez
les oracles. Là,
sa demande en
ges. Rien ne lui
vin l'eau de la

 rez vous vanter d'avoir dompté plusieurs lions, d'avoir coupé la tête à plusieurs hydres d'avoir vaincu des Géryons et des Nessus, afin d avoir accompli tous e's travaux d'Hercule ! Que si vous préfère, les artifices des char J^, vo« pourrez flatter les yeux et les oreilles, mais vous ne serez pas plus sage qu un autre, et vous serez battu par un Gymnosophiste égyptien. » IX RÈGNE D'APOLLONIUS PAR VESPASIEN ET TITUS Lorsqu' Apollonius revient des cataractes du Nil, Vespasien règne depuis deux ans, et Titus vient de prendre Jérusalem. Apollonius est content d'eux : ils ont accompli la mission dont il les a investis, c'est par eux qu'il règne. Il n'a qu'un reproche a faire a Vespasien : Néron avait rendu la liberté aux villes de Grèce, Vespasien la leur a enlevée, c'est sa seule faute. t Pour le reste, Apollonius est heureux de lui avoir donne 1 Empire, car Titus convient que son père et lui doivent tout à Apollonius. a. — Suppression du séjour d'Apollonius en Judée lors de la chute de Jérusalem On ne sait plus par où passait Apollonius pour rejoindre Titus, on le retrouve tout à coup en Cappadoce, à Argos. Il est absolument inadmissible que Philostrate ne l'ait point fait remonter d'Egypte en Cappadoce par Jérusalem ruinée. La destruction du Temple de Jérusalem, c était le couronnement de toutes ses prophéties. Titus « n'avait été que l'instrument de la colère de Dieu. » Le séjour d'Apollonius en Judée a complètement disparu. Mais il est dit et c'est un souvenir donné à la partie enlevée : « Les pays où il seiourna le plus longtemps après son retour d'Ethiopie sont la BasseEgypte, la Phénicie, la Cilicie, ITonie, l'Achaïe et l'Italie. » Or, il n y a plus un seul mot sur le séjour d'Apollonius dans cette Phénicie ou le Zib c'est-à-dire Dagon, était adoré dans tous les temples, (notamment à Eckron, et dont la boulé venait de frapper encore une fois 1 Evangile du Royaume des Juifs. . • , . Pour un Apollonius, champion des Grecs et interprète de 1 antijudaïsme universel, la chute de Jérusalem, succédant à la faillite de Ménahem, c'est l'enterrement de toute la Sainte famille et le salut des goym assuré. Le Roi des rois, c'est désormais Apollonius. b. — Gageures contre l'histoire Tout ce qui a trait aux relations d'Apollonius et de Titus semble une gageure contre l'histoire. On voit Titus refuser les couronnes que les populations voisines de l'Euphrate lui ont offertes pour avoir détruit Jérusalem, alors qu'au contraire il alla jusqu'à Zeugma pour recevoir celles que les Parthes lui dédièrent.

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

W» «1.WSIRi*i: — 203 — c. — Vestiges des divisions entretenues par l'Évangile dans les Synagogues d'Antioche On peut voir dans Flavius Josèphe les terribles scènes qui se déroulèrent, après la chute de Jérusalem, dans les synagogues d'Antioche, entre Juifs herodiens et Juifs barabbalâtres. La « division », les Toledoth svnoptiscs ne peuvent la nier, c'est le résultat immédiat de l'Évangélisation et, on se le rappelle, la Nativité selon Luc constate nettement que Barabbas est venu au monde « en signe de contradiction »> pour tous les Juifs d abord, et pour combien de goym ensuite ! Dans le texte actuel de I fulostrate, savez-vous qui sème le trouble à Antioche? Le gouverneur de Syrie lui-même ! C'est lui qui « répandait la discorde dans Antioche, et nourrissait entre les citoyens des soupçons qui mettaient la division dans les assemblées ! » d. — Vestiges d'une scène relative aux Juifs évangélisés de Cilicie t -f6? leve-UrS d" MensonSe chrétien savent que l'Évangélisation des Juilsde Lilicie avait été très active, particulièrement à Tarse, où l'élément herodien, représenté par la famille du prince Saùl. avait été mis à rude épreuve. Philostrate, qui avait déjà montré les ravages de la peste évangeiique a Lphèse, relevait dans un chapitre important et curieux la participation des Juifs de Tarse à la tentative de Ménahem « pour s'emparer des choses ». (1) 1 Mais comme l'Église a jugé bon de convertir le prince Saûl sous le nom cle I aul, et de l'envoyer à Tarse avec Barnabe pour prêcher la résurrection de Barabbas, le falsificateur ordinaire de Philostrate a été obligé «e refaire complètement une scène qui se passait à Tarse entre Apollonius et litus. r ava!îeSJlabi-a'l'tS de Ta?e avaie.nt autri?f<>is détesté Apollonius, parce qu'il leur avan adresse des reproches continuels, et que, vivant dans la mollesse et dans a joiupte, ils ne pouvaient supporter un langage un peu ferme. Mais à l'épornlTn-°US sommes ar"vés' ,ls se Prirent P°ur M d'une telle «lime qu'ils le considérèrent comme le fondement et le soutien de leur ville. ton. A^v11 sacrifice Public 1ue faisait Titus. tous les citoyens, se pressant autour de 1 empereur, 1 implorèrent pour leurs intérêts les plus chers : Titus leurT qUT Présenterai,t leur requête à son père," et qu'il se chargerait en et a; c-r d6S fonct,ons de déPuté de la ville de Tarse. Apollonius s'fpprocha d™1 * -Je V0U? Prouvais <lue quelques-uns de ces hommes sont les ennemis exJt*;rîQPere u les ,™treS' $?ih ont. eu des intelligences à Jérusalem pour y exciter la révolte, (2) et qu'ils ont ainsi donné secrètement du secours à vos voir(1iotmm« ^

chos«?iimPorUntcs- "Église nous en dissimule de curieuses. Je crois Car T?, V TltuS ava,t eté cnvoûté sous la forme d'un veau par les Juifs "ous sll?"', î* \, AÇ0,,?n.ius : " Mon père et moi, nous vous devons tout ce que uratWeT ,"h P°ll0nlU?,1U1 ayanî dU'en 'Ui fraPPaiU sur le «*VM a™t comme Parlant de snn n r ? • • S°US-]?Uf "" *"?** S' viSourcux? » « répond, en Mit de son père : « Celui qui a pris soin de moi, alors que je n'étais qu'un veau » "■» tconfonS^*' Ht\Cn\ Jui-S Ct Par,lisans dc Ménahem. Dans ce texte ils atre 7Pl ^ f C l'?semblc des ««•*«» dc Tarse- C'est une calomnie à la fois sont i contre le, J,,Ttl" *«, TT ,U"J T larse- u est une calomnie à la fois '•itdanVun,* T^ ^ r\tre * G*V, dc™ic!": les Premicrs, P*rce qu'on les d'avoir 1 ™plc Pa,enrendre hommage à la Bête ; les seconds, parce ai" ", eux, citoyens romains, pactisé avec le dernier frère de Barabbas.

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

— 204 — tan?dePTar::! S qa'ils d'emanaent : mon père ne pourra trouver mauvais que je cède à la vérité, (1) et à vous, Apollon.us ! » LE CHIEN ÉVANGÉLIQUE EXORCISÉ PAR APOLLONIUS a. _ Le goy de Tarse rendu bête par la morsure d'un chien enragé Il est triste à dire que, dans une villeoù se parle la j^f**!** |* A* Platon certains goym en arrivent à croire, sur la foi de 1 Evangile é^metïXabba^eutleur envoyer son Chien pour leur commumquer sa rage. Apollonius arriva à Tarse. Son ncre et sa mère, au comble de la désolation, viennent trouver Apollonius II semble vraiment que leur fils parle hébreu ou arameen ! désordres. Ivait été impossible d'apprendre de lu, la forme de ce c/»e». Apollonius ne cherche pas à voir ce chien, il sait d'avance qui est en lui sous cette forme. b. - Apollonius dit de que; démon est possédé le chien et l'exorcise à distance Ere dïï' Ane! lé « Rabbi onou » du Mahazeh de Cennthe. Soïoniu. la connaît déjà par l'Apocalypse, et il la prévoit cil qu'on la verra dans le Toledoth de Loucas, ou elle accouchera sous Ml Ouand le mot., vérité-apparaît dans un texte où est intéressé le Juif de rapport Pr°g tt ^tl^otupî^ar le signe des Anes, le Cancer des Grées.

. M»** M» v-|ti r i^.ijik, — 205 — deux noms (Eloï-Schabed et Marie), d'un enfant qui a l'air d'en faire deux (Ioannès et Jésus.) Elle s'était montrée sous ces doubles apparences aux magistrats d'Hypate, (1) pendant le centenaire de l'Année des baptêmes. Le chien enragé de Tarse est donc bien le double bestial du Chien évangélique. J.1 est encore près de telle fontaine, tout tremblant : car il voudrait boire, et l'eau lui fait horreur. La fontaine près de laquelle il se trouvait n'est plus nommée, mais elle l'était, sans quoi personne n'aurait pu la trouver. C'était son « Aïn » à lui, son Aïn Gamel (2). Aujourd'hui qu'il est enragé, il ne peut plus boire d'eau, il ressemble au Chien de l'Enfer : «Amenez-le moi sur la rive du Cydnus, à l'endroit où sont les palestres. Il vous suffira de lui dire que c'est moi qui l'appell». » Ici Apollonius prévoit la scène où Jésus envoie chercher les Anes pour faire son entrée dans Jérusalem, disant : « Vous direz que le Maître en a besoin. » (3) Mais au lieu d'envoyer chercher les Anes, qui ne viendront jamais et que d'ailleurs il ne veut pas voir, il fait appeler le Chien enragé qui est avec eux dans le signe. Incurable comme signe, il est maintenant curable comme bête. Débarrassée de son démon, cette bête devient sociable, elle peut approcher l'homme. A peine ce chien eut-il été amené par Dagis, qu'il alla se coucher aux pieds d'Apollonius, en poussant des cris plaintifs, comme les suppliants qui entourent les autels. Apollonius le caressa, pour le rendre encore plus traitable, et plaça le jeune homme mordu auprès de lui, le retenant par la main. c. — Le goy guéri par la langue du chien exorcisé Puis, pour que personne i.'ignorât ce grand mystère, il dit à haute voix : " L âme de Télèphe le Mysien est passée en cet enfant, et la destinée s'acharne toujours contre lui. » Télèphe, roi de Mysie, fut percé de la lance d'Achille, mais guéri par la rouille de la lance même : le remède à côté du mal. Ici le mal a été fait parla langue- épée du Verbe évangélique (4). Qui guérira le néo-Télèphe? Le chien, préalablement débarrassé du démon qui l'a rendu enragé. C est ce qu'a fait Apollonius en caressant la bête. Après avoir prononcé ces mots, il ordonna au chien de lécher la plaie, afin Hue l'auteur du mal en fût aussi le médecin. Par son pouvoir Apollonius a purifié la salive du chien et il en fait la rouille réparatrice. (1) Cf. plus haut, p. 74. (2) Cf. page 23. (3) Cf. Le Mensonge chrétien, petite édit.. p. 518. (4) L'épée dont est traversée l'âme de Marie (Amphilochie) dans le Toledoth de uc> ", 35, et qui est la langue-épée du Verbe évangélique dans {'Apocalypse. 13

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

— 206 — d. . L'eau du Cydnus délivrée du sort jeté sur elle par Barabbas Aussitôt l'enfant se retourna vers son père, reconnut sa mère, (1) adressa la parole à ses camarades, et but de l'eau du Cydnus. En effet, Apollonius avait préalablement relevé cette eau de la malédiction que Barabbas avait prononcée contre elle par le moyen du Tharthak-Thakthar, « l'Ange qui a pouvoir sur les eaux. » Elle n'était pas empoisonnée, comme l'avait voulu Barabbas. Ce n'était point « des eaux de mort ; »> et ce fut « l'eau d'oubli » pour le goy qui avait commis le péché de prêter l'oreille au Verbe judaïque De son côté, baptisé dans une eau goy par un ennemi duBaptiseur évangélique, le chien est guéri de sa rage. la rage, quand le malade ose l'affronter. XI a. - Onze ans d'avance, Apollonius annonce à Titus qu'il mourra d'un poisson D'après les rabbins évangélisés, Titus est mort « empoissonné » par Barabbas, et non empoisonné par Domitien, comme on le fait dire aujourd*p£2Ï^ que l'Église ne le dît ici, et ne l'insérât dans Dion Cassius, où Zonare l'a pris, personne n'avait jamais prétendu que Titus fÛt Mat étTnf dZÎ £ ££&* de sa mort était le/gne dusalut pouf.es barabbalâtrcs,qi. a bien fallu donner le change là-dessus par un rilomnie contre quelqu'un. On a choisi Domitien, parce qu il « persécuta fise » Malgrélou t, il résulte formellement de Philostrate que Titus est mort d'il* de ces fameux « lièvres de mer » qui ont ete cause sous AnTnin, de l'accusation de magie évangélique portée contre AguW. ,® Ce poisson n'est plus que dans Philostrate; dans le Talmudc esi une mouche énorme, sur laquelle nous nous expliquons plus loin, qui fait périr Titus. « Titus fit éloigner tout le monde, et dit :« Apollonius, nous sommes seuls, (1) Il était redevenu grec, donc sociable. j.,-,,, (2) Pour qu'il ne se laissât point corrompre par le Chien judaïque. (3) Cf. Le Mensonge chrétien, petite édit.. p. 282. (4) Les Juifs barabbalâtres, dans l'esprit de Philostrate.

r,. r » v:* • .ia** ■ «a — 207 — d'avertir Titus de redouter, du vivant de soi. père, les ennemis de son père, et après la mort de Vespasien, ses plus proches parents. (1) En effet, deux ans après avoir été admis par son père au partage de l'empire, il mourut empoisonné avec du lièvre marin, poisson qui fournit un venin plus mortel que toutes les substances de la terre et de la mer. Néron s'en était servi pour empoisonner dans ses festins ses plus grands ennemis : (2) Domitien s'en servit contre son frère Titus, irrité, non parce qu'il avait pour collègue un frère, (3) mais parce que son collègue était doux et vertueux. Après cetentretien secret, Titus et Apollonius s'embrassèrent publiquement. Quand l'empereur partit, (4) Apollonius le salua par ces mots : « Prince, soyez supérieur à vos ennemis par vos armes, à votre père par vos vertus. » XII L'IDÉE DU ROYAUME DE L'OR Cette chimère, survivant à la chute de Jérusalem, a fait le succès de l'Evangile auprès des Grecs d'Asie. Apollonius l'attaquait par toutes les armes du bon sens, prévoyant le parti qu'en devait tirer Péréghérinos, le Mysien qui se disait fils de Priam. Il multipliait les séméiologies pour mettre en garde les populations contre les charlatans qui les pressuraient au delà de ce que pouvaient faire les publicains les moins scrupuleux. Cette partie aidait à comprendre que les progrès de la barabbalâtrie sont liés à la promei.se de possessions sans travail. Aussi est-elle remplacée maintenant par cette déclaration du falsificateur ecclésiastique : Afin de ne pas allonger cet ouvrage en reproduisant tous les discours qu'a tenu Apollonius chez les différents peuples, et d'un autre côté, afin de ne pas avoir l'air de traiter légèrement une histoire que j'écris avec beaucoup de soin pour ceux qui ne connaissent point Apollonius, je crois devoir choisir, en y insistant, les faits les plus importants et les plus dignes de mémoire. C'est dire qu'il n'en reste pas grand'chose. a. — L'homme qui, à l'instar de Barabbas, a des oiseaux qui lui promettent la richesse Il y a, se passant on ne sait plus où, une histoire de dresseur d'oiseaux qui se rattache certainement à celle de Barabbas. Le fond de l'ancien texte perce en quelques endroits du texte substitué. (1) Insinuation par laquelle le tripatouilleur ecclésiastique prépare sa calomnie contre le frère de Titus. (2) Néron a bon dos, mais que penser de Vespasien qui garde précieusement ces Poisons pour que Domitien puisse « empoissonner » son frère? (3) Ils n'étaient consuls ni l'un ni l'autre, en 831, qui est l'année de la mort de litus. C'était Flavius Silvanus et Annius Vérus Pollio. ('i) Titus est censé partir d'Argos de Cappadoce, où se passe

maintenant la scène, mais il est clair qu'elle se passait ailleurs, au moment du départ de Titus pour Rome

— 208 — Il s'agit d'un individu riche et ignorant qui, à l'instigation de gpns intéressés dans l'affaire et avide? d'or, instruit des oiseaux, (il en est d'aquatiques, comme le pluvier,) pour en faire des oiseaux sa\ants. Il leur apprend « à parler comme des hommes, » (sans doute par le même moyen que Barabbas pour faiie dire à Dieu : « Tu es mon fils bien aiméie t'ai engendré aujourd'hui,») et il compte sur la magie pour opérer en lui une métamorphose qui doit le rendre plus riche encore :1e baptême de feu, n'en doutons pas, l'opération qui doit éprouver le Messie comme le feu éprouve l'or. _ . Apollonius va le voir, il lui explique qu il a en effet besoin d une métamorphose, mais dans sa conscience et dans sa conduite :« Vous avez besoin d'un changement, et en quelque sorte d'une éclatante métamorphose, si vous ne voulez pas vous laissez plumer sans vous en apercevoir, et mériter les chants plaintifs, plutôt que les chants joyeux, de vos oiseaux ! » Le jeune homme comprend, cesse de s'occuper d'oiseaux savants, fréquente les écoles, et apprend à parler comme il faut pour se défendre contre les suggestions du mauvais esprit et contre les sycophantes qui abusent de sa naïveté. , C'est du ventre de Barabbas que partait la voix divine de la colombe ! (1) b. — 'Apollonius à Sardes prévoit et dénonce la faiblesse des Lydiens qui se laisseront évangéliser Apollonius allait à Sardes, la ville de Lydie où il y avait le plus de Juifs. C'était l'ancienne capitale de Crésus.. et c'est un des sept évêchés nommés dans Y Apocalypse de Pathmos. Elle était bâtie sur la pente du Tmolus et baignée par le Pactole. Philadelphie, autre évèché barabbalâtre, était également au pied du Tmolus, sur le Caïstre, et pleine de Juifs acquis à celui qui est « le Saint et le Véritable, celui qui a la clef de David, les sept étoiles, » et le reste. Les Juifs qui baptisaient dans ces villes ne pouvaient pas moins faire que de promettre aux néophytes le retour de l'or dans le Pactole, et un billet d'entrée dans le Jardin aux douze récoltes. Deux traditions sont répandues à Sardes : l'une sur le Pactole, qui aurait autrefois charrié pour Crésus des paillettes d'or, l'autre sur des arbres qui seraient plus anciens que la terre. (2) Apollonius jugeait que la première était assez digne de foi; qu'en effet le Tmolus avait autrefois un sable mêle d or que les pluies avaient fait descendre, et qu'elles avaient entraîné dans le ht du Pactole, mais qu'avec le temps tout ce sable avait été emporté, et qu il n en restait plus. ,. ., ■ Quant à l'autre tradition, il ne fit qu en rire : « Vous vous vantez, dit-il aux habitants, d'avoir des arbres plus anciens que la terre ; mais depuis le temps

que j'étudie, je n'ai pas encore vu qu'il y ait des astres plus anciens que le ciel. » C'était leur dire que le contenu ne peut exister sans le contenant. Ces arbres ne se verront dans aucun Jardin, en dépit des promesses de Barabbas, et la Ville de l'or ne s'élèvera dans aucun pays. (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pot. edit., p. 128. (2) L'orme qui salue Apollonius en Ethiopie est un fils de cette famille.

««VTtflWTAT»: — 209 — Comment les Lydiens peuvent-ils se laisser abuser ainsi par les Juifs eux qui connaissent la fin de Crésus? ' ' e. — Parallèle entre Crésus et Barabbas. entre les fils de l'un et les disciples de l'autre (1) « Crésus en passant l'Halys, perdit l'empire des Lydiens. (2) 11 fut pris vivant, fut charge de chaînes, monta sur le bûcher, vit le feu allumé et s'élevan t KetxlSST " : Cependant U C°ntinUa de vivre'P-ce que les Ainsi voilà un homme qui a été presque baptisé de feu. Il n'en a pas été plus fier pour cela ! v Que fit ensuite cet homme, votre ancêtre et le roi de vos ancêtres ? Ce roi qui avait été traite ainsi contre toute justice, fut admis à la table de son vainqueur, et fut pour lui un conseiller fidèle, un ami dévoué. A cet ancêtre, qui a oublié l'injustice du sort, au point d'être utile a son ennemi, les Lydiens semblent vouloir préférer un Juif qui nuisible même à ses amis, a été saisi en plein crime par la main de la justice, et qui loin d avoir échappé à la croix comme Crésus au bûcher, est enterré en equelque coin de Samarie. Or, le vieux roi n'avait laissé à ses fils que des exemples de philosophie et d'humanité : « Parmi vous, au contraire, je ne vois que perfidie, déloyauté, haine, proanation, impiété dans vos rapports envers vos parents, vos enfants, vos amis vos proches, vos voisins. Vous agissez en ennemis, et cela sans avoir passé i Halys, ou sans qu on 1 ait passe pour entrer chez vous. Et la terre l'inmste terre, vous donne ses fruits ! J « Le fils d'AIyatte ne put sauver la capitale de son empire ni par la force m par les conseils : cependant il était roi, et il était Crésus. Mais vous, quel' ion avez-vous écoute quand vous avez engagé une guerre fratricide, enfants, jeunes gens, hommes faits, vieillards, et même jeunes filles et femmes? C'est a croire que votre ville est consacrée, non à Cérès, mais aux Furies. Cérès aime ■es nommes : d ou vient votre fureur contre eux? » Cérès, c'est la Moisson. Les Furies, ce sont les disciples et les ministres au Juif qui se disait « le Moissonneur de la terre. » « Il était naturel qu'un philosophe qui vénère l'antiquité voulût visiter une viue antique et puissante comme la vôtre. ;- i. • s.ui.s donc venu de moi-même, sans attendre que je fusse appelé, comme je I ai été par un grand nombre d'autres villes. J'ai voulu voir si je pourrais enare a votre vi le l'unité de mœurs, d'esprit, de loi et de religion. J'ai fait pour arriver a ce but tout ce qui dépendait de moi : la discorde, a dit un sage est pire que la guerre. » 6 ' Et elle la précipite, sans y préparer. d. — Le trésor caché dans le champ Nous avons déjà vu le jugement que le roi de l'Inde rend dans une a"aire de trésor caché. (3) Le

jugement est rendu contre celui qui a vendu anriî'u ! P?ra"èle a été détaché de Philostrate et placé dans les Lettres d'Apollonius, 1res ie traitement ordinaire. 2) C°mme Barabbas a perdu son royaume en passant le Jourdain. Wj CJ. plus haut, p. 160.

— 210 le champ. Mais dans d'autres contrées il y a dès malheureux qui, ignorant cette sentence, prient la Terre de leur révéler l'emplacement du trésor. _, , L'un d'eux s'adresse à Apollonius dans le même but. L est un homme qui a quatre filles à marier, lesquelles, à ce que je crois, lui viennent des quatre points cardinaux. Il n'a que vingt mille drachmes pour toute iortune, et il en a promis cinq mille à chacune de ses filles : quand il aura fait le partage, il ne lui restera plus rien pour vivre. Ce qu'ayant entendu, Apollonius sort de la ville. Avisant un petit jardin d'apparence modeste en comparaison de celui de Barabbas, il Y entre et après avoir adressé sa prière à Pandora, qu'il considère comme nlus puissante que Panthora, il va trouver le propriétaire et lui propose de lui acheter son jardin pour le père des quatre filles. Le propriétaire un Juif (baptiseur sans doute), (1) quis'est enrichi d'une façon tout a fait inique, l'a eu pour rien en dénonçant son ancien possesseur ; il prétend l'avoir payé quinze mille drachmes, Apollonius l'achète vingt mille. Le protégé d'Apollonius se considère comme ruiné par ce marché, car c'est après un trésor qu'il soupire, et non après un champ. Mais ayant fouillé, il trouve une amphore contenant vingt mille dariques, et par surcroît il récolte des olives en un temps où il n'y en avait pas si' bien que sa maison se remplit de prétendants. On ne nous dit pas la figure que fait le Juif en apprenant que le trésor a été trouvé par un «ON-rmais il n'a rien à dire : le marché est régulier. e. _ L'homme de Carie qui veut épouser Vénus, la Reine de Cnide Cette similitude est dirigée et contre Barabbas, qui s'était promis d'épouser la Vierge du monde, et contre ceux qui, à son exemple, se font passer pour fils de dieux ou époux de déesses. Et si, au lieu de s'avouer fils d'Apollonius, Apollonius tirait argument de la condition que lui fait Philostrate, comment l'empêcher de se présenter comme fils de Protée ? Mais il ne veut point finir comme Barabbas, qui finit comme Ixion, lequel, pour avoir émis des prétentions sur Junon, fut précipité dans les enfers et attaché à une roue enflammée, comme celle du char d'Ezéchiel, d'apocalyptique mémoire. # a Les Péréghérinos et les Alexandre, qui nourriront la même folie, se disant fils de Jupiter ou époux de la Lune, ne seront pas mieux traités, leur existence de mensonge terminée. Voyant donc un insensé Carien, qui essaie par des dons et des sacrifices d'amener la Vénus de Cnide à le prendre pour époux, Apollonius lui tient ce discours : « Mon ami, votre présomption vous vient des poètes, qui chantent l'hymen

des Anchise et des Pelée avec des déesses, mais croyez à ce que je vais vous dire de l'amour entre les différents êtres. Les Dieux aiment les déesses^ les hommes, des femmes ; les animaux, des femelles de leur espèce ; chaque être aime son semblable, pour enfanter des êtres semblables à lui. Quand il y a l — ** -1'- s — - *l&f¥&.r»*l»va rt'rtot tina TV>rtnctnincitp l\Q ïï eSt i serait : la (1) Il y avait du Juif dans Palïaire, les commentateurs le reconnaissent, quoique maintenant il ne soit plus question que de Phéniciens.

Vl**--TK— 211 — nôtre. Ixion tourne comme une roue dans le ciel ; quant à vous, si vous ne renoncez à entrer dans ce temple, vous serez poursuivi par le malheur sur toute la terre, et vous ne pourrez dire que les Dieux ne sont pas justes envers vous ! » Ainsi s'éteignit cette ivresse, et l'amoureux s'en alla, après avoir offert à Vénus un sacrifice pour implorer son pardon. f. — Collectes semblables à celles dont l'Église chargera Saiil mué en Paul Naturellement il n'y a pas un seul Juif parmi les scélérats qui allaient partout disant que, si la terre tremblait, c'était par le pouvoir deBarabbas, et que, si elle cessait de trembler, c'était par considération pour eux. Les villes situées sur la rive gauche de l'HelIespont ayant été agitées par des tremblements de terre, des Egyptiens et des Chaldéens y firent des quêtes, afin de recueillir une somme d'argent nécessaire pour offrir à Neptune et à la Terre un sacrifice de dix talents. Les villes y contribuèrent des deniers publics ; les paiticuîiers, frappés d'épouvante, y mirent aussi du leur ; et ces charlatans déclaraient que le sacrifice n'aurait pas lieu, tant que l'argent n'aurait pas été déposé chez les banquiers. (1) Apollonius ne voulut pas négliger les riverains de l'HelIespont : il parcourut les villes qui avaient été affligées du fléau, en chassa les misérables qui profitaient de l'infortune d'autiui pour battre monnaie, s'enquit des causes de la colère des Dieux, leur offrit des sacrifices selon les ressources des villes, éloigna d'elles le f'éau sans leur imposer de lourdes charges et arrêta les tremblements de terre. Voilà ce que fit Apollonius pour les temples et les villes, ce qu'il fit à l'égard de différents peuples et pour leur avantage, ce qu'il fit pour les morts et les malades, à l'égard des sages et des hommes étrangers à la sagesse, enfin à l'égard des princes qui le consultèrent sur la manière de bien vivre. (2) (1) Cf. le « Soyez de bons banquiers » du Toledolh de Luc. (2) Les Lettres d'Apollonius, toujours fausses, mais quelquefois tirées des indications de Philostrate, portent la trace évidente de l'apparition d'Apollonius dans des villes que sa Vie ne nomme plus. De ce nombre ost Tralles, où devait naître Phlégon, et qui, par la grâce de cet homme véridiquo, se tint éloignée de la barabbalâtrie. D'où cette Lettre aux habitants de Tralles : « Beaucoup d'hommes viennent à moi de divers côtés, les uns pour une cause, les autres pour une autre ; les uns jeunes, les autres vieux. J'examine les dispositions et le caractère de chacun avec autant d'attention que je puis, et j'observe s'il est bon ou mauvais citoyen. Jusqu'ici je ne saurais préférer à vous, qui êtes de Tralles, ni les Lydiens, ni les Achôens, ni les Ioniens, ni même les

peuples de la Grande-Grèce, les Thuriens, les Crotoniates, les Tarentins, ou quelques autres de ce fortuné pays de l'Italie, comme on l'appelle, ou d'autres terres. Pourquoi donc, quand j'ai pour vous tant d'estime, ne viens-je pas habiter au milieu de vous, moi qui suis de votre race? Je vous le dirai une autrefois. Pour le moment, qu'il me suffise de vous adresser des éloges, à vous, et à vos magistrats, qui surpassent en sagesse et en vertu les magistrats de beaucoup d'autres cités, surtout do celles d'où vous tirez votre origine. »

The text on this page is estimated to be only 5.75% accurate

%û*v™ rsT'.TSJK** VI LA SKCONDE MOUT l)E IfAIIABIUS LE CEKTEHAIRE DE BABABBAS ET D'APOUONIUS EH 889 * Kà^h? eSits 'rr;en ?? *■?•» > c»i<-Ces. aussi le Centenaire XpXïus . J S "" •depU,S -»»»"". l'tfj- exec,at,on a tous a cause de mon nom. » Et c'est dan» 1» ™ • j «ri,s mis sous on»,,m rn'eJr,i?r,enoayU"' -î*»""*^*™ les

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

— 214 — n Manœuvres d'Église pour dénaturer le rôle d'Apollonius à propos a. _ Manœuvres u ^ ^^ barabbalâtriques philosophie. II APOLLONIUS MENACÉ PAR DOMITIEN 5£SJ;1XUa y a les **""■ Apoll,omus ST° SP £rs contre' Domitien, et avec DonnUen contre les seconds. a. Apollonius ne reconnaît pas Domitien pour empereur Si Domitien ne se conduit pas bien, il le remplacera par Nerva, Fia souVeraineté d'Apollonius. Apollonius n'a point reconnu Domrt en A Éphèse il blâme publiquement ses mauvaises actions, il se déclare solidaire de ceux qui luttent pour la liberté. b - D est appelé à Rome sous menace de mort, parce qu'il est dit Roi des rois D. limayv par ^ philosophie On l'avertit que, s'il continue, Domitien le fera mettre à mort. U ne •• « ,t S A Srnvrne il invite les habitants à tourner leurs regards HTs kstTc d fl'cmpel-eur : « Insensé, s'écrie-t-il, que tu connais mal les vers la statue J . . d ■ é a ès l01 tu aUrais beau le rîl es ùsckÏÏ h, En eïïe'un autre Van, qui se disait Roi des rois Î'a ïai! tuer une première fois, ce tyran a été crucifié rgnomimeusement, et APtnsTuxtet"uèl, on feint que par ces paroles prophétiques faireLeesmpSUes &$££» ne concernaient donc que lui-même, et elles

Vivs-tj* ne se comprennent qu'à cette condition. Le Roi des rois, c'est lui, tous les philosophes le disent après Vespasien et Titus. Apollonius fuira-t-il, comme Barabbas devant les Jérusalémites et plus tard devant les Romains? Il n'attend même pas qu'on le poursuive, il va à Rome, où Barabbas se cache, tremblant au milieu des Juifs ; il n'a' pas peur de la Bête romaine, et quant à la Bête juive, il s'en charge ! c. — Le port de Justice Apollonius débarque à Pouzzoles, (1) où pullulaient les Juifs évangehsés. Il faut noter ici que, pour les besoins de l'affabulation, Philostrate rendra Pouzzoles son nom grec de Dicéarchie (Ordre de justice.) S'il est vrai, comme le disent les Juifs évangélisés, que Barabbas ait échappe en 789, avant la pâque prochaine il subira le châtiment qui lui est dû ; et c'est pourquoi Apollonius a choisi, pour y débarquer, la ville qui porte le nom même de l'invincible Droit. A Dicéarchie il rencontre Démélrius le cynique, — un « chien » non enragé celui-là ! — qu'il a jadis donné à Titus pour le tarder de lui-même et des autres. Démétrius lui conseille de ne point pousser jusqu'à Rome, qui le considère comme un dieu, le dieu de la liberté. III LES ENFANTS NAZIRS SACRIFIÉS ET MANGÉS a. — Apollonius accusé par l'Église d'avoir été le sacrificateur Quoiqu'innocent, Apollonius sera condamné, dit Démétrius. car l'accusation portera sur un point qu'il ne soupçonne pas. Pour se débarrasser de lui, on lui imputera un de ces crimes comme seuls les Juifs barabbalàtres en commettent. Et précisément il y en a un qui date de peu de jours. Le fait est patent. Il y a eu aux environs de Rome un enfant coupé... « Un enfant coupé? s'écrie Apollonius. Quoi ! ce serait un eunuque qui renverserait 1 empereur? » Ce serait, en effet, singulier! Le décret de Domitien, punissant la circoncision des goym et la mutilation totale, n'aurait servi de rien au contraire ! ' Le falsificateur ecclésiastique de Philostrate omet de dire à cet endroit que 1 enfant a été mangé par ceux qui l'ont coupé, mais un peu plus loin il accusera Apollonius d'avoir eu sa part dans cette Cène de cannibales. (1) Dans le plan de Philostrate, Apollonius arrive à Pouzzoles après l'institution "ente* ' PhllosoPhe Démétrius lui apprend cette création comme ré

— 216 — — Ce n'est pas là ce dont on vous accuse, reprend Démétrius,' mais on prétend que vous avez immolé un enfant dans un sacrifice, pour lire les secrets de l'avenir caché dans de jeunes entrailles ! On vous reproche encore votre manière de vous vêtir et de vous nourrir, et l'on ajoute qu'il y a des gens qui vous adorent comme un Dieu. » b. — Nerva présenté comme ayant été le bénéficiaire du sacrifice Sur la réponse qu'ont faite les entrailles consultées, (c'est dire qu'elles avaient promis l'avènement de quelqu'un), Apollonius a excité Nerva, Orphitus et Rufus, à conspirer contre Domitien. Celui-ci en a la preuve, il a résolu de faire mourir les trois conjurés, et l'auteur du sacrifice avec eux. Car, ajoute Démétrius, les tyrans sont soupçonneux, surtout à l'égard de ceux qui ont un rang, s'ils viennent à conférer avec des hommes accusés de crimes comme ceux qu'on vous impute. » Si nous tenons compte de l'indication chronologique fournie par la mort de la vieille lionne (802) et du passage où Apollonius déclare à Domitien qu'il s'est écoulé trente-huit ans depuis son voyage de l'Inde, (il s'agit du départ,) c'est en 849 que Nerva, Orphitus et Rufus auraient conspiré contre Domitien sur les présages favorables tirés des entrailles de l'enfant sacrifié. Or, il est certain que les personnages « capables de conférer avec des hommes accusés de crimes comme ceux qu'on impute ici à Apollonius » ne furent ni Nerva, ni Orphitus, ni Rufus, mais les Clémens et les Glabrio, circoncis et baptisés en 848. D'où il suit absolument, qu'après avoir antidaté les rapports de ceux-ci avec les mangeurs d'enfants, le faussaire ecclésiastique a rejeté sur Nerva (1) toute la honte qui pesait sur Clémens, fils de celui qui est aujourd'hui Saint-Clément, successeur de Saint-Pierre. Quant à la pâque de 839, à supposer qu'Apollonius existât, le sacrifice de l'enfant dont il est plus spécialement question ayant eu lieu dans les environs de Rome, comment Apollonius peut-il en être accusé à Pouzzoles, lui qui arrive d'Asie, au vu et au su de tout le monde? Pour qu'Apollonius puisse être accusé d'avoir sacrifié un enfant, il faut qu'il y ait eu des pâques barabbalâtriques de cette nature ailleurs qu'à Rome. C'est sur un de ces exemples que les délateurs auraient pu s'appuyer. c. — Une falsification évidente de texte et de date Il y a mieux : Démétrius dit tenir de Télésinus, consul sous Néron et ami d'Apollonius, la nouvelle de l'enfant sacrifié et mangé. C'est donc dans la bouche de Télésinus, et non dans celle de Démétrius, que Philostrate avait placé le récit de la pâque barabbalâtrique et de toutes ses circonstances. Ce récit a

disparu, parce que c'était le document historique dans toute sa nudité tranquille. Bien résolu à le remplacer par des élucubrations de son cru, dans lesquelles toutefois il ne peut nier le fait, le faus(1) C'est d'autant plus absurde que deux ans après Nerva fui cousul avec Domitien lui-même !

imm "MIB H'i ■!■■■ "■qraga^BMBaPgfc"» — 21? — sai're s'arrange de manière qu'Apollonius et Télésinus ne se voient ni à Pouzzoles m ailleurs. Mais il se donne plus loin un furieux démenti, par la bouche d Apollonius lui-même, qui déclare non seulement avoir vu Télésinus, mais avoir passé avec lui, à Rome, dans l'intérieur de la ville la nuit pendant laquelle l'enfant a été sacrifié et mangé aux environs. ' Et c'est là, perdu au milieu de nombreuses fausses pistes, un renseignement précieux. La pâque n'était point passée quand Apollonius débarque a Pouzzoles. C'est en arrivant à Rome qu'il apprenait la nouvelle de 1 enfant mangé en guise d'agneau. IV LA NUIT DE LA PAQUE INFANTICIDE a. — Apollonius à Antium. Le repas chez Nerva Il était cité depuis dix jours (1) pour lèse-majesté, quand il a quitté Pouzzoles, et il met trois jours pour aller à Ostie. (2) Philostrate avait donc combiné ce voyage pour qu'Apollonius, ayant quitté l'Iome le premier jour du mois de nisan (avril), arrivât à Rome le 14, jour de la préparation à la pâque. H s'était arrêté en route, à Antium, chez Nerva, où il y avait un repas qui tirait sa signification de sa coïncidence avec la veille de la pâque. b. — L'avènement d'Apollonius annoncé par Télésinus Le falsificateur de Philostrate parle bien d'un repas qui a lieu à Antium, mais il cache que ce fût chez Nerva, et Apollonius n'y assiste point. Télésinus y faisait un songe dont nous n'avons plus qu'un vamie schéma. (3) ' * ■ * Télésinus connaissait l'Évangile aussi bien qu'Apollonius, c'est-à-dire parfaitement. Au milieu du repas, il s'endormait sur la table. Il voyait en songe des torrents de flammes inonder la terre, envelopper doucement (c est le baptême de feu) quelques personnes (dont la race n'est plus indiquée), et en poursuivre d'autres dans leur fuite (les goym), tandis qu un homme restait hors de leurs atteintes et qu'ils s'ouvraient même pour lui livrer passage. Que ce songe se retourne contre le Juif à qui il est emprunté ! Puisse Apollonius, c'est-à-dire la Vérité, triompher d'un Barabbas ! Télésinus faisait ensuite des libations aux Dieux qui président aux heureux présages ! (1) Vie d'Apollonius, édit. Chassang, p. 297. (2) Idem, p. 307. le il3' AuJou1r4'h}li' c'est Démétrius qui raconte ce songe à Apollonius. Il le lui raconte <ni%**?i! •»""" rcvient £e Romc> aPrès sa comparution devant Domitien ; il dit m ciait a Antium avec Télésinus et que le repas remonte à une quinzaine de jours.

— 218 — c — Apollonius dénoncé comme étant l'homme à qui un enfant a été immolé cette nuit-là C'est au sortir de ce repas qu'on apprenait la pâque barabbalâtrique de cette nuit-là. Si Apollonius est accusé d'y avoir pris part., quels peuvent être les délateurs? Des Grecs? Des Egyptiens? Des Romains? Des -rovm quelconques? A coup sûr, non. Mais, depuis cinquante ans il Pourchasse à travers le monde l'ombre du Juif que d autres Juifs adorent comme un dieu ! Ce sont eux qui pour se venger ont dénonce P°Ce°tte foi-, ils espèrent bien en finir avec celui qui, naguère, dans Corinthe, arracha Ménippe aux dents sanglantes de la femme-requin. En tout cas d'où que vînt la dénonciation dans le dispositif original, elle subsiste anonyme dans celui du faussaire. Mais, étant donné que la victime n'est plus juive, que son sacrifice ne répond plus à une date rituelle pour les Juifs, à qui elle a été consacrée? Par qui a-t-elle ete mangée? Apollonius a contre lui =a virginité, ses longs cheveux séculaires et sa réputation de ressuscité. Sur la terre, c'est le seul homme qui puisse être pris pour le Nazir échappé à Pilatus. Déjà la même aventure lui est arrivée avec le lieutenant du roi de Babylonie. Ses amis s'effraient. Qu'il reparte sur le premier bateau venu ! C'est aussi l'avis de Dagisle Ninivite, qui se sent mal protège par le signe de sa ville natale, (la Baleine de Jonas.) Mais Apollonius ne cède pas. Il a engagé ses amis dans la lutte ; s H les abandonne, comme Barabbas les siens, il mérite un châtiment pire que la mort : le mépris de tous les gens de bien. Si, comme le Jésus des 1 oledolh il s'arrange de manière à ne point comparaître devant ses juges, qui osera le croire" innocent? S'il se soustrait au supplice (de la croix, par exemple) et qu'il aille ensuite se cacher en terre étrangère, tel ce Barabbas que les rabbins disent être à Rome au milieu de ses disciples, qu est-ce que penseront de lui les Brachmanes et les Gymnosophistes, a qui il ira demander asile? N'est-ce pas leur dire en propres termes :« Lorsque vous m'avez vu, vous m'avez cru vertueux? Détrompez-vous. J avais des amis que j'ai laissé marcher à l'échafaud, quand je pouvais ou les défendre ou y monter avec eux. Après les avoir abandonnés et trahis, / ai fui vers vous. parce qu'au prix de la vie, la honte n'est rien pour moi ! » Et puis en admettant qu'il réussisse à leur en imposer, n'aura-t-il pas au lond de la conscience, un bourreau cent fois pire que tous ceux qu il aura évites? Pour rien au inonde, il ne voudrait être dans la situation de I rompe-lamort, que la famille de Barabbas fait à ce Juif ! d. _ Que le disciple se camoufle pour sauver sa vie, le maître, non! Prévoyant

Simon dit la Pierre dans le Mahazeh de Cérinthe, Dagis jure ne ne point se séparer de son maître. Apollonius n'accepte qu à une condition, c'est que Dagis n'aura pas l'air d'être son disciple Le maître conservera notamment ces cheveux qui n'ont jamais connu le froid du ciseau, et il ne se camouflera pas pour échapper à la police, comme Barabbas à la fête de la Dédicace. Mais Dagis est un irresponsable, dont il

■ «y» 3*. 1. >.T HE, +*■: 219 — ne veut pas causer la perte. Qu'il se sauve par le procédé cher au héros des Toledoth ! Qu'il dissimule sa longue chevelure, s'il le veut, et se camoufle en homme du'peuple ! Ainsi fait-il. ARRESTATION D'APOLLONIUS PRIS POUR BARABBAS a. — Apollonius refuse le moyen d'échapper que, d'après ses parents, Barabbas aurait employé à Lydda Sur ces entrefaites, Caspérius /Elianus, préfet du prétoire, est instruit de l'affaire de la pâque barabbalâtrique. Il fait arrêter les paschants. Apollonius lui-même, on ne sait où ni comment, est arrêté. Ici se passe une scène que son déplacement rend encore plus incompréhensible que sa dénaturation. Nous la remettons à sa place logique c'est-à-dire avant la comparution d'Apollonius devant le préfet. Le tribun militaire, chargé de l'arrestation, est un homme à qui les preuves de la divinité de Barabbas, alléguées par les rabbins, ont fait perdre un esprit probablement peu solide. Ce tribun a entendu dire, les paschants le répètent eux-mêmes, que Barabbas est Dieu pour plusieurs raisons, notamment parce que les gens de Saiil sont tombés à la renverse lâchant l'arme des mains, lorsqu'ils se sont trouvés devant Barabbas à Lydda, (aujourd'hui au mont des Oliviers devant Jésus.) Ils n'ont pa.» pu le prendre, et c'est là, disent les rabbins de la secte, une preuve qu'il est encore parmi eux, avec toute sa chevelure. Le tribun, qui était un des hommes qui connaissaient le plus Apollonius, lui demanda d'un air insolent pour quel crime il était poursuivi. — « Je l'ignore, répondit Apollonius. » Personne, par conséquent, ni Démétrius, ni Nerva, ni Télésinus, n avait pu lui dire qu'il fût accusé d'avoir sacrifié un enfant. Autrement il mentirait comme un simple Jésus. — Eh ! bien moi, je le sais : on dit que vous vous faites adorer, et que vous recevez un culte comme un Dieu ! (1) — Et qui donc m'a jamais adoré? — Moi lorsque j'étais enfant à Ephèse, à l'époque où vous nous avez sauvés de la peste. — Vous avez bien fait alors, vous, et la ville d'Ephèse, qui me devait son salut. — Aussi ai-je préparé pour vous une apologie qui vous fera gagner votre cause. Sortons de la ville, et si je vous coupe le cou avec mon épée, l'accusation tombe d'elle-même, et vous êtes reconnu innocent ! Si au contraire vous produisez sur moi un tel effet que mon épée me tombe des mains, il faudra bien qu on vous croie un homme divin, et par conséquent justement accusé ! » Cet homme était encore plus grossier que le paysan qui voulait exiler Aristide : car il parlait ainsi en riant et en grimaçant. Il est devenu fou. Cela se voit à sa proposition, d'après laquelle Apollonius, pour être reconnu innocent, doit

d'abord avoir le cou coupé ! (1) Ce serait bien malgré lui, car il ne cesse de dire qu'il est fils d'Apollonius, tandis que le fils de Juda Panthora voulut de son vivant même être appelé bar-Abba. \

— m — Apollonius ne saurait accepter un système qui le prive du moyen de proclamer son innocence lui-même, de sa propre bouche, et non par l'expédient d'un revenant, comme fera plus tard, 'mué en Jésus, l'horrible Juif à qui ses disciples sacrifient leurs propres enfants. Il se la'sse donc emmener au prétoire. VI APOLLONIUS AU PRÉTOIRE a. — Le préfet actuel, ignorant qu'il y ait eu la veille une pâque barabbalâtrique, assure que l'enfant a été sacrifié chez Nerva par Apollonius et qu'il était arcadien Le préfet a été tribun militaire auprès de Vespasien à Alexandrie, il y a vu Apollonius, il admire en lui non seulement le roi des philosophes, mais encore l'homme qui fait les empereurs. Il n'aurait donc, si l'Eglise n'avait un intérêt contraire, qu'un mot à dire pour le laver de l'accusation de pâque barabbalâtrique. Et ce mot même semblera inutile à tout observateur sérieux, car l' ex-tribun ne peut ignorer ni la part d'Apollonius dans la fortune de Vespasien et de Titus, ni ses sentiments à l'endroit de Barabbas ou des personnages consulaires qui spéculeront un jour sur les présages tirés de l'enfant sacrifié et mangé. Si donc il ne le remet pas en liberté, c'est parce que Rome a besoin plus que jamais de ce dépisteur « de démons meurtriers et de spectres sacrilèges. » (1) Apollonius débarrassera la ville du scélérat à qui ses disciples venaient de sacrifier pascalement un de leurs enfants. Mais écoutez ce que le falsificateur ecclésiastique fait dire maintenant par Caspérius iElianus : « On dit qu'il y a,des gens qui vous adorent comme un Dieu, que vous avez prédit la peste à Éphèse, (2) que vous avez parlé contre l'empereur, tantôt secrètement, tantôt en public, qu'enfin vous avez quelquefois donné vos attaques comme inspirées par les Dieux. En dernier lieu, chose parfaitement invraisemblable pour moi, (car je sais que vous n'admettez pas que l'on verse le sang, même dans les sacrifices,) mais très vraisemblable pour l'empereur, (3) on vous accuse d'être allé trouver Nerva à la campagne, (4) et comme il offrait un sacrifice contre l'empereur, v5) d'avoir vous-même coupé en morceaux (6) un enfant Arcadien, et d'avoir exalté ses espérances par ce sacrifice, qui eut lieu, dit-on, la nuit, comme la lune commençait à décroître. » Ah ! voici qui est exact ! C'est dans la nuit du 13-14 nisan, jour où (1) Cf. plus haut, p. 184, la réponse d'Apollonius à Tigellin. (2) Nullement. Il a trouvé Éphèse en proie à la peste évangéhquc, et il a fait lapider l'homme qui l'y apporta, sous les espèces du vieux mendiant. (3) Encore moins, car Domitien le connaît par son père et par son frère, tous deux empereurs par sa prescience et son pouvoir. _ , (4)

Impossible. Dans le texte actuel Apollonius n'était pas encore arrive a Pouzzoles. Et c'est d'ailleurs formellement contredit plus loin. Cf. p. 230. (5) Voilà la vérité. Le sacrifice a été fait pour Barabbas contre la Bête ! (6) Apollonius remplit ici l'office de prêtre. Et c'est à lui-même qu'il sacrifie l'enfant ! Quelle logique !

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

k,: Vl*vT*i-:rM.>..Tafc.". — 221 — Barabbas fut «« enlevé à la vue de ses disciples », comme disent les Actes des Apôtres, que 1 enfant fut sacrifié, contrairement à l'agneau pascal, qui n était sacrifie que dans la journée et mangé le soir du- 14-15 Mais essayez de savoir quel est le nouveau dieu à qui on a dédié cette innocente victime ! Peut-on le soupçonner d'être Juif? En aucune façon Dans une ville ou Pierre sera pape pendant vingt-trois ans, puis crucifié, ou Paul sera décapite pour avoir prêché la résurrection de Jésus-Christ FuSSf Vï e ?"? ^UCCéd? à Pierre' Peut-a avoir été question dé Barabbas et de son culte? Vous n'y comptez pas, je suppose » Personne a Rome, ni dans le peuple ni au prétoire, n'a jamais entendu dire qu .1 y eût là des Juifs disciples de Juda bar-Abba, toujours vivant ™»i,ePflV\6S aSSert,?n? ^ssées dergoym,et à qui son Père céleste ubàaire SCr 6 d°nner e R°yaume universel dans une année d,Wî' P°-U- l*rê™' ce;ont,de. vaSues Prophéties, que des inconnus disent inspirées des Dieux (au pluriel, afin que le soupçon puisse peser sur I6S goym.) Le jeune garçon, que d'autres inconnus ont sacrifié et maneé dans des circonstances mystérieuses, ne saurait, lui non plus, appartenir LiSV " r inr*j. û GSt « Arcadie» h et Ap'ollonius est accuse d avoir mangé de cet Arcadien. Maintenant, pourquoi la victime est-elle Arcadienne ? Parce que connaissant la renommée dont jouissent les ânes d'Arcadie et la vieille couurne étrusque de la tête d'âne arcadien exposée pour conjurer les feux du bSss i Silof.vate rait évoqué ce souvenir ant^> a p«>pos du Barabbas a tête d'âne, devant qui fut sacrifié l'enfant Le tableau supprimé, le préfet reprend : les l?£ïï dernière a,CC"sati?n est tellement grave que nous pouvons considérer es autres comme n'étant rien auprès de celle-là. C'est là que vient S 1 accusaUon out entière : car si votre dénonciateur parle de votre costume de lencouZ " 'r 6t u V°S Pr(édictions> c'est q«'i« Prétend que toutXvous a encourage a la révolte, et a fait naître en vous l'audace d'un tel sacrifice ! Rehs-toi donc, malheureux ! Tu viens de dire que c'est Nerva qui a ' ollert ce sacrifice contre l'empereur ! »> Et dix ans plus tard il succédera à Wn- ' san.sf.que <*fc*-« ni Personne l'ait jamais inquiété pour avoir 'ourm au sacrificateur l'enfant qui fut mangé cette nuit-là ! «urtoutT/T f°nC V°US Préparer à V0US défendre sur tous ces Points, et urtout que votre langage ne paraisse pas méprisant pour l'empereur il lonil11^ PaS u""0'16 de '°ir que' dans le texte de Philostrate, Anolde ÎSï. nf™ent accusé d'avoir sacrifié

un enfant chez Nerva ou lVm ' i", Ca U1"même' mais uniquement d'être le prophète de XnT Ph!)0S0Phe qUG l6S Té,Wnu8' les Démétrius, et les^pictète appelaient de tous leurs vœux. b- — Apollonius, mis aux fers, se voit couper les cheveux et la barbe comme Barabbas au prétoire de Jérusalem que BarabW8 ait_il réellernen.1 au Prét°ire? On le devine. Croyant savoir « prSèt ^ZSTTtf^i T mau,s de la police' Domil'en donnait n'SJÏ ■ u. Pretoire 1 ordre de le traiter comme si ce Roi des rois "avait jamais comparu devant Pilatus au prétoire de Jérusalem. 14

— 222 — Apollonius est donc mis à la chaîne dans un cachot, avec cinquante prisonniers : un par année écoulée depuis la proclamation de l'Evangile et par coup donné à la victime pascale. (1) Néanmoins il ne se trouve pas un seul Juif parmi eux, et leur conversation avec Apollonius nous éloigne le plus possible du dispositif original. On ne peut pas lui enlever son manteau de pourpre, comme àBarabbas, puisqu'il ne se dit pas Roi du monde, et que d'ailleurs il s'est interdit dès l'enfance tout vêtements dont la matière ou la couleur proviendraient d'un animal. Mais on lui coupe les cheveux et la barbe. Dans le dispositif actuel, c'est à la suite d'une première comparution devant Domitien, qu'on lui coupe ces signes de liberté, mais il résulte catégoriquement de l'ancien texte qu'Apollonius ne comparaissait qu'une seule fois devant l'empereur. Le jour même où il revient à Pouzzoles auprès de Dagis, qui l'y a précédé, il dit : « Je vais vous dire ce qui s'est passé aujourd'hui même au tribunal de l'empereur... en prenant au moment où j'ai été appelé devant lui et sommé de comparaître nu »: circonstance « que vous ne savez pas encore, ajoute-t-il, » par conséquent postérieure au départ de Dagis. Ce n'est donc pas Domitien, c'est le préfet du prétoire qui le mettait aux fers et lui faisait raser les cheveux et la barbe, afin que cet innocent souffrît injustement et sans se plaindre une ignominie que Barabbas avait justement soufferte, et pour laquelle Jésus devait hurler au martyre dans les Toledoth, comme si le Sanhédrin s'était rendu coupable de la mort d'un dieu ! Apollonius est « mis au rang des malfaiteurs, » confondu avec des Juifs convaincus de crimes atroces, dont l'un date de la veille. Il prévoit ainsi le rôle que les Toledoth écriront pour le Juif de rapport, et il discrédite cette mystification monstrueuse. A Barabbas présenté comme un innocent sous les apparences de Jésus, Philostrate oppose un innocent pris pour un coupable sous les apparences de Barabbas. C'est la situation renversée d'avance. c. Libre ou dans les fers, avec ou sans cheveux, Apollonius reste innocent, tandis que Jésus ne sera jamais qu'un criminel jouant l'innocence Apollonius ne se sent diminué ni dans son honneur par les signes ordinaires de la culpabilité, ni dans sa puissance par l'ablation de sa chevelure, ni dans sa conscience par la perte de sa liberté. Qu comm capitis ne le touchepas.il n'a point 1 roi. Mais pourquoi les fers? Il s'en étonne d'autant plus que, s'il est un véritable enchanteur, il pourra toujours se délier lui-même, comme le fera Barabbas au prétoire par le moyen de Jésus, quand cette comédie sera écrite. Dagis (2) étant venu est frappé de

voir son maître sans cheveux m barbe. (1) Cf. dans Le Mensonge chrétien, grande édition, t. vu, 100, les pâques barabbalàtriques do Carthage. (2) Aujourd'hui remplacé par un Syracusain.

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

v^v^mi-vry^ •!; — 223 — Il ne lui manque plus qu'une chose pour ressembler à Barabbas sur le chemin du Guol-golta, c'est d'être nu ! « 0 Dieux! s'écria-t-il, qui aurait pu croire qu'Apollonius eût pu être charge de chaînes? — Qu. l'eut pu croire? Celui qui Fa lait. Car il ne m'eût pas enchaînes iln eut cru pouvoir le faire. - Qui aurait jamais cru qu'on eût pu couper sa divine chevelure? - Moi, qui la laissais croître. - Et comment supportez-vous cela? (1) — Comme doit le faire un homme qui ne s'est ofîerl à ces circonstances ni volontairement ni contre son gré. — Et comment votre jambe supporte -t-elle ses chaînes? — Je ne sais, car mon âme est ailleurs. — Cependant I ame est ouverte a la douleur? - Nullement, car l'âme (du moins la mienne) ou ne sentira pas la douleur ou la fera cesser. — Et à quoi donc songe votre amei" — A ne pas se soucier de tout ceci. » d. — Apollonius se délie lui-même, ce que n'a pu faire Barabbas et ne pourra faire Jésus Puisque, devenu Jésus dans les Toledolh, Barabbas conservera le pouvoir de lier et de délier, il semble qu'il n'aurait pas dû laisser échapper l occasion de se délier lui-même, soit dans la synagogue de Lydda, soit au Hanoth de Jérusalem. Pour donner une leçon de logique aux futurs evangehstes, Apollonius tire des fers une de ses jambes, la droite évidemment, et d pourrait en faire autant de l'autre; mais il l'y remet aussitôt, n ayant rien à craindre d'un juge. Est-ce de la magie, comme un imposteur du genre de Barabbas le soutiendrait? Nullement. S'il le fait, c'est que cela peut se faire : c'a Iw'T f Y a,rti(ices Par >squels les magiciens opèrent tous leurs prestiges, ça m l objet de plusieurs écrits où leur science a été bajouée ; (2) je les dénonce à s'hah ,°Ur' rUF -T leS J?,uneS §ens ne ^'adressent jamais à ces gens-là, et ne \htn ?T F™ 3 • C Par,eilles choses> mê™ Pour en faire un sujet de badinage. s ûr nn'"u d,8res8I0n f a me™ trop loin. Qu'est-il besoin d'insister davantage sur une chose que condamnent à la fois la nature et les lois? » e. • Avant d'être mené devant Domitien, Apollonius ordonne à Dagis d'aller l'attendre au Port de justice fnmn Pr« cu»q jours d emprisonnement, on prévient Apollonius qu'il comparaîtra le lendemain devant Domitien. Ces cinq jours constituent écart entre la pâque, selon la supputation de Barabbas qui faisait l«i,2rS,,™fl»?ien êV° decPhi! °s"-atc, mais voici qui n'est certainement pas de et de ces StT A*" "Y fai.l,d APollo,,ius avcc Achille, a propos de celle barbe <** dlponon^" raSCS'?St f1ort t°1'0,fné,e d« ce"° 'P'e commandait la similitude du CftrS* d" Uh, «*.?

l»1ParfumouM-Lo faussaire a emprunté les 1». 169 g ° U ' hls,0lr° dfi l'ombre d'Achille sur les ruines de Troie. Cf. vcrsaUon'sj'ïrsujet'1'"1' rCV'nl a'°rS à '" chev,',urc ""'Apollonius, et remit la eonfiTdTrSrt lui,ditalors Apollonius, de n'avoir pas été un des Grecs qui tirent vous pas rose,.,,'.; ."""" ,**"; "•"•"■" H" '"• ciment cl incuites (2 CWP? P°Ur CCUe chevolurc blonde et si bien entretenue ? » °« Barabbas étài?^ qU' pa,rle,il rCnVoi° au livrC dc Celsc t'Con,re les Magiciens.) "«s ctait mis a son plan comme opérateur.

— 224 — l'année de 360 jours, et le 15 avril, jour du passage du Soleil dans le Bélier, selon le calendrier romain. Apollonius se couche alors pour dormir. Da<ns lui objecte qu'il ferait beaucoup mieux de préparer sa défense. « Et comment me préparerais-je, dit Apollonius, ne sachant sur quoi je serai interrogé ? » (1) Dagis, qui souvent l'est venu voir dans la prison, l'accompagne jusqu'au palais. Quoique son camouflage lui garantisse la sécurité, il tremble comme un simple Barabbas au milieu de son peuple de Rome : « Je te croyais vivant, lui dit Apollonius ; mais à ta pâleur, on te dirait un mort qui va aux enfers pour y êlre jugé par Eaque !» Apollonius lui ordonne d'aller l'attendre au Port de justice par la voie de terre : il ira le rejoindre par la voie de mer. Et il sera beaucoup plus fort que ne le sera Jésus, ordonnant aux Douze d'aller l'attendre en Galilée. Car, pour rejoindre Dagis, il marchera sur les eaux. Dagis n'en doute point, puisqu' Apollonius est fils de Protée, mais il lui demande si c'est son ombre qu'on verra ou lui-même en personne : « Moi vivant, répond Apollonius ; ou, comme tu le crois, (2) moi ressuscité ! » Ce ne sera pas un simple mahazeh, une phanie, ce sera une réalité, et Dagis fait à son maître un crédit que Juda Toâmin refuse à son frère dans Cérinthe : il le croit sur parole, sachant que, pour confondre Barabbas en Jésus, Apollonius ne promet jamais rien qu'il ne tienne. VII APOLLONIUS TOUT NU DEVANT DOMITIEN a. — Apollonius mis nu avant sa comparution Au prétoire de Jérusalem on avait dépouillé Barabbas de sa pourpre, et on l'avait mis nu avant de le conduire au Guol-golta. Ce n'était pas seulement parce que les criminels de sa sorte étaient crucifiés nus, c'était parce que les assistants voulaient voir sur sa cuisse la fameuse croix tatouée qui, à l'entendre, le rendait imprenable. Avant d'introduire Apollonius au tribunal de Domitien, on le somme de quitter ses vêtements. (3) Mais quoi ! il n'est pas condamné à mort avoue que, redoutant de lui les sortilèges ordinaires aux enchanteurs, on se flatte de les conjurer en lui enlevant les caractères magiques, signes et herbages, qu'il pourrait avoir sur son corps ou dans ses habits. Il répond qu'on devrait lui permettre de prendre des baguettes aux (1) C'est une épave du texte original, dans lequel Apollonius était nullement accuse d'avoir sacrifié un enfant. .. (2) Comme nous l'avons dit (Cf. p. 144), Apollonius avait connu la première mort dans une circonstance et à une date qui ont disparu, à cause de celui qu la lui avait fait connaître. . , (3) On glisse sur cette mise à nu

dans le texte actuel, mais on la reconnaît torni m. lement plus loin : « J'ai été sommé de comparaître nu, » dit Apollonius, p. 377 a l'édit. Chassang.

»' }>tj^>*î^ï: — 225 — faisceaux des licteurs pour corriger les imbéciles qui l'ont cru capable de tomber dans de telle? extravagances. Décidément est-ce qu'on le prendrait pour Barabbas? b. — Apollonius montre qu'il n'est point Barabbas Le voilà tout nu devant Domitien. L'empereur vient de sacrifier à Minerve dans un de ces pa-terres qu'on appelait Jardins d'Adonis, parce qu ils étaient consacrés à ce dieu, image du Soleil printanier. Le soleil est passé une fois de plus danr le Bélier (l'Agneau juif,) et Barabbas ne règne point. Philostrate a voulu que l'empereur eût dans l'intérieur même de son pa aïs un jardin où il célèbrele mystère d'Adonis,(le passage à l'équinoxe •) il fait donner Adonis, parce qu'Adonis, c'est Thammuz entrant dans le Bélier, et que les rabbins évangélisés s'approprieront un jour son « agonie » annuelle pour l'appliquer à leur «Jésus sur le Mont des Oliviers : » comédie indigne, et particulièrement déplacée, puisque Barabbas était déjà en croix lors du passage du soleil dans l'Agneau. En apercevant Apollonius, Domitien a le même geste que le lieutenant du roi de Babylone à Ctésiphon. (1) Il le prend pour un démon, Barabbas lui-même, mais par une raison signalétique toute contraire à celle qui a motivé son arrestation. i cnj£?'l Tp(T, les. Juifs *îui croient <Iue Barabbas a échappé aux gens de baul^des^Lydda, il a les cheveux centenaires. Pour ceux qui disent qu'il s'est échappé sur le chemin du Guol-golta en rejetant sa croix sur Simon de Cyrène,il a la tête rasée et il est nu. C'est ce ui-ci que Domitien croit avoir sous les yeux. Mais ce quiproquo ridicule ne peut pas durer bien longtemps, car Apollonius n'est pas circoncis et Un a pas de tatouage à la cuisse droite, c'est facile à voir. Apollonius n'a donc pas de peine à détromper Domitien, ni besoin ae lui montrer qu'ayant fait Vespasien et Titus empereurs, il ne saurait être le scélérat que les Juifs évangélisés font dieu dans' leurs pâques mîanticides. Au contraire, il en est la victime, ayant connu la première mort en 789 par un sicaire à sa solde. e. — Apologie d'Apollonius pour Rome et réquisitoire contre Barabbas contumax H l'a même cité à comparaître devant Domitien, mais il ne se présente pas plus qu'il ne s'est présenlé cinquante ans auparavant devant ie sanhédrin. Et pourtant on dit qu'il est dans la Ville! Fuyard éméme, il a la spécialité d'être contumax. Mais, s'il ne peut être jugé en personne, il peut l'être sur son testament écrit, YEven-guilayon. ordre aux Juifs évangélisés de baptiser Rome du feu de l'incendie : estament qui a

déjà reçu un commencement d'exécution en 789. Le discours d'Apollonius pro Româ, et son réquisitoire contre (1) Cf. plus haut. p. 152,

— 226 — Barabbas contumax, un chef-d'œuvre certainement, ont disparu tous les deux. En ce qui touche l'exécution du jugement sur les biens du condamné, lesquels, aux termes de la loi, devaient être confisqués et réunis au domaine impérial, comme ils se réduisaient à ce meuble, asinaire par la tête et porcin par les pieds, qu'on appelle Tharthak, il est évident que Domitien le laissait aux héritiers naturels, en l'espèce les paschants. d. — Expédient par lequel le falsificateur ecclésiastique se libère de l'accusation qu'il a portée contre Apollonius d'avoir été le sacrificateur de l'enfant pascal Mais le falsificateur ecclésiastique de Philostrate n'a pas pu conserver ce dénouement, et puisqu'il a accusé Apollonius d'avoir été le sacrificateur de l'enfant pascal, Domitien est censé avoir connu de cette accusation. Pour ce qui est de ces sacrifices à Barabbas, Domitien ne sait plus ni où ni quand a eu lieu le dernier, ni qui fut sacrifié, ni à qui. Mais comme il a connu le fait, il se borne à en accuser Apollonius : « Tel four, dit-il, vous êtes sorti de votre demeure, vous êtes allé dans un champ. Apollonius non plus ne peut nier le fait, il se borne à plaider qu'il y est étranger : — Pas de calomnies, s'écrie-t-il ! Si ce jour-là, je suis sorti de ma demeure, il se peut que je sois allé dans un champ; si je suis allé dans un champ, il se peut que j'aie sacrifié; si j'ai fait un sacrifice, il se peut que j'aie mangé de la victime. Mais c'est ce qu'il faudrait faire attester par des hommes dignes de foi ! » Des hommes d'Église, par exemple. Or comme ils ne le font pas, il n'est même plus prouvé qu'un enfant a été sacrifié par quelqu'un, et c'est ce qui dispense Apollonius de répondre à la question de Domitien : « A qui? Pour qui? » Aussi s'élève-t-il en faveur de l'homme nu « un murmure d'approbation plus fort que ne permet le tribunal de l'empereur. » C'est quelque chose comme le vote unanime d'un Concile, biffant l'histoire. Domitien lui-même en est frappé : « Je vous absous ! » s'écrie-t-il. Du même coup Nerva est déchargé de l'accusation d'avoir fourni l'enfant et d'être le bénéficiaire du sacrifice. Mais qu'Apollonius ne fasse pas venir de témoins comme Tacite ! Qu'il se garde bien également de citer le préfet du prétoire, qui tient en prison les paschants ! vm APOLLONIUS IMPOSTEUR ECCLÉSIASTIQUE a. — Apologie substituée par l'Église à celle d'Apollonius Au discours que prononçait Apollonius pro Româ dans l'affaire du testament de Barabbas, l'Église a substitué une Apologie de sa façon. Elle en convient, en avouant que cette Apologie n'a pas été prononcée.

w: ;»v*>ti-i^>>T.», — 227 — b. — Apollonius déclare que le vieux mendiant d'Ephèse n'est point Barabbas, mais la peste La lapidation de Barabbas sous les traits du vieux mendiant d'Ephèse, dont le cadavre se trouve être celui d'un chien enragé, est une des choses qui embarassenl le plus l'auteur de l'Apologie substituée. Elle suffisait à montrer ce qu'il y avait au fond dans le Juif de rapport. Aussi l'apologiste, oubliant avoir dit que l'Apologie n'avait pas été prononcée et que Domitien avait « refusé de l'entendre », se fait-il interrompre violemment pour n'avoir point à identifier ce vieux mendiant, dont le corps (eucharistique pourtant) ne vaut pas celui d'un chien enragé : « Ici, dit-il, l'accusateur m'interpelle, vous l'entendez, ô prince ! » Et selon l'interpellé, le vieux mendiant n'est qu'une façon de parler, il n'incarne personne : « c'est le fléau lui-même qui avait la forme d'un vieux mendiant ! » S'il a été vaincu, c'est moins par Apollonius que par Hercule Sauveur : d'où la statue élevée au dieu par les Éphésiens. (1) Le faussaire insiste fortement sur ce point, afin d'effacer autant que possible l'image hideuse du Juif de rapport, lapidé par ordre d'Apollonius et mué en charogne de chien enragé. c. — Il déclare aussi que la femme-requin de Corinthe n'est point le revenant de la mère de Barabbas Pour ce qui est de la femme-requin, il est bien vrai, « qu'un spectre, une làmie, errait autour de Corinthe, dévorant les beaux jeunes gens. » Mais il en est d'elle comme du mendiant. C'est un fantôme sans précédent charnel, ce n'est pas le « mahazeh » de la Gamaléenne,aujourd'hui troussée en Vierge Marie par les rabbins évangélistes. d. — Domitien constitué garant qu'il n'y a pas eu de pâque infanticide en 839 Le falsificateur ecclésiastique de Philostrate en arrive à la pâque infanticide de 839. Il s'agit non pas d'un fait historique, mais bien plutôt d'une composition élégiaque ! Il se sent si peu embarrassé par les textes, il est tellement sûr d'avoir supprimé Tacite et Dion Cassius, qu'il propose lui-même sa version comme définitive, et provoque Domitien à l'entendre. Mieux que cela, il le convainc de l'avoir approuvée. Et d'ailleurs qu'importe qu'il y ait eu un enfant sacrifié et mangé? puisque, (Domitien le reconnaît par son silence), cet enfant n'était ni du (1) Comme il arrive souvent, le faussaire laisse échapper un peu de vérité sur des pratiques importantes de la kabbale évangélique. Ainsi, à propos de l'Hercule Sauveur, il fait observer que certains magiciens, en qui il n'estpas difficile de retrouver les Juifs barabbalâtres, se gardaient bien de placer leurs maléfices sous l'invocation de ce dieu éminemment goy : « Les

misérables de cette espèce aiment bien mieux attribuer ce qui arrive à leurs fosses et aux dieux infernaux (les douze démons de l'Enfer selon Barabbas), dont Hercule ne fait pas partie, car il est pur et bienveillant pour l'humanité. » Ce n'est pas comme le Démon à tête de porc, qu'à l'imitation de leur Maître ils invoquaient en creusant la fosse des gens envoûtés sous la forme d'une bête quelconque.

— 228 — peuple de Dieu, ni consacré au Juif de rapport, mais arcadien, tout ce qu'il y a de plus arcadien, et amené au milieu de goym sanguinaires ! « Voulez-vous maintenant que je me justifie au sujet du sacrifice? Vos gestes me dictent voire désir! Ecoutez donc la pure vérité, que j'allègue pour ma défense... Jamais je ne toucherai à des autels où l'on fera couler du sang, jamais je ne ferai de prières les yeux fixés sur un couteau, ou sur une victime comme celle dont parle mon accusateur ! 11 y a dans l'accusation je ne sais quelle élégie sur un enfant arcadien, que j'aurais mis en pièces, la nuit, en songe peut-être, je ne sais pas trop ce que dit sur ce point mon accusateur. (1) L'enfant appartiendrait à une bonne famille, (2) et sa beauté aurait été celle des enfants arcadiens, qui éclate même sous de misérables vêtements ! Il avait beau pleurer et me supplier : je l'ai tué, dit mon accusateur, et après avoir trempé mes mains dans son sang, (3) j'ai prié les Dieux (4) de me dévoiler l'avenir. Jusqu'ici, c'est moi qui suis en cause : ce qui suit touche les Dieux. Au dire de l'accusation, les Dieux auraient prêté l'oreille à ma prière, et m'auraient accordé de bons présages, (5) au lieu de punir mon impiété ! Certes, une telle complaisance est bien coupable, mais ce n'est pas à moi d'en parler. e. — Que l'enfant était arcadien et qu'il n'y avait point de Juifs à son sacrifice Qu'il me suffise de répondre sur ce dont j'ai à répondre. Quel est cet enfant arcadien? Puisqu'il était d'une famille distinguée, puisque ce n'était pas un esclave, (6) l'accusateur devait demander quel était le nom des parents? de quelle famille il était? quelle ville arcadienne l'avait nourri? à quels autels domestiques il avait été arraché, pour être immolé en cet endroit? L'accusateur n'en dit rien, lui qui est si fort sur le mensonge ! Il s'agit donc d'un esclave, car un enfant qui n'a pas de nom, pas de famille, pas de patrie, pas de fortune, ô Dieux ! n'est-ce pas là un esclave? Les esclaves, en effet, n'ont pas de nom qui leur soit propre. Mais alors, à quel marchand (7) appartenait cet esclave? Qui l'avait acheté en Arcadie ? Si sa race arcadienne est propre à la divination mew trière, il est probable que cet enfant a été acheté bien cher, et que l'on a envoyé un exprès dans le Péloponèsê pour nous ramener ce petit Arcadien. En effet, rien de plus facile que de se procurer ici-même des esclaves venus d'autres contrées, du Pont, de la Lydie, de la Phrygie ; (8) on en rencontre des troupeaux que l'on amène ici. Ces peuples, et en général tous les peuples barbares, ayant toujours été esclaves, ne se doutent pas de ce que l'esclavage a de honteux.

C'est la coutume en Phrygie de vendre même ses enfants, et de ne plus s'en soucier ensuite. Mais les Grecs sont encore épris de la liberté, et un Grec ne vendra pas même un esclave pour être conduit hors de Grèce ; aussi n'est-ce pas là qu'il faut aller pour voler des hommes et les réduire en esclavage, ni pour faire trafic d'esclaves de quelque façon que ce soit, et en Arcadie moins que partout ailleurs : car, outre que ce sont, de tous les Grecs, les plus jaloux de leur liberté, il leur faut une multitude (1| C'est un pou fort ! Il sait tout par Télésinus, Démélrius cl le préfet du prétoire. (2) Que n'appelle-t-on Nerva? C'est lui qui l'a fourni ! {'.i) Ou ne s'est pas borné là, on en a mangé. (4) Les Dieux? Non, lo nouveau dieu que les Juifs se donnaient. (5) lions pour l'avènement de Barabba*. (6) C'en était un, d'après ce qui se voit ici cl ce qu'on sait par Apulée dans une autre circonstance. Cf. Le Mensonge chrétien, grande édit., t. vu, p. 104. (7) Il n'avait pas été vendu, c'était le premier-né d'un Juif emmené eu esclavage par Titus. (8) De la Judée aucun.

- 229 — d'esclaves. VArcadie, en eiïet, est vaste et boisée, non seulement sur les hauteurs, mais dans les plaines : elle a donc besoin de beaucoup de laboureurs, de chevriers, de porchers, de bergers, de bouviers, d'éleveurs de chevaux, dé bûcherons ; et dès leur enfance on les forme à ces divers emplois. Si les A rcadiens n'étaient pas tels que je les représente, si, comme les autres peuples, ils vendaient leurs esclaves, quel intérêt trouverait cette prétendue science (de la div.nation)à ce que la victime vînt d' Arcadie ? Les Arcadiens ne sont pas les plus instruits des Grecs, et il n'y a pas apparence que l'examen de leurs entrailles soit plus instructif que l'examen des entrailles des autres hommes : ce sont, au contraire, les plus grossiers des hommes, ils tiennent beaucoup du pure, et comme lui, ils se nourrissent de gland. De cette manière on est sûr qu'il n'était pas Juif ! voilà ce que veut établir le ministre du Juif de rapport qui a fabriqué cette Apologie. Mais il y a une autre raison à l'évocation du porc : le sacrifice de l'enfant pascal avait eu lieu devant un Barabbas à tête d'âne, terminé par des pieds de porc, le porc étant le signe infernal soumis à l'Ane, et en l'espèce Domitien envoûté, condamné à l'abîme par le rabbin sacrificateur. f. — Apollonius n'étant pas celui qui a sacrifié l'enfant, et ceux qui l'ont mangé ayant disparu du texte, y-a-t-il bien eu sacrifice ? « Le temps même qu'a indiqué mon accusateur est une preuve de mon innocence. Si le jour où il prétend que j'ai commis ce crime, je me suis trouvé dans la campagne, je reconnais avoir jait le sacrifice, et si j'ai fait le sacrifice, je reconnais avoir mangé de la victime. Mais il n'y était pas, et il ne devrait pas consentir à discuter, puisque dans le texte actuel il était à Pouzzoles avec Démétrius, lequel tenait le fait de Télésinus, arrivant lui-même de Rome. r°llS me <^em^"^ez ave.c instance si je n'étais alors à Rome vers ce temps-là? (1) lit vous aussi, ô le meilleur des princes, vous y étiez ! et cependant vous ne vous reconnaissez pas coupable d'un tel sacrifice ! L'accusateur y était aussi, et cependant il n'ira pas dire pour cela qu'il a commis un meurtre ! Il y avait aussi à Rome une foule innombrable d'hommes, qu il vaudrait mieux exiler que de les envelopper d'accusations, dans lesquelles un indice de crime serait de s'être trouvé ici. Il semble cependant que le seul fait d'être venu à Rome est une présomption que l'on n'est pas coupable de tentatives rebelles ! En effet, la résidence à Rome, dans cette ville où il y a tant d'yeux pour voir, tant d'oreilles pour entendre (2) ce qui est et ce qui n'est pas cette résidence ne permet guère d'y tramer de complot, à moins que l'on ne désire

ardemment la mort ! Au contraire, les hommes prudents et modérés y apprennent à ne marcher qu'à pas lents et à ne pas aller au delà du permis. Qu ai-je donc fait cette nuit, ô délateur? T'igurez-vous que vous vous adressez cette question, puisque aussi bien vous êtes venu ici pour questionner. > "ici quelle sera la réponse : « Je préparais des accusations et des procès contre des hommes de bien, je cherchais à perdre des innocents et à persuader des mensonges à l'empereur, pour faire parler de moi, et pour souiller le prince du sang d'un juste ! » (3) (1) « En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples. » (2) Expressions empruntées aux Toledoth synoptisés. (3) Ironie, où se sent la plume d'un ecclésiastique habitué par les Toledoth à parier du sang de Barabbas comme étant « le sang du juste ».

— 230 — Si vous m'interrogez comme philosophe, je vous répondrai : « Je faisais comme Démocrite, je riais des choses humâmes ! » g. — Déposition des trente-deux témoins de l'alibi d'Apollonius Si vous m'interrogez comme étant moi-même, (1) je vous dirai : « Philiscus de Mélos (2) qui avait philosophé avec moi durant, quatre années, était malade en ce moment, et je veillais auprès de son lit : il était dans un état désespère, et ne tarda pas à mourir de cette maladie. Oh ! combien de bergeronnettes j'aurais voulu avoir alors pour le sauver ! (3) Par Jupiter s'il y a quelques mélodies d'Orphée propres à ramener les morts à la vie, combien j aurais voulu les savoir alors ! Pour lui, il me semble que je serais allé aux enfers, si cela se pouvait encore : tant je me sentais attaché à lui par toute sa conduite, si digne d'un philosophe, si conforme à mes goûts ! Ce que je vous dis, ô prince ! vous pouvez l'entendre de la bouche de Télésinus, personnage consulaire ; car lui aussi, il était au lit du philosophe de Mélos, le soignant, la nuit, avec autant d'empressement que moi !(4) Vous défiez-vous de Télésinus, parce qu ils adonne à la philosophie ? j'en appelle aux témoignages des médecins, qui sont Seleucus de Cyzique et Stratoclès de Sidon ! Demandez-leur si je dis la vérité ! Ils avaient avec eux plus de trente (te leurs élèves, ce sont autant de témoins qui attesteront ce que je dis. Peut-être croirez-vous que, si j'en appelle au témoignage des amis de Phihsçus c est pour différer le procès, parce qu'ils sont partis pour lui rendre a Melos les derniers devoirs? Eh bien ! avancez, témoins ! car je vous ai fait venir tout exprès. Pour la troisième fois, le faussaire oublie avoir dit que cette apologie n'avait pas été prononcée, Domitien ayant refusé de l'entendre, et il écrit bravement : « Ici les témoins déposent. » Ces témoignages, ô Prince ! vous montrent clairement combien il y a de vérité dans cette accusation ! Je n'étais pas dans les environs de Rome, mais à Rome même. Je n'étais pas hors des murs, mais dans une maison de la ville. Je n'étais pas chez Nerva, mais chez Philiscus. Je ne mettais personne à mort, mais je priais pour la vie d'un homme. Je ne m'occupais pas d'empire, (5) mais de philosophie. Je ne tramais pas de complot contre vous, mais je cherchais a sauver un homme semblable à moi. (1) Moi, être réel de la façon de l'Eglise. Cf. plus loin, pp. 241 et suiv. (2) Mélos est une des Cyclades : « Voici, dit M. Chassang, la première et la dernière fois que Philostrate nous "parle de ce Philiscus dans sa Vie d'Apollonius de Tyane. Oléarius, trompé par son surnom de Mélien (les Méliens sont un peuple de Thessalie) le confond mal

à propos avec un sophiste thessalien nommé aussi Philiscus, que Philostrate avait connu dans sa jeunesse, comme il le dit lui-même. [Vie des sophislfS, II, 30). » m .. M. Chassang, qui croit à 1 existence d'Apollonius, n'a pas remarqué que Fhilostrate avait, au contraire, introduit Philischos dans son livre, et qu'Apollonius était Pennemi-né de ce scélérat. Ci. p. 199 la scène où il se prononce en faveur de celui qui a purgé l'Egypte du « Père du butin. » L'Église 's'est emparée du nom de Philischos pour en faire celui d'un ami intime d'Apollonius. C'est un de ses tours ordinaires. (3) Cette histoire d'oiseaux sauveurs vient des douze passereaux lâchés par Barabbas après ses invocations aux douze démons. Il semble que le rabbin sacrificateur de l'enfant pascal de 839 avait renouvelé cette cérémonie dans le champ du sacrifice. (4) Télésinus était avec Apollonius chez Nerva, le 14 avril, pendant la nuit de la pâque infanticide. Le faussaire a gardé cela du dispositif original. (5) Comme les Juifs de la pâque barabbalâ trique.

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

M4P&& x&tmïrMJ®: — 231 _< h. - Le faussaire conclut à l'inexistence d'un crime sans cause et d'un sacrifice sans effet Cette hypothèse de trente-deux témoins, déposant coup sur cour, en audience publique, enhardit le faussaire. Ils sont maintenant trenteTois en y comprenant ; on peut même dire trente-cinq, parce que le président et 1 accuse sont les plus impudents de tous. M président Le faussaire conclut donc que le sacrifice a toutes les chances d'être une fable que s'il a été célébré, ce ne peut être que par des goym et eue le ïoï1 PerdU leUF t6mpS P°Ur d6S rais°nS P Wlogique! SiS fm SÏS^ ,d°nC.q.^ cette /f^d'«n meurtre? Pourquoi chercher à établir la foi en cette calomnie? Peut-on faire que le faux soit vra? parce qu'on le dénonce K™? Ne P^f'Vons pas, ô Prince ! qu'il n'y a lien £ plus LtvatZl eltlZÏ? SaCn-Ce- " a f,xlsté.des devins habiles" dans l'art VexaminerTs entrailles des victimes; et l'on cite parmi eux les Mégistias d'Acarnanie les PrèrnTr de T^T' *" ■*? T d'Ambracie> ** Paient les sacriSS: ù premier de Leomdas, r01 de Sparte ; le second d'Alexandre de Macédoine • il tms.eme, de Cyrus le prétendant. Assurément, s'ils avaient vu dans les entrait dansucxrir ,ue chose. clepl,,s cIair' dc pius profond' de £ ^T°é vfcJmes m,mni,,«,maU?' * a™« P" été embarrassés de trouver des j ne si s comh ™ H' Vft P°Uy"en* dlSposer dc rois ^ «valent sous la main je ne sais combien d echansons 1 et de prisonniers qui pouvaient commettre de crimes avec impunité, (2) et qui n'avaient pas peur d'être dénoncés c^mme ^meurtriers ! Mais j'.magme qu'ils se sont dit comme je me Z ZTZ ànTouvL "T \mTU> T Victime humaine : " Les bêtes, qu'on immSe sans qu elles se doutent qu'elles sont en danger de mort, offrent cet avant! iaÏÏSSSS-¥h1VOran°edU Péfil la'SSe le"rS e«^i"- -s3 trôubl lorsaû'elle nW ' ^ ' T contralre> «ïui craint toujours la mort, même lorsqu elle n est pas imminente, comment pourra-t-il, quand la mort sera nro chaîne et sous ses yeux, présenter des entrailles propres à a ïvmaS/où même de nature a^ fournir des présages heureux? Vous allez voir, Prince que de que je dis est fondé sur la raison et sur la nature r q nation !n\eTr^'JdA°n ^ ^^ en Ceî art' comme le tréPied de la diviou Te ri2,,rf / P. S3ng ™PW : f°Ut Ie SanS P,,r est retenu P^ le cœur, contient le fÎl • T^ "S"* "J31" '? C*naUX deS VeineS ! <P'a"t >u foie, i contient le fiel qui est soulevé par la colère et renfoncé dans toutes les cavités vaut nluftne: AT1' S°US > ,mPressi°" de 'a colère, le fiel fermente, et ne pou! vant plus tenir dans son vase particulier, il se

répand sur le foie, occupe toute la partie urne des entrailles, celle qui sert à la divination. Au contra el'eff ? Peut K Sff6 lG M!e rfeSSerre,' et fait évanouir ,011 ^ '- instructions qu'on peut tirer de 1 examen du foie : alors, en effet, ce qu'il v a de pur dans le sari" qu baigne le foie se retire, inondant, par un mouvement naturel, la membrane qu, entoure le foie, et nageant au milieu d'une matière épaisse ne devr^T" d/?nc' Ô ^J de S-e SOuiller d'un meurtre> si •« victime natur hlZJ ^ Pre8ageS?Ce^ul emPêche les PrésaS^ c'est que la sWenSfl^ LSÎÏT* * TTh Ct q"C T* qui meurent- s ils son* b^ves, irritent , s ,1s sont lâches, s abandonnent à la frayeur. C'est pour cela que, chez l'onflLPsacrific1. "* **** * C°"P° *'" "A"ianCC' Ct °n V avait b" '* -"g de (2) Ah ! les heureuses gens !

— 232 — les peuples barbares qui ne sont pas dépourvus de toute civilisation, l'art des devins approuve le sacrifice des chèvres et des agneaux, parce que ces bêtes sont simples et presque insensibles, mais éloigne de ses mystères les coqs, les porcs et les taureaux, parce que ces animaux sont trop portés à la colère. Je m'aperçois, ô Prince ! que mon accusateur s'impatiente de voir que je vous instruis de toutes ces choses et que vous paraissez m écouter avec attention. Si tout ce que j'ai dit n'est pas clair, vous êtes libre de me poser des questions. » IX FABRICATION DU NOUVEAU TESTAMENT PRÉDITE ET DÉNONCÉE PAR APOLLONIUS a. — Redevenu lui-même aux yeux de Domitien, Apollonius retourne à sa mission anti-évangélique N'ayant de Barabbas que les apparences, et maître de sa forme par le pouvoir de Protée, Apollonius reprend ses vêtements et son extérieur habituels : acte de protéisme élémentaire. Il revient en même temps à son duel avec Barabbas, et explique la nature des miracles qu'il accomplit en faveur des philosophes et de la philosophie. Ses prodiges ne sont point du tout à la Barabbas, et plus tard à la Jésus. Il n'en fait que d'utiles. A Domitien qui lui demande, comme Antipas à Jésus, de faire devant lui quelque miracle,notammentdesetransformerenfleuve, en arbre ou en bête (1), il répond qu'eût-il ce pouvoir, il n'en userait pas pour échapper à un péril auquel il abandonnerait ses amis innocents : « Je resterai tel que je suis et subirai tout ce que vous voudrez faire endurer à ce corps misérable, jusqu'à ce que j'aie justifié les innocents que l'on accuse. — ■ Et qui vous justifiera vous-même? — Le temps, l'inspiration des dieux et l'amour de la sagesse, qui m'anime. » b. — Il prédit la série de faux que l'Église appelle le Nouveau Testament Dans le texte actuel Apollonius disparaît tout à coup devant Domitien après avoir cité ce vers d'Homère : « Tu ne peux me donner la mort, le Destin ne te le permet pas !» Ce dénouement ressemble beaucoup trop à une évasion pour répondre au plan de Philostrate. Il est de même main ecclésiastique que l'Apologie, (2) et a pour butde masquer le parfait accord de Domitien avec Apollonius (1) Il n'est pas possible que Philoslrale lui prêtât ce dernier pouvoir sur luimême. Il ne l'exerce que sur Barabbas et sa mère. (2) Le faussaire nous met à même de percer le secrel de sou procède : « Telle était, dit-il, l'Apolode qu'avait préparée Apollonius A la fin de cette Apologie j'ai trouvé la fin du premier discours, (comme si Apollonius avait comparu deux lois devant Domitien,) c'est-à-dire ce vers

d'Homère : « Non, vous ne me ferez pas périr ; car périr n'est pas dans ma destinée, » et tout ce qui précédait et amenait cette citation. .,, . . ,. , , _,,_ « Lorsqu'il fut sorti du tribunal de la manière merveilleuse et inexplicable que nous avons dite, la conduite du tyran ne fut pas ecllequ'on attendait generalemcn . La plupart des assistants croyait qu'il allait pousser des cris, faire poursuivre Apollonius, faire proclamer dans tout l'empire qu'il lui interdisait de s'y montrer : mais il n'en fit rien, soit qu'il voulût surprendre les assistants, soit qu'il comprit enlinqu n ne pouvait rien contre cet homme. »

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

t**£T ■ vt*v-«>é^1>.Tm^ — 233 — sur des choses d'un intérêt capital pour la vérité. Apollonius était bien trop heureux d avoir ete pris pour Barabbas ! C'était une occasion de Tn* ^P qUrCnt' 7 Tribunal de l'EW™, «F» le Testament de Barabbas sous le nom de Jésus, en un mot ce que l'Eglise devait anpeler un jour Nouveau testament, n'était pas encore commencé cincruante ans après la crucifixion. 4 Apollonius Protée infaillible prévoyait, prédisait, annonçait que toutes ces Écritures (célébration de la pâque, eucharistie, résurrection ascension et le reste) seraient une suite d'impostures abominables. Le ZUh Stamm\^ Ju'f ,de raPP01\c'eSt l'Apocalypse, le seul écrit qui portât le nom cl Évangile au temps de Domitien. Qu un Flavius démens un Acihus Glabrio, soient demain les victimes de cet Évangile, c'est assez de honte pour Rome ! (1) Mais qu'après l'orgueil et la cupidité d'un Barabbas,! hypocrisie et la fraude d'un Jésus ne puissent plus faire de nouvelles dupes ! c. — Le testament qu'Apollonius attaquait devant la Justice Au prétoire de Jérusalem, Barabbas, revenu sur terre dans l'intérêt de sa triste mémoire, frappe d'amnésie Pila tus, qui ne se rappelle même plus le nom de circoncision du Roi des voleurs. Le faussaire ecclésiastique trappe Domitien d une amnésie analogue au profit du même Juif de rapport : Domitien en arrive à ne plus se rappeler quel genre de testament attaquait Apollonius devant les Dieux. Il en arrive même à croire qu.l s agit d'un procès auquel le Protée tyanéen serait resté abso* lument étranger, la cause ayant été appelée après son départ. En c'est Apollonius qui, en partant soudain, provoque l'amnésie de l'Empereur. Peut-être croira-t-on que Domitien le méprisa : mais la suite prouvera cm'il ressentit plu tôt du trouble que du mépris. En effet, après cette cause (Si d Apollonius),.] en entendit une autre. C'était une ville qui plaidait contre un particulier au su,et d'un testament, si je ne me trompe. Domitien ne pSÏÏ ran" peler m le nom des pâmes, m même le sujet de la contestation. Sel questions étaient dépourvues de sens et ses réponses n'avaient pas le moindre rappo au procès. Il était .mpossible de ne pas voir que le tyran était troublé, et d'autant plus embarrasse que ses flatteurs avaient fait croire qu'il était doué d'une mémoire imperturbable. (2) ne d. — Prophétie d'Apollonius sur la mort de Domitien Enfin Domitien demandait de quelle manière il mourrait. Sans répondre que ce serait par le poisson, comme il l'avait prédit à Titus (3) Anollomus annonçait que ce serait par

ceux des membres de sa famille qui, a!»]1' f1 yTa^rtainem,®nt^ue,^ucsouvenirdutcxte Pr'mitif dans ce passa^ederAnnln fu ZitSilUfeirn#éliSé8 : " Qu'ils™ viennent à s'élever au dessus Laulws hommes .J'?' m?l>. .}'a! cout<"»»e d'enseigner en publie, dans un sanctuairc,ct la séciuclle des 2ff CV,tC |C? d,emeurCS dcS Di0UX' P°ur lcs(Iuels Ics ^eptes de la SnW dû « n . TX ni,deS °reMeS- "4utant cn dil Minucius Félix, à propos des diseiXs du celerat crucifie pour ses crimes. » Cf. Le Mensonge chrétien, pet. ed t p 703 q n* mem,°lre de Domit'e" était, en effet, renommée. ' P- li' (3) Cf. plus haut, p. 206.

— 234 — escomptant ce signe à leur profit, ne craindraient pas de l'opposer à leur bienfaiteur. Car Domitien avait fait la fortune de Clémens, adoptant même ses enfants pour ses successeurs au trône. X HYPOTHÉOSE DU ROI DES JUIFS INFANTICIDES a. — Chrisme, couronnement, second baptême, seconde mort, et bestialisation dernière de Barabbas Apollonius manquerait à sa mission, et même on sent qu'il ne pourrait pas quitter Rome, si, là, comme au Caucase, à Éphèse, en Grèce, à Thèbes, partout enfin où il était passé, il n'avait pas exécuté 1' « Ordre de justice » qu'il avait reçu des Dieux contre Barabbas. Domitien gardait la couronne, Apollonius n'en voulant pas ; mais il fallait queBarabbas coiffât publiquement celle qui lui revenait de droit, la couronne de la Scélératesse, royaume où il n'avait pas de rival et auquel il venait de s'acquérir de nouveaux titres. Voici donc la scène que Philostrate avait disposée, Apollonius rentré en possession de tous ses cheveux et de toute sa barbe, et revêtu de la robe de lin des pythagoriciens. En avant des Juifs qui furent exécutés hors de la Porte latine, leur Roi Juda bar-Abba, le Roi des rois, comme ils disaient, apparaît nu, la tête rase, les mains liées derrière le dos, tel qu'il était sur le chemin du Guol-golta cinquante ans auparavant. On le saisit pour lui faire connaître la seconde mort devant tous les goym présents à Rome. Et d'abord on lui fait connaître un second chrisme, qu'il n'avait pas prévu ; et celui-là, on le lui administre non seulement sur la tête, comme avait fait sa mère, la Parfumeuse, mais sur tout le corps. Ce n'est plus le vase contenant «l'huile denard d'un grand prix,» dont parlent encore aujourd'hui les Toledoth ; c'est la cuve remplie d'huile à brûler, bouillante. On l'y plonge, et par ce moyen on lui fait connaître le second baptême qu'il avait rêvé en 789, le « baptême de feu. » Le voilà Christ de la main des goym. On lui apporte sa couronne, non plus la couronne d'or aux douze pointes, mais une couronne armée au dedans de douze clous de fer, qu'on enfonce dans cette exécrable tête qui a conçu l'Évangile. C'est son second avènement. Le voilà Roi, non plus seulement des voleurs, comme en 789, mais des paschants infanticides. Le « puits de l'abîme, » où il avait rêvé de précipiter la Bête romaine, s'ouvre alors devant lui, tel « le puits de Joseph en Egypte, » et cent fois plus profond que la fosse creusée pour Domitien dans le champ du sacrifice. On l'y jette et il y tombe, loin du léhem de la Promesse. C'est son second enterrement, une infernalisation moins superficielle qu'à Machéron, devant un public plus nombreux et plus

impartial. Mais ce n'est pas tout. 11 n'est pas possible qu'Apollonius ne lui montrât pas le pouvoir de bestialisation qu'il avait déjà exercé à Éphèse en le ramenant à la forme du chien enragé. Cette bête définitive n'est plus, comme à la pâque dirigée contre Domitien, l'Ane terminé

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

1**£7 1* 2. +. ».to - • V*v-*£^1->.TV' — 235 — en porc, mais le Porc (à qui on a vu manger des enfants) terminé en ane. Le signe du Royaume des Juifs et de la mort des goym est sens dessus dessous. s J ns b. — Comment l'Église a tiré Barabbas de la seconde mort Cette apothéose renversée a disparu de Philostrate. Cependantl'Édise a eu beau la supprimer, il lui a fallu compter avec ce mythe ingénieux mais terrible. Elle avoue ailleurs que, sous le nom de Ioannès, Barabbas s est montre a Rome au temps de Domitien, et qu'il y a été plongé dans 1 huile bouillan te. (1) C'est ce qu'elle appelle le Martyre de Saint Jean forte Latine. La seule chose qu'elle nie, c'est qu'il y soit resté et que ce soit là sa seconde mort. 3 ' Elle veut donc qu'il ait échappé une fois de plus, l'envoie à Pathmos aiin qu , y compose la belle Apocalypse qui lui a précisément valu ces représailles, et le fait mourir à Éphèse sous Nerva. Dès que l'Église s'est sentie assez forte pour prétendre qu'Apollonius avait réellement existé, -on verra bientôt par quels faux elle a soutenu cette thèse, — son premier soin a été de mettre sous le nom de ce personnage les phases diverses de la seconde mort qu'il avait procurée au Juif de rapport, par « ordre de la Justice ». C'est depuis cette manœuvre qu Apollonius passe lui-mcme pour avoir été, à Rome, «brûlé dans l'huile bouillante», disent les uns ; «condamné à mourir de faim»,disentd'autres • « jeté dans un puits », disent d'autres encore, ou « renvoyé avec une couronne de clous enfoncés dans la tête. » (2) XI LE FUTUR JÉSUS CONVAINCU PAR APOLLONIUS DE N'ÊTRF onp L'OMBRE DE BARABBAS APRÈS SA PREMIÈRE MORT Q a. — Dans le Port de justice Dagis et Démétrius croient que c'est Apollonius qui a connu la Seconde mort Sur ces entrefaites, une affreuse nouvelle parvient à Dagis et à Démé tnus dans Dicéarchie : Apollonius, pris jusqu'au bout pour Barabbas a ete martyrise et précipité dans l'abîme ! C'est lui qui a connu la Seconde mort ! Ils ne le reverront plus. Ce jour-là même, se promenant au bord de la mer, ils s'arrêtent dans un sanctuaire de Nymphes, où est une fontaine qui, contrairement à celle n-J1' C/-' U JMens.onSe chrétien, grande édit. t. vi, p. 380, le pseudo-Tertullien Dp P^cnpnone hœreUcorum Saint-Jérôme, AdversusJovinïanum, ,, 26 e Commmlani in Evangehum Malthœi, m, 20. ' *■""»""»• D 42n Ci;,îïîfr-l"d.d'fU?y' ViB d'AP°.ll?niuf, t. il, p. 249, et l'édition Ghassan» poSes en dedans" P'US qUCSt'°n "' ^ ' hU'1C

b°Ui"ante * d° ,a «™«»»no aux L'histoire actuelle du Quo Vadis, et de Pierre re-crucifié à Rome c'est-i divo

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

— 236 — du Siloé-lez- Jérusalem, dontBarabbas escomptait les cinq mouvements, ne dépasse jamais les bords du bassin, ni ne diminue lorsqu on y puise ïf leur est donc impossible de faire parler cette fontaine selon leur désirs ; et pensant à Apollonius, ils disent : « Quand le revenons-nous? » h _ Prévoyant la scène entre le revenant de Barabbas et son frère Toâmin, Apollonius leur coupe d'avance leur effet Une voix s'écrie : « Me voici ! » C'était lui, venant à eux vêtu comme à son ordinaire, avec tous ses cheveux et toute sa barbe Prévoyant la scène burlesque où, sous le nom de Jésus, Juda bar-Abba émettra la prétention de se faire passer auprès de son frère Juda Toâmm, pour être, non pas un revenant, mais un vrai ressuscité, Apollonius lui coupe ainsx son effet : «]• tes-vous vivant? s'écria Démétrius ; car si nous n'avons devant nos yeuxaue, VomheYApollonius, nous n'avons pas encore fini de le pleurer ! » Apollonius uUendit alors la main, (mettant par conséquent son interlocuteur a memede le retenu- ce que le revenant de Barabbas ne fait pas) : « Prenez, et si je : vous Tchaône di?es que je suis un spectre venu de chez Proserpine, comme les Dieux S feruaux en on voir à ceux qui sont abattus par la douleur ! Si au contraire je me S prendre, faites que Dagis lui-même soit bien convaincu que je vis et que je n'ai pas quitté mon corps ! » En un mot, il n'est pas mort, son corps n'est pas enterré, et il n a pas besoin de le quitter, comme Barabbas sous les espèces de Jésus, pour nouvoir se montrer aux hommes. Ils rentrent au Port de justice avec lui, et ils songent a le mettre hors des atteintes des Juifs barabbalâtres. (1) Mais prévoyant la scène du Mahazeh de Cérinthe, où les disciples se tiennent enfermes dans Lydda « de peur des Juifs, » (2) Apollonius rassure ses amis en leur souhaitant d'être aussi imprenables que lui. C'est l'heure où le soleil se couche, exactement comme dans le « ma hazeh » de Jésus entrant dans Ammaùs avec Simon la Pierre et Çleopas. Apollonius laisse ses deux compagnons a leur repas, Wel boM d'avoir bien voulu éclairer une journée si bien remplie, et va se coucher, comme l'astre lui-même, passé dans le Bélier depuis son lever. XII APOLLONIUS EN GRÈCE a. — Ses quarante jours dans le temple de Jupiter à Olympie Le lendemain, au réveil, emmenant Dagis, Apollonius part pour la Grèce et se montre de nouveau dans tous les temples. On le voit dans celui de Jupiter, à Olympie. Il y reste quarante jours non comme fera Jésus sur le Mont des Oliviers, en se cachant des prêtres, mais au contraire en se montrant avec

eux. M) Et non de Domition, comme il est dit aujourd'hui. Donatien ne poursuit en aucïïefaçCoeluiqui vient de plaider pour Rome devant la te ce ™e. (2) CL Le Mahazeh, connu sous le nom d'Evangile selon St. Jean, xx, l J .

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

;»W?»aRY>.TyK — 237 — b. — Différences d'attitude entre Earabbas et lui, en face d'un trésor sacré Eux de même aiment à se montrer avec lui, n'ayant nulle peur qu'à 1 mstar de Barabbas, il essayât de piller leur trésor, quitte à les traiter ensuite de voleurs dans les Toledolh. Sur ces entrefaites, Dagis avertit Apollonius que leur provision d'argent allait s épuiser : « Demain, répondit Apollonius, je penserai à cela. » Le lendemain il se rendit au temple, et dit au prêtre : « Donnez-moi mille drachmes sur le trésor de Jupiter, si vous croyez que cela ne doive pas trop le fâcher. — Ce qui le fâchera, répondit le prêtre, ce n'est pas que vous puisiez à son trésor c'est que vous n'y puisiez pas davantage. » c. — L'eau d'oubli des prêtres grecs et la fontaine du commerce baptismal Il passe sept jours dans la caverne où les prêtres de Trophonius donnent l'eau d'oubli, non loin de la fontaine que Philostrate appelé Mercina (de Mercès, marchandise). Cette Rémission des péchés est un commerce non moins répréhensible que celui qui se fait au nom du Juif de rapport. Mais si les Grecs le croient licite et efficace, qu'ils se tournent au moins vers les prêtres nationaux, dont ils peuvent vérifier l'origine et contrôler la conduite! Ceux-là ont l'avantage de n'être point notoirement souillés de crimes, et de ne pas fuir la justice. Il y avait à ce propos une comparaison que l'Église n'a pu respecter. (1) XIII RETOUR D'APOLLONIUS A ÉPHÈSE a. — Réalisation de sa prophétie sur l'assassinat de Domitien Il avait prophétisé l'assassinat de Domitien ; ci plus assuré de sa prophétie que Barabbas de celle qui concernait Tibère, il peut en constater la réalisation à l'heure même où Domitien tombe. C'est là tout ce que Philostrate avait voulu marquer. (1) Elle l'a remplacée par un passage où c'est l'inexistant Apollonius qui a la renommée de iuir perpétuellement devant la police et les tribunaux : " Quelques personnes reprochaient à Apollonius d'éviter la présence des magistrats «es villes, de mener de préférence ses disciples dans les endroits déserts ; et l'une d'elles ait en riant qu'il chassait ailleurs son troupeau, lorsqu'il voyait venir les hommes PUUllftfi r U I. t'Cl vi'ii Htt 4r»Allrt«i'«B ;« «.. -. 1ÙW t ' i . Un° lî°,nleuse «ouillurp. Il avait plus d'une cause de ressenti, , conVe les hommes publics, mais surtout il se souvenait de ce qu'il avait vu «ans les prisons de Rome, de tous ces prisonniers et de toutes ces victimes- et il miséraMe^T *" "^ m°inS *" tyra" qU'à '* déIati°n 0t la funcste élo<Iuencc de ces 15

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

— 238 — b. — Apollonius présenté par l'Église comme inspirateur et apologiste de l'assassin Mais on sait que Domitienlfut^assassiné en trahison par Stéphanos, intendant de Flavius Clémens, circoncis, baptisé, prétendant a 1 Empire et porté le quatrième sur la liste des papes. Le récit actuel de cette fin tragique est ouvrage d Eglise, mais curieux par les différences qu'il offre (1) avec les versions de Dion Cassius et de Suétone, fort sujettes à caution, pour ne pas dire inacceptables. 11 semble bien qu'avant d'être frappé par Stéphanos Domitien ait ete assailli une première fois par Clémens lui-même. (2) Ce Clemens e. t ainsi beaucoup plus digne de succéder à Pierre La ioie sauvage qu'Apollonius manifeste à la nouvelle de 1 assassinat, la part même qu'il y prend en le suggérant télépathiquement au meurtrier -ont œuvre de ministre barabbalâtre ; elles sont en opposition formelle avec le personnage imaginé par Philostrate. Et la preuve c est que Nerva, qui punira le crime de Stéphanos, demande par eçnt a Apollonius de l'aider dans l'administration de l'Empire, car Apollonius est le LontreBarabbas, et Barabbas a été condamné pour assassinat. Tandis que ces faits se passaient à Rome, Apollonius les voyait à Éphèse. Domitien fut assailli par Clémens vers midi : le même jour, au même moment Apollonius dissertait dans les jardins attenant aux xystes. Tout d un coup il baissa un peu la voix, comme s'il eût été saisi d'une frayeur subite. 11 continua son discours, mais son langage n'avait pas sa force ordinale, ainsi qu il arrive à ceux qui parlent en songeant à autre chose. Pu.s.l se tut, comme font ceux qui ont perdu le fil de leur discours, il lança vers la terre des regards enrayants, fit trois ou quatre pas en avant, et s'écria : « Frappe le tyran, frappe » On eût dit qu'il voyait, non l'image du fait dans un miroir, mais le tait luimèmo dans toute sa réalité. Les Éphésiens (car Ephèse tout entière assistait au discours d'Apollonius) furent frappés d'étonnement. Apollonius s arrêta, semblable à un homme qui cherche à voir l'issue d'un événement douteux. L-niin il s'écria : « Ayez bon courage, Éphésiens, le tyran a ete tue aujourd nui !..; Lt que dis-je, aujourd'hui? Par Minerve ! il vient d'être tue a 1 instant même Pendant que je me suis interrompu. ». Les Ephésiens crurent qu Apollon.us avait perdu l'esprit : ils désiraient vivement qu il eût dit la vente, mais ils craignaient que quelque danger ne résultât pour eux de ce discours :« Je ne m'étonne pas, dit Apollonius, si l'on ne me croit pas encore ! Rome elle-même ne le

sait pas tout entière !Mais voici qu'elle 1 apprend, la nouvelle se répand, déjà des milliers de citoyens la croient, cela fait sauter de joie le double de ces hommes et le quadruple, (3) et le peuple tout entier. Le bruit en viendra jusqu ici : vous pouvez différer, jusqu'au moment où vous serez instruits du fait, le sacrifice (1) Il y est dit que la femme de Clémens était sœur de Domitien, affirmation qui se rencontre également dans le Talmud. (2) Il v a là un mystère insondable. , J'ai toujours été étonné que l'assassin de Dom.t.cn dans le texte actuel de bue tonc et de Dion Cassius s'appelât précisément Stéphanos (Couronne marl>roio gique), qui est le surnom de Jacob junior, assassin, lui aussi, dans les Actes a<* bridée et expression tout ecclésiastiques, empruntées à l'Apocalypse même, la ou il est question delà vengeance des Juifs sur la ville de Rome : « Rendez-lu, .au , doub c selon ses œuvres; dans la coupe où elle vous a fait boire, faites-la boire deux loi autant», (xvin, 6) .

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

zm a«^m>.TaK**: — 239 — .rUs(f Païens restèrent dans leur incrédulité ; mais bientôt des messagers sÔ,Vn ï A' aMn°nCer k bT"e n0UVelle et rendre témoignage en favTu de la science d Apollonius : car le meurtre du tyran le iour où il f„t ZtT • déteauii: i rdi' -(1) l'rr- du meurtre ? £*££+ ïi rsr s mon réfl tr.0UVTnt Parfa.tement conformes à ceux que les Dieux lui avaient montres le jour de son discours aux Ephésiens. » avaient XIV LE MOT DE LA FIN a. — Disparition d'Apollonius Mai^ce/a^në8 Suffit nT**™ PubH<ïuement la ««»«* ™rt à Barabbas. Mais cela ne suffit pas. Il prévoit et prédit qu'avant de substituer Jésus a celui-ci dans les Toledoth canoniques, les rabbins évangÏlÏÏe KSï M P ^ mCS rS nécessaires Pour qu'on ne sache ni où l\iŒ ï£ïï? dCS V°leUrS a C°nnU h PrCmière «* ^ «*»• «'il Et c'est ainsi que le bandit infâme, à qui Jésus prête son nom sur la croix, pourra, en déplt de son casier judiciaire, se faire passer^" un D'où la moralité comique, mélancolique aussi, qu'Apollonius en disparaissant, tire de cette mystification imminente ': «Si JusZpou^z CeZT{"a TUF ^ C aCn°ré- Y!yeZ Ce ** advient a Barabba" ueutlli L M PU CaChu Sa V1G' dle CSt dans n***", où tout le monde peut la lire. Mais, en cachant sa mort en 789, ses parents ont permis aux rabbins evangehstes de fabriquer le testament qu'ils lui prêtentTous le* ttrardrDtitt Jésus' et dont Apo,lonius a prédit ia ^ « b. Apollonius ne disparaît qu'après avoir atteintlle siècle sibyllin soit cent-dix ans (849) ' dP fA8j?' AP°llonius, disparaît du monde, après avoir atteint le terme lequelT Sihv£ iv ' ul *SS,,gné à U vie Ia plus Iongue> et sur A r bylle avait calcule le siècle. ia dated?1!0" ^ PuissVeDSerT, de ^ d'Apollonius pour déterminer n'eittnTT/6 Barabbas, le faussaire ecclésiastique dit qu'il oeS an ceZ if ^ '* Relatl0nde DaSis ! (2) qu'il avait plul de quatre ZnftZu A™*! I™1™'™^* sel°» d'autres, et seulement ^dire-vingt selon d autres encore. ËL^L'a!? i* midi q"C 9lémens a fraPP« Domitien. Où est donc Sténhanos ? Tyane S {?£ SC,te™»ie ,a relatio« de Damis l'Assyrien sur la ^e d'ApSSûl de tioâ "m2 n a,"?re d°ntl1 m0UrUt' (si toutcfois H cst mort), il y a diverses tradi •C.XÎÏÏE ÏÏ£ eraaPrfrtétaUCUnC- Pr m0i' JC nC ^W Pasler ee.a sous P&« pŒniT' ' qUC ° 6 ait Une fi" : Damis n'a P°in< no"

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

— 240 — La raison de ces deux derniers chiffres est dans les impostures de l'É-Hse, qui fait naître le Juif de rapport, tantôt en 750, que que temps avant la mort d'Hérode, tantôt en 760, au Recensement de Quirinius. c. — Son aptitude à de nouvelles métempsycoses utiles à la vérité Apollonius a vu les douze Césars, alors que Barabbas n'en avait vu aue deux, Auguste et Tibère. Il a régné sur des rois, alors que Barabbas n'avakrégné sur aucun. Et surtout il a régne sur son âme,ce que Barabbas n'avait p5 faire, étant une bête sans rarson. Il s'en va n ayant co nnu S'autresrésurrections que la sienne, et heureux *r™*»*$^ bas sous les espèces animales conformes a la justice divine Pour lui, il re tourne là d'où^ s'il plaît aux Dieux, il pourra, après mille ans, revenir dans un autre corps, où il servira la vérité, comme il l'a servie pendant sa mis ion anti-évangélique. Il laisse derrière lui Nerva à qui il écrit qu i se rejoindront bientôt « dans un lieu où personne ne les commandera, et où ils ne commanderont à personne. » , , La seule chose qu'on puisse leur reprocher, c est de ne pas donne le moindre souvenir au petit Arcadien dont ils ont mange, au Juin c barab balâlrique de 839. Ils n'ont pas la reconnaissance de 1 estomac .

•»îftV>.TaK^ VU TRANSFORMATION D'APOLLONIUS EN ÊTRE HISTORIQUE i LE CORPS D'APOLLONIUS a. — Nécessité pour l'Église de prêter un corps au mythe de Philostrate S'il avait paru un homme qui eût fait ou dit le quart de ce que Philostrate fait faire et dire par Apollonius, tout son siècle, et Philostrate luimême dans ses autres ouvrages, seraient pleins de lui, de sa sagesse, de ses vertus, de ses voyages, de ses miracles, de ses images et de ses monuments. Et il eût été impossible à un tel homme de mourir sans qu'il manquât quelque chose à la terre. L'Eglise a donc fabriqué un certain nombre de faux pour faire croire que ce n'était pas un personnage de pure imagination, incarnant la Justice, prévenant le Mensonge, et lancé à la poursuite de Barabbas échappé de Judée, mais un être de chair et d'os, (1) vil plagiaire de Jésus ressuscité et enlevé au ciel quarante jours après sa mort. II EFFORTS FAITS DANS LE TEXTE ACTUEL a. — Historiographes d'Apollonius avant sa rencontre avec Dagis Il fallait d'abord que Dagis le Ninivile ne fût pas le seul historiographe d'Apollonius, et que Philostrate lui-même parût avoir emprunté à d'autres, car le seul témoin de cette existence miraculeuse était Dagis, (1) Cette imposture devait fatalement aboutir à quelque monnaie portant l'image d'Apollonius. Il existe donc, et on peut le voir au Cabinet des médailles un contorniate sur lequel est représenté Apollonius de Tyane, la tète couronnée, le corps revêtu de la tunique et du pallium. On s'accorde à vanter la noblesse de ses traits, et en même temps la haute antiquité de la médaille ! Cf. Visconti, Iconographie grecque,

r: — 242 — autrement dit le Poisson-homme. Or, Apollonius ne le rencontre qu'à cinquante ans, en 789, quelques jours avant sa résurrection. Qui l'aurait connu avant Dagis? L'Église lui prête deux historiographes, à qui elle donne les noms de Méragène et Maxime d'Egée, et dont Philostrate se serait servi ensuite pour la rédaction de la Vie d'Apollonius. b. — Une preuve de l'existence d'Apollonius : rupture de son vœu de célibat Il n'était pas bon qu'Apollonius eût observé son vœu de célibat au point de reléguer le Juif de rapport à l'arrière-plan. On glissa dans sa Vie qu'en dépit de la solennité de ce vœu, il était suspect d'avoir entretenu des relations avec une femme de Scythie. Encore faudrait-il que Philostrate l'envoyât en Scythie. c. — Portraits d'Apollonius et écrits sur sa vieillesse Son corps, bien que vieilli, était robuste, et plus agréable que la jeunesse des autres. En effet, les rides elles-mêmes ont leur beauté, et cette beauté florissait surtout chez lui, comme le prouvent les portraits qui restent de lui dans le temple de Tyane, et les écrits dans lesquels on célèbre la vieillesse d'Apollonius, comme supérieure à la jeunesse d'Alcibiade. d. — Lettres et ouvrages d'Apollonius Et d'ailleurs, pourquoi cet homme, qui paraissait si savant en toutes choses, n'aurait-il point écrit des ouvrages, des Lettres, par exemple? De ces Lettres, qui constituent aujourd'hui un recueil, on introduisit quelques fragments dans Y Anthologie de Stobée, moine grec du ive siècle, comme si elles eussent été déjà connues au temps de cet auteur, pour avoir été conservées (comme celles de Paul !) dans diverses parties du monde par des lecteurs enthousiastes. L'Église fit dire ensuite par Philostrate qu'Apollonius avait composé divers ouvrages, entre lesquels une Instruction sur le culte et les sacrifices, dénotant une ignorance remarquable des pâques infanticides dédiées au Juif de rapport avant l'invention de Jésus l'Eucharistique ; et un Traité des Oracles, dont il est dit : Le livre qu'Apollonius rapporta de l'antre de Trophomius est déposé à Antium, où il est l'objet d'une grande curiosité : Antium est une ville maritime d'Italie. Je dois dire que tout ce que je viens de rapporter, je le tiens des habitants de Lébadée. Quant au livre, je crois qu'il fut plus tard porté à l'empereur Adrien, (1) avec quelques-unes des Lettres d'Apollonius (et non pas toutes), et que ce prince le laissa dans son palais d'Antium, l'un de ses palais d'Italie qui lui étaient le plus agréables. On lui attribue également une Vie de Pylhagore, qui nous fait cruellement défaut. (1) Il y a analogie entre le

songe de Télésinus, la mission d'Apollonius et l'Apocalypse d'Hadrien, voilà ce qui ressort de tout cela.

*%& bf: t*ï &?të \n 1 >m>' 243 — e. — Mort d'Apollonius devant témoins Aujourd'hui que c'est un être réel, l'Église le fait mourir à Éphèse devant témoins. (1) Dans le dispositif de Philostrate, il disparaît soit à Linde (2) soit en Crète, où sa disparition prend la forme ascensionnelle comme celle de Barabbas mué en Jésus. f. — Apollonius en posture de magicien et de voleur, tel Barabbas avant sa divinisation Il y avait un grand avantage pour l'Église à faire d'Apollonius un plagiaire de Jésus. Mais il y avait un inconvénient aussi : l'impeccable honnêteté du gréco-romain, son éloignement du vol et son mépris de l'argent. L Eglise a donc rejeté sur lui quelques traits de la réputation du Juif de rapport. Elle a trouvé bon de le représenter en posture de magicien et de voleur avant de lui faire quitter la terre. Il ne lui manque que d'avoir été assassin pour être une contrefaçon de Barabbas. Et ce qui complète la ressemblance, c'est que cela ne l'empêche pas d être juge digne d'ascension par ses thuriféraires. i J^.Crétois,rac?ntent ce fait d'une manière encore plus merveilleuse que les habitants de Lmde. Selon eux, Apollonius résidait en Crète, entouré de plus d hommages qu il n'en avait jamais eus. Il entra dans le temple de Dictynne,(d) à nuit close. (4) Les richesses de ce temple sont gardées par des chiens qui, au dire des Cretois, ne le cèdent en rien en férocité aux ours ni aux autres betes sauvages: ces chiens, au lieu d'aboyer à son approche, vinrent le caresser comme ils ne faisaient pas même pour les hommes qui leur étaient le mieux connus. (5) Les gardiens du temple arrêtèrent Apollonius comme magicien et comme voleur, 6) prétendant qu'il avait jeté aux chiens quelque friandise et ik le chargèrent de chaînes : Apollonius se dégagea pendant, la nuit, et appelant le* gardiens pour qu ils n en ignorassent, il courut aux portes du temple, qui s'ouvrirent, (7) et qui, aussitôt qu'il les eut franchies, se refermèrent. On entendit a ors des voix de jeunes filles qui chantaient : « Quittez la terre, allez au ciel allez,»commepourrengager à s'élever de la terre dans les régions supérieures. (8) (1) « D'après une tradition, Apollonius mourut à Éphèse, soigné par deux servantes : car déjà il avait vu mourir ses affranchis, dont nous avons parlé au début de cette histoire. Comme il avait affranchi une de ses deux servantes, et que l'autre lui reprochait de ne l'avoir pas jugée digne de la même faveur, Apollonius dit à celle-ci • «Il est bon que vous soyez son esclave ; ce sera là le commencement de votre bonheur i l^-n effet, après sa mort, cette femme fut l'esclave de son ancienne camarade qui pour un motif futile, la vendit à un

marchand d'esclaves : quoiqu'elle ne fût pas une beauté, un homme riche s'éprit d'elle, l'acheta, en fit sa femme et eut d'elle des enfants légitimes. » (2) Linde est dans l'île de Rhodes, où Tibère, la Bête dont le nom est Mystère avait connu Thrasylle, le devin grenouille. (3) Surnom de Diane chasseresse, la Panthèra d'Hadrien. (4) Cf. dans les Actes des Apôtres, la scène de l'arrestation. (?) Cf. plus loin, p. 355, dans les Mahazeh Ieschou ha nozri {Apparition du Vaurien ae l étranger,) l'histoire des chiens ou lions gardiens du Nom de Iehova dans le temple de Jérusalem, et qui laissent Barabbas enlever le Nom. (6) Ce qui est arrivé trois fois à Barabbas, la dernière fois pour de bon. (V) Cf. les Actes des Apôtres, auxquels est emprunté le détail. v -(8) Imi,t,é. des î'".es de Sion sur !? Passage du Juif de rapport, allant au supplice voir aussi 1 épisode introduit par l'Eglise dans Flavius Josèphe, où une voix, parlant dux prêtres de Jérusalem, de la part de Barabbas assis à la droite de Dieu, leur dit • « Quittez ces sièges, etc. »

— VA — g. — L'existence d'Apollonius prouvée par une Apparition Pour preuve de son existence charnelle, Apollonius apparaît, dix mois après sa mort, dans un groupe de jeunes Tyanéens. h. — Prouvée en outre par un temple portant son nom à Tyane . un tombeau d'Apollonius, (1) ni aucun ■u ' " 5 n ,-,- , w ; possède un temple d'Apollonius élevé aux jr empereurs ; car les empereurs ne l'ont pas jugé indigne des honneurs qui leur sont décernés à eux-mêmes. III EFFORTS FAITS DANS D'AUTRES OUVRAGES DE PHILOSTRATE a. — Une preuve de l'existence d'Apollonius : un enfant Les amours d'Apollonius avec la femme de Scythie prouvaient bien qu'il avait rompu son vœu de célibat, mais ne valait-il pas mieux qu il eût un enfant d'une femme mariée ? Philostrate déclara bien haut (2) qu'Apollonius avait reconnu l'enfant : Le sophiste Alexandre, né à Séleucie, avait pour père un homme très exercé dans le genre judiciaire, et pour mère une femme d'une beauté remarquable, comme l'attestent ses portraits : elle ressemblait à l'Hélène d'Eumélus, peinture si remarquable, qu'elle a été jugée digne d'être placée dans le forum des Romains. Elle eut, dit-on, plusieurs adorateurs, entre autres Apollonius de Tyane, qui n'en fit pas mystère ; et elle renonça aux autres amants pour prendre Apollonius, afin d'avoir du plus divin des hommes un enfant d'un naturel élevé. Le fait est invraisemblable, pour bien des raisons que nous avons développées dans la Vie d'Apollonius. » Cependant, observe l'Église avec sa pénétration ordinaire, c'est la preuve que Philostrate n'a pas dit dans la Vie d'Apollonius tout ce qu'il aurait pu dire ! Hélas ! il ne dit même plus ce qu'il y avait dit d'abord ! Celui qui avance la calomnie, la retire du même geste : il lui suffit de faire croire que, pour Philostrate lui-même, Apollonius a existé au point d'avoir pu laisser un fils. Pour ce qui est d'un Alexandre dont la femme aurait été d'une beauté presque divine, le faussaire a trouvé le modèle de cette nouvelle Hélène dans la femme d'Alexandre d'Abonotichos, cet imposteur qui balança la gloire de Barabbas et de Pcrcghérinos. b. — Les lettres d'Apollonius authentiquées par une phrase des lettres de Philostrate Il fallait qu'en dehors des faux introduits dans sa Vie a" Apollonius, Philostrate eût l'air d'avoir cru lui-même à l'existence de son héros. Eh ! bien ! il y a cru au point de lui attribuer les Lettres a" Apollonius! (1) On verra, p. 255, que l'Église a complètement Qiihlié celle constata lion, (2) Vie des Sophistes, I. n, ch. v.

— 245 — Apollonius de Tyane et Dion sont, après les anciens, ceux qui ont le mieux observe le caractère du style épistolaire. (1) Après Paul cependant ! IV GARANTS DE L'EXISTENCE D'APOLLONIUS AVANT SON INVENTION i»* ^.hi|°s*rate n'agit inventé son Apollonius qu'au troisième siècle de 1 ii. C. Mais comme il le faisait vivre pendant tout le i", il fallait absolument que des écrivains de ce siècle en parlassent comme d'un être réel. Cette partie du travail a été très mal faite. On ne produit que trois ou quatre faux témoins, et tous du second siècle : Lucien et Apulée pour les goym, Saint-Justin, auteur supposé, pour les barabbalâtres. § 1. Le nom d'Apollonius glissé dans Apulée Apulée ayant conté l'état de la barabbalâtrie sous Hadrien dans I Ane d'or, l'Église, en falsifiant l'Apologie où il exécute si magistralement le Juif de rapport, lui fait nommer Apollonius parmi les magiciens qui appartiennent à l'histoire. On y parle d'Apollonius comme d'un imposteur si connu par ses prestiges, que le nommer, c'est tout dire ! S 2. Insinuation de mœurs honteuses glissée dans Lucien contre Apollonius Il n'était pas mauvais non plus que Lucien, ennemi capital des imposteurs comme Barabbas, eût connu Apollonius. Tout en se servant de l'Alexandre de Lucien pour calomnier Apollonius comme adultère, l'Église en a profité pour faire soupçonner le Tyanéen de mœurs contre nature, dans le texte actuel de Lucien. Après avoir accusé de ces vices Alexandre lui-même, et son maître, un magicien anonyme, elle a ajouté : Ce maître, en même temps son amoureux, était originaire de Tyane. Il se disait l'ami du fameux Apollonius, et connaissait toutes les aventures de ce personnage extraordinaire. Tu vois déjà à quelle école a étudié Alexandre ! » § 3. Comparaison dans Saint- Justin entre Apollonius et le Juif de rapport Quant à Saint-Justin, présenté comme martyr et apologiste de la « religion chrétienne, » voici ce qu'on lui fait dire dans les Questions et réponses aux Orthodoxes : • i . > * je lui en aurais . ; — . , t. ;- ;;• - " *■"• j"«»s= »" nu qu u a ou ae aeieucis, je terai de lui un de mes disciples. Déjà je lui ai donné quelque argent is donne davantage, s'il avait été à propos qu'il en eût davantage ».

— 246 — « Si Dieu est le créateur et le maître de tout ce qui existe, comment laisset-il agir si puissamment sur ses ouvrages le pouvoir miraculeux d'Apollonius? Car nous le voyons arrêter la fureur des flots, la violence des vents, l'incursion des animaux nuisibles et des bêtes féroces ! D'un autre côté, si les miracles opérés par le Sauveur n'ont existé que dans son Histoire, (1) et que ceux d'Apollonius soient réels, comment celui-ci, avec ses prodiges, ne trompera-t-il pas les personnes qui en seront témoins ? Si Dieu permet qu'elles soient trompées, Dieu, alors, ne peut-il pas être accusé de conduire lui-même les Grecs à la superstition? Si ce n'est pas lui, tout cela n'est-il pas l'ouvrage des démons? S'il paraît l'approuver comme bon, et le' favoriser, pourquoi les prophètes et les apôtres n'ont-ils rien fait de semblable ?[{2) S'il le désapprouve, pourquoi n'a-t-il pas arrêté le mal dans sa source, ou ne l'a-t-il pas réparé peu après? Et comment le laisse-t-il se perpétuer pendant des siècles ? (3) A toutes ces questions, dans lesquelles on met Dieu directement en cause, que répond Dieu? Rien du tout. Mais le pseudo-Justin répond pour lui, c'est plus sûr : « Apollonius connaissait les forets actives de la nature, ses lois de sympathie et qu": propre c* oc» ^^^^^^i , ..*«*.«.« v(..~ . — , -x — -r . Dieu, n'avait pas besoin de matière. (4) Il commandait aux choses ! ht il commande encore, comme il le veut et l'annonce ! Ces opérations miraculeuses d'Apollonius étant faites pour l'avantage des hommes et par la connaissance des forces actives de la nature, Dieu n'en a point empêché l'efTet. Mais quand le Démon anima une statue du Tyanéen, (5) et lui fit rendre des oracles, afin que les peuples séduits l'adorassent comme un Dieu, alors le Dieu véritable (6) lui ferma la bouche et arrêta ses divinations ! Il en fut de même des autres démons qui étaient honorés chez les Grecs sous le nom de dieux. Il leur ôta leur puissance, comme nous le voyons aujourd'hui. Ainsi donc, ces faits nous prouvent évidemment le pouvoir divin du Christ, et c'est un crime de dire que ses miracles n'ont existé que dans son Histoire. » Non, rusé coquin, ce n'est pas un crime ! Ce qui est un crime, et combien n'en as-tu pas commis? c'est d'entasser faux sur faux pour tromper les hommes, et bûcher sur bûcher pour exterminer ceux qui te démasquent, toi et tes pareils ! (1) Là seulement, et non dans sa vie réelle. Malgré lui, la vérité échappe au faussaire. . (2) Quoi ! Alors tous les miracles de Pierre et do Paul dans les Actes des Apôtres sont faux ? , . . (3) Comment ! « Pendant des siècles? » En quel temps ce Saint-Justin ecnt-il donc tout cela? (4) C'est juste le

contraire. . . (5) Il s'agit, au contraire, du Barabbas à tête de porc, que le démon soru a Corcyréon renverse, en retournant à celui qui l'avait mis en mouvement. Cl. p. i • (o) Le-pseudo- Justin désigne le Juif de rapport, alors que, dans Philostiale, c est Apollonius qui l'exécute.

v° 247 — FAUX INTRODUITS DANS LES AUTEURS DU TROISIÈME SIÈCLE a. — La participation morale d'Apollonius à l'assassinat de Domitien authentiquée dans Dion Cassius Lorsqu'il a détruit le récit de l'assassinat de Domitien dans Dion Cassius, le moine Xiphilin a cru devoir y reporter (1) l'histoire de la prédiction que fait Apollonius à Ephèse dans le texte actuel de Philostrate. On voit bien que le père de Flavius Clémens est devenu apôtre, compagnon de Paul en Macédoine et successeur de Pierre sur le trône pontifical ! Apollonius de Tyane, commeonl'asu dans la suite pareeux qui se trouvaient dans les deux endroits, (par conséquent à Rome et à Ephèse,) au même jour et à la même heure qu'on tuait Domitien, monta, soit à Ephèse soit ailleurs, sur une pierre élevée, et ayant assemblé beaucoup de monde, il s'écria : « Fort bien, Stéphanos ! Stéphanos, courage ! Frappe ce meurtrier. (Domitien, meurtrier de Clémens.) Tu l'as frappé, tu l'as blessé, tu l'as tué ! » Quoique bien des gens trouvent la chose incroyable, cependant c'est un fait. La preuve que ce n'est pas un fait, c'est que (Xiphilin a tort de l'avouer) personne n'en a parlé sur le moment ; et la preuve qu'il n'était pas dans la Vie a" Apollonius primitive, c'est que le prétendu Dion Cassius ne cite pas Philostrate. Enfin, que penser des habitants de Rome qui, le jour de l'assassinat, entendent Apollonius exciter Clémens contre Domitien à Ephèse, et révèlent dans la suite que son exclamation s'adressait à Stéphanos ? (2) b. — Un monument élevé à Apollonius par Caracalla (dans Dion Cassius) En outre, le même Xiphilin, qui s'est surtout occupé de falsifier Dion Cassius, y inséra ceci : « Caracalla aimait tant les magiciens et faiseurs de prestiges qu'il honora et loua Apollonius de Cappadoce, (on n'a pas osé mettre de Tyane,) qui avait fleuri sous Domitien, (sous Domitien seulement?) et qui avait été faiseur de prestiges et magicien subtil, et lui fit dresser un monument comme à un héros. (3) On aurait bien fait de dire où se trouvait ce monument. Mais à quoi bon? il y en avait tant, au dire du même faussaire ! « Car partout, ajoutet-il, on regarde Apollonius comme une divinité bienfaisante. » c. — Origène, garant de l'existence d'Apollonius en même temps que de celle de Jésus Dans Origène, ce grand homme que l'Eglise a converti posl mortem, comme tant d'autres, Apollonius a existé certes, et plutôt deux fois qu une, car c'était « un magicien et un philosophe. » (1) Histoire romaine, extrait du 1. lvii par Xiphilin. Xiphilin est du (2) N'est-ce point un commencement d'aveu d'identité? (3) Histoire romaine, 1. lxxvii. xie siècle.

248 ;v' d — Portraits d'Apollonius et de Barabbas chez Alexandre Sévère (dans Lampride) Outre ce monument, il fallait qu'il y eût des portraits, des statues d'Apollonius. Immédiatement, Alexandre Sévère eut dans son palais le portrait d'Apollonius, qu'avec une impartialité remarquable il plaça près de celui de Jésus, fait par Pilatus au prétoire. (1) Lampride, historien, fut chargé d'enregistrer ce fait dans la Vie d'Alexandre Sévère : Il avait dans son palais une chapelle domestique, où tous les matins il venait, en se levant, faire sa prière, quand il n'avait pas couché avec l'impératrice ' Là, parmi les images de ses ancêtres, il avait placé celles des meilleurs empereurs, des gens de bien les plus célèbres, des personnages qui avaient laissé une réputation de sainteté ; et dans ce nombre étaient les portraits d'Apollonius, de Jésus-Christ, d'Abraham, (2) d'Orphée et autres, quû révérait comme des Dieux. e. — L'apparition d'Apollonius à Aurélien (dans Vopiscus) L'interpolation de Vopiscus, un des auteurs de l'Histoire Auguste, (3) est célèbre en quelque sorte. Qui l'a faite? Un ministre du Juif de rapport. Il connaissait à fond la Vie d'Apollonius, et l'allégorie d'Ephèse dans laquelle Apollonius tourne Barabbas en chien mort, par une métempsycose régressive. La vie militaire d'Aurélieri Ta, paraît-il, amené devant Tyane, qui ne lui résista certainement pas. Le falsificateur de Vopiscus, prenant la plume à ce moment, écrit : Arrivé devant Tyane, et trouvant les portes fermées, on raconte qu'il dit dans sa colère : « Je n'y laisserai pas un chien. » Bientôt, grâce à l'ardeur des soldats excités par l'espoir du butin, grâce à la trahison d'un habitant, nomme Héraclamon, (4) qui craignait d'être enveloppe dans le massacre gênerai, la ville fut emportée. Notez que cet habitant tire son nom d'Héraclès, à qui le peuple d'Éphè^e élève une statue après la conversion du vieux mendiant en charogne de. chien enragé. Aurélien prit aussitôt deux mesures importantes, dont l'une montre la sévérité de l'empereur, et l'autre, sa clémence. En sage vainqueur, il fit mettre à mort. Héraclamon, comme traître a sa patrie ; puis, comme ses soldats, comptant sur la promesse « de ne pas laisser un chien dans Tyane, » réclamaient le sac de la ville : « 11 est vrai, dit-il, que j'ai juré que je n'y laisserais pas un chien: eh bien ! tuez-les tous !» j Noble parole d'Aurélien ! Mais ce qu'il y a de plus beau encore, c est le bon esprit de l'armée : tous les soldats reçurent cet arrêt, qui les privait d un (1) Un chef-d'œuvre de ressemblance Cf. Mensonge chrétien, pel édit. p. 709. (2) Lequel avait épousé sa sœur, qu'il vendait, le cas échéant. On comprend

qu'Alexandre Sévère ne voulût pas comparaître devant ce juste, quand il avai couché la veille avec une femme qui n'était pas sa sœur. (3) Des plus suspectes au point de vue de l'authenticité. (4) On aimerait à connaître le Toledoth de ce personnage !

WiCfl^'JM^.TyK — m — butin attendu et sauvait une ville conquise, comme si on les eût comblés de dépouilles ! Il faut donc admettre, ou que les soldats ont tué tous les chiens, ou qu'en facilitant l'entrée d'Aurélien dans la ville, Héraclamon a sauvé tous les habitants du massacre. Aurélien est donc parfaitement fou, lorsqu'il fait tuer ce brave homme. C'est un tel acte d'insanité que le falsificateur ecclésiastique a éprouvé le besoin de l'appuyer d'une pièce spéciale : Voici, dit-il, la lettre au sujet d'Héraclamon : « Aurélien Auguste, à Mallius Chilon. J'ai laissé tuer celui à qui je dois, pour ainsi dire, la prise de Tyane. (1) C'est que jamais je n'ai pu souffrir un traître ; aussi n'ai-je point empêché les soldats de le mettre à mort. Quelle fidélité, d'ailleurs, pouvais-je attendre d'un homme qui n'a pas épargné sa pairie? Du reste, il est le seul de tous les assiégés qui ait péri. (2) 11 était riche, j'en conviens ; mais j'ai rendu tous ses biens à sa famille, (3) afin qu'on ne put m'accuser d'avoir fait périr un homme riche dans un but intéressé. » La manière dont la ville fut prise a quelque chose d'étrange. Héraclamon avait indiqué une espèce de terrasse naturelle, par où l'empereur devait, sans être aperçu, monter sur le rempart. 11 y monta donc ; puis, agitant une chlamyde de pourpre, il se fit voir en même temps, de l'intérieur et du dehors, aux habitants de la ville et à ses soldats. Ainsi la ville fut prise, comme si l'armée tout entière eût été sur les murailles. La prise de Tyane par Aurélien n'a fait qu'une victime, et cependant l'historien connaît son nom : c'est Héraclamon. Conclusion : si Aurélien est entré dans Tyane, c'est librement, et le siège de Tyane n'a qu'un but. : ramener Apollonius dans la ville, comme s'il avait réellement existé. Ici, je ne saurais passer sous silence un fait qui concerne un homme vénérable. On dit qu' Aurélien avait, en effet, conçu et exprimé l'intention de détruire Tyane ; mais un citoyen de celte ville, Apollonius, un sage dont le crédit et la renommée ont traversé les âges, (4) un philosophe des anciens temps, le véritable ami des dieux, et qui méritait en quelque sorte les honneurs divins, lui apparut au moment où il se retirait dans sa tente, sous la forme où on le représente ordinairement, et, s'exprimant en latin, de manière à être compris d'un Pannonien : « Aurélien, dit-il, si tu veux être vainqueur, garde-toi de sévir contre mes concitoyens ! Aurélien, si tu veux régner, épargne le sang innocent ! Aurélien, sois clément, si tu veux vivre ! » L'empereur connaissait le visage du vertueux philosophe, pour avoir vu son image dans plusieurs temples. Frappé d'étonnement, il lui promit aussitôt une image,

des statues, un lemple, (5) et revint à des sentiments plus humains. (G) (1) Il est encore plus ignoble que ci-devant, où de mise à mort. donne personnellement l'ordre (2) Alors il n'a pas seulement épargné sa patrie, il a sauvé tous ses compatriotes. ISarabbas n'en pourrait pas dire autant ! (3) Encore une chose que Barabbas n'aurait jamais faite ! (4) En quel temps le faussaire écrit-il donc? (5) A Tyane même, la seule ville où, d'après le faussaire, il n'y eût pas de ces marques de reconnaissance. (6) L'abbé Houtteville (La Religion prouvée par les faits) n'a point osé tenir compte du fait introduit dans Vopiscus : <•• Il me restait un mot à dire de l'apparition prétendue d'Apollonius à l'empereur Aurélien. Mais comme on n'autorise ce fait u aucune preuve, d'aucun témoignage, je ne sais par où le prendre, ni comment I examiner. Philostrate est le seul qui nous raconte cette merveille. » L'abbé Houtteville confond. Ce n'est pas dans Philostrate, c'est dans Vopiscus, que « cette merveille » peut se lire aujourd'hui.

— 250 — Voilà ce qui se serait passé environ vingt-cinq ans après l'An mille de Rome ! ... Le faussaire sait bien qu'il ment, et qu'on ne trouverait de témoins ni parmi les habitants de Tyane, ni parmi les soldats qui y avaient été avec Aurélien, et dont beaucoup étaient des généraux célèbres au temps de Vopiscus. Que dit-il alors? Que Vopiscus avait lu la chose « dans les manuscrits de la bibliothèque... Ulpienne, » où elle serait resté à jamais ensevelie, si cet auteur ne l'eût sauvée d'un injuste oubli. Et qu'est-ce que la bibliothèque Ulpienne? Celle du grand légiste Ulpien, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère, et qui, ennemi des barabbalâtres, parce qu'il l'était de l'imposture et du crime, avait réuni en un corps toutes les Ordonnances rendues contre eux par des prédécesseurs d'Alexandre : « Je tiens ce fait des hommes les plus graves, je l'ai même lu depuis dans la bibliothèque Ulpienne ; et, d'après la renommée d'Apollonius, je n'ai pas de peine à le croire. En effet, a-t-on jamais vu parmi les hommes un personnage plus respectable, plus auguste, plus divin? Il a rendu la vie aux morts : ses actions, ses paroles sont au-dessus de l'humanité. Pour les connaître, on n'a qu'à consulter les livres grecs où sa Vie est racontée. » f. — où le pseudo-Vopiscus déclare vouloir composer une Vie d'Apollonius En parlant de ces livres grecs, ce n'est pas à Philostrate que pense le faussaire, c'est à Maxime d'Egée et à Méragène, dont Philostrate n'aurait fait que résumer l'œuvre, peut-être même avec une piété insuffisante pour un héros comme Apollonius ! « Ah ! si les dieux m'en laissent le temps, et que ce soit toujours la volonté de mon protecteur, moi aussi j'essaierai de retracer les actions immortelles d'un si grand homme : non qu'une vie pareille ait besoin du secours de ma faible éloquence, mais pour que des faits si dignes de l'admiration des hommes soient célébrés par tout l'univers ! » g. — Apollonius prince des démons magiciens (dans Arnobe) Arnobe, écrivain supposé, inventé pour servir de maître à Lactance, autre écrivain supposé, n'hésite pas à voir dans Apollonius un magicien inspiré du Démon évidemment : « Il n'est pas seulement parmi les plus grands, il tient le principat dans ces sortes de prestiges. » VI AUTEURS DES QUATRIÈME ET CINQUIÈME SIÈCLES a. — Comparaison entre Apollonius et le Juif de rapport dans Lactance Dans son Philalèthès (L'Ami de la véritable préteur de Bithynie, (que ce soit Hiéroclès ou non, il n'importe,) après avoir dit qui était en Jésus et ce qu'avait été l'homme, montrait combien le mythe grec d'Apollonius était honorable et moral, en comparaison de ce Jésus qui

dépense toute son énergie à tenir hermétiquement le masque sur la face d'un criminel.

— 251 — L'Église commença par supprimer le Philalèthès, puis elle fabriqua diverses Répliques à Hiéroclès, l'une sommaire, sous le nom de Lactance l'autre assez étendue, sous le nom d'Eusèbe. Dans Lactance, (1) écrivain entièrement suppose, elle attaque l'ouvrage d'Hiéroclès ; étant donné, dit-elle, qu'Apollonius a indubitablement existé, c'est lui, et non le Juif de rapport, qu'il faut regarder comme un magicien. Si Jésus-Christ a été un enchanteur, assurément il fut un enchanteur moins habile qu'Apollonius, puisque, s'étant laissé prendre, il expira sur une croix, tandis que Vautre, près d'être puni par Domitien, disparut, selon vous, toutà-coup... Ayant été évidemment et homme et magicien, Apollonius n'a pu, après sa mort, être regardé comme Dieu. Mais le nôtre a pu être cru Dieu, parce qu'il n'avait pas de magie ! Et il a été cru tel, parce qu'il l'était réellement ! D'ailleurs ce n'est point pour avoir opéré des miracles, (2) mais pour avoir été prédit et annoncé par les prophètes, que les chrétiens croient à la divinité de Jésus. Sans ces prophètes, qui d'avance ont appris tout ce qu'il devait faire, nous le réputerions magicien ; et c'est l'avantage qu'il a sur Apollonius, et sur les autres semblables à celui-ci. » b. — Même comparaison (dans Eusèbe) Dans la Réplique présentée sous le nom d'Eusèbe, Hiéroclès est censé avoir dit au sujet d'Apollonius : « Ce mortel, qui fit tant de choses étonnantes, nous ne le regardons pas comme un dieu, mais comme un homme qui fut chéri d'eux ; et les chrétiens croient dieu leur Jésus, qui fil quelques petits miracles! » On trouve ici le moyen de faire dire par Hiéroclès qu'Apollonius et Jésus ont existé tous les deux : il n'y a entre eux que la différence des miracles, nombreux, très nombreux chez l'un, parce qu'il est grec et défendu par un grec, peu considérableschez l'autre, parce qu'il est juif et proposé comme dieu par la Sainte Église ! Mais comme Eusèbe le venge, ce grand calomnié ! Et comme il traite Apollonius, ce philosophe « qu'on ose mettre en parallèle avec le Christ, » et qui ne mérite même pas d'être classé « parmi les gens d'une probité ordinaire et commune ! » Car enfin sait-on bien tout sur lui? Avec des instincts aussi bas, n'aurait-il pas été condamné quelque part pour vol et assassinat? Tandis que le Juif de rapport, ah ! quel innocent, mes frères, quel innocent ! Et quel fils de Dieu ! quel dieu ! Quel surdieu ! c. — Dans Saint-Augustin Augustin va vous le dire, lui, ce Saint, ce Père, aussi incapable de faux témoignage que le crucifié de crimes publics ! Oh ! quelle offense pour l'Eglise dans le parallèle que fait, qu'ose faire un Hiéroclès entre Apollonius et le Seigneur Jésus-Christ ! La

préférence donnée aux miracles du premier sur ceux du second ! Est-ce raisonnable? Non, et Augustin s'en plaint dans sa xxxvne Épître ; davantage encore dans la cxxxne, où, changeant la tactique adoptée jusque là, l'Église déclare que les miracles d'Apollonius ne s'appuient sur le témoignage d'aucun (1) Institutions divines. (2) Comme cet aigrefin diffère de celui qui signe : « Saint-Justin ! »

— 252 auteur digne de foi, (on compte pour rien les témoins oculaires, on sait qu'il n'y en a point eu,) « quoi qu'après tout les démons puissent opérer quelques prodiges qui, sans avoir la réalité de ceux des anges, leur ressemblent néanmoins en apparence. » Un certain Volusien, tout aussi authentique que les miracles de Jésus, lui ayant présenté quelques objections à ce propos, Augustin les résout victorieusement dans sa cxxxvme Épître, où il juge risibles, pour ne pas dire plus, les efforts impies, et d'ail eurs vains, que font les gens qui osent mettre un Apollonius et un Apulée au dessus du Christ ! Et cependant, il préfère voir le Juif de rapport comparé à ces magiciens qu'aux dieux : « Car, il faut l'avouer, ajoute-t-il, Apollonius me semble bien autrement estimable que cet adultère, déshonoré par tant de débauches, qu'ils nomment Jupiter ! » d. — Dans Saint-Jean Chrysostome Dans Saint- Jean Chrysostome, l'Église, tout en affirmant l'existence d'Apollonius, regrette d'avoir déclaré, dans Justin et ailleurs, qu'il n'avait pu faire de miracles sans le secours de la matière. Elle prie instamment le public de ne voir dans ces miracles que des fictions. Son existence est réelle, mais il ne semble pas bon d'en laisser dire autant de ses miracles. « Rappelez-vous, dit le pseudo-Chrysostome (contre les Juifs,) combien de novateurs parmi les Grecs, tels que Zenon, Platon, Socrate, Diagoras, Pythagore, et une infinité d'autres, ont entrepris d'établir des opinions nouvelles et d'autres manières de vivre ! Cependant ils ont si peu réussi, que beaucoup de gens connaissent à peine leur nom. Le Christ, au contraire, a non seulement prescrit une nouvelle forme de fie, mais il l'a établie par toute la terre. Combien de prodiges ne dit-on pas qu'a faits Apollonius? La vérité sur tout cela, c'est que ce sont des fictions, des mensonges, qui n'ont rien de réel. Tous sont finis, et l'on n'en parle plus ! » e. — Dans SainWérôme Parmi les miracles d'Apollonius, il y en avait un plus gênant pour l'Église que tous les autres : c'est celui où, battant de plusieurs longueurs le Jésus qui comparaît devant Pilatus pour sauver Barabbas de la première mort, Apollonius disparaît devant Domitien pour faire connaître la seconde mort à ce même Barabbas. Dans Jérôme, (1) après avoir parlé de cette disparition, l'Église finit par dire qu'on ne doit point comparer ces prestiges au pouvoir du Sauveur. Elle ne dit point en quelle circonstance le Juif de rapport a manifesté la supériorité de son pouvoir. Mais pour ne point trop humilier les païens, elle rend ailleurs (2) justice au philosophe que fut Apollonius : Apollonius, c'est certain, est

revenu de ses longs voyages, « et plus savant et meilleur.» Mais que de fatigues pour acquérir la science et la bonté que le Juif do rapport avait en naissant ! (1) Epistola ad Pammachium. (2) Epistola ad Paulinum.

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

w-v-™ y*>>TiJi — 253 — smmiZ'fvT^^^Èn CSt bien à SOn millième «« écrit sans ™/L ' r "- $Ur Les *°mmM iUustres depuis les A pores wl ESSïSSSî.1? Apôtres et leurs successeurs oKSï^; f. - Ammien Marcellin (3) certifie l'existence d'Apollonius g. — L'historien Eunape de même mJ^r<Pe; dan-S son,Iiist0\r.e comme dans ses Vies des sophistes s'était Pour prouver l'existence d'Apollonius, Sidoine Apollinaire lui fabrique deux biographes 4 ■uffiSSrtïï' ^^a ^«^«^e siècle, on ne savait encore rien de senw H S V1C d AP°llo»lus- D faut dire pourtant que Léon con S possède? ut' f2TJ5Ï f ' brÛ'ait ^ ïrS d'ai,leUrS '-n nature,, quant în roi Fn." iAP?Uo'»»s qui ne fût point de Philostrate; et Léon ° 0uEvange> « Partageait indubitablement le désire ProduiTutwT de.Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, l'Élise avoir i Ure °U,cet auteur> dé a célèbre Par d'autres faux déclare °'r C°mP°Se une ?» d'Apollonius. Que de mal on s'est donné poZ h. Epistola Desiderio. Comme l'a entendu Legrand d'Aussy. Livre xxi, ch. xiv. lti

— 254 — empêcher Vopiscus d'en écrire une sous Aurélien ! On a réussi, mais empêchera-t-on Sidoine Apollinaire d'en connaître deux que ne connut pas Vopiscus ? Non ! Et Aurélien était plus riche en Vies d'Apollonius qu il ne le croyait, car nous apprenons qu'après Philostrate il y en avait eu encore d'autres, l'une de Nicomaque le vieux (nous avons aussi « le vieux Paul ! »), l'autre de Victorianus. Vopiscus aurait-il pu les égaler, s il eut donné suite à son projet? Sidoine Apollinaire ne le pense pas, et voici ce qu'il mande à Léon, conseiller du roi Euric ou Evarige : mais comme mouiua * jvi^um.w * — -— -« x _î î*t j u 1 dans votre lecture, notre Tyancen sur le Caucase et dans 1 Inde, chez les Gymnosophistes d'Ethiopie et les Brachmanes indiens, voyagez, en quelque sorte, avec lui ! Lisez la Vie d'un homme qui, la religion mise à part, vous ressemble en beaucoup de choses ! un homme recherché des riches, et qui n'a point recherche les richesses ! qui aima la science et méprisa l'argent ! un homme frugal au milieu des festins, habillé de lin parmi des gens de pourpre, austère au centre des voluptés !... qui, prévenu par toutes les faveurs des rois, ne leur demanda que ce qu'il avait coutume de donner ! (1) Enfin, pour cous parler franchement, peut-être un historien ne trouvera-t-il pas dans les temps anciens un philosophe dont la vie soit égale à la Vie de celui-ci. » Il n'importe. Je laisse à penser la joie de Léon et celle d' Euric ou Evarige, lorsque leur parvint la Vie d'Apollonius par Sidoine Apollinaire. Savez-vous bien qu'avec Philostrate, Nicomaque le vieux, Tascius Victorianus et Sidoine Apollinaire, Apollonius a maintenant ses Quatre Toledoth, tout comme Jésus ? i. — Apollonius dans Cassiodore C'est sans doute cette hausse subite de documentation qui encouragea l'Eglise à insérer ceci dans la Chronique de Cassiodore : Apollonius fut un insigne philosophe. J. — Dans Isidore de Péluse Elleproduit également, sous le nom d'Isidore dePéluse,moineaustère, une Lettre où est affirmée avec solennité l'existence d'Apollonius. (1) La sagesse et la justice. Il semble toutefois que ce soient là propos de schismatique, en ce qui concerne tout au moins les mœurs d'Apollonius ! Car le divin Eusèbe nous a dit qu'elles n etaient même pas <> d'une honnêteté ordinaire et commune. »

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

!Wi**-rw-aviAï — 255 — VII LE SAINT-SÉPULCRE D'APOLLONIUS a. - Pourquoi Apollonius, qui n'a pas de tombeau dans Philostrate (1) en a un dans Anastase l " A. tltTPï d'Ana,s,tase le Grand, patriarche d'Antioche, (2) les livres de kabbale de Barabbas se voyaient encore dans bien der endroit 7dl d^u;(iuS4: ssus Celse le platonicien)' et d'Afrk<ue' AS ^ Et même il y ayait encore des pèlerinages à Machéron.non plus sur son tombeau, pu.squ'il avait été détruit par ordre du bon empereur Ju ien ma s au heu où ,1 avait été, Cédrénus, un aigrefin comme il y en a eu S e qTc'sU SnS dÔC ,larC r CCS liVFeS dC ma"ie Paient d'Apollon^ et que c est le tombeau de cet imposteur aui servait de rendez-vous n s'est fait lniriB,, queju< "employait que des paroles ! Au reste, tout ceci fait par le pouvoir des démons, et Dieu l'a permis pour éprouver notre foi (1) Le texte est formel. (2) 561-599 de l'È. C. MensonarTi , ••• " de Barabl>as qui était si fécond en miracles in r\ bttfe g* édlt- P- "?) Jusqu'au jour où !e boa emp™ eur Ju .en nt Pl> 288 /V , ait d" COrpS Sur la P'ace de Sébaste. Cf également nfaTL. \

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

— 256 — VIII FIGURES MAGIQUES ET TALISMANS DE BARABBAS ATTRIBUÉS A APOLLONIUS Sitôt qu'Apollonius eut été déclaré auteur de livres de magie, il eut auprès de l'Eglise la même renommée que Barabbas auprès des goym, celle d'avoir répandu partout des figures d'envoûtement et des talismans. a. — Dans la Chronique d'Alexandrie Il y est dit que, partout. où il allait, dans les villes et dans les campagnes, Apollonius mettait de ces sortes de figures et de talismans. b. — Dans les auteurs byzantins L'imposteur Alexandre,dontl'Église connaît le précepteur pour avoir été le confident d'Apollonius, (1) a eu pour compère un certain Coconnas^ maître de ballets à Byzance. L'usage qu'on a fait du nom d Alexandre a nropos d'Apollonius a sans doute donné l'idée de faire passer Apollonius lui-même par Byzance, où il laisse diverses traces de sa magie. Vous trouverez cela dans Tzetsès, (2) dans Nicétas et dans Codin. (d) Il y est dit qu'à Constantinople on voyait encore au palais des portes d'airain chargées de caractères magiques par Apollonius, et qu on les fit fondre parce qu'elles étaient devenues, pour les chrétiens eux-niemes, un sujet de su^rsit.on^ On ajoute qu'il avait mis à Byzance trois cigognes de pierre, PO»r empe cher ces oiseaux d'v venir des cousins de cuivre, des puces, des mouches, (4) et d auties petits animaux pour le même eiïet, que l'empereur Basile fit ô ter, et ^plusieurs autres figures qui marquaient, disait-on, ce qui devait arriver a cette v.lle jusqu'à la fin du monde. » (5) g fflS£S&ï PO^e et grammairien du x„e siècle, avait dit ailleui, : 1 '„ ' .' u„mmo ira, „»«,. nui savait tout par sa prescience. Je sais de lui „ ApoHoniuïort un homme îrès sage, qui savait tout par sa prescience *i MU de m, (par Philostrate réduit à rien) une infinité de préd.ctions et de m.raeles qu il serai ^SSjïïBSi. siècle, Georges le Syncelle, moine, tesaC=J avait dit : « De tous les savants grecs et de tous .U, P<"*g<* """g? f rent sous Claude, le premier et le plus remarquable de tous, c est Apollonius. » Voir aussi Photius, (Bibliothèque, ch. xliv) (3) De V origine de Constantinople, c. 4 i.U„i:~, ,i„ mot 4 Cette abondance de mouches tient à ; Interprétation que ait 1 Église du mot Bel-zib-boulè des Toledoth canoniques, qu'elle orthograph.e maintenant., Bel-Zeboul CC t S^SSm-ÏW- entraîner IWt .oindes portes de pierre du temple juif d'Héliopolis, sur lesquelles était gravée l'Apocalypse astrologique, « 1 even gui layon » dont Barabbas avait fait une copie pour sa maison de Gamala.

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

«swm*.T$» — 257 IX APOLLONIUS DANS LES AUTEURS MODERNES Parmi ceux qui ont cru à l'existence d'Apollonius miis «"m* Ancllo^Deslandes^) Fleury, Longueval, J. F. Pic delà MirandoTe™roLes Gentils, le reconnaissant pour fourbe et pour magicien cruron. „„„„ i «i > Dieu en était un autre, et que tous les chrétiens faiE W,. q, , ° hh do Après avoir longtemps abusé le monde de se Ip -es Le i mouru sans „ '* ^^ fut témoin de sa mort. Il voulait sans doute fcXf !' „• m?urut> Sdns <IUC personne Plus) qu.. était monté au cie°. e^nTeLttA i rTLmb ail t*1 J^STd^T'ï^^î il avait été le singe durant sa vie.» "'Diaoïc a Jesus-Christ, duquel (2) Tillemont (Histoire ecclésiastique) en parle de même mm™» ,! •„,.. u H^S£dft^^^^^ * -ioe du panégyristes, vers le même temps que Jésus-Christ vô, hit v Z&, *"* uPî°pres son autorité dans l'esprit de ceux qui prendrait te fll b, &£*! ' P-°Ur ba'anCer «Le Démon, que quelques Pères ont appelé le sin-e de Dieu et on/ v. , ! • les hommes soient un peu plus ré-lés à IVvtéri^.r L ' ?l 1u,.vout b'en que Le même Tillemont (Histoire des empereurs t. n n 1 Vt\ m** l« . par cette calomnie : „ Apollonius dit J^^S^^S^^T^ !^ afin de passer pour immortel comme Empédocle. Ainsi nous avoûVl?^ H SUt' firent roLr,! ™ i d°le Un AP0"0»»«s de Tyane et un Pylha-ore ciu'ils 51 S 'I li?" onStlîmPs «Prt» »eur mort, et dont ils firent des ZiJtés » temps ap°rès sa mort m! îl^'" ^' l>T?£Sf sincèrement, célèbre encore on£ £* Cd,,r et,dC miradcSJ Puér',s' °u même ,es -nvenaLes de notoire tqdcUIa Œ»LuS°nt Pomt gardées Philostrate ignore absolument Part dHouer il

 tius, Marcts, Huet, Rapin, Burigni, le P. Yves, Lloyd, l'ont jugé en hommes d'Eglise, et la plupart se sont couverts d'un ridicule épais. Quoique le mythe, dans le texte actuel, ait perdu presque toute sa portée, Apollonius n'a jamais cessé d'être la condamnation de la barabbalàtric et des procédés criminels par lesquels l'Église s'est fondée et afTe-mie sur le cadavre du Juif de rapport. C'est Possevin qui l'a le mieux senti et le plus vigoureusement exprimé : « Apollonius, dit-il, affectant, à l'extérieur, la philosophie pythagoricienne, mais en effet magicien très habile, et substitué par Satan à l'enchanteur Simon pour détourner les hommes de reconnaître le Christ, donna occasion à Philostrate, son disciple, de publier sa Vie. Ce livre ne mérite que le feu. » (1) A la bonne heure, voilà de la critique ! Malgré ces autorités, que le bon Legrand d'Aussy considère comme une preuve suffisante de l'existence d'Apollonius, Fleury, dans son Histoire ecclésiastique, fait une observation bien judicieuse. Il remarque que « ce grand éclat de réputation, dont Apollonius éblouit les peuples pendant sa vie, n'eut aucun effet solide, et que sa mémoire, encore honorée pendant quelque temps, s'évanouit bientôt avec les ténèbres de l'idolâtrie. » Dupin (2) s'exprime de la même manière : Si sa réputation, dit-il, avait été aussi grande, et sa sagesse aussi parfaite que Philostrate veut le faire croire, il aurait, après sa mort, été fort célèbre, et aurait eu un grand nombre de disciples et de sectateurs. Cependant, cet homme divin, connu de toute la terre, qui avait fait tant de miracles et tant enseigné de belles choses, n'est pas plutôt mort, qu'il est oublié de tout le monde. 11 demeura pendant plus de cent ans presque inconnu, et il serait resté dans cette obscurité, si Philostrate n'eût composé le roman de sa vie. » Il est inutile de pousser plus avant dans les auteurs modernes : je n'en connais pas qui aient entrevu la vérité. (1) Dibliotheca selecla. Hoornebeck. au nom dus protestants, ne l'a pas mieux traité : « Il est vraisemblable, dit-il, (De conversione Indorum et Genlilium) que le Diable s'est caché sous le masque d'Apollonius, pour dénigrer la vie et les miracles de Jésus-Christ, et pour avoir quelqu'un à lui opposer chez les Gentils. » (2) Histoire d'Apollonius convaincue de fausseté et d'imposture.

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

TROISIEME PARTIE LA SAINTE FAMILLE DANS LE TALMUD

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

VtJ-i TROISIEME PARTIE LA SAINTE-FAMILLE DANS LE TALMUD LES TÉMOIGNAGES TALMUDIQUES LE TALMUD a. — Ce qui reste du Talmud après les persécutions de l'Eglise contre les Juifs Pendant que les aigrefins de l'Église, succédant aux rabbins baptiseurs refondaient les anciens Toledolh Ieschoua, polissant et repolissant tSarabbas pour lui donner un air respectable, les rabbins de Tibériade et ceux de Babylone se mettaient à écrire les différents traités dont le recueil s appelle aujourd'hui le Talmud. C'est dans ce recueil qu'il faut aller chercher 1 .opinion des Juifs de la Synagogue sur Barabbas et sur son iivangile. On dit communément que ces Ecritures ont commencé au troisième siècle de l'Ere dile chrétienne, pour se terminer au sixième tant que le Talmud est resté amarre à Babylone, l'Église a affecté , ne P°m| lf Craindre, comme s'il ne contenait rien qui pût contrarier la marche de la barabbalàtne. Dans l'écrit intitulé Dialogue avec Tryphon qu elle a mis sous le nom de Justin et placé sous les Antonîns, elle engagé ses dupes a tenir le Talmud pour une compilation négligeable, un fatras aç riens, où, même en cherchant avec soin, on ne trouverait aucune donnée historique sur le Juif de rapport et sa famille (1). L'interlocuteur < qui eue a cou hc la défense de ce mensonge, gourmande en ces termes '«h rabbin, (pu doit s avouer vaincu : à dp'A";?61' ^ TS f.^erlesensdcs prophéties (2), vos maîtres s'abaissent C/ ,L SCri.f !/o? ? ,n1UIetent beaucoup de savoir pourquoi il est parlé de Chameaux mâles (3) dans tel ou tel endroit, pourquoi telle quantité de fariî'e (1) Notons que sous les Antonins le Talmud n'était pas commencé, ou si pou ' Toledolh !l ^°»<luant> «" les falsifiant, comme les rabbins évangélistes dans les oledo,h canomques, et ceux qui ont fabriqué les Actes des Apôtres et Lettres de Paul Gamaléenno H~ rU' VCUt •a'r° T"6 qU°', 'à ?*? " eSt 1uesli°n du Gamalécn, de la 'eurss xautr«>sf!l 71 JTT f" '*".* " m,â'C " ^«^ évan&W*, *», 5) et de phrase, "™dlqU\^d0n\leS0^n0maIa/lllc-RemarquCi'- d'ailleurs le tour de là «ont Pas e -rliT! " 'T%e!U dS SaV0'r ■? P°U,',qUOi de CCS ^meaux mâles » ne dedaL et le redoutent " S°Ut CCclésiastiqucs 1ui sav«««t « qu'il y a

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

— 262 — ou d'huile entre au juste dans vos oblations. Ils pherchent avec ^n soin religieux pourquoi un alpha fut ajouté au nom primitif d Abraham et un ra à celui de Sara. Voilà l'objet de leurs investigations. Quant aux choses importantes et vraiment dignes d'étude, ils n'osent pas vous en parler (1), ils 7!Zeprennent pas de les expliquer ; ils vous défendent de les écouter quand nous les interprêtons ! » Mensonge inepte. . . , . ; Tout homme attaché à la vérité doit graver dans son esprit la déclaration que Rabbi Lusitanus (2) a pu faire sans recevoir 1 ombre d un démenti : C'està tort qu'on dit que le Talmud ne contient pas la réfutation du» ouPeau Testament, alors que toutes les allégations, tous les «""f*^^* les histoires des évangélistes y sont tires au clair, et qu il y -art d. tout .au long qui était le Christ et quels ont été ses sectateurs ; ou il était ne de qu, et quand ; et pourquoi, comment, et sous qui, (3) il a ete «OTj°^£»^ le Talmud, quand ses livres sont intacts, de quoi convaincre suffisamment d'imposture toute cette histoire i' Evangiles. b. — Destruction méthodique du Talmud et falsification de ses restes Sitôt que le Talmud arrive en Europe, la scène change, et le ton de la littérature ecclésiastique. ' L'histoire du Talmud devient alors celle des Juifs eux-mêmes. Depuis le septième siècle de l'È.-C. jusqu'à la fin du seizième, pendant plus de mille ans, les pouvoirs de l'Église n ont cesse d actionner les rouages politiques et judiciaires, pour brûler le Talmud avec ceux qui le détenaient. Il n'a été imprimé qu'après enlèvement, soit par les rabbins soit par les censeurs, de tout ce qui concernait le Juif de rapport et sa famille. Des Juifs apostats, entrés à la solde du Saint-Siège ont dénonce ceux de leurs frères qui possédaient des manuscrits du 1 almud assez anciens pour être dangereux. C'est miracle que l'Inquisition ait laisse ça et là quelques traits de vérité, passés dans les versions imprimées. Encore n'a-t-il point tenu au divin Luther que le Talmud imprime ne fût détruit, avec toutes les synagogues où il pouvait rester des manuscrits ! Ecoutons-le : (4) «Pour apporter un terme à la doctrine blasphématoire des Juifs, il serait d'abord utile démettre le feu à leurs synagogues ; et ce qui échapperait a 1 incendie, il faudrait le couvrir de sable et de boue de sorte que personne ne puisse plus en apercevoir une tuile et une pierre. S. Mo.se vivait de nos jours, il ne manquerait pas d'incendier les synagogues et les maisons des Juifs. » « Il faudrait détruire et dévaster leurs maisons privées ; on pourrait îts loger dans des étables, ou

sous des tentes, comme de simples bohémiens. » «Il faudrait leur enlever leurs livres de prières et leurs lalmuds. » (1) On va voir cela ! 2 Le Portugais. Cité par Johann Muller, (In rabbmismo >, p. 42). 3 II ne s'alit pas ici de Pilatus, tout le monde étant d'accord sur -ce point, mais de la composition du sanhédrin et de l'état des princes hcrod.ens don te ce sonnel se trouve modifié par la date mensongère que l'Église assigne à la crucifixion, (78mULuther, Les Juifs et leurs mensonges, dans le t. vu de ses Œuvres, Wittcnberg, 1558, in-fol. pp. 204-210. î

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

^C^^Hi^nr< ria* »° w<mi nviTTWiTiiiiii m — 263 — « II s'agit d'incendier les synagogues, et de réduire en cendres ces officines du blasphème -il faudra* jeter sur le feu de l'huile, du soufre, de la poix, afin a augmenter 1 incendie. » * ' AW^LÊ feke-w enIev"tous le,s livres, formules de prières et récils talmucliques, toute la Bible, sans leur en laisser une seule page, et les réserver à ceux a entre eux qui se convertissent. » npilSi«i'lValf lA droitdestatuer ^r le sort des Juifs, je leur enjoindrais, sous peine de mort, de nous convaincre dans l'espace de huit jours, par des arguments solides, que nous adorons plusieurs dieux au lieu d'un seul Que s'ils le taisaient, nous serions prêts à nous convertir en un seul jour au judaïsme et a recevoir la circoncision ; si non, ils seraient traités comme ils l'auraient mente.» Nous allons passer en revue, le plus consciencieusement possible, les divers passages du Talmud où il est encore question de Barabbas de son père, de sa mère, de ses frères et de son Apocalypse, et où l'on combat les prétentions impies, émises dans le genre d'écrits auquel I Lghse a donne le nom d'Evangiles (1). De ces passages, assez nomDreux, iin y en a pas un seul qui ne soit une épave de la vérité naufragée. De même que nous avons aujourd'hui le Philon de l'Église, e Josephe de 1 Église le Tacite de l'Église, l'Apulée de l'Église, le PhiK .'P 1Év.gllSJe',.1^Stoïr îUgUSte *e rEglisa, le Constantin de ih-ïTr - 1 t1^8'1^'1^' Juhen de VEZlkc> l'Ammien Marcellin aei Jighse, c est le 7 almud de l'Eglise que nous avons aujourd'hui. (1) Partagés entre leurs sentiments et leurs intérêts, les Juifs modernes partisuleTdu Talmud. *\ " "" ^ » FranC°' ne "~ * «"C"C ««^H nieHrn1rXTSl'aband-?""intC0!nplèlTeiU ct le condamnent, mais aucun ne peut tUre II , ,T, ," °P Ma, "l^0"1.'1 a été -«y»* «»»«« <«* siècles antérieurs. C'est à ee titre que nous citons M. l'abbe Lémann, juif passé à la barabbalàtrie • exemm'^rrr '/ wPai>CS "> SUr, 'CUr dcmandc> lcs rois chrétiens, firent brûler les CeKôr If U W SaiS,S dans Ies "y^ogues ou dans les demeures des Israélites, nec „3a tVlepa,t"Clle paS,,Cn co»t>^.ction avec ce que nous avons loué : le respect parfait des Papes pour l'exercice du culte israélite ? aDOrIPriCVb°rd 0" 6St tC,nti do.r,éPondre oui; mais on donne bien vite son éfaPi da' °Pi?i -TT"° P°UTtlfhlc> S1,' °n f^cMt que la destruction du Talmud Pes faiwi a ". Vrf J,udaisme '«"-mémo, c'est-à-dire du Mosaïsme. Les paduM^Ami P"a M. 2m"dp-°Ur procurcr aux Israélites la recouvrance retrouva 1 e' c.°™me on lavc dc S™ss.ères pemtures,

surajoutées à une toile, pour Ver W* * À' œUVr° d U" maîtrC' °U comme°n «nl«ve des scories pourretrou»er les Jeux d une picrrcprecieuse. son rôle n?,1' <!ue,rfinforme le Talmud du» ses douze volumes in-folio ? et quel a été son rôle au sein des communautés juives ? près Wdedd,.qUCSti,0nS sc,ientiflcI.ues> cérémonielles et casuistiques, mais vide ou à peu tant vân.énJpr ".^ gma qUeS et,surlout «^ssianiques, ce livre funeste n'a été des pauv ' P?, f ï,r,'--deref °"?e ?U en ra,s.on d° CC SOuI but : détourner l'attention SomCi,™ , a .d«s «teles quest.ons de la Bible par rapport au Messie. Lémann r • ,1*5 dlverf10n> ° Talmud en résumé n'est pas autre chose. » (Joseph ïfTfcr \fntree des Israélites dans la société française, Paris, 1886, in-8, p. 170) ^t M. Alexandre Weill : e ' WpriW'ina^^fUdiS*e9qve' dansJlcur exil-'es Juifs doivent l'étoulîement de tout rateJi"fcda? C\SpmtUellc,' de, t,°Ut,e T"30" PhH»»«>PWque....DepBM?M Je " F P • e pfom6> Pesesur Israél, ^s Juifs n'ont plus d'histoire seulement „W "*"? 6t, disParaîtr? ,le* exemplaires du Talmud, les Papes non ^rvîe^?, wtprn\Ç,°r Ca"e.mlcà,laiole "eliSion dc Moïse, mais lui ont rendu p. 17T) (Alexandre Woû> M°*« * b talmud, p. 338, cité par l'abbé Lémann

— 264 — c. — Observation générale : pas de Ioânnès distinct de Barabbas Ce qui doit frapper le plus, c'est que, sur les milliers de rabbins qui ont participé à la composition du Talmud, pas un n'a admis la co-existence de deux personnages, dont l'un se serait nommé Jésus, et l'autre Iochanan, en grec Ioannès. C'est pour parer le coup porté au mensonge ecclésiastique par l'unanimité de ces témoignages, qu'a été fabriqué, sous le titre d'Evangile des Naziréens (1), un Toledoth où les Juifs de cette secte déclarent qu'ils ont vu Ioannès baptiser Jésus (2). II TARGUM DE LA KABBALE BAPTISMALE a. — Sur la kabbale conservée dans la famille de Barabbas et son séjour à Alexandrie avec Iehoudda dit Ieschoua ben Péréja On sait que dans les Mahazeh et Toledoth primitifs le nom de Barabbas est précédé de celui de Ieschoua :« Ieschoua bar-Abba ». Mais comme les rabbins du Talmud ne veulent pas reconnaître, (loués soient-ils !), qu'un tel scélérat fût « bar-Abba (fils du Père,) » ils nele désignent jamais sous ce nom, mais simplement sous celui de Ieschou, enlevant la lettre finale de Ieschoua, et faisant dériver Ieschou d'un autre radical qui répond à l'idée de Vaurien et pis encore. Avant de donner le targum du Talmud relatif au séjour de Barabbas à Alexandrie, nous avons à rappeler certaines circonstances historiques qui faciliteront sa compréhension. Au temps de la grande Cléopâtre, reine d'Lgypte, il arriva que Salomé, veuve d'Aristobule, roi des Juifs, établit, à la place de son mari, Iannaos surnommé Alexandre. Cléopâtre soutint Iannaos dans toutes ses entreprises, et Salomé n'eut qu'à se louer d'elle. Iannaos put ainsi occuper les places fortes sises au-delà du Jourdain, notamment Gamala, berceau des Panthora, et tout le pays d'alentour. Il était dans celui des Géraséniens, où s'est déroulée la journée des Porcs, lorsqu'il mourut, à ce point détesté des Jérusalémites, que, pour pouvoir conserver le trône à ses enfants, sa veuve Alexandra fut obligée de cacher longtemps qu'il était mort. . ^ En effet, les Pharisiens, à l'instigation de Iehoudda ben Pcreja, (à) s'étaient soulevés contre Iannaos pendant la fête des Tabernacles, sous le prétexte que sa naissance ne le rendait pas digne d'offrir des sacrifices à Dieu. Iannaos se vengea par des massacres nombreux, des supplices, et des crucifixions, (huit cents d'un coup). (1) Cf. Epiphanc, Hérésies, xxx, 13. .f (2) L'Église a reporté ce faux témoignage dans la prétendue aventure du Juii errant. Cf. page 450. ..-m (3) On trouve encore dans Josèphe (Antiquités judaïques. 1. xm, ch. xxi, S J. °' trace de l'émeute pharisienne que Iannaos eut à réprimer, mais il n'est plus parle ae

la part qu'y prirent les «savants», comme Iehoudda ben Péréja, qui, selon une habituât dont Barabbas devait donner de magnifiques exemples, s'est soustrait au châtiment par une fuite en Egypte.

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

M»'*;'*ttf ■*jm — 265 — Iehoudda ben Péréja, qui était du sang de David, fut obligé de s'enuir en Egypte pour échapper à la «persécution», ordonnée contre les < savants » (1). Il se fixa dans Alexandrie, avec d'autres membres de sa famille particulièrement Levi, qui, dans la Généalogie de Jésus par son père, (donnée dans Luc) est présenté comme l'arrière-grand-père de Joseph, (Juda Panthora). C'est à Alexandrie que les Lévi ont reçu des Juifs égyptiens le nom de Cléopas, car le mot Cléopas n'est que la traduction hiéroglyphique du mot Un. Et c'est ce que constatait le Talmud dans le traite du Sanhédrin, quand cette écriture était encore intacte Mais le passage a été tellement revu et corrigé, par peur ou par pression de 1 Eglise, qu il présente le Lévi qui a fui en Egypte avec Ieschoua nen 1 ereja au temps de Iannaos, comme étant Ieschou (Barabbas) lui-même, alors enfant ! ; Voici ce passage : 1 " S?'^*? ^dXel?u de Ieschoua ben-Péréja? Comme le roi Iannaos tuait les rabbins (qui étaient contre lui), Rabbi Ieschoua ben-Peréja s'e alla et Ieschou avec lui, à Alexandrie d'Egypte. » ' A ce compte, Barabbas aurait déjà été de ce monde au temps du roi Iannaos ! r Il est absolument impossible que le rédacteur du passage ait écrit sans cause une semblable énormité, car Iannaos est mort en 675 de Rome et Barabbas n est né qu'en 739, sous Hérode. Personne n'a jamais conteste ce dernier point. J D'autre part, si Ieschoua ben Péréja est contemporain de Iannaos u ne saurait avoir emmené Barabbas à Alexandrie. _ Quelle peut être la cause de pareils anachronismes? Avant tout la ~ de ™ms <*ui ff encontre entre la Cléopâtre juive, (la sota, qui, ÎÏLï l AU SaI?mTC î ï"î mar davidlcIue> se «épara de lui pour devenir reme herodienne de Judée), et la grande Cléopâtre d'Egypte (2) Après plusieurs siècles, qu'est-ce que le rédacteur du passage a ,,, .(1) >Le Talmud acluel est muet sur l'histoire de Iehoudda ben Péréia comme s,it toutcslcs tentatives de ses deseendants pour ressaisir la couronne. CeTe'nceTfîa, pe pera^t-Tpas"? ' ' " **** * *" ***" *" *"""S >**"*■ Et «* ™ SdanJl".,^* anMA' f M'.Darlnestcter, qui eût dû laisser des traces bien profondes la "MaisoXnitr P k "T*; ^f1 îSSUrémCnt 'a doslr»^ion de Jérusalem et de ■a «MawonSaintc. ..Cependant, sur les d.verses phases de la lutte, sur les hommes oui doS:trrt Cl 'a d,""èrnt' SUr k, calast«>Ph° *>*, °» chercherait vainemTn de démêler tZ^T'-^-T^^ vagu<? détails' ou la critic>ue cn est ««oreà MaTs ce 'nH . d67énté q" llS peUVeiU rcnfermc"', on ne trouve absolument rien, et vont lu cœ, îaf nda "^ CC !£?'

C°S 'M" P°étiqUCS qui éme»vent la foule loshuf h. r ' i ! V,°US d,ra1lhlst0lre de Martha, la riche épouse du pontife loshua ben Gamala, la lemme élégante et délicate à qui on appliquait le mot du fo,, n T"",", " k, P'US tendre' la plus delicat0 d'e»tre vo"s- «lie qui n'osait paTposer •on p,cd sur le sol » et qui meurt de faim dans les rues de Jérusalem, ou qui 'sdon un ahevalLCr!eux'»tra ? * *m T' altaCh6° par leS choveux à 1 We d'un soitdri^ieibiC,VSiCHn'^tI?SCh0lîaben P6réJa lui-même, que loshua ben Gamala des sœu^^lXbas0: P qUC " femme S'aPPe"e Thamar> COmmc *'™ 'a n2reCd/Bagra4b'basafîairC °"" ^ A,eXandrins ""tf**"* cette homonymie contre

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

— 266 — rencontré dans les traditions relatives au premier-né de Salomé? Une Cléopâtre; une persécution de « savants, » comme sous Iannaos .; un Ioannès, qui est un homonyme de Iannaos ; une Salomé, qui le fit roi au sortir de prison, (comme Salomé, veuve d'Anstobule, avait fait au roi Iannaos), et qui a également caché sa mort pour des raisons toutes dynastiques. Il n'en faut pas davantage pour expliquer 1 anachronisme où est tombé le rédacteur du passage, si toutefois cet anachronisme n'est pas demain ecclésiastique. Car ce qu'i y a de commun entre Ieschoua ben Péréja et Barabbas ce n est pas 1 époque de leur existence, c'est le nom de circoncision (Iehoudda) et 1 Even-guilayon. b. — Lettre de Salomé à Ieschoua ben Péréja pour rappeler d'Alexandrie son fils Barabbas Et voici qui se passe, non sous Iannaos, mais quatre-vingt-cinq ans après, au lendemain de la mort de Juda Panthora. Nous n avons donc pas à nous étonner d'y voir mêlés Barabbas et sa mère ; mais nous pourrions nous étonner d'y voir mêlé Ieschoua ben Pereja, qui est indubitablement mort depuis de longues années, si nous ne savions qu il est là par une de ces résurrections dont les talmudistes ne sont pas moins prodigues que les évangélistes. C'est évidemment à 1 ombre de Ieschoua ben Péréja que nous avons affaire. La paix revenue, Salomé (1) leur envoya Siméon ben Schetach avec cette lettre •« De moi, Jérusalem, Cité Sainte, à toi, Alexandrie d Egypte, salut : « 0 ma sœur, mon Époux est au milieu de toi, et moi je reste veuve !» Cola signifie que l'Oint, le -fils de David, l'héritier leg.t.me de la couronne de Judée, était au milieu des Juifs Alexandrins, et qu il lut réclamé par sa mère, devenue veuve, en effet, au Recensement ou périt Juda Panthora, quelques mois après la déposition d'Archelaus Il est d'ailleurs probable qu'il y a eu quelque part dans le 1 almud une ligne sur la fin tragique de Juda Panthora. Le nom de Juda, commun au père et au fils aine, est la cause d anachronismes considérables dans les écritures rabbiniques et Abraham ben Dior est excusable jusqu'à un certain point, lorsqu il dit : « D après les Juifs qui ont écrit des choses accomplies parmi eux, leschou aurait vécu aux jours du roi Iannaos. Les auteurs goym, au contraire, écrivent qu'il est né au temps d'Hérode, et qu'il a été pendu au bois sous Archelaiis, fils de ce roi. La différence n'est pas mmee ; il y a plus de cent-dix années entre les deux. » (2) traduit Juif do ce ra no (11 Le nom était dans l'exemplaire sur lequel Vorstius, (Zœm D. p. 262) a nassage, le

seul peut-être de tout le Talmud imprimé, ou a mère du Joorlfc trouvât désignée par son véritable nom. Aussi a-t-i disparu de partout, noCme.it de l'édition à laquelle Auguste Pfeiiïcr (Theologlœ ,udaïcœ alque MoZmmedicœprincipia, Lipsiœ, 1687 in-12, p 218) a emprunte ce m»« Dans les éditions où le nom de Salomé a disparu, la phrase n a plus de sujet c'est Ieschoua ben Péréja, ou Barabbas lui-même, qu. est censé avoir envoyé la lettre de Jérusalem. Or, tous les deux sont à Alexandrie Seule la femme en _qui Apocalypse de VEven-guilayon a incarné la Vierge céleste (Lî. Le Mensonge chrétien, pet.cd.t p 48) peut avoir écrit et envoyé la lettre où elle réclame l'Époux terrestre : son propre fils d'après la kabbale de la famille. La suite du passage le prouve irréfutablement. (2) Sepher Hakkabbala.

— 267 — Non, car Iannaos est mort en 675 de Rome, et c'est en 760 qu'Archélaùs, déposé, a quitté la Judée. Abraham ben Dior confond Archelaus avec Hérode Antipas, tétrarque de Galilée en 789. Il y a cent-quatorze ans entre la mort de Iannaos et celle de Barabbas, (il n'y en aurait que cent-sept, si Barabbas eût été crucifié en 782, comme le soutient l'Église contre toute vérité.) Mais ce n'est pas Barabbas qui est mort au temps d'Archelaûs, c'est son père Juda Panthora. Barabbas n'a été pendu au bois que vingt-neuf ans après. En ce qui concerne Siméon ben Schetach, s'il se trouve chargé par la veuve de Panthora de rappeler son fils aîné à Gamala, c'est-à cause de son fanatisme et de sa xénophobie. Il était impitoyable dans la répression du blasphème et de l'idolâtrie étrangère. Dans une seule journée, à Ascalon, il fit lapider successivement quatre-vingts femmes coupables de ce crime (1). c — Ieschoua ben Péréja et Barabbas, à Gamala, dans la maison de Salomé Ieschoua ben-Péréja se leva donc, et vint (avec Ieschou et Siméon benSchetach) dans une certaine demeure (Gamala) où ils furent reçus avec de grands honneurs : « 0 la belle maison ! » dit-il. Pensant qu'il s'agissait de la maîtresse de la maison, (parce que le mot hébreu employé par Ieschoua benPéréja convient aussi bien à l'hôtesse qu'à sa demeure), Ieschou répondit : « Rabbi, que ses yeux sont brillants ! » — Ah ! coquin, dit l'autre, voilà ce qui t'occupe? » On sait qu'aux termes de la kabbale évangélique, Barabbas devait épouser la Vierge du monde, sa Mère céleste. Ieschoua ben Péréja feint d'être scandalisé, voyant ce Nazir, qui avait fait vœu de rester vierge, admirer avec excès sa mère charnelle, dont les yeux ont le brillant de la constellation elle-même. Et ayant fait venir quarante trompettes, il l'excommunia. Or, Ieschou revenait quelquefois, disant : « Reçois-moi ! » Mais Rabbi Ieschoua ne se soucia point de lui. Un autre jour, comme il lisait le Deutéronome : « Ecoute, Israël ! » Ieschou vint à lui, espérant être reçu. Et Ieschoua lui fit signe de la main. Mais se croyant repoussé par ce signe, Ieschou s'en alla, se dressa une pierre et l'adora. Comment n'être pas frappé de l'autorité vraiment despotique qu'exerce Ieschoua ben Péréja dans la maison de Salomé? Ce n'est pas seulement le précepteur, l'initiateur, c'est l'ancêtre. Depuis la mort de Panthora, c est lui qui commande. Sur un signe de lui, Barabbas s'approche ou s éloigne. C'est lui qui lie ou délie la porte de la maison. Salomé n'ose meme pas parler pour son fils. Ce que fait Ieschoua ben Péréja est sacré pour elle. Si son père Siméon et son mari Juda étaient

encore vivants °n sent qu'ils se tairaient, eux aussi. Quant à Barabbas, il ne voit qu'un moyen de regagner les bonnes grâces du grand Rabbi, c'est « de se dresser une pierre et de l'adorer. » (1) Sanhédrin, Ch. vi, § 4.

— 268 — d. — L'Even-guilayon (La pierre-rouleau) Les talmudistes, et les rabbins instruits qui leur ont succédé, ont donc parfaitement raison de dire que Barabbas fut idolâtre, car non seulement il a adoré les figures qui étaient sur sa pierre, mais il leur a reconnu une existence propre au ciel, et il a invoqué individuellement chacune des douze puissances, en qui il est impossible de ne pas retrouver les douze dieux de l'Olympe présidé par Jupiter, le Iehova du paganisme ; il a invoqué en outre tous les Archanges et les Anges qui forment ce que les vieilles Ecritures juives appellent la Milice céleste ; et sous leurs ordres il plaçait cent-quarante-quatre mille sous-anges, plus que les goym, en leur manie idolâtrique, n'ont accumulé de héros et de demi-dieux ! Et il n'a pas employé son talent de modeleur qu'à fabriquer des vases, des colombes lumineuses et des passereaux. Témoin le Tharthak qu'il fit placer à la tête de sa bande, lorsqu'il marchait au sac de Jérusalem et au pillage du trésor du Temple. Et qu'est -il arrivé au cours du temps ? Issu de l'idolâtrie apocalyptique, ce qu'on nomme le christianisme y est revenu sousdes formes empruntées aux Toledoth canoniques. L'idole maîtresse, « l'Idole, » (1) c'est Barabbas lui-même, à moins que ce ne soit sa mère, la Vierge aux dix enfants ; puis viennent son père, ou Pierre, ou quelqu'autre de ses frères, ou les aigrefins qui ont fabriqué les Toledoth agréés de l'Eglise, ou le pseudo-Paul, et toute la théorie des pseudo-saints et des pseudosaintes qui hérisse le portail des cathédrales. e. — Le pouvoir de se baptiser, et de baptiser sa mère, reconnu à Barabbas par Ieschoua ben Péréja Ayant adoré la pierre, d'où son frère Siméon devait un jour tirer son pseudonyme dans les Toledoth canoniques, Barabbas offre toutes les garanties nécessaires à Ieschoua ben Péréja. Celui-ci consent à le recevoir : il lui reconnaît le pouvoir de baptiser sa mère du baptême de rémission. Rabbi Ieschoua lui dit : « Qu'il (Adam, le fils de Dieu,) soit réintégré (dans l'Eden) ! » Ieschou lui répondit : Tu nous as appris en effet: (2) « Qui a péché, et a induit les autres dans le péché, (3) ne peut se remettre à lui-même sa pénitence ! » Il faut que le Messie remette aux Juifs dans l'eau du baptême le péché du premier homme, voilà le grand mystère. Barabbas devra, lui tout le premier, se baptiser, et remettre à sa mère le péché qu'elle a commis en le concevant des œuvres d'un mortel. f. — Moralité En manière de moralité, « Rabbi Mar dit : (1) Beaucoup de rabbins l'appellent ainsi. Cf. Rasehi, sur Esaïe ix, 6, édition de Venise. . (2) « A ma mère et à moi, » dans le Livre des Destinées

du monde ou Apocalypse de V Éven-guilayon. (3) Celui-là, c'est le premier homme.

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

M»*-ram-AT;^>-*. — 269 — «leschou fut un imposteur, il a trompé Israël et l'a poussé à sa perte. » (1) Ce qui est historiquement prouvé, et d'ailleurs constaté par Flavius Josephe dans les mêmes termes, quand il parle de Juda le Gamaléen et de son grand frère Siméon : « Ils ne troublèrent pas seulement alors toute la Judée; mais ils jetèrent les semences de tous les maux dont elle fut encore affligée depuis (2). » III LA SOTADA ET SON PREMIER-NÉ a. — Le nom de Sotada donné à la mère de Barabbas Barabbas est dit « ben Sotada «dans divers passages du Talmud (3) et c était la une indication généalogique des plus précieuses, surtout quand le texte de Flavius Josèphe sur Cléopâtre, femme d'Hérode était complet, et qu'en s'y reportant on pouvait connaître la cause 'historique du mot Sotada appliqué à la mère de Barabbas Au traité du Sabbat (4), Babbi Eliézer, parlant des incisions corporelles permises ou défendues, dit aux autres docteurs : « Est-ce que ben-Sotada n'a pas rapporté ses maléfices d'Egypte par une incision dans sa chair? » Et ils répondirent : « C'est un sot (5), et nous ne cherchons pas l'approbation d'un sot !» ' Dans la bouche de Babbi Eliézer, et sous la plume du scribe qui le fait parler, le mot « Sotada » signifie « fille de la femme adultère, » il désigne assez la fille de Cleopatre pour que tous les autres docteurs à qui s adresse iiliezer comprennent sans autres explications. SotadaJalmUd atÛ ét6 PlUS eXpHcite Sur r°rigine historique du mot C'est possible. En tout cas, on savait très bien, et on l'a dit au traité clu Sanhédrin, que Salomé était « fille de Lévi (6) ». Comme « Lévi «est le même mot que « Cléopas,» Babbi Eliézer et autres ne pouvaient ignorer que la mère de Salomé fût la fameuse Cléopâtre, jugée adultère par sa iule même, pour avoir épousé Hérode sans lettres de divorce de Siméon Levi, son mari légitime. La nature de l'adultère commis par la mère de la Sotada, est d'ail(1) Talmud. Traité du Sanhédrin, Ch. n Chelek, fol. 107, 2. Nous avons cité tom son" SpS" GerS°n {Prœ,ati° ln CheUk)' qUi tém0ign° I,avoir trouvétffi 2) Antiquités judaïques, 1. XVIII, Ch. i, § 759. 3 Sanhédrin, fol. 43. 1, et fol. 107 c. 2. Schabbath, fol. 104. 2. 4) Schabbath, Ch. xn, fol. 104, 2. 5) M. Schwab, dans son édition du Talmud de Jérusalem, traduit par « fou » croiSa'nw'"meT \mV c?tei°S°n dans Le Mensonge chrétien. Mais, à la réflexion je' ,.flus exacte la traduction proposée par d'autres exégètes « El i M"— f """ P- ^' h- UnC erreur de c°Piste' la lcttre > mal P^cée, fait lire et é W " " °St.pa,S dJ°Ut0UX qu'0n

n'ait voukl dire " Lévi», autrement di Cléopas (ApparitTonZ^ 8 1U d/T-.S, °n CXTP airC 1,aut""r,du Mthazeh leschou haZri, apparition du Vaurien de l'étranger), dont nous parlons plus loin. 17

 leurs définie avec la plus grande netteté par ben-Sotada lui-même, sous les espèces de Jésus, dans les Toledoth canoniques. Les talmudistes connaissaient également la scène du Mahazeh de Cérinthe, où le revenant de Barabbas remet le péché de sa grand-mère maternelle, la Sota : elle ne se trouve que là, et l'Église s'est bien gardée de l'introduire dans les Toledoth qu'ellea synoptisés sous les noms de Matthieu, de Marc et de Luc. C'est même une grande maladresse des scribes ecclésiastiques d'avoir dit de Ménahem, par conséquent de Barabbas, dans les Actes des Apôtres, (1) ce qui n'était vrai que de leur mère et du frère de celle-ci, à savoir qu'ils avaient sucé le même lait que le tétrarque Hérode (Philippe). Pour suspecter l'intention des rabbins talmudistes, il faudrait que, dans les autres parties du Talmud, ils eussent contesté la descendance davidique de Barabbas. Or, les Juifs des premiers siècles jusqu'à Maïmonide, qui est du douzième, n'ont jamais émis de doute à ce sujet, et la Sagesse de Valentin est aussi formelle que les Toledoth du canon. Certes, Maïmonide fait toutes les réserves de droit et de raison sur le nom de « Messie, » appliqué à l'individu « qui pensait devoir être le Messie et qui a été mis à mort par sentence du Sanhédrin », (2) mais le crucifié était en règle du côté de la naissance, il était bien de la maison de David. b. — Sur la nature et l'emplacement du tatouage que s'était fait Barabbas en Egypte Au sujet du tatouage de Barabbas, le talmudiste ajoute : Avant que les magiciens sortissent d'Egypte pour se répandre au dehors, on prenait bien garde qu'ils n'exportassent leurs pratiques par écrit, et qu'ils les apprissent aux autres peuples. C'est pourquoi celui-ci (ben Sotada) s'avisa d'un expédient nouveau : enfermer son art dans une incision de la chair, de manière qu'une fois la plaie guérie, il le gardât pour lui. Dans une des Apparition du Vaurien de l'étranger (3), il est dit que c'est à la cuisse, et que dans cette incision il enferma le « Schem Hamphorasch », c'est-à-dire le Nom ineffable. c. — Iehoudda, nom de circoncision de Barabbas et de son père On ne peut pas ne pas voir que, dans le Talmud, comme dans les Toledoth Ieschoua du canon, et aussi dans le Coran, c'est-à-dire pour les Juifs de la synagogue, pour les Juifs barabbalâtres, et pour les Arabes, la mère du prétendant-Messie est positivement mise au-dessus du père, contrairement à l'habitude juive. Cela tient à deux causes : d'abord, Salomé descendait de David par Sale elle de celui-ci. Dans les Toledoth canoniques, il disparaît à partir du

retour (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 603. (2) Hilch. Metach. Ch. xi, Venise, 1524. (lî) Nous la publions plus loin. Cf. p. 416.

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

— 271 — d'Egypte; et tout cela, combiné avec les façons embarrassées des Nativités ,1m donne un an- effacé qui contraste avec le rôle très en dehors que sa femme joue dans les événements ultérieurs. La figure de Salomé sous le nom de Mynam, est la dominante. Néanmoins, le nom réel du mari de la femme aux sept fils es encore donne en trois endroits du Ta Imvd; il y est appelé « le papas lehoudda ». (1) Mais on n a laisse : « lehoudda » que dans un seul endroit ; encore cela depend-il des exempla.res, car il en est où « lehoudda » est remplacé par « lochanan ». * ' ' Pour conjurer cette vérité d'état-civil, ainsi que pour répondre au Vaurien de l étranger ou, sous son nom de lehoudda, Barabbas se retourne contre le personnage qu'on a tiré de lui sous le nom de Jésus, 1 Eglise a senti le besoin d écrire un rôle pour ce lehoudda, dont l'enfance se confond si étroitement avec celle de Barabbas. Et voici comment elle s y est pnse dans Y Evangile de l'Enfance qu'elle a répandu chez les Arabes : r « Il y avait là (à Bethléhem) une autre femme (que Marie), dont le fils était tourmenté par Satan, (comme le divin fils dont Marie elle-même et le lït Jurr2WnArhaqUfemStan«: " " ?' P°Ssédé' a a ,e démon »)• n 4p«lait Juda (2), et chaque fois que Satan s'emparait de lui, il grinçait des dents contre ceux qu, étaient présents Et s'il n'y avait personne à sa portée, il se ZSï h"-meme.a 'a » a\n et *$»*» (3). La mère de ce malheureux, ayant appris la renommée de la divine Marie et de son fils Jésus, se leva en hâte et KK ÎTY6- braS S°n flb Juda'.eI,le l>™°rt* a la Da™ M™* 0', Jacob (aïeul) et Joses avaient emmené le Seigneur Jésus pour jouer avec les autres enfants Pt i « ôioJoni „„„.;,. î j. ir • _ t J ■ • , ■ .-- — ;- — —w.v »« wcigiicur jesus pour louer avec les autres enfante, et ils étaient assis hors de la maison, et avec eux le Seigneur Jésus. Juda le possédé s'approcha donc, et s'étant assis à la droite de Jésus comme Satan l'agitait selon son hahitud* il „.„!„. j„. . "c • "e ,?us' enra.jp Ft ««.t »„f„ * • t r- -"«'»,«muu, semmaDIe a un chien Sk/S qU1 raPPa1Je,sus et d°nt Satan sortit sous la forme d'un JudaVwffr • >Ca? ,' qU' le,hVTa -Y* Ju'fs" Et ce même côlé s"r lequel •Juda 1 avait frappe, c est celui que les Juifs ont percé de la lance ». (5) IV LE PAPAS IEHOUDDA ET SA FEMME a. — Surnom de Nazir donné au père de Barabbas uneLttTPa' t Bara(,baS et de,toute la secte «* appelé Nazir au moins est d fTd v'i ' fr\ c'est précisément à l'endroit où son fils est dit « R0, des Voleurs ». (6) Ce n'est pas qu'ils l'estimassent Nazir au S! m?™? *J f°L

1M b' Srhédrin> M- 67> et commentaire du Gillin, fol. 90 a Soi comme son père. an J3 i 0î"m° '° Possédé (Barabbas lui-même) que Jésus délivre devant r,a™,l, après la Journée des pores. Cf. Le Mensonge ehré.ien, pet. é&p 7 5 et rnKge'- C0,î.mJe a Ephèse dans le mythe d'Apollonius. P. 197 et 198 U8' APocryphus Novi Testamenli, Hambourg, 1919, in-12. (6) Guemara, lraité Keluvot. Cf. plus loin, p. 282.

— 272 — sens où on peut l'entendre de son premier-né, mais parce qu'il a « naziréé » ses sept fds pour la vengeance d'Israël. C'est en ce sens qu il est dit : « Joseph le Naziréen » dans le Mahazeh canonique de Cerinthe, et « iNaziréen » dans le Toledoth dit de Matthieu. b. — Pandera (Panthora), surnom le plus usité pour désigner le mari et le fils aîné de la Sotada C'est sous le surnom de Panthora que le papas Iehoudda est le plus souvent désigné dans le Talmud, comme son fils aîné sous le surnom de Ieschou-Panthora. Quant à la Sotada, les écrivains d Eglise ont fait des efforts héroïques pour ébranler son identité avec la Myriam des loledoth, mais celle-ci est formellement dite « épouse de Pandera » dans le Tosephot Chasuiga (1). . <-, , Voilà donc une couche de rabbins pour qui Panthora et la botada forment un couple non moins légitime que Joseph et Myriam dans les Toledoth canoniques, ou Myriam et Zachane dans le Coran. c. — Identité du papas Iehoudda Panthora avec le Ioseph des Toledoth canoniques, reconnue dans les Midraschim Jamais le Talmud ne donne au papas Iehoudda le surnom de Zibdéos, sous lequel il est désigné dans certains Toledoth canoniques, m celui de Zacharie, sous lequel il est également désigné dans ces Toledoth et plus tard dans le Coran, ni celui de Joseph, qui a prévalu en Occident. Mais les Midraschim (Explications) du Talmud désignent très souvent Barabbas sous le nom de ben- Joseph, « le messie ben Ioseph », disent-ils. Non qu'ils lui reconnaissent la qualité de Messie, mais il était de la famille des rois-messies, et son onction, son chrisme, par sa mère, était un fait historique acquis dans les synagogues. d. — Le fameux passage d'où sont issues les calomnies dirigées contre la vertu conjugale de la Sotada Dans un passage du traité du Sanhédrin (2), les choses commencent à se gâter. Après avoir unanimement constaté que Barabbas fut arrête a Lvdda, les rabbins entrent en discussion sur le nom de «ben-Sotada, » qui lui est donné dans d'autres parties du Talmud, et sur le pseudonyme de Marie, qui est donné à sa mère dans les Ecritures des barabbalatres. On n'est d'accord ni sur le texte de ce passage, ni sur la traduction. Buxtorf propose un sens, Wagenseil un autre, et tout différent. L interprétation de celui-ci paraît bien être la meilleure : « Tu dis qu'il était le fils de la Sotada? En tout cas, il était fils de Pandera. » Sur quoi Rabbi Chasda dit : « C'est le mari qui s'appelait Sotada, mais celui qui l'a déshonoré s'appelait Pandera. Certainement son mari (de la botada) (1) F. 4. c. 2. (2) Ch. vu, fol. 67.

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

ttWW'«Y5fSIRi*ÎL— 273 — s'appelait le papas, fils de Iehoudda. Il ne faut dnnn «„« r ben Sotada) s'appelait Sotada, car i est S d Miriam tf " "f" P* veux de femme. (Et Miriam a reçu le surnom de Sotada/ n^.' ° Che" L'erreur de Rabbi Chasda est de plusieurs Sf,rt»« . ,i' i j regard de ses contemporains, fils TïgfL}£j^JPj* voyons que Chasda renvoie à l'école rabbinique de PnmhÏÏft «explication du mot Sotada. Or, sachant queTarabbast^t filST Iehoudda le paW les docteurs de cette école, rivale de celle de Snrt ont su en même temps que la femme dite Miriam dans les Talith canoniques s'appelait Salomé, et était la grande Ga^XL " sequent, ils n'ont pu, un seul instant, J™ celtdt 71 e^rée" de son mari pour commettre un adultère Si l'an , Jt\ ,e . e.Paree pombéditames, auxquelles renvoi Chasda on°y ZZv^Tt Scsr a quitté son mari est]a mère de Myim;rrMqyuriam l^ifr3^ Rlbbi Chasda "'f Urait été amené à ™dire de Myriam si 1 bghse n avait soutenu, au besoin par le fer et par le feu au "le fui de rapport s'appelait en circoncision Jésus, et le père de SfeiS JoseSï maTsPd " ?*** Ca?°niqUeS CCSSait d'être S«»no„orf PT P^hora Sd ^ sTpTfilsC°C^tSr r'rr^ Juda dit loannfictffibT.; culée Conce'ptbn ! ^ " ParticuIiè~t de l'Imma-' On peut se demander si tel était le texte original du passai* ■ iV,, doute pour ma part. Vous le chercheriez en vain dans l'édftion de Bâlë Lorsque les censeurs, Marcus Marinus et Petrus CevaIlSÏÏÏÏo,,t e« nunee pour l'impression, ils ont exigé la suppression de ce assaïe P ce qu'il contient une calomnie évidente contre la mère d BaSS s Ssiïïrss; • Jen doute encore' car a contient "-; OHvYers ; C **" S°tada * ** *"** * Lydda' et nulle™"t sur le Mont des 2o qu'il a été crucifié la veille de la pâque, et que par consémient il " a pas mangé la dite pâque avec douze autres indVid^s de sHortë L erreur de Rabb. Chasda est très facile à détruire ; les deux autres choses sont, au contraire, indiscutables. trCS trait? dTrX?JmSt t*Tbé Rabbv!- ChaSC!a„Se retr0UVe dans un «tre censé,,! / v™ -( ]' ™ ^ blGn qU elIe soit Plutôt l'œuvre des censeurs ecclésiastiques que celle des scribes originaux. Car, à force de (Il Schabbath, c. xu, fol. 104, c. 2, de l'édition d'Amsterdam.

— 274 — tourmenter soit les rabbins, soit les textes, ou les deux ensemble, l'Eglise est arrivée à tout brouiller. Quelques-uns de ses écrivains ont même essayé de nier (1) que par « la Sotada » il fallût entendre la mère du Juif de rapport. (2) e. — Myriam, la tresseuse de cheveux de femme et la parfumeuse Quant à l'expression de « tresseuse » ou « parfumeuse » de cheveux de femme, elle revient plusieurs fois dans le Talmud, et on en a fait un emploi assez injurieux dans une Apparition du Vaurien de l'étranger, que nous donnons plus loin. Mais Salomé n'a jamais tressé et parfumé que ses cheveux et ceux de son premier-né, qui se tiennent pour ainsi dire, confondus dans le même vœu de naziréat. Elle veilla toute sa vie à ce que le prétendant conservât des cheveux de femme, et l'on sait pourquoi elle les lui tressa en sept nattes. Quant à la qualification de « parfumeuse, «elle ne l'a méritée que le jour de 789 où elle le fit roi par le chrisme : origine du fameux targum du Mahazeh Ieschoua de Cérinthe, où elle essuie de ses cheveux les pieds de son fils, revenu clans le monde sous les espèces divines de Jésus. (3) f. — La vraie source d'erreur et de calomnie contre la mère de Barabbas Si l'Église n'avait pas enlevé de Josèphe tout ce qui concernait le sotisme de Cléopâtre avec Hérode, rien ne lui eût été plus facile que de réfuter les calomnies dont elle accuse les talmudistes. C'est elle-même qui a ouvert la porte à toutes les suppositions offensâmes qu'il a plu aux synagogues de grouper autour du mot. Et puisqu'il faut faire justice à tout le monde, la plus grande part de responsabilité dans ces obscurités et ces confusions, déplorables pour l'honneur de la Gamalcenne, revient aux aigrefins du baptême qui ont fabriqué les Toledoth canoniques. La mère de Barabbas a payé cher les mystères niais de la Nativité selon Luc, et les goujateries écœurantes de la Nativité selon Matthieu. On sait que, dans Matthieu, Joseph, s'apercevant que sa femme est grosse, veut la renvoyer pour adultère, mais secrètement, sans bruit, de manière à ne pas la désigner aux sévérités de la Loi (4). On sait également que, dans Luc, sa femme (Eloï-schabed) est tenue cachée pendant cinq mois, (1) Notamment Buxtorf, Lex talmudica. (2) Au xme siècle déjà les écrivains d'Église avaient fabriqué des textes hébreux où ils font déposer les rabbins en ce sens. Cf. p. 343. (3) Voici ce qu'a imaginé l'Evangile de l'Enfance pour donner lo change sur la personne de « la Parfumeuse » du Talmud. L'enfant que l'Église appelle aujourd'hui Jésus-Christ vient de naître. Le huitième jour, on le circoncit. Une vieille femme est présente, le rédacteur de l'histoire a

on vue la Shàna (Année), aujourd'hui la vieille Anna de la Nativité. Elle prend le prépuce, (d'autres disent le cordon ombilical), de l'enfant, et le met dans un alabastre d'huile de nard ancien. (C'est ainsi que Cérinthe parle du vase du sacre dans son Mahazeh Ieschoua.) Il se trouve qu'elle a un fils parfumeur, et comme elle s'y connaît encore mieux que lui, elle lui remet Palabastre, en lui disant : « Garde-toi de vendre cet alabastre d'huile de nard, t'en offrît-on trois cents deniers ! » Et, dit l'aigrefin qui a forgé tout cela, « c'est cet alabastre que Marie la pécheresse s'est procuré, et qu'elle a répandu sur les pieds et sur la tête de Notre Seigneur Jésus-Christ, les essuyant ensuite de la chevelure de sa propre tète », (4) Matthieu, i, 18, 19.

Rapprochant ces deux passages, certains rabbins du Talmud en ont inféré que si le papas ne lui permettait pas de se produire en public, c'était afin de lui éviter les tentations de mal faire auxquelles elle n était que trop sujette, et vous verrez (1) le parti que les Apparition du Vaurien de Vétranger ont tiré de cette observation psychologique. Ils reprochent même au papas cet excès de précautions, comme étant plus capable d exciter sa femme que de la retenir. Il a mal fait, disent-ils s il y avait entre eux quelque cause de discorde à ce sujet. ' Il faut noter aussi que,pour les rabbins du Talmud,comme pour tous les autres Juifs, y compris ceux qui ont fabriqué les Toledoth du Canon Marie et Marie-Madeleine sont une seule et même personne ; que sous ce dernier nom, elle est calomniée delà façon la plus atroce par l'Eglise • que, traitée de « pécheresse » dans ces Toledolh, de « pécheresse notoire >) dans quelques-uns, elle a fini par devenir une prostituée de carrière dont le corps est travaillé de sept démons d'une activité dévorante' jusquau jour tardif où Jésus la débarrasse de ces malins esprits' Ces interprétations ecclésiastiques ont fait plus de mal à Marie dans' les synagogues, qu'à « Marie-Magdeleine » dans les églises. Au fond, c'est une mère irréprochable, la Gamaléenne, qui souffre de cette exégèse calomnieuse. Cela ne serait jamais arrivé si pour faire une Vierge d'une femme qui avait eu au moins neuf enfants, i Hglise n avait pas coupé Marie en deux personnes, dont la seconde est terriblement suspecte sous le nom de Magdeleine. Voilà donc une femme qui, sous quelque nom qu'elle soit présentée par 1 bglise, est non seulement soupçonnée .d'adultère par son mari lui-même, à qui personne ne demande une pareille confidence mais convaincue par le nommé Jésus d'une longue débauche imputable à sa constitution démoniaque ! Et l'on voudrait que les rabbins du Talmud la vénérassent comme Vierge ! g. — Les règles de la Jardinière. Targum sur l'adultère dont les Toledoth canoniques font suspecter Myriam (1) Ce targum se trouve dans le Massechel Calla, dont, à la vérité les Juifs ne font pas le même état que des autres traités du Talmud. S ort ancien par lui-même, ce targum provient d'un Mahazeh Ieschou ha nozn écrit par les rabbins contre les Toledoth du canon, et il a donné Je ton a toutes les autres Apparition du Vaurien de l'étranger. Un jour que les docteurs étaient assis devant la porte (de Jérusalem) deux entants passèrent, dont l'un se couvrit la tête, et l'autre la montra découverte ue celui qui marchait la tète découverte

Rabbi Éliézer dit que c'était sans doute un bâtard. Rabbi Ioshua dit que c'était le fils d'une femme en état de menstrues, lorsqu'elle le conçut. Mais Rabbi Akiba dit que c'était le fils d'une temme adultère, laquelle avait ses règles. Alors les autres dirent à Rabbi Akioa : « U ou te vient tant d'assurance que tu contredis aux paroles de tes collègues.^ » Mais il assura qu'il était en mesure de le prouver. Sans délai Akiba s en alla vers la mère de cet enfant, il la trouva assise dans la place publique et vendant des légumes. r ' WailLPî!bl/'r ?°"r Ia Premièrc fois dans le m°ndo barabbalalro par lo théologien Wagense.l. (fêla ignea Salaria, 1681, p. 14 do la Con/utatio Toldos Ieschuœ).

— 276 Salomé était en effet la mère du Jardinier, tous les Juifs évangélisés l'appelaient la Jardinière. _ Nous avons dit ailleurs ce que devaient être les vignes de ce Jardin m. Pour ce qui est du blé, il devait offrir à l'œil des Juifs le même spectacle que les vignes : « Chaque grain produira dix mille épis, et chaque grain donnera dix livres de fleur de farine d'une blancheur éblouissante. Et les autres fruits, semences et plantes, répondent aux mêmes proportions». C'est par de telles promesses que Barabbas s'attachait les malandrins de sa suite, quoiqu'à la vérité le sac du trésor du Temple les intéressât davantage. La séméiologie des cinq pains d'orge que les disciples présentent a Jésus, et que ce mystificateur effronté renouvelle dans les Toledoth canoniques, est une preuve que les Poissons de mille ans ne sont point venus, et une promesse que viendra un jour le Jardin où pousse le blé de la belh léhem. Le quatrième livre des Explications des Paroles du Marân était plein, comme on sait, de cet Évangile dolosif, car c'est d'après Papias que l'Église le produit dans l'ouvrage qu'elle a mis sous le nom d'Irénee, (le Juif Schaloum, venu à Lyon sous Marc-Aurèle pour y prêcher le Royaume). _ Papias, le petit papas d'Hiérapolis, ne pouvait ignorer que 1 auteur de l' Apocalypse de VEven-guilayon, s'appelât en circoncision Juda, et il le disait à propos de ce Jardin fantastique. Aussi l'aigrefin qui a fabriqué les Hérésies d'Irénee n'a-t-il pas manquer de dire que, si le nom de Juda avait été prononcé par Schaloum, c'était à propos de Juda Kériothis, lequel, interrogeant Jésus d'un air de doute, lui avait dit : « Et comment de telles choses seront-elles réalisées par Dieu ?» A quoi Jésus avait répondu : « Ceux qui vivront le verront. » Et nous-mêmes, simple semence de bétail, nous verrons, par l'exemple d'un chou, dans les Vaurien de l'étranger, de quelle taille étaient les légumes qui devaient pousser chez le fils aîné du papas Iehoudda. Il (Akiba) lui dit : « Ma fille, si tu réponds à la question que je vais te poser, je te rendrai participante de la vie éternelle. » Alors elle lui dit : « Bien, confirme-le-moi par serment. » Mais Rabbi Akiba jura des lèvres, et en luimême il se déliait de sa foi (2). Il demanda : « Ce fils-là, d'où te vient-il ? » Elle répondit: «Quand je me suis mariée, j'avais mes règles, aussi mon mari s'est-il abstenu de moi; mais mon amant m'a couverte, et c'est de là qu'est ce jeune homme. » Il eut ainsi la preuve que c'était le fils d'une femme adultère et qui avait ses règles. L'histoire des règles de la Jardinière est une des choses les plus extraordinaires de tout le Talrnud. Elle vient des prétentions que Barabbas avait affichées de «

supprimer, par sa venue, les « œuvres de la femme » (3), prises à leur source (1) Cf. Mensonge chrétien, pet. édit.. page 112. (2) Cette profession do mauvaise foi suffit à le classer parmi les Juifs qui tenaient pour l'Evangile. ration et la mort. »

ib^wiïr ! — 277 — mensuellement périodique. Et c'est pour cette raison que, dans les Joledoth canoniques, la fille de Jaïr, apercevant Jésus, se précipite audevant de lui en pleine rue, pour toucher ses vêtements, et par là se faire guenr de ses menstrues. Car son beau-frère Barabbas lui avait dit (1) comme à sa propre mère : « Mon règne sera, quand vous aurez foulé'aux pieds les vêtements de la pudeur (pour redevenir nues comme dans I Menj ; que ce qui est dehors sera dedans, un en deux, deux en un, ni homme ni femme. » Or, pendant la gestation, Barabbas n'avait supprimé « les œuvres »de sa mère que pour un temps, et elles avaient repris leur cours naturel jusqu'à la ménopause, sauf l'interruption constatée pendant huit ou neuf autres grossesses : Salomé avait encore ses menstrues après son dixième enfant, et elle est morte sans avoir été reconjointe readamisée, (un en deux, deux en un,) avec son mari. L'Eglise, pour parer le coup, avait insinué (2) que Salomé était le nom d une lemme qui, à l'exemple de Marie, était restée vierge : A Salomé, qui lui demandait : « Jusques à quand les hommes mourront-ils?» e Martre répondu : « Tant que vous ferez des enfants, vous autres femmes !» Lt comme elle lui disait : « J ai donc bien fait de ne pas engendrer, » le Maître approuva, disant : « Mange de toute herbe, mais ne mange pas de celle qui a de I amertume. » (3) M Voilà ce que l'Eglise faisait croire de la femme qui s'appelait Salomé et qu elle appelle Marie. Les rabbins, au contraire, établissent que cette lemme avait mangé de l'herbe amère, et par conséquent, engendré ; elle n était pas plus vierge, après avoir accouché, que les autres femmes juives. Dans leur zèle grossier pour ces élémentaires vérités, ils ajoutent et c est une calomnie, qu'elle était sous le coup de la souillure mensuelle' lorsqu elle a conçu son premier enfant. Toute fille de David qu'elle est elle a cette infériorité sur les simples femmes du peuple, dont aucune n aurait trouve de mari capable de manquer si gravement à la Loi. Allez donc dire après cela qu'elle a conçu sans péché ! L'APOCALYPSE DE L'ÉVEN-GUILAYON Pour tous les rabbins du Talmud, Y Even- guilayon, c'est YAvon-gelion, Apocalypse de vanité (4), ou Y Aven- gelion, Livre d'iniquité : Livre dé perdition aussi, dit l'histoire de Judée. R Cf v,n'eSt paS quils contestent]e bien-fondé de la kabbale léguée à tr-"-a pA?Par SGS ancêtres : Iehoudda ben Péréja, par exemple. Au contre, 1 Œuvre du Char, rudiment de l'Apocalypse, est pour eux le point m nf' Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 139. n\ p"S 'e Pseudo~Clement d'Alexandrie. Stromales, 1. m. les ni!™0" dc pa,rler

insPirec Par ,a Genèse, u, 16, où Dieu dit à l'homme : « Tous sance du bien Ta , , 3a"di"' "" pC"X l'C" n°""-rir ; mais ,,Arbre <Ie la «"»»«dois mourir " ' " °n man§eras Pomt> car du Jour °" l" en mangeras, tu ('•) Schabbalh, p. 116. 2.

 culminant de la science. Les rabbins du Talmud n'étaient pas tous en état de l'expliquer convenablement, ni d'inculquer leurs interprétations à tous leurs disciples. Ils choisissaient celui qui, par l'acuité de son intelligence, se montrait le plus apte à percer la profondeur de ce mystère (i). C'était comme la clef du paradis, de l'Eden lui-même. Bien peu nombreux devaient être les disciples capables de s'élever à ces hauteurs. Quatre maîtres seulement purent s'y hisser, d'après Raschi : Rabbi Akiba était de ces heureux génies. Mais ce que Raschi ne dit pas, ni Maïmonide, c'est que, si les Akiba ont pu s'asseoir pour ainsi dire sur le Char d'Ezéchiel, ils le devaient à l'illustre Barabbas, qui leur avait montré le chemin dans V Even- guilayon. a. — Le vomissement de l'Évangile sur la voie publique par Barabbas Tout ce qui dans le Talmud montrait en « Ieschou » l'auteur de Y Apocalypse, évangélique a été enlevé au fil du temps. Il ne reste plus sur ce point que deux passages. (2) Encore ne se trouvent-ils que dans certaines éditions, celles de Venise, de Cracovie, et d'Amsterdam, par exemple ; ils ont disparu de celle de Bâle : Il (Ieschou) a répandu publiquement son manger corrompu. N'aie jamais de fils ou de disciple qui vomisse son manger sur les places publiques, comme fit Ieschou ha nozri (3) Barabbas, en publiant son Evangile, a en effet vomi sur les places publiques le livre (4) qu'il avale dans cet Apocalypse insensée, et qui, dit-il, « lui donne de l'amertume au ventre ». Dira-t-on après cela que cet écrit est d'un autre individu que « le Vaurien de l'étranger? » Les rabbins du Talmud vont nous montrer bientôt l'auteur enseveli dans sa propre ordure ! Car le manger, en dépit de la « douceur du miel » qu'il avait au moment de l'absorption, a produit sur le mangeur les effets de la coloquinte. On peut même trouver qu'après le mal que ce scélérat avait fait a son pays et à sa race, les rabbins du Talmud ont été bien modérés dans la façon dont ils traitent son E^en-guilayon. b. — Communauté de vues entre l'Evangile et le Talmud à l'endroit des goym Mais en ce qui touche la semence de bétail, il y a étroite communauté de vues et de sentiments entre l'Évangile et le Talmud. Voici notamment qui est de l'Évangile tout pur, et que Barabbas aurait signé des deux mains : « S'il arrive qu'un Juif rencontre un goy sur son chemin, qu'il passe à sa droite ! » Et Rabbi Ismaël, fils de Jochanan ben Broka, dit : « Si le goy est armé d'une épée, qu'il (le Juif) passe à sa droite ! S'il est armé d'un bâton, qu'il (le Juif) passe à sa gauche ! S'ils montent un escalier ou qu'ils descendent une (1) Chaguiga, ch. n, §1. (2) Sanhédrin, Ch. H, Chélek,

p. 103, 1, et traité Bérakoth, p. 17, 2. (3) Jeu de mots que nous retrouvons souvent sur Ieschoua-lohan-Nazir. fi) Le Livre des Destinées du monde. Cf. Le Mensonge chrétien, petit, édit. p. 61.

des goy — 279 — déclivité, que l'Israélite ne soit point au-dessous et le goy au-dessus, mais qu'il s'arrange de manière à être au-dessus, et le goy au-dessous, pour n'avoir pas à se courber devant lui et pour pouvoir lui frapper sur la tête. Etc. » (1) La seule chose que Barabbas n'aurait pas approuvée, c'est que le Juif laissât vivre le goy après l'avoir frappé. Le goy souille tout ce qu'il touche, et non seulement la partie touchée, mais tout ce qui s'y relie : (2) Un homme (Juif) soutirait du vin à l'aide d'un tube pour le transvaser ; vint un goy qui toucha de la main le tube, tout le vin en fut impur selon la Loi. Voilà de quoi réjouir les mânes de Barabbas, car c'est son esprit même qui parle ici. Voici également qui est dans la Mischna, et qu'il eût applaudi de toutes ses forces : Les Israélites n'introduiront pas leur bête (âne ou autre) dans les maisons goym, car ceux-ci sont suspects de bestialité. Et ils ne copuleront pas avec une femme de chez eux, car ils sont suspects d'infection (physique et morale). Et nul n'habitera avec eux, car ils sont suspects de meurtre. Et que la femme juive ne prenne pas d'accoucheuses parmi eux, car elles sont suspectes d'infanticide ! (3) Barabbas lui-même ne pensait pas autrement, quoique par la Loi de Moïse la bestialité juive lui fût connue ; que ses ancêtres eussent, à très peu d'exceptions près, sacrifié leurs premiers-nés pour honorer Dieu ; qu'il eût lui-même assassiné Ananias et Zaphira ; que ses partisans fussent tous meurtriers et gens de mauvaise vie, et que ses premiers adorateurs eussent reculé les limites du meurtre rituel, de l'inceste et de la prostitution masculine. Barabbas n'eût point souffert qu'un de ses disciples entrât chez un g°y 5 et, en souvenir de cette ordonnance, les Actes des Apôtres font dire à^ Simon la Pierre : « Vous savez quelle abomination c'est pour un Juif d'approcher un goy, (x, 28) ». Vous avez vu également avec quelle hypocrite astuce, partant pour aller guérir le fils du centurion, et après avoir dit : « J'irai, » Jésus s'arrange de telle manière que le centurion luimême lui évite la honte de manquer à ses propres ordonnances. Il eût donc considéré ce qui suit comme une capitulation : Un homme (Juif) n'entrera pas dans la maison d'un goy pour le saluer à son avantage ; s'il le rencontre dans la rue, il le saluera du bout des lèvres et sans le regarder. C'est là une concession que Barabbas eût condamnée : « Ne saluez personne en chemin ! (pas même un Juif, il pourrait être du parti contraire), » dit aujourd'hui encore son revenant. L'aigrefin qui a forgé les Lettres du Ioannès, dans l'intention de trom per les goym sur les véritables sentiments de ce scélérat, n'en a pas

moins ete obligé de respecter certaines de ses ordonnances relatives à l'interdiction de saluer le goy. Sans quoi, il ne serait jamais fait croire ! (1) Aboda Zarah, Ch. n, p. 25, 2. (2) Aboda Zarah, Ch. v. (3) Pfeiffer, Theologiœ judaïcœ, etc. principia, p. 245.

280 — VI LE BAPTEME EN BARABBAS C'est une grande erreur de s'imaginer que les rabbins du Talmud se soient tous joints aux goym pour empêcher la propagation du culte hideux de Barabbas. Barabbas, c'est le Royaume manqué, mais c'est le Royaume promis, et qui se fera par un fils de David, que Barabbas revienne ou non ! A part quelques sorties, dans lesquelles un docteur émet son opinion personnelle, les autres ne déguisent pas toujours leurs préférences davidistes. Pour ceux-là, l'Évangile est vraiment le livre de la Promesse. Avant que les Juifs ne fussent victimes de l'accusation d'avoir été déicides, il y avait deux courants dans le Talmud ; le plus fort n'est pas toujours celui de la raison. La rédaction des Toledoth du Canon est toujours d'esprit talmudique. Celle du Talmud est souvent d'esprit évangélique. Contre le baptême il n'y a rien dans le Talmud. Moïse baptisait, convertissant l'eau en sang. Les rabbins du Talmud ne pouvaient nier, sans contrevenir à toutes les Écritures ancestrales, que le Messie eût le pouvoir de baptiser ; d'autre part, ils ne pouvaient pas, sans se moquer ouvertement de Dieu, admettre que Barabbas, crucifié à cinquante ans, fût le Messie : c'est le baptême administré en son nom qu'ils ont combattu comme une dérision. Encore ne se prononcent-ils jamais sur ce point avec la netteté qu'il faudrait. C'est seulement chez les rabbins du Moyen Age, et lorsqu'ils virent les goym s'attribuer le bénéfice de la rémission, qu'un Rabbi Abarbenel qualifia le baptême « Eaux de fol orgueil. » a. — Targum du baptême en Barabbas C'est une véritable scène évangélique que cette séméiologie du Talmud, et présentée dans ce langage entortillé qui est celui des Toledoth canoniques. Devant la forteresse arabe de Tabriz, les disciples de ben Sotada, demandent au docteur José ben Kisma u« Quand viendra le fils de David? «.José est un peu embarrassé ; il sent bien qu'ils lui demandent un signe, comme à Jésus le peuple juif dans les Toledoth synoptisés, et, comme Jésus, il sait bien qu'il n'en pourra fournir. Alors les disciples lui disent :« Nous ne t'en demanderons aucun ». Mais comme ils manquent à leur parole, et qu'ils insistent, ajoutant :« Rabbi, donne-nous un signe ! » il répond :« Puissent les eaux qui coulent de la caverne Pameyas (1) se changer en sang ! » (2) (1) C'est Panéas, aux sources du Jourdain, où, n'étant encore que le fils de Juda Panthora et de Salomé la Gamalécnne, le Baptiseur s'était octroyé le nom de BarAbba. (2) M. Marcus Rabinsohn, qui reproduit ce targum, [Le Messianisme dans le Talmud et les Midraschim, Paris, 1907, in-80,) a pensé

que cette conversion d'eau en sang était réelle, et que c'était le résultat d'un immense carnage de Juifs par les Romains. Il s'agit de toute autre chose, et Ozir-zib (Moïse) lui-même avait ce pouvoir de changer l'eau en sang.

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

.;sraï*r>.TyK-*i — 281 — Moralité : « En attendant Ja venue du fils de David, lavez-vous de vos pèches, car il a le pouvoir de changer l'eau en sang, c'est-à-dire de donner la vie par le baptême ! » Et, dit le Talmud, « à l'instant cela se fit » Entendez que les impétrants furent baptisés par José ben Kisma. VII AFFAIRES DES TABERNACLES ET DE LA DÉDICACE a. — Affaire des Tabernacles Sur l'affaire des Tabernacles plus rien dans le Talmud; nous l'ignorerions sans le Mahazeh de Cérmthc (1). Et cependant les entreprises de Barabbas contre le Temple, à la fête des Tabernacles et à celle de la Dédicace, ont laissé dans les synagogues des souvenirs beaucoup plus protonds que sa faillite à la pâque. ' bî — L'affaire de la Dédicace : Confusion entre Jacob bar-Juda, lapidé à cette occasion, et son frère aîné Juda bar-Abba, crucifié par Pilatus La fête de la Dédicace a été marquée par l'arrestation de Jacob unior a Jérusalem, sur les marches du Temple, peut-être même dans e sanctuaire. Arrête par Saiil, stratège du Temple, il a comparu devant le rïï™! ?"?' r3 Cte]T' f1ndamné f la lapidation, exécuté par tout e peuple, tandis que Barabbas, condamné par contumace, arrêté à dev,ntUU Q ,Je,rUSaIem' am«né de»uit au Hanôth, n'a pas comparu aevant le banhedrm, et a ete livre clandestinement aux Romains Les exécutions de Pilatus ont passé sur Jérusalem comme une rafale deîraf ^ heu,8a"s \émo}n* J"ifs : ,C'eSt P°u«Iuoi eIles ont laissé si peu de races dans le Talmud et dans les Vaurien de l'étranger que nous publions plus loin. Il en résulte que, pour la postérité juive, la lapidation de Jacob junior domine la crucifixion de son frère aîné ; elle l'efface, au point qu'entre n,P p-w udVe Va,te.du Schabbath confond celui qui fut crucifié par i Uatus avec Jacob junior, et le fait mourir de la même mort • la 'apiclation. (2) disant hff|Ut V ^ Pr.écéd,ait.fiait sa condamnation depuis quarante jours, I Si L l . PT r1"6 ^p,dé' P*™,^'" a £sciné le peuplé et poussé le son innoo^" ^i ^\fÙ l* 1uel1u un 1ui veuille témoigner en faveur de 5^^ »•« ^uva pas Tnhfîu jeIle confusion serait inexplicable, si nous ne savions par les untertîl « C*T Tl^ IaPJdation de Jacob bar"Jnda a fait un bruit "verset parmi les Juifs, tandis que la crucifixion de son frère aîné fut ri of" P'US haut> P- 40- Schabbath, p. 67, a. (•') Sanhédrin, p. 43, a.

282 — ues ont immédiatement niée par la famille, et contestée dans les synagog acquises à l'Évangile. On sait quelle peine ont eue les aigrefins <juif< fabriqué les Toledolh canoniques, à prouver la crucifixion. Ils n'onl même jamais réussi à en persuader les Arabes ! VIII LES SOIXANTE JOURS DU RÈGNE DE BARABBAS a. — Barabbas, roi des voleurs Un mot du Talmud (1) résume tous les faits : Barabbas, oint par sa mère, « la parfumeuse de cheveux de femme », fut le Roi des voleurs. Ben Nézer (2) fut un lèstès (3). Et une glose de Rabbi Salomon ajoute : Ben Nézer fut un voleur, et il prit des villes, et il régna sur elles, et il fut fait Roi des voleurs. Il ne manque à ce tableau que les circonstances historiques ; mais les Toledolh canoniques y suppléent en partie. Quant à l'identité de ce BenNézer, on peut s'en rapporter à ce que dit Rabbi Isaac Abarbenel, (4) dépositaire de la tradition juive et interprète de toutes les synagogues de son temps : « Ce ben Nezer est Ieschou ha nozri, (le Jésus de l'étranger) ». Quant à « Ieschou ha nozri », c'était si bien Barabbas que les Toledolh en usage chez les Naziréens, disciples du papas Iehoudda, le reconnaissaient hautement ; et l'Église le reconnaît d'après eux dans Saint- Jérôme, où elle dit : « Ce Barabbas, dans V Evangile selon les Hébreux, est donné comme étant le fils de leur Maître, et qui avait été condamné pour rébellion et assassinat. » (5) b. — Sur ce fait que la condamnation de Barabbas a été annoncée pendant quarante jours Nous avons sur ce point le témoignage formel du traité Sanhédrin (6). L'annonce du jugement devait mentionner le nom du père du condamné : « Cet homme, fils de {le nom) doit être {la peine) pour..... {la nature du crime). Les témoins du fait sont {les noms). Que ce!ui qui peut établir l'innocence s'approche, et expose ses raisons ! (7) ». On ne nous fera donc pas croire que les rabbins du Talmud ont pu sous(1) Guemara, traité Ketuvol. (2) Faut-il lire «Nazir» ou traduire «Nézer» par «rameau, racine, branche », us-entendre « de David, » comme plus loin, p. 280 ? Il n'importe, puisqu'il n'; et •y a point de doute possible sur l'identité du personnage. (3) Voleur. Le mot est grec, et les rabbins se sont bornés à l'écrire en caractères hébraïques, au lieu d'employer le mot hébreu gannav. Peut-être le scribe avait-il en vue quelque récit grec des exploits de Barabbas. (4) Commentaires sur Daniel, p. 44, col. i. (5) Hieronymi Commentarii ad Matthœum, 1. IV, xxvn. (6) Page 43. (7) Mischna. Sanhédrin, ch. vi, § 1.

i*tt*£\\\T>J£ — 283ignorer le « toledoth » de Barabbas au point de considérer l'aîné des sept fils du papas Iehoudda comme étant le fruit d'un adultère, commis par Salomé avec un nommé Panthora qui n'aurait pas été son époux. c. — Sur l'arrestation de Barabbas à Lydda (13 nisan 789) et son interrogatoire dans la synagogue Sur le fait qu'il a été arrêté à Lydda nous avons également le témoignage formel du traité Sanhédrin. Nous avons même la preuve qu'avant d'être conduit au Hanôth, la prison de Jérusalem, il l'a été dans la synagogue de Lydda, où il fut convaincu d'imposture et d'idolâtrie asinaire par ceux qu'il avait abusés au Jourdain et abandonnés au Sôrtaba : (Entre ceux qui sont criminels envers la Loi, il n'y a de procédure spéciale 1U envers 1 imposteur. Comment s'y prend-on à son endroit? On allume une chandelle dans l'intérieur de la salle, et on place les témoins dans une chambre extérieure d'où ils puissent le voir et l'entendre : mais lui, ne les voit pas. Alors celui qu'il avaû tenté de séduire auparavant lui dit : « Je te demande de répéter ce que tu m'as dit à moi-même jusqu'à maintenant. » S'il le dit, l'autre le redresse ainsi : « Comment abandonnerons-nous notre dieu, qui est au ciel et servirons-nous des idoles?» (1) S'il se convertit à cela ou se repent, c'est bien. Mais s il répond : « C'est notre affaire, (2) il nous convient d'agir ainsi ! » les témoins qui l'entendent du dehors l'emmènent en prison et le suspendent (pour le lapider). Ainsi fit-on au fils de la Sotada dans Lydda. d. — Sur ce fait qu'il était en croix la veille de la pâque S'il y a confusion entre Jacob jun'or et son frère aîné sur la nature cle leur supplice, il n'y en a aucune sur le jour précis où le bar-Abba lut mis en croix : c'était la veille de la pâque. Nous avons là-dessus deux passages du traité Sanhédrin (3), ainsi conçus : On le suspendit (au bois) la veille de la pâque. Sur quoi, Rabbi Ula dit : « Comment peut-on croire que cet enfant pervers au ete innocent, alors que ce fut un imposteur? Car le Miséricordieux dit [ueuteronome, xm, 8) : « Que ton œil ne l'épargne pas, et n'use pas de clémence envers lui ! » Or Ieschou se croyait sur le point de régner. »(4) Il n'était, en effet, séparé du Millenium Poissons, que par quelques heures. Rabbi Ula se demande comment il se fait que ce pervers puisse passer pour innocent, au point même d'être adoré comme un dieu ? évidemment c'est monstrueux ; mais cela ne se serait pas produit, du moins en Occident, si, pour sauver la recette du baptême, les Juifs' qui nt fabriqué les Toledoth canoniques n'avaient pas inventé un nommé Jésus qui comparaît à la place de Barabbas devant Pilatus. Avec la

mauvaise foi qui l'accompagne, non seulement dans tous ses actes, mais encore dans tous ses dires, l'Église déclare que les talmustes se sont appliqués à pervertir les temps, de manière à faire les feçinLé?» S^n^v Baal-Zib> (,e DaS°n des Phéniciens), les figures de terre cuite ,91 Par «arabbas, etc. Al n nous> flls de Juda Panthora, et descendants de David. J, paSe 43> c- !> et P- 107, c. 2. I •) t-e passage est très corrompu, mais il y a accord sur le sens.

 ténèbres autour d'eux. Ils ont vécu, dit-elle, sous des empereurs païens jusqu'à Constantin (1), ils en ont profité pour exercer la malignité de leur langue contre le Juif de rapport. Sitôt qu'ils ont vu l'empire aux mains des princes christiens, ils n'ont pas osé introduire leurs calomnies diaboliques dans leurs Talmuds, ils les ont tronqués par peur, interprétés, tournés de diverses façons. Us sont arrivés à forger un Jésus de leur invention, et si peu semblable à celui des Ecritures canoniques, qu'ils le mettent en croix la veille de la pâque ! (2) A-t-on idée d'une pareille perversion des faits et des dates? IX PRATIQUES D'ENFOUISSEMENT ORDURIER LÉGUÉES PAR BARABBAS A SES DISCIPLES a. — La fosse à ordures réclamée pour le Grand-Prêtre Les Juifs barabbalâtres gardaient au Sanhédrin une haine inextinguible pour la sépulture infâme à laquelle il avait réduit Barabbas. Us comparaient le patriarche de Tibériade, quel qu'il fût, au grand -prêtre Kaïaphas, et ils le vouaient au « salaire des latrines, » qu'avait eu autrefois, mais si injustement d'après eux, le Grand-prêtre éternel, ou tout au moins millénaire, déposé près de la Porte des Ordures après sa crucifixion. Jacob ben Zackan fut un de ces barabbalâtres les plus intraitables, à la fois docteur du culte nouveau, héritier de ses formules, grand guérisseur (3), plus grand empoisonneur encore, car il passe pour s'être ainsi débarrassé du célèbre Rabbi Afhu (4). Ses sentiments sont dépeints à mots couverts, mais transparents, dans ce curieux endroit du Talmud : (5) Akiba dit : « Tu me remets en mémoire qu'un jour, me promenant sur le plateau supérieur de Zippori (Séphoris), je rencontrai un des disciples de Ieschoua-ohan-nazir dont le nom est Jacob ben Zackan. Il me dit : « Il est écrit dans la Loi (Deutéronome, xm, 19) : « Tu n'apporteras pas le salaire d'une courtisane. » Cette citation est tellement tronquée ici, qu'elle perd toute sa signification. Rétablissons-la : « Il ne doit pas y avoir une prostituée parmi les filles d'Israël, ni un prostitué parmi les fils d'Israël. Tu n'apporteras (1) Un des anti-barabbalâtres les plus énergiques do la série, nous le démontrerons dans l'ouvrage que nous préparons sur ce prétendu converti. (2) Tout cola respire la mauvaise foi la plus incurable, car il sulîit d'ouvrir le Mahazeh connu sous le nom d'Evangile de Saint-Jean, pour voir que, sur ce point, la vérité est avec les scribes du Talmud contre l'Eglise. (3) Le Talmud donne quelques détails sur les guérisons que ce charlatan prétendait opérer « au nom de Icschoua Panthora ». (4) Une note marginale (mais de qui et de quel siècle ?) exonère Jacob ben Zackan de

l'empoisonnement de Rabbi Afhu : « De Jacob ben Zackan il faut dire qu'il n'est pas le même que Jacob l'hérétique, dont il est fait mention ailleurs, lequel a empoisonné R. Alhu, car ce scélérat n'a pas vécu jusque là : mais il semble que ce Jacob ben-Zackan est celui qui s'est présenté pour guérir ben Damma. Le Jacob hérétique qui a empoisonné Afhu peut être celui dont il est fait mention dans le Cholin, (c Kiss. hadam), » et il appartient à la même secte, probablement à la même famille. (5) Aboda Zarah, Lejed Adonaï (le Flambeau du Seigneur), fol. 17, c. 1.

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

— 285 — dwut Lti T- i nel ton Dieu' comme offrande votive ÏIlî V Tv UnC C0Urtlsa"e> ni ia chose reçue en échange C?«,î \v T *l laUt;e S, °nt en horreur a "Éternel, ton Dieur», Ce que veut dire Jacob ben Zackan, c'est que, souillée par les Romains impurs, Jérusalem n'a pas cessé d'être « Sodome et Egypte», comme Barabbas le disait jadis, et que, selon les ordonnances évangélim.e' les offrandes de la « Grande Prostituée » devraient être refusées comme impures par le grand -prêtre, si celui-ci n'était pas, comme Kaïaphas le truchement de la Courtisane elle-même : ' ' Grand Sl'C S°n !alairf,fl n'y a.Pas ^u de faire une latrine pour le wancl-pretres' » Mais moi, je ne lui répondis pas un mot (1). b. — Un échantillon de la manière oratoire de Barabbas pendant l'Evangélisation de î'iSfflî !°, Sak,re ^ k C°UrtiSane' qUe Cela redevienne salaiPour bien comprendre ce que voulait ben-Zackan d'après l'ensei gnement de Barabbas, il faut en effet recourir à Michéc. C'est Michée qui fournissait à Barabbas une partie de ses diatribes contre les monuments romains de la Samarie et de Jérusalem. Car Michée dit dans le passage auquel renvoie Jacob ben Zackan : de llÏÏÏÏ ^ternel qui sort de sa demeure, qui descend et foule les hauteur ainsi K&ftïïS Sr Pr' J "T**1"8 S*i llcIuéfient. h» vallées se crevassent : ainsi laçirefond sous action du feu, et les eaux se précipitent sur une penteï'Israeî V T*° *♦ ^SHStf ?C, JaTcol\eî des Prévarications de h£ d Israël. A qui imputer l'infidélité de Jacob? N'est-ce point à Samarie? A oui es hauts-lieux de Juda (2)? N'est-ce point à Jérusale^? AussU^ siZne un champ de décombres, un terrain de plantation pour des vienes Je lanSS3L5T" dT< k VaUéC Ct me"rai " nU SCS f0ndati0ns' Toutes ses images sculptées seront fracassées, ses présents d'amour consumés par le feu ïoudeKr^ ^"eduirai en ruines ; car les ayant amassées avec le salaire cdlnZ- 'fh 'eS Ve"a -S 6n allerensalairedeprostitution.C'estPour Died,qnL]e,,tVeUX -T61" °0UrS a meS plaintes' a mes lamentations, circuler chacai"l'f dLSrS V,eteme(nts' P°l,sf nt des hurlements lugubres comme les «-nacals et des cris plaintifs comme les autruches. » élev2rSSaf d6 * iché C' -qU? Barabbas appliquait aux statues d'Auguste ïttfa a j Samanf> et «.Jérusalem (particulièrement dans le palais à cX A'ul™ IePretoire dePilatus), Jacob ben Zackan l'applique 1 c' l d Hadnen> le perspicace Antinoos, élevées dans la Jérusalem ue son temps. JaeS ,emP^untant fa conclusion à la prédication même de Barabbas, Jacoo ben Zackan dit : ' "-J2 «£' jlcoïbe'n £££ *™' Car

^ **" P3^^ P,ei— t .es son.iJ*fiS*^7LT&7« r0'S d° JUda' anCêtrCS deU-
^"as. Cf. Le 18

— 286 — «De même, ce qui vient d'un retrait immonde, que cela retourne au retrait Cette citation provient des Paroles du Marân ou Paroles du Rabbi, que Philippe recueillait chaque jour de la bouche de son frère aîné. On peut voir par là de quelles scatologiques images celui-ci se servait pour impressionner la tourbe des gens de mauvaise vie, auxquels il promettait pour salaire le pillage du trésor du Temple. Le « retrait immonde », c'était Rome. « Ce qui en vient », c'était les monuments et les statues a sa gloire. Et ce qui devait retourner au retrait immonde, c'est Kaïaphas préalablement envoûté et enfoui sous l'ordure. Quand sera-ce le tour du patriarche de Tibériade ? Jacob ben Zackan estime le moment venu. Ces images, qui traduisent une bassesse d'idées constante, les Toledoth canoniques n'ont pas osé les reproduire dans leur signification originelle. On en retrouve la trace, mais combien effacée, dans certaine parabole de Jésus aux pharisiens, (1) parabole tellement éloignée des discours ordinaires de Barabbas que Simon dit la Pierre est obligé d en demander l'explication. Et il embarrasse furieusement Jésus, maigre toute son astuce. Car ce qu'il réclame de lui, c'est l'exécution de ce qu il lui a entendu dire quand ils étaient dans le monde. Or, Jésus ne parle plus aux pharisiens de monuments et de statues à détruire, ru de grandprêtre à enfouir sous les ordures, mais de simples mots à surveiller. C'est pourquoi les pharisiens ne comprennent pas, les disciples pas davantage. Jésus dit donc à ceux-ci : « Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre et est rejeté au retrait ? Mais ce qui vient de la bouche vient du cœur, et voilà ce qui souille l'homme ! » Jacob ben Zackan est de ceux qui n'auraient pas compris, car il en est resté aux Paroles du Marân, telles que Philippe, Toâmin et Mathias bar-Toâmm les ont transmises aux fidèles de Y Even- guilayon. «Mais, dit Akiba, je me tus, pour ne pas accéder à l'hérésie (2), et m'en allai. » TARGUM DES CINQ DISCIPLES QUI ONT FINI COMME BARABBAS Après la crucifixion de Barabbas, il restait encore cinq fils à la Gamalécnne : cinq démons sur les sept, mentionnés dans les Toledoth canoniques, comme étant sortis de son ventre fécond. On tient des Rabbis qu'il y a eu cinq disciples de Ieschou : Mathài, Nekai, Nézer, Béni et Thoda. C'est du moins ainsi que le passage nous est parvenu. Par « disciples » nous pensons qu'il faut entendre ceux qui, frères ou non de Barabbas, se sont faits rois-christs depuis lui jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus, et ont subi le même sort. (1) Matthieu, xv, 11-

20. (2) Comme il est changé depuis que le Talmud a passé de Babylone en Hurope.

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

%. , 41 — 287 — La scène qui suit cette présentation varie selon l'humeur de chaaue interprète : Wagenseil (1) traduit tout autrement que Vorstius ST d->n«\~Tl?i' ° eSt UnC Satlre,et très t0PicIue des Procédé* employés dans les ToWort canoniques, où Jésus entasse calembour sur calembour 325"*: E3&13C*0- après coup par une a" B fa,,tP^rrî>ieniCOmP™ndre °! qU',°nt ^°UlU id ICS rabbinS dU ^^H " Sr»lT?P ♦' qU!UCUn des dlscl.Ples de Barabbas n'avait prévu sa avt fn fmifelqUeTt0US' a,U conlraire> comptaient bien vivre mille ans tionnel Z* ? ^ *?* <*»' comParai^nt, par le procédé résurrectionnel devant les descendants des membres du Sanhédrin qui les ont juges et condamnés. 4 n n,rAH"XifUXdem0tI Parles<ïu,elsil8 se défendent les rabbins répliquent par d autres jeux de mots, dont ils sont (ratione mords) incapables d apprécier le bon goût. On voit que les scribes du Talmud auraient fai a excellents evangehstes. a. — Mathaï (Ménahem) ici "snamenèrent. Matrhaï' *ui dit- («cause du radical math, mort, qui entre ci dans son nom) :« Est-ce que Mathaï sera mis à mort? alors qu'il est écrit £ ÎX SE i": " ?U3rd JC ""«*« P™ paraître devant la flce de Dieu es! ïr ! IP P '■ îF"*"?? que, Mathaï ne sera pas mis à mort? alors qu'il est ecnt (Psaume xlii, 6) : « Quand il mourra et que périra son nom » (4? tanc!fiaïteStrertainement Ménahem (5), mort (math) dans des circonscontfenfnn Cme tn,g,qU?'- ^ pSaume XL"> au^uel on ««voie, mp'?LUn, PaSS/f qU'Jne C°nVient à aUCUn de ses autres frères : « Mon 2,, 't ded?M de m°" qUand jC me raPPelle le temP* où je m'aversT ZZ T nS rangS ,PreSsés/ m\rchant en Process!on ™ eux dW fn 1 f -t £"' 3U brU,1,t d.CS Chants et des action« de grâces lU"eT f1 fete" \C*SÎ Une allusion évidente à "entrée de Ménahem tTdiZTTr/:, lr ines d; 8r19 : entrée qui est avancée de ™" S at Tde Sort """ '" Can°n' ^^ " *» était advenue au b. — Nekaï (Kanai : Simon le Kanaïte, autrement dit la Pierre) seraIm;amenèr';not ,Nékaï ,(de ^'«.innocent). Et il dit : « Est-ce que Néka sera mis a mort? alors qu'il est écrit (Exode, xxm, 7) : « Ne frappe point de mis a ZZCT 6t le^USte !- * 1S^ réP°ndirent ' « Est-ce que NékffneC pas CeTuT L S t ^ î " 6Cnt {PTml X\8) :<< ° tUe à la dérobée "innocent ren,, ? >tUG lmnocent a la dérobée» dans le Psaume auquel on ier dé C ft VTem\de Da7idu MaiS id' C'CSt Sim°n dit la Pierre^ meu" «ner de Juda Kenothis à la Poterie. Selon lui il était innocent et (1) Tela ignea Satanœ, p. 17 de la Confulatio Toldos leschuœ. \f) Ubsermtwnes ad ft. Davidis Gansii

Chronologiam, p. 259 do ce ouf?» d ou,Paple» confessant qu'il a péché contre l'Éternel et se plaignant ce que ses cnnemis tlennent sur ,ui de méchants propos. plaignant '* " iue?: TSk£S^£^ ^^ <* Ce qU'°" 'ui dcmande — «~ pour ( ) Et non Mathias, comme l'entendent les exégètes ecclésiastiques.

— 288 — juste, puisqu'il vengeait son frère, lui-même innocent et juste. Si les juges l'ont à son tour condamné à mort, c'est parce que « sa bouche, pleine de parjure, de perfidie et de violence, et sa langue, sont au service du mal et de l'iniquité. Il se met en embuscade dans les villages ; à k dérobée il fait périr l'innocent, ses yeux guettent le malheureux ! » On n'a trouvé Juda Kériothis que le lendemain matin, les entrailles hors du ventre. c. — Nézer (Barabbas lui-même) assassin de son peuple Ils amenèrent Nézer, qui dit : « Est-ce que Nézer (l) sera mis à mort? alors qu'il est écrit [haïe, xi, 1) : « Et un rejeton poussera de ses racines. » (2) Ils lui répondirent : « Est-ce que Nézer ne sera pas mis à mort? alors qu il est écrit (haïe, xiv, 19) : « Mais toi, tu as été rejeté hors de ta tombe, tel qu'un rejeton maudit ». Il s'agit incontestablement du Nazir par excellence, de Barabbas lui-même, dont l'histoire, à la suite d'on ne sait quelle altération de texte, se trouve confondue ici avec celle d'un de ses frères. Car de tous les fils de Panthora, Barabbas est le seul qui ait été « expulsé de son tombeau, » de manière assez officielle pour faire impression sur les rédacteurs du Talmud. Il est bien dit, dans certaine Apparition du Vaurien de l'étranger, (3) que le corps d'un de ses frères, Simon ou Jacob senior, a été ramené du Guol-golta, après crucifixion, pour être attaché à la queue d'un cheval et traîné sur la place publique devant le palais de la reine Hélène d'Adiabène ; mais ce n'est pas là une « expulsion hors du sépulcre », comme celle dont Barabbas a été l'objet à Machéron, par ordre du bon empereur Julien (4). La première citation d'Isaïe se retrouve très souvent sous la plume des rabbins du Talmud, à propos du Messie qui doit sortir de la maison de David : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton pousser? de ses racines, et sur lui reposera l'Esprit du Seigneur ». Barabbas s'appliquait lui-même ce verset, et disait dans son Evangile : « Je suis la racine, le rejeton de David. » Les rabbins du Talmud, par la seconde citation d'Isaïe, lancent l'anathème, jusque dans l'Enfer, au prétendant « qui a perdu son pays, assassiné son peuple. » Ils lui retournent, outre le verset du chapitre xi, tout ce qui est dit du roi de Babylone dans le chapitre xiv : Le Cheol,(5)dans ses profondeurs, s'est ému à ton approche.il a réveillé pour toi les ombres, ceux qui furent jadis les puissants de la terre, il a fait lever de leurs trônes les rois des nations. Tous ensemble prennent la parole et te disent : « Te voilà donc aussi frappé comme nous ! Te voilà donc pareil à nous !» 1 on faste est descendu dans le Cheol, avec tes harpes retentissantes; sous toi la vermine

forme ta couche, et les vers te servent de couverture. Comme tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! (6) Comme tu as été renverse jus(1) Le mot hébreu est pris ici dans le sens, non de « consacré à Dieu », mais de « rejeton » ou « branche vierge », épargnée par le ciseau. (2) Par conséquent, ils n'auraient pas dû livrer Barabbas aux Romains, puisqu la prophétie était pour lui. , (3) Celui qui a été publié par Wagense il dans ses Tela ignea Satanœ. fious le te produisons plus loin. (4) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 777. (5) L'Enfer. (6 Barabbas disait être l'Étoile du matin.

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

r. «fj ait-" iiiw m mm m;, .' ,mx*"*±rri..:, — 289 — &&£3SS8gS!8EÈg5ë d. — Béni (Un des) est ÏJSSS*^^ "." ESVCe qUe Beni SCra mis à -ort?alors qu'il dirent «F^ 7' ' ?J :- ISrael 6St le Premi«-né de mes fils. » Us lui répon n% '• « v :- qUe- ni "• S6raf-pas mis a mort? alors qu'il est écrit (2£ iv, là) : « Voici que je tuerai ton fils premier-né. » W*W, Le texte donné par les éditeurs porte Boni, alors qu'il s'aeit mani Cernent de l'un des beni (fils) du "papas Iehoudda 'Lcob Snior'e ma^BonfciT-I0^1'1 (2) qUC NiC0dème (3) ne s'aPPeIait P^ ainsi, s™DDeh*W eVldemment «ne erreur, car en circoncision Nicodèmé ^ ec Karabbas. Tout le passage du 7aZ/ni^ relatif à Beni est fait de ieinc queTà oùTe'rt6* *ï ^Y?8^ au pluriel.) Cela porte àcXe que la ou les interprètes actuels lisent Boni, il y avait ben suivi du nn™ t et natmi11^ (I?rïa)' en,evé par ceux qui y -SSt riDostV«vf„P l6 1J*wb,a"ywl empruntent les rabbins dans leur EdeMaSaï: * M°ÏSe M Égypte après SOn séJour dans la .« Va, dit l'Éternel à Moïse, retourne en Égypte; tous oeux-Ii sont m«»t. qui en voulaient à ta vie. » Sur quoi Moïse emrn^a sa femme et s s 3tT2 à a m\TnU L'Ét^rtrrV6 ^T ? îffi'W tenant la verged^ine de '"a , Eterne,1 le chaj-gea^de dire à Pharaon :« Israël est le premier-né fifs premi-nl3»8 " * * k^' *"*■' eh ' **»■ «* >e ferai ™°-ir ton Pou?vn!,SUff't de f,reP°rter ^ Chapitre i du 7o/«^ dit de Matthieu, c Marie Ï^î/T T ™t0Ur d ÉgyptC en Judée' J°SePh (Iehoudda Marie (Salome) sont prévenus en songe qu'ils peuvent ramener avec in! 1^5"enîent "' 'es tenait liés par ses incarnions ! [i) Taanilh, p. 20. ^■£ua^0Co^T%COrTMë"0n ^ftf","ma*S (foss°yeur) dans le Af«/,««A oua de Urmthc. Cf. Le Mensonge cWerc, pet. édit. p. 17?, et plus loin p. 486

— 290 — eux leur premier-né, parce que, comme l'Éternel le dit à Moïse, « ceux qui en voulaient à sa vie sont morts ». Or, ce fameux premier-né, qu'on dit dans Matthieu être celui de Dieu lui-même, a fini comme on sait, et les autres béni du papas n'ont pas été plus heureux. C'est pourquoi les rabbins lui opposent ici la malédiction prononcée par l'Eternel contre Pharaon : « Je ferai mourir ton premier-né ». La malédiction du premier-né de Salomé contre le Pharaon de Jérusalem, Hérode, et contre celui de Rome, Auguste, a tourné contre lui. Il est toujours arrivé le contraire de ce qu'a désiré ce scélérat. e. — Thoda (Theudas) (1) Ils amenèrent Thoda, qui dit : « Est-ce que Thoda sera mis à mort ? alors qu'il est écrit {Psaume c, 1) : « Thoda (Louange) à l'Eternel ! » Il lui répondirent: «Est-ce que Thoda ne sera pas mis à mort? alors qu'il est écrit (Psaume l, 23) : Celui qui a sacrifié Thoda (en l'espèce Theudas) m'honore, » (moi, l'Eternel.) Dans le psaume l, auquel les rabbins empruntent leur réplique, Dieu dit au méchant : « Qu'as-tu à proclamer mes statuts et à proclamer mon alliance sur tes lèvres? Tu détestes pourtant la loi morale, et rejettes avec dédain mes paroles. Vois-tu un voleur, tu fais cause commune avec lui tu t'asseois avec des gens dissolus. Tu donnes libre carrière à ta bouche pour le mal, et ta langue enfile des discours astucieux Voilà, ce que tu fais, et je me tairais ! T'imagines-tu que je puisse être comme toi ? Je te reprendrai, et te mettrai mes griefs sous tes yeux ! » Et le psalmiste ajoute : « Faites-y donc attention, vous qui oubliez Dieu, de peur que je ne sévisse sans que personne puisse détourner mes coups. Quiconque offre en sacrifice des actions de grâce m'honore ; quiconque dirige avec soin sa conduite, je le ferai jouir de l'aide divine ». Par conséquent, après tout ce qu'a dit et fait Theudas, il est trop tard pour que l'Eternel accepte sa thoda (louange). XI TARGUM SUR MÉNAHEM Nous avons donné dans Le Mensonge chrétien (2) le targum sur Ménahem, dernier frère de Barabbas : nous y renvoyons, nous bornant à signaler le respect religieux avec lequel les Juifs y parlent de la mère de Ménahem. Les rabbins qui ont composé ce targum n'auraient jamai~ parlé de Salomé sur ce ton, si elle eût été accusée, ou simplement soupçonnée, d'adultère, dans quelque autre partie de leurs Écritures. (1) Theudas, (ainsi nommé aujourd'hui dans Flavius Josèphe,) semble bien être Juda junior, frère de Barabbas et surnommé Toâmin. L'Apparition du Vaurien de l'étranger, que nous reproduisons plus loin, nous porte à l'affirmer. (2) Cf. petite édition, page 222.

r.... «<.-< W«1'-IB— 291 — XII PRÉSENCE A ROME DE L'IMPRENABLE BARABBAS APRES LES EXÉCUTIONS DE PILATUS a. — Croyance des Juifs de Rome à la présence parmi eux de Barabbas non-crucifié en 789 Tel Moïse élevé à la Cour de Pharaon pour exercer sa vengeance sur ^ypte, Barabbas est venu se cacher à Rome pour exercer la sienne sur la Bête. Il attend que la verge de commandement, usurpée par Vespasien moisisse dans les Marais pontins, où croassent les prophètes-grenouilles' Lela ne peut tarder, car jadis, au moment où Salomon, son ancêtre épousa la fille de Pharaon, l'ange Gabriel a enfoncé dans la mer un bâton qui s est couvert de pourriture ; et c'est sur ce bâton que Rome est appuyée. Vous voyez ce qu'il en peut rester après plus de mille ans de corruption ! Aussi Barabbas se tient-il toujours prêt à retourner à Jérusalem pour rallier les Juifs du monde entier. En attendant, comme il s est engage dans son Evangile à les guérir de toutes leurs maladies i est là, dans le quartier juif, au milieu des mendiants et des blessés Et' disaient les rabbins évangélisés, « tandis que, défaisant nos bandages' nous mettons à nu toutes nos plaies, croyant que de cette façon il pourra les guérir plus vite, lui il n'en panse qu'une à la fois, de manière a n être retardé en rien le jour de son départ pour la Ghélil ha nazinm !» Malheureurement, à supposer qu'il n'eût pas connu la première mort en /»J, Apollonius lui a fait connaître la seconde en 839. C'est donc en pure perte que ses sujets lui dédient des pâques infanticides. (1 XIII LA MOUCHE DONT EST MORTE LA BÊTE TITUS Quoiqu'elle ne puisse s'étaler avec la même fureur que dans l'Apocalypse êvangélique, la même haine de la Bête romaine se fait sentir dans le Talmud. Au traité Gittin, Titus, (le nom n'y est pas, mais on convient ou il s ag.t de lui), est «l'Impie, fils de l'Impie, (Vespasien), neveu a Jisau 1 impie». Toutefois Titus n'est neveu d'Esaù que par ses relations avec les Hérodes et sa liaison avec Bérénice, sœur d'Hérode Agrippa n, arrière-petit-fils d'Hérode le Grand ; mais c'est un successeur de 1 Impie dont parle l'Apocalypse de Barabbas, comme devant être cletruit par Barabbas lui-même, et un précurseur de cet autre Impie (Hadrien) dont il est question dans la Lettre aux Thessaloniciens comme étant l'Antéchrist. Ménahem n'en eût point parlé autrement, sinon qu'il eut appelé la Bête. Aussi la mort de Titus est-elle causée, selon les scribes du traité Gittin, par une toute petite bête, une mouche, mais a une extrême malignité, comme il en pouvait voler au dessus des cadavres, dans Jérusalem, aux jours de l'abomination de la

désoliticn. Cette mouche pénètre dans le cerveau de Titus par les narines ; pendant sept W) Cf. plus haut, p. 234.

 ans, elle le tourmente misérablement el finit par le tuer ; elle était devenue de la grosseur d'une colombe et pesait deux livres. Rabbi Eliézer dit l'avoir vue, étant à Rome : elle n'était point lumineuse, (comme la colombe sabbatique et protojubilaire que Barabbas fit voler sur lui en l'An des baptêmes de rémission), c'était la mouche de la ghéoullah des morts de la Ville Sainte. Il faut avouer qu'avec cette mouche de deux livres au bout du nez, Titus était déjà bien malade, lorsque le poisson envoyé par Barabbas vint lui signifier son arrêt de mort (1). XIV L'ÉVANGÉLISATION DE ROME PAR RABBI AKIBA a. — Les targums sur la circoncision et le baptême du consul Flavius Clémens et du sénateur Acilius Glabrio Pour ces targums, d'autant plus précieux qu'il n'y a guère d'autres traces du scandale donné par Clémens et consorts, nous renvoyons au Mensonge chrétien. (2) XV BARABBAS DANS SON EXCRÉMENT BOUILLANT a. — Evocation de Titus, de Balaam et de Barabbas par Clémens avant de se faire circoncire Loin d'avoir été à Rome au Jubilé de 839, et dans la situation d'un homme qui aurait échappé au châtiment en 789, loin également d'être au ciel, comme le disent les Juifs barabbalâtres d'après les Toledoth synoptisés par l'Eglise, Barabbas est en enfer, comme le disent Apulée, Valent in, Philostrate, et tous les Gnosliques. Il n'en est jamais sorti pour ressusciter, comme le prétend l'Église dans le Symbole des Apôtres. Il y est resté, et dans des conditions que Flavius Clémens aurait bien dû connaître avant de se faire circoncire et baptiser. Voici à ce propos un targum extraordinaire (3), où le malheureux Clémens, rappelé lui-même de l'enfer, se trouve placé, par le procédé fondamental d'un Mahazeh (Apparition) ou d'un Toledoth canonique, devant les trois personnages le plus directement mêlés à la chute de Jérusalem : Titus, qui l'a consommée, Balaam, qui l'a prédite, et Barabbas, qui l'a causée. Ce Barabbas, qui devait juger les vivants et les morts, comment est-il jugé dansleScheol ? C'est à quoi répond ce targum, et c'est un des endroits du Talmud qui ont été le plus profondément bouleversés. b. — Titus dit la peine infernale prononcée contre lui par le Dieu des Juifs Lorsque Cl/ mens, fils de la sœur de Titus (4), voulut devenir prosélyte, (1) Cf. plus haul, p. 206, la prophétie d'Apollonius à Titus. (2) CI. pet. édit. p. 239. ' 13! Traité Giltin (Divorce), f. 56, 2, et f. 57, 1. (4) Neiisavonsdéjàrencontré cet le affirmation danslafj'e d'Apollonius, Cf. p. 238.

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

1"»Ml • Uaa»jQ1 — 293 — Que dois-je taire pour me mettre avec eux? » Il (Titus) répondit : « Trop nombreuses sont les conditions, je ne puis les observer,» (et il ne veut pas.) 11 (Clémens) demanda: «Que faut-il que je fasse en ce monde pour devenir Tète? (Prince): «Il (Titus) répondit: « Va, fais-leur la guerre en ce monde, et tu deviendras quelque Tête (Prince), car il est écrit (Deuléronome, xxvm, 44) : «Ses ennemis (d'Israël) sont devenus Tête (prince), » (1) et on enseigne (2) :«Tout homme qui afflige les Israélites est fait tête (prince). » En un mot, si Clémens voulait devenir prince en ce monde, il n'avait qu'à faire comme Titus. Au lieu de cela, il s'est fait circoncire ; il n'a pas succédé à Domitien, comme il l'espérait sans doute, et il a été mis à mort par celui-ci. Alors il (Clémens) lui demanda (à Titus) : « Le jugement de cet homme (litus),enquoi consiste-t-il ? » Il (Titus) répondit : « II subit le jugement qu'il a porté contre lui-même. » (Avant de mourir, Titus a ordonné aux assistants de brûler son corps et d'en disperser les cendres aux sept mers, pour que le Dieu des Juifs ne le retrouve pas lors du Jugement). (1) C'est la moralité des terribles prophéties que le Deuléronome fait aux Israélites qui, au heu d'écouter la voix de l'Eternel, suivent quelque imposteurdu genre de Barabbas. Leur ennemi dominera sur eux au dedans comme au dehors : « Tu seras maudit dans la ville, et maudit dans les champs. Maudits seront le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol,la progéniture de les taureaux et les portées ae tes brebis. Maudit seras-tu à ton arrivée, et maudit encore à ton départ ! L'Eternel _ ._ .,,,, ,,.....,,.• pour en prendre possession. Ton ici qui s étend sur ta tête, sera d'airain, et la terre sous tes pieds sera de fer. L'Étcrdefenseur. Tu fianceras une femme, et un autre la possédera ; tu bâtiras une maison et tu ne t y installeras point ; tes brebis tomberont au pouvoir de tes ennemis et nul ne prendra paru pour toi. Tes fils et tes filles seront livrés à un peuple étranger et tes yeux le verront et se consumeront tout le temps à les attendre, mais ta main sera impuissante. Le fruit de ton sol, tout ton labeur, sera dévoré par un peuple à loi inconnu ; tuseras en butte à une oppression,à une tyrannie de tous les jours, et lu tomoeras en demence,au spectacle que verront tes yeux. Le Seigneur le fera passer, loi et «roi que tu te seras donné, chez une nation que tu n'auras jamais connue, loi ni tes percs ; la, tu serviras des dieux étrangers, du bois et de la pierre. Et tu deviendras ' etonnement, puis la fable et la risée de tous les peuples chez lesquels te

condui seigneur. I u engendreras des fils et des filles, et ils ne seront pas à toi. car ils s'en i ra le iront Titus C'est tus a réalisé ces prophéties, peu conformes aux espérances de VEven-exdlaxion pourquoi le rédacteur du targum lui souffle la citation qu'il en fait, sari» • théoloS'ens barabbalàtres qui nous ont transmis ce targum, après l'avoir DeM&L "e S° SOnt même pas donné la P°ine de véritier lo texte des citations du de la °;Lt"aducJtions qu'ils proposent ne s'éloignent pas moins du vrai sens biblique que u« w pensée des talmudistes. ' H i^Bib^i'^llt^1 °' dc t0Ut cc quïl'«»»ène,j'ai suivi M. Zadoc Kahn.

— 294 — Chaque jour donc on rassemble ses cendres, on le juge, on le brûle, et on le disperse sur les sept mers. On n'échappe pas au Dieu des Juifs, qu'on ait été, ou non, prince en ce monde ! Clémens, qui mourra circoncis et dont le corps sera enterré après son supplice, est dans de meilleures conditions que Titus lors du Jugement, il pourra entrer dans l'Arche. Il a légué tous ses biens à Rabbi Akiba,(l) le Dieu des Juifs ne manquera pas de lui en tenir compte. La seule chose qui puisse le desservir, c'est d'avoir cru qu'un homme, fût-il Juif, pouvait lui remettre ses péchés par le baptême au nom d'un autre homme, et quel ! c. — Balaam dit la peine infernale prononcée contre lui par le Dieu des Juifs Il (Clémens) alla, par magie évoqua Balaam, et lui demanda : « Qui est d'un grand prix en ce siècle? » Il répondit : « Les Israélites. » Il (Clémens) dit : « Convient-il de se mettre avec eux? » Il (Balaam) répondit (d'après le Deutéronome, xx m, 6) : « Ne t'intéresse jamais à leur bien-être et à leur postérité, tant que tu vivras ! » (2). H (Clémens) lui demanda : « Le supplice de cet homme (Balaam), quel est-il? » Il (Balaam) répondit : « Il est dans la semence bouillante ». Sur quoi Raschi écrit : « C'est la peine du talion, parce que, par son conseil, le peuple a commencé à se souiller ! » C'est mieux que cela : le jugement de celui qui avait prédit l'occupation de la Judée par les Romains. Que la semence d'un tel prophète soit à jamais consumée ! Malédiction sur les Chaldéens de son école ! Que soit stérile la semence de bétail à qui bénéficia la prophétie de Balaam ! Malédiction sur les Romains et sur toutes les nations qui ont marché avec eux, depuis les Gaulois des Hérodes jusqu'aux Arabes de Titus ! d. — Barabbas dit la peine infernale prononcée contre lui par son Père céleste Il (Clémens) s'en alla, et invoqua par magie ce trompeur d'Israël, (3) leschou. (4). (1) «Avant de périr, il dit : «Je suis pareil à un navire qui a payé son impôt, je puis donc passer et me metlre en route ! » Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 240. (2) Balaam est maudit en ces termes par le Deutéronome (xxia, 4-7.) avec les Ammonites et les Moabites Un Ammonite ni un Moabite ne seront admis dans l'assemblée du Seigneur, Balaam, évoqué dans le targum, s'empare de cette malédiction pour la retourner, contre les Juifs. (3) Le mot hébreu est plus dur. « Traître, » qui implique fatalement l'ignominie, serait plus juste. On veut dire qu'après avoirentraînéses partisans,il les a abandonnés tout le premier sur le champ de bataille, au Sôrtaba. (4) Le nom n'est pas dans toutes les éditions, il n'est ni dans celle d'Amsterdam, ni dans celle de Bâle, mais Vorstius l'a vu

dans son exemplaire et l'a transcrit. Encore peut-on être certain que Barabbas était désigné sous son nom de Iehoudda.

ta. MS*.^ ig™r"llff^ — 295 — A cet endroit Barabbas était dit « de Gamala,» nous en trouverons la preuve matérielle dans un exemplaire du traité Gittin, qui a été entre les mains de l'Église, et cette preuve nous la donnons plus loin (1). Et il lui demanda : « Qui est honorable dans ce monde? » Il (Ieschou) répondit : « Les Israélites. » Il (Clémens) demanda : « Que dois-je faire pour que je me joigne à lui (Israël).» Il (Ieschou) répondit : « Cherche leur bien, mais ne cherche pas leur mal ! Car qui y touche, touche la pupille de son œil ». Celui-là éteint sa propre lumière ! Barabbas lui-même ne se disait-il pas la lumière du monde ? Les nations qui ne reconnaissent pas cet Evangile ne sont-elles pas encore aveugles, puisqu'elles ont des yeux pour ne point voir ? Les Toledoth Ieschoua du canon, dans leurs paraboles et dans leurs similitudes, sont-ils autre chose que la mise en scène de ce principe ? Ils n'étaient pas encore composés lorsque Clémens évoqua Barabbas. Mais il y avait l'Apocalypse de l'Ecen-guilayon, il y avait les Paroles du Marân. Et c'est sur quoi il s'est fait circoncire. Une fatale de unosité le pousse à demander de quelle peine est affligé l'homme qui on vivant infernalisait les Bêtes dans des « fosses » spéciales. il 'UI demanda ; " Le supplice de cet homme (Barabbas), quel est-il?» 11 (Ieschou) répondit : « L'excrément bouillant. » Sur quoi Rabbi Mar remarque : « Quiconque se moque des paroles des sages, son jugement est de bouillir dans l'excrément ! Voyez par là quelle distinction il faut faire entre les ministres de la Loi d'Israël, et les prophètes soit du peuple (saint) soit des goym. » Barabbas est traité beaucoup plus durement que Titus et Balaam. Celui qui prétendait s'être lavé de toutes ses taches dans l'eau du Jourdain et devoir laver celles des autres Juifs par le même moyen, cet imposteur, cet impie, cet assassin de son peuple, est plongé dans une matière, la plus immonde de toutes, qu'aucune eau ne vient jamais emporter et qui le brûle. Il y a des parents bien ennuyeux, mais jamais hls n a été plus « embêté » par son Père ! Ceci est une réplique des rabbins aux pratiques ordurières de Barabbas, et à ceux de ses disciples qui, comme Jacob ben Zackan, voulaient jeter le Grand-prêtre dans les latrines ! De plus, ce qui est entré dans la bouche de Barabbas, c'est-à-dire son manger de 788, a suivi son cours à travers le ventre du mangeur : l'Évangile est allé au retrait, Barabbas l'y a rejoint, il est infernalisé dans sa propre ordure. S il avait su cela, Clémens ne se serait pas fait baptiser ! Cette parabole est dirigée contre les passages des Toledoth Ieschoua canoniques, dans lesquels les

malheureux Jérusalémites sont calomniés, voues aux peines les plus effroyables, sous le prétexte qu'ils ont résisté (*) Cf. page 3-', 2.

 à l'Évangile, d'ailleurs si mal défendu par son auteur! Ces peines, au dire du revenant de, Barabbas dans les Toledoth synoptisés, sont pires encore pour les Juifs que pour les habitants de Sodome et de Gomorrhe, de Tyr et de Sidon. Mais, dans la fosse malodorante où il subit maintenante peine du talion (1), Barabbas n'est pas bien dangereux ! XVI LA RÉMISSION PAR MÉNAHEM JUGÉE PLUS LOGIQUE QUE LA RÉMISSION PAR BARABBAS a. — Citation de Zacharie, faite au bénéfice de Barabbas par les Toledoth canoniques, et qui, selon le jugement des rabbins, doit être appliquée à Ménahem Parmi les rabbins du Talmud beaucoup sont ébranlés par les passages des Prophètes, cités dans les Toledoth synoptisés pour prouver que Barabbas avait été mis à mort afin de sauver son peuple, et que cette mort était dans le secret dessein de Dieu. Nous avons une discussion dans le Talmud sur le passage de Zacharie, par lequel les auteurs de Toledoth essaient de ramener les habitants de Jérusalem à de meilleurs sentiments envers les fils du papas Iehoudda, notamment celui qu'ils ont arrêté à Lydda la veille de la Grande pâque. Le jour est proche où « ceux de la maison de David paraîtront à leurs yeux comme des êtres divins, des anges de l'Éternel : « Car je m'appliquerai, dit l'Éternel, à détruire toutes les nations venues contre Israël. Mais sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem je répandrai un esprit de bienveillance et de pitié. Et ils porteront leurs regards vers moi, à cause de celui qui aura été percé de leurs coups, ils le regretteront comme on regrette un fils unique, et ils le pleureront amèrement, comme on pleure un premier-né (2). Et le pays sera en deuil, chaque famille à part : a famille de la maison de David à part, et leurs femmes à part ; la famille de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part ; la famille de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part...» (3) Dieu ne demande pas aux Juifs d'immoler leurs enfants pour expier le crime qu'ils ont commis en rejetant ce premier-né, en qui était le Royaume, mais s'ils restent étroitement sous la Loi et dans le baptême, il chassera les nations devant eux, comme il s'y est engagé. Cette idée que les Juifs peuvent être sauvés par l'adoration de l'homme « percé », est passée de l'Apocalypse de Pathmos dans les Toledoth du Canon dits synoptisés : « A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles ! Amen. Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le (11 Sur cette fosse, cf. Le Vaurien de l'étranger, p. 395. (2 C'est pourquoi dans la mystification évangélique, Simon la Pierre « pleure amèrement » en quittant la cour du

Hanôth, la prison où son frère aîné fut enferme avant d'être mené à Pilatus. , (3) Mais comme, par ses parents, Barabbas descend, d une part, de Wvio p« Salomon et par Nathan, d'autre part, de Lévi, son deuil doit affecter tout Juda ci tout Lévi, c'est un deuil royal et sacré.

— 297 — verra, et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus se frapperont la poitrine à cause de lui (1). » Mais, quoique le mot « percé » s'applique incontestablement à Barabbas dans la pensée du scribe, il pouvait également s'entendre de Ménahem, percé d'épées, de lances, de siques et de poignards, peut-être même attaché ensuite à une croix : la différence essentielle, et elle est en faveur de Ménahem, c'est que Barabbas a souffert par des goym, les Romains tandis que son dernier frère a souffert par des Juifs, qu'il pouvait considérer comme ses propres sujets ; si les « émissions de sang » ont pour les Juifs une valeur de rémission, (et la Loi le dit), ces Juifs sont beaucoup plus intéressés à obtenir leur pardon par Ménahem que par Barabbas, sa mort par les Juifs étant un sacrifice fait dans les règles rituelles, où les sacrifica Leurs doivent être Juifs comme la vie lime, tandis que l'émission du sang de Barabbas par les Romains esl viciée par l'impureté des sacrificateurs. Dans ces conditions, des deux fils du papas qui sont morts rois-christs de Barabbas ou de Ménahem, à qui le passage de Zacharie semble-t-il convenir le mieux ? Les avis sont partagés parmi les rabbins (2). C'est dit Rabbi Dossa, « au messie ben Joseph, (3) qui a été percé dans la grande guerre finale. — C'est plutôt, disent les autres, au ben Joseph, le mauvais penchant », celui qui a été percé (4) avant l'autre. b. — La fin tragique de Ménahem plus célèbre parmi les rabbins que la lapidation de Jacob junior et la crucifixion de Barabbas Il est question plusieurs fois dans le Talmud, et plus particulièrement dans les Midraschim, de ce messie composite, qui n'est proprement ni le premier ni le dernier des Iehoudda, mais qui participe de l'un et de l'autre. Ménahem est un des noms qu'on lui donne ; et, en effet, on retrouve dans la légende de ce messie certaines circonstances du règne et de la fin de Ménahem. On le voit rassemblant un grand nombre de Juifs soumettant les nations voisines delà Judée (5) et les rendant tributaires rétablissant l'ordre en Judée, cumulant les fonctions de roi et de grandprêtre dans le Temple, offrant des sacrifices, et gouvernant en paix pendant quelque temps ; mais bientôt, frappé à mort, il tombe, sans avoir pu résister aux armées des nations coalisées contre lui. Il est maintenant au ciel avec Elie et l'autre ben- Joseph (son frère aîné). Mais sa (1) Apocalypse de Palhmos, i, 6, 7. (21 Souca, 52 b. (3) Rabbi Dossa emprunte ce nom aux Écritures sur lesquelles on discute, mais il sait fort bien que l'intéressé est le dernier fils du papas Iehoudda. (■'») Ils ne disent pas comment, du moins ils ne le disent plus. Il s'agit manifeslcmpnt de

Barabbas, l'aîné des sept, percé par les clous et peut-être par la lance. Faute d'indication suffisante de la part des rédacteurs du Talmud, les exégètes ont proposé d'étonnantes hypothèses sur ce double « messie ben Joseph. » Ils n'ont même pas vu que les docteurs talmudiques avaient le choix entre deux messies, tous deux fils de l'individu présenté sous le pseudonyme de Joseph dans les Toledoth leschoua du Canon. (5) Il s'agit, je pense, de l'Idumée et de l'Arabie limitrophe de la Pérée. Ceci confirme l'hypothèse qu'avant de se présenter devant Massada, il avait enlevé aux Arabes la forteresse de Macherous. Un passage de Josèphe m'avait déià porté à le croire. r

 fin tragique continue à hanter la mémoire des Juifs évangélisés. Ils craignent que, revenant au bout des Mille ans (des Poissons), il ne périsse de la même façon que la première fois : car Gog et Magog arrivent et tuent le messie ben Joseph dans les rues de Jérusalem : « Le Messie a péri, s'écrient alors les Juifs, il n'y en aura plus d'autre ! » (1) Et ils versent des larmes sur sa mort. Même confusion entre Barabbas et Ménahem dans l'Apocalypse mise sous le nom de Simon ben Jokaï, rabbi du second siècle et christien avéré, sinon barabbalâtre. Il se peut que ce rabbi ait fait une Apocalypse après la mort de Bar-kochev ; mais celle qu'on donne comme étant de lui, sous le titre de Mystères de Simon ben Jokaï, mène les choses jusqu'à l'occupation de Jérusalem par les Arabes et la construction de la mosquée d'Omar. Or cette mosquée s'élève sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin, élevé lui-même sur l'emplacement du Temple hérodien dont Barabbas voulait piller le trésor. Dans cette Apocalypse, voici Rome, la Grande prostituée, très reconnaissable malgré les repeints : « une belle fille, créée dès les six jours de la Genèse. » (2) Et les méchants d'entre les goym viennent, qui ont des rapports avec elle. Elle devient mère, et après neuf mois un enfant mâle apparaît, (qui de sa nature est l'Antéchrist). Quoiqu'il ait la figure humaine, il a les couleurs de la louve : des yeux rouges, les cheveux roux, d'une couleur d'or, les talons verts et deux nuques. »(3) Le Romain, on le voit, c'est le fils de la mauvaise Vierge, la Vierge étrangère, (4) celle qui n'est pas l'Esprit de Dieu. Cet Antéchrist-né porte successivement des noms, dont l'ordre, plus encore que l'orthographe,donne le véritable sens : Armilos, corruption de Romulus, la première Bête romaine ; Heth-kéros, (5) la Bête dont le nom hébreu (Heth) est un nombre (Octave) ; Hardanasto, (Hadrianos). Adoré par les goym et par Edom (Hérode), cet Antéchrist prétend imposer son culte aux Juifs des douze tribus, mais le messie ben-Joseph (Ménahem) le rejette et remporte sur lui (6) une victoire. Alors le Romain réunit une armée innombrable (7), tue le messie ben Joseph, (8) et inflige aux Juifs une terrible défaite. Dispersés, ils se réfugient dans le désert, où ils passent quarante-cinq jours, (9) pendant lesquels Elie et le fils de David, (Barabbas, le premier ben-Joseph), apparaissent: (10) sur quoi Dieu lui-même se charge de les venger (par la main desBarbares). (1) Ménahem avait été pris dans les rues de l'Ophe). Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 220. (2) C'est la déesse Salvia, la Vierge dont Virgile annonce le

retour à Auguste dans les Géorgiques. (3) Je suppose qu'à ce moment l'auteur aura pensé au couple Romulus cl Rémus. Quant à la couleur, elle est celle de Rome même, que les Juifs disaient être Edom. (4) L'Aliéna, de la Sagesse de Valentin. (5) De kerén, corne, puissance, domination, empire. (6) Il s'agit dumassacre de la garnison romaine de Massada par Ménahem. (7) Raccourci de plus de trente ans entre l'aîné et le plus jeune des fils de Juda Panthora. (8) Bar-Kochcv, qui est lui aussi un ben-Joseph. (9) Du cinquième jour après la pàque de 789 jusqu'à la Pentecôte. C'est cette idée qu'ont rendue les évangélistes dans ceux de leurs écrits où le revenant de Barabbas est tenté par le Satan au désert. Même idée dans les Actes des Apôtres, où les disciples dispersés rentrent à Jérusalem pour y recevoir l'Esprit-Saint le cinquantième jour. (10) Souvenir de la Transfiguration.

 a. — Après la dispersion, le Zib (Baleine) demeure le Signe du Royaume universel des Juifs pour les rabbins restés au pays Sans admettre que Barabbas puisse jamais revenir pour célébrer la pàque «piscale», comme Cérinthe le donne à entendre dans son Mahazeh Ieschoua, les rabbins du Talmud ne laissent pas de reconnaître que le Zib fut, aux temps d'Ozir-zib (Moïse), le signe révélé du Royaume universel des Juifs. La pàque de 1' « Evcn-guilayon » aura lieu. Pour les rabbins du Talmud, comme pour ceux de l'Évangile, le Royaume commencera par un banquet, où il ne sera servi qu'un mets lequel suffira pour tous les participants: le Zib, le Poisson- Baleine, mâle et lemelle, l'Adam et Eve des poissons, lequel a été créé mammifère par Dieu, le cinquième jour, et dont les enfants sont en petit entre les mains de Jésus dans sa Multiplication des Pains (1). Le Messie ne devait pas prendre cette Baleine lui-même ; c'est Gabriel qui lui donnait la chasse, (il est preneur ou indicateur de poisson, voyez Tobie) ; encore ne parvenait-il à la maîtriser qu'avec l'aide de Dieu. Seul le créateur de ce monstre marin pouvait le tuer, comme le dit fort élégamment Isaïe : « Au jour où l'Eternel punira avec sa dure, grande et forte épée, et qui sera celui du triomphe de l'Église des Juifs (2) contre Babylone, il tuera la Baleine qui est dans la mer. » Cette préadamique Baleine a disparu de I Apocalypse de V 'Even- guilayon, dont elle était le plus bel ornement. Il iallait que le Père de Barabbas la sacrifiât avant le dessèchement de la mer, pour qu'elle pût être servie à la table des élus. Autrement ils auraient mange d'un poisson mort de soif, ce qui eût fait échouer toute la combinaison. Au contraire, la Baleine passant pour vivre mille ans, les élus s'ingurgitent de la chair millénaire. Avant de tuer ce couple géant, Dieu prend des précautions qui ressemblent un peu aux ordonnances de Barabbas, suppressives de la copulation pendant l'Année des baptêmes ; il prive le mâle de la faculté de reproduire, de manière que la femelle ne puisse enfanter : le couple est involontairement naziréé par ce moyen. Etant sacrifié sous le cinquième signe de la Création, mais ne devant être mangé que sous le septième comment se conservera-t-il ? Dieu met la femelle dans le sel et le mâle" aans la glace jusqu'au jour du repas. Audit jour, ayant préalablement epris par la tr ans graduation (3) la taille préadamique, et devenus umineux, les Juifs mangeront la Baleine, (en se servant du harnon comme de fourchette). F chJli TrèS imProPrement

nommée ainsi, nous l'avons démontré. Cf. Le Mensonge ,9 ' ,pet- cdlt- P-3/9. 6 m TL'Assemblée> cclle quc Barabbas devait fonder le 15 ni*an 789 Cl ri n/ faculté <}<> revenir à la taille des anges, soit soixante-quinze mètres de haut •-' Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 104.

— 300 — b. — Antonio le Pieux invité à manger le Zib par le patriarche de Tibériade On avait beaucoup purié de p'aquès piscales en Judée sous Antonin, à qui il en coûta une expédition dont on ne sait plus la date. Pour montrer à Antonin les bonnes dispositions dont il était personnellement animé, le patriarche de Tibériade crut pouvoir lui promettre de l'inviter au repas de la Baleine, si le Ioannès baptiseur, que les disciples comparaient à Ionas ressuscité après trois jours et trois nuits, revenait pour fonder le Royaume universel des Juifs. Mais plutôt que de voir Antonin, la Bête elle-même, — et incirconcise ! • -prendre part à un tel banquet, Barabbas préféra rester dans son tombeau de Machéron, et l'invitation du patriarche de Tibériade resta sans effet. XVIII LE PRÉTENDU JOUR DE LA RÉSURRECTION a. — La conversion du Jour de la naissance de Barabbas en Jour de sa résurrection, dénoncée par les rabbins fidèles à la vérité historique (1) Ce n'est pas sans une véhémente surprise que les rabbins de Tibériade virent d'autres docteurs venus du dehors, pour répandre dans les synagogues certains écrits fantasmagoriques, où Barabbas, sous les espèces de Jésus, annonçait sa résurrection à jour fixe et tenait parole dans la nuit du samedi au dimanche. Tandis que les Juifs conservaient le sabbat pour leur jour religieux, (et en ce point ils étaient les vrais disciples de Barabbas), les Juifs formés par les évangélistes adoptaient le premier jour de la semaine pour leur jour de réunion, sous le prétexte qu'après avoir été celui de la naissance de leur Maître, c'était celui de sa résurrection. C'est ce que le Talmud(2) appelle « jour du Nazir. » Le pavant Rabbi Isaac, un des commentateurs du Talmud, observe à bon droit que « ni Ieschou ni ses apôtres n'ont jamais ordonné pareille chose », ce qui est l'évidence même. On ne comprend donc pas que Raschi, dans ses notes à propos du «jour du Nazir, » ait pu dire que « cet homme, devant sa déception (de n'avoir pas régné sur le monde), a ordonné aux Naziréens de lui constituer pour fête le premier jour de la semaine, » car ce n'est pas sa déception, c'est au contraire l'espérance fondée sur son horoscope de nativité, qui fut cause de cette conversion. XIX a. LA SAINTE FACE DU CHIEN ENRAGÉ Les goym barabbalâtres adorent celui qui se disait né pour les rendre enragés Les rabbins du Talmud ne pouvaient que rire en considérant la naïveté de ces goym à qui leurs prêtres faisaient avaler Barabbas, un scélérat qui s'était promis d'empoisonner leurs eaux, de les

rendre enrages, (1) Cf. page 21 et le Vaurien de l'étranger, pi (2) Aboda Zara, p. 6. a. lus loin, p. 404.

— 301 — de les précipiter dans l'abîme sous les Anes, et de les placer devant la face du Chien, emprunté à la mythologie infernale des Egyptiens, où il est connu sous le nom d'Anubis ! C'est donc à bon droit que le Talmud de Jérusalem (1) fait cette critique au goy barabbalàtre : Au lieu de dire Phan Amalech, Face du Roi, (2) celui-là devrait dire Phan Achalev, Face-du Chien. Et c'est cruellement juste hélas ! car si Barabbas était la face de / Ane pour les Juifs, c'était la face du Chien enragé pour les goym : l'eau pure et abondante pour les uns ; le feu inextinguible pour les autres. XX L'APPROCHE DE L'AN MILLE DE ROME a. — Efforts des rabbins contre la supputation des temps messianiques selon Barabbas La faillite de l'Évangile à chaque jubilé, combinée avec l'exaltation du failli par certains rabbins, donnait ouverture à des questions terriblement embarrassantes : celle-ci, par exemple. Il est dit dans l'Apocalypse qu'après les Mille ans des Poissons, Satan sera relâché de l'abîme pour un temps, et que, coalisées sous les espèces de Gog et Magog, les nations viendront donner un dernier, mais inutile, assaut à la Jérusalem d'or Jerusalem-Nazireth. En 789 Dieu n'a pas voulu que les Juifs régnassent sur le monde, mais si son fils revient à l'une des pâques suivantes, comme le soutiennent les Toledoth canoniques, son règne ne sera-t-il pas troublé par Gog et Magog ? Car de même qu'il régnera avec quelque retard, Gog et Magog ne se présenteront-ils pas devant Jérusalem avec quelque avance? De toute façon, ce règne n'aura pas duré mille ans. Et si par hasard Gog et Magog étaient vainqueurs? Mais même s'ils ne le sont point, c'est une épreuve bien rude à subir pour des élus habitues aux douceurs du salem (paix,) à la jouissance d'une Ville toute d'or et de pierreries. Il est bien vrai, Iehova l'a dit par la bouche d'Ezéchiel, « ce jour-là, il y aura une commotion violente sur le sol d'Israël. Sous mes coups trembleront les poissons de la mer et les oiseaux du ciel. Les montagnes seront renversées, et toute muraille tombera à terre! Je ferai justice par la peste et par le sang, je lancerai des pluies torrentielles, des grêlons, du feu et du soufre. Je me montrerai grand et saint, je me manifesterai aux yeux de nations nombreuses, et elles reconnaîtront que je suis l'Éternel. » (3) Mais alors Barabbas le reconnaîtra aussi, et les Juifs qui seront avec lui s'apercevront qu'il n'est le fils « aucun Dieu, pas même du leur. Il y a là un point fort noir. Il y en a un autre, d'un intérêt plus pressant. Les nations qui, poussées par le manque d'eau, doivent franchir l'Euphrate desséché, et succomber, cohue cadavérique, dans le Haram Mégiddo, (où, en789,'«le (1)

Oz (la Gloire) fol. 46, a. loi £clle de Barabbas, ce qu'on a appelé la Sainte Face. (•JJ kzéchiel, xxxvm, 20-23. 19

— 302 — Père du butin » aurait donné leurs dépouilles aux Juifs,) ces nations-là étaient encore vivantes. N'était-il pas à craindre que, sachant les dispositions de l'Évangile à leur endroit, elles cherchassent à les éviter en s'emparant de la Terre Sainte avant qu'elle ne devînt leur tombeau? Devant ces perspectives, les rabbins du Talmud songèrent à noyer l'avènement du Messie dans une mer de calculs en opposition avec ceux de 789 ; à compter le temps, et à régler la succession des Yomin (1) autrement que n'avait fait Barabbas ; à dire (2) que les six Mille d'années, assignés par Elie à la durée du monde, comprenaient deux Mille d années de Création, deux Mille d'années sous la Loi, et deux Mille d'années sous le Messie ; que, si le Royaume ne s'était pas fait, c'est par suite d'une multiplication de péchés où chacun avait sa part ; et que, dans ces conditions, il n'était pas prudent de lui fixer une nouvelle échéance. b — Targum sur la Promesse du Royaume incarnée dans la mère de Barabbas Les rabbins barabbalâtres professaient, d'après la Nativité selon Luc, la seule en bonne forme, que Salomé était la fille de la Parole, la Schabed (Promesse) d'Eloï (Dieu). Témoin ce largum : Étant en voyage, Rabba, neveu de Chana, entendit la fille de la Parole, qui clamait : « Malheur à moi, parce que j'ai juré ! Et maintenant que) ai juré, qui me déliera de mon serment? » Personne sur terre, puisque c'était la Schabed d'Eloï à son peuple. Par conséquent, Rabba, neveu de Chana, croit qu'Éloï tiendra sa Promesse, incarnée dans Salomé, et dans son fils, le bar ha Schabed. Étant venu ensuite vers les rabbins (pour leur dire ce qu'il avait vu et entendu), ceux-ci lui répondirent :« Tous les ânes de l'Abba sont des ignorants, et tous les Chanas de même... Les rabbins se moquent de l'Évangile de l'Ane de Juda, et jouent, d'une manière intraduisible en français, sur les mots : « Schâna (Année) et Chana, (nom de l'oncle de Rabba). La Schâna où est né Barabbas est passée depuis longtemps, la Schâna où il devait régner est également passée, et quant à la Schâna sur laquelle compte le neveu de Chana, elle ne viendra jamais. ... Tu devais dire (de la Schabed incarnée en Salomé) -.«Sois nulle ! Sois nulle ! » Et en effet, ils dirent que leur Dieu regrettait d'avoir juré, et c'est pourquoi ils blâmaient Rabba de n'avoir pas dit : « Sois nulle ! » Car il eût ainsi délié la Gamaléenne de sa schabed. Et ce faisant, il épargnerait aux rabbins orthodoxes les maux dont les Juifs barabbalâtres les menacent depuis la crucifixion du Maître. Tandis que, chaque année, au Yom Kippour (Jour d'Expiation), les Juifs barabbalâtres avaient coutume de dire de la schabed :

« Qu elle vienne ! Qu'elle vienne ! », les autres, au contraire, avaient coutume de (1) Mille d'années. (2) Aboda Zarah, fol. 9 a.

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

««fW z*«TATîJK*« 303 dire trois fois, pour écarter d'eux l'effet de ces malédictions : « Soit nulle ! Soit nulle ! » c. — L'An mille en Perse Les Juifs qui partageaient l'erreur de Rabba, neveu de Chana les evangehses de Babylon.e se rendirent insupportables, non seulernen aux Perses, mais aux Juifs non barabbalâtres. Les Mages surtout Signaient de ce qu'après s'être emparés de leur système, les prophètes de la secte chnst.enne le retournassent perpétuellement contre eux Ils serrèrent de s, près tous les Juifs indistinctement, les épiant dans' les actes les plus mtimes de leur vie, que Rabba bar Chana nÇh&ite oâs a déclarer la protection des Romains bien préférable à la précarité sociale des Juifs sous le gouvernement des Perses (1). Rabbi Samuel réussit à lWag?(r2)eS dlSp°Sltl0nS du r0i SaP°r »"> et à déto-ner momentanément d. — Elie refuse de se laisser remplacer auprès des Juifs par le faux prophète de l'Évangile tution8 5?Sïï! ÎTéS d'b? nneur et d? 8apsse ^epto-ent pas la substiu e Jt f^6' Pr°P0Sée danS l6S Tdedolh comme <=°nséquence de la lransfiguration. fit rfn°nntre cT7e,tteIm7sti;ficati°n', *? bbi Juda> frère de ^bbi Sala le pieux, fit donner Ehe lui-même. Il déclara qu'il avait vu Elie, et qu'il l'avait questionne sur le point de savoir quand viendrait le Royaume : nn„V^aird-Upée du Tn-e n'f* pas infé"eure à quatre-vingt-cinq Jubilés répondit Ehe ; et au dern.er jubilé le fils de David\pparaîtrl . - Au début' ou ~\Z f-.r ^"é? demanda Rabbi Juda. -Je ne sais pas, repondit Elie -Sera-t-il fini (le Jubilé) ou non ? - Je ne sais pas, répondit Elfe 7(3) c «f ï^f^-^gt-cinquième jubilé, au compte de rabbi Juda oui souffle Khe, tomba en 440 de l'E. C, c'est-à-dire 465 ans après la nais sance deBarabbas.A cette date, Barabbas ne revint point, aucun fils de beaulm ™ ?! ^ .Tn- fUt nm^cé Par Attila, lequel se montra mïïÏÏ* CaU dC °ieU ' qUG n eÛt été Barabbas, mais fit néanmoins de son mieux. e. — Si c'est un ressuscité qui doit être le Messie, ce sera David lui-même ledil™bbinS dU ^^^.an-assent les docteurs barabbalâtres par d, emme su.vant,dans lequel il semble bien qu'ils fussent imbattables : iNous sommes tous d accord sur ce point que le Messie doit être fils de corZi TS 7 Un TTt PT»tr\lî MeSSie> à k édition de ressusciter, TZ «Tf . r6 TteneZ dG Barabbas> ce sera David lui-même et non un dans I* «ai t la Prtomesse.ne «"»»* être fans le fils, si elle n'est pas «ans le père ! ». C est a quoi, par l'organe de Simon la Pierre, répond (1) Gittin, 16 b. io) ^aPor commence à régner en 1003. W) Sanhédrin, 97 b.

— 304 — l'aigrefin qui a fabriqué les Actes des Apôtres : « Le Messie qui reviendra ne saurait être David, puisque nous voyons le tombeau dans lequel il est enterré (1). Ce ne peut être que son fils, dont nous disons qu'il a été enlevé au ciel après résurrection, et dont nous dissimulons le tombeau. » XXI LE COURANT BARABBALATRIQUE DU TALMUD a. — Le retour de Barabbas et le Royaume des Juifs lors de son second avènement A côté des rabbins qui ont eu le grand honneur de lutter contre la barabbalâtrie, nous en trouvons, particulièrement dans les Midraschim (Explications) du Talmud, qui reviennent à la vieille théorie du second avènement de Barabbas échappé par miracle à la première mort. Cette théorie, nettement proposée par les aigrefins Juifs qui ont arrangé l'Évangile sous le titre d'Apocalypse de Pathmos, a fini par prévaloir dans certains Midraschim. Les Juifs n'avaient nullement renoncé au Royaume, mais si, comme Barabbas l'avait dit, le monde était lancé pour six mille ans et que YEven-guilayon se fût simplement trompé d'échéance, ce Royaume ne viendrait pas avant la fin des Poissons, commencés le 15 nisan 789. C'était bien long ! Beaucoup préféraient croire au retour de Barabbas, qui abrégerait ce terme (2), si vraiment la parole de son Père était en lui. En croyant qu'il était le Messie, et qu'il reviendrait du ciel pour tuer la Bête, ils croyaient ce qu'ils avaient intérêt à croire, n'admettant point que, par la croix patibulaire, les goym romains eussent pu tenir en échec le Père de Barabbas : cette mort n'avait été qu'une épreuve, un accident vite réparé par une résurrection et une ascension glorieuses ; et l'esprit de Barabbas viendrait reprendre son corps à Machéron, dès qu'il en serait ainsi décidé par le Dieu de ses pères. Car, s'il n'avait pu procéder à la résurrection générale, du moins donnait-il un exemple de résurrection particulière. On ne parlait plus de ses crimes, puisque, par le moyen de Jésus représentant l'EspritSaint, c'est un innocent qui avait été crucifié. b. — Les Juifs triomphants par les souffrances de Barabbas Ne pouvant plus proposer Barabbas comme Messie accapareur, « père du butin, » les Midraschim défendent en lui le Rabbi superstitieux et confit en dévotions hypocrites, l'inventeur du baptême, le Messie à la petite semaine. Ils se font ainsi un mérite des souffrances surhumaines que ce scélérat aurait endurées pour eux avant de mourir. Ah ! personne n'a souffert comme lui à cause d'eux ! Et on peut ajouter « comme eux à cause de lui », puisqu'il a été l'assassin de son peuple ! faill (1) Cf. Les discours de Pierre. (2) C'est ce que Jésus fait

observer dans ses discours sur l'art d'accommoder la illite de Barabbas. Ces discours semblent l'œuvre des disciples de Rabbi Akiba.

— 305 — Si le Messie doit triompher un jour, ce n'est pas à cause de sa filiation davidique que Dieu l'aura élu, mais à cause des épreuves qu'il aura subies pour la Loi. A l'instar du « Rabbi », il faudra qu'il se mette sur les épaules un fardeau de pratiques religieuses « lourd comme une meule » ; quil s inflige les jeûnes, l'ascétisme, la contrainte charnelle, dont le Rabbi s'est chargé, en dépit de son faste royal et de ses richesses légendaires ; qu'il soit, en un mot, « le souffrant à la manière du Rabbi ». (1) Alors il triomphera des nations, il sera Sckalom (Paix), Ménahem (Consolateur), Anon Schanim (Maître des années), Shiloah (l'Envoyé). Le docteur qui avait osé dire : « Il n'y a plus de Messie pour Israël, car il est venu au temps d'Ezéchias, » reste seul de son avis ; et ceux de Babylonc s écrient : « Que Dieu lui pardonne I Car Ézéchias vécut à l'époque du premier temple, et Zacharie prophétise (la venue du Messie) dans les jours du second temple », comme le papas Iehoudda, sous le nom de ce même Zacharie, salue en son premier-né le Messie dans les jours du troisième temple, le temple hérodien. Certains talmudistes du sixième siècle parlent du Messie, comme rabbi Akiba et l'auteur de la Lettre aux Hébreux ont osé parler de Barabbas : « Il est plus grand qu'Abraham, plus élevé que Moïse, et supérieur aux anges de service ». Ce sont ses souffrances qui lui ont valu d'être au ciel, à la droite de Dieu, sous le trône de celui-ci (2), et il montre sa miséricorde pour les Juifs en inscrivant au Livre de vie ceux qui l'adorent comme Fils du Père. « Les mardis et jeudis, (ses jours de jeûne, quand il était dans ce monde,) les jours de sabbat et les jours de fêtes, les patriarches, Moïse, Aaron, David, Salomon, toute la maison de David, les prophètes et les justes (thoristes) se présentent devant lui. Ils pleurent avec lui,lui expriment leur gratitude, (il les a rachetés par ses souffrances), et lui disent : « Supporte avec calme l'expiation dont t'afflige ton Seigneur, car le terme est proche. Les chaînes qui pèsent sur tes épaules se briseront, et tu seras mis en liberté (3) ». Lorsqu'il reviendra, en vain les hommes lui feront subir les mêmes épreuves que la première fois, il triomphera d'eux comme il a triomphé de la première mort. Ces souffrances, Dieu les lui a ménagées, dès la Création, pour le dernier septénaire (d'années sabbatiques), qui précédera la fin. A ce septénaire, on apporte des blocs de fer (4), et on les met sur son cou jusqu'à ce que sa taille se courbe ; au milieu de ses pleurs il pousse des cris qui montent jusqu'au ciel. Aura-t-il assez de force pour supporter ce fardeau ? « Ne suis-je pas un être de chair et de sang ? » dit-il. Dieu répond : . *

Ephraïm, Messie de ma justice, tu es assujetti dès les six Jours de la Créa"on. (5) Que ta peine soit maintenant semblable à la mienne ! » (6) Alors le , ") Da.ns ces conditions, les circonstances les plus malheureuses leur paraissaient être des signes précurseurs de la venue du Messie ; les hypothèses les plus invraisemables aussi : par exemple, l'impossibilité de trouver une seule pièce de monnaie, ou [oîn dernier P0'sson pour guérir un malade. ■)! v°mme 1ASneau dans l'Apocalypse de l'Even-guilayon. (■*) Non plus par plaisanterie, sous les espèces de Barabbas au prétoire. Ses parents *?l\"r P'US ob,iSés do dire qu'un Simon de Cyrènc a été crucifié à sa place. [y Ceux de Gog et de Magog. Mahomet en parle. m r>°nt 'e dernier ' la Vierge, a vu naître Adam. (a) C'est-à-dire enlutte avec Satanjusqu'au terme fixé pour la chute de celui-ci.

— 306 — Messie : « Maître du monde, je suis apaisé, il suffit au serviteur d'être rendu pareil à son maître. » (1) Sur quoi, souffrant des hommes comme Dieu a souffert du Satan, le Messie est repoussé par certains Juifs, et jeté en prison (2), où il supporte avec résignation des dérisions de toute sorte ; il est chargé d'un fardeau qui rappelle celui de l'écriteau et de la croix, et il endure le martyre de la soif. (3) De son côté, pendant trois mois (jusqu'aux Anes), il abandonne les Juifs à une détresse extrême dans le désert. Mais ensuite il apparaît transfiguré par le baptême de feu. Dieu lui pose une couronne sur la tête, il lui attribue un trône de gloire, porté par les quatre animaux (4), et modelé sur le type du char d'Ëzéchiel (5). c. — Les nations esclaves des Juifs A leur tour, Michaël, Gabriel et tous les Anges supérieurs, avec Moïse, Elie et d'autres prophètes, apparaissent et l'escortent. Il monte sur le sommet du Temple, qu'il a réédifié selon la promesse qu'il a faite quand il était dans le monde, et s'adressant aux Juifs, il s'écrie : « Fidèles, le temps de notre délivrance est arrivé ! Et si vous ne le croyez, regardez ma lumière qui vous éclaire ! » Alors tous les Juifs se dirigent vers la lumière qui rayonne de lui. Puis les nations viennent se prosterner devant le Messie et son peuple, disant : « Soyons vos esclaves ! » et heureuses de s'en tirer à si bon compte, car elles devraient être détruites depuis le premier avènement du Roi des rois, c'est-à-dire depuis 789 ! Au lieu de la mort, c'est la servitude : voilà leur unique bénéfice dans le retour de Barabbas. XXII LE RETOUR DE BARABBAS PRÉCÉDÉ D'ÉLIE On sait que, selon les Toledoth synoptisés par l'Église, Barabbas dispense d'Élie, et que, depuis sa transfiguration sur la montagne de Gamala,ses vêtements, devenus tout lumière, lui permettent d'habiter le ciel. Il y est auprès d'Elie, qui y est monté de son vivant, et qu'on n'a jamais vu en redescendre. Elie a donc une plus grande habitude du ciel, il peut faire profiter Barabbas d'une plus longue expérience, et, dans les Midraschim, il en use. Il tient la tête du « messie ben Joseph sur ses genoux, et il apaise ses douleurs, » en lui disant : « Calme-toi, car le terme est proche. » (Les « douleurs » de Barabbas consistent en ceci qu'il n'a pas pu faire (1) Pris aux Toledoth synoptisés, où il est dit : « Il suffit au serviteur d'être comme son maître. » (2) Le Hanôth en 789. (3) « J'ai soif. » [Mahazeh de Cérinthe.) (4) Décrits dans son Apocalypse. (û) On faisait l'application de cette comparaison dès la seconde moitié du second siècle. Cf. plus loin, Y Apparition du Vaurien de l'étranger.

■M»*7»m->.TaK*»i — 307 — aux goym tout le mal dont il les avait menacés au « terme » de 789. Celui qu'il leur fait mort ne lui suffit pas.) Elie est apparu aux Juifs dans la détresse qui les a accablés après la_ première mort de ce « ben- Joseph » et l'échec du Royaume ; et ceci fait croire que la Transfiguration est consécutive à une Apparition d'Elie, où celui-ci avait déclaré avoir Barabbas auprès de lui dans le ciel : témoignage qui aura servi ensuite à fabriquer l'Ascension. Dès le moment que Barabbas était avec Elie, ne valait -il pas mieux que ce fût lui qui revienne, et non Elie? On était plus sûr de ce qu'il donnerait aux Juifs, puisqu'il était « le Père du butin ! » Et c'est pourquoi les Toledoth synoptisés avaient proposé sa substitution définitive à Elie. Mais tous les Juifs n'avaient pas admis cela. Les Midraschim proposent donc un dernier arrangement, à l'avantage et de ceux qui attendent Elie sans Barabbas et de ceux qui substituent Barabbas à Elie. Elie revient le premier, et pour le plus grand bien de Barabbas, car il écarte de celui-ci Gog, Magog et l'Antéchrist, venus pour s'opposer à son second avènement ; il réussit à lui éviter la seconde mort. Il lui épargne aussi une bonne partie de la besogne qu'il devait accomplir en 789. Il rapporte certains objets qui étaient dans le temple de Salomon (1) et que le roi Josias avait cachés (2), comme le vase contenant la manne, un autre contenant l'eau destinée à la purification de la femme impure (3), un autre encore renfermant l'huile du sacre divin pour oindre le Messie, (4), et la verge d'Aaron, perpétuellement fleurie. Ce sont là les attributs de Barabbas ; aussi, dans d'autres versions, est-ce lui-même qui les rapporte, comme il l'avait promis dans V Apocalypse de l'Ecen-guilayon : Dieu amène le prophète Elie et le fils de David, notre justice (panthorique). Ils portent dans leurs mains la verge d'Aaron (qui est celle de Jessé) et le vase rempli de l'huile du sacre .Tous les Juifs s'assemblent en leur présence, la gloire de Dieu les précède, les prophètes viennent derrière eux, la Thora à droite, et les Anges de service à gauche. (5) Et la procession se dirige vers la vallée de Josaphat (où a lieu le Jugement). XXIII RETOUR DE BARABBAS SANS ÉLIE a. — Sa seconde mort Les Juifs n'ont jamais fait que rire de l'interprétation donnée par 1 Eglise au second avènement de Barabbas, à savoir que ce fils du papas (1) Il aurait fallu faire un choix sévère, étant donné le tour que le culte avait pris sous cet ancêtre de Barabbas. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 12-16. (2) Sur le Garizim. Ce n'est pas David, comme je l'avais dit d'après Josèphe, interpolé à cet endroit, ce serait

Josias. (3) C'est l'eau qui par le pouvoir du Messie est changé en sang. Ce détail m'avait échappé, mais il doit être exact, car la mère de Barabbas a été baptisée par son fils, yr, ce ne peut être dans l'eau du Jourdain, c'est-à-dire publiquement. C'est donc dans le privé, avec l'eau de la fontaine de Gamala, l'Aïn-Karem, comme disent les écrits des Coptes barabbalâtres. . (4) Celui que Salomé, dans sa précipitation, versa sur la tête de son fils aîné cinquante jours avant la pâque. (5) Ceux que Barabbas invoquait en baptisant. '

 Iehoudda reviendrait, non pour leur donner la terre, mais, pour les punir. Avec ou sans Élie, quand Barabbas revient, c'est toujours pour que les douze tribus régnent sur le monde. Et ce revenant, ils le voient tel que le voyaient les premiers Juifs barabbalâtres, c'est-à-dire logique avec son Évangile, car il est « Oint pour la guerre ». (1) Sinon invincible, du moins redoutable encore, (surtout par ses moyens physiques, car ses cornes sont plus hautes que celles de toute Bête), cet Agneau de Dieu distribue des coups aux quatre coins du ciel. Il est ce qu'il devait être en 789 : chef des armées et grand-prêtre. Il s'appelle Nehama (2) ou ben Amiel ou ben Houshiel. Il s'appelle aussi Ménahem, et ses exploits sont comme l'agrandissement de ceux du Ménahem de l'histoire, pendant un règne dont les commencements avaient été fort heureux. Toutefois, il en fait un peu plus que Ménahem. Il soumet les peuples voisins de la Palestine et les assujettit à ce tribut dont il ne voulait pas pour les Juifs. Il reprend dans les trésors de l'empereur Julien (3) les objets enlevés au temple de Jérusalem par Titus : reprise peu difficile, car si le bon empereur avait vécu plus longtemps, il aurait restitué ces objets de bonne grâce, puisqu'il se proposait de reconstruire le Temple. Il rétablit l'ordre en Judée, rassemble un très grand nombre de Juifs, (mais pas tous, comme il l'eût fallu,) restaure Jérusalem, rebâtit le Temple, mais avec les mêmes matériaux qu'Hérode, offre des sacrifices, comme avait fait Ménahem en 819, et gouverne en paix pendant quelque temps. Mais bientôt l'Antéchrist se présente devant Jérusalem. Pour Barabbas l'Antéchrist était l'Empereur romain : Tibère, après Auguste. Pour Simon dit la Pierre et pour Jacob senior, c'était Claude. Pour Ménahem, c'était Néron. Pour Bar-Kochev, c'était Hadrien. Plus tard, ce fut Constantin, nous le montrerons bientôt. Il est donc naturel qu'avant d'éprouver la seconde mort le messie ben Joseph soit vainqueur de l'Antéchrist, rouage désormais inutile dans l'ordre de 1' « Even-guilayon ». Et cet Antéchrist, c'est un dernier empereur romain, qui doit régner neuf mois sur l'univers. Comme le messie ben- Joseph ne triomphe de cette Bête qu'après neuf mois, il y a encore des accouchements dans le monde : la génération continue. Barabbas mourra pour la seconde fois sans avoir pu réaliser l'un en deux, deux en un ; les Juifs continueront à être « divisés » en deux sexes, et par conséquent à connaître la mort, exactement comme de la semence de bétail. L'Antéchrist mort, Gog et Magog arrivent, coalisés contre le messie ben-Joseph. Dans l'idée de celui-ci, l'effort de Gog et

Magog devait durer sept ans, les sept dernières années du Yom-Poissons. C'est aussi l'opinion du Talmud. Le messie ben-Joseph ne peut les tuer du soufle de sa bouche, comme il l'avait promis, et comme il aurait pu le faire, s'il avait été baptisé de feu en 789. Il tombe dans la mêlée. C'est sa se(1) Pour les sources, cf. Rabinsohn (Le Messianisme dans le Talmud), à qui jo m'en rapporte. Cf. notamment Pesikté R., 75 a, 15. Pirké de Rabbi Eliézer, édit. de Wilna, 1883, p. 19. (2) Consolation. (.1) Qui l'a expulsé du tombeau. Mais le Gamaléon l'a tué par la main des Perses ! Vous connaissez la chose : (« Tu as vaincu, Gamaléeu ! » et autres sornettes.)

ixll*: m*v-.th- ^ r> tuv\ — 309 — conde mort ; au moins est-elle plus propre que la première. On n'est pas oblige de 1 arrêter à Lydda pour lui faire rendre ses comptes à la justice ! * XXIV L'AN MILLE OU MILLE DE L'AGNEAU a. — Renonciation au règne personnel de Barabbas Pour n'être en forme que dans les Midraschim relativement modernes cette seconde mort de Barabbas coïncide avec une chose qui ne devait se produire qu'en la millième année de son règne : le dernier et vain effort de Gog et de Magog contre Jérusalem-Nazireth. Il est donc évident que cette écriture est une renonciation au règne personnel de Barabbas puisque sa seconde mort n'est pas moins positive que la première' et qu'elle est même officiellement constatée par les nations victorieuses cl Israël. Ce n est donc point par le retour du messie crucifié en 789 que le Royaume universel des Juifs se fera, c'est par le messie vivant qu'il plaira a Dieu de leur susciter pendant le Mille de l'Agneau. (1) En tout cas, c'est bien aux Juifs seuls que s'était adressé le fameux ben Joseph dont la seconde mort se produit ici. S'il ne peut parvenir à régner, au moins ceux qui seront restés sous sa thora seront-ils seuls admis au séjour des bienheureux. Tout Juif qui n'est pas comme il le voulait est rejeté par des nuées vers les goym et tué par eux. De ceux qui se rendent aux goym pas un n'entrera dans le lieu de délices. Et c est de quoi se réjouissent, au fond de l'enfer, Juda Panthora. la Sotada, Barabbas, dans son ordure bouillante, et le reste de la bainte-famille.

vt&- ir r*^i^^**irwzII ÉCHEC AU TALMUD DANS JOSÈPIIE i LE FLAVIUS JOSÈPHE DE L'ÉGLISE a. — Faux témoignages introduits dans Josèphe contre les vérités historiques du Talmud Pendant longtemps, l'Église, toute puissante de par les Barbares contre les écrits historiques des Latins, des Grecs et des Egyptiens n® Pplpnen contre,le Talmud, qui défiait ses atteintes, embusqué derrière 1 Euphrate. D'ailleurs, ces écrits en hébreu corrompu, mêlé de toutes sortes d'idiomes chaldéens, n'étaient pas dangereux pour elle, ses ouailles immédiates étant incapables de les lire et de les comprendre. L homme redoutable, plus que tous les rabbins de Sura et de Poumbéaita, c'était Flavius Josèphe, contemporain de Barabbas, à trente ans près, et qui, ayant vu le règne de Ménahem, était mort à Rome, on ne sait plus comment, mais après Domitien. Flavius Josèphe était de la famille royale des Asmonéens qui, au siècle de Juda ben Péréja, avait crucifié plus de davidistes en un jour que les procurateurs romains dans toute leur carrière. Il avait laissé derrière lui les deux monuments d'histoire juive les plus importants : es Antiquités judaïques, et, ce qui importait bien davantage à l'Église, 1 Vf?6"6 des Juifs contre les Romains, avec la genèse de l'Évangile et ae 1 Evangélisation depuis le recensement de Quirinius et en deçà, jusqu a la prise de Jérusalem par Titus et au-delà. Ce dernier livre n'avait pas pour titre Guerre des Juifs contre les Romains, mais Sur la prise (Péri alôseôs) de Jérusalem. L historien reprenait les choses de fort loin, à la tentative des descendaïus de David pour reprendre la couronne sous son ancêtre lannaos. ; *j deyeloppait, avec une documentation exacte, le principe qu'il avait pose à plusieurs reprises dans les Antiquités judaïques : la Sainte •>mihe a perdu la patrie. C'est à quoi conclut également le Talmud.

— 312 — L'Église comptait sur les Perses et sur les Arabes pour la débarrasser des Juifs du Talmud. Quant à Josèphe, elle l'avait sous la main, comme elle avait Philon et Juste de Tibériade. b. — Procédés employés pour rendre la Sainte Famille irresponsable de la chute de Jérusalem Un aigrefin comme il y en avait tant dans l'Église, Rufin d'Aquilée, se chargea de tout bouleverser et de tout refaire : il excellait non pas seulement à supprimer, (il suffit d'une paire de ciseaux), mais à substituer, à brouiller les pistes, à égarer les chercheurs. (1) Dans tous les passages qui, de près ou de loin, touchent à la Sainte famille, le Josèphe actuel est de Rufin, lui-même revu et corrigé par l'Église au cours des temps, et selon la nécessité. Il commença par rejeter dans les Antiquités judaïques une partie des matières traitées dans la Guerre des Juifs. Avant toutes choses, il supprima radicalement tout ce qui concernait le sotisme de Cléopâtre avec Hérode et ses conséquences sur la conduite de la Sainte famille. Il refit tout ce qui avait trait au Recensement de Quirinius, laissant néanmoins la date, et remplaça le nom de Simcon, père do Salomé, par celui de Zadoc, qui cessa d'être le frère de Juda Panlhora. Il laissa toutefois le fait que Juda était Gamaléen. Grande faute, car la femme de Juda restait « la Gamaléenne. » Il supprima tout ce qui avait trait à Juda bar-Abba, leur fils aîné, à son séjour en Egypte, à ses prétentions messianiques, à l'année des baptêmes, à l'Évangélisation, aux crucifixions de Pilatus. Il avait supprimé au préalable la lapidation de Jacob junior, pour n'avoir point à découvrir Saiil, qui depuis Josèphe était devenu Paul, Paul au nom de qui on avait littéralement constitué l'Église romaine. En même temps qu'il supprimait à peu près complètement le rôle messianique de Juda bar- Juda dit Barabbas, ne le retenant dans le texte que sous les vagues espèces d'un imposteur anonyme, il le faisait disparaître dès la Samarie, au Sôrtaba, pour n'avoir point à dire quand, comment, et par qui il avait été arrêté à Lydda. Il fabriqua deux passages : l'un sur un nommé Jean-Baptiste, homme plein de vertus, emprisonné par Hérode Antipas, sans avoir pu être mêlé à la Journée des Porcs, l'autre sur un nommé Jésus, homme digne du titre de Dieu, crucifié par Pilatus avec une incroyable légèreté, et qui « était le Christ ». Il dissimula Juda Toâmin sous le nom de Theudas, conformément aux Actes des Apôtres, de manière qu'on ne sût pas qu'il s'agissait du frère cognominal de Barabbas. Il réduisit à deux lignes la crucifixion de Simon et de Jacob senior par Tibère Alexandre, reconnaissant toutefois, (c'est une grande

faute), qu'ils étaient fils de Juda le Gamaléen. (2). (1) Erasme est l'un des premiers qui aient signalé à l'attention de la critique les procédés de Rufin. A la vérité, je ne pense pas qu'il soit équitable de n'accuser que Rufin et de rejeter sur lui seul toute la responsabilité des innombrables faux dont est farci le texte actuel de Flavius Josèphe. Il est évident que la plupart de ces faux sont postérieurs à Rufin, quelques-uns même à l'invention de l'imprimerie et faits en vue de l'édition. (2) Il réussit à n'avoir dit qu'une seule fois, à l'article du Recensement, que ce Juda était de Gamala.

— 313 — Il transporta sous le gouvernement d'Albinus, procurateur au temps de Néron, la lapidation de Jacob junior, qui avait eu lieu sous Pilatus de manière que Saùl, promu Paul, n'y pût être mêlé, avouant toutefois' (ce qu il n'avouait ni de Simon, ni de Jacob senior, ni de Theudas, ni dé Ménahem), que Jacob junior était frère de « Jésus, nommé christ ». Il supprima presque tout le rôle de Ménahem, avouant toutefois qu il était fils du Juda du Recensement, et manœuvra dételle sorte qu'on ne pût savoir d'où il venait quand il se fit roi-christ. Il introduisit dans l'histoire du siège un certain Jésus, prophète à la vérité, mais fils d'un paysan, et qui pouvait passer pour avoir inspiré Ménahem, sans appartenir à la même famille. Il fabriqua le discours dans lequel Eléazar bar-Jaïr, avant de succomber à Massada, fait l'éloge de l'administra lion romaine, avouant toutefois qu il était de la famille du Juda du Recensement, ce qui permet de le rattacher à celle d'Eléazar bar-Jaïr, tué en 789. Après avoir ainsi traité l'histoire de la Sainte famille, dont presque toutes les traces se trouvent rejetées dans les Antiquités judaïques, il en vint à la Guerre des Juifs. Le pseudo-Josèphe le dit très nettement dans le Prologue du Péri Alôséôs, il veut bien étudier les causes qui ont amené la destruction du Temple de Jérusalem, mais il ne parlera pas de la tentative faite par Siméon et Juda, au Recensement, pour rétablir la monarchie davidique. Cette affaire ne lui paraît pas rentrer dans les causes en question ; il passe de Varus à Cestius Gallus, soitcinquante ans d'histoire,sans nommer ni Siméon m Juda, ni aucun membre de leur famille. Cette discrétion dans les grandes lignes nous en promet une plus grande encore lorsque nous pénétrerons dans les chapitres. c - Camouflage de Juda (Ieschoua) ben Péréja, le Jesséen qui prophétisa pour la Sainte Famille contre Alexandre Iannaos (1) Or, le vrai Josèphe n'attendait pas l'année 760, où manifestèrent Siméon et son frère, « le papas Iehoudda », pour parler de l'Évangile. C est près de^ cent ans auparavant que la question se posait à propos du Juda qui s'appelle aujourd'hui Ieschoua ben Péréja dans le Talmud, et qui avait prophétisé contre Alexandre Iannaos. Ce Juda n'avait pas prophétisé que contre les Asmonéens, il avait anathématisé tous les peuples avec lesquels ils avaient fait alliance, notamment les Romains. Rufin réduisit son rôle à la prédiction de la mort d'Antigone, tué par son frère Aristobule, sans qu'il soit possible actuellement de voir dans cette prédiction l'ombre d'un intérêt dynastique. A ce propos, (la mort d'Antigone,) comment ne pas admirer Juda ? II

descendait de Jessé, qui ne s'est jamais trompé dans ses prédictions, ' na jamais menti. Comme Antigone traversait le Temple, à peine I'eût-il (I) Cf. pages 15, 264 366.

— 314 — aujourd'hui! Le lieu assigné à sa mort par le destin étail la Tour deStraton, et le voici à six cents stades de là ! 11 est quatre heures, le temps de ma prophétie est passé ! » Ayant ainsi parlé, le vieillard, montrant un visage attristé, repassait toutes ces choses en son cœur. Mais peu après on annonça qu'Antigone avait été tué en un lieu qui, comme aujourd'hui Césarée de la mer, s'appelait Tour de Straton : le devin ne s'était trompé qu'en cela ». (1) Ce Juda disparaît en même temps qu'Antigone, et on ne le revoit plus jamais, surtout fuyant en Egypte après avoir vainement conspiré contre Alexandre Iannaos. Toute cette partie a été rejetée, après les suppressions nécessaires, dans les Antiquités judaïques. Par conséquent, les Talmudistes auront beau montrer que ce Juda, connu d'eux sous le nom de Ieschoua ben Péréja, est l'ancêtre de Barabbas et son précepteur dans la Kabbale asinaire, aucun lecteur du néo-Josèphe ne les voudra croire, puisque ni Ieschoua ben Péréja ni Juda bar-Abba ne sont nommés dans les Antiquités judaïques. De ce Juda jusqu'à Siméon Cléopas, premier mari de la Sota, et grand-père de Barabbas, le pseudo-Josèphe perd volontairement^ la trace des descendants de David. Et d'ailleurs il semble que ce roi n'ait jamais été connu sous le nom de David, mais simplement de fils de Jessé, car on ne prononce jamais son nom à propos des Juda Péréja. d. — Camouflage de Siméon Cléopas, premier mari de Cléopâtre et père de la Gamaléenne Siméon était sans doute un grand prophète, Barabbas le dit. Pourtant il y a une chose qu'il n'avait certainement pas prédite, quoique fils de Jessé, c'est qu'après un légitime un en deux, deux en un, avec lui, sa femme en ferait un autre, mais adultère, avec Hérode. Aussi, entre les prophéties qu'il avait faites contre Hérode, il en est une qui lui tenait particulièrement à cœur, et que Josèphe rapportait, celle-là au moins s'étant réalisée : il avait annoncé qu'après avoir épousé neuf femmes, Hérode serait empêché par la mort d'en avoir une dixième. L'événement lui a donné raison: le second mari de Cléopâtre est mort avant le premier ; Cléopâtre elle-même est morte avant son second mari (2). Vous l'avez vu dans le Toledoth dit de Matthieu (3), c'est quand « ceux qui voulaient la mort de l'enfant (Barabbas) sont morts » que la Sainte famille revient d'Egypte, « mais ayant appris qu'Archelaus régnait en Judée », elle va se fixer à Gamala. §. 1. — Ses prophéties contre Hérode et Cléopâtre la sota, transportées sous Archelatis Rufin a rejeté dans les Antiquités la liste des neuf femmes d'Hérode, il a biffé tout ce qui concernait le premier mariage

de Cléopâtre, disant (1) Guerre des Juifs, 1. I, ch. 3, édition de Sigismond Gelenius. Pour celui qui a fabriqué ce passage, les Jesséens ne sont pas encorda secte qu'un autre faussaire inventera sous le nom d'Esséniens (cf. plus loin, p. 318) : ce sont les fils de Jessé, père de David. (2) On aimerait à savoir comment. (3) Cf. le Toledoth dit de Matthieu.

simplement qu'elle était de Jérusalem (1). Ce n'est pas le moment de revenir sur tout cela dans la Guerre des Juifs ! Siméon n'aura donc pas prophétisé sous Hérode, mort en 750 il ne se sera produit que sous Archelaùs, et encore dans la dixième année la dernière de ce prince, donc en 760, la veille du Recensement. Par conséquent, dans la néo-Nativité, celle que l'Église. date du Recensement bimeon aura encore pu prendre dans ses bras l'enfant-messie, lorsque ses parents le présentent au Temple. C'est maintenant « un certain Siméon, descendant de Jessé », et qui par conséquent jouit du privilège réservé par le falsificateur à la Sainte famille, de ne pouvoir ni errer ni mentir. Son apparition est préparée par une prophétie qui, au premier abord, semble fort insignifiante, mais a laquelle l'Eglise tient tellement, qu'après l'avoir mise dans les Antiquités judaïques (2), une autre fois dans la Guerre des Juifs, (3) elle l'a reportée dans les Antiquités, après les corrections que l'impudence de Rufin, dans la première version, l'a obligée de faire ? Voici cette première version : On dit qu'un peu auparavant, Archélaus eut un songe, dans lequel i' vit neuf grands épis, fort pleins de grains, que des bœufs mangeaient; et que des Lnaldeens qu il consulta pour lui interpréter ce songe, le lui ayant diversement explique, un nommé Siméon, descendant de Jessé, lui dit que ces neuf épis signifiaient le nombre des années qu'il avait régné, et ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux, en labourant la terre, la renversent et lui font changer de face. Qu'ainsi, neuf ans s'étant passés depuis qu'il avait été établi tétrarque, il devait se préparer à la mort. Et cinq jours après que bimeon eut ainsi expliqué ce songe, Archélaus reçut l'ordre d'aller trouver Auguste. N'en déplaise à Rufin, cette interprétation est présentée d'absurde taçon. Archelaùs est un pur imbécile, si à la fin de la dixième année de son règne, il ne comprend pas que les neuf épis mangés par les bœufs sont les neuf années écoulées. Il doit même avoir dix épis, si vraiment il s agit des années de son règne, car il a régné dix ans, et non neuf. Les tnaldeens, appelés pour le moins de Babylone, sont encore plus bêtes que les bœufs, ces bœufs fussent-ils modelés de la même argile que la colombe lumineuse. Et quant à Siméon, n'en parlons pas, il est au-dessous de tout. Mais, si nous considérons que le roi Hérode, père d'Archelaùs, eut neuf lemmes successivement ; qu'une de ces neuf femmes fut la davidique Ueopâtre, déjà mère de Salomé ; que cette Sota eut ensuite d'Hérode les princes Philippe,

tétrarque de Bathanée, et Lysanias, tétrarque d'Iturée et de Trachonitide, nous pouvons nous passer de Rufin pour l'interprétation des neuf épis et des neuf bœufs ; ce n'est pas des neuf premières années du règne d'Archelaùs qu'il était question dans le texte primitif de Josephe, mais des neuf femmes d'Hérode. De ces neuf femmes, il y en a au moins une qui est morte « divisée », c'est-à-dire hors d'état de réaliser lUîi en deux, deux en un réadamique avec son mari légitime. C'est dans le chiffre neuf qu'était l'explication historique du songe, et dans la « division » de Cléopâtre qu'était sa portée évangélique. La Sota ne manPeut-être pour ne pas dire qu'elle était plutôt d'Alexandrie. Livre II, ch. xi. L. XVII, ch. xv, p. 414 de l'édition de Sigismond Gelenius.

— 316 — géra pas le lehem (pain) millénaire. Aussi un aigrefin, encore plus prudent que Rufin, a-t-il changé le chiffre dans une seconde version, celle des Antiquités judaïques ; il le porte à dix, le nombre exact des années qu'a régné Archelaus. (i) _ • • j Dans les Antiquités, ce n'est pas cinq jours après l'explication du songe, mais cinq jours après le songe lui-même, qu' Archelaus est appelé à Rome par la Bête dont le nom est un nombre. Et c'est lui-même qui le raconte à ses amis, sans s'apercevoir qu'il le retarde d'un an. Il ne fait pas venir de Chaldéens ; «Siméon, descendant de Jessé», demande la permission d'expliquer le songe ; il est au palais avec les courtisans, on peut même croire qu'il y demeure. (2) § 2. — Le Songe de la Sota dénaturé Restait à effacer le sens évangélique de la malédiction prononcée par Siméon contre Cléopâtre, à savoir que, ressuscitée par son petitfils en 789, la Sota serait jugée par lui et condamnée, et qu'elle connaîtrait la seconde mort, auprès de laquelle sa première mort, si terrible fûtelle, n'aurait été qu'un exercice de physique amusante. Un nouveau songe vient compléter le premier, et qui naturellement n'a point eu lieu sous Hérode et chez Hérode, mais sous Archelaus et chez Archelaus. Mais cette fois, ce n'est pas Siméon, descendant de Jessé, qui l'explique, c'est sa femme elle-même, sous le nom de Glaphyra, femme d'Archélaûs. Là encore deux versions, comme pour le songe du mari : l'une dans la Guerre des Juifs, l'autre dans les Antiquités judaïques. Celle-ci est certainement la plus ancienne : « La princesse Glaphyra, sa femme, eut un autre songe. Nous ayons vu comme elle avait épousé en premières noces Alexandre, fils du roi Hérode. Après sa mort, le roi Archelaus, son père, la maria à Juba, roi de Mauritanie, qui mourut aussi ; et étant veuve de lui, elle retourna en Cappadoce auprès de son père. Alors Archelaus l'Ethnarque conçut une. si violente passion pour elle qu'il répudia Marianne, sa femme, et l'épousa. Etant donc avec lui, elle eut un tel songe : « Il lui sembla qu'elle voyait Alexandre, son premier mari, et qu'étant toute transportée de joie, elle voulut 1 aller embrasser (à) ; mais qu'il lui avait dit avec reproche : « Vous avez bien fait voir que 1 on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puisque, m ayant ete donnée WÈÊÈÊÊmÊim avec les autres fils que Cléopâtre eut d'Hérode (3) Au point de se confondre avec lui : un en deux, deux en un.

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

— 317 — nîoPsvLT ?lr tm% ^ m/antS (1)' !6 désir de Passer à de mondes noces vous a fait oublier 1 amour que vous deviez me conserver inviolable (2) ■ que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage, vous n'avez point ma fil m Pr-n 6 Un> STS"? man'tet de *en*er impudemment dans ma famille, (3) en épousant Archelaiis mon frère. Mais mon affection sera plus constante que la votre. Je ne vous oublierai pas, comme vous m'avez oubliét/,"7s ?eU™nt ", m, comme une chose qui m'appartient, je vous délivrerai de 1 infamie dans laquelle vous v.vez !» Cette princesse raconta ce songe a quelques-unes de ses amies et mourut cinq jours après. (4) En effet, le premier mari de Cléopâtre, celui qui l'a eue vierge, l'avait condamnée a mort, mais ce n'était nullement pour la reprendre en ui, comme Alexandre en menace ici Glaphyra, c'était au contraire pour la laisser « divisée » de lui, ressuscité, baptisé de feu cl vivant mille ans avec son petit-fils. Rufin sait bien que ces deux songes sont dirigés contre l'identité des personnes, la vérité des situations et des dates : s.nVtiï CrU' S3, qU'î1 n'était Pa,?,hors de Pr0P0s de rapporter ceci sur le sujet des rois et des grands, parce qu'il peut servir non seulement d'un exemple mais d une preuve de 1 immortalité de l'âme et de la divine providence Oué si quelques-uns trouvent que de semblables choses doivent passer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment, sans trouver étrange que d autres y ajoutent foi, et qu'en étant touchés, elles leur servent pour s exciter a la vertu ». r Autant dire : « Je mens, et vous le sentez bien, mais c'est pour le bon motif et toujours le même : tirer d'affaire le Juif de rapport, et vous &££. în de/TPrrnndJre,POfUrqUOi danS le Talm»di\ est appelé benàotada (fils de la fille de la femme adultère). » e. — Ce qui reste de l'histoire du Recensement dans « La guerre des Juifs » Falsifications relatives à Siméon et à Juda Panthora éU•Ap■^tS•Ja.'i'0i^, Por]? déPlacei»ent chronologique de ces deux songes, soigne 1 idée que Simeon pût être le vieillard Siméon de la Présentation '(V\ C'»f 'a SCU,C analoSie possible ontre Glaphyra et Cléopâtre. au 1' f e,^C,aprfS ma Tv' ." C'e,st l'interdiction des secondes noces, prononcée dans iT il, Z Z \qU' a fabKlqUi ies^e'lres de Pa«l- Ce propos ne s'explique que cas dé g^ï U" h°mme abandonné> de s°n vivant, par sa femme, ce qui est le droS da^f S aSSJf à Clé°Pâl"C' C'CSl d'C" êtrC SOrtie P°- P-ter ses On vil?10' 'a sec°ndÇ vwsion du « songe de Glaphyra », celle de la Guerre des Juifs. un y

remarquera des différences sensibles, notamment dans le discours d'Alexandre pSed^ïT fn Jours- au. Iieude cinq, après le songe, et on a retranché le 1 dssage dans lequel Rufin autorisait les lecteurs à mettre son récit en doute ■ sa LmmTm^r^ raPP°1rt?r un autre souSe qu'c"t 'a princesse Glaphyra, AIcS»' r a Arc.h,eJaus> ">' d? Cappadoce, qui avait épousé en premières noces Juha ,« ', ? u-r0' Hcr°de qUI l0 f,t m0urir- Cettc Pri"eesse épousa après sa mort Bonn*™ „ a Ly/>.'f;-eVr-n,Ctant °n?°re dcnll!uréc veuve, elle retourna chez le roi, pour Ô Ip °U,Archelaus lEthnarque, l'ayant vue, fut (ouché d'une si violente passion Glanhv* V* TCPU a Mar,annc' sa fcmmft- P°ur "épouser. Peu de temps après que anSn • retournée en Judée pour ce mariage, il lui sembla qu'elle voyait Alexà de w«°^PrCm,er ma"' qui 1U' disaU : " Ne V0US «a6»»** donc pas d'être passée honi, ^° n0C6S Sans vous marier encore une troisième fois, et n'avoir point de outrai Pt°UST "°n Pr°pre frèr°? Mais >" "C V0US Par<lonnerai pas un si grand son^e \ ",,,, m gFe qUC V0US en ayC?' JC V0US "éprendrai. » Cette princesse raconta ce amie, L,? . ' 0t mo,urut deux Jours après », laissant quarante-huit heures à ses ■«es pour transmettre le songe à la postérité. 20

— 318 — au Temple, ou mieux Siméon le Zachen (l'Ancien, par rapport à son fils, Siméon, et à Siméon dit la Pierre, son filleul), Rufin passe au Recensement où périrent ce Siméon et son frère Juda Panthora. Lorsque les pays possédés par Archélaiis eurent été réduits en province, Auguste en donna le gouvernement à Coponius, chevalier romain. Pas un mot de Quirinius, dont le nom est inséparable du Recensement, ni du Recensement lui-même, que Rufin se flatte d'avoir traité avec assez de développement dans les Antiquités. Rufin préfère ne pas attirer l'attention sur cette opération, car depuis que Juda, sous le nom de Joseph, et Salomé, sous celui de Marie, vont se faire recenser à Bethléhem, où la Gamaléenne accouche maintenant de Jésus, il convient de laisser planer un certain mystère sur la dite dame. Durant son administration, un Galiléen (1), nommé Juda, porta les Juifs à se révolter, leur reprochant de payer tribut aux Romains, et leur disant que c'était égaler les hommes à Dieu, puisqu'ils les reconnaissaient pour maîtres aussi bien que lui. Pour la même raison que dans les Antiquités, pas un mot dans la Guerre des Juijs sur la façon dont Siméon et Juda ont quitté la terre. Cela tient à ce que la mort de « ces deux prophètes » est toute entière dans Y Apocalypse de l'Evangile éternel, et celle de Juda, sous le nom de Zacharie, dans les Toledolh canoniques. On sait que, dans les Antiquités, Juda est présenté comme l'auteur de la secte des Kanaïtes, (Jaloux de la Loi), et c'est la vérité. Juda est accompagné d'un « pharisien nommé Zadoc », que nous ne retrouvons plus dans la Guerre des Juifs, si ce n'est sous le nom de Siméon. Il n'y avait pas de Zadoc dans le texte original, et Siméon venait avant Juda comme étant l'auteur principal de la secte des Kanaïtes (2). On l'a supprimé soit sous le nom de Zadoc, soit sous celui de Siméon, et Juda reste seul à la tête de la secte. Ce Juda fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres, dont la première était celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, et la troisième celle des Esséniens, qui est la plus parfaite de toutes. Rufin veut faire croire, comme dans les Antiquités judaïques, qu'il y a réellement eu une quatrième secte : celle des Esséniens, indépendante de la secte des Jesséens, qui sont avant tout le parti de la Sainte Famille appuyée sur YEven-guilayon. II LES ESSÉNIENS a. — Substitution d'une secte appelée Esséniens à celle des Jesséens (Davidistes) En conséquence, après avoir présenté les Kanaïtes ou Sicaire» comme étant une quatrième secte, « différente des trois autres », Rufin les (1) Il n'est plus Gaulonite, comme dans les Antiquités, ni de

Gamala, depuis que Mario n'est plus Gamaléenne. _ . (2) Son nom est même encore dans le titre latin du chapitre Xtl du Livre u, p78-1 de l'édition donnée par Gélénius : De Simone Galileo, et à la table, avec cette mention catégorique : « Propriœ sectœ sophista erat, il était l'instructeur de sa secte.»

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

M»v*irttgftfff£CSyiriHg — 319 — laisse de côté pour passer immédiatement à celle de son invention ces mystérieux Esséniens, encore plus différents des Sicai es que ceUx ci ne I étaient des Pharisiens et des Saducéens. q Il s'agit d'abord de dissimuler les Sicaires, sur qui on n'a aue tron de renseignements, pour mettre en avant les Esséniens, dont on eTt censé .avoir pas su fisamment parlé dans les Antiquités judaïques ,n\ n Sot d inventer de toutes pièces un milieu où le personnage de Jésus \it nu évoluer sans se heurter à Barabbas,et y puiser au beso n des dïdp es nlus ou moins nombreux ; ils ne le sont pas assez pour être 3£S Mahazeh et Toledotk, où les rabbins évangélistes ne parlcn 1 1 deux sectes opposées a la Sainte Famille : les Pharisiens et" e S" d. c ens Rufin (,1 a eu bien tort ! ne s'est pas senti assez fort pour introduire ne foZC CFi m°>- 'eS ES8énienS danS le Nowe™ Testament' crues Z R X F Udlstes+ne Peuvent *™r connu les Esséniens fabrillspace. ' °° qUC C6tte SCCte ait Vécu P°ur ainsi ài™ dans Ecoutez, je vous prie. b. — Règles de la prétendue secte des Esséniens § 1. H ace Ils sont Juifs de nation. Abus dans que le tribu se recrutent-ils de préférence ? S'ils .ont Juifs on les circoncit a hu.t jours, leurs mères se font purifier selon la Loi p£ les prêt es. Ils vont au Temple à douze ans, nous devons les y etrouvè aux Tabernacles, a la Dédicace, aux Phurim, à la Pàque. D'où viem c ue personne ne les y a jamais vus, sauf Rufin ; d'où vient aussi «ue „? h Queîie u N t ^ AntiqUÙf m C°nStatent leur existence ava 760 Quelle altitude ont-ils eue pendant le Recensement ? Sont-il, Xs ve,' Snneon et le papas Juda, ou bien avec le Temple hérodien ? § 2. Voués au célibat, mais incapables d'édicler l'arrêt de l acte genésique chez autrui pendant l'Année des baptêmes des1!8;!!™"1 d.anS T- T°n très étroitc> et considèrent les voluptés comme WÎ SZïis" fe"imeS' Pe"SUiUl,'S q"'ils S°nt ('"clles »« si St des Infsn? Pa"c,e^ue Cicopâtre n'a pas gardé la sienne à Siméon ! Voilà v! S-aimablcS,p0Ur Jeurs mères ! Mais Puisqu'ils sont Juifs ils doivent croître et multiplier selon leur Loi. D'où vient qu'ils e vouent ne reûv^'i C°mme lG NaZiF BarabbaS ? S'i,S Vivent clansle c^ibat ,Ï TaFmud SG refUtf,r Ve dans les fami,les- D'où vient que dan le a un ' laS" famiUe " a dG filS ES8énien <& mais *Ue Jb de J s de Joisé0"1"1" 'e V0"'ait fa,>e a,,X e°ym l'estimable Rarabbas, poHeur de h verge

— 320 — Depuis qu'aux Noces de Kana, Jésus dit à sa mère selon le monde : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? » tous ces Juifs ont juré de rester vierges. § 3. Génération tolérée, mais élevée en vue du célibat «Laissez venir à moi les petits enfants, » dit Jésus aux brutes apostoliques qui les repoussent dans les Toledoth. Combien différents sont les Esséniens ! Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfants qu'on leur donne pour les instruire, et de les élever dans la vertu avec autant de soin et de chante que s'ils en étaient les pères. Et ils les nourrissent et les habillent tous d une même sorte. Il y a là des pères et des novices, nous sommes au couvent ? Où sont ces couvents ? Si on y envoyait Flavius Josèphe lui-même, quand il sera en âge ? § 4. Incapables de nourrir Vidée de piller le trésor du Temple Ils méprisent les richesses. Ah ! les braves gens ! Ce sont autant d'Apollonius. Ce n'est pas à eux qu'il faudrait proposer le pillage du trésor du Temple, une Ville toute d'or et de pierreries, avec des portes d'une seule perle ' qu il posseuc, pour cura p»' »<«, «••«jw. ... .- — — , -r — ,o autres la honte de la pauvreté, et par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme frères. § 5. Incapables de s'attribuer le bien d' autrui par la violence Si nous ne nous trompons, au lieu de déposer leurs biens aux pieds de Barabbas et de ses frères, comme firent les Kanaïtes en 788, ils s'organisent selon les ordonnances contenues dans les Lettres de Paul, et cela dès 760. Hélas ! s'ils fonctionnent en 789, lorsque Barabbas se proclamera Roi-christ, ils peuvent s'attendre à être volés comme Ananias et sa femme ! § 6. Incapables de se rallier à un homme qui aurait été fait Christ par la Parfumeuse du Talmud D'autant plus que, par leur règle, ce sont des ennemis acharnés de tout chrisme et de tout christ. Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile ! Mais si cela arrive à quelqu'un, quoique contre son gré, ils essuient cette huile comme si c'était des taches et des souillures. En disant : « Pouah ! » Ainsi, supposez qu'ils se trouvassent avec ceux qui dans le A/a/iazeftdeCérinthe cherchent Jésus «pour le faire roi, » (oh ! malgré lui, car là « il leur échappe »), eh bien ! ils ne voudraient ni le voir oint, ni participer à son onction. Tout au plus consentiraient-ils à l'essuyer, non certes de leurs cheveux, comme fait la Gamaléenne

? K ' .« — 321 — dans ce Ma hazeh ou dans les Toledoth, mais par un autre moyen à leur portée. D ailleurs qui ne sait que, s'il y a eu un certain Barabbas, que sa mère oignit roi en 789, à l'aide d'un vase rempli d'huile parfumée, Jésus, dans Jes Ecritures, n'a pas voulu entendre parler de cela et a simplement accepté sur les pieds l'onction qu'une « femme de mauvaise vie » Jui a faite? Et encore est-ce parce qu'il n'a pas pu l'éviter ! § 7. Pas de pourpre chez eux Ils se croient assez propres et assez parés, pourvu que leurs habits soient toujours bien blancs. Eh ! oui, ils ont pour tous les vêtements de couleur, notamment la pourpre un mépris qui touche à la haine ! Si donc Jésus qui, on le sait n a pas le moindre rapport avec Barabbas, et qui, seul peut-être, a connu' les Esséniens, si ce Jésus, toujours de blanc vêtu depuis la Transfiguration, — de ce coté, quel Essénien ! — endosse au prétoire la pourpre de Barabbas, ce ne pourra être qu'avec une répugnance indicible ! il subira cela comme une humiliation nouvelle, et Dieu sait ce cru'il en a souffert ! ' § 8. Leurs économes incapables de voler, comme l'économe-type dans les Toledoth canoniques revenu Ils choisissent pour économes des gens de bien, qui reçoivent tout leur enu et le distribuent selon le besoin oue chacun en a. Oui, oui, c est là leur caractéristique ! Ils ne voudraient pas ressembler a cet économe du Toledoth de Luc, qui vole ouvertement son Maître (Dieu), de cinquante pour cent, de trente pour cent, de vingt pour cent sur ce qui lui est reconnu par ses débiteurs ! (1). Car celui-là, c'est Barabbas, lui-même condamné pourvoi, et on n'avoue plus un tel maître. § 9. Goym reçus sans conditions auparavant, ils partagent avec eux ce qu'ils ont, comme s'ils les connaissaient depuis longtemps. Comme il est fâcheux qu'il n'aient point d'adresse fixe ! Mais aussi quelle aubaine pour une ville, lorsqu'elle a le bonheur de les posséder dans ses murs ! Et comme ces Juifs Esséniens font honte à ces vilains Kanaïtes qui avaient déclaré la guerre à tous les goym ! § 10. Esséniens défenseurs de la population contre les voleurs tels que Barabbas remis en circulation par Pontius Pilalus Lorsqu'ils font quelque voyage, ils ne portent autre chose que des arme« pour se défendre des voleurs. (1) Cf. Le Mensonge chrétien, jiot. édit., p. 395.

il g . ces — 322 — Quelques siques, il est vrai, mais uniquement contre les voleurs. Ah ! voleurs c'est qu'il y en avait ! Surtout dans un pays où l'on voit Barabbas, leur roi, remis en circulation par le gouverneur, qui pourtant le tenait si bien ! Vous comprenez, il a fallu se défendre contre un pareil gredin ! Les Esséniens, qui avaient prévu cela, s'étaient armés dès 760 • et l'innocent Jésus lui-même, après avoir inventé l'Eucharistie, a bien été obligé de recommander aux apôtres de vendre leur manteau pour s'acheter des épées ! S 11. Attendus dans toutes les cilles, ils n'ont pas besoin de les prendre Ils ont dans chaque ville quelqu'un pour les recevoir et loger ceux de leur secte qui y viennent, et leur donner des habits et les autres choses dont ils peuvent avoir besoin. Oh ! vous voyez ! ce ne sont point les Esséniens qui se serviraient de leurs armes pour prendre les villes, piller les greniers publics et particuliers comme « ben Nézer » et ses partisans dans le Tahnud. Rien par force, telle est leur devise. § 12. Mis dans V impossibilité de se camoufler Ils ne changent point d'habits, sinon quand les leurs sont déchirés ou usés. Pour rien au monde ils ne se commettraient avec des gens qui « se camouflent » en pharisiens pour s'insinuer dans le Temple et s'emparer du sanctuaire. Ce sont là des procédés qui ne répugneraient peut-être pas aux Jesséens, mais dont les Esséniens sont incapables, à raison même de leur règle, puisque pour changer de vêtements, ils attendent qu'on voie leur peau. § 13. Echappant aux opérations du Cens romain Ils ne vendent et n'achètent rien entre eux, mais se communiquent les uns aux autres, sans aucun échange, tout ce qu'ils ont. Ni vente, ni achat, ni échange. Echappant radicalement à l'impôt que la Bête dont le nom est un nombre va faire percevoir sur les transactions de cette nature, ils n'iront avec les Kanaïtes ni en 760 ni en 789. Ils n'auront jamais à voir ou à toucher de la monnaie à l'effigie de la Bête. Ils peuvent déjà vivre en Palestine sans habiter nulle part, les voici maintenant qui ne peuvent sous aucun prétexte être mêlés à des histoires de Cens et de tribut ! § 14. Contraires aux invocations ayant pour but l'extinction du soleil et de la lune Ils sont très religieux envers Dieu (1), ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé, et font alors des prières qu'ils ont reçues par tradition (2) pour demander à Dieu qu'il lui plaise de le faire luire sur la terre. Après, ils vont travailler chacun à son tour, selon qu'il leur est ordonné. N'allez pas leur parler de ce Barabbas qui se proposait d'éteindre le (1) Ils ne lui soupçonnent point de fils, et cependant celui-ci est né depuis

739 ! (2) Ils n'invoquent point les démous, comme fera ce fils de Dieu, ils n'entendront jamais parler du Tharthak-Thakthar.

XAÈ*mZF»rTl& — 323 — soleil et la lune par tiers ! Non, non, ils veulent la lumière pour toute la terre, sans excepter l'Italie, les Gaules ou l'Espagne. Dieu tiendrait sa promesse envers son fils, eh bien ! cela contrarierait les Juifs Esséniens ■ Quand 1 Apocalypse de VEven-guilayon paraîtra, ils ne la liront pas ; sa bêtise et sa méchanceté les révolteraient ! § 15. Pour éviter toute confusion avec la bande de Barabbas en 789 ils se baptisent eux-mêmes, ont des cellules et des réfectoires A onze heures ils se rassemblent, et couverts d'un linge, se lavent le corps dans de I eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte. Et étant purifiés de la sorte, ils vont au réfectoire comme en un saint temple, où, lorsqu'ils sont assis en grand silence, on met devant chacun d'eux du pain et une portion dans un petit plat. i Tout petit, le plat ; toute petite, la portion ; quotidienne pain Nous ne sommes pas ici dans la belh-léhem millénaire, chez la Reine-mère des voleurs. § 16. Ayant leurs prêtres et sacrificateurs, ils sont étrawers à ce qui se passe dans le Temple Un Sacrificateur bénit les viandes, et on n'oserait y toucher jusqu'à ce qu il ait achevé sa prière. Point de zib sur la table, (l'heure de la Baleine n'est jamais venue) mais des viandes. Quelles ? Et quel est ce sacrificateur, assez ignorant ou assez contempteur de la Loi pour sacrifier des animaux, l'agneau lui-même, s'il lui a plu, sans passer par le Temple de Jérusalem et sans avoir offert la part des lévites ? Ici les Esséniens se conduisent comme des Kanaïtes, avec cette différence qu'ils n'affichent pas l'intention de s emparer du Temple et d'en chasser les prêtres après leur avoir volé leur trésor. Il en fait une autre après le repas pour finir comme il a commencé, par les ouanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnaissent que c'est de sa seule libéralité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils n'ont jamais entendu dire qu'un certain Juda bar-Abba, prétendant être le Messie des Juifs, dût leur donner la terre pendant mille ans par procuration de son Père. Ils quittent alors leurs habits, qu'ils considèrent comme sacrés, et retournent à leurs ouvrages. § 17. Ils admettent les goym à manger avec-eux et à coucher Ils font le soir à souper la même chose, et font manger avec eux leurs hôtes. Quoique les Esséniens n'aient point d'adresse dans les villes où ils sont, leurs hôtes savent bien les trouver, et l'incirconcision de ceux-ci (car Rufin déclare qu'il y a des goym parmi eux,) ne les empêche pas' d être reçus comme s'ils étaient de la tribu de Juda ou de celle de Lévi.

§ 18. Ils frappent d'admiration celte semence de bétail On n'entend jamais de bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le

Il I — 32'! — moindre trouble (1). Chacun n'y parle qu'en son rang, (2) et leur silence donne du respect aux étrangers. Car, au rebours de ce qu'on pourrait croire en lisant l'Apocalypse de l'Evangile éternel et même les Toledoth canoniques, ces maisons de Juifs comme on n'en a jamais vu, regorgent de goym, venus là pour apprendre les belles manières et les receltes de la bonne cuisine. Rufin ne s'est pas rappelé qu'en 760 et en 789, personne chez les Juifs de la Loi n'avait encore levé l'interdiction de manger avec les goym. Il a simplement lu dans les Actes des Apôtres, dont il connaît la fausseté, que Simon dit la Pierre a été obligé par le pseudo-Paul, d'aller chez le centurion Cornélius et d'y consommer, sous cette réserve que, pour ses frères et lui, c'était « une abomination d'entrer chez un goy », à plus forte raison de manger avec lui. Une si grande modération est un effet de leur continuelle sobriété, car ils ne mangent ni ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir. Ce ne sont pas des gens de mauvaise vie, comme ceux qu'aujourd'hui encore on voit mangeant et buvant à Képhar-aïn dans les Toledoth canoniques. § 19. Rien pour leurs parents Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs supérieurs (3), si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison ne les y porte que leur compassion pour les affligés. (4) Car, quant à leurs parents, ils n'oseraient leur rien donner, si on ne leur permet. Mais leur permet-on ? Que nenni ! On sait d'ailleurs que la Sainte famille (Salomé, Barabbas et Cle), n'aurait jamais rien accepté pour elle, si les Esséniens s'étaient avisés de leur porter quelque chose. 20. Parole de Juif Essénien Ils prennent un extrême soin de réprimer leur colère : ils aiment la paix, et gardent si inviolablement ce qu'ils promettent, que l'on peut ajouter plus de joi à leurs simples paroles qu'aux serments d' autrui. On n'a pas idée d'une telle bonne foi ! Les goym la connaissent bien d'ailleurs, c'est la foi judaïque. Les rabbins évangélistes avaient eu des Juifs Esséniens pour maîtres, voilà ce que Rufin veut dire ; il faut les croire sur parole : « parole d'Evangile ». 21. Ils méprisent ceux qui font des serments Ils considèrent même les serments comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur, lorsqu'il a besoin, pour être cru, de prendre Dieu à témoin. (1) Ce n'est pas comme dans les Toledoth. où l'on ne voit que rixes, et où l'on n'entend que querelles, invectives, récriminations, malédictions, vomissements d'injures. (2) Il ne s'y élève pas de disputes» pour savoir qui d'entre eux est le plus grand », comme en pleine Cène dans les Toledoth. Cf. Luc, xxn, 24. (.'!)

Ilscnreconnaissent plusieurs. Une leur est pas encore recommandé par Barabbas de ne reconnaître d'autre Maître que lui. ('i) Ce n'est jamais pour se constituer une bande de partisans qu'on lient par le ventre. Désintéressement absolu de cœurs qui se donnent.

«lHTMiliana^^wr"* *g«É1 — 325 — Mon Dieu ! oui, et c'est le sentiment qu'on éprouve dans les Toledolh canoniques, lorsqu'on voit un membre de la Sainte famille, — et quel ? Simon dit la Pierre ! — assurer «avec d'exécrables serments » (1), qu'il ne connaît point son frère, aujourd'hui Jésus-Christ. On est ennuyé aussi lorsqu'on voit le Paul qui tient la plume pour Saul, mort depuis deux siècles, écrire toutes les fois qu'il ment un peu plus que de coutume : « Je jure devant Dieu que je ne mens point ! » § 22. S'ils connaissent les talismans, c'est sans esprit de Kabbale Ils étudient avec soin les écrits des anciens, (2) principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'âme et au corps, et acquièrent ainsi une très grande connaissance des remèdes propres à guérir les maladies, ot la vertu des plantes, des pierres et des métaux. Cependant ils n'aimeraient pas façonner des figures d'argile pour envoûter les goym. c. — L'apprenti Essénien pendant l'Année des baptêmes Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur manière de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors. L'année sabbatique et prolojubilaire 788, par exemple. Libres de leur mouvements, ces apprentis Esséniens ont pu grossir le nombre de ces fameux « disciples de Jésus », qui ont avec eux ce point commun que personne ne les a jamais vus, ni eux ni leur maître ; ou bien ils ont pu, si ça été plutôt leur humeur, se mêler à ces non moins fameux « disciples de Jean » qui, après avoir longtemps hésité sur la conduite à tenir, ont adhéré à Jésus, éblouis par l'éclat de ses miracles et vaincus par l'évidence de ses résurrections. 1. Ils avaient une pioche, mais nullement pour le tombeau des gens envoûtés creuser Là (au dehors), ils ont, chacun avec un petit lot, une pioche (3), le linge dont nous avons parlé, et un habit blanc. § 2. Soumis à la discipline essénienne, après l'année d'apprentissage Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, et leur permettent de se laver comme eux, dans l'eau froide, afin de se purifier. Se purifier seulement. Car pour ce qui est de la rémission des péchés, — le grand mystère ! — à Barabbas de l'octroyer ou de la refuser selon son bon plaisir. § 3. Admis au réfectoire des anciens, après deux ans Mais ils ne les font point manger au réfectoire, jusqu'à ce qu'ils aient encore durant deux ans (4) éprouvé leurs mœurs, comme ils avaient auparavant éprouvé leur continence. (1) Comme le faisait Barabbas dans ses invocations. Aujourd'hui Jésus défend le serment. (2) Mais la Kabbale satanique de Juda bon Péroia et de ses descendants ils ne voudraient pas !

J3) Cf. plus haut. pp. 35, 38, et plus loin, p. 329. ('■) Ils ont ceci de commun avec les Kanaïtcs. qu'i qu'ils se trouvent ainsi sous la protection du quatrième signe : les Anes, celui du triomphe des Juifs.

— 326 Celte continence est certaine, puisqu'ils se trouvent alors sous Y Ane, quatrième signe de la période sabbatique. d. Après trois ans d'apprentissage. Vertus que l'Ane leur assure Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'asseoir à table avec les autres, ils protestent solennellement d'honorer et de servir Dieu de tout leur cœur : « Tout leur cœur » non. Ils en gardent bien un peu pour le fils, lequel ne saurait tarder de se manifester au monde, puisque nous sommes en 760. Alors, grâce à l'Esprit, incarne dans sa mère, il sera permis d'honorer et de servir « le fils dans le Père et le Père clans le fds », connue le dit si pieusement Cérinthc en son Mahazeh. D'observer la justice envers les hommes : Tous les hommes, oui Monsieur. (Voir les hommes-pourceaux nés dans les Gaules). De ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand même on le leur commanderait : Mais qui l'oserait ? Quelqu'un de la Sainte famille, lorsqu'elle organisa les assassinats en plein Temple par les Naziréens de la gheoullahP Fi ! la vilaine pensée ! D'avoir de l'aversion pour les méchants : Après avoir excepté du nombre les barabbalàtres, si chrestiens, si bons, si utiles, si moraux ! D'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : N'y manquons pas ! De garder la foi à tout le monde et particulièrement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. Très bien, lisez Paul ! Mais ne lisez pas Y Evungile étemel, où tout roi, toute puissance qui n'est point Barabbas, est une bête condamnée à périr dans l'abîme. A quoi ils ajoutent que, si jamais ils sont élevés en charge, ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inférieurs ; Ils en sont incapables ! bien que dans les Toledoth on voie les apôtres repousser les petits enfants avec une brutalité suspecte. Qu'ils n'auront rien de plus que les autres, ni en leurs habits, ni dans le reste de ce qui regarde leurs personnes ; Pas de danger. Qu'ils auront un amour inviolable pour la vérité, et reprendront sévèrement les menteurs ; C'est cela, aimons la vérité et reprenons les menteurs, comme l'Eglise

M»r«BPimiff — 327 — n'a cessé de le faire depuis sa fondation ! Délestons et méprisons par avance l'auteur du Mensonge chrétien, dont la conscience est fermée au remords ! Qu'ils conserveront leurs mains et leurs âmes pures de tout larcin et de tout désir d'un gain injuste ; Oui, frères, ne nous volons pas, ne nous exploitons pas entre nous ! Qu on ne voie jamais, parmi nous, de pères vendant à leurs fils d'injustes sacrements au nom d'un homme condamné pour vol, assassinat et trahison ! Ce serait très mal. e. — Le secret professionnel : Barabbas adoré sous le nom de Jésus Qu'ils ne cacheront rien à leurs confrères des mystères les plus secrets de Jeur religion, et n'en révéleront rien aux autres (les" ouailles), quand même on les menacerait de la mort pour les y contraindre ; Souhaitons même la mort de ceux qui, ayant percé à jour ces mystères si honorables et si flatteurs, — Barabbas adoré sous le nom de Jésus,— osent les révéler aux dupes de l'Église, car ils s'occupent ainsi de théologie, c'est-à-dire de ce qui ne les regarde pas. f. — N'avouez jamais ! Qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a été enseignée, et qu'ils en conserveront très soigneusement les livres, aussi bien que les noms de ceux oe qui ils l'ont reçue. N'en doutons pas, les livres (entendez les Toledoth canoniques) sont bien des quatre évangélistes sous le nom desquels l'Eglise les a mis. Elle tient le tout des Esséniens. Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur manière de vivre, de faire solennellement, alin de les fortifier contre les vices. g. — L'excommunication des traîtres : Une fâcheuse contradiction Que s'ils y contreviennent par des fautes notables, ils les chassent de leur compagnie, et la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent misera ement, parce que, ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers, (1) "s sont réduits à paître l'herbe comme des bêtes, et se trouvent souvent ainsi consumés de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a Qe leur extrême misère fait qu'on leur pardonne. Mais ce doit être bien rare ! I") Comment! mais leurs couvents sont pleins de aoyin assis à la '"lue. Cf. plus haut. p. 321. al le

328 — h. — Esséniens incapables d'obéir à un homme qui, comme Barabbas en 789, se déclarerait juge unique Ceux de cetle secte sont très justes et très exacts dans leurs jugements : leur nombre n'est pas moins de cent, lorsqu'ils les prononcent ; et ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable. Cependant, si Barabbas en 789 les condamne à la première mort, que deviendront-ils eux-mêmes ? i. — Le nom du Législateur des Esséniens Ils révèrent tellement, après Dieu, leur législateur Qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris. Alors comment se fait-il que le prétendu Josèphe ne nous donne pas le nom de ce Législateur ? Nous pouvons être exposés à la mort en péchant par ignorance, car il est évident qu'il ne s'agit pas de Moïse. Mais l'article suivant va nous dire qui Rufin a voulu désigner. Pour bien le comprendre, car ce n'est pas commode, il faut rappeler la scène des Toledoth synoptisés (1), ou Jésus, montant à Jérusalem pour y remplacer Barabbas sur la croix, rencontre sa mère selon le monde, que les rabbins évangélistes lui présentent sous le nom de « Mère des fils du Zibdéos (Zébédée) : La mère des fils du Zibdéos s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui demandant quelque chose. Jésus lui dit : « Que voulez-vous ? » Elle lui répondit : « Ordonnez que mes deux fils que voici soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre Royaume. » Mais répondant, Jésus dit : « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvezvous boire le calice que je vais boire ? » Ils lui répondirent : « Nous le pouvons ». Il leur dit : <c Vous boirez en effet mon calice ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder à vous, mais à ceux à qui mon Père l'a préparé ». Or, en entendant cela, les dix s'indignèrent contre les deux frères. Mais Jésus les appela à lui, et leur dit : « Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands exercent la puissance sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous : mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur ! Et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera votre esclave. » Ce passage est le seul de tous les Mahazeh et de tous les Toledoth, où la mère de Barabbas figure sous le nom de « mère des fils du Zibdéos », il établit l'identité de ce Zibdéos avec le Joseph de la Nativité ; enfin, on y voit Barabbas refuser de céder sa droite ou sa gauche à deux de ses frères que sa mère juge dignes de s'y asseoir, et tout cela devant les dix tribus qui ne sont ni Juda, ni Lévi, dont il est. A cette signification Rufin substitue la suivante : Ils (les Esséniens) considèrent comme un très grand devoir d'obéir à leurs anciens

et à ce que la pluralité leur ordonne. Ils se rendent une telle déférence (1) Matthieu, xx, 20-27, Marc, x, 35-45. Je prends le texte dans Matthieu.

 les uns avec les autres, que, s'ils se rencontrent dix ensemble, nul d'eux n'oserait parler si les neuf autres ne l'approuvent : et ils réputent à grande incivilité d être au milieu d eux, (les anciens), ou à leur droite. Par conséquent, lorsque Jésus refuse de céder aux dix réclamants que nous avons vus, il ne fait que les rappeler aux principes de la civilité en vigueur chez les Esséniens depuis 760. Salomé, tête vide, ne les connaissait pas, ou, tête folle, les avait oubliés. En tout cas, « les dix » se sont inclinés devant le rappel de Jésus aux usages d'une secte dont il appréciait les statuts, au moins depuis 760 ; et, de leur côté, les fils du Zibdeos n'ont pas insisté. C'est donc à Jésus que Rufin pensait en parlant du « Législateur » des Esséniens. j. — Un change anticipé : L'affaire des vases aux Tabernacles de 788 attribuée à l'inobservation par le Temple d'un détail de la règle essénienne Ils observent plus religieusement le sabbat que nuls autres de tous les Juifset non seulement ils font la veille cuire leur viande, pour n'être pas obligés dans ce jour de repos, d'allumer du feu ; mais Os n'osent pas même changer un vase de place. ° A cela nous reconnaissons les ordonnances de Barabbas, son culte pour le sabbat et les années sabbatiques. On sait également, (par le Toledolh de Marc tout au moins,) qu'il ne «souffrait pas qu'on transportât de vases à travers le Temple. » Puisque Jésus montre la même hostilité Jl n est pas mauvais qu'il l'ait apprise des Esséniens ou qu'il la leur ait transmise. C'est un lien de plus entre la secte et lui. k. — Change donné sur la fosse à ordures pour l'infernalisation des envoûtés Et ils n'osent satisfaire aux nécessités de la nature que s'ils y sont dontrain ts. Qu'est-ce à dire ? Aux autres jours, ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche dont nous avons parle, (1) un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'être décharges, en se couvrant de leurs habits, (comme s'ils avaient peur de souiller es rayons clu soleil que Dieu fait luire sur eux), ils remplissent cette fosse de la terre qu ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ns ne laissent pas dé la considérer comme une impureté dont ils se doivent cacher, et se lavent même pour s'en purifier. m LES ESSÉNIENS APRÈS L'ANNÉE DES BAPTÊMES a. — Point de contact honteux de maître à disciple (2) Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisés en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour les anciens que, lorsqu'ils les touchent, ils sont obligés de se purifier, comme s'ils avaient touché un étranger. (1) Cette pioche, rapprochée des trous que font les « disciples de

Jésus » dans les IWkk dC VEnlance (cf- PaSe i9) montre assez que les scélérats rangés autour de arabbas creusaient d'avance la fosse des gens envoûtés par lui. Les Juifs évan»é,Jr Alexandrie avaient creusé celle de l'Iaccus. «.« j S.u,r-C.e point' ^u'u ne convient pas de développer, Cf. Le Mensonge chrétien grande édition, l. x, p. 103.

— 330 — b. — Pourquoi les Esséniens meurent centenaires Ils vivent si longtemps que plusieurs vont jusqu'à cent ans : ce que j'attribue à la simplicité de leur vivre, et à ce qu'ils sont si réglés en toutes choses. Rufin se propose d'expliquer par là, que le Ioannès, sur lequel, depuis la crucificlion de Jésus, on a greffé Ioannès, quatrième évangéliste, ait vécu jusqu'à eentans et plus. Ce Ioannès était Essénien évidemment... comme Jésus. c. — Toujours suppliciés à l'état d'innocence, comme le Juif de rapport Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourments par leur constance, et préfèrent la mort à la vie, lorsque le sujet en est honorable. C'est-à-dire toujours : elle n'est jamais la juste expiation de quelque crime. Rufin excite les ouailles à bien considérer que la lapidation de Jacob junior, sous le nom de Stéphanos, la crucifixion de Barabbas sous le nom de Jésus, celle de Simon dit la Pierre et de Jacob senior, et les autres cas du martyrologe, sont le résultat de sentences iniques ou de malentendus déplorables, et que tous ces scélérats, au lieu de fuir devant la mort toutes les fois qu'ils l'ont pu, ont fait le sacrifice de leur vie pour l'avancement des sciences et des arts libéraux. d. Le nom de leur Législateur après 789 Quelle a été l'attitude des Esséniens pendant que les Jesséens, comme les fils du papas Iehoudda, mettaient la Judée à feu et à sang en 789 ? On le sait, la question du tribut ne les intéressait point. Ils ont été du côté de Jésus lorsqu'il a dit : « Rendez à César ce qui est. à César. » Cependant ils semblent bien avoir eu un autre « Législateur», qu'ils mettaient au niveau de Dieu dans leur culte, et même au-dessus. Mais encore une fois comment s'appelle ce Législateur ? Voilà ce qu'il est impossible de savoir. Ne serait-ce point le fils aîné du « papas Iehoudda », surnommé Panthora ? La guerre que nous avons eue contre les Romains, a fait valoir en mille manières que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer et le feu, et vu se briser tous leurs os, plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Législateur (1), ni manger des viandes qui leur sont défendues (2), sans qu'au milieu de tant de tourments ils aient jeté une seule larme, ni dit la moindre parole pour tacher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire, ils se moquaient d'eux, leur souriaient, et rendaient l'esprit avec joie, parce qu'ils espéraient de passer de cette vie à une meilleure. Qu'est-ce que les Esséniens avaient donc pu faire pour être traités comme les Sicaires exterminés en Egypte par Tibère Alexandre ? (1) Celui dont le revenant dit dans les Toledoth: « Vous serez en exécration à tous à cause de mon nom,

(Juda-bar-Juda, dit Barabbas.» (2) Il y en avait donc? Rufin ne nous en a pas parlé lorsqu'il nous a montré les Esséniens accueillant indistinctement tous les goym à leur table.

— 3.31 — Leur Législateur n'est-il pas le même que « l'assassin de son peuple », comme dit le Talmud ? e. — Les Esséniens disparaissent sans avoir connu l'Apocalypse de l'Even-guilayon et son auteur Rufin sent le besoin de les différencier sans confusion possible. Les Esséniens ne croient pas à la résurrection des corps à une date fixe elle n'a pas assez réussi pour cela sous les Anes de 789 ! Cependant on peut espérer qu'ils se convertiront un jour à celui de leurs coreligionnaires qui méritait tant de ressusciter personnellement : le Juif de rapport le divin Juif de rapport. D'ailleurs ont-ils jamais entendu dire que Barabbas eût paru et baptisé, annonçant le Royaume universel des Juifs pour le 15 nisan 789, à six heures de relevée ? Jamais, au grand jamais ! Ils croient fermement que, comme nos corps sont mortels et corruptibles os âmes sont immortelles et incorruptibles ; qu'elles sont d'une substance I . 1 1 1 I b Y\ t \ . b l *;.*>.. b ■ L 1 . . i *I1a A. £ ' 1 « * nos aérienne très subtile, et qu'étant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison, où une certaine inclination naturelle les attire et les arrête elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élèvent dans l'air et s'envolent avec joie (1). En quoi ils conviennent avec les Grecs, qui croient que ces âmes bienheureuses ont leur séjour au delà de l'Océan, dans une région où il n'y a ni pluie, m neige, ni une chaleur excessive, mais qu'un doux zéphire rend toujours très agréable ; et qu'au contraire les âmes des méchants n'ont pour demeure que des lieux glacés et agités par de continuelles tempêtes où elles gémissent éternellement dans des peines infinies. pour les goym l'abîme de feu et de soufre ! Car c'est ainsi qu'il m'apparaît que les Grecs veulent que leurs héros '■ qui ils donnent le nom de demi-dieux, habitent des îles qu'ils appellent iortunées, et que les âmes des impies soient à jamais tourmentées dans les enlçrs ainsi qu'ils disent que sont celles de Sisyphe, de Tantale, d'Ixion et de Tytie. (.es mêmes Esséniens croient que les âmes sont créées immortelles pour se porter à la vertu et se détourner du vice ; reux Que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'espérance d'être heux après leur mort, et que les méchants qui s'imaginent de pouvoir cacher f. — Pourquoi les Esséniens peuvent prédire l'avenir sans connaître l'Even-guilayon Il y en a parmi eux qui se vantent de connaître les choses à venir, tant par élude qu'ils font des livres saints et des anciennes prophéties, que par le n qu'ils prennent de se

sanctifier : et il arrive rarement qu'ils se trompent 1 f" VilHUiV Vi "ans leurs prédictions. (1) Imité de Virgile. Cf. page 94.

— 332 — Eh ! mais, ceci est le propre des membres de la famille de .Tessé, si nous en croyons ce qui a été dit de Juda bcn-Péréja sous Iannaos et de Siméon sous Hérode. Rufin insinue qu'il y avait parmi les Esséniens des hommes aussi doués que les Jesséens sous le rapport de la divination, et que dans ce milieu un Jésus avait pu se former, s'entraîner. Il est évident que le revenant de Barabbas ne se trompe pas, quand, sur le Mont des Oliviers, d'où l'on pouvait découvrir le Temple, il prédit, un siècle après l'événement, la ruine de cet édifice ! g. — Pourquoi il y a des Esséniens mariés Avant de quitter les Esséniens, et avec regret, — on tient toujours à ses inventions, — Rufin doit compter avec les membres de la Sainte famille qui, pendant l'Année des baptêmes, suivirent les ordonnances de Barabbas sur l'arrêt complet de l'acte génésique, et avec ceux qui, dans le même but, s'abstinrent de contracter mariage. Il faut que les 'frères et beaux-frères du Juif de rapport aient pu être Esséniens, tout en ayant eu femme. Les voici : Il y a une autre sorte d'Esséniens, qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs et des mêmes lois, et n'en sont différents qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croient que c'est vouloir abolir la race des hommes que de ne pas se marier, puisque, si chacun embrassait ce sentiment, on la verrait bientôt éteinte. A moins cependant que, réadamisés par Barabbas, certains ne vécussent pendant mille ans, un en deux, deux en un, comme Adam. Mais les goym périssaient dans la division où ils étaient encore le 15 nisan 789. C'est là ce que Rufin dissimule, pour ne pas aliéner de sympathies venue. h. — Change donné sur les raisons chronométriques des ordonnances de Barabbas prescrivant l'arrêt de l'acte génésique Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de modération, qu'avant que de se marier, ils observent durant trois ans (1) si la personne qu'ils veulent épouser paraît assez saine pour bien porter des enfants (2) : et lorsqu'après être mariés, elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse (3), pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le désir de donner des hommes à la république, qui les engage dans le mariage. i. — Le baptême des femmes Et lorsque les femmes se lavent, elles se couvrent avec un linge comme les hommes. (1) Trois années, c'est beaucoup, Barabbas n'en exigeait qu'une, l'Année protojubilaire 788. Encore se contonlait-il de neuf mois ! Cependant il est difficile de blâmer ces Esséniens, si l'on considère qu'ils tiennent à placer leur union sous le signe de l'Ane. . , . (2) Et assez sage pour n'en pas porter.

C'est là surtout ce qui meut ces hsseniens. (3) Ils ne semblent pas très au courant do leur devoir, qui est d'éviter cette grossesse même à leur femme dans le délai imparti par leur « Législateur ».

— 333 — En attendant le règne de Barabbas, qui sera, disait « ce Législateur » a sa mère, « lorsque vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur • un en deux, deux en un, ni homme, ni femme ». EsséLleS"* ^ **" C° ^ ^ V'enS d° raPPorter 1uelles sont les mœurs des Ce qu'on peut voir encore mieux, ce sont celles de l'Eglise, où les Rufin se comptent par centaines, alors que nul n'a jamais vu un seul Essénien ! j. — Josèphe chez les Esséniens : Banès Il fallait que quelqu'un les eût vus. Pourquoi ne serait-ce pas Flavius Josèphe lui-même, descendant des rois Asmonéens et fils d'un de ces «princes des prêtres >» dont il est si souvent parlé dans les Mahazeh et dans les Toledoth ? Un homme dans le genre de Rufin composa une Vie de Josèphe écrite par lui-même, où ce Josèphe déclare que, dès l'âge de treize ans' par conséquent en 803, (Josèphe serait né en 790, première année de' UUiguia), il a voulu faire l'épreuve des sectes dont il faut être pour n avoir pas suivi Simon dit la Pierre et Jacob senior, crucifiés précisément en 803, par Tibère Alexandre : il spécifie qu'elles sont trois y compris les Esséniens, dont il est censé avoir parlé suffisamment dans les Antiquités judaïques et dans la Guerre des Juifs. (1) Il est même censé n avoir pas entendu parler de Barabbas, mais de « Jean-Baptiste » et aussi de « Jésus, lequel était le Christ ». ' Et sans dire positivement qu'il s'agisse d'un Essénien, mais le donnant a croire, il nous présente Banès : (2) « Après beaucoup de travail (le maniement de la pioche sans doute ') et de privations, ayant appris qu'un nommé Banès (3) vivait si austèrement dans le désert, qu'il n'avait pour tout vêtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même et que, pour se conserver chaste, il se baignait plusieurs fois le jour et la nuit dans de l'eau froide », il décide de l'imiter. Et après avoir passé «■ois ans avec lui, il retourne, âgé de dix-neuf ans, à Jérusalem. Il a donc seize ans lorsqu'il apprend l'adresse de Banès, qui, dans esprit du faussaire, est une manière de « disciple de Jean-Baptiste » comme ceux qui dans les Toledoth canoniques sont envoyés en ambassade a Jésus. Le pseudo-Josèphe ayant été seul à connaître cet Essénooanes, on doit regretter qu'il ait oublié de dire à quel endroit du désert don'n ' "n"" " °"ccl""i ««««"•connu jes uivisions et le titre qu'il a plu à l'Éelis ner au Péri alôséôs). Cependant il est à propos d'en dire quelque chose ici" » ans pétoT^n h P,°Ur ff,re C1'°re à "au'hc"ticité,dc ' la scène où Jésus, âgé de douze âeé £ . temple au milieu des docteurs, le faussaire nous montre Josèphe Par les ÏÏSSS ^ (, , *"' ^ qU° ^ ait l,'avantaSe dc la

précocité,) consulté es sacnlicateurs et les principaux de Jérusalem « sur l'intelligence de nos lois » Ban*. , .pons? que le faussaire tiro ce nom du verbe banoh, (rétablir, établir) Ce et de VmIuv **' "** Partisan du rétablissement dc la monarchie davidùjuo en Judée a° I établissement du Royaume des Juifs dans le monde. 21

; — 334 — fonctionnait ce « Rétablisseur », qui n'est point vêtu de poils de chameau, et n'a point le Kosti de cuir qui lie et délie, parce qu'il n a point qualité pour remettre les péchés. Il n'en est pas moins vrai que, par cet Esséno-Banès, Josèphe frôle dans l'espace les « disciples de Jésus », et s'exerce, lorsqu'un Rufin interpolera les Antiquités judaïques, a reconnaître de Barabbas que « celui-là était le Christ ! » k. — Un romain constitué témoin de l'existence des Esséniens: Interpolation de Pline l'Ancien S'il n'était pas mauvais qu'un Juif comme Josèphe eût connûmes Esséniens et vécu trois ans avec l'un d'eux, il était bon aussi qu'un Romain comme Pline, au courant de tant de phénomènes, eût, sans avoir passé trois ans avec son contemporain Banès, parlé des Esséniens, ne fût-ce qu'à raison de leur prodigieuse indifférence pour les questions de Recensement et de tribut. . L'Église charge Pline (1) d'expliquer comment il se faisait que cette secte eût pu subsister sans argent et sans être connue des talmudistes. Elle s'en tire fort mal, car après avoir ramené les Esséniens à une seule secte, celle qui ne se marie pas, elle donne pour raison de la perpétuelle renaissance d'une confrérie où il n'y a pas de naissances du tout, ce fait que ses membres se recrutent parmi les étrangers dégoûtés de la vie civile, de sorte que, strictement Juifs dans Josèphe, ils sont uniquement goym dans Pline ! 1. — Entrée des Esséniens dans l'histoire ecclésiastique Quand les Philon et les Pline furent ainsi, et de bien d'autres manières, transformés en témoins de l'existence et des vertus, étonnamment privées, des Esséniens, les Histoires ecclésiastiques, signées : Eusèbe et autres, ne doutèrent point que « les premiers christiens ou chrestiens », modèle incontesté de toutes les perfections humaines, ne fussent en partie des Esséniens convertis à celui qu'il convient d'appeler « Notre Seigneur Jésus-Christ », si toutefois on aime Dieu de tout son cœur. IV SAINTE FAMILLE, PLACE AUX ESSÉNIENS! a. — Du Recensement (760) à la crucifixion de Barabbas (789) L'introduction des Esséniens dans la Guerre des Juifs a entraîne la suppression à peu près complète de tout ce qui concernait la SainteFamille depuis le Recensement de Quirinius. . Les vingt-neuf ans d'histoire qui s'écoulent de 760 à la crucifixion de l'aîné des fils de Panthora, sont traités en dix lignes. Tout ce qui regarde ce scélérat et l'Evangélisation a été enlevé. Tout le passage sur Pilatus est substitué. Rufin n'a pas même eu l'idée de rappeler en (1) Histoire naturelle. 1. v.

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

— 335 — rrm-rlig^ ^ paSsages W*M introduits dans les Antiquités pour faire croire a la co-existence de Jean-Baptiste et de Jésus : Joseph "est cens,' 1 avoir admise, et Rufin se dispense d'y revenir. b. - De la crucifixion de Simon et de Jacob (803) au sacre de Ménahem (819) silène "Z^0". df-Sim°n 6t de JaC°b Par TJbère Alexandre, passée sous Jutfs AntW«e>, est traitée en deux lignes dans la Guerre des parttmfj^^f Va'TT désaPProuvée. P«^que, dans sa Vie écrite nllZZ' + arC S C Fe miS CnSUlte aVGC Un Essénien qui ressemble au « Jean-captiste » actuel. On sait que, pendant tout le règne de Néron, les Naziréens de la vengeance armés par les frères survivants de Simon et de Jacob souillèrent le Temple d assassinats commis avec une incroyable astuce fhïï A ^ «V**»*?1 (-J-rd'hui Paul) eut beaucoup de peine donc m TT aUt6U ■ de la Vie de J°sèphe écriie Par lui-mê™ déclare besoinqneP an^,aPre? «voir quitté Banès, Josèphe, éprouvant le besoin de changer d air, s'est embarqué pour aller voir Néron etsoutemr la cause de quelques sacrificateurs de ses amis, envoyés à Rome mêZ v" treS 1Cger So]et, '" ?T dire P°sitivement qu'il est monté sur le eorn^l PaTUA ^ PaUl Û 3it naUfFa^ danS 'a mer Adriatique, comme Paul. Apres avoir nagé toute la nuit (1), il se trouve sauvé dICC ZT ",TgtS PC "r" (?} SUr SiX CentS^ Par » vaisseau venu Pauf oÏLtf T6 a 1P1OUZZ?le^JCOmme Paul> va ™s Néron, comme dien inif n" faCll!mfnS1oa graCC d.e Ses amis Par le crédit d'un cornédés fi" S °TC AhiurW' et re™nt à Jérusalem dans le temps que ^factions, il ne sait plus lesquelles, allaient s'emparer de la tour Ans'y £tUroimchrislttrOUVe '* m°y6n ^^ abSCnt ^ Judée qUand Ménahem c. — Escamotage de Ménahem dans la Vie de Josèphe l'É<î;lt0"S l6S frèr!S df Barabbas> Ménahem est celui qui gênait le plus e£S.!V Taison,de} exécration qu'il avait vouée à Saùl, et du cas ^ordinaire qu en faisaient les synagogues évangélisées (4). semKl!"5 Sa éCnie V^r lui-même (oh ! combien), dès le moment qu'il semble avoir connu Paul, Josèphe ne peut parler de Saùl. Quant à Ména^P^s^%ariS^r cc,ui-ci a fait p,us' a cstn rcsté toutuseau de p7»ïïî»qU0 q,"atre ^°Ur, ^J? Cr0m?,le des Passag<*s invisibles que le vais(31 ! n ' lransP°r.tc on Occ.dent. Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 657 dépens d?"?," C,Urf T1' qU,'?n nouri:it-(».C'est du latin. Le faussaire s'amuse 'aux Chapïredes^ZV T'ï " PT° à AU^ 'PW Ct à Aliter (dément). Le 'ecueiUe ?Zu2!l * f*"*™ S"r la 'rTrsée de la

Médi'^^ée par Paul n'est qu'un . * ue calembours du m™» «n» l -, .«<i,v.
,i,„„ _.._:ii__ ..: ... » . .

Ifiîf — 336 — hem, c'est un personnage très vague sur qui on trouvera des renseignements ailleurs. Evidemment Josèphe a su qu'il avait existé, il l'a même évité « en se retirant dans le sanctuaire », (1) mais, après sa mort « et celle des principaux auteurs de la révolte », (il ne se rappelle pas très bien leur nom), il est sorti avec les sacrificateurs de marque, si peu diminués dans leur nombre, qu'il semble bien y avoir parmi eux ceux-là mêmes que Ménahem avait fait assassiner dans les égoûts. Au fond, le faussaire escamote Ménahem. (!) C'eût été le bon moyen d'être pris et assassiné, puisque Ménahem occupai! les lieux saints en qualité de roi-christ.

M*'V-iM- .•*". T',„U# III ÉCHEC AU TALMUD PAR D'AUTRES FAUX i TRANSFORMATION DU PAPAS IEHOUDDA PANTHORA DES TALMUDISTES EN SOLDAT PANTHÈRE On a vu qu'à part l'erreur de Rabbi Chasda, (1) l'honneur conjugal de Marie sortait intact des Ecritures talmudiques. On verra aussi dans quel esprit les « Apparition du Vaurien de l'étranger » résolvaient les questions d'état-civil, soulevées par les ineptes et malpropres Nativités que l'Eglise fait endosser à Loucas le Cyrénéen et à Mathias bar-Toâmin. Nulle part les rabbins n'avaient voulu dire que Salomé, mère des sept, eût été adultère envers Panthora ; ils s'étaient bornés à la défendre contre les mensonges de ceux qui l'exploitent sous son pseudonyme de Marie, en un mot à prendre l'Eglise dans son propre piège. Jusque dans les rapports de la Sotada avec Panthora, R. Chasda avait respecté ses habitudes de xénophobie. Car Panthora, son nom l'indique assez, est un farouche zélateur de la Loi. Il ne pouvait convenir à l'Eglise que les docteurs du Talmud tissent de « Pandira » un coreligionnaire de Marie, puisqu'en orientant ses recherches avec intelligence dans un champ circonscrit par la nationalité de ce « Naziréen », un curieux pouvait arriver très vite à identité de ce personnage avec le mari lui-même, ce papas Iehoudda qui jouait si patiemment le rôle d'époux trahi. a — Calomnie inventée par l'Église contre Marie pour donner le change sur la nationalité de Panthora. Le soldat romain Panthère L'Église décida donc que Panthora cesserait d'être juif, et deviendrait soldat romain, de service dans les légions de Tibère en Judée. De cette manière il ne serait pas facile aux chercheurs de l'identifier avec « Joseph Mandera le Naziréen » (2). (1) Cf. plus haut, p. 272. (2) Cf. page 363.

I ;::: — 338 — Qui soutiendra cela? Un rabbin naturellement, et qui, seul de son espèce, ne connaîtra point le papas Iehoudda ! De plus il fut entendu que ce serait un rabbin du second siècle, de manière que ses collègues du cinquième, fussent blâmables d'avoir pris Panthora pour un de leurs coreligionnaires. Ce rabbin va trouver Celse le platonicien, qui a écrit sur Barabbas un Livre de vérité que l'Église a fait disparaître, et qu'elle a ramené au second siècle, alors qu'il appartient au quatrième. Et voici ce que, fidèle mandataire de l'Église, ce rabbin révèle à Celse comme cligne de figurer en tète d'un livre consacré à la vérité : « Celui qui s'est prétendu Roi des Juifs et fils de Dieu, était né d'une « humble villageoise, obligée de travailler de ses mains pour vivre, car « c'était tout bonnement la femme d'un ouvrier charpentier. Que penser « de ceux qui la font de royale naissance? Une femme que personne ne « connaissait, pas même ses voisins ! Dieu avait de singuliers goûts, « s'il a jeté les yeux sur elle ! Mais non, son enfant, (le seul qu'elle ait « jamais eu), fut conçu d'un adultère avec un beau soldat romain, « nommé Panthère. C'est une chose que tout le monde savait, excepté « le mari. Celui-ci cependant, ayant fini par s'en apercevoir, chassa « honteusement sa femme qui, errant de village en village, accoucha « en grand secret. L'enfant grandit dans la détresse, se réfugia en Egypte, « où il vécut comme mercenaire, (1) et s'étant initié à la magie, il rentra en « Judée où, enflé par le succès, il s'est proclamé Dieu. » Quant à ce qu'est devenu sa mère, il vaut mieux n'en pas parler ! Le reste de sa vie n'intéresse plus que l'histoire de la prostitution. Cette calomnie a le très grand avantage de déshonorer celui qui la propose, c'est-à-dire le rabbin, et de discréditer celui qui l'accueille, c'est-à-dire Celse. Le pape qui l'a forgée, sous le nom d'Origène, a pensé que, se détruisant par elle-même, tant elle est inepte et monstrueuse, elle n'aurait aucune prise sur les ouailles. Il a cru aussi qu'il ne serait jamais découvert, et que les fils du rabbin calomniateur paieraient de génération en génération pour Celse mort et oublié. Il ne s'est point trompé, tant il est rare que les calculs de la méchanceté ne réussissent pas, quand ils s'adressent à l'ignorance. Alors que l'Église est seule coupable de l'invention du soldat Panthère, ce sont les Juifs qu'on en accuse, et il ne s'en est pas encore trouvé un seul, du moins à ma connaissance, qui en ait défendu les autres. (2) Vous verrez d'ailleurs, dans les Vaurien de l'étranger, par quelles grossièretés ils ont gâté une cause qu'ils pouvaient rendre excellente en la présentant, comme doit être présentée la vérité : toute nue. (1) Charpentier,

comme son père. On se met ici d'accord avec la pseudo-légende du Juif errant. Cf. plus loin, p. 447. (2) A l'Eglise, qui les a persécutés, les rabbins avaient le droit de répondre : « Il est possible que nous soyons dégoûtants lorsque nous faisons de Pandera l'amant de Marie, mais au moins faisons-nous de Pandera un coreligionnaire de cotte femme. Nous conservons ainsi une certaine mesure ; nous ne sommes coupables que d'outrer notre défense. Dans notre système, Marie est adultère envers son époux, au moins ne l'est-elle pas envers sa race ! Mais que penser de toi, Eglise, qui as fait de Panthère un soldat romain et qui as mis ce surcroît de calomnie à notre charge? N'est-tu pas encore plus répugnante que nous? Car enfin nous ne vivons pas de Marie, nous autres ! Nous sommes au contraire ses victimes ! »

 II LE JUIF DE RAPPORT SOUSTRAIT A SA RÉPUTATION DE CHIEN ENRAGÉ a. — Le démon dont était possédé Iehoudda bar-Abba, transporté dès l'enfance à Iehoudda de Kérioth Pour conjurer cette vérité que le Juif de rapport s'appelait en circoncision Iehoudda, comme son papas, et avait laissé la renommée d'un chien enragé, l'Église a senti le besoin d'écrire un rôle pour ce Iehoudda, dont l'enfance se confond si étroitement avec celle du Jésus actuel. Et voici comment elle s'y est prise dans Y Evangile de l'Enfance, qu'elle a répandu chez les Arabes : « Il y avait là (à Bethléhem) une autre femme (que Marie), dont le fils était tourmenté par Satan, (comme le divin fils dont Marie elle-même et les pharisiens disent à chaque instant : « Il est possédé, il a le démon. ») Il s'appelait Juda (1), et chaque fois que Satan s'emparait de lui, il grinçait des dents contre ceux qui étaient présents. Et s'il n'y avait personne à sa portée, il se mordait lui-même à la main et ailleurs (2). La mère de ce malheureux, ayant appris la renommée de la divine Marie et de son fils Jésus, se leva en hâte, et prenant dans ses bras son fils Juda, elle l'apporta à la Dame Marie. Or, Jacob (le grand-père) et Josès avaient emmené le Seigneur Jésus pour jouer avec les autres enfants, et ils étaient assis hors de la maison, et avec eux le Seigneur Jésus. Juda le possédé s'approcha donc, et s'étant assis à la droite de Jésus, comme Satan l'agitait selon son habitude, il voulut mordre le Seigneur Jésus. Mais ne pouvant l'atteindre, il le frappa au flanc droit, si bien que Jésus pleura. Et à l'heure même Satan, sortant de cet enfant, s'enfuit, semblable à un chien enragé. Et cet enfant qui frappa Jésus, et dont Satan sortit sous la forme d'un chien, (3) fut Juda Iscariole, qui le livra aux Juifs ; et ce même côté sur lequel Juda l'avait frappé, c'est celui que les Juifs (4) ont percé de la lance». (5) III UNE MARIE CLÉOPAS QUI N'EST PLUS LA MARIE ACTUELLE a. — Histoire forgée pour donner le change sur l'identité de Marie Cléopas avec Marie la Gamaléenne et sur l'identité de son fils aîné avec le Jésus actuel Le Talmud constatant que Miriam était fille de Lévi, (6) autrement dit Cléopas, l'Église, pour donner le change, a introduit dans l'Evangile de V Enfance, une Marie Cléopas qui n'est plus la Marie actuelle, mais (1) Eh ! oui, comme son père. (2) Comme le possédé que Jésus délivre devant Gamala après la Journée des Porcs. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 426. (3] A rapprocher du vieux mendiant-chien qu'Apollonius détruit dans Ephèse. Cf. plus haut, p. 168. (4) Les Juifs ? Relis donc tes textes, malheureux ! (5) Cf. Fabricius, Codex Apocnjphus

Novi Testamenti, Hambourg, 1719, in-12, P- 197 et 198. (6) Cf. plus haut, p. 269.

340 dont le fils a pu passer en son temps pour un égal du fils de celle-ci devant le feu et devant l'eau. Cette Marie Cléopas habite Bethléhem, et voici le rôle que l'Église lui fait jouer :(1) En cette ville étaient deux femmes d'un même mari (le papas Iehoudda), lesquelles avaient chacune un fils malade. L'une d'elles, (Salomé,bien entendu), s'appelait Marie, et le nom de son fils était Kaljufas (Cléopas). Ayant pris son fils, (on laisse croire qu'il est unique), elle se leva et alla trouver la divine dame Marie, mère de Jésus, à qui elle offrit un manteau splendide, disant : « 0 madame Marie, accepte de moi ce manteau, et donne-moi un bout de tissu ! » Ce qu'ayant fait Marie, la mère de Kaljufas s'en alla, du bout de tissu façonna une tunique et en revêtit son fils, dont la maladie fut guérie ainsi. Mais le fils de sa rivale mourut. D'où il y eut division entre elles. Comme elles s'acquittaient des fonctions domestiques chacune sa semaine, le tour de Marie, mère de Kaljufas, étant venu, celle-ci fit chauffer le four pour cuire le pain, et sortit pour aller chercher de la farine, laissant son fils Kaljufas près du four. Le voyant seul, (le four était rouge de feu,) la rivale de Marie Kaljufas le prit, le jeta dans le four, et s'éloigna. Etant revenue, et ayant aperçu son fils Kaljufas, qui riait, étendu au milieu du four redevenu froid, comme s'il n'y avait point eu de feu allumé, Marie connut que sa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant tiré de là, elle le porta à la divine dame Marie, à qui elle conta son cas : n Garde le silence, lui dit celle-ci, car je crains pour toi, si tu divulgues ces choses ! » Oui, si elle divulgue ces choses, tout le monde en conclura que le fils de Marie Cléopas a une tunique avec laquelle il traverse le feu qui brûlerait tout autre mortel. Alors, où est la différence entre le fils de cette Marie-là, et le fils de la divine dame Marie? Ensuite, étant allée au puits pour tirer de l'eau, et ayant aperçu Kaljufas qui jouait auprès, comme il n'y avait personne, sa rivale le saisit et le jeta dans le puits. Et les hommes qui étaient venus au puits pour prendre de l'eau, ayant vu l'enfant assis à la surface, l'en tirèrent en lui envoyant des cordes. Alors ils furent saisis d'admiration pour cet enfant, au point de le célébrer comme un dieu. Tout au moins comme l'Esprit de Dieu se tenant sur les eaux. Sa mère étant arrivée, le prit et l'apporta à la divine dame Marie, pleurant et disant : « 0 madame, vois ce que ma rivale a fait à mon fils, et comment elle l'a précipité dans un puits ; point de doute pour moi qu'un jour elle ne soit cause de sa mort ! » La divine Marie lui dit : « Dieu vengera l'injure qui t'a été faite ! » Et peu de jours après, comme sa

rivale était venue au puits pour y puiser de l'eau avec son fils, (elle en avait plusieurs, à ce qu'il paraît), celui-ci fut comme lié dans la corde et précipité dans le puits. Et ceux qui vinrent pour lui porter secours, le trouvèrent la tête brisée et les os rompus, (félon la prophétie des Toledolh canoniques sur la pierre d'angle qu'était Barabbas). Ainsi mourut-il de mauvais destin, et en cela s'est réalisé ce qui a été écrit : « Ils ont creusé un puits, défonçant profondément la terre ; mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée. » Celte phrase résume les passages des Psi dirigés contre les (I) Ci". Fabricius, Codex apocryphus Novi Teslamenti, 1719, p. 189.

M*'VTB-' !T*1.\V — 341 ennemis de la maison de David, et dont les rabbins évangélistes ont ?&?. s' frequentes applications aux Jérusalémites, punis de leur infidélité a 1 hven-guilayon par la destruction de leur ville. IV FAUX DÉBATS AVEC DÉPOSITIONS DE RABBINS CONTRE LE TALMUD a* 7".??Cédé 'nVenté P0ur tirer des rabbins cette déclaration que les passages du Talmud relatifs à la Sainte Famille s'appliquent à des personnages différents Prévoyant l'emploi que l'avenir pourrait faire contre elle des vérités talmudiques, 1 Eglise n'a pas craint d'instituer de faux débats, véritables conciles, ouïes rabbins les plus savants de leur siècle viennent contester publiquement aux Juifs toute compétence dans l'établissement de leur propre histoire, et nier que les passages anti-barabbalâtriques du Talmud s appliquent aux choses et aux personnes de la Sainte-famille Pendant que l'Eglise, par la plume des Rabban Maur, des'Agobard et des Raymond Martin, faisait ce qu'il lui plaisait des Apparition dû vaurien de l étranger, elle forgeait des écrits où des docteurs en Israël viennent déposer et plaider en langue hébraïque, à la fois témoins et avocats contre les passages du Talmud d'où ces Vaurien de l'étranger ont tire leur substance. e Les deux faux les plus énormes de cette sorte, sont la Dispute de Rabbi Jechiel avec rere > Nicolas, et la Dispute de R. Mosès ben Nachman avec frère Paul. Il suffira, pour juger la seconde, d'avoir une idée de la première. Voici ce qu a imaginé l'aigrefin qui l'a forgée. § I. DISPUTE DE RABBI JECHIEL AVEC FRERE NICOLAS La scène est à Paris en 1240. Certain rabbin, nommé Donin (Disputeur), a quitté la Judée, il s est tait barabbalatre et inquisiteur bénévole, sous le nom de Nicolas LCmme ce Donm n'a Jamais existé, on déclare qu'il n'a pas eu d'enfants : personne parmi les Juifs ne prendra donc, la défense de sa mémoire.' Une lois passe a 1 Eglise, Donin, aujourd'hui Nicolas, dénonce les Juifs <«u Koi, a la Coup, aux évoques et aux clercs ; il demande contre eux des poursuites, se proclamant l'honneur d'Israël, l'irréprochable docteur de la loi du vrai Dieu (Barabbas père). II fait citer Rabbi Juda, fils de Rabbi David, R. Samuel, fils de R. ùalomon, Rabbi Mosès, fils de Koch, et Rabbi Jéchiel. Nouvel Aman il veut les exterminer, eux et toute la race. On apporte le Talmud, et * audience s ouvre, consacrée uniquement à l'examen des passages où il est question du nouveau Seigneur que s'est choisi Nicolas. rin !'asPec* de cet apostat, tous les Juifs tremblent. Rabbi Jéchiel • «pondra seul pour eux : « Que me veux-tu ? » demande-t-il à Nicolas le fourbe. — Te parler e

leschou, répond Nicolas, et je ne te permettrai pas d'éluder la question *r voici un Talmud qui a plus de quatre cents ans, etc.. » Rabbi Jéchiel

— 342 — bondit : « Quatre cents ans ? s'écrie-t-ii. Plus de quinze cents ! » Et se tournant vers la reine : « Je vous prie, Maîtresse, ne me forcez pas de répondre à tout ce qu'invente cet homme, il ne connaît pas l'ancien Talmud. Mais votre Hiéronymus (Saint- Jérôme) le connaissait bien, lui qui l'avait appris en entier ! Jamais personne, pendant ces quinze cents ans, n'y a relevé le moindre mal ! » (Par conséquent, et c'est ce qu'on va lui faire dire, s'il y a maintenant quelque chose contre Barabbas et sa mère, c'a été ajouté par des mains impies que Rabbi Jéchiel déteste de toute sa force !) Car, sans être barabbalâtre, Rabbi Jéchiel sait tout ce quilya de beau et de grand dans Barabbas et dans sa mère, (le fourbe Nicolas ne lui fait donc pas peur !) Il réussit par cette déclaration à éviter le serment. Les clercs insistent, mais la reine intervient : « Puisqu'il n'a jamais juré, dit-elle, laissez-le !» (1) Après diverses généralités, Nicolas, « cet âne, ce fourbe, cet ennemi de sa race » arrive au fait : « Ce peuple, s'écrie-t-il, blasphème et couvre d'injures le Dieu des christiens ! Pourquoi, ô clercs, souffrez-vous qu'il vive au milieu de vous ? Il dit que votre religion est une honte, et que votre Dieu est châtié dans l'ordure bouillante ! » Sur ce, Nicolas commence la lecture du largum de Flavius Clémens, de Balaam et de BarJuda de Gamala, dans le traité Gittin. (2) Rabbi Jéchiel est bien forcé de le reconnaître, c'est à l'individu connu aujourd'hui sous le nom de Jésus, que s'applique la peine talionesque de l'ordure bouillante, et Nicolas en prend la reine à témoin. Comment Jéchiel va-t-il se tirer d'affaire ? a. — Déclaration par Rabbi Jéchiel que l'infernalisation de Barabbas dans son excrément bouillant concerne un autre individu et qui n'était point de Gamala Se tournant vers l'ex-Donin devenu frère Nicolas : a Depuis que tu t'es retiré de nous, pendant quinze ans entiers tu as cherché contre nous une raison quelconque de nous mettre à mal par tes calomnies, mais tu n'y parviendras pas, tu seras pris au lacet de tes propres paroles ! Tes paroles mêmes seront ma réponse ! Oui, les choses sont telles que je ne nierai point ce qui est écrit, et te couvrirai ainsi d'une ignominie d'autant plus grande ! Car ce n'est pas du dieu des christiens que ces choses sont dites, mais d'un autre leschou, lequel se moquait des paroles des docteurs, n'ayant point foi en eux et ne professant que la Loi écrite, comme tu le fais en toute sécurité . Apprends toi-même que c'est vrai ! Car il n'est point écrit, (dans le Talmud que l'ex-Donin est censé avoir apporté) :« leschou Naziréen, «mais « leschou Géréda. » (3) De plus on n'a pas pu l'entendre du vôtre ! Car celui dont il est

question ne s'est pas borné à cela, il a soulevé et trompé Israël, s'est constitue lui-même pour dieu, et a détruit tout fondement de piété ! Il s'en suit, indum(1) L'aigrefin qui a fabriqué cette histoire sait bien où le bât le blesse : Jésus, dans les Toledolh synop lises, proscrit le serment. (2) Voir plus haut, p. 294. . , . 3 « Géréda » est substitué à « Gamala » dans l'exemplaire du traite triton que produit au procès le pseudo-Nicolas. Peut-être y lisait-on « Gérasa, » heu reste célèbre dans l'histoire de Barabbas, (à cause de la fameuse Journée des Porcs), ainsi qu'en témoignent les Toledolh canoniques et de même le Vaurien de l'étranger que nous allons donner. Cf. pp. 383, 391.

?Q*Ft* mm — 343 — tablement, que votre Ieschou est différent de celui qui n'admettait que la Loi conte, rejetant seulement 1 orale, et qu'il convient de l'appeler tout autrement que ne /ont les hérétiques! Et quels sont ces «hérétiques ? » Les rabbins qui, comme Rabbi Jechiel et ceux qui l'assistent, ne faisaient aucune différence entre le Ieschou benNézeretle Ieschou de Gamala, (ou de Gérasa, c'est tout un). b. — Que la Marie appelée Parfumeuse de cheveux de femmes dans le Talmud n'a rien de commun avec la mère de Barabbas au sacre Ici frère Nicolas cite les endroits du Talmud où Marie est appelée Iresseuse, Parfumeuse, l'interprétation de Rabbi Chasda sur le mot ùotada, et le passage où il est dit : « Autant en firent-ils au fils de la botada à Lydda. Et ils le suspendirent (au bois) la veille de la pâque ». . ¥°?*>. a" confie de la fureur, les juges vociférèrent : « Pourquoi calomnier ainsi Marie? et que vous a-t-elle fait? » Rabbi Jécbiel répondit: « Pourquoi tout ce tumulte? et d'où vient cette indignation? Vous ne devez point faire attention aux paroles de ce fourbe ! Le poison de l'aspic est sur ses lèvres, et sa bouche vous en infecte ! Mais, je vous prie, écoutez aussi ma réponse. C'est a bon droit que vous 1 avez dit, il ne nous convient pas d'injurier Marie " En quoi a-t-elle péché? En quoi a-t-elle failli? Ajoutez que nous sommes du même sang, de la même race. En vérité, il n'est pas parlé d'elle dans tout le îalmud, et nulle part les livres historiques n'en font mention (1). Car celle dont a parle ce fourbe est une femme bien différente, et je vais vous en fournir la preuve ! En effet c est à Jérusalem qu'est arrivée l'affaire de votre Dieu c est la qu est 1 Hôpital où l'on dit qu'il a habité avec sa mère,et qui pour cette raison est appelé « de Marie ». ■ c. — Qu'elle a bien passé par Lydda, mais sept cents ans après . Au contraire, la Marie qu'évoquent les Talmudistes vécut à Lydda qui est loin des limites de Jérusalem (tribu de Juda), et dans le royaume d'Israël Et puis il n est point écrit dans le Talmud : « Ils ont fait cela aussi à Ieschou ïe mzireen. » En outre, le mari à qui était fiancée la mère du Naziréen s'appelait H«TnM' C?*TVl T,1 ,écrit danS V0S Evanëiles (2). tandis que celui-ci, (l'époux de la Marie de Lydda), est appelé « Papas, fils de Iehoudda ». Enfin la Marie u lalmud y est dite « coiffeuse de femmes», et elle est morte dans les jours oe Kabbi 1 apa et de Rabbi Aba, comme il est dit au traité Chagiga, (Ch. i p •* b.) lit cela s est produit sept cents ans après la mort de Ieschou le Naziréen car celui-ci vivait avant la destruction du Temple de Jérusalem. » Cette réponse ayant satisfait ceux que les passages

sur Marie dans le Tal mua avaient poussés à la colère, ils cessèrent de s'agiter et de crier. d. — Que le passage sur Barabbas en Egypte ne saurait le concerner Nicolas lit ensuite le passage tiré du traité Sota (De l'adultère), ch. xi relatif au séjour de Barabbas en Egypte avec Ieschoua ben Péréja. Bien Jn Ji'i Ah, ' u?."1,™ ',' est bien sûr <Ju'il ne reste PIus rien 'à-dessus dans le Flavius ""»epiie de 1 fcglise ! l'aAte ^TT^i '\estT Vrai; ot P°ur f'ue Simon dit la Pie™ n'ait pas 1 «n d être le frère du i fils de Joseph. » '

— 344 — entendu, le passage ne porte plus le nom de Salomé ; ce n'est plus Salomé qui écrit à Alexandrie pour rappeler son fils, c'est Simcon ben Schetach. Encouragé par cette suppression, Rabbi Jéchiel déclare que ce passage ne concerne en aucune façon le Dieu des barabbalâtres, mais un Ieschou bien antérieur, et il a beau jeu vraiment, maintenant que la mère de celui-ci n'y est plus nommée. Il lui faut ensuite expliquer comment il se trouve que deux Ieschou soient tous les deux pendus au bois la veille de la pàque, puisqu'il les fait tous deux différents de celui qu'adorent les barabbalâtres, lequel est présenté par l'Eglise comme n'ayant été mis en croix que le lendemain. Rabbi Jéchiel répond triomphalement : « Il y a en France plus d'un homme qui s'appelle Louis, et plus d'un qui puisse être mort dans la même ville, à la même date et de la même façon ! » La reine est tellement saisie de cet argument, qu'elle s'emporte contre les clercs, qui prêtent toutes leurs mauvaises pensées à cet invincible rabbin. e. — Que le passage où la mère de Barabbas est appelée Fille de la Promesse, n'a pas cette signification Nicolas lit ensuite le passage du Bava Bathra sur la révélation de la « fdle de la Parole » à Rabba, neveu de Chana. (1) Il espère amuser ses auditeurs aux dépens des Juifs, « cette folle race qui invente toutes sortes de prodiges ». Mais Rabbi Jéchiel lui coupe tous ses effets en niant qu'il y ait jamais eu en Judée une femme, fille de David, qui ait pu avoir la prétention d'être « Eloï-schabed » ; et il affirme que par « fille de la Parole », (PEloï-schabed de la Nativité selon Luc), il faut entendre une simple répercussion prophétique, quelque chose de semblable à un écho, et que c'est là l'opinion de tous les Juifs instruits dans le Talmud. Au moment où il abordait le cas particulier de Rabba, neveu de Chana, le texte cesse tout à coup, et la Dispute entre Rabbi Jéchiel et frère Nicolas fait place à une autre : celle de Rabbi ben Nachman avec frère Raymond Martin et frère Paul. § II. DISPUTE DE RABBI BEN NACHMAN AVEC FRÈRE RAYMOND MARTIN ET FRERE PAUL La scène est au Palais de Barcelone en 1263. Sur l'ordre de Jacques, roi de Tarragone, Rabbi Mosès ben Nachman est venu défendre les Juifs contre les imputations de frère Paul, de l'Ordre de Saint-Dominique, et de Raymond Martin, de l'Ordre des frères Prêcheurs. Il désire parler du Messie dans des formes libres, mais mesurées, et le roi Jacques l'approuve. Frère Raymond Martin ouvre la discussion, mais c'est frère Paul qui la conduit. « Qu'il soit maudit et que son nom périsse ! » s'écrie R. ben Nachman, afin de bien montrer qu'il n'est

pas l'organe d'un moine caché dans la peau d'un Juif. 1) Cf. plus haut, p. 302.

345 — a. — Que le targum sur Ménahem ne saurait s'appliquer au Ménahem qui fut roi-christ en 819 Livre en main, frère Paul se fait fort de prouver que les talmudistes ont reconnu à Barabbas la qualité de Messie. R. ben Nachman soutient le contraire, mais faiblement. Alors frère Paul lui lit le targum à'Echa Rabbati sur Ménahem, targum où l'Arabe dit au Juif :« Votre Messie est né », et ce, au temps de la chute du Temple. R. ben Nachman répond que cela ne peut être entendu de Ieschou, lequel, « selon la véritable chronologie, est né (et a été pareillement pendu), deux cents ans avant la ruine du Temple, tandis que, selon votre calcul, il ne s'est pas écoulé moins de quatre-vingt-treize ans ». A quoi le vaurien (frère Paul) ne répondit rien ». Il s'en donne bien garde ! Car si le passage sur Ménahem ne peut s'appliquer à Barabbas par raison chronologique, il ne saurait, et par la môme raison, s'appliquer à un frère de celui-ci, puisque ces deux frères meurent à peu d'années près dans le même temps. C'est qu'au fond R. ben Nachman fait deux Ieschou, comme R. Jéchiel, l'un qui aurait vécu sous Alexandre Iannaos, l'autre sous les Hérodes. Mais l'aigrefin qui lui souffle ses réponses a fort mal calculé sur le second, car la chute du Temple est de 823, et de cette chute en remontant à la naissance de Barabbas, (qu'on date celle-ci, comme fait l'Eglise, de 750 ou de 754), il n'y a, selon le cas, que soixante-treize ou soixante neuf ans. Et si on la date de 739, comme le veut la réalité, il n'y a que quatre-vingt-quatre ans. D'ailleurs ce qu'on demande à R. ben Nachman, c'est de nier avec mollesse que le Messie soit venu. Pour le reste, on ne lui pose aucune des questions qu'on a déjà résolues à Paris par la bouche de R. Jéchiel. R. ben Nachman n'en ment que plus à l'aise. Ainsi, il affirme que jamais Barabbas n'a songé à régner temporellement, soit sur le monde, soit simplement sur la Judée. b. — Que la présence à Rome, sous Vespasien, de Barabbas échappé à la croix, ne peut concerner le Juif de rapport, puisque celui-ci est monté au ciel après une résurrection immédiate « Frère Paul, (que son nom périsse !) dit enfin : « Il est écrit dans le Talmud (I) que a Ioshua ben Lévi demanda à Elie quand devait venir le Messie et où il vivait, et qu'Elie avait répondu, (songeant alors à Barabbas) : « Il est à Rome parmi les malades » ; ce qu'entendant, Ioshua ben Lévi alla à Rome, et y trouva en effet sinon le Messie lui-même, du moins celui-là ». — « Si cela est vrai, objecte Paul, comment se fait-il que le Messie fût venu à Rome et y demeurât ? » Rabbi ben Nachman se garde bien de dire pour quelle raison Ioshua ben Lévi avait pu prétendre que Barabbas était à Rome,

et il se lance dans une suite de considérations aussi éloignées que possible du sens de ce targum. Et une main, qui n'est (1) Sanhédrin, p. 98 a.

— 346 — certainement pas la sienne, écrit en marge (1) du passage qui a donné naissance à la question : nDelenda hœcsunt : A détruire, » (sous-entendu, dans le traité du Sanhédrin, où il se trouve). FAUSSES LETTRES DE KARAHITES EN FAVEUR DE BARABBAS a. — Myriam, non adultère, le mariage avec le papas Iehoudda n'ayant pas été consommé L'Eglise a forgé, sous le nom des Karaïtes ou mieux Karahites, des Lettres où ces sectaires, restés fidèles en effet à l' Even- guilayon et à la Sainte Famille, viennent, avec une maladresse insigne d'ailleurs, au secours de Barabbas attaqué dans sa mère ou dans son innocence. Huldrich (2) dit tenir de l'un d'eux une de ces Lettres aux rabbinistes, c'est-à-dire aux Juifs talmudisants et auteurs de Vaurien de l'étranger: « Vous avez, dit ce pseudo-Karahite, répandu le sang innocent, le sang de Ieschoua, et vous l'avez faussement calomnié en disant que c'était un fils de l'adultère, alors que Myriam n'avait pas été fiancée au Papas par l'accouplement, mais seulement pour l'argent ; or, selon la loi, la promesse n'emporte pas fatalement l'acte. Pardon, mais dans cette combinaison où est le soldat romain Panthère, de pontificale invention ? b. — C'est donc à tort que dans le Talmud et les « Vaurien de l'étranger » les docteurs excommunient Ieschou Si donc il en est ainsi (3), il n'y avait pas de raison pour que Ieschoua n'osât plus venir dans l'assemblée du peuple saint, et il n'a ni blasphémé ni insulté Dieu, lorsqu'il a dit être fils de Dieu. Car il a seulement voulu dire par là qu'il n'était point un bâtard, mais un de ces fils d'Israël à qui il est dit dans l'Ecriture : « Vous êtes des fils du Seigneur, votre Dieu. » Par conséquent, l'idée de se dire littéralement bar-Abba ne lui est jamais venue, voilà ce que veut prouver ce Karahite. c. — Barabbas vrai prophète et encore plus innocent que Joseph, s'il est possible Nous avons également le bonheur de posséder la Lettre d'un Karaïle aux talmudistes sur Barabbas, vrai prophète : « Les autres livres que vous avez écrits sur lui sont de honteux mensonges : car nous avons appris de nos pères ce qu'il fut : un vrai prophète ! Ce fut un (1) Page 33 do la Dispute de R. lien Nachman avec frère Paul. (2) Théologien protestant auquel on doit la publication d'une des Apparition du Vaurien de l'étranger. (3) C'est la formule de tous les aigrefins ecclésiastiques, lorsqu'ils ont posé quelques prémisses de mensonge.

- 347 homme intègre et droit, comme son père Joseph, (1) ce juste dans le sens le plus absolu,{2)etc'estpour votre bien qu'il vous a fait des reproches. Mais vous vous êtes levés, et vous l'avez tué sans motif, injustement ! » d. — Harmonie des rapports de Barabbas avec les tribus D'autres Karahites, de la même encre sinon de la même officine, ont prêté main-fausse aux premiers ; et dans un intérêt qui n'a pas besoin d'être fixé davantage, ils dénoncent comme une honte nationale, voire internationale, la condamnation à mort d'un individu qui, après tout, n'était coupable que de trahison envers son pays, de vol et d'assassinat. Au nombre de ces manifestations de la conscience est la Lettre que ces Karahites auraient écrite du temps d'Hanan ben Schanan, et où ils disent, s'adressant aux autres Juifs : « Vous avez tué Ieschoua le Naziréen contrairement à la loi de Moïse n'écoutant que la voix de votre exécrable cœur... C'est pourquoi vous êtes' responsables de son sang et de celui des siens. Et ne dites pas que vos pères aussi ont consenti au crime d'avoir tué cet innocent! C'est une fausse assertion, car il n'y avait point de division entre Ieschoua et nos pères (3), sinon sur l'article de la résurrection des morts ! Ieschoua, en effet, a soutenu que la résurrection aurait lieu par quelque pouvoir de la nature, et il a appuyé d'arguments son opinion. Nos ancêtres, au contraire, ont estimé qu'elle devait être l'effet de la puissance divine, et ils ont soutenu leur assertion par des raisons à eux. Les choses étant ainsi (4), Ieschoua ne peut être aucunement convaincu d'avoir mérité son supplice. » (1) Jamais ce Karahite, disciple de Rabbi Akiba, n'a entendu dire dans sa secte que le papas du Jésus actuel s'appelât Iehoudda. Jamais ! (2) Eh ! oui, un véritable Panthora. (3) Il n'y avait contre lui que les dix tribus d'Israël : une paille ! (4) Je le répèle, c'est la formule. Je l'ai bien rencontrée cent fois !•

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

«...:. vi* v- imQUATRIÈME PARTIE APPARITION DU VAURIEN DE L'ÉTRANGER 22

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

M**- M- /" ?■■-*. T QUATRIÈME PARTIE APPARITION DU VAURIEN DE L'ÉTRANGER i LES MAHAZEH IESCHOU HA NOZRI ÉCONOMIE DE CES ÉCRITS C'est approximativement la traduction de leur titre, intraduisible à ?v"SG df\feux Jfux de mots qui roulent sur lesckoua el Ieschou, et sur Wazir et Nozn II signifie que l'individu à qui les nozrim donnent le nom ^Sauveur, ne les sauve pas plus qu'il n'a sauvé les Juifs sous son nom de circoncision (Iehoudda). Il les perd, comme il a perdu ceux de sa 'ace. Vaurien en Judée, il ne vaut pas mieux à l'étranger ; il ne vaut rien pour personne, nulle part. D'ailleurs, quand ils veulent parler de son genre de mort, les rabmns qui ont fait leur instruction dans le Talmud, n'appellent jamais Barabbas que le « Tolou », le Pendu (1). J Un tel homme peut être appelé « Ieschou tolou », (Vaurien pendu), mais non Iesçhoua (Sauveur) :« La lettre Ain est enlevée (de son nom on Kabbi Bêchai, parce que tels sont les adorateurs de ce pendu, » <- esi-a-dire des vauriens. a. — Ieschou traître à son nom de Iehoudda et à son passé semant"8 1CS APP"Ptio^ du Vaurien de l'étranger nous assistons au renversement complet des Toledoth canoniques. Dans ceux-ci, c'est l'ombre ?ornî!TV-eUt P T C°rpS 5 danS ,GS Mahazeh ^ Vaurien, c'est le '-°'ps qui ne veut pas de son ombre. et ii^ Plaît pa? à Iehoudda d'être criminel sous le nom de Barabbas vant Tel6"' SOU,?ierm de J^us. L'homme qu'il a été va se dresser deant celu, que l'Église en a fait : .1 va le faire arrêter comme un traître !

— 352 II ANTIQUITÉ DES« APPARITION DU VAURIEN DE L'ÉTRANGER » a. — Constatation de leur existence au Ville siècle (de l'ère vulgaire) Les Mahazeh Tolou (Apparition du Pendu) sont évidemment fort anciens, mais, par peur de l'Eglise, les rabbins les ont cachés avec le plus grand soin, comme le rapporte Ferdinand Hesse dans le Flagellum Judœorum. Le malheur est que l'Eglise elle-même les ait cachés avec plus de soin encore. Cependant on a la preuve que ces écrits existaient déjà vers la fin du huitième siècle, et beaucoup plus sincères qu'aujourd'hui, car à côté d'erreurs et de confusions inexplicables, ils contenaient plus d'un trait de l'histoire de la Sainte-Famille. L'Église, qui nous a conservé, si l'on ose employer un mot si peu convenable, deux ou trois de ces Mahazeh, en a fait disparaître tout ce qui pouvait éclairer ses dupes, notamment sur la chronologie. C'est au huitième siècle, en effet, sous Charlemagne, qu'elle a substitué officiellement l'ère dite chrétienne à celle de la fondation de Rome, employée jusque-là, et il a bien fallu qu'elle y accommodâttoutes choses,dans les livres juifs comme dans les grecs et les latins. Elle a eu surtout à cœur de supprimer tout ce qui concernait la crucifixion de Simon bar-Juda dit la Pierre, à Jérusalem, par ordre de Tibère Alexandre ; elle en mêle les principaux incidents avec le supplice de son frère aîné, Juda bar-Juda dit Barabbas. De là d'inextricables quiproquos, qu'elle met à la charge des rabbins, alors qu'ils sont la plupart du temps son œuvre. Des Mahazeh tolou qui nous sont parvenus, et tous par les mains de l'Église, on ne saurait dire avec précision quel est le plus ancien. C'est probablement celui que les rabbins ont mis sous le nom de Jochanan ben Zaccaï, et qu'a publié Huldrich en 1705, sous le titre de Toledoth Ieschou ha nozri (Vie du Vaurien de l'étranger). Avant d'être imprimé sous le titre de Toledoth Ieschou, il était connu dans les synagogues sous celui de Mahazeh Tolou. C'est le vrai titre, et il est des plus suggestifs, car il définit admirablement le principe du personnage de Jésus, lequel n'est pas le crucifié lui-même, mais l'Apparition du crucifié, l'Ombre de Barabbas. On s'étonne donc que, dans les temps modernes, un rabbin ait pu contester l'existence du Mahazeh Tolou colporté dans les synagogues. A propos d'un Juif converti à la barabbalâtrie par l'Eglise, et qui, comme il est arrivé trop souvent, avait dénoncé ses frères de la veille, le rabbin en question écrit : « Cet apostat fait grand bruit d'un livre intitulé Mahazeh Tolou, u « dit que le livre n'est pas imprimé, mais seulement manuscrit en notre « langue, et que nous le lisons en cachette. Et

le livre contient tout au « long que Christ est un bâtard, fort instruit dans les lettres toutefois, « et qu'un jour ayant lancé une balle sur un toit, il avait été apostrophe « ainsi par un rabbin en colère : « Cesse de la jeter, fils d'une femme « adultère et qui avait ses règles ! » (1). D'où Ieschou était allé trouver sa (1) Tout cela est précisément dans le Mahazeh Ieschou ha nozri édité par Huldricli.

— 353 — « mère, et à force d'insistance il l'avait forcée d'avouer qu'il était bâtard « et elle prostituée ». A cela je réponds que, de toute ma vie, je ne vis un tel «livre. Et si ce livre est tenu secret, je me demande comment notre apos« tat en a eu connaissance, lui qui, lorsqu'il vivait parmi les Juifs, n'était « qu un aubergiste et un porteur d'eau : il n'a donc pu ni en lire ni en com« prendre un mot. Dans notre Talmud et autres livres on ne trouve pas « un iota de ces mensonges ineptes. Car, si c'était être le fils d'une adul« tere et qui avait ses règles que de jeter une balle sur un toit, il y aurait «dans Je monde peu d'enfants légitimes, surtout en Italie et en France « ou il est fréquent de jouer à la balle ! Si je tombais sur un livre pareil ié " V6™*™1?^'™ apostat quelconque, ou un vaurien, comme est Sam«mael fridrich, la composé sous le couvert de notre écriture pour « nous calomnier. » (1) r Or cet écrit existait parfaitement, et c'est celui qu'Huldrich a publié non plus sous le titre de Mahazeh Tolou, mais sous celui de Toledolh leschou. b. — Schéma ecclésiastique d'un« Vaurien de l' Étranger » connu au Ville siècle Raban Maur, (2) le bénédictin allemand, dans son livre contre les Juifs, résume ainsi un Mahazeh Tolou dont il a connaissance : Jésus, né d'un adultère avec un païen (3) nommé Pandera, a été puni à la Façon des voleurs. Sur l'ordre de Josua (4), un de leurs rabbins, il fut rapidement enlevé du bois et jeté dans un jardin plein de choux, afin qu'il ne souillât point leur terre. Tire ensuite du tombeau, il fut traîné autour de toute la ville et ainsi abandonne : ce qui explique que ce tombeau soit demeuré vide jusd'y^tei0 Ctant "n 6ndr0it SalC 6t Plein deS pierr6S qU'ils ont cout"me e. — Schéma ecclésiastique d'un autre « Vaurien de l'Étranger » connu à la même époque . Agobard, archevêque de Lyon (5), dans son livre sur les superstitions judaïques, dédié à Louis le Débonnaire, parle ainsi d'un autre Mahazeh : Dans les enseignements de leurs pères ils lisent que Jésus a été un jeune nomme honorablement connu parmi eux (6) et instruit par le ministère de Jean-Baptiste (7), et qu'il a eu de nombreux disciples, dont l'un, à cause de son intelligence obtuse et de son hébétude, (8) a reçu de lui le nom de Képhas, d'air* T6^ r,f7agtTCi!' lTe!ajë™ balance, p. 42 de la Confutalio Toldos leschou, « après J. Wulffer, Theriacœ judaicœ). ' (2) 776-856 de l'È. C. (3) Jamais les Juifs n'ont prétendu que Panthora fût un païen. C'est une inven„„°u°" ecclésiastique. On en aura une nouvelle preuve dans le Mahazeh publié //Tr ' 6t danS Ie Mahazeh Publié par Wagenseil. Cf. pp. 363 et 411 lui i!' Comme on Ie verra Plus loin> P- 391, c'est « Juda » qu'il y

avait, le crucifié '«i-rneme reprenant son corps à Jésus. 5) 779-840 de l'E. C. (6) Comme Roi des voleurs. Cf. page 278. S R,etiens bien cela> Louis Ier dit Ie Débonnaire ! C'est d'Agobard lui-même par le 6St Cn efîct "air quc lui donnent les Toledolh canoniques pour mieux trorn

 c'est-à-dire Pierre. Et comme le peuple l'attendait le jour de la fètc (de pàque), des enfants de son école vinrent au-devant de lui, chantant par honneur et révérence du Maître : « Hosanna au fils de David !» (1) Mais à la fin, accusé pour plusieurs mensonges et mis en prison par jugement de Tibère (2), d'autant plus que sa propre fille (3), à qui il avait promis (iue sans copulation elle aurait du mâle en elle (4), l'avait exposé à la lapidation, il fut pour cela, et comme un magicien détestable, suspendu à une fourche et tué de cette façon. Il fut enterré près d'un aqueduc (5) et confié à la garde d'un certain Juda (6), mais une inondation subite de l'acqueduc l'emporta pendant la nuit. Pilatus le fit rechercher pendant douze lunes (7), mais on n'a pu le retrouver jusqu'à présent. Alors Pilatus promulgua une loi où il leur dit : « Il est manifeste qu il est ressuscité, comme il l'avait promis (8), celui que vous avez tué par envie (9), car il n'a été retrouvé ni dans le sépulcre ni nulle part ailleurs (10). C est pourquoi je vous ordonne de l'adorer. Que celui qui ne voudra pas le faire, sache qu'il aura sa part en enfer. » (11) III LE « VAURIEN DE L'ÉTRANGER » SAISI PAR FRÈRE RAYMOND MARTIN Il existe un autre Mahazeh, fort ancien également, dont l'arrangement ecclésiastique a été fait en latin par Raymond Martin, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, (12) vers la fin du xnie siècle de l'E. C. Peu de temps après, Porchetus Salvaticus, de l'Ordre des Chartreux, l'a transcrit dans son livre contre les Juifs. Luther l'a traduit ensuite en allemand d'après le texte de Porchet. Au xvne siècle, Wagenseil a édite le Vaurien de l'Etranger que frère Raymond avait arrangé au xme. Il a essayé de le réfuter à coups d'injures, selon la méthode des théologiens. Le Vaurien présenté par frère Raymond Martin a ceci de curieux que son texte introduit la reine Hélène d'Adiabène dans l'histoire de Juda bar-Abba, dont il rapporte le supplice au temps où cette princesse habitait Jérusalem, obéie et respectée des Juifs comme si elle eût été (1) Ceci n'est que dans certains Toledolh synoptisés. (2) Sous entendu « Alexandre : » Tibère Alexandre, par qui furent crucifiés Simon et Jacob senior. (3) La fille do Simon. . (4) Je traduis ainsi, quoique, d'après le texte d'Agobard, on puisse entendre qu'elle devait concevoir sans le concours d'un homme. Cela fait croire qu'elle s'appelait Salomé, comme sa grand-mère, l'immaculée conceptrice que nous connaissons sous le nom de Marie. _ _ (5) Cf. l'affaire de l'aqueduc de Pilatus dans le Mensonge C/ireiien,pet.edit.p. !•> <• (6) Il est gardé par lui-même. Cf. p. 395. N'avons-nous pas vu Téléphoros garder Téléphoros? Cf.

page 80. . (7) Les trois mois écoulés depuis la Dédicace du Temple, à propos de laquelle lui apidé Jacob junior, jusqu'au jour de la préparation pascale, où fut crucifié Barabbas. (8) A ce que disent les Toledolh canoniques exploités par Agobard. (9) Le mot est tiré par Agobard des Toledolh synoptisés. Cf. Mensonge Chrétien, grande édit. 1. ix, p. 134. 10) Sauf à Machéron, par le bon empereur Julien. 11) Ceci à l'adresse des successeurs de Louis le Débonnaire. 12) Pugio fidei, Deuxième partie, ch. vui.

iEAS* l'XZPmr-rtm — 355 — positivement leur reine. Or, tous les lecteurs du Menante chrétien le savent c est sous Claude, Hélène d'Adiabène étant alors à Jérusalem, que Tibère Alexandre a fait crucifier Siméon bar-Juda, aujourd'hui dit la H,erre. L auteur du Vaurien (si c'est lui qui parle) aurait confondu Juda bar-Abba, aujourd hui connu sous le nom de Jésus et crucifié sous Tibère César en 789, avec son frère Siméon, crucifié par Tibère Alexandre en 803. Ce n est pas vraisemblable ! a. — Avertissement de frère Raymond Comme Notre Seigneur Jésus-Christ a fait d'innombrables miracles dont Dieu, seul est capable, la perversité des Juifs, à laquelle n'a iamai's manque la fourberie du renard, s'est efforcée de le défigurer par des blasphèmes. Ils ont donc composé contre le Christ un livre où ils ont forsé celle fable mensongère : § I. LE VAURIEN DE L'ÉTRANGER DEVANT LES ANCIENS DE JUDÉE a. — La pierre (Even-guilayon) où était le nom de Iehova Au temps, disent-ils, où la reine Elane (c'est Hélène) commandait à toute la terre d Israël, Jésus le Nazaréen vint à Jérusalem et trouva dans le Temple du beigneur une pierre (1), sur laquelle reposait autrefois l'Arche du Seigneur et sur cette pierre était écrite la composition du Nom. Or celui qui apprenait les lettres de ce Nom, et les retenait, pouvait faire tout ce qu'il voulait. b. — Le lion de Lévi et celui de Juda Craignant donc que les Israélites apprissent ce Nom et détruisissent le monde par sa vertu, les docteurs firent deux chiens (2) d'airain et les posèrent sur deux colonnes contre la porte du Sanctuaire. Si donc quelqu'un entrait et apprenait les lettres du susdit Nom, à sa sortie les deux chiens d'airain aboyaient si horriblement, que d'effroi il oubliait le Nom et les lettres au'il avait apprises. H c. — L'incision à la cuisse droite Jésus le Nazaréen vint donc. Et entré dans le Temple, il apprit ces lettres et les écrivit sur du parchemin. Ensuite il incisa la chair de sa cuisse, et dans cette incision il enferma ledit parchemin. Et disant le Nom, il ne ressentit aucune douleur, et aussitôt la peau revint comme auparavant. Mais comme il ?orta't. du Temple, les deux chiens d'airain aboyèrent après lui, et aussitôt il oublia le Nom. Mais étant revenu dans sa maison, il rouvrit sa cuisse avec un couteau, il en tira le parchemin où étaient les lettres du Nom infini, et de nouveau les apprit. Si c'est là le texte original, il est d'un rabbin qui ne connait pas son falmud, car le traité du Sanhédrin spécifie bien que le fils de la Sotada s est fait cette incision en Egypte, et qu'il l'avait à son retour en

Judée. (1) L'écen sur laquelle étaient gravés les Phurim (Sorls> ihi monde: l'Even-, iiuilayon. (2) Ces chiens ont d'abord élé des lions, Cf.]>. 415,

— 356 — Quant à la pierre, P« Even-guilayon », il résulte également du Talmud qu'il la connaissait avant de la produire à Jérusalem. d. — L'auteur du Mahazeh est si peu au courant de l'adultère de Marie qu'il montre le Vaurien traitant les docteurs de bâtards tous les Prophètes ont annoncé le Messie ; et moi-même je suis celui-ci. Et c'est de moi qu'Isaïe le prophète a dit au Ch. vu : «Voici que la Vierge concevra, et elle engendrera un fils, et le nom de celui-ci sera Emmanuel. » Mon grand-père David a aussi prophétisé sur moi, disant : « Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » Ma mère, en effet, m'a engendré sans copulation charnelle. Ce sont donc eux (les docteurs) qui sont des fils adultérins, et non pas moi : comme il est dit dans Osée, n : « Et je n'aurai pas pitié de leurs fils, car ils sont fils de la souillure. » e. — La guérison du boiteux et du lépreux Les jeunes gens lui répondirent : « Si tu es le Messie, montre-nous un signe. — Quel signe demandez-vous de moi? » dit-il. Ils lui dirent : « Fais qu'un boiteux se tienne comme nous. » Il répondit : « Amenez-m'en un ». Immédiatement ils amenèrent un boiteux qui jamais ne s'était tenu sur ses pieds. Il dit sur lui le Nom infini, et à cette heure même le boiteux se leva et se tint sur ses pieds. Alors ils s'inclinèrent tous devant lui, disant : « Celui-ci est indubitablement le Messie. » Alors ils lui amenèrent un lépreux. Et disant le Nom, il lui imposa les mains, et immédiatement le lépreux fut guéri. Et beaucoup de ribauds (1) de notre nation se groupèrent autour de lui. f. — Confusion entre le bar-Juda crucifié par Pilatus sous Tibère César, et son frère Simon bar-Juda dit la Pierre, crucifié par Tibère Alexandre sous Claude Voyant donc que les Israélites croyaient en lui, les docteurs le prirent et le menèrent devant la reine Hélène qui avait la main sur Israël. Et ils lui dirent : « Notre maîtresse, cet homme possède un sortilège et il induit le monde en erreur. » Mais Jésus répondit : « Maîtresse, les Prophètes ont jadis prophétisé sur moi ; et l'un d'eux, Isaïe, (xi, 1) a dit : « Un rameau sortira de l'Arbre de Jessé. » Je suis celui-là. Mais de ceux-ci David (Psaume i, 1) a dit : « Heureux celui qui ne va pas dans le conseil des impies ! » Alors elle dit : « Est-ce dans votre Loi ce que dit celui-ci? » Et ils répondirent : « C'est dans notre Loi (2), mais ce n'a pas été dit de lui. » Or de celui-ci il est écrit (Deuléronome, xm, 6) : « Le prophète périra, qui aura proféré une iniquité contre Dieu. » Du Messie, au contraire, il est dit (Jérémie, xxm, 6) : « Dans les jours de celui-ci Juda sera sauvé. » Ce qui n'est vrai ni de lui ni de ses frères, car au temps de la reine Hélène, il y avait

déjà, en dehors de lui, trois Juda hors du salut : Jacob junior, lapidé par Saûl en 789, Simon dit la Pierre et Jacob senior, crucifiés au temps même de la reine Hélène. (1) Ribaldi dans la traduction de Raymond Martin. 12) Nullement. Il ne paraît pas que celle réponse soit de Juifs de synagogue.

».<u « i Mw*-\TB" *f* ?•> TîJà,v*»* — 357 — g. —
Résurrection de Simon la Pierre par son frère échappé à la croix Alors cet inique répondit à la reine : « Je suis celui-là, parce que je ressuscite les morts. » La reine envoya donc ces hommes, et avec eux ses plus fidèles serviteurs. Et cet impie fit revivre un mort par le Schem Hamphorasch. Ce mort est son frère, Simon bar- Juda, dont le cadavre fut, paraît-il, attaché à la queue d'un cheval et traîné devant le palais de la reine Hélène. On se rappelle le fameux chapitre du Mahazeh de Cérinthe, où> en effet, Jésus assume Pierre, qui vient d'être crucifié, comme son frère aîné en 789, et qui va aux cieux, laissant celui-ci sur la terre. Et en cette heure la reine dit, stupéfaite : « Vraiment c'est là un grand signe. » Et les docteurs eurent honte, et confus ils se retirèrent de sa présence. Et leur douleur fut grande, ainsi que celle d'Israël. Il y a de quoi, lorsqu'on voit, sous le pseudonyme de Jésus, un scélérat comme Juda bar-Abba, ressusciter un autre scélérat comme Siméon § II. LE VAURIEN AUX SOURCES DU JOURDAIN a. — Suppression par frère Raymond de l'auto-baptême de Juda au Jourdain Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Mahazeh, c'est ce que les inquisiteursenont enlevé : vous y chercheriez vainement l'auto-baptême de Juda aux sources du Jourdain, et le truc de la colombe lumineuse. En tout cas, c'est un oubli impardonnable chez frère Raymond, puisqu'il était maître du texte, de n'y avoir pas introduit le personnage de Jean-Baptiste et sa décapitation par Hérodiade. D'autres théologiens ont été plus prévoyants dans un des Mahazeh que vous verrez tout à l'heure. Alors Jésus s'en alla dans la Galilée supérieure. Mais les docteurs vinrent à la reine, et lui dirent : « Notre maîtresse, un sortilège est avec cet homme, et il séduit les créatures. » Elle envoya donc des soldats pour le prendre, mais les hommes de Galilée ne le permirent point, et ils voulurent les combattre. Alors il dit : « Ne vous donnez pas cette peine, parce que la puissance de mon Père céleste et les signes qu il m'a donnés me protégeront. » b. — Les douze passereaux d'argile Ils fabriquaient donc des oiseaux d'argile (1) devant lui, il disait le Schem Hamphorasch sur les oiseaux, qui aussitôt volaient. Alors tombant devant sa face, ils l'adoraient. c. — La meule en fausse pierre (PEven-guilayon) destinée à montrer en lui l'Esprit de Dieu porté sur les eaux A la même heure, il commanda qu'on apportât une grande pierre de meule et qu on la jetât dans la mer. Cela fait, cet impie dit le Nom immense et il fit (j)

L'inventaire du matériel à l'usage de Barabbas accuse douze passereaux représentatifs des douze derniers mois avant les Poissons de mille ans.

 . que cette pierre se tint sur la surface de la mer. Et il s'assit dessus. Et il dit aux soldats : « Allez dire à votre maîtresse ce <jue vous avez vu. » Et ensuite, se dressant devant eux, il se mit à avancer sur les eaux. (1) Les soldats s'en retournèrent et dirent à la reine Hélène ce qu'ils avaient vu. Et celle-ci, véhémentement étonnée, appela les docteurs et leur dit : « Vous dites que cet homme 'est Un sortilège, mais, sachez-le, les signes qu'il fait montrent bien qu'il est le vrai fils de Dieu. » A quoi ceux-ci répondirent : « Notre Maîtresse, faites-le venir, et nous découvrirons ses fraudes. » S III. JUDA CONTRE JESUS OU LE CORPS CONTRE L OMBRE a. — Apparition vengeresse de Juda. Il revendique contre Jésus le bénéfice de son tatouage à la cuisse Entre temps, les anciens d'Israël, s'en allant, firent entrer dans le Saint des Saints un certain Juda (2) dit Scarioth (3), lequel apprit les lettres de la même façon que Jésus les avait apprises. Et il fit les incisions de la cuisse et le reste, comme l'avait fait Jésus. b. — Jésus, pour preuve de sa filiation divine, s'envole vers le ciel Or le Nazaréen, étant arrivé avec sa suite, la reine fit venir les docteurs. Et lui, se tenant devant la reine, dit : « De moi a prophétisé David (Psaume xn) : « Comme une meute de chiens, l'assemblée des méchants m'a entouré. » Mais de moi aussi il a été dit par Jérémie (i, 8) : « N'aie point peur de leur visage, car je suis avec toi pour te délivrer, dit le Seigneur. » Mais les docteurs le contredisant, il dit à la reine : « Je vais monter au ciel devant toi, car c'est de moi que David a dit (Psaume cvm) : « Tu t'élèveras au-dessus du ciel comme Dieu. » Et étendant les mains comme des ailes, par la vertu du Nom essentiel il vola entre le ciel et la terre. c. — Juda le suit dans le ciel, l'y ayant précédé jadis et en ayant rapporté l'Apocalypse de l'Even-guilayon Ce que voyant, les docteurs dirent à Juda (4) de prononcer le Schem Hamphorasch et de suivre Jésus dans les airs. 11 s'éleva donc et se mesura avec lui. d. — Jésus, en tombant, se casse le bras droit Et étant tombés tous les deux, cet impie (Jésus) se rompit le bras, et sur cet accident les christiens pleurent chaque année avant leur pàque. En effet, leur Jésus, c'est Juda failli, Juda qui, ayant le bras droit rompu, n'a pu saisir la verge de Jessé. (1) Cf. p. 34. (2) Qui est aujourd'hui Jésus-Christ tout simplement ! (3) « Dit Iscariot » est une falsification de frère Raymond lui-même. Il y avait « fils do Zacharie, » cl celte qualification, qui provient des Toledoth canoniques, se retrouve dans le Mahazeh dit de Jochanan hen Zaccaï, que nous donnons plus loin. Cf. page 370. Cf. également, page 451, le rôle

spécial que l'Eglise a écrit pour ce malencontreux Juda dans le Juif errant.
('•) « Scarioth, » ajoute frère Raymond, comme plus haut.

3WÉA mXS? SSSSJbr *iœ — 359 e. — Son arrestation Et à cette heure même les Israélites se saisirent de lui, et lui ayant couvert les yeux d'un bandeau, ils le frappaient de verges de grenadier, disant à la reine Hélène : « S'il est le fils de Dieu, qu'il dise qui l'a frappé. » Et il ne sut. Alors la reine dit aux docteurs : « Je vous l'abandonne, faites-lui en votre présence ce qu'il vous plaira. » § IV. LE BOIS DE LA CROIX a. — Juda rompt magiquement la croix de Jésus pour que les nozrim ne puissent se prévaloir de ce signe fis le prirent donc et l'emmenèrent pour le suspendre au bois. Mais tout bois ou tout arbre auquel ils le pendaient se rompait immédiatement. Car. par le Nom immense, il avait adjuré tout ce qui est bois de ne le point supporter. (1) Vous verrez plus à plein le sens de cette séméiologie clans le Vaurien publié par Wagenseil. Frère Raymond l'a fort écourtée. b. — Le chou-potence tiré du Jardin de Juda Frère Raymond nous cache que ce chou est fourni par Juda lui-même, et tiré de son jardin, comme vous le verrez dans le Vaurien publié par Wagenseil. poin car qu donne chaque année cent livres de graines. « Tu recevras tout au centuple », (3) disait à ses dupes Juda Barabbas, le Jardinier du Jardin aux douze récoltes. L'histoire de ce chou était déjà dans l'Apparition du Vaurien de V étranger, connue de Raban Maur (4) au huitième siècle, et vous la retrouverez dans celle qu'a éditée Wagenseil (5). V. UNE SUPPRESSION DE FRERE RAYMOND a. — Le Mahazeh finit sans que Juda reprenne son corps à Jésus Frère Raymond Martin s'est bien garde de nous faire assister à ce spectacle, que contiennent cependant tous les Mahazeh du Vaurien, y compris celui dont parle Rabban Maur. Car la revendication du corps de Jésus par Juda est la clef de ces écrits, comme sa reprise finale par le véritable propriétaire est une victoire de l'Etat-civil juif sur l'Eglise menteuse et persécutrice. (1) C'était dans ses pouvoirs de Charpentier. (2) On lit « domus Sanctuarii » dans la traduction de frère Raymond Martin, mais aucun Juif n'a jamais prétendu que le Sanctuaire de Jérusalem recelât un pareil ehou. (3) « CciUuplum ;ieiipics », dit Jésus dans les Toleilolli synoptisés, (4) Cf. p. 353. (5) Cf. page 427,

ima&'&GJPar-xrim II LE VAURIEN DE L'ÉTRANGER SELON IOCHANAN BEN ZACCAI L'auteur de ce Vaurien de l'étranger (1) imite ce qu'a fait l'Église pour donner de l'autorité aux Toledoth canoniques, et autres parties du Nouveau Testament, en présentant le tout comme écrit avant la prise de Jérusalem par Titus. Il a mis son Mahazeh sous le nom de Jochanan ben Zaccaï, qui l'aurait écrit à Jérusalem quelques années après la crucifixion de Juda bar-Abba. Il se peut bien d'ailleurs que Jochanan ben Zaccaï ait laissé quelque chose sur les fils du papas Iehoudda. Vice-président du Sanhédrin, qui les a condamnés tour à tour, il a vu périr Ménahem, le dernier d'entre eux, et il est mort environ deux ans après la chute de Jérusalem (2) soit 825. ' ' PREMIÈRE PARTIE LE IESCHOU DE L'ÉTRANGER CHEZ LE PAPAS IEHOUDDA a. — La scène est à Jérusalem dans le texte actuel (3) « Voici. Au temps du règne d'Hérode le prosélyte, il y avait un certain homme appelé « Papas, fils de Iehoudda ». (4) (1) C'est celui qu'a publié Huldrich en 1705 sous le titre de Toledoth Jeschou ha nozri. (2) Il est d'ailleurs naturel do croire que le Talmud lui-même, dans ses parties historiques, particulièrement au traité du Sanhédrin, emprunte à des écrits et mémoires contemporains des événements. Jochanan ben Zaccaï est un des rabbins les plus qualifiés pour déposer sur les faits intérieurs de PEvangélisation. (3) Elle n'y a pas toujours été, car, comme on le verra, l'auteur de ce Vaurien i avait placée à Gamala. T i'4' c'est le nom qui était dans le Talmud dont s'est servi notre rabbin. Dans le jalmud dont s'est servi l'auteur du Vaurien de V étranger, édité nar W«««m.«Sl (U. plus loin, p. 108), il y avait « Iochanan ». l'étranger, édité par Wagenseil,

— 362 — L'auteur tire ce nom du Talmud de Babylone. La qualification de Papas convient doublement à Iehoudda, qui est en effet le père de la famille, et le père de la secte en partage avec son frère Siméon : père des sept Iehoudda qui se sont succédé jusqu'à Ménahem ; et père, tout autant que ben Péréja, de la secte des Juifs Pércjim, (Christiens asinaires). Pour tous les rabbins contemporains d'Hérode, le père de celui que les goym appellent Jésus-Christ est Iehoudda Panthora, il n'en peut être autrement. Par conséquent, si la femme que les Toledoth canoniques appellent aujourd'hui Myriam a eu ses enfants d'un nommé Joseph, comme l'Église l'affirme aux nozrim, c'est qu'elle a trompé le papas Iehoudda avec cet individu. Son épouse s'appelait Myriam. fille de Kalphas. et sœur de Rabbi Siméon Kakalph. Le seul tort de l'auteur est de ne pas lui conserver le nom de Salomé, sous lequel elle était connue dans la Circoncision. Le reste est exact. Kalphas est Cléopas (Lévi), et si l'auteur eût ajouté que la mère de Salomé quitta Kalphas pour épouser Hérode « le prosélyte, » il aurait donné au lecteur la clef du mot Sota (adultère) qu'il va employer pour la fille. C'est Cléopâtre qui fut la Sota, et non Salomé. Celle-ci est simplement la Sotada, fille de la Sota. b. — Myriam la Parfumeuse Avant d'être mariée, cette Myriam, cette fameuse Myriam, était parfumeuse de cheveux de femme. Voilà les sottises qui commencent. Elles proviennent des endroits du Talmud où Myriam est dite la Parfumeuse. Le texte actuel les aggrave en disant qu'elle l'était avant d'être mariée : or elle était veuve depuis vingt-huit ans, lorsqu'elle a oint son fils aîné. Mariée au Papas selon la loi de Moïse et d'Israël, elle surpassait toutes les autres femmes par la beauté de ses formes. Elle était de la tribu de Benjamin. Erreur, elle était de Lévi et de Juda, mais peut-être était-elle née dans la tribu de Benjamin, à Rama, par exemple, où un Toledoth canonique (Matthieu) la montre pleurant d'avance, en sa qualité de prophétesse, les enfants que ses ennemis lui tueront. (1) Son mari ne lui permettait pas de sortir de sa maison pour se montrer en public, mais il la tenait portes bien closes, de peur que les galants, attirés par ses charmes, n'eussent affaire avec elle. Le commentaire est calomnieux, mais la pseudo-réclusion de la femme de Iehoudda résulte de la Nativité selon Luc, où, sous le nom d'Eloïschabed, elle se tient « cachée pendant cinq mois ». Par conséquent, l'auteur du Vaurien de l'Etranger connaît très bien l'identité de Salomé avec Eloï-schabed. Mais comme le « Ieschou ha nozri » ne veut plus s'avouer fils de Iehoudda, et que, d'outre part, l'Église veut

qu'Éloïschabed soit la femme d'un nommé Zacharie, père d'un nommé Iohannès, (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. edit. p. 336.

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

— 363 — baptiseur émerite, le nommé Joseph, qui n'entre en scène que le sixième mois dans la Nativité, ne peut être qu'étranger à la famille. Le voici justement qui arrive. c — Enlèvement de Myriam par Joseph Panthora le Naziréen TnJÏÏfV1 a/-r'Va, qim- j-°ur' Celui du Jeûne des ^piations, ce coquin de Joseph Pandira, le Naziréen, passa sous ses fenêtres. Malgré toute l'autorité de l'Église, les rabbins n'ont jamais voulu admettre que Panthora fut un soldat romain. La Sotada conservera une certaine mesure dans ses écarts : elle ne trompera son mari qu'avec un autre Juif, en état de naziréat, comme elle, c'est-à-dire ayant voué d avance a Dieu son premier-né. Il était lui-même d'une beauté distinguée, et ayant remarqué qu'en ce XI ;yava,t!,omtd'l!oramef11 Iogis- a ai-pela My»am » wè voix! « Myriam Myriam, jusqucs a quand resteras-lu enfermée? » Elle alors regardant par la fenêtre, lui répondit : « Joseph, Joseph, de grâce, délivre-moi M Il est remarquable que la rencontre de Joseph et de Myriam a lieu quelques jours avant l'Annonciation dans le Toledolh de Luc. Mvriam sous le nom d Eloï-schabed (Elisabeth), était enfermée depuis cinq mois' et c est cette réclusion qui lui pèse. Là encore le mensonge de l'Elise' qui tait d Elisabeth une femme autre que Myriam, va coûter cher à celleci. Car, dans le prologue de Luc, Elisabeth seule accouche au terme fixé ^uant a Myriam quand accouchera-t-elle, maintenant que l'Eglise la distingue d'Elisabeth ? Le Toledolh de Luc laisse la chose à l'appréciation du premier venu. Notre Mahazeh va tirer parti de cette latitude'. fenêJtreeph ^ d°nC' Ct app0rtant une échelle W> H descendit Myriam par la d. — Leur fuite et leur vie cachée à Bethléhem Le mensonge du Toledolh canonique de Matthieu, qui fait naître a Bethléhem un enfant né à Gamala, va encore être fatal à Myriam car en accouchant si loin de sa demeure et du papas Iehoudda, elle donné a croire qu elle a abandonné le domicile conjugal pour dissimuler sa faute. JérSw"1 ên tJiT dU JeÛne t* ExPiat!ons> lous ^ deux s'enfuirent de Jérusalem a Bethléhem, et passèrent quantité de ,ours sans être connus de perLes jours pendant lesquels personne ne sut que Joseph et Myriam ont habite Bethléhem, s'élèvent à trois siècles pour le moins. II NAISSANCE DU IESCHOU DE L'ÉTRANGER a. — Une terrible leçon de lecture donnée à l'Eglise par le Mahazeh Or, Joseph coucha avec Myriam le jour même du jeûne des Expiations. En prenant le jeûne des Expiations, le Yom-

Kippour, comme point <« départ des relations de Myriam avec Joseph, le Mahazeh suit l'in(1) Celle de Jacob évidemment.

— 364 — terprétation que l'Église donne à la Nativité selon Luc, où, sous le nom d'Eloï-schabed, Myriam déclare qu'elle ne connaissait point d'homme auparavant, sinon son mari, un homme d'une vieillesse incalculable et d'une stérilité éprouvée. Myriam et Joseph forment donc un couple exceptionnellement infâme. Car il était défendu de faire un long chemin ce jour-là, que Dieu lui-même appelle le sabbat des sabbats ; et le seul contact de la femme était une souillure. b. — Que, pour être un individu différent de celui qui baptisa, il faut que Ieschou vienne au jour six mois après l'Epiphanie Elle conçut donc, et elle enfanta Ieschou le Naziréen au solstice d'été. Naturellement. Puisque l'Église la fait distincte d'Eloï-schabed qui, enceinte de six mois à l'équinoxe d'automne, a accouché au solstice d'hiver, sous le Capricorne, Myriam, n'ayant été déflorée par Joseph Pandira qu'à l'équinoxe d'automne, ne peut accoucher qu'au solstice d'été, sous les Anes. Église, cela t'apprendra à faire croire aux gens que IoannèsleBaptiseur et Ieschou font deux ' Car s'ils sont deux, c'est le Ioannès qui est né le 6 janvier, et c'est sa nativité que tu célèbres le 25 décembre. Il faut donc que le Ieschou étranger soit né six mois après ; sinon le Baptiseur et Ieschou sont le même homme, ce que le Mahazeh sait depuis longtemps, ne fût-ce que par le Talmud, par le Coran, si le Coran l'intéresse, et surtout par la Nativité selon Luc, qui est celle d'un seul enfant et non de deux. Quant au papas Iehoudda, il ne daigne même pas faire rechercher sa femme, qui pratique le plus large adultère à quelques kilomètres de Jérusalem ; il ne lui donne même pas de lettre de divorce. Joseph se sent donc encouragé. c.— Naissance d'autres fils et filles à Myriam et à Joseph Elle conçut de nouveau, et enfanta des fils et des filles. Tous de Joseph Pandira, car il est juste de reconnaître qu'elle lui est absolument fidèle. Et elle paraît très honorée de tous les habitants de Bethléhem. C'est sans doute pour cela que le papas Iehoudda ne donne aucun signe de mécontentement. Au contraire, il bénit de loin cette admirable série d'enfants adultérins : sept fils et deux ou trois filles ! m DOUZE ANS APRÈS a. — Myriam découverte, et dénoncée au papas Iehoudda Longtemps après la naissance de ces enfants adultérins, vint de Jérusalem à Bethléhem un homme qui, voyant Joseph avec Myriam, reconnut immédiatement celle-ci ; mais, devant elle, il garda le silence et revint à Jérusalem,

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

M»«'.1ff — 365 où il annonça an papas que sa femme se souillait avec Joseph Pandira le Ns reen, et lui faisait des enfants bâtards. b. — Plainte du papas Iehoudda à Hérode A ces nouvelles, le papas alla trouver Hérode, et éclatant en sanglots amers raconta 1 affaire au roi : sa femme se souillant avec Joseph Pandira le Nazi-' reen, et procréant tous ces enfants adultérins et bâtards. Et immédiatement le bruit s en répandit a la Cour du roi et dans Jérusalem toute entière. Par conséquent, lorsqu' Hérode est mort, Salomé, qu'on appelle ici Myriam, avait déjà sa dizaine d'enfants. Or, comme Hérode est mort en 750, la naissance de Iehoudda, premier-né du papas, ne peut être postérieure a 740. Je ne me trompe donc pas lorsque, d'accord avec Matthieu, je la place dans 1 année de deux ans : 738-739. Quant au mois et au quantième l'auteur du Mahazeh les connaît parfaitement, comme on le verra plus loin (1) : c'est le 6* jour de thébet (janvier) IV LE DÉPART POUR L'EGYPTE a. — Le chameau du Gamaléen et de la Gamaléenne •ruâ ?"f aPP™nant- des Sommes, les plus proches parents de Joseph Pandira allèrent le mettre au courant de ce qui se passait : « Sauve-toi, Joseph, car tu es condamne a mort ! On sait tout dans la maison du roi ; le rôi lui-même est enflamme d une colère furieuse contre toi, contre Myriam et contre les enfants adultérins que tu lui as faits! .. Joseph ayant donc pris Myriam avec ses fi Egypte mlt ^ UU ' 6t HS S'enful'rent ainsi d« Bethlehem en Ils tiennent à onze sur le même chameau ! Le Mahazeh savait bien qu'il y a du Gamel dans l'existence de tous ces gens. L est donc bien de ce chameau, purement orographique aue vint a Iehoudda et à Salomé l'appellation de Gamaléen et de Garnab. — Défiguration des exploits de la garde gauloise d' Hérode contre les partisans de la Sainte-Famille \fvi- reSq?1danS le même temp,S Hérode vint a «ethléhem, recherchant Joseph My am et leurs enfants pour les lapider tous, mais il ne les trouva poin Le roi M donc un edit ordonnant de tuer tous les enfants de Bethlehem ce cm'exé eu tarent les cavali du ro; {2) . ;js j, , moH ^ ^ JJJJ ç. q« «ç après 1 exécution de ses ordres, revint à Jérusalem. » (1) Cf. page 404. (2) Les cavaliers gaulois de la garde d'Hérodc. 23

366 RETOUR A GAMALA-NAZIRETH a. — Joseph et Myriam à Nazireth, sous leurs vrais noms Beaucoup de temps après, comme l'Egypte souffrait d'une famine (1), Joseph et Myriam se retirèrent dans Canaan (2) avec leurs enfants, et fixèrent leur demeure à Nazireth (3), leur ville natale, mais ils changèrent leurs noms. Ils ne changèrent nullement leurs noms, ce sont les évangélistes qui les ont changés, et c'est la cause de toutes les confusions que nous avons essayé de dissiper, de toutes les calomnies que nous nous sommes efforcé de combattre. Le Mahazeh dit la vérité. Joseph n'est pas le nom sous lequel ses contemporains ont connu le papas ; ce nom, c'est Iehoudda. Myriam n'est pas le nom sous lequel ils ont connu sa femme ; ce nom, c'est Salomé. Et Nazireth, c'est Gamala. Voilà toute la famille revenue sur son Chameau. VI A L'ÉCOLE DE IESCHOUA BEN PÉRÉJA a. — L'Apocalypse de Ieschoua ben Péréja, substance de PEven-guilayon La scène est à Jérusalem, alors qu'elle devrait être en Egypte. Pendant ce temps, ce fils d'adultère de Ieschou avait grandi. Et étant venu à Jérusalem, où il étudiait à l'école de Ieschoua ben Péréja (4), il y fit tant de progrès qu'il y apprit même l'Œuvre du Char (5) et le Signe secret (6) du nom essentiel. UEven-guilayon ou Livre des Phurim (Sorts) du inonde, que son pè) c lui avait transmis, était celui de Ieschoua ben Péréja, voilà ce qui ressort de tout cela. Le Mahazeh tire ses renseignements du targum dan* lequel le Talmud mêle à l'éducation kabbalistique du Baptiseur son arrière-grand-père, mort depuis longtemps. (1) C'est en Judée que sévit la famine, entretenue par les ordonnances de Siméon et du papas Iehoudda. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 34. (2) Mot jeté par les falsificateurs du Mahazeh pour donner le change sur l'origine du nom de" Kanaïtes » (radical Kana, jalousie), Jaloux de la loi, donné aux membres de la Sainte famille et à leur secte. (3) Le falsificateur en passant fait certifier l'existence de Nazireth par un Mahazeh attribué à Iochanan ben Zaccaï, vice-président du sanhédrin. (4) Sur cette licence chronologique, cf. page 264. (5) Le « Char d'Ezéchicl. » (6) La croix solaire, dont les quatre bras remplacent les quatre voyelles contenues dans le nom de Iehova.

— 367 — VII LA PARTIE PERDUE a. — Targum prophétisant que Ieschou ne revêtira jamais les vêtements du Grand-prêtre . ïl y™oa?S CC tarZum quelque écho de l'affaire de la Piscine du Siloé, ou, en 778, - lehoudda bar-Abba chercha querelle au grand-prêtre Hanan, beau-père de Kaïaphas. ^ On suppose que Ieschou s'est saisi par la ruse des vêtements du Grandpretre, qu'il a mis sur sa tète le mitznefel, la tiare avec la lame d'or sur laquelle est le nom de Iehova, et qu'il joue avec le meïl (rochet) pour narguer Hanan. Il arriva que, Ieschou jouant à la balle avec le mal du Grand-prêtre, proche le tribunal du Gazith, sur la montagne du Temple, la balle roula par hasard jusque dans la vallée de la Piscine (1). Alors, de dépit, Ieschou, se décoiffant avec colère, jeta la mitznejet (tiare) par terre et la mit en lambeaux. La balle lui a échappé, il a perdu la partie ! Il prévoit qu'il perdra les suivantes. De là sa fureur. En 778, le Sanhédrin siégeait encore au Gazith, et ce nom n'est pas employé au hasard par le Mahazeh. Car c'est au Gazith que furent menés lehoudda et son frère cadet, Simon, plus tard la Pierre. IochananbenZaccai. sous le nom de qui on a mis le Mahazeh, est précisément un de ceux qui, émus par la fréquence des attentats contre le Gazith, proposèrent la translation du Sanhédrin au Hanôth. Les enfants qui jouaient l'avertirent qu'il eût à la ramasser (la mitznefel) et a la remettre sur sa tête, (parce qu'il ne convenait pas d'être tête nue) mais Ieschou répondit : « Moïse n'a pas ordonné cela dans la Loi, et pour ce qui est des additions des docteurs, (dont les ordonnances sanctionnaient cette coutume,) il n y a rien de solide en elles. » Par conséquent, il restera tête nue jusqu'au jour où, selon son propre Evangile, il ceindra la mitznefel, c'est-à-dire le 15 nisan 789 à la paque des Poissons de mille ans. En cela, les enfants des Jérusalémites peuvent jusqu'à un certain point reconnaître en lui le Nazir qu'ils ont vu, quand ils étaient, eux et lui, dans le monde. b. — Conclusion unanime des docteurs : Rabbi Akiba renie Ieschou En ce temps-là, dans l'école située en face (du Gazith), siégeaient Rabbi C-liezer, Rabbi Joseph ben L. (Lévi sans doute), et Rabbi Akiba, et ils entendirent ce qu'avait dit Ieschou. Ils ne sont pas contents, surtout Rabbi Akiba, jadis partisan acharné ae lehoudda, et qui ne peut reconnaître le fils du papas et de Salomé

(1) La fameuse piscine du Siloé.

— 368 — dans ce Ieschou que les nozrim lui renvoient avec une généalogie où son père s'appelle Joseph et sa mère Myriam. Il est mort sans avoir jamais rien soupçonné d'un tel toledoth. L'exégète Huldrich reproche au Mahazeh d'avoir introduit un Akiba dans l'entourage de Ieschou : c'est, dit-il, un trait d'ignorance, par les raisons que voici : (1) « Rabbi Akiba a été mis à mort cinquante-deux ans après la chute de Jérusalem ; davantage, selon quelques-uns. On dit qu'il a vécu centvingt ans. Il faut donc qu'il en ait eu environ soixante-dix, lorsque Jochanan ben Zaccaï, l'auteur supposé du Mahazeh, a rendu l'esprit. Or, on tient qu'il a vécu quarante ans sans rien savoir de la Loi ; qu'il en a passé quarante à l'étudier, et quarante à la professer publiquement dans Israël. Si l'on considère qu'il a vécu ses quarante premières années dans l'ignorance complète de la Loi, il n'a vécu à l'état de docteur et de Rabbi, avec Jochanan ben Zaccaï, que pendant trente ans ; il est impossible qu'il ait fait passer un examen à Ieschou dans l'Académie de Jérusalem, puisqu'au moment où le fait se serait passé, il ne possédait pas encore le rang qu'il eût fallu. Donc l'épisode est une imposture de Jochanan ben Zaccaï. » C'est tout au moins une invention du Mahazeh, et le raisonnement d'Huldrich ne manquerait pas de portée, s'il n'y avait jamais eu qu'un seul Akiba ; mais il y en a eu plusieurs, tous partisans de l'Even-guilayon, et dont aucun n'a vécu cent-vingt-ans. Rabbi Eliézer commença donc de dire : « A la manière dont celui-ci profane toute pudeur, on voit bien que sa mère avait ses menstrues, quand elle l'a conçu ! — C'est le fils d'un souillé, » dit Rabbi Joseph ben L... Conçu en un tel moment, il a une souillure dont son auto-baptême n'a pas pu le laver, car elle est sous la peau, dans sa propre chair, dans son propre sang. Il est condamné dans sa conception même, car, disaient les rabbins, (et c'est ainsi que le papas eût raisonné) : « Celui qui voit sa femme pendant qu'elle a ses menstrues, ses fils ne vaudront rien... L'homme scrupuleux ne succombe pas facilement ; celui qui n'a pas honte, ses parents n'étaient pas au Mont Sinaï, il n'est pas de leur semence... 3es fils sont de la semence de rebelle, des fils de mère sans pudeur. » — 'C'est un bâtard, ajouta Rabbi Akiba, et il montre bien ce que sont le père et la mère. » Le fait est que, pour un Kanaïte comme Akiba, ils sont aussi méprisables que méconnaissables, puisque, dans le Toledoth canonique de Luc, on les voit aller jusqu'à Bethléhem pour payer tribut à la Bête ! Ieschou ha nozri est donc un « Vaurien » inconnu de sa génération. c. — Protestation de Ieschou lui-même : Son père ne s'appelait pas Joseph, sa

mère ne s'appelait pas Myriam Et étant sorti de l'école, Rabbi Akiba demanda à Ieschou dans quelle ville il était né. Ieschou répondit : « Je suis de Nazireth : le nom de mon père est Mézana, celui de ma mère Karehah. »
(1) Cf. les notes d'Huldrich, Historia Ieschuœ Nazareni, p. 23.

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

— 369 — C'est curieux, le Toledoth de Luc et celui de Matthieu ont beau firid na, re le Vaurien à Bethléhem, Ieschou, quand c'est RabM Sa qu 1 interroge, repond qu>, est né à Nazireth. II n'a jamais entendu die que son père eut nom Joseph, et sa mère Myriam. Serait-il mort avant que ces pseudonymes aient été mis en circulation ? De son côté, Rabbi Akiba accepte sans protester le lieu de naissance et les noms que lui c.te Ieschou. Serait-il mort, lui aussi ,™ï connu les Toledoth canoniques ? ' c,VOlr C.Jfl n°mS qUC !,eSch0U d0?£e à SOn Père et à sa mère en sont la preuve Car Mez«„a veut dire «qui affligent Karehah,, qui fait les cheveux ras ,'> Or tous les eçteurs de l'Eyen-guilayon savent que les cheveux ras son. le signe exteneur de l'affliction, surtout quand ils sont couverts parïe sac de cendres. (1) Ainsi, le papas Iehoudda et sa femme Salomé méritent clef IT.T iTr™ - q"e l6Ur t^ i0i IeSch0U- Ce sont des nom 1 clef. Rabb. Akiba, qu, s'est rasé les cheveux en 788, saisit du premier VIII RABBI AKIBA A GAMALA-NAZIRETH CHEZ LA VEUVE DU PAPAS IEHOUDDA H» Jiabbi/k^a aIk d°"C à Nazi.reth> et demanda aux habitants où était la demeure de Mezana, un. en mariage avec Karehah. Et ils lui montrèrent a maison : ,1 n'y trouva pas le mari, mais seulement la femme. Comme la situation change, quand on met le pied à Gamala ' Les habitants ne connaissent ni un certain Joseph ni une certaine Myriam oui ont fabrique une masse d'enfants au papas Iehoudda ; ils ne connaissent qu un ménage régulier et honorable. Mézaria et Karehah sont unis en légitime mariage, les enfants de Mézaria sont de lui. Point d'adultère point de bâtards, comme à Bethléhem. Seulement, le mari n'est jamais chez lui, quand on va voir sa femme ! C'est déjà ainsi dans les Toledoth canoniques, et cela s'explique : le papas Iehoudda est mort depuis le recensement de 760 ! ^ « Ma fille, lui dit-il, c'est un singulier effet de la Providence de Dieu nue ion marl ne S01t pas à la maison ! Je te prie donc, au nom du Seigneur, le Dieu mP ^eUX', i"1 aPPrtend,re ce <?u.e tu fais ;« et ce que tu as fait jadis. Et si tu me racontes le tout fidèlement, je te promets le Siècle futur. » tcr£n,PnZh^X°ndh-; \Jure"le m0i Pa- l6,nr du Seigneur. » Immédiatement Rabbi Akiba prêta le serment, mais de bouche, car de cœur il n'en faisait rien. a. — Aveu de la fausse situation que font à la veuve et au mari défunt les changements de nom opérés par les rabbins évangélistes Alors l'épouse lui dit : « Je suis Myriam, sœur de Siméon Hakkalph (2) et lemme du papas ; je me suis

enfuie avec Joseph Pandira, et il m'a fait des en(t) Cf. Le Mensonge chrétien, pot. édit., p. (2) Ceci est exact. 34

 fants adultérins à Bethléhem. Dans le temps où Hérode y est venu pour nous lapider, nous avons fui en Egypte ; de là, une famine sévissant, nous sommes revenus ici, où nous avons changé nos noms, pour que les hommes ne nous connaissent point. » Oui; voilà ce qu'on a fait de nous, mon pauve Akiba ! C'est du propre ! En apprenant que Iehoudda (Mézaria) et Salomé (Karehah) sont devenus l'un Joseph, l'autre Myriam, et ressemblent si peu à leur passé que, sous ces pseudonymes, ils peuvent être accusés d'avoir conçu leurs enfants d'un commerce adultère, Rabbi Akiba déchira ses vêtements, et parla ainsi à l'épouse : « C'est à bon droit que ton mari est dit Mézaria, parce qu'il a fait l'œuvre des plaies (1) des Egyptiens ! Et ce n'est pas sans raison que tu es appelée Karehah, car tu as fait les cheveux ras en Israël ! » Qu'eût-ce été, si elle avait révélé à Rabbi Akiba que, selon l'Eglise catholique, apostolique et romaine, Panthora était un soldat de Tibère, une « semence de bétail ? » On frémit rien qu'en y pensant ! Mais l'ex-Salomé de Gamala ne dit rien de semblable. Elle dit simplement ce que les Toledoth canoniques la forcent à dire d'elle-même, depuis qu'ils ont changé son nom en Myriam, et celui du papas Iehoudda en Joseph ! Akiba lui-même, qui, en 789, donnait un sens laudatif aux mots Mézaria et Karehah revient complètement sur cette interprétation. Les mézarim que Moïse a faites aux Égyptiens, le papas les a faites à son pays ! La famine, succédant à la sécheresse, tous les maux qui ont accablé les Juifs, particulièrement les Jérusalémites, c'est au papas Iehoudda qu'on les doit ! Jochanan ben-Zaccaï eût signé cela des deux mains, comme l'a signé Flavius Josèphe. Iehoudda bar-Abba lui-même, dans son Even-guilayon, constate la joie qu'éprouvèrent tous les Juifs, lorsque son père et son grand-père furent tués, tant « ces deux prophètes ont tourmenté les hommes ! » Pour ce qui est de Salomé, les malheureux Juifs peuvent bien le constater ici, c'est à cause d'elle que la désolation finale est arrivée ! Les cheveux longs de son fils ont fait les cheveux ras, (le deuil, la misère et la dispersion), en Israël : le chrisme du Nazir est par lui-même le mal qui les contient tous : la chute de Jérusalem y était en puissance. C'est cette opinion-là, et non la sienne, qu'exprime Nath-ono-el (2) clans le Mahazeh de Cérinthe, lorsqu'il demande : « Quelque chose de bon peut-il venir de Nazireth ? » (3) Jésus ne répond point, parce qu'il est chargé de mentir aux goym, mais, s'il répondait selon le cœur de l'Eglise, il répondrait : « Oui, il en peut venir le revenu du baptême. » (1) Mézarim, douleurs, afflictions,

peines, et, dans le cas particulier, plaies. (2) Littéralement : « Lever de l'Etoile Ane ». C'est le pseudonyme de Ménahem. (3) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 343.

v- «aMrwMi^MmJT»g?»*nra^qyiflF */wmalPrnm — 371 IX TARGUM DES CHEVEUX COUPÉS a. — Les docteurs coupent eux-mêmes les cheveux du Vaurien Etant donc revenu à Jérusalem, Rabbi Akiba rendit compte à Rabbi Ehézer et à Rabbi Joseph ben L... de ce qu'il avait fait. Alors ils allèrent dans 1 école de Rabbi Ieschoua ben Péréja, et appréhendant Ieschou, (que sa mémoire et son nom soient abolis !), rasèrent en forme de couronne les cheveux desa tète, et lui lavèrent la tête dans les eaux de Boleth (Destruction), afin qu'il n'y poussât plus de cheveux ; car c'était la coutume de marquer ainsi les bâtards, (1) pour les empêcher de se mêler à l'assemblée d'Israël. Ils n'attendent pas que Pilatus lui coupe les cheveux ! D'eux-mêmes ils lui enlèvent le signe de son naziréat, signe de la régularité de sa naissance, en même temps que de ses prétentions messianiques. De plus, en lui lavant la tête avec les eaux qu'il avait déterminées aux Juifs non davidistes et aux goym, et qui sont des « eaux de mort » ou des eaux empoisonnées, d'avance ils frappent d'inefficacité son auto-baptême, lorsqu'il voudra se laver dans les eaux de régénération. C'est au futur baptiseur qu'ils en ont : car ses cheveux ne devant plus repousser, il le mettent au-dessous des ouailles qu'il baptisera; ils l'empêchent de pouvoir jouer au Messie ; ils lui font, avec une aggravation sensible, ce que Dalila fait à Samson. Sa mère ne pourra plus ni lui diviser les cheveux en sept nattes ni les oindre de parfums. b. — Aveu qu'Hérode est mort sans avoir massacré d'innocents à Bethléhem , Ces docteurs craignirent de révéler au roi que Joseph et Myriam vivaient a Nazireth, de peur qu'à cause de ceux-ci le roi ne ruinât toute la ville. Ceci est une précaution du Mahazeh pour expliquer comment, après avoir si bien essayé de lapider Joseph, Myriam et leurs enfants^ quand ils sont à Bethléhem, Hérode les laisse si tranquilles quand us sont à Nazireth. Il faut donc que, pour Hérode, Joseph et Myriam soient toujours en Egypte avec leurs enfants. Notons que nous sommes pour le moins en 778, puisque nous avons franchi l'affaire de la piscine du Siloé, et qu'Hérode est mort depuis 750 ! TARGUM DU NOURRISSON JUSTICIER ET DES MAMELLES DE LA NOURRICE ADULTÈRE Cependant Ieschou commence à trouver qu'on le traite en véritable étranger dans son propre pays. On lui a changé son père, on lui a changé sa mère, on lui a changé son lieu et sa date de naissance, il ne se reconnaît plus lui-même. L'aurait-on changé, étant en nourrice? (1) Rien n'autorise une

pareille allégation, et il n'est pas difficile de voir qu'au bout de peu de temps, la nature aurait détruit l'œuvre dos tondeurs.

— 372 — Il arriva qu'ayant connu par là sa bâtardise, et se voyant déshonoré par la marque que les docteurs avaicntimpriméeàsatête, Ieschous'enalla,àNazircth, trouver sa mère. Là, feignant de souffrir d'un grand mal de dents, il assura à sa mère qu'au cours de ses études à l'école, il avait appris un remède éprouvé contre les douleurs de dents et consistant en ceci : « que la mère du malade place ses seins entre les deux battants de la porte ; si le malade les suce, il recouvrera la santé. » La mère répondit bonnement, sans soupçonner le moindre mal : « Va, mon fils, je vais placer mes seins entre les deux battants, suce-les ! » Lt elle les plaça comme elle l'avait dit ; mais fermant les portes, Ieschou blessa gravement les seins de sa mère et lui parla ainsi: a Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies appris pourquoi tu m'as mis au monde (1), et ce que tu as fait autrefois.» Ceci est contre le mot des disciples au revenant de Iehoudda dans les Toledolh du canon : « Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité! » Notre Mahazeh, au contraire, fait voir par cet exemple, d'une invention stupide, mai? conforme à la perfidie du nourrisson, combien il est fâcheux pour Myriam elle-même qu'elle ait produit un pareil monstre ! a. — Les mamelles prises entre les deux battants de la porte de sa maison, Salomé, sous le nom de Myriam, se reconnaît adultère avec Joseph envers le papas Iehoudda Alors sa mère lui répondit : « Tu es un bâtard, car j'ai un autre mari dont le nom est papas (Iehoudda). Ton père Joseph m'a acceptée pour femme sans que mon mari m'ait signé une lettre de divorce (2) ; tous mes autres enfants sont aussi des bâtards ! » C'est incontestable, si Joseph et le papas Iehoudda ne sont pas la même personne. b. — Tradition constatant la mort tragique du Joseph des Toledoth canoniques Ce qu'ayant entendu, Ieschou s'en alla enflammé de colère, et tua son père Joseph. (3) Il est bien vrai que le papas a fini de mort violente, et loin de chez lui ;vrai aussi que son fils aîné a commis au moins un assassinat, (celui d'Ànanias et de sa femme,) mais nous savons tous que ce ne fut pas un parricide. Malgré le silence des évangélistes sur la façon dont leur Joseph a quitté la terre, et en dépit de la suppression du texte de Flavius Josèphe sur la mort du papas Iehoudda, la tradition unanime des synagogues porte que le Joseph des Toledoth canoniques est mort tragiquement, ce que, d'autre part, ces écrits dolosifs reconnaissent de lui sous le nom de Zacharie, ajoutant qu'il a été tué dans le temple même. Ensuite, s'enfuyant, il retourna de Judée en Galilée. (1) Si c'est pour détruire les nozrim ou pour les sauver. (2) C'est le

cas do Cléopàtre, et non celui de sa fille. (3) Cf. plus loin, p. 452, dans Le Juif errant, la raison pour laquelle Iehoudda peut être accusé de parricide.

vr* «7** m i. >t iJi" * * — 373 XI L'ÉVANGÉLISATION Voyant que les fils d'Israël évitaient sa compagnie et l'appelaient du nom dÇ— ; (1) (que sa mémoire s'efface et que son nom soit aboli !). Ieschou se disait en lui-même : « Je n'ai point de part dans le Dieu d'Israël. » Il s'en alla donc, expliquant la Loi d'un front sans pudeur, et non comme on doit l'interpréter d'après les traditions des maîtres. a. — L'entourage de Ieschou identique à celui de Iehoudda f Sa société était d'hommes perdus d'orgueil et de folie. A sa compagnie s'étaient joints des charlatans comme Siméon, et Mathias, et Elikum et Mardochaï, et Toda, dont Ieschou changea les noms : Siméon en Pierre, à l'imitation d'une pierre, parce qu'il était le premier (2) ; celui de Mathias en Mataios, parce qu'après lui il s'employa à tromper ; Elikum, il l'appela Lukas, parce que celui-ci était chargé de le répandre parmi les nations ; Mardochaï, il l'appela Marcus, parce qu'il est dit : « Ils me tirèrent des vanités, me choisirent pour chef et tête (prince) devant les hommes vains. » Enfin Toda. il l'appela Goël (3), parce que celui-ci fit comme lui et témoigna de lui selon ses ordonnances. Ils sont cinq comme dans le Talmud (4), et pour la même raison : mais leurs noms diffèrent et les personnes aussi : on n'en voit aucun qui se serait appelé Boni. Loucas le Cyrénéen est l'apôtre de Iehoudda parmi les Juifs établis à l'étranger; et par l'exactitude, ce détail est digne du vrai Jochanan ben Zaccaï. Mais In falsification la plus importante de ce passage est que frère Raymond Martin fait certifier par Jochanan ben Zaccaï l'authenticité du fameux calembour : « Pierre et la pierre » sur lequel est bâtie l'Eglise. Naturellement, ni le Talmud, ni ce Mahazeh, ni celui que nous donnons plus loin, personne enfin, n'a connu de Iochanan, « apôtre préféré » de Ieschou. C'est cependant cet apôtre qui aurait été nommé avant tous les autres, s'il ne faisait pas qu'un avec le Ioannès baptiseur. Il a donc fallu que l'Église l'introduisît dans le texte actuel. C'est à quoi elle a pourvu dans le passage suivant. XII ADDITION A LA LISTE DES MEMBRES DE LA SAINTE FAMILLE D'UN IOHANNOS QUI SE SERAIT APPELÉ EN CIRCONCISION IOCHANAN A eux s'ajouta l'illustre charlatan, le « Signe précurseur » des hommes imposteurs, (5) Iochanan, dont il (Ieschou) convertit le nom en Iohannos (Signe de l'An d'Ieou), à cause des signes que Ieschou fit devant lui par la vertu du Nom essentiel. (1) Le mol a disparu, il a été remplacé par « Iésouch » qui n'a rien d'injurieux. Je pense qu'il y avait « Zibdéos », celui qui chasse les démons par le Baal-Zib qu'on adore à Ekron, disent les

Écritures. (2) Après lui. (3) Vengeur. Et non « Pohcl ». comme on le lit aujourd'hui l'i) Cf. plus haut, p. 280, le Targum des cinq disciples. (5) L'I/Ouç, le Poisson, le Zib.

— 374 — Ah ! la maladroite rédaction ! Et que tout ce travail est mal fait ! On y constate une chose qui suffit à la découverte de la véritable identité du Baptiseur : Iohannos n'est pas son nom de circoncision, c'est son état de Signe précurseur des miracles qu'il devait faire, qu'il n'a pas faits, mais que les Toledoth canoniques lui font faire sous les espèces de Ieschou ; de sorte que ce n'est pas Iochanan, mais Ieschou, qui doit être appelé Iohannos : celui qui fait les miracles, et non celui qui les voit Cela nous ramène aux Toledoth synoptisés, où Hérode Antipas et les disciples eux-mêmes, ressuscites parles évangélistes, disent de Ieschou: «Celui-ci est Ioannès le baptiseur, ressuscité des morts, et c'est par lui qne Ieschoua fait ses signes. » Il y a une chose également que notre Mahazeh a très bien vue, avec Cérinthe, avec Valentin, avec le Talmud, avec le Mahazeh que nous donnons plus loin, avec tous les gens sérieux enfin, c'est qu'il n'y avait jamais eu deux « Jean » au Jourdain, l'un qui baptisait, et l'autre qui, après avoir reposé sur le sein mystique du Ieschoua et habité Pathmos, aurait écrit l'un des quatre Toledoth canoniques. a. — Preuve que, malgré toutes les fourberies de l'Église, l'individu qui fut crucifié est bien celui qui avait baptisé Ce Iohannos conseilla à Ieschou de commander à tous les hommes qui étaient avec lui de laver leur tête dans les eaux de Boleth (Destruction), afin de notifier par là à tous qu'ils étaient les sectateurs de ieschou. Mais Ieschou leur expliqua mensongèrement la Loi ; et à quiconque venait à lui il lavait la tête dans les eaux de Boleth, pour que ses cheveux ne pussent plus repousser et que tous connussent qu'il était le Nazir. Ici, ce n'est pas Iohannos qui administre les baptêmes, comme clans les Toledoth canoniques : c'est Ieschou. Ils ne peuvent pas baptiser tous les deux à la fois, puisqu'ils n'ont été qu'un dans le monde. Notre Mahazeh n'admet pas que l'un ait été baptisé par l'autre, l'ombre par le corps, puisque, clans l'histoire de 788, c'est le Baptiseur qui s'est baptisé lui-même. Aussi avec quelle tendresse Iohannos reçoit ce fils adultérin et parricide ! Et des deux, s'ils avaient été deux, quel est le Nazir? Quel est celui qui eût pu se dire le Messie? Est-ce Iohannos, à qui les docteurs laissent sa chevelure, ou Ieschou à qui ils viennent de la raser ? b. — Demeure habituelle de Ieschou à l'Ain Gamel Traces de sa fuite devant les soldats d' Hérode Antipas La nouvelle de ces choses parvint aux docteurs et au roi lui-même. Le roi envoya donc des émissaires pour arrêter Ieschou et ses sectateurs, et les conduire à Jérusalem. Mais des hommes de la Loi informèrent Ieschou de

ce qui l'attendait, et le poussèrent à s'enfuir, parce que le roi le recherchait, lui et ses compagnons, pour les mettre à mort. Et tous s'enfuirent d'Ain dans le désert. Certes l'Aïn (fontaine), dont il est question ici, peut être Képhar-aïn, mais nous verrons bientôt (1) qu'il s'agit de l'Aïn Gamel, (la fontaine de Gamala). (1) Cf. page 397.

CONSTATATION QUE LE FRÈRE COGNOMINAL (IEHOUDDA TOAMIN) DU BAPTISEUR EST CELUI DES DEUX QUI EUT LA TÊTE TRANCHÉE Etant donc venus, les satellites d'Hérode ne les trouvèrent point, excepté Iohannos, qu'ils arrêtèrent et conduisirent au roi, lequel ordonna que Iohannos périt par le glaive. Ils exécutèrent les ordres du roi, tuèrent Iohannos, et suspendirent sa tête à la porte de Jérusalem. Ici le texte primitif du Mahazeh a été terriblement remué pour y introduire l'imposture de la décapitation de Saint- Jean-Baptiste. Mais le détail de la tête suspendue à la porte de Jérusalem est vrai de Theudas, et confirme le fait que Theudas est un bar-Iehoudda, un frère de celui qui baptisa en 788. Car Iohannos est encore vivant, et nous allons le voir entrer en scène. (1) La décapitation duBaptiseur a été introduite dans les Toledoth synoptisés plus de trois cents ans après sa crucifixion. Ceux qui l'ont introduite ici ont oublié que, pour être conforme à la mystification ecclésiastique, elle ne doit point avoir lieu à Jérusalem, et que la tête doit rester aux mains d'Hérodiade ! XIV LE TRUC DE L'ÉVEN (LA PIERRE FLOTTANTE) a. — Ieschou porté sur les eaux, comme Iehoudda bar-Abba et comme l'Esprit de Dieu dans la Genèse Vers le même temps, Ieschou rassembla les habitants d'Ain, et devant eux fit des miracles, comme de se tenir sur la mer, porté par une pierre de meule (2). b. — Il annonce qu'il régnera mille ans Alors mère a mère était vierge quand elle m'a enfanté. Et c'est de moi qu'ont parlé les prophètes comme étant le vrai Goel (Vengeur). Et quiconque croira en moi aura sa part dans le Yom (Mille des Poissons) qui vient. Tous les habitants d'Ain crurent donc en lui, car il avait fait beaucoup de signes parmi eux par la vertu du Nom infini. c — Fixation par Ieschou lui-même de la date de l'Année des Baptêmes L'année des baptêmes était non seulement sabbatique, mais protojubilaire, et elle terminait un Yom de mille ans (le Yom-Verseau) : (1) Cf. page 384. (2) Cf. page 357. (3) Celui de Dieu, bien entendu.

— 376 — Et Ieschou déclara qu'il fallait abolir la Loi selon la parole du Psalmiste (Psaumes, cxix, 126) : « Le temps est venu de vous donner votre Seigneur, et ta Loi deviendra inutile ; » (1) que le temps était venu de rendre la Loi sans objet ; que la génération avait atteint le Millénaire écoulé depuis les jours de David ; que David avait dit (Psaume cv, 8) : « Il (Dieu) a donné sa parole pour mille générations. » Tous se levèrent donc et violèrent le Sabbat. Au mot « Millénaire », Huldrich, l'éditeur de ce Mahazeh, ne sait comment retenir son indignation ! Entendre de telles choses ! « Ce Juif ment, s'écrie-t-il, il ment avec la plus grande impudence ! Jamais le Christ n'a dit cela ! Il n'a pu le dire que s'il a voulu mettre contre lui les disciples ; et ceux-ci n'étaient pas tellement absurdes qu'ils pussent ajouter foi à ces billevesées ! Car saint Matthieu, apôtre du Christ, compte vingt-huit générations successives depuis David jusqu'à Jésus. » N'en déplaise à Huldrich, notre rabbin a parfaitement connu le caractère millénariste de l'entreprise du Vaurien, il a parfaitement indiqué que l'année de sa manifestation était non seulement sabbatique, mais protojubilaire ; et si l'Église avait laissé eette indication dans les Toledoth canoniques, ses dupes ne l'auraient jamais suivie, ni lorsqu'elle a attribué l'Apocalypse à un autre Ioannès que le Ioannès baptiseur, ni lorsqu'elle a décapité celui-ci, pour le rendre distinct du crucifié, ni lorsqu'elle a placé la crucifixion en 782, sept ans avant, la date réelle ! Ayant appris les forfaits et les blasphèmes de Ieschou, les docteurs allèrent trouver le roi et lui demandèrent conseil. DEUXIÈME PART IF. LA REVANCHE DE IEHOUDDA BAR-ABBA a. — Iehoudda contre Ieschou, ou le corps contre l'ombre La punition du Vaurien de l'étranger s'apprête. Depuis longtemps Iehoudda attend dans la coulisse le moment de reprendre à Ieschou le corps que celui-ci lui a volé. Le fils de l'homme appelé Zacharie dans certains Toledoth, (et Zacharie n'est autre que le papas Iehoudda sous un pseudonyme), suffoque de honte et d'indignation dans son cœur de Kanaïte intraitable. Il ne peut pardonner à Ieschou ha nozri sa trahison envers la Circoncision. Cet hypocrite, qui fait l'innocent devant l'ilatus, rejette tous ses crimes sur Barabbas, et ameute aujourd'hui les nozrim contre sa race et sa famille, le dégoûte profondément. Pour en débarrasser le pays, il est prêt à s'allier avec les hérodiens. Alors Iehoudda, fils de Zacharie, prince des chefs auprès du roi, répondit : « Je vais aller voir, moi-même, si ce qu'on dit des blasphèmes de cet homme contre le Dieu d'Israël est vrai. » (1) Le

rabbin qui a composé ce Mahazeh a donné le vrai sens, très probablement d'après le texte de RabbiAkiba.qui était celui de la Sainte famille. Cette version doit être préférée à celle de M. Zad'oc Kahn. (La Bible, 1906, in-8, t. m, p. 351). qui traduit par : « Le temps est venu d'agir pour l'Eternel : on a violé la Loi »,

— 377 — lehoudda s'en alla donc, mais une fois dans Aïn il changea ses vêtements contre ceux des Aïnites. L'Ain dont il est question ici, c'est l'Ain Gamel, connue dans les vieilles églises coptes pour être le berceau du Baptiseur. C'est la fontaine avec l'eau de laquelle lehoudda avait purifié sa mère. Le Mahazeh nous parlera bientôt de la tour qui s'élevait près de l'Aïn et qui était la maison natale de lehoudda. Ainsi, afin de mieux surveiller Ieschou, il se met avec les Aïnites. Voilà désormais un lehoudda dans la ville même de Myriam, et ce n'est nullement lehoudda, fils de Simon de Kérioth, c'est lehoudda, fils de Zacharie, ce Zacharie, qui fut tué dans le Temple et qui est un des surnoms du papas lehoudda. Comme lehoudda est également l'ennemi de Ieschou dans le Mahazeh édité par Wagenseil, Huldrich ne veut pas qu'il soit « fils de Zacharie » : il prétend que par Zacharie il faut entendre Iscariot, qui sonne à peu près de la même façon ; mais le père du lehoudda à qui Cérinthe a le premier distribué le rôle de traître dans son Mahazeh, ne s'appelait nullement Is-Kénoih, m même Kériothis, il s'appelait Simon, et il est ainsi nommé dans Cérinthe. Si donc notre Mahazeh avait voulu désigner lehoudda de Kérioth, il l'aurait dit fils de Simon et non de Zacharie. Quant au moyen employé pour rentrer dans sa ville natale lehoudda se l'emprunte à lui-même, en souvenir de la circonstance fameuse où, avec ceux que le Mahazeh appelle ici les Aïnites et plus loin les Perejim, il s'est camouflé en pharisien pour tromper la police du Temple. C'est ce camouflage, célèbre dans l'histoire de l'Évangclisation (nous y assistons plus loin,) qui a donné à Cérinthe l'idée, suivie par tous ses successeurs, de faire endosser par Ieschou devant Pilatus les habits de pourpre de lehoudda. b. — Un en deux, deux en un, ils fuient de peur d'être arrêtés Il (lehoudda, fils de Zacharie,) dit donc à Ieschou : « Je veux suivre tes ordonnances. » Et aussitôt Ieschou lui rasa les cheveux en forme de couronne et le baptisa dans les eaux de Boleth. Après quoi ils se retirèrent au désert' craignant que, s'ils étaient trouvés dans Aïn, le roi ne se saisît d'eux. En effet, lehoudda, revêtu des habits d'un Aïnite, et ayant la tête rase, comme les docteurs l'ont faite naguère à Ieschou lui-même, pourrait très bien être pris pour lui et arrêté. II TARGUM DE LA FAILLITE DE L'UN EN DEUX, DEUX EN UN a. — A la recherche du Zib Ici le Mahazeh transcrit un vieux largum sur « l'un en deux deux en un », et qui provient d'un Toledolh exclu du Canon. S'étant égarés dans le désert, ils

rencontrèrent un berger couché sur la terre. Ieschou lui demanda s'il y avait une hôtellerie non loin de là, et si

— 378 — quelque chemin y conduisait : « Tout droit devant vous, répondit le berger, mais pour arriver il faut allonger le pas. » Ils continuèrent donc et, trouvant une jeune bergère, Ieschou lui demanda où il fallait aller. La jeune fille les accompagna jusqu'à Elha Nozol (le Verseur d'eau), qui étaitle signe à suivre. (1) Alors Pétros (2) dit à Ieschou : « Bénis cette jeune fille qui nous a conduits jusqu'ici. » Ieschou la bénit donc, la vouant en mariage au berger qui avait refusé de leur indiquer le chemin. Alors Pétros : « Pourquoi bénis-tu ce berger en le fiançant à une jeune fille aussi bonne que celle-là? » Ieschou répondit : « Comme celui-ci est un paresseux, celle-là qui est extrêmement active pourra sauver son mari, qui autrement irait à sa perte par son incurie, (3) car je suis un dieu miséricordieux qui fait rentrer les deux sexes l'un dans l'autre pour sauver les hommes. Et c'est de moi qu'a prophétisé David (Psaume en, 24) : « II (Dieu) a affaibli ma puissance sur le chemin, et il a abrégé mes jours. » Il est évident que Dieu a affaibli la puissance de Iehoudda sur le chemin du Sôrtaba, et davantage encore sur celui de Lydda à Jérusalem. Quant à ses jours, il les a abrégés de mille ans tout simplement. Et c'est pourquoi le berger n'a pas été un en deux, deux en un, avec la bergère. Ils sont morts divisés. III TARGUM DE LA REPRISE DE L'IX0YS a. — A l'hôtellerie du Verseau Le poisson avalé par Iehoudda au nez et à la barbe de Ieschou Voici un autre targum, le plus curieux de tous, puisqu'on y voit Iehoudda reprendre l'I^Ou; au Vaurien, qui se fait passer chez les Nozrim pour être le détenteur de ce signe. Ils vinrent ensuite dans l'hôtellerie, où Ieschou demanda à l'hôte : « As-tu à manger pour ceux-ci ? » L'hôte répondit : « Je n'ai rien qu'un petit ziph (4) rôti. » Ieschou prit donc le poisson et le leur présenta, disant : « Ce poisson est trop petit pour servir à trois personnes, allons dormir, et celui qui aura songé le meilleur songe mangera seul le poisson. » Ils allèrent donc se coucher, mais au milieu de la nuit Iehoudda se leva et mangea le poisson. En effet, comme auteur de YEven-guilayon, il n'avait pas eu de peine à faire un meilleur songe que le Vaurien de l'étranger. (1) Pour arriver aux Poissons. (2) Il y a « Pétros » dans l'hébreu, et c'est la preuve des remaniements que l'Eglise a fait subir à ce targum. (3) Restant divisé, il ne pourra pas rentrer dans le Jardin d'où a été chassé Adam. (4) Le mot hébreu employé dans ce targum était indubitablement siph ou seph, (d'où Osir-siph, leou-seph, Zibdéos), mais de corruption en corruption il est devenu -1 _ l_ j. j_ *_ AA *n-^ kAJk A A A * 1 J* il . t ■ ■

■ b ' ■ n i ■ ■ ■ f L ^ W rt t\ 111+ » b t\ « AlfA t . 1 b b [b b b ■ ■ 1 E > b b b I . > I b ! _ visiblement inspiré, dit-il, par les petits poissons de la Multiplication des pains. On sait d'ailleurs que Zibdéos (le Zébcdée des Toledolh canoniques) est un des pseudonymes du père du Ioannès.

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

> v-'Tltf^l.-».! r*3££2SÏ:*im — 379 — trA^^nVn-^r' Pénr°S dit : " En sonZc> Je me suis vu assis sur le trône du fils du Dieu Iout-1'u.ssant. ,, Ieschou dit : « Je suis ce fils du Dieu lout-puissant, et j ai rêvé que tu étais assis près de moi. Puisque j'ai fait un meilleur songe que toi, c'est à moi de manger le poisson. » «vîS Ieh,0!'ilda dl$a,t :T" Moi-même, j'ai mangé le poisson en rêve. » Et ™ #™,-« il P°'SSOn' Ch°U ne le tr0UVa P°int' En eiïet> fehoudda était en tram de le manger. Il peut le manger, parce que c'est un petit poisson d'eau douce, comme ceux que Ieschou manie clans la Multiplication des Pains, ou ceux qu'il mange a la table d'Ammaiis, ou les cent-cinquante-trois qu'il fait rôtir pour le repas des sept, fils du papas sur les bords du lac de Génézareth (1) louant au /.ib, le papasàes poissons, tous les lecteurs des ToUdothsvnontises savent que le « fils de l'homme, .» (de l'homme qui s'appelait Iehoudda surnomme Panthora,) loin de manger cette millénaire Baleine, a été mange par elle. Et elle ne l'a jamais rendu, comme elle a fait de Jonas i as un instant le Ieschou ha nozri ne conteste à Iehoudda le pouvoir de «manger seul le poisson. » Pétros encore moins. Qu'au dehors ils roulent le goy, ils sont dans leur emploi ! Mais au dedans ils sont roulés par celui qui, pour la Circoncision, est le véritable maître du signe. Ieschou ne s en étonne m ne s'en plaint, il sait qui est en lui, il respecte le grand précepte philosophique : « Connais-toi toi-même ! » IV IESCHOU REMIS A SA PLACE PAR UNE SAMARITAINE AVERTIE Étant partis de là, une femme vint à eux, portant une cruche d'eau sur i cpau.c. Elle porte le Vase du Verseau, celui que portent la Samaritaine dans le Mahazeh de Cérmlhe, (2) et l'ombre du papas dans lallégone des loledolh sur la préparation à la Grande pàque. Ieschou, s'adressant à elle, dit : « Donne-nous à boire, et je te bénirai de telle manière que ' eau jamais ne fera défaut à ta ville. » La femme lui répondit : « Imbécile, si tu peux faire des miracles, que ne commences-tu par te donner a toi-même de 1 eau en abondance? » Ieschou répondit : « II est dit de moi (Psaume en, 10) : Et à mon breuvage j'ai mêlé mes larmes. » Iehoudda ne bronche pas, il laisse Ieschou à sa mortification. TARGUM DE LA REPRISE DES ANES ET DU PAIN DE MILLE ANS a. — Jeûne involontaire de Ieschou . Etant partis de là, presque à bout de forces, dans la détresse et dans le jeune, Ieschou dit : « Il a été dit de moi (Psaume xxxv, 13) : « J'ai affligé mon âme par le jeûne. » e (1) Cf. Le

Mensonge chrétien, pet. édit. p. 498. (2) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. pp. 375 et 522.

— 380 — Iehoudda, qui a encore du poisson dans la bouche, s'amuse énormément. b. — Dans la beth-léhem de Iehoudda de Kérioth Sortis de la Samarie, les voici qui arrivent près de Kérioth. La beth où demeure Iehoudda, fils de Simon, était une beth léhem tout autant que celle des fils du papas. Le seul fait qu'elle dispose du pain-zib et des deux ânes, montre que Iehoudda de Kérioth était, lui aussi, de David, par ceux qui avaient régné. Peut-être même en était-il par son père, ce qui manquait à son homonyme de Gamala. Vinrent à eux des hommes de Kérioth, à qui Ieschou demanda le léhem, (pain). Il s'agit du léhem-Zib, le pain de mille ans, dont l'I^ôuç est le signe, I^ôoç que Iehoudda, fils du papas, vient de reprendre au Vaurien. c. — Ruse du Vaurien de l'étranger pour avoir les ânes Mais l'un d'eux (1), répondant, dit à Ieschou : « Si tu danses devant moi, je te donnerai, avec le léhem, mon âne et son ânon. Iehoudda, fils de Simon Kériothis, (c'est lui qui parle ici), reconnaît que dans le Vaurien de l'étranger il y a Iehoudda-bar- Iehoudda, fils du David qui dansa devant l'Arche. Il n'est pas mal disposé. S'il voit Ieschou danser, c'est qu'il précède l'Arche, et il ne demande qu'à y monter. Ieschou dansa donc, et reçut de l'homme l'âne avec l'ânon, et il dit : « Il a été dit de moi (Jérémie, xxxi, 13 : « Alors la Vierge dansera de joie ». Et en eftet ma mère était vierge quand]e suis venu au monde. Maintenant donc je suis en joie, en danse et en trépignement. » Ieschou se moque des hommes de Kérioth ! Ce n'est pas parce que Salomé était vierge, quand elle s'est mariée, qu'il trépigne de joie et d'espérance en approchant de la Ville Sainte, c'est parce que, se disant le fiancé delà Vierge du monde, représentée ici-bas par Jérusalem, il se croyait sur le point d'en faire pour mille ans sa femme légitime, selon la prédiction de Jérémie, à l'endroit cité. Et ce qu'il racontait aux gens de Kérioth, quand il était encore Iehoudda bar-Iehoudda, bar de l'Abba, c'est ce que la Vierge d'Israël dit dans Jérémie : __]€ . tu iras, parce de tes tambourins, te mêler aux danses joyeuses. De nouveau tu planteras des vignes sur les coteaux de Samarie, et ce qu'auront plante les vignerons, ils en recueilleront le fruit. Oui, il viendra un jour où les sentinelles s'écrieront sur la montagne d'Ephraïm (2; : « Debout ! Montons a bion vers l'Eternel, notre Dieu ! » (1) Le nom a été enlevé, comme il convient. (2) Le Garizim, où Barabbas avait donné rendez-vous à ses partisans en /»'■ Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 156.

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

— 381 — En vérité, ainsi parle l'Éternel : « Éclatez en chants joyeux au sujet de Jacob, en cris d allégresse au sujet de la première des nations ; publiez à voix haute ses louanges, et dites : « Assure, ô Seigneur, le salut de ton peuple, des derniers restes d Israël ! » Ou., je veux les ramener de la région du Nord les rassembler des extrémités de la terre ; l'aveugle même et le boiteux, la femme enceinte et 1 accouchée se joindront à eux : en grande foule ils reviendront ici ' Ecoutez les paroles de 1 Eternel, Ô nations! Annoncez-la sur les plages lointaines, dites : « Celui qui disperse Israël, saura le rallier, et il veille sur lui comme le pasteur sur son troupeau. » Car l'Eternel délivre Jacob et il le sauve de la main de plus fort que lui. Ils viendront et entonneront des chants sur les hauteurs de Sion, ils accourront jouir des biens de l'Éternel, du blé, du vin de 1 huile des produits du menu et du gros bétail ; leur âme sera semblable à un jardin bien arrose et ils seront désormais exempts de soucis. Alors, la jeune fille prendra pla.sir a la danse, adolescents et vieillards se réjouiront ensem ble ;« Je changerai leur deuil en allégresse et en consolation, et je ferai succéder la joie a leur tristesse. Je rassasierai les prêtres (1) de victimes grasses, et mon peuple sera comblé de mes biens, dit l'Eternel. » (2) Or les gens de Kérioth savent à quoi s'en tenir sur ce Ieschou qui après avoir perdu la Vierge dont il est question ici (Jérusalem), sans pouvoir m la violer ni l'épouser, vient ici leur raconter que, chez les noznm dont il est le Dieu, c'est la vieille Salomé, avec ses dix enfants qui joue aujourd'hui le rôle de la Vierge du monde ! ' « Et je possède aussi l'âne ! Car de moi il a été dit (Zacharie ix °^ • Pauvre et monté sur un âne ! ■• ' ' ' ' Ceci a été changé, et mis d'accord avec ceux des Toledotk synoptisés ou Jésus n a qu'un âne à sa disposition, c'est-à-dire la moitié du signe. d. — Dans une scène qui a été supprimée, Iehoudda lui reprend les ânes Mais ici, comme dans Matthieu, où il a le signe tout entier, il est tenu d enfourcher les deux ânes. S'il ne le fait pas, c'est que Iehoudda les lui reprend, comme il lui a repris l'I/Ou;. e. — Il lui reprend le léhem Nous voyons aussi qu'il lui reprend le léhem, lui enlevant par là le bénéfice de l'opération que l'Église appelle indûment la Multiplication «es Pains, et qui est, comme nous l'avons expliqué une simple Prorogation du temps. Le Vaurien de l'étranger n'est pas plus Maître du temps que ne l'a été Iehoudda. Lorsque, dans le Mahazeh de Cérinthe, Ieschou répèle à satiété : « Je suis le pain de la vie, » et autres absurdités du même genre, lorsque dans de

prétendues Eucharisties, « prenant le pain et le rompant, etc. »' " le donne aux nozrim, il se moque outrageusement de tout le monde. Ce' pam, ce léhem, appartient à Iehoudda, comme flvOàç, comme les Anes eomme tout le reste, et le corps même de Ieschou f lui l'J-?" Sjk <Iue selon l'Even-guilayon, les partisans de Iehoudda étaient faits par prêtres de son Père. r

(2) Jérémie, xxxn. 24

— 382 — f. — Il emporte le léhem à Lydda Iehoudda, s'étant emparé du léhem, dit en l'emportant : « Je vais ader dans la ville, (Lydda, nommée plus loin,) vous acheter du pain ». Du pain quotidien, du pain qu'on achète chez le boulanger, du pain à un denier par jour, voilà ce qui convient à Ieschou, ainsi qu'à son associe Pétros, ce renégat qui fait son papas à Rome ! Avec quel plaisir Iehoudda les laisserait mourir de faim tous les deux ! Mais il est dans l'un ; et l'autre, sous le nom de Siméon, fut son frère. En voyant Iehoudda emporter le pain, Ieschou a bien envie de crier au voleur, et de lui courir après ! Mais en entendant nommer Lydda, il ne peut retenir un mouvement d'effroi, il ne veut pas être arrêté par Saùl, mené dans la synagogue, puis à Jérusalem les mains liées derrière le dos. Il se trouve, heureusement pour lui, que Iehoudda ne veut pas mourir avant six mois. Iehoudda ira donc seul à Lydda et en sortira libre : « Mais vous, vous n'irez pas, de peur que, si par hasard vous étiez reconnus par les habitants, ils ne vous lapident ! » g. — Pendant que Ieschou et Pétros l'attendent dans la plaine, Iehoudda va leur acheter du pain à Lydda, le leur apporte, et monte à Jérusalem pour les faire arrêter Iehoudda s'en alla donc, à Lydda, acheter du pain, et l'apporta à Ieschou et à Pétros, disant : « Je vais à Jérusalem pour savoir ce qui se passe entre les docteurs à votre sujet, afin qu'ensuite nous puissions faire ce qui nous semblera le mieux ». Ieschou et Pétros lui dirent donc : « Va, nous t'attendons ici ». Il faudrait, pour respecter l'histoire, que le Sanhédrin envoyât Saùl arrêter Ieschou. Mais en ce cas le rôle de Iehoudda cesserait immédiatement, et le Mahazeh aussi. Or, pour une raison que nous ne pouvons déterminer avec certitude, et dont l'auteur du Mahazeh n'est peut-être pas responsable, il se trouve que nous n'en sommes pas encore à la veille de la pâque, mais seulement à l'approche de la fête des Tabernacles. VI LE DERNIER YOM-KIPPOUR DE IESCHOU a. — La maison de Jaïr, hôte de Iehoudda et de ses frères aux Tabernacles de 788 Iehoudda alla donc à Jérusalem, pendant que Ieschou et Pétros l'attendaient, ayant confiance en lui. Etant arrivé à Jérusalem, Iehoudda apprit au roi et aux docteurs toutes les impiétés que disait et faisait Ieschou, ce qu'il opérait par la vertu du Nom infini, comment les gens d'Ain croyaient en lui, et comment Ieschou lui-même avait épousé la fille de Karkamus, juge d'Ain. Ieschou marié ! Huldrich bondit à bon droit. Car ici, Ieschou se trouve avoir épousé sa belle-sœur, fille de Iarrhaï (Jaïr, descendant des

— 383 — Juges d'Israël,) et femme de Jacob junior, qui n'est pas encore lapidé. De son côté, une des sœurs de Ieschou avait épousé Éléazar bar-Jaïr. car l'homme désigné ici sous le nom terriblement corrompu de Karka'mus n'est autre que le frère du Jaïr de Jérusalem. Le roi et les docteurs demandèrent à Ichoudda par quel moyen il convenait de prendre Ieschou et ses compagnons. b. — Iehoudda s'entend avec Jaïr, beau-père de Jacob junior, pour mouiller dès les Tabernacles, le vin que Ieschou devait boire à la Pâque Iehoudda répondit : « Dites à son hôte Iager (Jaïr) ben Purah (1), appelé aussi Purah, de mêler à son vin de l'eau d'oubli, quand nous viendrons à Jérusalem pour la fête des Tabernacles. Alors vous pourrez le prendre facilement avec ses compagnons, car Iager Purah est le frère de Karkamus le (-.erhadite (Gérasite). Moi, je persuaderai à Ieschou que Karkamus, ce juge d Ain, est le frère de Purah. Ieschou ajoutera donc foi à mes paroles, et ils viendront ici à la fête des Tabernacles. Et lorsqu'il boiront du vin en question il ne se rappe!lera plus le Nom infini, il sera incapable de se sauver, et alors vous pourrez le prendre ! » Le roi et les docteurs répondirent : « Ce conseil nous paraît bon, va en paix ; en attendant, nous indiquerons le jeûne ». Le jeûne des Expiations, le Yom-Kippour. c. — Revenu sous Lydda, Iehoudda annonce à Ieschou que les Jérusalémites l'attendent avec impatience Iehoudda s'en alla donc le troisième jour du mois de Tischri et toute assemblée de Jérusalem jeûna le Grand jeûne, suppliant Dieu qu'il daignât livrer Ieschou et ses compagnons aux mains de Iehoudda. Et ils prirent pour eux et pour leurs enfants le jeûne qui chaque année s'observe solennellement a la troisième fête, celle de Tischri. (2) Mais les Jérusalémites persuadèrent aux hommes que cette purification spéciale était une dévotion relative au jeune de Gédaliah. Ceci de manière que Ieschou, Pctros et autres ne se méfiassent point et vinssent à Jérusalem, trompés sur les véritables sentiments des habitants à leur endroit. Car le jeûne dit de Gédaliah, loin d'être un rite hostile à la Sainte famille, lui était, au contraire, une promesse d'hospitalité. En effet,on lit dans Zacharie, un des prophètes auxquels Iehoudda empruntait le plus : . Ainsi parle PEtemel-Cébaot : « Le jeûne du quatrième mois et le jeûne du cinquième, lejeûne du septième et le jeûne du dixième mois, seront changés Pour la maison de Juda en joie et en allégresse, et en fêtes solennelles. Mais chérissez la vérité et la paix !" (3) (1) Fils du Pressoir, le fameux Pressoir des Toledoth canoniques. Le Ris du • ressoir, c'est le vin. (2) Lapremièrc est la Pâque, la

seconde la Pentecôte, la troisième les Tabernacles BC ia quatrième la Dédicace du Temple. (3) Zacharie, vm, 19.

— 384 — Si donc Ieschou, qui maintenant pactise avec les nozrim au point d'être l'ennemi des Juifs, se présente à la fête, il sera arrêté dans la maison où le fut Iehoudda eu 788. S'il était vraiment prophète, il sau rait cela. VII L'AFFAIRE DES TABERNACLES a. — L'affaire des Tabernacles racontée à Ieschou par celui à qui elle est arrivée en 788 Élaiit donc de retour auprès de Ieschou, Iehoudda lui raconta ceci « J'ai écouté avec soin ce que disent les gens de Jérusalem, il n'y en a pas un seul qui nous veuille du mal. Bien plus, le roi ayant voulu tuer Iohannos, les Péréjim (1) sont venus, qui l'ont délivré. Par conséquent, le passage où les satellites du roi lui coupentla tête (2) n'était pas dans le texte primitif du Mahazeh. Iehoudda est d'autant plus sûr de ce qu'il avance, que Iohannos, c'est lui. b. — Le Iohannos délivré par les Péréjim (Juifs asinaires) « Iohannos lui-même et ses hommes m'ont parlé ainsi : « Dis à Ieschou, notre Adonoï (3), qu'il vienne ici avec ses disciples, et nous le défendrons comme nous avons défendu Iohannos ». Il y a mieux : ton hôte Iager (Jaïr) Purah est le frère de Karkamus, le juge d'Ain, et de plus il est l'oncle paternel de ta femme ! » « Sa femme » non, mais celle de Jacob junior. A part cette confusion entre deux fils du papas, Iehoudda place très exactement Ieschou devant sa situation de famille : « Tu ne parles pas de tout cela dans les Toledoth canoniques, moi je t'en parle pour l'édification des nozrim que tu trompes ! » Ieschou écouta les paroles de Iehoudda et y ajouta foi, rendant grâce à Dieu Sabaolh de ce qu'il avait exaucé ses supplications, ses appels (4), et ses jeûnes. En effet, c'est à cette fête que Iehoudda, en sa qualité de Iohannos, avait annoncé qu'il dirait le mot de l'accomplissement de la Promesse le 15 nisan suivant, et que le temps finirait. c. — Traces d'un jeûne célébré par les Jérusalémites pour faire échouer l'entreprise de Iehoudda contre le Temple et la Ville Alors les habitants de Jérusalem et des environs jeûnèrent pendant dix jours consécutifs, compris entre la fêle de la Nouvelle année et la fête des Expiations. Et de plus il s'en trouva qui jeûnèrent même pendant le jour (1) Ke pas traduire par Pharisiens, comme l'entend Huldrich. (2) Cf. plus haut, p. 375. (3) Seigneur Dieu. (4) Aux douze démons célestes.

du sabbat. Et comme les hommes de rien demandaient ce qu'ils voiraient obtenir par l'imposition de tant de jeûnes, alors que la coutume, dans ce temps où la maison du sanctuaire s'ouvre à tous, est de ne jeûner que le seul jour des Expiations, les docteurs répondirent que cela se faisait parce qu'ils étaient menacés de guerre par les rois des nations, qui les en avaient prévenus, et qu'ainsi, par décret du roi, ils avaient ordonné le jeûne jusqu'en Galilée. Il semble que ce jeûne exceptionnel appartienne à l'histoire ; mais, s'il en est ainsi, il se place certainement à la veille de la Grande pàque. Les habitants de Jérusalem voulurent montrer à Pilatus que, loin de pactiser avec le scélérat qui troublait les Juifs, même à l'étranger, ils imploraient contre lui le secours de Dieu, qui d'ailleurs ne leur fit pas défaut. d. — Ieschou ha nozri forcé par la vérité historique de se camoufler, comme Iehoudda et les Péréjim, pour s'introduire dans Jérusalem Ieschou et ses sectateurs (les Péréjim) dépouillèrent leurs vêlements d'habitants d'Ain, pour n'être point reconnus à Jérusalem. Huldrich traduit, au contraire, par « ils revêtirent. » C'était le bon moyen d'être immédiatement reconnus et arrêtés ! On peut donc être certain que le texte primitif disait ce que nous allons voir dans le Mahazeh édité par Wagenseil, à savoir que Iehoudda et sa bande s'étaient camouflés en pharisiens pour déjouer la police du Temple. Vous vous rappelez ce qui se passa. Comme les Péréjim étaient très faciles à reconnaître avec leur tête rase et leur tunique, ils s'étaient déguisés en honnêtes pharisiens, gens à manteau, et s'étaient introduits dans le Temple. Au signal donné par le Baptiseur, ils avaient sorti de dessous leur manteau leursbâtonset leurs siques,peut-êtreaussides fouets, et accablé de coups les Jérusalémites qui ne sentaient pas suffisamment l'approche du Yom-Zib. Toute l'affaire était dans Flavius Josèphe, et elle y est encore, avec cette différence que les Péréjim sont remplacés par des Romains. e. — Ieschou, pour se faire accepter de Jaïr, fils du Pressoir, s'attribue les exploits de Ménahem comme Messie vendangeur des Nozrim Or, au jeûne même du Jour des Expiations, Ieschou étant venu à Jérusalem, alla dans la maison de Purah. Et Ieschou dit : « Il a été dit de moi : « (Isaïe, lxiii, 1-5) : « J'ai foulé le pressoir en venant d'Idumée. » Et en effet, je suis venu d'Idumée dans la maison de Purah. » (1) Ieschou se vante. Il est bien vrai qu'il s'était annoncé comme devant être le vendangeur des goym, et cela dès les Tabernacles, puisque sa prophétie est telle dans Y Ecen-guilayon : Et un autre ange sortit

de l'autel, qui avait pouvoir sur le feu, et il cria d'une voix forte à Celui qui avait la faux tranchante : « Jette ta faux tran(1) Notre rabbin, selon l'habitude des évangélistes, qui d'ailleurs est celle des talmudistes, fait un horrible calembour sur le nom de Purah.

— 386 — «hante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs ». Et l'Envoyé jeta sa faux tranchante sur la terre et vendangea la vigne de la terre, et il jeta (les goym) (1) dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang, montant de la cuve jusqu'aux freins des chevaux, se répandit sur un espace de mille six cents stades ». Mais, lui dit en somme l'auteur du Mahazeh : « Ce n'est pas toi qui as réalisé ta prophétie, comme tu le dis ici, ce n'est pas toi qui as foulé la cuve, c'est Ménahem, en revenant d'Idumée, vêtu de la pourpre royale et couvert du sang de la garnison romaine de Massada, et par surcroît foulant dans le pressoir évangélique trois mille personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition et de toute nation. S'il en est un qui puisse se dire le Messie vendangeur, c'est celui-là. La prophétie est de toi, c'est vrai. Tu ne te la rappelles pas, parce que, depuis que tu es avec les nozrim, tu te fais passer pour avoir voulu être leur bon Pasteur. Et dans les Toledoth canoniques tu oses traiter les pharisiens d'hypocrites ! Puisque tu t'appliques les exploits de Ménahem, puisque c'est Isaïe, comme tu le reconnais, et non toi, qui a prophétisé avec le plus de précision la cuvée de 819, cites-le au moins tout entier : « Quel est celui qui vient d'Edom, qui arrive de Boçra, les vêtements teints de rouge? Qu'il est magnifique dans son costume et s'avance fièrement dans l'éclat de sa force ! — C'est moi, qui parle le langage de la justice et suis puissant pour sauver. — Pourquoi tes habits sont-ils comme ceux du vendangeur qui foule le pressoir ? — C'est que j'ai foulé une cuvée à moi tout seul, et d'entre les nations personne n'a été avec moi ! Et je les ai pressurés dans ma colère, écrasés dans mon courroux ; leur sève a jailli sur mes vêtements et mes habits en sont tout mouillés. Car c'était un jour de revanche dans ma pensée, l'année de mes représailles était venue ! Et j'ai regardé : personne pour m'assister ! J'observai avec surprise : personne pour me prêter main forte ! Alors mon bras fut mon secours, mon indignation fut mon auxiliaire. Et je broyai des peuples dans ma colère, je les étourdis dans ma fureur, et fis couler leur sève à terre ! » (2) Cette prophétie d' Isaïe sur Ménahem, et placée dans la bouche de Ieschou au moment où il revient chez Jaïr, nous apporte la certitude que Ménahem lui-même avait épousé une des filles de ce personnage. f. — Eloge funèbre de Jaïr le lapidé et de l' Eléazar bar-Jaïr (3) qui a fermé le cycle évangélique après le dernier des sept fils du papas Et à toi, Purah, convient ce qui est dit {Genèse, xxxi, 47) : « Iegar

Sahadutha (Monceau-Témoignage). » Car tu seras un monceau pour témoigner de nous et pour nous mettre en sûreté. » Le surnom araméen de « Iegar (4) Sahadutha » que lui donne Ieschou suffit à montrer que ce Jaïr fut lapidé pour avoir facilité l'évasion de Iehoudda et de ses frères. Il s'agit, en effet, d'un « monceau de pierres » qui devient, témoignage d'alliance entre Laban et Jacob : « Concluons (1) On a supprimé le mot. Le texte porte simplement : « il jeta ». Quoi ? Des raisins évidemment, mais des raisins-hommes, rejetés par le Dieu de la circoncision. (2) Isaïe, lxi h, 1-6. (3) Cf. Mensonge chrétien, pet. édit.. p. 233. (4) Autrement il faudrait « Galad ».

— 387 — une alliance, toi et moi, Jacob, » (à cause des filles de Laban qu'eut Jacob). Mais le mot s'étend à Eléazar n bar-Jaïr, qui s'est enseveli sous les ruines de Massada. « Moi, je suis venu à Jérusalem pour abolir les Temps (1), les fêtes et les repos (sabbats) statutaires, et quiconque croira en moi aura sa part du Yom à venir. Et je ferai une loi nouvelle à Jérusalem ; car il a été prédit de moi, (Isaïe n) : « De Sion la Loi sortira, et de Jérusalem la Parole de Dieu ». g. — Grossière interpolation ecclésiastique Sur cette citation, où Iescbou, si on consulte Isaïe, est nommé par son nom de circoncision, (2) intervient un commentaire qui ne saurait appartenir au texte primitif. « J'expierai les péchés, les iniquités et toutes les défections par ma mort. Mais après ma mort, je revivrai, car de moi il est écrit (Samuel, n, 6) : « Je fais mourir et je fais vivre ». L'aigrefin ecclésiastique fait énoncer cette proposition par Ieschou dès le jour des Expiations, (c'est le mot qui lui fournit l'idée), conséquemment six mois avant l'annonce de sa crucifixion dans les Toledoth canoniques. Quant à la citation de Samuel, elle vaut pour l'infidélité celles que les Toledoth du canon font des Prophètes. Il n'y est nullement question prophétiquement d'un scélérat crucifié pour crimes publics, mais de l'Éternel, à qui pareille aventure n'est pas encore arrivée, du moins à notre connaissance : « L'Éternel fait mourir et fait vivre : il précipite au tombeau et en retire. » VIII EMPRISONNEMENT DÉFINITIF DE IESCHOU SIX MOIS AVANT SA MORT a. — Iehoudda allié avec ses anciens ennemis pour faire arrêter Ieschou Mais Iehoudda secrètement alla trouver le roi et le prévint que Ieschou était avec ses compagnons dans la maison de Purah. Le roi envoya donc de jeunes prêtres dans la maison de Purah, lesquels ayant trouvé Ieschou, lui dirent : « Nous ne sommes pas des vauriens, mais nous croyons en toi et en tes Paroles, (3) fais-nous seulement la grâce de donner quelques signes devant nous ». Ieschou leur fit donc des miracles par la vertu du Nom infini. Mais ce sonl les derniers. Qu'ils n'espèrent pas en avoir d'autres ! b. — Le dernier repas de Ieschou avec sa bande L'arrestation Ensuite Ieschou et ses disciples firent un repas le jour même de la fête des Expiations. Et ils ne jeûnèrent pas, buvant même le vin auquel avait été (1) Dans six mois « il n'y aura plus de temps », comme dit le papas Iehoudda dans l'Even-guilayoïi. (2) Cette prophétie est en effet intitulée : « Révélation d'Isaïe sur Juda et sur Jérusalem ». (3) Les Paroles du Marân ou Rubbi.

— 388 — mêlé l'eau d'oubli. Ensuite ils s'allèrent coucher. Mais au milieu de la nuit, les satellites du roi cernèrent, selon son ordre, la maison de Purah. Celui-ci ayant ouvert sa porte, les satellites du roi pénétrèrent dans la chambre où était Ieschou avec ses disciples, et le chargèrent de chaînes. Ieschou portait tout son esprit sur le Nom infini, mais il ne pouvait le trouver, ayant perdu la mémoire de toutes ses combinaisons.|Alors Ieschou dit: «Il a été dit (Osée, IV 11) de moi : « La débauche, le vin et le moût leur enlèvent toute intelligence. » Il se peut qu'il y ait quelque trait de vérité dans cette arrestation nocturne, et dans le repas qui la précède, quoique le jeûne des Expiations fût le plus obligatoire de tous. Au surplus, le repas de la pâque que les Toledoth synoptisés ont inventé étant impossible matériellement, puisque Iehoudda était à ce moment en croix, Ieschou donne son dernier repas le jour des Expiations. C'est le dernier repas de cette bande de scélérats, et ils ont une façon tellement scandaleuse de rompre le jeûne que c'est une raison suffisante pour arrêter définitivement leur Maître. On a tronqué a citation d'Osée que fait Ieschou pour dépeindre les mœurs de la troupe qui le suivit pendant son incorporation à Iehoudda on en amême enlevé le mot « débauche », qui caractérise, assez faiblement d'ailleurs, cette « mauvaise vie », la pire de l'histoire des pires mœurs. C'est l'Éternel qui parle à Juda, (et en l'espèce à Ieschou) : «Ton peuple est de ceux qui récriminent contre le prêtre. Aussi trébucheras-tu en plein jour, et avec toi le prophète trébuchera la nuit. - et j'en finirai avec ta mère. Mon peuple périt faute d'intelligence. Puisque tu as dédaigne, toi, I intelligence, mon dédain ne te permettra pas de rester mon pontife, lu as oublie la doctrine de ton Dieu ; moi, de mon côté, j'oublierai tes enfants. Avec leur puissance croissaient leurs péchés contre moi ; je changerai leur gloire en opprobre. Ils se nourrissent du péché de mon peuple, et leurs appétits cherchent satisfaction dans ses fautes. Il en sera du peuple, comme du pontife ! Je leur ferai expier leur conduite, et leur revaudrai leurs œuvres Ils mangeront sans se rassasier, ils s'adonneront à la débauche sans se multiplier car ils ont renonce a tenir compte de l'Eternel. La débauche, le vin et le moût leur enlèvent toute intelligence. Mon peuple demande des oracles à son morceau de bois (1), et sa verge (2) doit le renseigner : c'est que l'esprit de débauche les a égares, et il se prostitue en trahissant son Dieu ! »(3) c. — Ieschou au Hanôth, surnommé, à cause de lui, la Maison du Blasphémant nr;,n!fLS!eSMtelHt!f m roi,menèrent I^chou

avec ses compagnons dans la prison dite Maison du Blasphémant, parce qu'il a accablé Dieu de ses infamies et de ses blasphèmes. Les nozrim apprennent ici qu'en souvenir des diverses incarcérations de celui qui osait se d.re Bar-Abba, le Hanôth avait été surnommé Maison du blasphémant par les Jmfs de Jérusalem, lorsqu'ils furent enfin débarrasses de cet impie, été nlmaf infVenU' T aT°nÇa aU ï0i qi?e Ieschou et ses compagnons avaient ete pris et enfermes dans la prison. Le roi ordonna donc qu'ils y fussent gardés HnnM-l DaT leSPr' • d° "aut0,ur àuMahazeh,qui renvoie à Osée, il s'agit du Tharthak dont il parle explicitement plus loin, p. 405. nwrui", (3) 0^r^ve?i2J°SSé Ct |C? !?^^uetles divinatoires de Iehoudda,

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

^«**KAJ#:; — 389 — ,JliT'f.laiê-e dCS Tabe,rnac!es; Et tout le peuple de Dieu venait se prosterner devant le Seigneur pendant la fête, selon ce qui a été ordonné par Moïse d. • Lapidation de divers parents et sectateurs de Iesehou, parmi lesquels Jacob junior, à la Dédicace 1 On sait que, dans la réalité, le Iohannos et ses frères furent délivrés <ar les Pere.im, comme Iehoudda lui-même le fait constater à Iesehou 1 est manifeste toutefois que, moins heureux, Jaïr et peut-être L .2 M?r ?" k fam"'? STV l^Més à callse lle ^t exploit. Ln effet le M a haseh constate des lapidations, mais il scmi,le bien qu'à celles ou périt 1 hôte du Iohannos et de ses frères il mêle celle de Jacob junior et d autres qui eurent lieu trois mois après, à la fête de la Dédicace. Alors le roi ordonna que les disciples de Iesehou fussent lapidés hors de Jérusalem. Le qu'ayant vu, tous les Israélites firent périr sous les pierre" les sectateurs de Iesehou. Et tout Israël retentit de cantiques et de louanges parce que Dieu ava.t hvré aux ma.ns du peuple ces hommes de Bélial (1) g MatoeHeBS juS^ °M" ^ rid°lâtrie S[M ^ ^ssah leur e. — Suppression par l'Eglise de toute la période pendant laquelle Iesehou fut le roi des voleurs II y a grand avantage pour l'Église à ce que Iesehou soit emprisonné a Jérusalem depuis les Tabernacles jusqu'à sa mort. Par ce moyen il ne (1) Déliai veut dire Impie, Malicieux, Vil, Méprisable. ,ik*ll *? '° "°m 2Ï" lui est. d0"né dans un oracl° <">> fa't l»a><«i'- de la littérature S. ■?' T S°7blTe êlre d "" Juif é^Ptien> re^« »vec la Loi et avec la sV àKogue : danscetoracle, Iesehou esttrailédeSébastcnicn, c'est-à-dire Samaritain exacTamdPCr°TCtanS eMa^deCé,'^thC-°Ù ICS Jérusalémites le pouSeït pour jlft Pa"re 1»™^<* il avait donné rendez-vous sur le Mont-Garizim aux Jui s de Samane, pour les conduire à l'assaut du Temple et au pillage du trésor: «De chez les Sebastemens sortira Bélial. Il fera sentir son pouvoir aux mondes élevées à la mer au soleil grand et flamboyant, à la lune brillante, aux mo° s eux-mêmes. (C'est la substance de l'Even-guilayon) oui ilT3 m'iI1C pT?diS,cs devant les hommes. Ce ne sera pas la droiture, mais l'erreur qui .sera en lui. Il entraînera dans cette erreur beaucoup de mortels, des Hébreux hdeles appartenant à la race choisie, (celle de Lévi), et d'autres hommes elrangersl mentees*'!"^', ,TT enCOre ente'ldU Par}er deDieU- Lorsque s'accompliront les vlrr >ï n .?•'?' "" Pulfant embrasement submergera la terre de ses vagues et dévorera Belialcttousleshommes superbes qui avaient mis leur foi en lui » tedeTC """ n'a PaS at"""d" Ce'a

',"""" "" ,"'duirC °n ceadres sur ia tnZtt^in v"anl T' Visej'a ^P,0'-81',11011 rclative à sa mère, la veuve du papas. "ansformee en Vierge du monde par les adorateurs de son fds : scon.^"^ at'°rS 1C IS°nd? SCra de,loulos Parts soumis au commandement et au êîKj ÏSS'ï ommet- suIteJ' qua"d 'f vere aura ré*aé sur tout le monde, quand /H' ' °r Ct ' ar?ent da"S ' 0nde salée> 1uand cllc aura i^é à la mer l'airain dans h- ohl h°™™S 1m "«durent qu'un jour, alors tous les éléments retomberont (Ccoi vi?„? i' ï> r "' V? habUe ' ether' r0ulera ,e ciel comme on roulc «" volume. aus 2 Even-zmlayon même, y., 14, et en est l'étymologie). Le pôle entier feu i^ !?'. t0mhfa SUr la,Ter,"C dc Dieu et dans Ia mor • un J«t intarissable de ■eu mpetueux détruira la terre, la mer, le pôle céleste et le jour, et fondra la création ment n^T Un!qU° f°U\. punf"" U n'v aura P,us de Slobos "«mincux au firmad'éto 'SB? "".'.' ' d ai^0,e; P,US de iours remPlis de soucis> Plus de printemps mileud.lrr^ÂaUt1°TC- al°PS su,vi«ndra le Jugement du Grand Dieu/au tn i Urand bleelc, lorsque toutes ces choses seront accomplies » [Uracles Sibyllins, Livre troisième, § I, édition Ch. Alexandre).

— 390 — saurait être coupable des crim«s commis au-delà du Jourdain, et pour lesquels, dans les Toledoth canoniques, il est, sous le nom de Barabbas, qualifié de « rebelle, voleur et assassin ». Ces crimes ont été surtout commis entre la fête de la Dédicace et la pâque. Maintenant que l'Eglise a supprimé les Josèphe et les Tacite, et avancé la crucifixion de sept ans, il est devenu impossible de relever le moindre crime à l'actif de l'individu dont elle a fait un Dieu. Il faut donc que l'auteur de ce Mahazeh ait l'air d'avoir admis l'innocence du Juif de rapport quant aux crimes de droit commun, et de ne condamner que ses prétentions à être bar-Abba. f. — Rétablissement dans son ordre chronologique du passage qui concerne cette période Cependant, les troubles qui ont précédé la pâque, les meurtres ordonnés par Iehoudda dans les villes qu'il a soumises à son autorité, les deux mille hommes, Gaulois et autres, tombés à la Journée des Porcs, pour la défense des états d'Hérode Antipas, l'extension de l'émeute jusque dans Jérusalem, tout cela est connu du Mahazeh par la tradition confuse, mais tenace, des synagogues. Ces choses sont rejetées après la mort de Ieschou, dans le texte actuel, mais on ne peut douter que, dans le texte original, elles ne fussent à leur place, c'est-à-dire postérieures à la lapidation du Iehoudda qui s'appelait en circoncision Jacob, et antérieures à la crucifixion du Iehoudda qui fut le Roi des Voleurs. Nous n'hésitons donc pas à placer ici le passage suivant, qui résume la période écoulée depuis la Dédicace jusqu'à la crucifixion. Il arriva qu'ayant appris la lapidation de Ieschou (1), les gens d'Ain déclarèrent une guerre cruelle à Israël. Quand ils rencontraient un Israélite,, ils le mettaient à mort (2). Deux mille (3) Israélites (4) furent tués ainsi. F.t les Israélites ne pouvaient monter à la fête à cause des gens d'Ain (5). Le roi faisait donc la guerre aux Aïnites, mais il ne pouvait les dompter, car dans Jérusalem même, le nombre de ces scélérats croissait aussi contre le roi. Tous les lecteurs du Mensonge chrétien savent que ces événements sont postérieurs à la lapidation de Jacob junior, et ont amené la crucifixion de son frère aîné. Or nous avons vu Iohannos s'échapper de prison aux Tabernacles derniers et nous ne voyons pas mourir. Nous avons vu les disciples de Ieschou lapidés en grand nombre à la Dédicace, et le Iohannos n'en est pas. Par conséquent il est toujours vivant. Et qui donc opère au Jourdain, si ce n'est lui? Ieschou était donc gardé renfermé dans la prison, parce que le roi ne voulait pas le mettre à mort, avant de faire savoir aux habitants d'Ain qu'ils (1) Lisez « Jacob » . (2) De tous ces meurtres nous ne

connaissons plus que celui d'Ananias et de Zaphira, pour lequel Iehoudda fut condamné à mort. (3) Chiffre tiré des Toledoth synoptisés. (4) Non, en majeure partie Gaulois. Mais notre rabbin ne s'y trompe pas : ce ne sont pas des pourceaux que le revenant de Iehoudda précipite dans le lac de Génézareth, ce sont bien des hommes. (5) Qui les forçaient à adorer Iehoudda. Cf. page 42.

y..: KJ*m°<x\mnm»mm '■ i ntë* «aras* rs-aMAfrgJMPrswxa^-a-tKi — 391 — pouvaient venir, et voir Ieschou, ce Prophète du Mensonge, blasphémant et couvrant Dieu de honte, et qu'ainsi il n'y avait rien de solide dans les Paroles au leschoua (1). A savoir qu'il fût le bar de l'Abba cl qu'il dût régner mille ans. IX LA CONDAMNATION A MORT DE IESCHOU a. — Hérode Antipas défère Ieschou au Sanhédrin qui le condamne à mort Le roi envoyadonc, hors du paysoùil était (2), des lettres au petit sanhédrin pour queses membres examinassent de quel supplice on devait punir Ieschou et que, venant célébrer la fête de la pâque.ils jugeassent Ieschou selon ce qu'a ordonne Moïse d après la loi du Seigneur, (Lévitigue. ch. xxiv, 16), sur la lapidation de celui qui vomit des blasphèmes et des infamies contre Dieu. b. — Délivrez Ieschou bar-Abba ! Ici nous nous trouvons devant une vérité frappante, restée dans le Mahazeh. L'auteur est obligé de constater que toutes ou presque toutes les populations de TransJordanie ont tenu pour le Iohannos jusqu'au dernier moment, qu'elles l'ont caché, empêché d'être pris, et que, quand il le fut, elles ont tenté de le délivrer. (3) « Tous les Géraséniens, et toute la terre voisine de Gérasa. appelée maintenan.t , située autour de Césarée, et aussi les membres du petit sanhédrin, habitant dans les villes de.. .., répondirent au roi et aux docteurs : « Délivrez Ieschou, et ne le mettez pas à mort ! Mais qu'il vive jusqu'à ce qu'il ait digéré son déshonneur, et dans sa honte il se suicidera ! (4) » « Délivrez Ieschou ! » C'est le « Délivrez Barubbas ! » des Toledolh canoniques. Et l'on s'explique que l'Église ait petit à petit retiré les exemplaires des Toledoth où ce scélérat était dit : « Ièsous Barabbas ». Mais ici point d'option entre deux individus, dont l'un se serait appelé en circoncision leschoua, et aurait été un foudre d'innocence, et un autre qui se serait appelé Barabbas, et aurait été un monstre de scélératesse. Si c'est frère Raymond Martin qui a laissé ce passage dans le Mahazeh, il peut se vanter d'avoir rendu malgré lui un fameux service à la' vérité. Car il y est démontré par le témoignage de tous les Juifs contem(1) Ou Paroles du Marân, dont Papias d'Hiérapolis a donné les Explications. (2) Peut-être y a-t-il là quelque trace de ce fait qu'Illérodc Antipas était chez les tarthes, quand Ichoudda se fit roi-christ en Bathanéc. Flavius Joscphe dit qu'il n était pas à Tibériadc lors de la Journée des Porcs. (3) A Lydda et jusque sous les murs de Jérusalem. Cf. Le Mensonge chrétien pet «dit. p. 162. " ('■) Huldrich

donne là-dessus un commentaire plein de cette érudition divagatnce dont regorgent les théologiens.

— 392 — norains de Pilatus, que jamais le gouverneur de Judée n'eut le choix entre deux prisonniers également « illustres », et que la mise en liberté de Barabbas est une joyeuse comédie, ourdie par une plume experte dans l'art de mystifier la semence de bétail. Il n'y a jamais eu qu'un Bar-Abba au prétoire : c'est celui que les nozrim appellent aujourd'hui leur Seigneur Jésus-Christ. c. — Intervention des Juifs de Worms pour demander la mise en liberté de Ieschou bar-Abba En un temps et dans une circonstance qu'il serait intéressant de savoir, les Juifs de Worms, (Wormatia Germanice), ont rayé les noms de villes qui étaient dans le Mahazeh,ct les ont remplacés par « Wormajesa, » afin de s'agréger à ceux de leurs coreligionnaires qui se seraient jadis opposés à la crucifixion de Ieschou, en qui il était dangereux de reconnaître Barabbas. Ce changement ne semble pas remonter à une époque reculée : le docte Wagenseil, théologien, le relève à la fin du dix-septième siècle, et il dit à propos des Juifs de Worms (1) : « On rencontre souvent des Juifs quinepensentpas tout à fait mal du Christ, souhaitant que leurs pères se fussent abstenus de le mettre à mort, lorsqu'il semblait avoir donné occasion à son supplice par son caractère destructeur (2). Il court en effet ce proverbe à la décharge des Juifs de la cité de Worms : « Juif de Worms, pieux juif ». La cause en est, disent-ils, qu'ils ont clairement établi, devant l'Empereur et les Etats assemblés, qu'habitant la ville depuis des temps très reculés et bien antérieurs à la naissance du Christ, leurs pères sont exempts de toute faute dans sa mise à mort, et que ni eux ni leurs enfants ne doivent être exposés à la haine dont sont poursuivis les autres Juifs. Le privilège que celte condition leur vaut sur les Juifs des autres villes, mérite bien qu'ils aient de la considération pour le Christ (3) ». Parti de ce principe que le texte primitif du Mahazeh avait réellement désigné les Juifs de Worms, et non ceux de la Gaulanitide, de la Bathanée et de la Trachonitide, dans la tétrarchie de Philippe, Huldrich déclare que par « terre de Césarée » l'auteur de la substitution a voulu désigner la Germanie, le Saint-Empire. Nous ne pouvons savoir ce qu'il y avait exactement dans la cervelle du malheureux Juif qui, obligé de mentir pour sauver sa vie, (4) a glissé le nom de Worms dans le Mahazeh ; mais ce (1) Wagenseil, Con/ulatio Carm. R. Lippman, p. 215. (2) Panolelhria, dit Wagenseil. Le mot est juste, mais malheureux. (3) Huldrich ne craint pas d'accuser l'auteur du Mahazsh d'avoir voulu désigner les Juifs de Worms à l'animad version de leurs coreligionnaires déicides.

C'est manifestement tout le contraire. Le rabbin qui a rayé les anciens noms géographiques du Mahazeh y ville, dans ! changement .. Juifs de Worms en dehors et comme au dessus de la persécution, peut-être m^""; des guerres reli ceux-ci s'exterminent Worms ont voté cont (4) Je ne pense pas que ce pauvre homme appartienne à la même génération que ceux dont parle Sébastien Munster dans sa Cosmographie : «En la cité de Spire

. clb* ;s*** m*Êr$œiMÊ*r*Êim — 393 — qui est certain, c'est qu'à l'origine il s'agissait bien de Césarée Panéas, autrement dite Césarée de Philippe, aux sources du Jourdain. Sans même recourir au Mensonge chrétien pour en avoir la preuve, il suffit d'ouvrir les Toledoth du canon, particulièrement les.Synoptisés, pour voir que Iehoudda bar-Abba était dans ce district, quelques jours avant de s'aller jeter contre la cavalerie de Pilatus au Sôrtaba. d. — Le four à cuire le léhem-Zib dans la synagogue de Worms Il est certain d'ailleurs que les Juifs de Germanie, comme ceux des autres pays, avaient reçu l' Even-guilayon éternel du vivant même de son auteur, et que, sitôt le Nom d'Iehova prononcé par le fils de David, ils comptaient bien manger le léhem de mille ans. Et ilsattendaienlimpatiemment l'heure démettre la pâle au four. Plusieurs siècles après la faillite du Royaume, les Juifs de Worms, montrant dans la synagogue le four à cuire le pain azyme, racontaient malicieusement qu'au fond était inscrit le tétragramme : « C'est pourquoi, disaient-ils, nous n'enlevons pas les toiles d'araignée qui sont devant. La figure du Nom divin est tellement vétusté que nous risquerions de l'effacer ! » e. — L'avis des Jérusalémites l'emporte sur celui des Transjordaniens (et même du sanhédrin de Worms) Mais tous considéraient que cet avis n'avait rien de fondé, et ni le roi ni les docteurs ne prêtèrent d'attention à ce que conseillait le sanhédrin de Worms. Le « Délivrez Ieschou ! » n'a pas porté. f. — Ieschou exécuté la veille de la Pâque : Confusion de supplice avec le Iehoudda lapidé (Jacob junior) La fête de la pâque approchant, ils firent publier par toute la terre des Israélites que, si quelqu'un avait quelque chose à faire valoir en faveur de ce blasphémateur, il se présentât devant le roi et prît la défense de Ieschou. -Mais tout le peuple, à l'unanimité, répondit qu'il fallait tuer Ieschou. Il est bien vrai que Iehoudda fut condamné à l'unanimité, mais ce fut par le sanhédrin et quarante jours avant la pâque. Quant au mode d'exécution, icic'est la lapidation, comme dans le Talmud. Et cela se conçoit, car, après plusieurs siècles, et même en 789, les rabbins pouvaient il y a ou autrefois beaucoup de Juifs. Or comme, en l'an 1092, cette nation fui grandement persécutée en Allemagne, et que les gens de Spire voulaient aussi appréhender leurs Juifs, ils s'enfuirent à la cour de l'évèquc, lequel ils avaient d'abord corrompu par de l'argent, demandant sa protection. L'évèque donc, courroucé contre les Chrétiens, en fit tuer quelques-uns. Car les évêques avaient en ce temps-là la grande juridiction en leurs villes, laquelle toutefois leur est depuis fort

diminuée. Il s'éleva une semblable sédition à Worms contre les Juifs. Et comme ces pauvres gens étaient pressés de tous côtés, ils s'enfuirent à l'évèque de la cité, qui ne leur pouvait pas donner grand secours, s'ils ne se fussent fait baptiser. Mais eux demandant quelque temps pour délibérer avant que de donner réponse, ces hommes désespérés étant entrés en une chambre de la cour de l'évèque, se tuèrent l'un l'autre, pendant que les Chrétiens attendaient dehors la réponse.»

— 394 — se demander lequel des sept Iehoudda avaitété lapidé, etsi c'était l'aîné, celui qui se disait Meschiah bar-Abba. Mais voici où le Mahuzeh rentre dans la vérité absolue : Iochanan ben Zaccaï, vice-président du Sanhédrin, n'eût pas dit autrement. La veille de la Pâque ils tirèrent Ieschou de la prison, et s'écrièrent devant lui : « Ainsi périssent tous tes ennemis, ô Seigneur ! » (Juges, v, 31). Cependant, si nous avions affaire au vrai Iochanan ben Zaccaï, nous trouverions ensuite l'irruption des partisans de Iehoudda dans le Temple à l'heure du sacrifice de l'agneau, et l'intervention de Pilatus avec ses légionnaires. Ils suspendirent au bois Ieschou hors de Jérusalem, comme l'avaient ordonné le roi et les docteurs. Et tout Israël vit cela, et rendit louanges et hommages au Tout-Puissant, qu'ils avaient vengé. Ici le Mahazeh s'écarte absolument de l'histoire. Il supprime le transfert de Iehoudda du Hanôth au prétoire, l'exposition publique en habits de pourpre, et la marche au supplice avec l'écriteau sur la poitrine ; enfin il charge les Jérusalémites d'un acte auquel ils sont restés étrangers: la crucifixion, qui appartient aux Romains. Mais où il est en pleine vérité, c'est quand il constate que le Vaurien de l'étranger était en croix le 14 nisan, et que, par conséquent, il n'a donné son corps et son sang à personne dans une fantastique eucharistie. X REPRISE DU CORPS DE IESCHOU PAR SON VRAI PROPRIÉTAIRE Qu'est devenu Iehoudda pendant les six mois que Ieschou passe dans la Maison du Blasphémant ? Il est devenu ce qu'est devenu Iohannos délivré par les Péréjim à la fête des Tabernacles. Mais le voici qui reparaît, et il lui est bien difficile de faire autrement : seulement, il est au pied de la croix, au lieu d'être dessus, comme en 789. Puisque l'Église veut absolument que le crucifié soit un nommé Jésus, crucifié en 782, Iehoudda, qui ne l'a été qu'en 789, est libre de ses mouvements vis-à-vis de lui-même pendant sept ans. Il en profite pour se faire communiquer le Mahazeh de Cérinthe, qu'on appelle aujourd'hui Evangile selon Saint- Jean, et il y voit qu'au Guol-golta, un certain Ieschoua refuse catégoriquement de se laisser crucifier sous son nom de circoncision. Ce Ieschoua se tourne vers la mère de celui qu'on crucifie, et, le lui montrant, dit : « Femme, voilà ton fils ». Se tournant ensuite vers le patient, il lui dit : « Toi, voilà ta mère ». (1) Iehoudda trouve ce procédé peu flatteur, puisque, dans cette scène, Ieschoua, image de l'innocence, refuse de se reconnaître dans l'homme qu'on a crucifié.

Iehoudda est venu pour lui rendre la pareille, et avec usure ; il lui compte des intérêts. (1) Cf. Mensonge chrétien, pet. cdit. p. 4^:0.

■OKJT0Em*rCEâé :»fabAK2Mr£IK£IE:-MflS3 — 395 — a. — Iehoudda lui reprend son corps et le jette dans son Jardin pour en faire ses latrines Sur le soir (1), Iehoudda descendit (de la croix) le corps de Ieschou, et le déposa dans son Jardin, où était la fosse à ordures. Huldrich traduit le tout par « latrines », et il est bien vrai que c'est l'intention môme du crucifié historique. D'ailleurs il y a sous le mot une indication topographique très précieuse : la partie du Ghè-Hinnom où le corps du Vaurien fut déposé, se trouve dans la direction de la porte des Ordures. Huldrich n'a pas compris, il ne le pouvait, qu'en reprenant le corps de Ieschou, Iehoudda reprenait son propre corps, afin que les nozrim ne pussent plus s'en servir. Il continue à croire que le Mahazeh a en vue Iehoudda Kériothis, substitué, dit-il, à Joseph d'Arimathie. Nullement. Le Mahazeh sait très bien q\i harammalhas (gardien du haram ha malhim) ne veut pas dire « d'Arimathie », et not e rabbin n'a qu'à se reporter au Toledolh dit de Mathieu ou aux Actes des Apôtres pour voir que, soit pendu, soit éventré, Iehoudda Kériothis était enterré, lorsque son homonyme de Gamala a été déposé près de la Porte des Ordures. Iehoudda, fils aîné de la Jardinière, est seul qualifié pour faire au Vaurien de l'étranger ce qu'il lui fait ici. Car voici ce qu'il « pense en son cœur », comme disent les Toledolh canoniques : « Ah ! tu m'as pris mon corps pour le donner aux nozrim contre moi-même ! Je te le reprends, car il est à moi, dans la mort comme dans la vie ! J'ai déjà repris mon Zib, mon Tharthak-Thakthar et mon léhem, le poisson, les ânes et le pain millénaire, qui sont à moi, fils du papas, et sans lesquels tu n'es rien, toi, pas même le pain quotidien ! Aujourd'hui je te reprends ce corps qui ne t'appartient pas, et que tu prostitues aux nozrim, sous les espèces eucharistiques ! Et pour te montrer le mépris que j'en ai depuis qu'il m'est « étranger», je le jette, non pas précisément à la Porte des Ordures, où j'ai été jeté moi-même mais dans la fosse à ordures de mon Jardin. Car le jardin est au Jardinier, mais donné mon corps et mon sang à personne pour les transmettre ensuite à ceux qui me traitent de Barabbas ! Tu renies ton pays, tu renies ta race, tu renies ton père et ta mère, tu renies tes frères et tes sœurs, tu me renies, ou pour mieux dire tu te renies toi-même? Subis à ton tour la peine que j'avais déterminée contre l'Étranger ! Car si peu que je valusse, puisque j'ai trahi, volé et assassiné, je vaux encore mieux que toi. Mort tu fais plus de mal que je n'en fis vivant ! Va aux latrines que j'avais creusées pour Tibère ! (2) La Jardinière que tu sais, et que tu appelles « Femme, » ne veut pas de toi, qui

ne veux plus d'elle ! » C'était afin que fussent accomplies les paroles des docteurs : « Tout homme qui se moque des paroles des docteurs, sera jugé dans l'ordure bouillante (3).» (1) Comme dans l'histoire, après deux jours de croix. (2) Cf. plus haut, pp. 38, 283, 290. (3) Ceci provient du Talmud [Gittin, 57 a), et nous l'avons expliqué, p. 280. i£

— 396 — b. — Iehoudda combat la version dans laquelle son corps est représenté comme étant passé de la croix au ciel sans enterrement Quelques-uns de ces scélérats, revenus dans Ain, propageaient le mensonge, racontant aux habitants que, le troisième jour de la lapidation de Ieschou (1). le feu du ciel était tombé, enveloppant Ieschou, que celui-ci avait repris la vie dans cet élément, et qu'il s'était élevé au ciel. Ces hommes, qui ont subi les mêmes transformations que leur Maître, ne peuvent plus nier la crucifixion, et ils ne peuvent pas encore parler cadavre a été déposé à la Porte des Ordures, sont des Jérusalémites vendus aux Romains. Mais les gens d'Aû] ajoutaient foi aux propos de ces scélérats, et faisaient vœu sous peine d'anathème de se venger de tout Israélite qu'ils déclareraient coupable d'avoir trempé dans la lapidation de Ieschou. Ce sont ces Naziréens de la vengeance qui, sous Ménahem, ont opéré contre Sattl, comme le constatent les Actes des Apôtres dans les termes mêmes du Makazeh. c. — Iehoudda rend à Ieschou ce qui est à Ieschou : sa renommée de criminel, et retourne au tombeau Le rôle de Iehoudda aurait dû cesser à la Porte des Ordures, mais il ne veut pas disparaître sans dire son fait à ce Ieschou qui, vis-à-vis de l'étranger, rejette tous ses crimes sur le dos d'un certain Barabhas, dans lequel il a honte de se reconnaître. Cet « illustre Barabbas », c'est Ieschou lui-même. Iehoudda désire le faire constater à tous ceux qui adorent l'un sous le nom de l'autre. Voyant les horribles forfaits que méditaient les gens d'Aïn, Iehoudda leur envoya des lettres conçues en ce sens : « Il n'est pas de Paix (2) pour les impies, dit le Seigneur, parce que les nations se sont irritées et qu'elles ont conspiré leur perte » (3). Venez à Jérusalem et regardez votre faux prophète : c'est un vrai cadavre tout brisé, (4) un chien mort et fétide, (5) que j'ai jeté moi-même dans les latrines. :> Après avoir composé cette épitaphe de « l'Assassin de son peuple », Iehoudda disparaît pour quelques instants, conservant tous ses avantages sur Ieschou, lui ayant reprismême son corps. (1) Le vendredi. Il était en croix depuis le mercredi. Cl. Le Mensonge chrétien. pet. édit. p. 175. (2) Le Salem que Iehoudda avait promis à ses dupes. (3) Allusion aux Grecs, aux Syriens, aux Arabes et aux Egyptiens qui prêtèrent main-forte aux Romains pour écraser le « nid de vipères », comme dit Flavius Josèphe. (4) Par le crwifragium, et qui par conséquent ne peut pas être accepté comme agneau mystique. (5) Parfaitement. Voyez-le à Ephèse (p. 168) après sa métempsycose régressive.

■"«"■tw ■ in" fm m ■ if MmTwm^mfamwmwnfm m m ■■« f "i — 397 — En revanche, il lui a restitué le casier judiciaire qu'il avait au greffe du Hanôth, et qu'il a encore sous le nom de Barabbas dans les Toledoth canoniques. De là sans doute le proverbe : « Tel cuide engehenner autrui qui souvent s'engehenne lui-même ! » Ayant appris cela, ces vauriens montèrent à Jérusalem, et là ils virent Ieschou étendu dans l'endroit le plus repoussant de ce dépôt d'ordures et d'immondices. d. — Coup d'œil rétrospectif du Mahazeh sur l'assaut du Temple par les Péréjim le matin de la Préparation à la pâque Revenus dans Aïn,ils y traitèrent d'abominables mensonges tout ce qu'avait écrit Iehoudda. Car ils disaient : « Nous sommes venus à Jérusalem, où des hommes se sont révoltés contre le roi, et ils l'ont expulsé (1), parce qu'il n'a pas voulu croire en Ieschou. Et beaucoup de docteurs ont été tués également pour n'avoir pas eu foi en Ieschou ». Les Aïnites croyaient donc aux paroles mensongères de ces hommes, et ils faisaient la guerre à Israël. Ces paroles sont a mensongères » en ce qu'elles placent après la crucifixion de Iehoudda les troubles qui ont obligé Pilatus à pénétrer dans le Temple et à y châtier les coupables, quelques instants avant d'envoyer leur chef au Guol-golta ; mais pour le reste, elles sont bien au-dessous de la vérité. Elles contiennent toutefois un détail qui n'est que là : Antipas obligé de fuir devant les partisans de Iehoudda, maîtres du Temple au moment des sacrifices. Quant aux exécutions de docteurs, quoiqu'il y en ait eu beaucoup d'ordonnées par les autres fils du papas, notamment pendant la procurature de Félix, c'est Ménahem qui foula le mieux la cuve de sang. TROISIÈME PARTIE LA REPRISE DE L'ÉVEN-GUILAYON a. — Iehoudda appelé en consultation pour aviser au moyen de faire cesser, tout au moins entre Juifs et Israélites, les ravages de l'Even-guilayon Voyant donc que les gens d'Aïn l'emportaient sur les Israélites, et que leur bande s'augmentait des hommes les plus impies, (c'était les frères et les parents de Ieschou), le roi et les docteurs tinrent conseil, et appelèrent Iehoudda pour lui demander ce qu'il lui semblait le plus expédient en cette difficile affaire. C'est lui, en effet, qui est cause de tout ; et, sans lui, il n'y aurait jamais eu de Ieschou ha nozri. Que faire, puisqu'au fond il n'est plus rien, pas même l'ombre de lui-même? Mais il y a son oncle, Siméon Cléopas, celui-là même qui, par le moyen de Yharammallias, un go y Samaritain, l'a sorti du Guol(1) Cela peut être vrai d'Hérode Antipas. En tout cas, c'est vrai d'Agrippa n en 819. Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 215. 25

— 398 — golta, et transporté à Machéron. C'était peut-être le seul homme raisonnable de toute la famille, et il vivait avec les Hérodiens et les Romains ! Il avait d'ailleurs prévu que ses neveux finiraient comme ils ont fini. Iehoudda est bien obligé de rendre un hommage posthume à la sagesse prophétique du frère de sa mère ! b. — Il désigne son oncle Cléopas pour expliquer aux Aïnites la situation que lui fait vis-à-vis de l'Even-guilayon le Vaurien de l'Etranger Iehoudda répondit : « Il y a l'oncle de Ieschou, Siméon Kakalpas (Cléopas), en même temps sénateur vénérable ; livrez-lui, je vous prie, le Nom infini, et envoyez-le à Ain, afin qu'il y fasse des miracles, et qu'il apprenne aux habitants que toutes ces choses (les miracles) se îontel daat Ieschou (par l'esprit de Ieschou). Mais les Aïnites penseront qu'il veut dire qu'elles se font baschem Iesousch (au nom de Ieschou), alors que l'explication des mots el ilaat est à double sens, et naturellement faite pour tromper les Aïnites. Car el daat, (qui peut signifier par l'esprit de Ieschou, au nom de Ieschou), est en style rabbinique laschon anom, expression qui désigne l'acte qu'un homme accomplit comme contraint et forcé, en cas de nécessité absolue. Malgré toutes les corruptions qu'a subies ce passage, Iehoudda y explique encore assez clairement la situation que lui fait le Vaurien de l'étranger dans les Toledoth canoniques : ce n'est pas lui qui y est en personne, c'est son revenant ; les miracles, ce n'est pas lui qui les fait, c'est son ombre ; et c'est bien malgré lui qu'il les fait, puisqu'ils sont simplement sur le papier et sans effet. Mais rien ne mérite moins le nom d'Evangile que ces misérables écritures. Alors les Aïnites croiront aux paroles de Siméon, parce qu'il est l'oncle de Ieschou. Il faut que Siméon leur persuade que Ieschou lui a donné ordre de leur dire « qu'ils ne fissent point la guerre aux Israélites, et que Ieschou lui-même se chargerait d'en tirer vengeance ». e. — Siméon déclare ne pouvoir calmer les Aïnites qu'en leur donnant des commandements entièrement opposés à l'Even-guilayon Ce conseil plut au roi et aux docteurs, et ils allèrent trouver Siméon, et lui dirent tout cela. On se rappelle le targum du Talmudoù, quoique mort depuis longtemps, Ieschoua ben Péréja, vit et voyage avec son arrière-petit-fils, comme si le second était le disciple immédiat du premier. A l'imitation de ce procédé, Siméon Cléopas résume en lui quatre individus : Siméon l'Ancien, son père, qui est tombé au Recensement ; Lévi, son fils, qui marchait avec les Aïnites ; Siméon Cléopas, qui fut roi-christ sous Trajan ; Un Cléopas inconnu, qui, pareil au papias d'Hiérapolis, avec lequel il se

confond peut-être, a fabriqué les miracles qui sont aujourd'hui dans les Mahazeh et Toledoth canoniques, et essayé de ramener les Juifs barabbalâtres à des sentiments moins funestes pour eux-mêmes. Ces quatre personnages s'expriment alternativement par la même bouche.

'*■ ■■*** rrT^^&*iÊkWJU*<NEEXErmÊtm — 399 — Siméon répondit : « Faites-moi le serment sacré que je serai participant du Yom à venir, alors j'irai volontiers ; je leur donnerai de faux commandements, et leur ferai cesser leur guerre contre Israël ». Les docteurs et les Anciens firent donc le serment à Siméon, et lui livrèrent le secret du Nom essentiel. Siméon connaissait ce secret aussi bien qu'eux et depuis plus longtemps, c'était celui de toute la Sainte famille : il ne lui manquait que le tatouage à la cuisse droite. d. — Siméon sur le nuage de famille et dans la maison natale de Iehoudda bar-Abba à Gamala Siméon s'en alla donc, et comme il approchait d'Aïn, il forma un petit nuage, s'assit sur le nuage, au milieu, en émettant du bruit et des éclairs, tels des roulements de tonnerre destinés à attirer les Aïnites. Il commença ainsi : « Hommes d'Ain, écoutez ! Venez à la tour d'Ain, et là je vous communiquerai les commandements que vous a prescrits Ieschou ». Or, ce sont des commandements nouveaux, en opposition formelle avec ceux que Iehoudda leur faisait verbalement, et par écrit dans son Ecen- guilayon. Quant à la tour d'Ain, c'est l'antique demeure de Ieschoua ben-Péréja et la maison natale de Iehoudda. C'est la tour de la Révélation, la tour où les astres viennent du ciel se poser sur le papier des Kabbalistes. La tour d'Aïn est très habitable, puisque Siméon s'y installe. Terrifiés en entendant cette voix, les gens d'Aïn se hâtèrent vers la Tour. Et voici que Siméon, porté sur le nuage, descendit dans la Tour. Et les Aïnites se prosternèrent devant lui. Car c'étail, autant que sa sœur, la Gamaléenne, le descendant de David par Salomon. Les Aïnites, et ceci est fort remarquable, ne contestent nullement à Siméon le pouvoir qu'il a d'assembler le nuage et d'y faire « nerregesch.» C'est évidemment le fils d'un homme qui a la renommée d'être au ciel avec Elie, Hénoch et autres. On n'est pas autrement étonné de l'en voir descendre : bientôt même il y remontera et en redescendra, toujours sur le même nuage. En dehors du papas Iehoudda, nous ne connaissons dans Y Even- guilayon qu'un homme enlevé au. ciel, c'est son frère Siméon, père de Salomé et premier mari de Cléopâtre. Alors Siméon dit : « Je suis Siméon Kakkalph (Cléopas), oncle de Ieschou. Ieschou est venu à moi, (1) et m'a envoyé vers vous pour que je vous enseigne ses commandements, car Ieschou est le fils de Dieu ». Vraiment? Où as-tu vu cela, mon ami? N'est-ce pas dans le Prologue actuel du Mahazeh de Cérinthe, appelé depuis ce temps Évangile selon Saint-Jean? Situ regardais ton neveu comme étant le bar-Abba, pourquoi as-tu

refusé de prendre part à ses actes et à ses desseins? Pourquoi (1) Dans le ciel alors ? Car nous l'avons vu passer ses six derniers mois dans la Maison du Blasphémant sans communiquer avec personne. Sur la terre ? un seul homme est allé voir Siméon, et c'est Iehoudda. Il est impossible de dire plus clairement que dans la vie Iehoudda et Ieschou n'ont fait qu'un.

— 400 — es-tu resté avec les Hérodiens? A quoi reconnais-tu que les gens sont fils de Dieu ? Est-ce à ceci qu'ils finissent sur la croix, et qu'il a fallu graisser la patte du fossoyeur pour transporter celui-là clandestinement hors du cimetière des criminels? « Je vous apprendrai donc la ihora de Ieschon (1), par des commandements nouveaux. » Nous connaissons cette antienne. Elle vient encore du Mazaheh de Cérinthe, et des Lettres de l'illustre apôtre et grand évangéliste Ioannès d'Éphèse, que nul n'a connu, sinon celui qui l'a fabriqué. Siméon fit donc devant eux des signes et de grands prodiges. Alors les Aïnites ajoutèrent foi aux paroles de Siméon. Pour croire Siméon, il leur faut les signes que son neveu leur avait promis : « Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point », dit Ieschou aux Kanaïtes dans le Mahazeh de Cérinthe. (2) Et ils lui dirent : « Nous ferons et observerons tout ce que tu nous enseigneras ». Siméon leur dit : « Retirez-vous dans vos maisons ». Et tous les Aïnites regagnèrent leurs maisons. Mais Siméon habitait dans la Tour, et il écrivait les commandements tels qu'il en était convenu avec le roi et les docteurs. Cela veut dire que maintenant Ieschou va conseiller de payer le tribut à César, sans oublier le tribut à son Père, payable aux caisses de l'Église, ouvertes à toute heure du jour avec sonnette de nuit. e. — Par le canal de Cléopas, Iehoudda reprend à Ieschou l'Alphabet de l'Even-guilayon, seul approuvé par Dieu On sait que Iehoudda attribuait un sens divin à chacune des lettres de l'Alphabet hébreu, n'hésitant pas à dire qu'il était chargé par son Père céleste de réaliser, à la face du monde, le dessein caché dans tous ces caractères. L'auteur du Mahazeh ne nie pas la valeur de l'Alphabet dont Iehoudda s'est servi pour composer l' Even- guilayon et le diviser en vino"t-deux lettres-chapitres. Iehoudda a employé la langue du peuple de Dieu ; dans ses mots il n'a pas écrit les voyelles, car elles composent le nom de I-e-o-a. Siméon changea aussi l'Alphabet, donnant d'autres noms à ses lettres, et s' assurant ainsi que tout ce qu'il allait enseigner serait mensonge. Et l'Alphabet qu'il fit est le suivant : Suit l'Alphabet latin, en caractères hébraïques, auxquels ont été ajoutés les points-voyelles. Naturellement, il est en opposition complète avec celui de Iehoudda, car les lettres sont disposées dans l'ordre de l'alphabet nozri, de sorte que le thav, par exemple, qui est la dernière lettre de l'alphabet hébreu, prend la place du tau grec ou l latin, et est remplacé par zed. De plus, les voyelles que Iehoudda s'était interdit d'écrire, parce qu'elles constituaient le Nom immense, figurent

maintenant dans l'Alphabet apporté par Cléo(1) La panthora, oui, nous la connaissons, elle est propre ! (2) Aujourd'hui Évangile selon S. Jean, îv, 48.

gj^rftniBf tâeiTf'w pieu, Ter®» ^au* mk#r «œ^in — 401 — pas Enfin, la prononciation de chaque lettre est indiquée de manière à faciliter en hébreu des jeux de mots compréhensibles des seuls initiés En effet, oubliant qu'il a pris le nom de Jochanan ben-Zaccaï, mort cinq ou six ans après Ménahem, l'auteur du Mahazeh donne une explication relativement moderne aux lettres que Cléopas est censé avoir substituées dès cette époque à l'Alphabet de YEven-guilayon. Et en voici l'explication. f. — L'enfer réservé à ceux qui, trompés par les écrits des rabbins évangélistes, adorent un Juif déshonoré par le crime Pour la comprendre, il faut bien considérer que, sous le nom de Ieschou, lehoudda est devenu le sauveur de tous les nozrim qui ont consommé la ruine de Jérusalem sous Vespasien et sous Hadrien (Panthèra) et qui, à cause de lui, persécutent comme déicides tous les membres des' douze tribus. Il s'est mis contre sa race et même contre sa maison : les Juifs, à qui son ancêtre, lehoudda le patriarche, a donné son nom, n'ont pas d'ennemi plus impitoyable que le Vaurien de l'étranger. Aussi lui fait-on dire tout le contraire de ce qu'il avait dit quand il parlait aux Juifs : Abba : Mon père est Esaù (1). Tzayed ayef : Ce fut un chasseur jusqu'à la lassitude. Sous le nom d'Hadrien (Panthèra), Esaù a chassé, traqué les Juifs jusqu'à se fatiguer. Et voici que ses fils croient Ieschou haij Baal : Dieu vivant. Que leur Tune soit étouffée ! Parce que Dieu arn ayed, N'a pas (de mère), Mais Ieschou en a une. Apikoyim taoh, maakesch om zed : Source d'égarement, trompeur et méchant, II est bouillant (dans son ordure), A l'instar d'Esau, qui mangea naziyim (le plat de lentilles) cuit. (2) Il va sans dire que, s'il avait employé un tel alphabet devant les vrais disciples de lehoudda, Cléopas n'aurait pas même pu se faire comprendre. Aussi n'est-ce pas de ces disciples-là que veut parler l'auteur du Mahazeh, mais des aigrefins qui ont fabriqué les écritures postérieures à 1 Even-guilayon : les Toledolh canoniques notamment, et plus encore les Lettres de Paul, qui, fussent-elles authentiques, n'auraient aucune valeur, Saiil étant Amalécite, fils d'Esaù,et protégé de Rome. Ici, par l'intervention de Cléopas, lehoudda reprend V Even-guilayon e lendemain même de la crucifixion de son auteur. Les Juifs barabbalâtres qui les premiers ont consenti à baptiser les goym, n'ont donc pas (1) Au lieu d'être lehoudda, comme dans la circoncision. (2) Il n'a donc pas niante le Zib cl. vu la Ghelilha nazirim.

 pu leur transmettre le bénéfice de la promesse faite aux douze tribus par Iehova, puisqu'eux-mêmes ont employé l'alphabet des écritures grecques et latines. Ainsi, du fond des synagogues, celui qui est devenu Jésus-Christ se raille de l'Eglise, qui s'arme d'écrits composés en grec et en latin (où les voyelles s'écrivent) pour se dire héritière de la promesse. Fussent-ils authentiques, ces écrits sont viciés dans leur essence. Comment les nozrim peuvent-ils être faits fils de Iehova dans des langues non révélées par lui? Us ont été roulés, ils le sont encore, ils le seront toujours ! C'est la destinée de cette « semence de bétail, » comme disait en son beau temps celui qu'ils fatiguent inutilement de leurs prières. Tout cela est contre les goym assez sots pour se faire barabbalâtres, et contre les Juifs assez vils pour se convertir à la barabbalâtrie. Quand l'auteur du Mahazeh dit que le père de Ieschou est Esaïï, il ne l'entend nullement au point de vue charnel, il a dit tout à l'heure que le père de cet imposteur était de la tribu de Juda, et sa mère de la tribu de Benjamin. Ieschou est fils spirituel d'Esaii en ce sens que, pour le plat de lentilles dorées que l'Église lui procure, il cède aux goym une part d'héritage qui n'appartient plus à Esau, puisque celui-ci l'a vendue à Jacob. Les goym sont donc abominablement volés : ils sont le Royaume d'Edom, c'est-à-dire hors de la Promesse, malgré les apparences ; leurs docteurs sont des savants en Edom, c'est-à-dire sans intelligence. Rabbi Abarbenel a merveilleusement établi cette situation (1) ; il n'y a point de salut en dehors des douze tribus, et c'est évidemment une dérision amère que des étrangers, ceux de l'Eglise romaine notamment, vendent aujourd'hui une chose que le Père céleste de Iehoudda ne leur a jamais donnée : « Car de même qu'Esaù poursuivait Jacob de sa haine et s'efforçait par tous les moyens de lui ôter la vie, de même les Romains (et ceux du Saint-Empire, au nom du pseudo-Christ), se sont montrés les ennemis des Juifs, dévastant leurs terres et emmenant les habitants captifs... Puisque tous les ennemis d'Israël méritent d'être appelés Esaû et Edom, (Iehoudda lui-même appelait Saiil « Amalech ! »), la nation romaine est Edom à ce point de vue. Et pourquoi en dirais-je plus long, alors que les Kabbalistes au courant de la vérité nous ont appris déjà que l'âme d'Esaù était entrée par métempsycose dans Ieschou ha Nozri : d'où celui-ci, (tel Esaù, habitant souvent dans les déserts, dans les solitudes de la campagne), a cherché querelle à tous, engageant des rixes nombreuses avec les docteurs pharisiens. Et sans doute est-ce pour cela qu'il est appelé Ieschoua, parce que les lettres de ce nom

sont les mêmes que celles d'Eschaou, si on l'écrit avec le Iod au commencement. Aussi convient-il d'appeler édomites tous ceux qui ont accepté son culte et ont foi en lui : car Ieschou est ce que fut Esau, qui est Edom. C'est à Rome en effet que cette religion a commencé, que les fondements en ont été jetés. » Oui, c'est là qu'ont été refaits les Toledoth du canon, fabriqués les Actes des Apôtres, et composées les Lettres de Paul. (1) Commentaires sur Isaïe, ch. xxxv.

5<*UA KJkÊ!F'9MZXEÏ**Bm — 403 — g. — L'Éven-guilayon et l'Azen-kilayon : un calembour révélateur du mot hébreu employé par Iehoudda et traduit par « Eu agghélion », Évangile. En outre, il écrivit à leur usage des livres pleins de mensonges, et les appela Azén kilayon, (Injustice de la destruction.) De leur destruction, à savoir qu'ils avaient été condamnés et exécutés injustement. Au lieu de s'occuper de la destruction dont ils étaient cause celle de leur pays, ils n'ont regretté que la leur, qui était cent fois méritée! Mais eux crurent qu'il disait : Even-guilayon (Pierre-rouleau), à savoir le Père, le Fils, et l'Esprit manifesté. Il résulte positivement de tout cela que le changement de thora et d' éven-guilay on, quise remarque dans les Mahazeh et Toledoth canoniques, serait l'œuvre d'un descendant de Siméon Cléopas. h. — Interpolation pour faire dire par le Mahazeh que P Even-guilayon serait d'un Ioannès autre que le crucifié Et i écrivit pour eux des livres sous le nom des disciples de Ieschou, spécialement Ioannès, mais il disait qu'il tenait tout cela de Ieschou. Ceci est une interpolation de l'Église pour faire authentiquer par le Mahazeh l'existence d'un Ioannès qui aurait été sur le sein d'un nommé Ieschou dans un repas final ; après quoi il serait passé en Asie, et aurait écrit l'Apocalypse de Pathmos, le Mahazeh que l'Église appelle Evangile de Saint-Jean dans le Nouveau Testament, plus les Lettres de ce même Saint-Jean, qui font partie de cette collection de faux. i- — Autre interpolation pour faire dire par le Mahazeh que la Bête dont le nom est un nombre serait Iehoudda lui-même Et ce n'est pas sans dessein bien arrêté qu'il écrivit le Livre de Ioannès, leur faisant croire que c'était une Révélation, alors que ces mystères ne sont que futilité et fantaisie de l'esprit, comme ce qu'il a écrit au chapitre xm de ce Livre de Ioannès, à savoir que Ioannès avait vu « une Bête avec sept têtes et dix cornes, et dix diadèmes sur les cornes ; que le nom de la Bête était un nom de blasphème, etc. et que le nombre du nom de la Bête était 666. » Or, tous les contemporains de Cléopas savaient que le nombre du nom de la Bête était la lettre-chiiire Helh {Huit, Octave). Et à leur tour les lecteurs du Mensonge Chrétien savent que le chiffre 666 (ou tout autre, car on n'a pas proposé que celui-là,) a été introduit par l'Église ellemême au cours du temps pour enlever la paternité de V Even-guilayon au Juif de rapport. C'est même une maladresse de l'attribuer ici à l'oncle du crucifié, car si c'est lui qui l'a écrite, qu'est-ce donc que le Ioannès de Pathmos? Or le sens de ces paroles est : «

La Bête est Ieschou le Naziréen ; Encore une fois, il estabsolument impossible que ceci soit d'un rabbin.

— 404 — Elle a sept tètes, parce qu'il y a ce nombre de lettres dans les deux mots : Ieschou Nezer (1). Les dix cornes sont Ieschou Nozri, et les dix diadèmes s'expliquent ainsi : une marquée au Iod_ trois au Schin, six au Nun et au Tsadi. » (2) Voilà tes dix diadèmes ! Et tout le reste de la chose concerne Ieschou d'une manière cachée, car le nombre 666 se trouve aussi dans les lettres « Ieschou Nezer, » qui mathématiquement représentent ce nombre. j. — Dernier jeu de mots sur le titre mensonger d'Évangiles donné par l'Église aux Mahazeh et Toledoth canoniques Et c'est ainsi que Siméon fabriqua tous les livres Avon kilayon dans le but de tromper ces hommes, comme l'avaient prescrit le roi et les docteurs. Avon signifie « péché », et kilayon, « destruction ». Destruction amenée par le péché de tous ces hommes. De sorte que le mot Evangile, appliqué aux écrits présentés sous ce titre par l'Église, est une amère dérision pour ceux qui savent ce qu'était et où tendait YEven-guilayon. II LA DATE DE NAISSANCE DE IEHOUDDA BAR-ABBA DONNÉE PAR L'ONCLE CLÉOPAS a. — 6 de thébet (janvier), jour anniversaire de la naissance Voici un passage exl reniement remarquable, parce qu'il nous donne la date de la naissance de Iehoudda, telle qu'elle s'était transmise dans les synagogues barabbalâtres. C'est le sixième jour du quatrième mois de la Rosch ha schànai, le 6 janvier (thébet), par conséquent. En effet, après avoir passé quelques temps dans la Tour d'Aïn, où était né son neveu, Cléopas convoque les habitants pour leur donner Y Avon kilayon. Et pour cela, il a bien soin de choisir le jour anniversaire où Eloï tint sa schabed envers les Juifs en leur donnant le fils de la Promesse. C'est le 6 du mois de thébet que les habitants de Gamala et des environs célébraient la naissance de ce fameux Marân, le Rabbi du Péré (Ane), et ils l'avaient encore célébrée en 789, à la date indiquée. Cléopas fait descendre le nuage de la famille, (le nuage de Monsieur est servi ! c'est celui que nous voyons fonctionner dans la Nativité selon Luc,) et voici ce qui se passe : Le sixième jour du ...ième (3) mois, Siméon s'assit sur le nuage, et convoqua (1) A la condition toutefois d'en retirer les voyelles. Or, il résulte du passage cité plus haut que Cléopas les aurait, au contraire, introduites dans son Alphabet. (2) Spéculation sur la forme hébraïque de ces lettres. (3) Une main, rompue au faux, a remplace quatrième par troisième, afin de donner le change sur l'indication chronologique fournie par l'auteur du Mahazeh, car le sixième jour du troisième mois nous place dans le Scorpion, tandis que le sixième

jour du quatrième mois nous place sous le Capricorne, qui est le signe de la Nativité. Ce changement, dû sans doute à quelque frère Raymond, a porté ses fruits chez

œjmrnimiMmMmwÊMxmm.'ïiisE&âzimikm w mm WEE/KïrmÊÊtm — 405 — les Aïnites à la Tour, afin de leur donner 1' « Avon kilayon », leur ordonnant, quand il leur naîtrait des enfants, de les asperger d'eau, en mémoire de leschou, jadis lavé dans les eaux de Boleth, et de faire selon les préceptes qui leur étaient transmis dans Y Avon kilayon, et de ne pas vivre en guerre avec les Israélites, leschou lui-même se chargeant d'en tirer vengeance (1}. Ce qu'ayant entendu, les Aïnites répondirent qu'ils feraient comme il leur était dit. b. — Revenu à Jérusalem sur son nuage, Cléopas rend compte de sa mission Siméon étant revenu à Jérusalem, porté sur son nuage, les Aïnites croyaient qu'il était allé au ciel pour faire la guerre à leur foi par le moyen des Israélites. Mais, de retour à Jérusalem, Siméon conta toute la chose au roi et aux docteurs. Et tous se réjouissaient, le roi, les docteurs et tout Israël, et la guerre cessait entre les Aïnites et Israël. III LA FIN DU THARTHAK DE IEHOUDDA On ne devait pas larder à voir que Iehoudda n'aurait jamais émis les conseils pacifiques dont ce Mahazeh attribue la paternité au bon Cléopas, qui était honni des disciples de son neveu, à cause de sa modération et de sa sagesse. En effet, nous voyons que, sous Néron, au temps où Agrippa II eut à se défendre contre les Aïnites, Ménahem, roi-christ, faisait encore porter à la tête de ses troupes le glorieux Père, le divin Tharthak cornu, qui était l'enseigne militaire de la Sainte famille. Nous apprenons même que ses partisans aimèrent mieux brûler cetle idole que de la voir tomber aux mains des hérodiens. a. — Le Tharthak ou Péré, idole de la Sainte famille, brûlé par ses défenseurs assiégés dans Gamala En ce temps-là, mourut le roi Hérode (2), et son fils lui succéda sur Israël. Ayant pris possession du trône, et ayant appris que les Aïnites s'étaient fabriqué une idole en l'honneur de leschou et de Myriam (3), et qu'ils oppoIluldrich : « Il s'agit, dit-il, du sixième jour du mois de Sivan, qui est le cinquanlième à partir de la pàque,ct c'est celui où se célébrait la fêle des Semaines, que nous appelons Pentecôte. Et ce n'est pas sans cause que notre infatigable calomniateur (l'aulcur du Mahazeh) s'est arrêté a ce jour plutôt qu'à un autre. Ce qu'il a voulu, c'est pervertir le sens de la Journée, si glorieuse pour le Christ et pour les christiens, cette Pentecôte dont l'histoire est racontée au chapitre n des Actes des Apôtres. Et il n'est pas possible d'en douter, quand nous voyons les nombreux traits de vérité que l'imposteur a corrompus ici. Car là où les apôtres et les habitants de Jérusalem sont du Mahazeh n'aurait songé

à ce calcul que s'il avait admis l'authenticité de la pàque apostolique et de l'Eucharistie. Or il en est loin ! (1) Par la ruine de Jérusalem et la dispersion de ses habitants. (2) Hérode Agrippa Ier. (•'!) Elle d'abord. C'est par elle que le pouvoir du Péré (l'Ane) était entré dans la. famille,

— 406 — saient cette idole au roi Hérode (1), il envoya des lettres leur ordonnant de se détourner de cette image idolâtrique, sinon ils auraient affaire à lui. Ces lettres parvenues dans Ain, les Aïnites en expédièrent d'autres dans la région de Césarée, pour demander secours aux hommes de cette région et, la jonction opérée, porter la guerre chez les Israélites ; mais le roi de Césarée répondit qu'il ne voulait point de guerre avec les Israélites. Alors les Aïnites, privés du secours demandé, brûlèrent l'idole. Et ils étaient humiliés devant les fils d'Israël. Cette humiliation se comprend, ils avaient perdu le signe du triomphe, et cela devant les dix tribus qui refusaient de marcher avec les Juda et les Lévi. IV LA FIN DE LA SAINTE FAMILLE a. — Myriam ensevelie au Guol-golta. Monument de l'infamie de ses fils Vers le même temps, il arriva que mourut Myriam, mère de Ieschou. Mais le roi ordonna de l'ensevelir sous le bois où avait été pendu Ieschou, et de pendre également les frères et les sœurs de Ieschou. On les suspendit donc et on éleva un monument de pierre sur lequel on grava cette inscription • En ce lieu furent suspendus les enfants de toutes les souillures et leur mère fut ensevelie sous eux : Votre mère a été suffoquée de honte, ETC. Le Mahazeh ne sait pas que la Gamaléenne est morte à Ephèse, et il est bien excusable. Mais il a tort de crucifier tous les fils du papas au même endroit que l'aîné. Nous n'en connaissons officiellement que deux dans ces conditions : Simon dit la Pierre et Jacob senior. Pour ce qui est des sœurs de Iehoudda, il ne paraît pas qu'aucune ait été pendue au bois pour être lapidée ou crucifiée. Cependant il n'est pas impossible qu'étant donné les impitoyables habitudes de férocité de la Sainte famille, même envers les femmes, il n'ait été fait justice de quelques-unes de ces forcenées par les moyens qu'elles aimaient voir appliquer aux autres. On sait qu'un des plus fameux docteurs Péréjim, Siméon ben Schetach, (celui-là même qui dans le Talmud est envoyé à Alexandrie par Salomé pour ramener son premier-né), fit lapider soixante-dix-neuf femmes en un jour, à Ascalon, la face tournée contre l'arbre. b. — Monument élevé par Ménahem dans le temple à la mémoire de ses parents Il est absolument certain que la Gamaléenne n'a pas été enterrée au Guol-golta, mais il semble positivement qu'entré victorieux à Jérusalem (1) Le Grand. On veut dire qu'au temps d'Hérode déjà, la Sainte famille opposa son péré (en Kabbale Tharthak) à la famille iduméenne. Elle l'opposait déjà au roi Iaiinaos, rappelez-vous Juda ben Péréja.

S&? > 7SMjta» KAAFîNSXrc^aMflSS — 407 — et maître du Temple, Ménahem a fait dresser une manière de chapelle expiatoire, et célébrer des sacrifices, en l'honneur de ses parents martyrs de Y Even-guilayon. Mais il vint des parents de Ieschou qui, après avoir volé ce monument, en élevèrent, au même endroit, un autre sur lequel on lisait ces paroles : Voici que l'échelle est posée sur la terre (1) et la tête de Ieschou atteint les cieux (2) Et voici les Anges de Dieu montant et descendant (3), etc. Que la mère se réjouisse de ses fils ! Alléluia ! c. — Exécution de Ménahem et autres. Crevaison du nuage de famille et de tous ceux qui étaient dessus, excepté Cléopas Ayant appris l'acte de ces méchants, le roi fit détruire le monument, et mit à mort environ cent hommes des parents directs de Ieschou. Alors Siméon Iiakkalph alla trouver le roi et dit : « Seigneur roi, donnez-moi la permission, et je chasserai de Jérusalem tous ces scélérats. » Le roi répondit à Siméon : « Va. le Seigneur soit avec loi ! •■ Etant donc venu secrètement à ces égarés, Siméon leur dit : « Levez-vous, montons à Ain, et là vous verrez les miracles que j'ai faits par l'esprit de Ieschou et ceux que j'y ajouterai moi-même. » L'auteur du Mahazeh est bien renseigne. Les miracles de Jésus sont des miracles que n'ont jamais vu les contemporains de Iehoudda. Siméon offre de les leur montrer. Nous allons voir qu'il ne peut tenir parole. Quelques-uns de ces misérables vinrent à Aïn ; d'autres quittèrent Jérusalem assis sur le nuage avec Siméon. mais en chemin Siméon résolut de les précipiter du nuage sur la terre, et ces vauriens moururent de leur chute. Alors Siméon revint à Jérusalem et raconta le tout au roi. Et le roi en fut joyeux. Et depuis ce jour-là jusqu'à sa mort Siméon ne quitta plus la Cour du roi. Et lorsqu'il mourut, tous les Israélites le pleurèrent. d. — Constatation d'un jeûne commémoratif de la mort de Siméon Cléopas tué dans le Temple avec Iehoudda papas Et ils sanctifièrent le jour de sa mort par un jeûne qu'ils renouvelèrent chaque année. Et ce jour est le neuvième du mois de thébet. Le jeûne du 9 de thébet (janvier) est, en effet, sur la listes des jeûnes, mais sa cause est restée inconnue des rabbins. Ceux du Moyen-Age l'ont (1) L'échelle de Jacob. (2) Nous pensons que, d'après ses propres calculs, elle n'aurait pas pu atteindre plus de 144 mètres ou coudées. (3) C'est précisément à Ménahem, sous le nom de Nath-ono-el (Lever de l'Ane), que le revenant de Iehoudda annonce, dans le Mahazeh de Cérinlhe (i, 48-51), qu'il verra cela un jour. Or,il ne peut le voir qu'en étant lui-même au ciel. Voici le passage : « Nath-ono-cl

lui demanda : « D'où me connaissez-vous ? » Jésus répondit et lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu ». Nath-ono-el lui répondit et dit : « Rabbi, vous êtes le fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël ». Jésus répliqua et lui dit : « Parce que je l'ai dit : « Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses ! » Et il ajouta : « En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme ».

— 408 — cherchée, et l'un d'eux a avancé qu'il aurait été institué en mémoire du Grand-prêtre Ezra et de Néhémie ben-Hachalia, qui, dit-il ,sont morts ce jour-là. Mais étant donné, comme il est dit plus bas, que, pour les disciples de Iehoudda, un Siméon Cléopas est monté au ciel, il est certain que le Mahazeh fait ici mention d'un jeûne observé dans la secte naziréenne en mémoire de Siméon Cléopas l'ancien, assumé avec son frère, le papas Iehoudda, dans l' Even- guilayon. Les Juifs Kanaïtes, sans s'occuper de savoir, comme Flavius Josèphe, si ces deux hommes avaient lutté pour un gain particulier, pleuraient en ce jour la perte des défenseurs de la thora. e. — Tradition, parmi les Gamaléens, de l'Assomption de ce Cléopas et de ceux qu'ils ne revirent point Ceux des profanateurs qui étaient venus à Aïn, comme le leur avait persuadé Siméon et les hommes qui étaient avec lui sur le nuage, avaient été enlevés au ciel. Leur Assomption est, en effet, racontée tout au long dans YEvenguilayon. V ÉPILOGUE a. — Les premiers apôtres de la barabbalâtrie En voyant ce que Siméon avait ordonné aux Aïnites par le nom de Ieschou, ces vauriens le suivaient eux-mêmes. Et les Aïnites contractaient alliance avec ces ordures. Tous étaient des criminels, et parmi eux étaient les prophètes du Mensonge. (1) Et ces infâmes se mariaient avec les filles des Aïnites (2). Et ils envoyaient des lettres dans les îles les plus lointaines avec Y Even- guilayon. (3) Ils n'y envoyaient pas que des lettres. L'île de Chypre notamment fut évangélisée par Bar-nabi, qui semble bien être un des gendres de Salomé. Ils décidèrent pour eux et pour leurs descendants de s'attacher fermement à toutes les paroles de Y Even- guilayon selon sa teneur. b. — La barabbalâtrie à l'usage des goym Il s'écoule plus d'un siècle entre l'Evangélisation visée dans le passage précédent, Evangélisation strictement panjudaïque, et celle que vise le passage suivant, Evangélisation détournée de son sens primitif par Péréghérinos, et reprise en sous-œuvre par les aigrefins qui ont fabriqué les Lettres de Paul. (1) Celui do Iehoudda bar-Abba, aujourd'hui Jésus-Christ: le Mensonge chrétien. (2) Il y a eu là des mariages de toute autre sorte, tomme à Sodome et à Gomorrhe. (3) Que l'auteur du Mahazeh appelle à bon droit Avon Idlayon.

— 409 — Et ils abolirent la loi de Moïse (1), se constituant pour sabbat le premier our de la semaine, qui est le jour natal de leschou (2). Et ils créèrent les autres usages et fêtes de mort (3). C'est pourquoi ils n'ont point de part dans l'héritage d'Israël. c. — Malédiction sur eux et paix sur Israël Ils sont maudits en ce siècle et dans le Siècle futur. Que le Seigneur bénisse son peuple et donne la paix à Israël ! Ce sont les paroles de notre maître, Rabbi Jochanan ben-Zaccaï A Jérusalem Thav (1) La circoncision. (2) Nous avons déjà trouvé celte indication dans le Talmud. Elle ne peut être que vraie, l'auteur du Mahazeh connaissant aussi la date de naissance. Maisc'est pour une toute autre raison qu'après de longues tergiversations, les évèques barabbalâtres ont choisi ce jour pour commémorer hebdomadairement le Juif de rapport. Les premières synagogues-églises n'ont nullement senti le besoin d'un office hebdomadaire. Ce sont les aigrefins de Rome qui en ont eu la première idée, et qui ont fini par en faire une loi. Encore ne voyaient-ils dans celle institution religieuse qu'une pratique fiscale, dont la fréquente périodicité n'était pas le moindre mérite. Cf. sur ce point Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 630. (3) Mot excellent à tous les points de vue. ï*2

m&wr«xa*jubBmm m^mm «ï c-ebu :s*t*t» kjk«f «KfiJEcMazas III AUTRE « VAURIEN DE L'ÉTRANGER » PREMIÈRE PARTIE LE VAURIEN DEVANT LES CONTEMPORAINS DE IEHOUDDA BAR-ABBA (La scène est à Bethléhem) Le Mahazek que nous publions ici n'était déjà plus, au dix-septième siècle, (Wagenseil le reconnaît,) en tout point semblable à celui que frère Martin résume sur la fin du treizième. On y relève des interpolations des suppressions, des additions. (1) Wagenseil attribue le tout aux, Juifs. Les Juifs ont vraiment un dos à humilier Atlas ! Ce Mahazeh est établi sur le même plan que le précédent. Là encore Ieschou ha nozri va se heurter à Iehoudda, indigné de ce qu'on a fait de lui depuis sa mort. a. — Présentation de Joseph Pandéra roi L'an six-cent-soixante et onze du Quatrième millénaire (2), aux jours du i Iannaos, également appelé Alexandre (;î), il arriva un grand malheur aux amis d'Israël (4). Un mauvais sujet parut, vaurien sorti d'une souche épuisée de la tribu de Juda, et dont le nom était Joseph (5) Pandera. Il était de haute (1) 11 est probable que ce Mahazeh Ieschou ha Nozri était signé d'un nom autorisé car l'anonymat enlève toujours de la force au document, quel qu'il soit. Les rabbins' évangélistes l'ont bien senli. D'où la supercherie des attributions actuelles. (2) Depuis la mort d'Adam, et le Cinquième depuis la création de l'homme au compte de V Even-guilayon. (3) Cf. l'explication de cette chronologie arbitraire, page 261. (4) Et non « ennemis, » comme on le lit aujourd'hui. (5) Joseph non: Iehoudda, comme le ben Péréja désigné dans le targum du Talmud auquel on emprunte. Mais où est le soldat romain Panthère ? c

— 412 — stature, de mains vigoureuses, et d'une beauté remarquable. Il avait passé la majeure partie de son existence dans les adultères et les dérèglements, comme dans les rapines et les violences. Ce dernier point est exact du papas Iehoudda. Joseph hérite de cette fâcheuse renommée, et il y ajoute de mauvaises mœurs. Il était domicilié à Bethléhem de Juda. Dans le Mahazeh précédent, il est Naziréen, et de passage à Jérusalem. Mais clans celui-ci on le prend tel qu'il est donné dans le Toledolh de Mathieu, encore plus compromettant que celui de Luc, et beaucoup plus faux. b. — Myriam, fiancée de Iochanan, et sa mère Et il avait pour voisine une veuve, dont la fille avait nom Myriam. Et c'est cette fameuse Myriam, arrangeuse de cheveux de femme, dont il est quelquefois fait mention dans le Talmud. La mère de Myriam n'était pas veuve ; et c'est pourquoi, en épousant Hérode, elle fut qualifiée de Sota par sa propre fille. Myriam étant en âge, sa mère la fiança à un jeune homme nommé Iochanan, grandement modeste, doux, et craignant Dieu. Le nom de ce fiancé, qui d'ailleurs ne consommera pas le mariage, provient du Talmud. (1) Il arriva qu'un jour, passant devant chez Myriam, Joseph la regarda. Alors s'alluma en lui une libidineuse ardeur, et telle qu'il passait et repassait là constamment. La mère lui demanda donc : « Pourquoi es-tu si défait? » Il répondit : « Je meurs à l'idée que Myriam va être à un autre. » Alors la mère : « Ne te mets pas en peine de cela ! Avise à la posséder et fais d'elle ce qu'il te conviendra. » c. — Myriam déflorée par Joseph Pandira L'auteur sait parfaitement que, fût-elle distincte de Salomé, Myriam n'a pas été adultère. Le Mahazeh précédent combat l'interprétation que donne l'Église à la Nativité dans Nazireth (l'Aïn Gamel de Luc), laquelle est topographiquement vraie. Celui-ci s'empare de la situation scabreuse que fait à Myriam la Nativité dans Bethléhem, topographiquement fausse. Myriam peut encore être Sotada, (fille de femme adultère), et l'immoralité de sa mère le donne à penser. Mais elle n'est pas Sota (adultère) elle-même, puisqu'elle n'est pas mariée quand elle cède à Joseph. Elle est victime de sa mère, qui paraît redouter le caractère violent de Panthora. Joseph Pandera suivit ce conseil, et il allait souvent à la porte de la maison de Myriam. Mais il ne trouva point d'heure commode, sinon enfin la veille du sabbat, qu'il trouva Myriam assise devant sa porte. Et étant entré avec elle dans la maison et dans la chambre près de la porte, ils montèrent sur le lit (1)

Ioannès est un des noms qu'on donne au papas dans certains Mahazeh el Toledoth canoniques.

 ensemble. Car elle-même pensait avoir affaire à Iochanan, son fiancé. Alors elle lui dit : « Ne me touche pas, j'ai mes règles ! » Mais il ne l'écouta pas, et quand il eut satisfait son désir, il se retira chez lui. Vers le milieu de la nuit, le désir mauvais se ralluma en lui. Et s'étant réveille, il se dirigea vers la maison de Myriam, se glissa dans la chambre et répéta son acte. La jeune fille en eut horreur et lui dit : « Que me veut le Seigneur pour que tu m aies possédée deux fois dans la même nuit ? Depuis le temps (trois mois) ou tu m as choisie pour femme, tu m'avais respectée ! » Mais se faisant petit devant elle il ne prononça pas une seule parole. Myriam alors : « Jusqu'où pousses-tu le crime ajouté au péché? Ne t'ai-je pas dit d'abord que j'avais mes règles? » Mais il ne faisait pas attention à ses paroles, et son désir satisfait, u retourna chez lui. Trois mois après on annonça à Iochanan : « Voici que ta fiancée porte dans le ventre ! » e d. — Jochanan, pour n'être point accusé de la grossesse de Myriam, s'enfuit à Babylone où il disparaît Atterré, Iochanan alla trouver son précepteur Siméon ben Schetach (1) et après lui avoir tout raconté, lui demanda : « Qu'y-a-t-il à faire? » Le précepteur répondit : « Soupçonnes-tu quelqu'un? » Alors Jochanan : « Je ne soupçonne que Joseph Pandera, qui est un grand débauché et qui est son plus proche voisin. » Son précepteur lui dit : « Mon fils, suis mon conseil, tais-toi ! S'il a usé d elle une fois, il ne peut se faire qu'il ne recommence pas ! Assure-toi de la chose, convoque des témoins, et défère-le au grand Sanhédrin ! » Le jeune homme s'en retourna, plein de tourments, pour avoir appris que Myriam était enceinte. Et il pensait en lui-même : « Les hommes diront que c est moi qui suis 1 auteur de sa grossesse. » Aussi, par excès de pudeur et pour tuir le scandale, il quitta la Judée pour aller à Babylone, où il se fixa. Ce Iochanan est bien effacé. Il est visible que personne ne l'a connu L est un fiancé qui ne donne pas suite ; il n'y a rien en lui du papas lehoudda, que 1 autre Mahazeh donne à Myriam pour époux légal. e. — Accouchement de Myriam, et confusion du texte actuel entre le premier-né et le cadet de ses fils Ensuite Myriam enfanta un fils (2), qu'elle appela Iesckou, du nom de son oncle... ou de son frère du côté maternel. Ce n'est pas que ce nouveau-né s'appelât leschou, mais il fut appelé lehoudda du nom de son père, et celui-ci était l'oncle de Myriam avant de devenir son époux ; le Mahazehne s'égare pas trop. Quant au irere de Myriam du côté maternel, il s'appelait Siméon. C'est ce que reconnaît le Mahazeh précédent, qui appelle ce frère Siméon Hakkalph, (lisez Cléopas).

Quant au bar-Iehoudda qui fut circoncis sous le nom de Siméon, c'est le cadet, celui qu'on appelle aujourd'hui Pierre. (1) Qui ramène lehoudda bar-Abba d'Alexandrie dans le Targum relatif à leschoua ben Péréja. C'est évidemment un membre important de la Sainte(2) Le texte actuel du Mahazeh ne lui en donne pas d'autres. 26

— 414 — II IEHOUDDA EL KANATHORA a. — L'éducation de Ieschou par son père selon la loi Comme l'enfant croissait, elle lui donna pour maître El Kana, sous qui il fit des progrès, car il était d'une intelligence apte à comprendre les choses. El Kana, (que de fois ne l'avons-nous pas dit !), c'est le surnom de Iehoudda, le papas de l'enfant et de la secte. Et Kana, le Zèle, (sousentendu : thora, Loi), c'est celui qui de Kanthora est devenu Panthora, puis Pandera ou Pandira, et même Panthère, quand il a plu au vicaire de Jésus-Christ sur la terre, de le muer en soldat romain. b. — Mépris de Ieschou pour les membres du sanhédrin contraires à ses vues Il arriva qu'un jour il rencontra des membres du Sanhédrin de Jérusalem. Or la coutume était, lorsqu'on rencontrait un de ces sénateurs, de lui rendre honneur en se cachant la tête, en inclinant le corps et en fléchissant le genou. Mais cet enfant, lorsqu'il passa devant eux, se découvrit la tête avec arrogance, ne faisant le geste d'honneur qu'à son seul maître. Ce mystérieux El Kana est le seul homme devant lequel il s'inclinât, cela est acquis. La Loi juive, dans toute sa rigueur, dans toute sa xénophobie, voilà ce qu'il saluait en lui. Son père, c'était Dieu sur terre, le Mahazeh de Cérinthe l'a bien dit (1). c. — Ieschou repoussé de l'assemblée d'Israël, à cause du faux état-civil que lui donne le Toledoth de Matthieu Alors tous commencèrent à dire : « Une telle impudence lui vient de ce que c'est sans doute un enfant bâtard. » Mais l'un d'eux dit : « Certainement c'est un bâtard, et conçu d'une femme en état de souillure. » Parmi eux, se trouve Siméon ben Schétach, celui-là même qui dans le targum du Talmud, porte la lettre de Salomé à son fils, et le lui ramène d'Alexandrie pour venger le papas tué au Recensement. Jamais il n'a porté de lettre à un Ieschou comme est celui de la Nativité selon Mathieu, il enrage. Un instant après, Siméon ben Schétach dit aussi : « Maintenant, je me rappelle qu'il y a plusieurs années, mon disciple Iochanan est venu à moi, se plaignant en ces termes : « Malheur à moi pour le déshonneur et l'opprobre que j'encours ! Myriam, ma fiancée, (la mère de ce garçon), est enceinte non pas de moi, mais d'un autre, » (et c'est de là qu'est issu ce garçon). Comme je lui demandais s'il soupçonnait quelqu'un, il me répondit : « Joseph Pandera, qui habite près d'elle ! » Comme sa grossesse s'accentuait, de honte Iochanan s'est immédiatement retiré à Babylone et il y demeure encore. » Alors tous dirent : « S'il en est ainsi, ce garçon est vraiment un bâtard, et conçu d'une femme en état de souillure. »
1) Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 491.

k^aaejtm-i — 415 — Et soufflant dans trois cents trompettes, (1) ils divulguèrent que c'était un bâtard indigne d'être reçu dans l'assemblée du peuple saint. Et ils disaient que son nom était leschou (2), indiquant par là que son nom et sa mémoire étaient dignes de périr. III LE SÉJOUR EN HAUTE EGYPTE a. — Remplacement du séjour en Egypte par un séjour en Galilée L'auteur du Mahazeh suit la Nativité selon Matthieu, le seul Toledolh où on avoue le séjour en Egypte ; et il connaît le Talmud, où leschou revient d'Alexandrie avec Siméon ben Schétach. Par conséquent il se conformait à cette double indication, et il envoyait leschou en Egypte en Haute-Egypte même. Il y avait dans le texte : « ghelil ha Miçraïtn éloyon ». L'Eglise a remplacé le mot ghelil, par Galilée, laissé la conjonction ha, supprimé le mot Miçraïtn, qui veut dire Egypte, et conservé le mot éloyon, de sorte que maintenant on lit : « terre la supérieure » sans que le nom de celle-ci soit indiqué ! Ayant connu qu'il avait été déclaré indigne d'être reçu dans l'Assemblée leschou, le cœur contrit, prit la fuite, et s'en alla dans la terre d'Egypte, où il vécut pendant beaucoup d'années. IV L'ÉVEN-GUILA YON A JÉRUSALEM a. — La pierre de David dans le Temple En ce temps était dans le Temple le Nom ineffable de Dieu, gravé sur VEven schatot (Pierre de fondement, de firmament). Car, lorsqu'il creusa les fondations, le roi David y trouva cette Even de la parole de la cessation de la vie (fin du monde), sur laquelle le nom de Dieu se voyait gravé. Et l'enlevant de là, il la déposa dans le Saint des Saints. b. — La garde de l'Even-guilayon confiée au Lion de Lévi et au Lion de Juda Or, craignant que les jeunes gens qui étudiaient apprissent ce Nom, et (Dieu empêche un tel présage !) causassent la ruine de l'univers (3), les docteurs firent avec incantations deux lions d'airain, qu'ils placèrent devant les portes du Saint des Saints, l'un à droite, l'autre à gauche. Et si quelqu'un y fût entré pour apprendre le Nom secret, les lions, rugissant à sa sortie, pouvaient, par la frayeur et la consternation qu'ils auraient causée, effacer de son esprit les lettres, et l'empêcher de se les rappeler. (1) Allusion aux trois cents deniers que vaut le vase du sacre dans le Mahazeh de Cérinthe et qui donnent la date de cette cérémonie. Cf. Le Mensonge Chrétien net édit. p. 432. ' v ' (2) Dérivé de Ieschah : « Ordure du corps, Honte. » (3) Eh prononçant le tétragramme I-e-o-a.

— 416 — IEHOVAPLASTIE a. — Le tatouage de Ieschou à la cuisse droite Le bruit s'étant répandu partout qu'il était bâtard, Ieschou quitta la Haute-Egypte (1) pour venir clandestinement à Jérusalem. Et étant entré dans le temple, il y apprit les lettres sacrées (hiéroglyphes) et le Nom. Et ayant inscrit le Nom ineffable sur un parchemin, et l'ayant prononcé de manière à ne pas sentir la douleur, il entailla sa cuisse et y cacha le parchemin avec ses mystères. Bientôt, ayant proféré ce Nom de nouveau, il fit que sa chair fut invulnérable. Il faut que, par art magique et par la vertu des incantations, il ait pu pénétrer dans le Temple, comme si les très saints prêtres d'Aaron le lui eussent permis. Il est donc manifeste qu'il a fait toutes choses par la vertu de l'Esprit impur et par art magique. Et les chiens aboyèrent lorsqu'il sortit par la porte, afin qu'il oubliât le Nom. Il sortit donc de la ville, et ayant de nouveau ouvert sa peau, il en tira l'écriture. Et comme il avait reproduit exactement les caractères, il tenait le Nom. Dans l'exemplaire de Buxtorf, il y avait de tout autres choses sur la pierre, et des différences sur le reste : En ce temps, était dans la Maison du Sanctuaire V Even schattayah, (2) qui est cette pierre que notre père Jacob oignit d'huile (Genèse, xxvm, 18). Sur cette pierre étaient gravées les lettres du Nom tétragramme. Et ceux qui, les étudiant, apprenaient le Nom, ceux-là ruinaient le monde (3). C'est pourquoi on fit défense à qui que ce soit de les apprendre, et on fit deux chiens de fer, qu'on plaça sur des colonnes de fer devant le sanctuaire. Quelqu'un venait-il à apprendre les lettres, lorsqu'il voulait sortir, les chiens aboyaient, et frappé de terreur il oubliait le Nom. (4) Ieschou vint donc, entra, apprit les lettres, les écrivit sur du parchemin, incisa la chair de sa cuisse, les y enferma, et, lorsqu'il eut prononcé le Nom, sa peau se reforma instantanément. b. — Ieschou proteste auprès des Bethléhémites contre la Nativité que lui inflige le Toledoth de Matthieu Ieschou n'accepte pas, et cela se comprend, les Nativités plus malpropres que mystérieuses, où sa mère est donnée comme l'ayant conçu avant d'avoir connu son mari. Il alla ensuite à Bethléhem de Juda, sa ville natale, et se mit à crier à haute voix : « Quels sont ces hommes qui me tiennent pour un bâtard et d'origine '•""••-" 'f f° ■«••* «««« nui «mit dp* bâtards, et. les nlus imnurs des hommes ute voix : u v^ueiti auiit tes uumme» ^«» «iv ww*a*w*v j^m «*» gine impure ? Ce sont eux qui sont des bâtards, et les plus impurs des mes !Ne suis-je pas né d'une vierge? Et je suis entré en elle par le sommet (1) Il y a « Galilée supérieure » bien entendu. (2) La piorre

double, c'est-à-dire, lisible des deux côtés, la pierre sur laquelle étaient écrites les destinées du monde. (3) Pour le dévaliser. C'est ce que Tacite et Suétone ont très bien rendu par « ut Judœi rorum potirentur. » Cf. plus haut, p. 199. (4) Cf. p. 243, l'analogie de cette histoire avec celle d'Apollonius.

w : il h ut n ■hhéihw m iiiiimn i i i mu nim m mini — 417 — de la tête ! Je suis le fils de Dieu, et c'est de moi qu'Esaïe a prophétisé, disant • « Une vierge concevra, etc. » Ne me suis-je pas formé moi-même? Et le ciel la terre, la mer et tout ce qu'il y dans le monde, c'est moi qui l'ai créé ! » e. — Les habitants lui demandent au moins un signe Alors tous répondirent, disant : « Donne-nous un signe, et montre-nous par un miracle que tu es dieu ! » VI LES MIRACLES : LEUR PROCÉDÉ DE FABRICATION a. — La clef des résurrections dans les Toledoth canoniques : Une leçon de choses Répondant, il dit : « Apportez ici un mort, et je le rendrai à la vie ! » Le peuple se hâta, et ayant ouvert un tombeau, il n'y trouva rien que des os arides et dénudés. Comme ils annonçaient qu'ils n'avaient trouvé que des os il dit : « Apportez-les devant moi. » Sitôt apportés, il les assembla entre eux' les recouvrit de peau, de chair, de nerfs. Et se dressant, ce qui avait été un cadavre se tint vivant sur ses pieds. Ainsi, les résurrections qu'il fait dans le Mahazeh de Cérinthe et dans les Toledoth canoniques, n'ont point été pratiquées sur des morts encore en possession de leur chair, sur des morts du quatrième jour, comme lileazar bar-Jair, mais sur des hommes et sur des femmes depuis longtemps réduits à l'état de squelette, comme lui-même, quand il a plu aux rabbins evangehstes de le ressusciter. Il s'est écoule un siècle et davantage entre la mort réelle de ces gens et leur résurrection sur le papier. Ieschou le reconnaît dans cette leçon de choses. b. — Même procédé pour les lépreux moi Ceux qui voyaient, admiraient. Alors il dit: « Vous admirez cela? Amenez_ji un i lépreux, et je le guérirai ! » Ils le lui amenèrent, et il rendit, également par le Nom ineffable, ce lépreux à la santé. » Voyant tout cela, ils se prosternèrent devant lui. Et ils l'adoraient, disant : « Vraiment, tu es le fils de Dieu. » Il y avait une indication montrant que le Jour fixé pour les résurrections et les guérisons était le quatrième, celui des Anes, en conformité de V Even-guilayon. Cette indication a disparu, mais elle est suffisamment rétablie par le passage suivant : VII LES TITRES DE IESCHOU A L'ANE DE JUDA NON CONTESTÉS a. — Les Jérusalémites hostiles en partie à Ieschou, comme jadis à Iehoudda Il arriva que, le cinquième jour, cette malheureuse nouvelle parvint à Jérusalem, la Ville très sainte, où l'on raconta tout ce qu'avait fait Ieschou. Les charlatans s'en réjouirent énormément, mais les anciens, les hommes pieux 1 assemblée des docteurs, le grand sanhédrin avec le petit, pleurèrent en

— 418 — abondance. Et tous décidèrent d'envoyer vers lui, disant en eux-mêmes : « Peut-être que, le vainquant avec l'aide de Dieu, nous le mettrons en jugement et que, le condamnant, nous l'enverrons à la mort. » b. — Nom de deux membres du Sanhédrin qui se joignirent à lui Ils lui envoyèrent donc Ananias et Achazias, membres les plus honorés du petit sanhédrin, lesquels, l'ayant trouvé et se prosternant devant lui, l'adorèrent, accroissant par là son iniquité. Car il estimait, de son côté, qu'ils avaient foi en lui. Les recevant donc avec un visage bienveillant, il les constitua l'avant-garde de son exécrable bande. Eux commencèrent donc à lui parler ainsi : « Voici que les plus pieux et les premiers des Jérusalémites nous ont envoyés vers toi pour que tu daignes venir à eux, car ils ont appris que tu étais le fils de Dieu. » c. — Les conditions jadis posées par lui aux Jérusalémites Alors Ieschou : « Ils ont appris ce qui est, et je suis prêt à faire tout ce que vous demandez, mais à la condition que tous les anciens du Grand Sanhédrin et du petit, et ceux qui ont incriminé ma naissance, viennent au-devant de moi ! Et s'ils m'adorent, m'accueillant comme des serviteurs leur Maître, j'irai vers eux ! » Étant revenus à Jérusalem, les envoyés rapportèrent tout ce qu'il leur avait dit. A quoi les anciens et les hommes pieux de Jérusalem répondirent : « Nous ferons tout ce qu'il demande ». Ces hommes retournèrent donc vers Ieschou, et lui dirent : « Ils feront ce que tu désires. » Alors Ieschou : « Je fais route avec vous ! » d. — Entrée de Ieschou à Jérusalem sur l'âne de Juda Or il arriva qu'étant à Noba, dans le voisinage de Jérusalem, Ieschou le lit : « N'avez-vous point ici un bon et bel âne? » Et comme ils répondaie leur dit : « N'avez-vous point ici un bon et bel âne? » Et comme ils répondaient qu'ils en avaient un de cette sorte : « Amenez-le-moi ! » dit-il. Un âne merveilleux ayant été amené, il monta dessus et gagna Jérusalem. Et comme il y entrait, toute la ville se précipita au-devant de lui. Alors, élevant la voix, il dit : « C'est de moi qu'a prédit Zacharie le prophète : « Voici que ton roi viendra vers toi, juste, sauvé et pauvre, assis sur l'âne et sur l'ânon son fils ! » Ce qu'ayant entendu, beaucoup pleurèrent et déchirèrent leurs vêtements. VIII INCROYABLE ACCUMULATION D'ANACHRONISMES a. — La reine Hélène d'Adiabène mêlée indûment à l'histoire de Ieschou Et ceux qui surpassaient les autres en piété allèrent trouver la reine, (cette reine était Hélène, femme du roi Iannaos, dont il a été parlé plus haut, laquelle gouverna après la mort de son mari.) Elle est appelée d'un autre nom : Oléina, et elle eut pour fils le

roi Munbase, autrement dit Ilyrcan, que son serviteur Hérode fit périr. II y a là une terrible accumulation d'erreurs historiques et chronologiques. Elle s'explique par ce fait que deux autres fils du papas

v: B^aar«gii— «— ^fcjraaah F. «■■.nu TK^Bfc» ».»uay tsaTung^—i ^araçg — 419 — Iehoudda, Simon dit la Pierre et Jacob senior, ont été crucifiés eux aussi au Guol-golta, pendant que la reine Hélène habitait Jérusalem, mais sous Claude, et non sous Tibère. Si cependant on enlève de la phrase les rois Iannaos et Hyrcan, qui appartiennent à d'autres temps, il reste Hélène et Monobaze, qui sont contemporains de Iehoudda et de ses frères. Les écrivains d'Église triomphent lorsqu'ils voient de tels anachronismes. Ils en profitent pour contester que les talmudistes aient voulu parler de l'individu connu aujourd'hui sous le nom de Jésus : « Parce que, dit l'un d'eux, (1) ce Jésus Nazarenus, en divers endroits du Talmud, est né d'une femme adultère et souillée, est idolâtre, magicien, subversif de la Loi, et enfin crucifié avec une grande ignominie, d'innombrables gens, victimes de leur ignorance de l'histoire, trompés aussi par la malhonnêteté des rabbins modernes, croient que toutes ces turpitudes sont dites de Jésus, notre glorieux Sauveur. Mais cette erreur est d'autant plus facile à démontrer que, comme il apparaît dans les histoires, même talmudiques, Hyrcan, ce Macchabée, sous qui a vécu ce Jésus Nazaréen, dont on rapporte toutes les infamies, a régné cent-dix ans environ avant Pontius Pilatus, sous qui Jésus-Christ a souffert ! » b. — Hélène constituée protectrice de Ieschou Dans la réduction de Mahazeh (2) présentée par frère Raymond Martin, la reine Hélène conserve encore quelque air de vérité. A part un instant d'hésitation, elle est ennemie de Iehoudda, et de ceux de ses frères qui furent crucifiés au temps de la famine, en 803. Elle envoie même des soldats pour arrêter ce scélérat. Ici c'est une toute autre femme : elle est juive, du sang de David, et elle défend Ieschou avec opiniâtreté contre les docteurs. (3) Comme elle a changé d'un Mahazeh à l'autre ! Ils lui dirent : « Cet homme est digne du dernier supplice, car il trompe les mortels. Donnez-nous-en la permission, et nous le prendrons par nos ruses ! » Répondant, la reine dit :« Amenez-le ici pour que je connaisse de cette affaire. » (Elle pensait à le tirer de leurs mains, parce qu'elle lui était attachée par les liens du sang). Mais les docteurs, s'apercevant de son projet, lui dirent : « Maîtresse et reine, ne cherche pas à le favoriser de ta bienveillance, car par ses poisons il entraîne les hommes à la fraude et à l'erreur. » Et en même temps, fui exposant toute l'affaire du Nom ineffable, ils ajoutèrent : « Ton devoir est de le châtier, car il a mérité les dernières peines, étant fils d'une femme adultère et qui avait ses règles. Et à l'appui de

leurs dires, ils racontaient l'histoire de Joseph Pandera (4). La reine répondit : « Si vous voulez que je vous exauce, (1) Galatinus, De Arcanis Cath. verb. I. I, ch. vu, p. 25. (2) Cf. plus haut. p. 357. (3) Cette contradiction ne saurait être imputée à l'auteur de ce Mahazeh. Elle ne s'en explique pas moins, avec la plus grande clarté, par le rôle analogue que l'Église a écrit pour la reine Hélène, mère de Constantin, qu'elle a convertie post mortem à la barabbalàtrie, comme Constantin lui-même. Hélène d'Adiabène prépare ici Sainte Hélène. Mais elle eût été canonisée bien avant cette mégère, (dont elle aurait rendu la conversion superflue), si elle eût professé pour le Juif de rapport le quart des sentiments qu'elle affiche ici. Ce sont ceux que l'Église prête à la mère de Constantin par un de ces camouflages, à la fois burlesques et macabres, dont elle a empli toute son histoire. (4) Ceci est de l'inquisiteur. Ce qu'ils racontèrent en 803, c'est que, tel le bar de l'Abba, Siméon et Jacob s'était constitué le Tharthak pour signe de triomphe.

— 420 — amenez-le moi, afin que je l'entende, et que je voie ce qu'il fait, car tout le monde me parle des immenses prodiges qu'il accomplit. » A quoi les docteurs répondirent : « Nous ferons comme tu le demandes. » Ils envoyèrent donc chercher Ieschou, et celui-ci se tint devant la reine, laquelle lui dit : « J'ai entendu dire que tu faisais d'insignes miracles. Va, fais devant moi quelque chose de ce genre ! » Ieschou lui répondit : « Tout ce que tu ordonneras, je le ferai. La seule chose que je te demande, c'est de ne pas me livrer aux mains de ces scélérats, qui me traitent de bâtard. » La reine lui dit : « Ne crains rien. » c. — Quelques miracles exécutés devant Hélène Alors Ieschou : « Amenez-moi un lépreux, et je le guérirai. » Un lépreux ayant été amené, il lui imposa les mains, et ayant prononcé le Nom immense, il le rendit à la santé, de telle sorte que sa chair revêtit un aspect semblable à celle des enfants. Ieschou dit en outre : « Apportez ici le corps d'un homme mort.» Un cadavre ayant été apporté, aussitôt qu'il lui eut imposé les mains et qu'il eut prononcé le Nom immense, il revécut et se tint sur ses pieds. Alors Ieschou : « C'est de moi qu'a prophétisé Isaïe, disant : « Là le boiteux sautera comme le cerf, etc. » Alors, se tournant vers les docteurs, la reine dit : « Comment continuezvous à prétendre que cet homme est un empoisonneur? Ne l'ai-je pas vu accomplir sous mes yeux des miracles qui sont ceux du fils de Dieu? » Alors les docteurs, répondant, dirent : « Que la reine ne s'emporte pas à parler ainsi ! C'est plus que certainement un sorcier. » Mais la reine dit aux docteurs : « Retirezvous de ma présence, et n'apportez jamais devant moi de pareilles accusations !» Les docteurs se retirèrent donc de chez la reine, le cœur contrit; et se parlant l'un à l'autre, chacun avisait au moyen le plus habile de se saisir de Ieschou. Mais l'un d'eux poursuivait les autres de ces paroles : « Si cela vous convient, que l'un de nous apprenne aussi le Nom immense ! Il fera des miracles comme lui et peut-être le prendrons-nous ! » Les docteurs approuvèrent ce conseil, disant : « Quiconque aura appris le Nom immense et confondu ce bâtard, conçu par une femme en état de menstrues, à celui-là est réservée une double récompense dans la vie future ! » DEUXIEME PARTIE LE CORPS CONTRE L'OMBRE IEHOUDDA CONTRE IESCHOU a — Le tatoué, sous son nom de circoncision, se lève contre Ieschou II n'y a, dans tout l'univers, qu'un homme en état de lutter ave«Ieschou, c'est lui-même, sous son nom de circoncision : Iehoudda. Iehoudda va entrer en scène, et naturellement il se portera vigoureusement

contre le personnage que les Toledoth canoniques ont°tirc de lui, dont le père s'appelle maintenant Joseph et la mère Myriam.

my^i. — 421 — Avant qu'il ne devînt Ieschou ha nozri, son père s'appelait Iehoudda et sa mère Salomé. Une s'en reconnaît point d'autres, et n'entend point que ceux-ci soient victimes des spéculations ecclésiastiques. Aussitôt se leva parmi eux le docteur nommé Iehoudda, lequel dit aux autres : « Si vous êtes prêts à prendre sur vous ce péché que je prononce le Nom immense, je l'apprendrai, et il peut arriver que Dieu, à cause de sa miséricorde et de son infinie bonté, me fasse la grâce de livrer entre mes mains ce fils d'une femme adultère et qui avait ses règles. » Alors ils s'écrièrent tout d une voix : « Que ce péché soit le nôtre ! Toi, arme-toi de courage, et le succès te recompensera ! » Il alla donc, lui aussi, dans le Saint des Saints, et fit exactement comme avait fait Ieschou. Par conséquent, il était marqué d'une croix à la cuisse droite. Et ici, il l'est avec l'agrément du Temple. En effet, les rabbins qui dissertent sur ce tatouage dans le Talmud, n'y trouvent rien à reprendre, puisqu'il ne contient pas les lettres du tétragramme, mais seulement sa figure symbolique. b. — Si quelqu'un peut être dit fils de Dieu et faire des miracles, c'est Iehoudda, fils du papas Ensuite, allant par la ville, il poussait cette clameur : « Où sont ceux qui soutiennent clans leurs discours que ce fils d'une femme adultère et qui avait ses règles est le fils de Dieu? N'est-ce pas à moi, qui suis pur de chair et de sang qu il appartient de faire les miracles que fait Ieschou? » Par conséquent, la femme du papas Iehoudda Panthora n'a jamais été «oto avec qui ce soit. Et, sous son nom de circoncision, le fils aîné de la Sotada peut se vanter publiquement d'être légitime, sans être démenti par personne. Les « Discours » dont il résulte qu'il serait fils d'une nommée Marie, laquelle 1 aurait eu d'un nommé Joseph, intervenant au YomKippour de 738, sont donc pour lui chose nouvelle. Et interprétés comme ils le sont par T Eglise, ce sont autant de calomnies contre sa vraie mère et son vrai père. La chose étant venue aux oreilles de la reine, et des princes, Iehoudda fut amené devant elle, accompagné des Anciens et des docteurs de Jérusalem. c. — Ieschou mis à l'épreuve devant Iehoudda Alors, ayant commandé qu'on fît venir Ieschou, la reine lui dit : « Faisnous un de ces miracles que tu viens de faire. » Et il commença de faire des miracles devant le peuple. d. — Iehoudda déclare publiquement qu'il empêchera bien Ieschou de lui voler sa chambre asinaire dans le ciel Si vraiment il a existé un certain Ieschou, sous le nom qu'il a aujourd'hui dans les Toledoth canoniques, il y a eu en même temps un certain Iehoudda, qui n'était nullement de Bethléhem, et qui

prétendait être allé au ciel et en connaître les secrets autant que personne.
En un mot, pour les Juifs, tant postérieurs qu'antérieurs à la fabrication des j

— 422 — Toledoth canoniques, l'auteur de l'Ecen-guilayon s'appelait en circoncision Iehoudda. Certes il n'a pas fait de miracles pendant sa vie, il ne saurait donc en faire mort, quoique cependant rien ne soit plus facile. Mais, vivant, il est allé au troisième ciel, et s'y est élu l'Ane pour chambre dès le solstice d'été de 788 (1), tandis qu'à bien considérer les Toledoth canoniques, Ieschou ne peut monter sur l'Ane que la veille de la pâque de 789 et ne va au ciel que mort. Iehoudda tient à reprendre immédiatement ses droits et ses avantages. Alors Iehoudda, se tournant vers la reine et vers tout le peuple, parla ainsi: « N'ayez pas la moindre admiration pour ce que fait ce bâtard ! Il se fait une chambre (le Tharthak) dans les étoiles? (2) Je vous l'en ferai tomber, moi ! » De son côté, Ieschou s'adressant à tout le peuple : « N'avez-vous point été un peuple de dure cervelle, depuis le premier jour que je vous ai connu ? » Iehoudda répliqua : « Est-ce ainsi que tu poursuis tes impuretés ? Certaine ment tu es le fils d'une femme adultère et qui avait ses règles. » e. — Iehoudda prédit la fin de l'idolâtre dont Dieu n'a pas ratifié la Kabbale Iehoudda n'ignore pas qu'avant d'être le Vaurien de l'étranger, il a eu la faiblesse de se fabriquer une idole, ce Tharthak qu'il considérait comme le signe de son triomphe et de la domination universelle. Il accable de ce reproche le Vaurien, qui maintenant fait l'hypocrite au dehors et joue le Saint de Dieu ! Apostrophant donc Ieschou : « N'est-ce pas de toi que Moïse, notre maître, a prononcé ainsi? « Si ton frère te séduit, disant (voir ci-dessous la citation), tu chasseras cet homme, et vous l'accablerez de pierres jusqu'à ce qu'il meure ! » Ici, Iehoudda faisait une citation du Deutéronome (3), qui a été réduite par l'inquisiteur, parce que la prophétie et le signe de l'Ane y sont directement visés. Nous la rétablissons telle qu'elle était : « S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un visionnaire, Coffrant pour caution un signe ou un miracle, quand même s'accomplirait le signe ou le miracle qu'il t'a annoncé en disant : « Suivons des dieux étrangers (que tu ne connais pas), et adorons-les », tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce visionnaire ! Car l'Eternel, notre Dieu, nous met à l'épreuve, pour constater si vous l'aimez réellement de tout votre cœur et de toute votre âme. Si ton frère, l'enfant de ta mère, si ton fils ou ta fille, ta compagne ou l'ami de ton cœur, vient secrètement te séduire en disant : « Allons servir des dieux étrangers », que toi ni tes pères n'avez jamais connus, tels que les dieux des peuples qui sont autour de nous, dans ton voisinage ou loin de toi, depuis un

bout de la terre jusqu'à l'autre, toi, n'y accède pas, ne l'écoute point ! Bien plus, ferme ton œil à la pitié, ne l'épargne pas, ni ne dissimule son crime ! Au contraire, tu devras le faire périr ! Ta main le frappera la première pour qu'il meure, et la main de tout le peuple ensuite ! C'est à coups de pierres que tu le feras mourir, parce qu'il a tenté de t'éloigner de l'Eternel, ton Dieu, qui '(1) Les Anes, descendant, et revêtant Iehoudda de leur lumière, constituaient sa chambre solsticiale. (2) Jésus rappelle cette disposition, et devant Iehoudda lui-même dan le Mahazth de Cérinthe (xiv, 22) : « Il y a beaucoup de chambres dans la maison de mon Père ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit, car je vais vous en préparer une. » (3) xni, 2-12.

— 423 — t'a délivré du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage, et afin que tout Israël l'apprenne et tremble, et que nul ne commette plus un tel méfait au milieu de vous ! » Iehoudda rejette sur Ieschou le péché qu il a commis lui-même, après tous ses ancêtres de la maison royale de David. II LE BAPTÊME D'URINE a. — Iehoudda défié par Ieschou de s'asseoir à la droite de son Abba Mais ce fils d'une femme adultère et ayant ses règles répondit : « N'est-ce pas de moi qu'a parlé Isaïe? » Et mon grand ancêtre David a dit de moi: « Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui, etc. » Et le même, dans un autre endroit, dit: « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assoistoi à rha droite. » Maintenant donc je monterai vers mon père céleste, et je m'assoirai à sa droite, et vous me verrez tous, et toi, Iehoudda, tu ne m'attraperas pas !» Alors Ieschou prononça le Nom immense. Et le vent étant venu, il se tint entre le ciel et la terre. Il s'imagine que Iehoudda ne pourra pas le suivre. Fatale présomption ! Bien plus : ignorance inconcevable chez un homme qui, ayant créé les siècles (1), devrait au moins savoir que Iehoudda, quand il se baptisa au Jourdain, descendait du ciel, où il avait vu son Abba ! A son tour, Iehoudda prononça le Nom, et, à la faveur du même vent, se tint entre le ciel et la terre, de sorte que tous deux volaient par le milieu des airs. Tous les spectateurs étaient au comble de l'étonnement. Il n'y a pas de quoi, en ce qui concerne Iehoudda, qui non seulement vola par les airs en 788, mais atteignit le troisième ciel, alors qu'ici Ieschou ne peut même pas parvenir au premier ! Iehoudda va faire sentir cette supériorité à celui que l'étranger appelle l'Oint. b. — Iehoudda baptise Ieschou de son urine Mais ayant prononcé de nouveau le Nom, Iehoudda se jeta sur Ieschou pour le précipiter sur la terre. De son côté, Ieschou prononça le Nom, cherchant à déloger Iehoudda de ses hauteurs. Et ainsi luttaient-ils l'un contre l'autre. Mais, remarquant qu'il ne parvenait pas à l'emporter sur Ieschou, Iehoudda l'aspergea... de l'urine de son corps ! D'où, rendus impurs tous deux, ils furent précipités sur la terre. Oui, niais en attendant, Ieschou a été baptisé sinon de feu, du moins de chaud, par Iehoudda ! Et sous quelles espèces, ô Père céleste ! Comment l'auteur de ce Mahazeh a-t-il été amené à inventer cette scène fantastique ? Par la non moins fantastique comédie des Toledolh canoniques, où Ieschou, ombre du Iohannos revenue au Jourdain, est baptisé d'eau par celui qui seul avait le droit de le faire. Que dit-on en effet dans Matthieu ? Ceci : (1) C'est la doctrine de l'aigrefin qui a fabriqué la Lettre aux Hébreux.

— 424 — Alors Ièsous vint de la Galilée au Jourdain vers Ioannès, pour être baptisé par lui. Or Ioannès le détournait, disant : « C'est moi qui dois être baptisé par toi, et tu viens à moi ! » Mais répondant, Ièsous lui dit : « Laisse faire maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice ». Alors Ioannès le laissa faire. Or ayant été baptisé, Ièsous sortit aussitôt de l'eau, et voici que les cieux lui furent ouverts. (1) Or, Iehoudda n'a jamais baptisé de Ieschou, et il lui témoigne, en le baptisant de son urine, tout le mépris que lui inspire son alliance avec les nozrim. Combien de fois n'ai-je pas fait observer que, si Ieschou avait existé, ce n'est pas sur la croix qu'il eût péri, c'est de la main même de Iehoudda ! Et tous deux, à cause de la souillure ainsi contractée, employèrent, chacun pour sa part, le « Schem hamphorasch, » jusqu'à ce qu'ils fussent purifiés. Or, Iehoudda y parvient avec la plus grande facilité, puisqu'il a le pouvoir de se baptiser, et que, même dans les Toledoth canoniques reçus chez les goym, il fait sentir ce pouvoir à Ieschou lui-même en le baptisant au Jourdain. Au contraire, après son uro-baptême, Ieschou, dont le corps est absorbé sous les espèces eucharistiques par les goym, saurait difficilement prétendre à l'action de purifier intérieurement celte semence de bétail. c. — Suppression du détail du bras cassé Ce n'est pas la seule supériorité que Iehoudda conservât sur Ieschou. Il se retirait avec ses deux bras intacts, tout au moins jusqu'au 15 nisan. tandis que Ieschou, (reportez-vous au Mahazeh présenté par frère Raymond), a le bras droit cassé (2). d. — Condamnation à mort de Ieschou Alors la peine capitale fut prononcée contre Ieschou. Et il s'entendit dire « Si tu veux te retirer indemne, fais ce que tu avais coutume de faire auparavant. » En un mol, évade-toi ! Il y a certainement eu coupure entre ce passage et le précédent. Car si c'est à cause de son uro-baptême que l'on condamne Ieschou à mort, on devrait atteindre en même temps Iehoudda, qui est l'auteur responsable de son impureté. Il faut observer, en effet, qu'il est tout à fait incorrect d'uro-baptiser un rival à cette altitude, et que Ieschou a dans la reine Hélène un défenseur qui n'aurait pas manqué d'élever la voix. Ce n'est donc pas Ieschou qui devrait être condamné à mort, c'est Iehoudda, pour avoir fait sortir de son corps un élément étranger aux conditions du vol plané. Et il est d'autant plus mal en point que c'est miracle si la reine et les docteurs de Jérusalem n'ont pas été atteints par quelques gouttes de ce

chrisme urique et totalement imprévu des prophètes ! La justice donc, autant (1) Matthieu, m, 13-16. (2) Cf. plus haut, page 358.

 que la raison, s'oppose à ce que cette affaire finisse par la condamnation à mort de Ieschou seul. D'ailleurs, pour que la condamnation de Ieschou puisse produire ses effets, il faut qu'on le tienne en prison, sous bonne garde. C'est son cas, et nous apprenons de lui-même qu'on s'égorge dans la ville pour essayer de le délivrer. Ainsi, dès la fête des Tabernacles, il y avait dans Jérusalem des gens qui non seulement criaient : « Délivrez bar-Abba ! » mais essayaient de passer à l'acte. III AFFAIRES DES TABERNACLES ET DE LA DÉDICACE a. — Délivrance, sous le nom de Ieschou, de l'individu délivré sous le nom de Iohannos, dans le Mahazeh précédent Mais, voyant l'inutilité de ses efforts, Ieschou se répandait en lamentations, disant : « Mon ancêtre David a prédit de moi : « Car à cause de toi nous sommes tués pendant tout le jour, etc. » Ce que voyant, ses disciples, et la troupe de scélérats qui le suivait, s'exposèrent à la mort, lit faisant la guerre aux anciens et aux docteurs de Jérusalem, ils fournirent à Ieschou le moyen de s'enfuir hors de la ville. Il s'agit de l'emprisonnement de tous les fils du papas au Hanôth, après la Dédicace, et de la fameuse évasion qui y mit fin. L'emprisonnement du Baptiseur est constaté dans tous les Mahazeh et Toledolh canoniques, il l'est également dans le Mahazeh de Iochanan ben Zaccaï, avec le nom même de l'homme (un Jaïr) chez qui il a été arrêté • mais son évasion, qui dans le Mahazeh de ben- Zaccaï est sous le nom de Iohannos, se trouve ici sous le nom de Ieschou. En cela, Iohannos et Ieschou sont un en deux, deux en un. IV IEHOUDDA REPREND SUR SON OMBRE LE SIGNE INCARNÉ a. — De retour au Jourdain, Ieschou se désurine Ainsi Ieschou se hâta vers le Jourdain, où s'étant lavé et purifié, il prononça de nouveau le Nom, et recommença ses miracles antérieurs. b. — Ieschou sur la pierre, avec les deux poissons En outre, prenant une pierre de meule, (1) il la fit tenir sur les eaux. Et s'étant assis dessus, il prit devant la foule deux poissons (2) qu'il leur don nait à manger. (1) Wagenseil, par suite d'une vieille adultération dans le manuscrit, a mis deux pierres là où il ne peut y en avoir eu qu'une. (2) Wagenseil a mis plusieurs poissons là où il n'y en avait que deux, les deux Poissons de la Multiplication des pains.

— 426 — c. — Au risque d'être assassiné par Iesehou, Iehoudda s'offre pour lui enlever le signe crucial incarné La nouvelle de cette chose étant parvenue à Jérusalem, les hommes pieux et les docteurs pleurèrent, disant : « Qui osera, risquant sa tête (1), aller auprès de ce fils de femme adultère et ayant ses règles, et le priverdu Nom immense? Nous prenons l'engagement de faire qu'il devienne un jour participant de l'éternelle félicité. » Il n'y a qu'un homme en état de reprendre sur Iesehou le signe crucial incarné, c'est celui qui vient de le baptiser par la voie urinaire. Iehoudda s'en alla donc, et ayant déguisé sa personne, se mêla à ces scélérats. d. — Iehoudda reprend sur Iesehou la chair de sa cuisse contenant le signe du Nom immense Vers le milieu de la nuit, Dieu envoya un sommeil pesant sur le bâtard, parce que Iehoudda avait incanté (2) l'Ange préposé au sommeil. Ensuite Iehoudda entra dans la tente (3) de ce bâtard ; et prenant un couteau, il coupa la chair de Iesehou et enleva le parchemin sacré. Shylock, avec sa livre de chair à prendre sur le goy, essaie d'imiter Iehoudda. Mais ici Iesehou perd tout en perdant le signe enfermé dans sa cuisse. e. — Privé de son tatouage, Iesehou retombe au pouvoir de Satan Idée que lui suggère ce père du Mensonge Iesehou s'étant réveillé, le Diable, s'emparant de lui, le secouait d'une grande horreur. C'est pourquoi il dit à ses disciples : « Vous saurez ceci : mon Père qui est aux cieux a résolu de m'appeler à lui, voyant que je suis sans honneur auprès des hommes. » Maintenant qu'il n'a plus le Nom, « il a le Démon, il est possédé du Démon », comme disent de lui les Toledoth canoniques. Satan l'envahit tout entier, avec ses Invocations à Thernops, à Nopsither, à Psinother, au Tharthak-Thakthar et autres. (4) Et c'est le Démon qui lui suggère, dans les Toledoth canoniques, l'idée de se dire voué à la mort par son Père. Ce n'est donc pas Dieu qui était son Père, c'est Satan. Et Satan ne ressuscite pas ses fils. Ceux qui étaient avec le Baptiseur au Guolgolta le savent bien ! Alors ses disciples : '< Et nous, que deviendrons-nous? » Mais lui : « Bienheureux serez-vous et bienheureuse votre récompense, si vous obéissez à ma voix ! Car vous serez assis à ma droite auprès de mon Père céleste. » Alors (1) Sa renommée est faite. (2) Du ventre sans doute. (3) La tente de David. Iehoudda y est comme chez lui. (4) Cf. la liste complète dans Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 125.

'TwJ •■*» "4 V. — 427 — tous se mirent à pleurer. Mais Ieschou : « Ne pleurez pas, car grande est la récompense de votre piété ! Gardez-vous seulement de transgresser mes paroles . » A quoi tous répondirent, disant : « Nous ferons tout ce que tu ordon neras. lit qui se montrera rebelle à tes paroles, misérablement périra » V LE CAMOUFLAGE DE LA DÉDICACE Alors Ieschou : « Si vous m'êtes obéissants, faites-moi la grâce d'être assez justes pour venir avec moi à Jérusalem. Je me tiendrai caché au milieu de vout, a/m que les habitants de Jérusalem ne me reconnaissent pas. » Sous cette ruse Ieschou cachait le dessein de venir secrètement à Jérusalem d entrer dans le Temple et de se ménager une nouvelle connaissance du Nom. Dans l'histoire, il avait un but plus précis : piller le trésor et s'attribuer les vêtements de Kaïaphas. a. — Les Naziréens du meurtre et du pillage Ceux qui ne voyaient pas sa malice répondirent tous : « Tout ce que tu commanderas, nous le ferons, et sur un signe de toi nous n'en dévierons ni à droite ni a gauche. — Jurez-le-moi avec serment ! » Et tous, du plus petit au plus grand, s engagèrent par serment. b. — Le Camouflage de la Dédicace transporté par le texte actuel à la veille des Azymes (13 nisan) Mais Iehoudda se tenait caché au milieu d'eux, et ils ne le reconnaissaient pas. Iehoudda dit ensuite aux disciples : « Apprêtons-nous des vêtements exactement semblables, afin que personne ne puisse reconnaître votre maître au milieu de nous ! » Ce conseil plut à leurs yeux, et l'ayant mis à exécution ils se dirigèrent vers Jérusalem pour y célébrer la fête des Azymes. La fête des Azymes non, mais celle de la Dédicace. VI L'ARRESTATION ET LE CHATIMENT DE IESCHOU a. — Plan de Iehoudda pour faire arrêter Ieschou la veille du jour où il devait immoler l'agneau pascal A l'aspect de Iehoudda, les hommes pieux de Jérusalem, exultant de joie lui dirent : « Indique-nous maintenant ce qui nous reste à faire. » Car, après avoir furtivement quitté la bande, Iehoudda était venu trouver les Anciens et les docteurs. Et il leur contait tout ce qui était arrivé, et comment il avait soustrait le Nom au bâtard. Or comme ils s'en réjouissaient au plus haut de<ré. Iehoudda leur dit : « Suivez mes instructions, et demain même je vous le livrerai ! » Mais les docteurs : « Es-tu assez instruit de ses allées et venues pour celai* » Alors Iehoudda répondit : « Je suis au courant de tout. Demain il en

— 428 — trera dans le Temple pour immoler en sacrifice l'agneau pascal, j'ai juré sur les dix commandements que je ne le livrerais point entre vos mains, et il a avec lui deux mille hommes (1), tous habillés de la même façon. Préparezvous donc le matin, et sachez que l'homme devant qui je me prosternerai, l'adorant à genoux, celui-là est le bâtard. Allez,- soyez forts, combattez contre ses partisans et vous le prendrez ! » Comme on le voit, Iehoudda exonère de toute trahison le Iehoudda Kériothis des Toledoth canoniques. Le Iehoudda Kériothis de l'histoire n'a point trahi, n'a point reçu le moindre denier. Il n'y a point eu de Ieschou qui ait célébré la Pâque avec lui et onze autres individus nommés Apôtres. C'est une infâme et ridicule comédie, inventée parles rabbins évangélistes, et à peine bonne pour la semence de bétail que sont les goym. Iehoudda, fils du papas, est franc : s'il y a eu quelque chose entre Iehoudda de Kérioth et lui, c'est son affaire. Siméon bar- Iehoudda a éventré Iehoudda bar-Siméon. Celui-ci a eu son compte. Qu'il soit maudit par les Juifs barabbalâtres, si bon semble à ceux-ci ! Mais ce n'est pas une raison pour que des goym se permettent de juger ce Iehoudda, (descendant, lui aussi, de David), et se croient bénis de l'un, parce qu'ils méprisent l'autre. Quant à Iehoudda bar-Abba, pour le moment il n'a pas le pouvoir d'empêcher son corps de tomber entre les mains de ses coreligionnaires, mais il ne veut pas le laisser entrer un jour dans l'estomac d'un goy. b. — Joie de Siméon ben Sehetach en apprenant que le fils de Salomé va faire arrêter le Vaurien de l'Étranger Siméon ben Sehetach, qui est de la Sainte Famille, sort du tombeau pour aider son élève dans cette juste entreprise. Siméon ben Sehetach était tout transporté de joie avec tous les autres docteurs, et tous promirent d'obéir aux instructions de Iehoudda. c. — Iehoudda se met à la tête des Jérusalémites pour se saisir de Ieschou à Lydda Le lendemain donc (2), Ieschou ayant paru avec toute sa bande, Iehoudda alla au-devant de lui (3). Et la face contre terre, il l'adorait. Mais tous les habitants de Jérusalem s'étaient bien armés et cuirassés. (4) Ainsi se saisirent-ils de lui. Alors ses disciples, le voyant captif entre leurs mains, sans qu'ils pussent le dégager par la force, s'enfuirent de tous côtés en versant des larmes amères. Pendant ce temps, les habitants de Jérusalem, dont le nombre grossissait, lièrent, avec sa suite, ce fils d'une femme adultère et qui avait ses règles, tuant beaucoup de ces scélérats, tandis que les autres s'enfuyaient vers les montagnes (5). (1) Sa bande s'était considérablement réduite en Samarie : elle ne comprenait guère qu'un

millier d'hommes. (2) Jour des Azymes ou Préparation do la pàque. (3) Jusqu'à Lydda. (4) Dans les Lettres de Paul on parle souvent de la cuirasse et du casque de Sauf. (5) Le lieu fut nommé Lalroun en souvenir de la déconfiture du Lestés (brigand). Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 159.

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

majmm. — 429 — (- Un détail transposé : la colonne de la fustigation des sept fils du papas mSTJZ iAn-ienS de,Jérus?,lem amenèrent Ieschou lié dans Jérusalem et 1 ayant attache a une colonne de marbre, qui était dans la ville ils le fra^nè LTsafs ?TS ^ f0U6t' d'Sant: <<0Ù sont ^-tenant les miracles quePtu t ^aa^L19™ danS Cet,te circonstance que les Anciens ont fouetté lehoudda. Mais, avec une bravoure qu'il approuve, les Anciens prennent CotXTrSe gatl°n qUC 'eSROmainS lui °nt «PP^danst Dans ce M ahazeh comme dans le précédent, on ne voit pas un seul romain ; il n y a pas d'affaire dans le Temple entre les soldats de Pna tus et les partisans de lehoudda ; celui-ci n'est pas mené au prétoire et VmZZ' TtV6 JTh JT°r P°Ur CC qui GSt de ce dénouement le Mahazeh suit le Talmud actuel, il se trompe de bar-Iehoudda. e. — Le prisonnier jugé pire sous le nom de Ieschou que sous le nom de lehoudda Ils prirent ensuite de l'aubépine, et en tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête. Alors, pressé par la soif, le bâtard dit : « Donnez- mo n peu d eau a boire. » On lu, apporta du vinaigre amer. L'ayant prisai commen ça de vociférer a grand bruit : « De moi a prophétisé mon ancêtre DavTd ,K seantVl m °nt 'T' dUf ? °Ur n°Urri tUre' et dans -a so f s mW 'p ' ! sente du vinaigre. » A quoi ils objectèrent : « Si tu es Dieu, pourquoTavant de boire, n as-tu pas indiqué qu'on t'offrait du vinaigre? » Et il aTouTèrent , II:, I°,la aSS'S aU b0rd de ton séPulc-- «' cependant tu ne devient meilII devient même pire, puisqu'après avoir trompé les Juifs il s'est tourne contre eux, en se faisant la nourriture spirituelle des nozrim* Et Ieschou de pleurer amèrement et de se lamenter : « Mon Dieu ' mnn Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?» Alors les Anciens : « Si tu es ie fUs de Dieu, pourquoi ne te dél.vres-tu pas de nos mains? » Ieschou réoondit «Mon sang purifiera les mortels, ainsi que l'a prédit Isaïe : « De sa pfaie sortira notre guenson. » " e sor f. — Ieschou déposé au Hanôth la veille de Pâque Bientôt, ayant pris Ieschou, ils le déposèrent devant le grand et le netit Sanhédrin ou fut publiée la sentence qui le condamnait à périr par la lapida non ou a être pendu (au bois). i "« upraa Or ce jour-là était la veille de la pàque: et en même temps la veille du Sabbat. Ce dernier membre de phrase semble une interpolation de gens mii ne pouvant faire dire par un Juif que lehoudda avait célébré \l pâoue donnTn a™ns, <lue le J°ur indkIué P°ur ^ lapidation fût celuiLé donnent

les Toledolh synoptisés pour sa crucifixion. Mais il se peut aussi que le mot « Sabbat ., vise l'Année jubilaire commençant avec fc pâque

430 — g. — Ieschou lapidé par confusion avec Jacob junior, puis pendu au bois Ils le menèrent ensuite à l'endroit où se faisait la lapidation ordinairement, et l'accablèrent de pierres jusqu'à la mort. Ensuite les docteurs commandèrent qu'on le suspendît au bois. VII LA CROIX BRISÉE PAR LE POUVOIR DE CELUI QUI A ÉTÉ DESSUS Mais on n'en trouva point (de bois) qui pussent le supporter, car tous se brisaient. Ce que voyant, ses disciples, pleurant, s'exclamaient : « Voilà bien l'innocence de notre maître Ieschou. Aucun bois ne le reçoit ! » Les malheureux ! Quelle erreur ! Et que font-ils de leurs yeux ? a. — La vérité pour les Juifs renseignés i c'est un criminel qui fut sur la croix Or ceux-ci ne savaient pas qu'il eût enchanté tous les bois, lorsqu'il possédait la vertu du Nom. Car il avait appris son supplice (1) et qu'il serait puni par pendaison, selon qu'il est écrit : « Lorsqu'un homme aura commis un crime punissable de mort, alors on le pendra, etc. » C'est ce « crime punissable de mort » qu'on ne voit plus, mais qu'on voyait jadis, puisque, dans ce Mahazeh, l'individu surnommé Barabbas dans les canoniques, l'a repassé à Ieschou avec toute la série. Car ici Ieschou porte sur le bois les crimes imputés à Barabbas, lequel est innocent sous son nom de circoncision, le seul qu'il veuille se reconnaître. Jusque là Iehoudda s'est bien amusé, mais jamais à ce point ! Car, comme dans les Toledoth canoniques, il échappe à la croix ! Et c'est lui qui tout à l'heure empêchait le bois de tenir debout. b. — Le bois de la croix, signe de salut pour les nozrim, redevient signe de leur malédiction par le pouvoir de son véritable porteur Et comme le jeu lui plaît, il le pousse à fond. Car étant le charpentier lui-même, il refuse de fournir aux adorateurs de Ieschou le bois qui le tient en croix. Il ne songe pas à le lui reprendre, puisque c'est l'instrument d'un supplice infâme, et il n'y a aucun intérêt de kabbale, comme dans le signe de la croix incarné ; il le lui laisse donc, avec le déshonneur. Mais il le brise, afin que, ni en gros ni en détail, on ne puisse vendre aux goym le signe de la croix patibulaire en le faisant passer pour le signe de leur salut. Il n'ignore pas que, sous cette forme, ce jour-là, il a réalisé le signe, mais il l'a maudit.! Et maudits sont ceux qui jurent par le bois de la croix, font le signe de la croix, adorent le bois de la croix et le scélérat qui est dessus ! Voilà le plus clair de sa vengeance ! Le bois qu'ils disent être le bois de la vie, c'est celui de la mort : la mort temporelle et la mort éternelle, la première mort et la seconde. (1) Par l'affichage de sa condamnation pendant quarante jours.

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

— 431 — e. - Iehoudda substitue un trognon de chou de son Jardin au bois de la croix de Ieschou pTdKTct Û; ^ ayant Pr'S Sa C°UrSe" Ieh°udda -PP-* ^ ont8 aVueîon" Pour l'emploi ce chou ne diffère pas de celui dont a parlé le Mahazeh résume par frère Raymond Martin (1). Mais sa provenance es aut" n est pas dans la maison du Seigneur, il est dans le Jardin où Iehoudda devait mener ses sujets. Ce n'est donc pas Ieschou que s'appelait homme dont Marie la Gamaléenne au Guol-golta dit ?« Se gneur e NnrnalS P°Ur lG JaTdmir'" C'est Iehoud4 le Iehoudda ££%& le Nom immense tatoué sur la cuisse droite. d- — L'ensevelissement Sur le soir les docteurs dirent : « Ne laissons pas violer une seule lettre de ui c°e t WouPne01îaOSI r6 r'^ ^^ »* tr0mPé les Sommes fa „nsHicme li7atTéte1ap°idé". " "* P°UrqU°' ^ enS6VeIirent Ce bâtard a" *« VIII LE CORPS DE IESCHOU REPRIS PAR SON PROPRIÉTAIRE rfJi!£ fl milie.ude '.a nuit'sfs disciples s'y transportèrent. Et assis sur le sépulcre, ils se répandirent en lamentations et en larmes. Iehoudda, qui est au milieu d'eux, ne participe pas à leur douleur Sa seule préoccupation est de reprendre son corps. Il a déjà brisé Je boï de la croix, il faut qu'il achève son œuvre de réintégrandi Ce que voyant, Iehoudda prit le cadavre. Il faut que ce Iehoudda exerce sur le corps un droit de nronriété bien incontestable, pour que les disciples le laissent s'en emparons* Ce nest pas a Iehoudda de Kérioth qu'ils laisseraient faire cela" a supposer qu'il ne fût pas encore éventré à ce moment ! ' a. — Iehoudda dessèche un fleuve de son jardin, sous le lit duquel il enterre le corps Il l'ensevelit dans son Jardin, sous un fleuve dont il avait «Mf»»».* i eaux; et après l'ensevelissement, il les ramena dans leur lît prinS (1) Cf. plus haut, page 359.

— 432 — Voilà un travail digne d'Hercule, et ce n'est pas la première fois que nous voyons Iehoudda déployer une puissance égale à celle de ce dieu ! Ce fleuve qui reprend son cours, dans son lit momentanément desséché, c'est à la fois l'Euphrate et le Jourdain ; il est bien vrai que, depuis la mort de Iehoudda, l'Euphrate continue à couler, et que, depuis celle de Theudas, le Jourdain roule ses eaux comme auparavant. C'est que « l'Ange qui a pouvoir sur les eaux », quoique invoqué en bonne forme par l'auteur de VEven-guilayon et par ses disciples, n'a pas fait ce qu'ils attendaient de lui. Ici Iehoudda montre ce dont il eût été capable, si les Jérusalémites ne l'eussent point livré aux Romains. b. — Iehoudda suggère aux disciples l'idée de convertir la disparition du corps en ascension Le lendemain, comme ils (les disciples) étaient là de nouveau, (au lieu du supplice), assis et pleurant ensemble, Iehoudda leur dit : « Pourquoi pleurezvous? Regardez, et voyez l'homme enseveli. » Ayant regardé, et ne l'ayant point vu dans le sépulcre, la bande de ces vauriens vociféra : « Il n'est pas dans le sépulcre, mais il est monté au ciel ! Et c'est ce qu'il a prédit de luimême, lorsqu'il était encore en vie. Et il interprétait comme ayant été dite de lui cette parole : « Parce que le Salem (la Paix) me recevra. » IX A LA RECHERCHE DU CORPS DÉTENU PAR IEHOUDDA a. — Ordre aux docteurs de représenter, sous peine de mort, le corps repris par son propriétaire Nous voyons revenir la reine Hélène, qui semble avoir eu, à propos de la crucifixion de Simon la Pierre et de Jacob senior, l'occasion de faire rechercher le véritable lieu de sépulture de leur frère aîné. Cependant, ayant appris tout ce qui s'était passé, la reine ordonna de fairevenir les docteurs. Et lorsqu'ils furent arrivés, elle leur dit:«Qu'avez-vous fait de cet homme, que vous affirmiez être le séducteur et l'empoisonneur des hommes? » Et ils répondirent : « Nous l'avons enseveli selon les prescriptions de la Loi. » Alors elle dit : « Apportez-le-moi ici. » Ils s'en allèrent donc, le cherchèrent dans le sépulcre, et ne le trouvèrent point. Et revenus vers la reine, ils lui dirent : « Nous ne savons qui l'a enlevé de son tombeau. » Répondant, la reine dit : « Il est le fils de Dieu, et il est monté vers son Père qui habite au ciel, car il a prédit de lui : « Parce que la paix me recevra. » Alors les docteurs : « N'agites pas de telles paroles dans ton esprit, car en vérité ce fut un sorcier. » Et les docteurs lui prouvèrent par leurs témoignages que c'était le fils d'une femme adultère et ayant ses règles. La reine répondit : « A quoi bon cet échange de discours? Si vous

me l'apportez ici, vous serez innocents. Sinon, personne de vous ne sera laissé qui me survive ! » Alors ils répondirent tous : « Laisse-nous le temps de connaître la fin de cette affaire, peut-être retrouverons-nous cet homme. Si nous n'y parvenons pas, tu feras de nous ce qu il te conviendra. »

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

— 433 — b. - Un jeûne de trois jours pour amener Iehoudda à représenter son corps taJX !eUr,donna un.délai de trois jours ; et en s'éloignant de la reine les doc:S5:œ: isr triste- Et!ls ***+ - -^ Bea^ïeXstsriof d:r^ ne 1Wient pas «~^ nraSPen+danl,laïd,U-ée-d! leUr ieûne' modelé sur ceux q«e Iehoudda ™ Ml î ^T Cta-- de Cemonde> doit Ieur donner bien de l'espoir car elle place le propriétaire du corps sous l'influence du quatrième signe, les Anes, et par conséquent dans la nécessité évangélique de le représenter mort, aux fins de résurrection. * H X LE CORPS REPRÉSENTÉ PAR IEHOUDDA POUR LE SALUT D'ISRAËL a. — Négociations de Rabbi Tanchuma avec Iehoudda pour que son corps fasse retour aux Juifs Tlntï ce"x <*ui étaient sortis, delà ville était un ancien, nommé Rabbi U anercul i&STÊ par. ^ *? ***■■?' ilJnak çà et la dans les chamP*> il aperçut Iehoudda, lequel, assis dans son Jardin, était en train de manger N'ayant pas mangé l'agneau, et ne pouvant manger le Zib, il mangeai sans doute quelques légumes dans le genre du chou. Mais comme il les mangeait par les racines, on s'explique qu'il n'en fît point part aux V I V et II (-S ■ Étant allé à lui, Rabbi Tanchuma lui dit : « Iehoudda, comment se fait-il le eK^rr-T T r,CpaS' ta?dis que t0US ,es Juifs obs™ thZZ A f g6S dfnS '? P'US -grande CaIamité ? » Vivement frappé SSSÎL1V 1- ! bâtard qUl en est cause ! Après sa pendaison, il a été enseveli près du heu de la lapidation, parce qu'il était mort, et nous ne savons qui 1 a enlevé du sépulcre Mais la bande de ce scélérat crie partout qu'il est monté S Se^ns epaasd!erdé ^ — ** «* »~ ^ ^ si ™ * ,IJ?°*Udda ^ .denianda : « Mais S'ï1 est retrouvé, ce fils d'une femme adultère et ayant ses règles le salut s en suivra-t-il pour les Israélites? » Rabbi Tanchuma répondit :« C est la condition du salut des Israélites qu'il soit retrouvé ! ,. Certes Iehoudda n'a pas de raison pour ménager les Jérusalémites qui lui ont barre 1 accès du trône, il les exècre. Mais enfin ils sont de la tribu cle Juda, la sienne. Et puisque les goym, endoctrinés parles rabbins evangehstes, se font une religion de son corps, il aime encore mieux le restituer aux Juifs, quelque traitement qu'ils lui infligent, que de s'en taire une arme contre eux, en appuyant la thèse de la résurrection, et par conséquent du déicide. F Alors Iehoudda lui dit : « Viens, et je te montrerai l'homme que tu cherches ' Car c est moi qui ai enlevé ce bâtard du sépulcre, craignant que cette bande d

impies ne vînt à le dérober du sépulcre. C'est pourquoi je l'ai caché dans mon Jardin, et j'ai fait passer un cours d'eau dessus. » F^PCi

— 434 — b. — Le corps rendu, Iehoudda disparaît pour jamais Dans le Mahazeh précédent; Iehoudda survit pour organiser la lutte contre son ombre, devenue, sous le nom de Ieschou, l'ennemie de tout ce qui est juif. Ici,il disparaît immédiatement après avoir restitué son corps aux Juifs, pour que les goym ne puissent s'en servir. Le reste regarde les puissances infernales et l'ordure bouillante. Ainsi, ce n'est pas le corps de Iehoudda bar-Abba que Rabbi Tanchuma va produire devant la reine Hélène, c'est celui de son frère cadet, Siméon dit la Pierre. XI CONFUSION ENTRE LE SUPPLICE DE IEHOUDDA ET CELUI DE SES FRÈRES SIMÉON ET JACOB SENIOR Rabbi Tanchuma, se hâtant, alla trouver les docteurs des Israélites et leur exposa l'affaire. Ils coururent tous vers le corps, l'attachèrent à la queue d'un cheval, le traînèrent et le jetèrent devant la reine, disant : « Voici l'homme de qui tu affirmais qu'il était allé au ciel ! » Et quand elle l'eut vu ainsi, la reine ne sut que répondre, étouffant de honte. a. — La chevelure de Ieschou rasée après sa mort, alors que celle de Iehoudda le fut au prétoire Or. pendant qu'on le traînait violemment pour l'enlever, sa chevelure lu; fut arrachée. Et c'est pourquoi les moines d'aujourd'hui ont les cheveux ras sur le dessus de la tète : cela se fait en mémoire de ce qui est arrivé à Ieschou. TROISIÈME PARTIE I/ASSASSm DE SON PEUPLE LES NAZIRÉENS VENGEURS DE IEHOUDDA a. — Trente ans de l'histoire des Sicaires ou Assassins (789-819) Après cela, une telle lutte s'établit entre les Naziréens et les Juifs, qu'ils se séparèrent mutuellement, et que, si un Naziréen apercevait un Juif, il le tuait. Cette calamité se développa chaque jour pendant trente ans entiers, et les Naziréens, réunis par mille et dix mille, empêchaient les Israélites de se rendre à Jérusalem pour les fêtes principales. Les trente ans dont il est question ici vont de 789, date de la crucifixion de Iehoudda, à 819, date de l'exécution de Ménahempar sespro

— 435 — près sujets. Cette précision chronologique montre que le Mahazeh original était fixé sur tous les gestes des sept prince? des Assassins (1), individu par individu. Il n'est donc pas possible que la confusion faite plus haut, entre la crucifixion de Iehoudda et celles de Siméon et Jacob, soit à la charge de l'auteur primitif ; car, la crucifixion de ceux-ci étant de 803, il n'y aurait que seize ans d'exploits naziréens, et non trente ans entiers^ entre leur mort et celle de Ménahem. b. — Les temps de l'Ane comparés à ceux du Veau Ce fut alors entre les Israélites une telle calamité, qu'elle ne peut être comparée qu'au temps où fut fabriqué le Veau (d'or) : on ne savait comment faire pour l'arrêter. L'idole Ane rappelait l'idole Veau, et elle ne fit pas verser moins de sang, même après que ses adorateurs l'eurent brûlée. (2) c. — La diffusion de l'Even-guilayon par les rabbins les plus autorisés en Israël Mais cette religion nuisible prenait racine et se répandait au loin. Et douze hommes n'écoutant que leurs mauvais cœurs, partirent, qui, au nombre de douze, (3) semaient de fausses prophéties parmi les nations. Et des Israélites les suivirent, car c'étaient des hommes de l'autorité la plus haute (4) qui confirmaient la religion de Ieschou, se disant les envoyés du Suspendu. Et une grande foule d'Israélites était avec eux. d. — Invocation à Dieu pour délivrer les Juifs du scélérat que d'autres Juifs lui donnent pour fils Les docteurs supportaient difficilement un spectacle aussi atroce, et en effet l'impiété était née entre les Israélites. Et chacun, se tournant vers son collègue, disait : « Malheur à nous d'avoir mérité pour nos péchés qu'à notre époque il se produise parmi les Israélites une chose si indigne, et telle que ni nous ni nos ancêtres n'avons pu nous y attendre ! Et accablés de tristesse, ils étaient assis pleurant. Et les yeux levés vers le ciel, ils disaient : « Nous t'en prions, Seigneur Dieu du ciel, enseigne-nous ce qu'il faut faire, car nous l'ignorons complètement ! Nos yeux te regardent : le sang innocent coule au milieu du peuple d'Israël, à cause de ce fils d'une femme adultère et qui avait ses règles ! Jusques à quand serons-nous dans ce piège que la main des Naziréens (5) l'emporte contre nous, et qu'ils nous égorgent en innombrable quantité ? (6). Il reste très peu de nous ! (7) Et cela est arrivé à cause des péchés dans lesquels est impliquée la maison d'Israël (8). Mais toi, à cause de ton Nom, donne-nous conseil sur ce qu'il convient de faire pour nous délivrer de la bande perverse des Naziréens ! » (1) C'est le nom que Flavius Josèphe donne à la socte. (2) Cf. plus haut, page 405. (3| Interpolation

certaine. Il ne pouvait y avoir rien de pareil dans le Mahazeh primitif. (1) Akiba l'ancien notamment. (5) Terminée par une sique. (6) Jusque dans le Temple. (7) L'auteur veut parler des docteurs et des prêtres massacrés par Ménahem. (8) La maison royale, la Sainte-Famille. \

— 436 II LA FABRICATION DE IESCHOU a. — Constatation, par le rôle prêté à Siméon Cléopas, que la Sainte-famille s'était, à un moment donné, fortement divisée Comme ils achevaient ces prières, un homme d'âge se leva parmi les plus anciens, qui avait nom Siméon Cléopas (1) et qui avait fait usage de la Prophétie (2). Et il dit aux autres : « Ecoutez-moi, mes frères et compatriotes. Si vous approuvez mon dessein, j'exterminerai ces scélérats de la société des Israélites, et ils n'auront plus de part dans l'héritage d'Israël. Mais il est nécessaire que vous preniez sur vous le péché (que je vais commettre). » Ils répondirent tous : « Nous prenons le péché sur nous, mais toi, accomplis ta promesse b. — Dans le but de se faire passer auprès des Naziréens pour un envoyé de son neveu, Siméon Cléopas s'insère le Nom dans la chair Siméon, fils de Cléopas (3), s'en alla donc dans le sanctuaire, se copia le Nom immense et s'introduisit la formule dans une entaille de sa chair. Et étant sorti du Temple, il tira l'écriture, apprit le Nom, et prit sa route vers la métropole des Naziréens. (4) Et ayant élevé la voix, il demanda : « Que celui qui croit à Ieschou vienne à moi, car je suis son envoyé ! » c. — Un Cléopas, premier fabricant des miracles écrits Bientôt une multitude vint à lui, nombreuse comme le sable de la mer, et ils lui dirent : « Prouve-nous par un prodige que tu es envoyé par lui. » Il leur demanda donc quel signe ils attendaient de lui. Ils lui répondirent : « Les miracles que Ieschou fit pendant qu'il était vivant, fais-nous-les à ton tour ! » Alors il ordonna qu'on lui amenât un lépreux. Et l'ayant vu, il lui imposa les mains et le guérit. Ensuite il ordonna qu'on lui amena un mort. Et l'ayant vu pareillement, il le ressuscita en lui imposant les mains, et le mort se tint sur ses pieds. A cette vue, ces scélérats se jetèrent face contre terre, disant : « Sans nul doute, tu es envoyé par Ieschou, car, lorsqu'il était vivant, il nous a fait les mêmes choses. » Et Siméon Cléopas répondit : « Je suis envoyé par Ieschou, et il m'a commandé de me transporter auprès de vous : faites-moi serment de faire tout ce que je vous ordonnerai. » Et ils s'écrièrent tous : « Nous ferons tout ce que tu ordonneras. » (1) Il y a maintenant Képha [Képhas, Pierre), qui est le surnom syriaque de Siméon, frère cadet de lehoudda. (2) Ou Apocalypse de V Even-guilayon. (3) 11 v a « Képha », comme plus haut. (4) L'Ain Gamel,

— 437 — d. — Substitution progressive de Ieschou au Iohannos Baptiseur Déguisement des vrais motifs de son exécution et commandements nouveaux Alors Siméon Cléopas : « Il faut que vous sachiez que l'on a suspendu au bois cet ennemi des Israélites et de leur Loi, (1) selon la prédiction d'Isaïe : « Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes statutaires. » Il faut également que vous sachiez qu'il n'aime point les Israélites, selon la parole du prophète Osée : « Vous n'êtes pas mon peuple. » Et quoiqu'il ait le pouvoir de les extirper tous du monde en un moment , néanmoins il ne veut pas les détruire tout à fait, mais il désire qu'ils soient dispersés éternellement en souvenir desasuspensionetde sa lapidation. D'ailleurs il a souffert les grands tourments du supplice pour vous racheter de la Géhenne. Et maintenant il vous exhorte et vous ordonne de ne faire de mal à aucun Israélite. Bien plus, si un Juif dit à un Naziréen : « Fais un mille avec moi », celui-ci doit l'accompagner pendant deux mille. Et si un Juif frappe un Naziréen à la joue gauche, celui-ci doit lui tendre aussi la joue droite, de manière qu'ils jouissent de sa récompense en ce monde ; sinon, ils seront punis dans la vie future. Si vous obtempérez, vous mériterez de vous asseoir avec lui sur son siège. » e. — Substitution de quatre fêtes barabbalâtriques aux quatre fêtes légales des Juifs Voici encore ce qu'il exige de vous : Que vous cessiez de célébrer la fête des Azymes, mais que vous adoptiez pour jour sacré le jour de sa mort (2) ; Pour fête de la Pentecôte, le quarantième jour (3) à partir de sa lapidation, celui où il est monté au ciel ; Pour fête des Tabernacles, le jour de sa naissance ; Et huit jours après, vous commémorerez sa circoncision. » Sur les deux derniers articles, ce passage a subi des transformations évidentes, à cause de la distribution actuelle des fêtes barabbalâtriques par l'Eglise. C'est, à n'en pas douter, l'Annonciation, qui était indiquée comme venant en remplacement de la fête des Tabernacles. La fête de la Naissance venait en remplacement non des Tabernacles mais delà Dédicace, car ce Mahazeh donnait à la naissance de Iehoudda la même date que le précédent : 6 janvier. La date a été enlevée par ceux qui ont placé l'Annonciation le 25 mars, (4) et la Nativité le 25 décembre. Quant à la Circoncision, il n'est pas possible un seul instant que le Mahazeh la plaçât huit jours après les Tabernacles, c'est-à-dire à la fin de septembre. Et tous répondirent en ces termes : « Nous ferons tout ce que tu édictés ; mais toi, demeure avec nous. » Mais lui : « Je demeurerai parmi vous si vous (1) Ce serait une singulière définition de

l'homme qui, au début de ce Mahazeh est le disciple d'El Kana (le Jaloux de la Loi) et le fils de Iehoudda Panthora (Toute' la Loi), si nous ne savions que l'auteur vise le Vaurien au nom de qui, dans la thèse d'un Paul, les nozrim sont sauvés sans circoncision préalable. (2) Le vendredi. Cela peut avoir été vrai de certaines églises juives ; mais ailleurs c'est le premier jour de la semaine (dimanche) qui l'a emporté. (3) Il en fut ainsi pendant plusieurs siècles. (■'ij Six mois avant la date formelle que lui donne le Toledoth de Luc.

— 438 — me promettez de vous abstenir de toute nourriture défendue par lui, et d'user seulement du pain de misère et de l'eau de calamité. Quel changement depuis les temps du léhem-Zib et de l'Ain Game], où se puisait l'eau convertissable en vin ! III LA FIN DE RABBI SIMÉON KÉPHAS (PIERRE) a. — La tour d'Aïn-Gamel, qu'avait habitée Siméon Képhas, convertie sur place en tour Antonia, où il fut emprisonné avant sa crucifixion A la suite d'une opération magique, dont quelque frère Raymond doit connaître le secret, nous changeons subitement de Siméon et de tour : «Vous devez me construire une tour au milieu de la ville, et je m'y tiendrai jusqu'au jour de ma mort. » Alors le peuple : Nous accomplirons ton désir. » Ils élevèrent donc une tour, et la lui donnèrent pour habitation, lui apportant chaque jour pour nourriture le léhem de misère et l'eau de pauvreté, jusqu'à l'heure fatale. Pendant son séjour il servit le Dieu de nos pères, d'Abraham, d' Isaac et de Jacob. Et il composa beaucoup d'incantations qu'il répandit dans tout le pays des Israélites (1), et il réunit toutes les incantations de ses maîtres (2). Siméon habita ainsi dans la tour pendant six ans. Le Mahazeh n'est point dupe des Actes des Apôtres, où, parla volonté du rédacteur, Siméon s'évade de la tour Antonia en 796, pour une destination inconnue qui, clans la suite de l'imposture ecclésiastique, est devenue Rome, capitale du monde civilisé. Le Mahazeh sait pertinemment, ne fût-ce que par Flavius Josèphe, en quel temps et dans quelles circonstances Siméon Képhas fut crucifié. A supposer que ce Juif de rapport n° 2 fût emprisonné dans la tour Antonia, en 796, sous Agrippa ier, il ne s'en est point évadé, il y était encore en 803, date à laquelle il en fut extrait, pour être exécuté par Tibère Alexandre et traîné mort devant le palais de la reine Hélène. C'est pourquoi il est retenu dans sa tour pendant six ans, jusqu'à ce que vienne l'année (sabbatique) de sa mort. C'est donc ici,etnonplushaut,quevenait dans le Mahazeh primitif l'épisode du cadavre attaché à la queue d'un cheval et traîné dans les rues de Jérusalem. b. — Pierre mort et enterré à Jérusalem Et en mourant, il commanda qu'on l'y ensevelit, ce qu'ils exécutèrent. Ceci n'est point exact quant à la topographie. Mais qu'importe ? De toutes façons, Rabbi Siméon Képhas, celui que l'Église appelle Saint(1) En un mot, il continua l'œuvre de son frère aîné, avec Philippe, Juda Toàmin et Mathias bar-Toàmin. (2) Et parents : Ieschoua ben Péréja, Siméon ben Schétach el autres.

— 439 — Pierre, et dont elle montre le tombeau à Rome, meurt à Jérusalem et y est enterré. Et il y meurt, ayant à la bouche les incantations del'Ecenguilayon, au cœur la haine de la Sainte-Famille pour tous les goym. Telle fut la fin du Juif de rapport n° 2. c. — Translation de la Tour Antonia de Jérusalem à Rome par ceux qui y ont transféré la croix de Pierre Les lecteurs du Mensonge chrétien savent par quel miracle d'inversion, la croix de Siméon Pierre au Guol-golta s'est d'elle-même plantée à Rome, où ce scélérat est crucifié la tête en bas, les pieds en haut (1). 11 a fallu pour cela que la « tour de pierre », où il était emprisonne à Jérusalem, suivit la même trajectoire, et devînt à Rome la «tour de Pierre», en vertu du calembour sur lequel est fondée toute l'Église. Il aurait fallu, pour être conséquente avec l'inversion de la croix et du crucifié lui-même, que cette tour se présentât, elle aussi, le sommet à l'envers. Mais l'Église, jalouse de tout ce qui assure son éternité, n'a pas osé violer à ce point les règles de la statique. Et quand on visite « la prison de Pierre » à Rome, on la trouve construite selon les règles de l'art. Et maintenant, par suite de la machination la plus honteuse, on montre celle tour à Rome, et l'on l'appelle Peter, qui veut dire pierre, parce qu'il fut assis sur une pierre jusqu'à son dernier jour. ÉPILOGUE RABBI ELIAS, PÈRE DE PAUL a. — Elias inventeur de la théorie du salut, non plus par le baptême, mais par le corps du Baptiseur, crucifié, mort et ressuscité _ Après la mort de Rabbi Siméon Képha, un savant docteur, du nom d'Elias, se leva qui, obéissant à son âme de corrompu et de corrupteur, se transporta dans Rome et dit publiquement : « Sachez que Siméon Képhas vous a trompés. » Siméon a en effet trompé les Juifs, en leur assurant que son frère aîné n'avait pas été crucifié, et qu'en attendant sa réapparition imminente il était chargé d'administrer le baptême. De plus, il a prêché qu'il n'y avait de salut que pour les Juifs circoncis le huitième jour, et il n'aurait même pas reçu au baptême un goy qui se serait fait circoncire dans ce but. Elias déclare que le Iohannos a bien été crucifié, et que le baptême a fait faillite avec le Baptiseur. (1) Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édil. pp. 602, 6?8.

— 440 — Car c'est à moi que Ieschou a donné ses ordres à porter, disant : « Va et dis : « Que personne ne croie que je méprise la Loi ! Car celui qui veut recevoir la circoncision, qu'il y soit admis ! Ici, contrairement à Képhas, Elias admet les prosélytes. Et celui qui ne veut pas y rester fidèle, (à la circoncision considérée comme garantie suffisante de la vie millénaire), qu'il soit plongé dans les eaux souillées ! (1) C'est la catégorie des élus légaux, selon l'enseignement du Baptiseur lui-même. » Et celui qui s'abstiendra (de la circoncision), celui-là n'a rien à craindre de moi. Voilà qui est nouveau et scandaleux. b. — Le jour hebdomadaire du Juif de rapport Il demande aussi que vous ne célébriez pas le septième jour, mais le premier de la Création du Ciel et de la Terre, (2) ajoutant à cela beaucoup d autres institutions encore pires. Vous pouvez saluer Elias, ce n'est pas précisément Paul, c'est son père. C'est le fondateur de la barabbalâtrie actuelle. Ce sont ses écritures qui consituent la base de l'enseignement qualifié paulinien. Ce sont ses disciples qui, pour les besoins de leur commerce, ont converti Saiil mort, l'ont promené à travers le monde dans les Voyages de Saulas et ont rédigé les Lettres de Paul, dont Elias lui-même semble bien avoir amorcé la série, ne fût-ce que par la Lettre aux Galates. e. — Chute de l'Even-guilayon sur Elias Mais le peuple (de Dieu) dit : « Prouve-nous par un vrai miracle que tu es 1 envoyé de Ieschou. » Et comme il répondait : « Quel miracle voulez-vous? » a peine eut-il prononcé ces paroles, qu'une pierre immense et d'un poids énorme tomba (3), lui écrasant la tête. (1) Par la fin du Baptiseur et la qualité de ses partisans. C'est l'auteur du Manazen qui parle, bien entendu. (2) Et celui de sa naissance dans la nuit du samedi au dimanche. Uadventisme du septième jour est donc une hérésie. C'est la doctrine qui consiste dans l'attente de Barabbas le samedi. Tout récemment, le Conseil de guerre du 6e corps a condamné un jeune fantassin qui refusait obstinément de travailler le samedi, parce qu'il était adventisU du septième jour. Ces sectaires sont peu nombreux en France. D'origine protestante, ils no sont encore que soixante-dix. Mais, en d'autres pays, l'adventisme est plus florissant. En Allemagne particulièrement, les tribunaux militaires ont eu souvent à condamner de jeunes recrues qui, voulaient, en dépit de toutpra tiquer le repos du samedi. L'empereur Guillaume II s'est même intéressé à leur cas, et il est question de créer pour les soldats adventistes une compagnie spéciale qui se reposerait le samedi et non le dimanche. Les adventistes du septième jour sont très mal renseignés.

Car ce n'est pas dans la journée du samedi qu'il faut attendre le retour de Barabbas, c'est dans la nuit du Samedi au Dimanche. Comme le disent les Écritures [Apocalypse de Pathmos et loledoth canoniques), c'est la nuit qu'il reviendra, «comme un voleur ». Il est bien vrai d ailleurs qu'en tenant le septième jour comme étant celui du repos vraiment domiconnaître, our la Naziécrasement pour les goym.

 Ainsi périssent tous tes ennemis, Seigneur ! Mais que ceux qui t'aiment soient comme le soleil dans toute sa splendeur ! En attendant cet heureux jour, réserve à Dieu, Schabti Hallévi, rabbin de Varsovie, politique profond, observateur cruel, a bien senti que la vengeance temporelle des Juifs «'tait dans l'erreur des barabbalâtres, qu'ils fussent de Luther, de Calvin ou du pape. La division, à laquelle Barabbas avait voué les goym, à laquelle Jésus les voue encore dans les Écritures mêmes qu'ils qualifient d'évangéliques, (ne croyant pas si bien dire), voilà un châtiment visible, palpable, et, pense Schabti Hallévi, toujours exploitable, toujours renouvelable, contre eux . « Que les sages d'Israël s'appliquent à augmenter les querelles des Naziréens quand le feu commencera à brûler !(Schabti Hallévi avait raison de n'en parler que comme d'un commencement, nous sommes en 1550). Car lorsque les chiens s'entre-déchirent, ils laissent les petits moutons en repos ». {\) Que Schabti Hallévi soit remercié de son atroce franchise ! Mais nous n'en avions pas besoin pour savoir que les Juifs dominent le christianisme de toute la hauteur où la connaissance de la vérité porte les hommes. Il est à leur merci. Ils le tueront, quand ils le voudront, à moins qu'ils ne préfèrent le liquider. Qu'ils lèvent unftràîgt, et l'Église est morte ! / îr f) / i ,5' m r Mais peuvent - ils le lever ? (1) Qorolh Israël (Schar %, année 5310, soit 1550 . <fe{!î&>-' ff wiw<ï^z*!«mrimum

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

CINQUIÈME PARTI K DEUX COMMIS-VOYAGEURS EN MENSONGES ECCLÉSIASTIQUES iM^^^WHinw^r^^iwrm--.^».,
—-.n^»— — friil

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

..,- r •

CINQUIEME PARTIE DEUX COMMIS-VOYAGEURS EN mensosêSIîSCclésiastiques hi. . CARTAPHILUS i CARTAPHILUS, LE PORTIER DU PRÉTOIRE, CHARGÉ D'AVOIR VU ANANIAS BAPTISANT APRÈS LA CRUCIFIXION DE SON ASSASSIN On arrivaainsi jusqu'àla fin du Moyen-Age, sans pouvoir exhiber une seule synagogue où l'on ne sût pas que dans Jésus il y avait Barabbas, dans l' homme-dieu, l'assassin d'Ananias et de Zaphira. L'Église résolut d'inventer un Juif qui eût connu personnellement Jésus, et un Romain qui eût vu Ananias vivant et baptisant après la crucifixion de son meurtrier . Ceux-là sont Ashavérus ou le Juif errant, et Cartapbilus, portier du prétoire de Pilatus à Jérusalem. L' Histoire de Cartaphilus est-elle antérieure ou postérieure à celle du Juif errant? Il n'importe. Dès le commencement du xme siècle, un archevêque arménien colportait la fable de Cartaphilus en Angleterre et en Allemagne . Mathieu Paris, moine de Saint-Alban, (1) dit avoirvu cet arménien, qui ne devait peut-être son archiépiscopat qu'à son imagination, à laquelle il devait poing dans le dos, pour le pousser plus vite hors du prétoire, lorsqu'on le conduisait à la mort. Et il lui avait dit : « Va donc, Jésus, (il n'ajoute pas de Nazareth, ce qui est un grand tort), va plus vite ! Pourquoi es-tu si lent?» Il semble ici que le Juif de rapport fût moins pressé qu'on ne dit de donner son corps et son sang pour le salut du monde. Fn tout cas, il avait répondu : « Moi, je vais ; mais toi, tu attendras jusqu'à ce que je revienne ! » (1) Dans son Hisloria Major. Mathieu Paris csl mort en 1259. 28 .;■' ï .'. E31BÇ3 .&VU!UÊSVhM-^ EHTÀJH^Ai

— 446 — C'est le mot de Jésus dans le Mahazekde Cérinthe, lorsqu'il emmène Pierre avec lui dans le ciel, en 803. Voyant Pierre ennuyé de passer avant son frèreaîné,qui reste en état de vagabondage sur laterre,oùApollonius lui donne une si terrible chasse (1), Jésus lui dit : « S'il me convient qu'il reste sur la terre jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » Ce mota toutes sortes d inconvénients, notamment de nous montrer Simon la Pierre allant au ciel avant son frère aîné, quoiqu'il n'ait été crucifié que quatorze ans après lui ! L'archevêque arménien pare le coup dans une certaine mesure, en mettant le mot dans la bouche de Jésus, le jour même de sa crucifixion. Le mot entendu, (un ordre !), Cartaphilus part de Jérusalem, laissant a un autre le soin de tirer le cordon. Et dès ce moment, il a oublié que le dos du Juif de rapport fût celui d'un homme condamné pour avoir assassiné Ananias et sa femme ! Tel Saûl, converti posl mortem dans les Actes des Apôtres, il va se faire baptiser par Ananias lui-même, (2) donnant à croire ainsi que ce malheureux n'était pas au nombre des personnes égorgées par l'homme-dieu. Après quoi, il prend le nom de Ioseph, montrant par là qu'il connaît l'étymologie de ce nom ichtvologique . Ensuite, il se retire en Arménie, où il étonne l'archevêque par l'étendue de ses vertus, et surtout par la sincérité de son témoignage. On comprend que cet archevêque préférât la société de cet ancien concierge à celle de tous les Arméniens . A eux deux, ils mentaient comme un pape ! Que dis-je? Ils font de l'Écriture Sainte, et de la meilleure ! Ils confirment celle où Jésus dit au Ioannès, qui confesse avoir empêché un baptiseur anonyme de continuer ses prouesses: «Ne l'enempêchezpoint !» comme s'il en était encore temps ! (3) Et ils permettent à Simon dit la Pierre de prendre sur lui, par piété fraternelle, dans les Actes des Apôtres, (4)1 assassinat d'Anamas et de Zaphira, présenté, là aussi, comme postérieur à la crucifixion du véritable meurtrier. Cartaphilus, quoiqu'attaché à l'Église arménienne, ressemble beaucoup plus au portier du Vatican qu'à celui du prétoire. II ASHAVÉRUS LE JUIF ERRANT ASHAVÉRUS, LE SEUL HOMME QUI AIT CONNU LE CHARPENTIER JÉSUS Vous avez pu remarquer que dans aucun Vaurien de l'Étranger, (pas plus d'ailleurs que dans le Talmud), le papas Iehoudda et son fils aîné ne travaillaient de leurs mains, comme ils l'auraient fait, s'ils eussent exercé (1) Cf. plus haut, p. 147 et suiv. 2) Ananias recevait des goym à son baptême. C'est une des raisons pour

lesquelles Barabbas l'assassina. (3) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 431. (4) Cf. Le Mensonge Chrétien, pet. édit. p. 431.

HEHSNHa A*4Li=t UL.-U .--il — 447 — le métier de charpentier. Ashavérus est le Juif qui a vu ce spectacle attendrissant. C'est le seul. Sa fable est fort ancienne, et, si on la possédait dans la version primitive, on en tirerait des renseignements précieux. C'est un travail de pape, qui fait Ashavérus complice de toute la mystification ecclésiastique, et le plus redoutable de tous par ses airs naïfs. Car ce qu'il se propose surtout, c'est de créer, contre le Talmud et les Vaurien de V Étranger, une atmosphère favorable aux personnages présentés dans les Toledolh canoniques sous les noms de Joseph, de Marie et de Jésus. Nous ne l'appellerons donc pas Ashavérus, mais Ashafalsus. a. — L'état-civil d' Ashafalsus le Charpentier Dans la version que je suis, Ashafalsus est charpentier, après avoir été cordonnier. Dans d'autres, il n'est que cordonnier, par analogie avec le Ioannès, Corroyeur de la ceinture en cuir de chameau. Ashafalsus a, selon lui, dix-sept-cent-cinquante années en 1760, qui est la date de l'édition dont je me sers (1). Il est de la tribu de Nephtali, citée dans les Toledolh du canon comme ayant été émerveillée des miracles de Jésus. Il est né 3992 ans après la création du monde, trois ans avant qu'Hérodea fît mourir ses deux fils, Alexandre et Aristobule, par ordre d'Auguste ». (2) Au fond, il dit être né en 740 de Rome, et fait naître le Juif de rapport en 750, onze ans après la date réelle (6 janvier 739). On voit à quel chronologiste nous avons affaire, et quel historien il nous ménage ! Car il dit que son père était charpentier. II UN MÉNAGE D'OUVRIERS a. — Joseph le Charpentier et Marie Naissance de leur fils unique à Bethléhem Il avait dix ans lorsque trois rois mages sont venus à Jérusalem, allant ensuite à Bethléhem pour voir l'enfant qui y devait naître. Il les a suivis, entrant dans une étable : il a vu la mère, le père et le nouveau-né. De retour à Jérusalem, il a appris de son père, charpentier de son état, que le père de l'enfant s'appelait Joseph et était également charpentier, car, le père d'Ashafalsus ne craint pas de le dire, Joseph et Marie étaient obligés tous les deux de travailler pour gagner leur pauvre petite vie. C'étaient des gens bien intéressants, allez ! depui: les aventures surprenantes _ toire, et les merveilles admirables avant son temps. » (A Bruges, chez André Wyds, imprimeur de la ville, 1761, in-12). (2) Une petite calomnie, en passant, contre la Bête dont le nom est un nombre ■,-'• »f 'Ut.** M »4MâÉ :. f>»T9l7Mrrâj:^ a»

- 448 b. — Jésus sauvé du Massacre des innocents Ashafalsus a parfaitement su qu'Hérode avait donné ordre d'égorger les enfants au-dessous de trois ans, et qu'à cette nouvelle les parents du nouveau-né s'étaient enfuis en Egypte.Et commentaurait-ilpul'ignorer? il a eu un petit frère de deux ans, égorgé dans ces conditions ! (1) Ah ! cet Hérode, quel monstre ! c. — Saint-Jean-Baptiste sauvé aussi : quelle chance ! Ashafalsus a bien connu Elisabeth : c'était, si vous voulez le savoir la cousine de Marie et la mère de Saint- Jean-Baptiste. Elle a réussi à sauver son fils du Massacre des innocents. (> Mais son mari, Zacharie, (2) qu'Ashafalsus a bien connu aussi s étant sauvé « dans le temple de Salomon » et n'ayant pas voulu dire où étaient sa femme et son fils, fut incontinent massacré : « son san<? rejaillit sur l'autel et n'a jamais pu être effacé ». (3) d. — Le voyage en Egypte Ashafalsus conte à sa manière divers traits de l'Evangile de l'Enfance, qui, dans cet écrit, se passent pendant le voyage en Egypte. Mais il convient ne les avoir appris qu'après la mort de Jésus. Au nombre de ces histoires est celle du palmier-dattier dont Marie mange les fruits et qui provient de Mahomet, avec cette différence que celui-ci, dans le Coran attribue au fruit la grossesse même de Marie. Cependant Ashafalsus y ajoute un détail qui surprendra les amateurs : « La datte dit-il est un fruit à peu près comme les citrons, mais un peu plus grand, approchant du goût des oranges. » Sainte ignorance, qui garantit la sincérité de tout le reste ! e. — Vie cachée d'Elisabeth, veuve de Zacharie, avec S.- Jean-Baptiste pendant la vie publique de Joseph, de Marie et de Jésus à Nazareth ' Hérode mort, Elisabeth sort de sa cachette avec son fils, et rentre chez elle. Ashafalsus était là, quand elle s'est évanouie en apprenant la mort de son mari. Saint-Joseph et la Sainte- Vierge sont revenus peu de temps après, non pas à Jérusalem, Ashafalsus l'avoue, mais en une petite ville fort proche, Nazareth, dont il atteste ainsi l'existence au temps d Hérode. Ils venaient souvent au Temple : que de fois Ashafalsus y a vu Jésus dans les bras de sa mère ! (4) Il ne serait donc pas juste, (1) Ceci, qui n'a l'air de rien, est fait pourruiner tout le sens chronomé trique de la phrase du loledoth canonique, (celui de Matthieu), où il est dit que Barabbas est ne dans une a année de deux ans ». Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 335. (2) Surnom du père de Ichoudda dans le Vaurien de l'étranger, cf. p. 376. • ' .' Pi "*ut^ sl ; mais " n'a ccssé de crier vengeance, et c'est en ce sens qu'il n'a jamais ete ellacé de

la mémoire de ses enfants. (4) Il ne lui a pas connu d'autre fils. Celui-là est resté l'unique. Aussi comme on e s .i ne !

HSTETi 35?»? - 449 — n'est-ce pas ? de dire que Zaeharie et Joseph sont le même homme, puisque l'un a été massacré à la suite des Innocents, tandis que l'autre. revenu d'Egypte, se montrait à chaque instant dans le Temple ! f. — Une réponse à la bisaiguë Son père ayant entrepris une bâtisse avec Joseph, Ashafalsus a trade la Mère des compagnons ! Dans un de ces moments de franche expansion, il a entendu son père demander à Joseph s'il n'était pas ce même charpentier qui avait reçu la visite des trois Rois, lors de la naissance de son fils : mais, dit Ashafalsus avec humilité, « Saint- Joseph fit une réponse si subtile, que mon père et moi n'y pûmes rien comprendre ». Il y avait de l'évangéliste dans cet entrepreneur, et de l'entrepreneur dans cet évangéliste ! g. — Mœurs de Joseph et portrait de Marie Au demeurant, la nature de Joseph le poussait à être continuellement au travail : « il avait toujours quelque chose à faire, à cause que c'était un très honnête homme, et qui était aimé d'un chacun ». Quant à Marie, Ashafalsus se la rappelle fort bien, comme de tout le reste, et le portrait qu'il en trace est éminemment propre à flatter les femmes du pays de Nuremberg, où se fabriquent les poupées, et de celui de Bruges, où il s'est arrêté pour faire imprimer son récit : « Sa taille était de raisonnable grandeur, son visage rond, blanc, les joues un peu rouges ; elle était habillée comme une bourgeoise, fort modestement ». h. Mort de Joseph dans les bras de Marie et de Jésus Très peu de temps après la disparition de Zaeharie, Joseph est mort, non pas tragiquement et dans le Temple, comme le papas Iehoudda, mais de maladie, entre les bras de Marie et de Jésus, qui l'ont fait honorablement enterrer, (tant il s'en faut qu'il ait été pendant trois jours exposé sans sépulture, et que le Juif de rapport fût tenu par son nazireat de ne s'approcher d'un mort sous aucun prétexte, ce mort fût-il son père !). Après quoi, Jésus lui-même a disparu jusqu'à l'âge de trente ans. m SAINT-JEAN-BAPTISTE ET JÉSUS AU JOURDAIN Ashafalsus était marié depuis six ans, avec une femme de la tribu de Benjamin, et il en avait déjà trois enfants, lorsque Saint- Jean-Baptiste vint prêcher au Jourdain. Beaucoup se laissèrent baptiser par lui. II avait en la main une écaille de tortue, avec laquelle il leur versait de 1 eau sur la tête. •.-,_ ..:_:._ ^oriK^aw^â

— 450 — a. — Baptême de Jésus par Saint-Jean devant dix mille témoins, outre Ashafalsus et sa femme Ashafalsus est venu, par curiosité, dit-il, donnant à croire par là qu'il taisait alors quelques réserves sur la valeur du sacrement. Mais le vrai motif de sa venue est celui-ci : Il a vu Jésus se faire baptiser, au milieu d'une grande affluence de peuples, et il y eut bien dix mille personnes qui imitèrent son exemple • par conséquent, dix mille témoins, outre Ashafalsus et sa femme que Jésus a existe en dehors du Baptiseur. Allez donc dire- après cela que Notre Seigneur Jesus-Chr.st fait corps avec Saint- Jean-Baptiste ! La femme d Ashafalsus voulait, elle aussi, se faire baptiser, mais il ne voulut point. Et, dit-il, il s'en est bien repenti ! b. — Décapitation de Saint-Jean-Baptiste Danse macabre de la tête de Salomé Parmi les choses qui tiennent le plus de place dans la mémoire d Ashafalsus, il y a «la décapitation de Saint-Jean-Baptiste ». Ce fut affreux! Sitôt quHerodiade vit la tête dans le plat, (un beau plat d'argent), elle la prit par les cheveux, lu. ouvrit la bouche, prit la langue, et lui donna plus de cent coups d'épingle, en lui disant : « A présent vous ne me corrigerez plus ! » C'était en hiver. Et comme le décor des Flandres en cette saison agit puissamment sur l'imagination d'Ashafalsus,il y eut sur le lac de Genezareth une fête de patinage où périt la fille d'Hérodiade :1a glace se fendit, puis, se rejoignant, coupa la tête de la méchante • et cette tête, spectacle macabre, dansa bien pendant une heure, juste le temps qu avait dure la danse dans la salle du festin ! Ashafalsus n'a pas pu ne pas savoir que l'année des baptêmes, Hérode Antipas avait perdu une bataille contre le roi des Arabes, son beau-père de la veille, mais Saint-Jean-Baptiste n y a été pour rien, puisque sa tête étaitdevenué la propriété d Hcrodiade avant que la bataille fût donnée ! e. — Jésus prend la suite des affaires Ashafalsus a sa part des cinq pains et des deux poissons Saint- Jean-Baptiste ne fut pas plutôt mort que Jésus vint prendre sa p ace : « Moi-même, dit Ashafalsus, j'ai été à sa prédication plus de trente fois ! » et il est étonnant qu'elle ne l'ait pas converti. Néanmoins, habile a profiter des occas.ons, .1 a mangé « des cinq pains, et de ces deux poissons qui furent un si grand miracle. Car moi seul, dit-il, j'avais bien la valeur d un poisson !» Betenez ce trait, il explique toute la vie a Ashalalsus après la mort de Jésus. d. - Ashafalsus assiste à l'arrestation de Jésus au jardin de Gethsémani, et voit dépendre le corps de Juda Iscariote, crevé par le milieu (1) Mais voici le temps où les prêtres de

la Loi forment le dessein de (1) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit. p. 162,

ÏÀ'UW-'WVm. .r=ST — 451 — prendre Jésus pour le faire périr. Et voici, par conséquent, le traître Juda de Kérioth et ses trente deniers. Il s'en faut de peu qu'Ashafalsus les lui ait vu compter ! Car il n'a jamais entendu dire que le Juif de rapport eût été arrêté à Lydda. De telles aberrations sont bonnes pour le Talmud ou les Apparition du Vauriende l'étranger ! Bien au contraire, Ashafalsus était dans le jardin de Gethsémani avec sa lanterne, quand on a arrêté Jésus, et il est tombé à la renverse, comme les autres, si bien que sa lanterne s'est rompue en cent morceaux ! Pour ce qui est de Juda Kériothis, il s'est pendu, et ses boyaux lui sont sortis du ventre : Ashafalsus l'a vu en cet état. C'est la raison pour laquelle Ashafalsus a été inventé. Il est charge d'avoir su et vu que Juda, « fils de Zacharie ou du papas (c'est tout un) » dans les Vaurien de l'étranger, n'est nullement le crucifié réel, révolté contre son ombre, mais Juda de Kérioth : « Je vous conterai sa généalogie, » dit-il, (son loledoth). Mais, chose qui ne surprendra aucun lecteur du Mensonge chrétien, ce toledolh, à part les déformations voulues par Ashafalsus, n'est autre que celui du Juda bar-Abba qui est devenu Jésus ! IV LA VIE DE JUDA BAR-ABBA MISE SOUS LE NOM DE JUDA ISCARIOTE Vous n'ignorez pas non plus que, pour blanchir l'inventeur du baptême devant la semence de bétail, les rabbins évangélistes ont rejeté sur Juda Kériothis toute la charge d'infamie qui pesait sur son homonyme de Gamala. Et le malheureux en est resté à jamais écrasé ! Tout ce qu'Ashafalsus va dire maintenant de Juda Kériothis, c'est ce qu'un goy renseigné, comme Tacite, pensait du Juda bar-Abba qui avait fini ses jours sur la croix. A ceux donc qui auraient pu apprendre par le Talmud et les Vaurien de l'étranger le nom de circoncision du crucifié, il fallait pouvoir répondre : « Vous vous trompez, le Juda qui fut auteur de l'Apocalypse de YEven-guilayon, prétendant à la couronne universelle, voleur, assassin et le reste, c'est Juda de Kérioth. C'était en effet une infecte canaille, qu'ont bien connue les Juifs de son temps. Et tenez, voici Ashafalsus qui va vous conter son histoire ! » a. — Le papas Jardinier Son père était sorti de la tribu de Ruben... Simon Kériothis était, au contraire, de la tribu de Dan. C'est Juda le Gamaléen qui, tout en étant de la tribu de Juda, habitait presque sur les terres dévolues jadis à Ruben, et qui sont au-delà du Jourdain. Il était Jardinier, il vendait de la terre et des arbres. C'est le papas Juda de Gamala qui était dit le Jardinier, et sa femme la Jardinière :

(1) ils vendaient (et quel prix !) une terre et des arbres (1) Cf. plus haut le targum du Talmud, p. 275. S HJ^mMVT IT»

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

— 452 — que leur fils, le Jardinier promis de la Terre promise, n'a pu livrer à leurs clients, a moins que ceux-ci ne le tiennent quitte par égard pourson enou. Juda était leur dernier enfant. C'est le contraire, il était le premier-né. C'est pourquoi il reçut en circoncision le nom de son père. Et c'est également pourquoi il est dit ici le dernier-né : par ce moyen son père peut s appeler Simon, comme celui de Juda Kériothis. ' b. — Le songe de la mère de Juda pendant sa gestation Sa mère fit ce songe pendant sa gestation : son enfant, un fils naissai avant a la mam une couronne qu'il jetait à terre et brisait avec ses 3 (c'est la couronne de David, manifestement insuffisante à qui doit ceindre Couronne aniversel e) ; ,1 tuait son père, (Satan, père temporel de tous les Juirs comme Jésus le leur dit a eux-mêmes dans le Mahazeh de Cérinthe) H s en allait ensuite au Temple, (pour en prendre possession étant né Grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédec). II en brisait les ornements volant tout ce quietaade quelque valeur, (comme le fils du papas avait^romis à ses partisans de le faire à la Grande Pàque). promis a ses La mère ayant demandé à son mari la signification de ce songe (un de ceux que Joseph avart le spécahté d'expliquer aux Pharaons), il fufrépondu au man (par l Eren-gudayon) qu'il aurait un fils qui tuerait un Roi ^t son Grands dieux ! Mais voici Barabbas lui-même, le Juif adoré par trois T,l H n À°nS dètTV penSantS ! Et V0ici ^'Apocalypse deVEZgu layon ! Le fils du papas devait tuer Auguste, l'Empereur dont le nom est un nombre, ou son successeur, quelqu'il fût. Il devait tuer en.u° e son Perc temporel, Satan, image du Temps. Enfin, vous savez queUes richesses outre le trésor du Temple, il devait,» Père du butin? emmagasiner dans Jérusalem-Nazireth ! ' C'est bien pour cette dernière cause, l'argent, qu'il commit tous ses crimes Ce n'est pas Juda bar-Simon, de Kérioth^qui a e'e^condamnl quarante jours avant la pàque, c'est Juda bar- Juda, de Gamala c. - Le petit Juda exposé sur le Jourdain comme Moïse sur le Nil Pour prévenir de tels malheurs, le père de Turin fù ,>,,,(t,,,. i> r . , . de dix jours dans une cassette, (sans £ circoncire,'/ SqueS^ns lu MTdit" rdaenné°c,n)' * 'anÇa '* CaSSe"e "* h J°Urdai"' *™ -"Œ^daïs "à Sauf cette particularité qui appartient au Nil, il arrive à l'enfant la même chose qu'a Moïse, l'Osir-Ziph des Egyptiens : son signf es! le d. - Il est recueilli par le roi de Candie, qui l'appelle Juda et l'élève à la Cour La cassette fut poussée par le vent dans l'îl» ,i,, r j- i -, île, se promenant a'vec sa CZjrlmt l^.& ^ ** "" d" ^ <

Jft**!LLiS»-|«M^4.1*«-, sWi — 453 — Il y a bien une île dans l'histoire de la famille de Juda-bar-Abba, mais ce n'est pas Candie, c'est Chypre. Une partie de la Sainte Famille y demeurait, et c'est à un neveu, Bar-nabi, que Salomé donna celle de ses filles qui, je crois, s'appelait Esther. Et quand celui-ci eut atteint l'âge de six ans, il lui donna le nom de Juda, parce qu'à ses habillements il reconnut en lui un enfant juif. Vous voyez le truc d'Ashafalsus pour que l'enfant ne soit pas appelé Juda le jour de sa circoncision, et par homonymie avec son père ! De cette manière, déjà esquissée plus haut, le père de cet enfant peut s'être appelé Simon, comme celui de Juda Kériothis. Ce qui se passe ensuite à la Cour du Roi de Candie est une terrible déformation de ce fait qu'une partie de la famille de Salomé, notamment Siméon Cléopas,son frère, a partagé l'éducation des fils que Cléopâtre eut d'Hérode : Philippe, tétrarque de Bathanée, et Lysanias, tétrarque de l'Abylène. D'où la haine de Salomé pour la Sota, et son éloignement de son frère Cléopas. e. — Juda, voleur et assassin dès l'enfance pour qu'on ne puisse retrouver en lui le Juda condamné, à cinquante ans, pour ces deux motifs l Ici, c'est le petit Juda lui-même qui est élevé à la Cour. Il vole le roi et la reine. Le roi, s'en étant aperçu, le fait fouetter (1) et lui dit : « Vous n'êtes pas mon fils, vous n'êtes qu'un enfant trouvé, qu'on a tiré hors de l'eau, et vous n'avez été élevé à la Cour que par charité. » Voyant trompée son ambition de supplanter le fils du roi, Juda le t ne d'un grand morceau de bois sur la tête (2). f. — Le séjour de Juda en Egypte Après ce beau coup, Juda monte sur une barque et s'enfuit en Egypte, tant il est vrai qu'un Juda, qui voulait être roi, et même Roi des rois, a séjourné en Egypte ! Il ne lui manque que le tatouage à la cuisse. g, juda ne s'aperçoit de sa circoncision et n'étudie la kabbale qu'une fois revenu à Jérusalem Afin que l'identité de Juda et de Jésus ne s'impose pas, Ashafalsus déclare : Le Juda en question ici, ignorait être circoncis (3), il ignorait donc pourquoi on l'avait appelé Juda. Il ne s'est aperçu de sa circoncision qu'une fois revenu (1) Ashafalsus sait qu'il y a eu du fouet (au Hanôth) dans l'existence du Juif de rapport. . . (2) La verge de Jessé. Il y a bien du bois a la portée de la main de cet enfant. Oui de Jésus ou de lui est le Charpentier? ' (3) Mais il l'était, et cependant le roi de Candie ne s'en était pas aperçu ! T*.-«^'*-'V

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

— 454 — à Jérusalem où il s'est mis au service d'un grand seigneur, chez qui il a appris la Loi des Juifs et les coutumes d'Israël. ™ Par conséquent on ne viendra pas dire qu'il était le fils du Juda dont l'Iavius Josephe parle comme étant de Gamala, puisque lui-même parvenu a 1 âge d homme, ne connaît ni le nom de son père ni celui de sa mère On ne dira pas non plus qu'il avait étudié la Kabbale de Ieschoua ben-Pereja, m que la femme appelée Salomt dans le Talmud, et qui le fait revenir d Egypte pour l'épouser politiquement, fût sa mère, puisqu'il ne savait même pas être Juif ! r M Comment a-t-il su qui était son père ? Par son maître, le grand seigneur. Et comment celui-ci l'a-t-il su? I aree que son disciple lui a dit s'appeler Juda. Ceci est bien maladroit' Ashafalsus, car si c est par le nom du fils que le maître a connu le nom du père c est qu il ne s'agit pas du père de Juda Kériothis, qui, lui, s'appelait Simon, et n était pas Jardinier. rr • Son maître lui donna de l'argent pour acheter des pommes, et lui indiqua la maison d un Jardinier qui en vendait. Le scélérat garda l'argent pour lui (1) monta sur la muraille du jardin, et se mit à voler les pommes. Le Jardinier accourut pour défendre son bien, mais le garnement, ignorant que ce fût son père, le roua de coups, le laissa pour mort, et emporta les pommes. Triste effet d'un malentendu! Car il est évident que, si le père eût reconnu son fils, non seulement il lui aurait laissé les pommes, mais le Jardin lui-même ! h. — L'inceste mystique de Juda-bar-Abba avec sa mère présenté comme charnel, et mis au compte de Juda Iscariote On nous avait bien dit qu'il tuerait son père, mais on n'avait pas ajoute qu il devait épouser sa mère ! Rien de plus conforme à YEvenguilayon cependant ! Sa mère s'étant plainte que Juda l'eût si cruellement privée d'un mari \ms ïf ^ °" 1C- mit Cn]USt*e' Ct ^ SCntenCe f Ut «°'fl devait épouser la veuve Ainsi il se maria avec sa mère. C'est ce qui lui serait infailliblement arrivé, s'il avait régné mille ans ' On le condamne selon les Sorts de Ieschoua ben Péréia. Il est donc fâcheux excessjyement fâcheux, qu'il n'attende pas l'heure, et qu'il donne a tous les Juifs de son temps l'exemple de l'inceste pratiqué sans aucune retenue. r H riolh VéCUt l0ngtempS aV6C Sa mère' ei a été connu s°™ le nom de Juda Isca780^\! P°Ur, C6la n°,n ! *! a, vécTU longte™ps avec sa mère, (de 760 à 789), et sous le nom de Juda bar- Juda, mais il a été connu pour être de Gamala, et) non de Kerioth. Nous sommes même certains que Juda Kériothis n a pas tue son père Simon, et qu'il n'a pas épousé sa mère, (1)

C'est ce que veut faire le Juda Kériothis nrnmu M{,ti,,. j, i u j SKÎHM1 *-* de Cérinthe- Que,,e EECSS^A^fiS; *

■i;t^5^K!3sH«*Bï5E5«3^«^^5ïl?ï — 455 — laquelle n'était point veuve en 789,puisque, dans les Toledoth canoniques, celui de Luc, par exemple, Jésus se met à table chez lui, et qu'il y amène sa mère ! Nous ne pouvons donc pas croire Ashafalsus, lorsqu'il ajoute : i. — Le surnom d'assassin rejeté sur Juda Iscariote C'est pour avoir tué son père, qu'on lui donna le surnom Iscarioth, qui signifie en notre langue Meurtrier ou Homicide. (1) Nullement, « Iscarioth» ne veut pas dire meurtrier; et puis le mot qu'il faudrait, c'est parricide. Celui qui a été Juda le meurtrier, c'est celui qui, condamné en 789 pour avoir assassiné Ananias et Zaphira, est dit « Jésus Barabbas, rebelle, assassin et voleur » dans les Toledoth canoniques. Kériothis ne fut point meurtrier, mais victime, et victime ,)>,.,, ~„*~Q T,>rlo «Imnii t>nr-.Iiirl!i. frère du crucifié. En outre. Iscarioth de ce juua-ia. >> cm picuiociiK-.nl. <-v- ^u .i.ojm.«.. — — ■ j — , — -- *^e 10 nous oriente vers Lydda, où fut arrêté « Juda le Meurtrier». Ashafalsus sait si bien tout cela, qu'il a fait naître Juda Kériothis dans la tribu de Ruben, à cause du Kérioth qui est au-delà du Jourdain. j. — Le signe de l'un en deux, deux en un, visible à l'un des pieds de Juda Maintenant, à quel signe la justice a-t-elle pu reconnaître qu'il était le fils de la veuve ? Et à quel signe celle-ci a-t-elle pu reconnaître qu'elle était sa mère, ne l'ayant pas vu depuis l'âge de dix jours ? Enfin comment s'appelait-elleelle-même, cette mère que.pour l'honneur de la Judée, nous voulons croire unique en son genre ? Voici : Ainsi elle reconnut qu'elle était devenue la femme de son fils, {un en deux, deux en un), à ces deux doigts du milieu réunis en un ! Voilà où Ashafalsus place l'un en deux, deux en un, dont parlait Juda, fils du papas. Croyons-le, car, pour être aussi bien renseigné, il devait être dans l'alcôve. k. — Ce qui se voyait à la cuisse de son fils, la mère le voit à la tempe Autre chose : Ce qui confirma sa mère dans la conviction que c'était son fils, c'est une tache grise qu'il avait à la tempe. Chose étrange ! La mère ne voit la tache à la tempe qu'après qu'il a ôté ses bas ! Tous les lecteurs du Mensonge chrétien savent que cette tache n'était point à la tête, mais à la cuisse. Ashafalsus montre bien qu'il (1) Ashafalsus fait un jeu de mots sur Sicaiius et Iscarius. SB«EDWEF^W»,114PWPW.«HriM3

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

— 456 — JudÏ SiSS ^ Ief- VaUrlen, deVÉt'^er; il met à la charge de vnk \ST * Pa ' SOlt dess,8nes; »oit des prophéties, soit dos vols soit des meurtres, qui sont au dossier du fils de Salomc iiï£2&S Ssl reine de Canclie' ses père et mère ad°ptifs « Il a volé l'argent de son maître ; Il a tué son père ; Il a épousé sa mère et vit publiquement avec elle. pent!er.St conditions voulues pour ouïr la parole du dieu-char1. - Où Juda rejoint Jésus au point de devenir Jésus-Christ lui-même On conseilla donc à Juda et à sa femme de suivre Jésus. Mais Juda délaissa la femme qui était sa mère, (1) et devint un des douze apôirelTe JésÏsSS »,« Jl J*^* J^-Chù* lui-même, mais un siècle après, voilà la vérité moucher Ashafalsus, et tu la connais bien ! Juda n'avait point encore levenuSl'l?mere^0^qU ' * M TUcifié- C'est depuis sa moi qu'"e t ISuSt Zt dnKr* et qu)] Iui ¥* sept fi,i -** « dé™i » *£ vZXJl I W? recTmande Ia lecture aux jeunes filles ! 1 our le reste, Ashafalsus n'exagère point. C'est bien un assassin et un J^s^rf*- c'est bien d'as,sassins et de -•— , d wstu ux et de sodomistes, que se composait la bande des sept «u'Ashafalsus porte à douze d'après les Toledoth canoniques, et il nous donne ici une ZT.rT^ ' h°nnête Juda Kéri0this ** "0" de ceux11'1™ chent avec de telles gens, mais de ceux qui les font arrêter. V RETOUR A LA MYSTIFICATION ECCLÉSIASTIQUE a. — Débarrassé du vrai crucifié, Ashafalsus reprend son rôle de compagnon charpentier, ami du charpentier Jésus Maintenant qu'Astekhw a débarrassé le tapis du Juda qui con789 T T;onvoSSmat T0!'3^^^ danS »Vès-midi du^n sTn Lus le ZiïTZT*" a PaSS1°n ^ " même BaFabbaS' '~l de BaSL^dSrV0118 !6S Préliminaires^ le châtiment des partisans les hosé' r ,' P n0tamment- " * bien soin de ne prendre les choses qu après les scènes qui se sont passées au prétoire raoSrLTZaÏ.TS T '* d°S ^ Juda Kéri°tbis Une Partie de ce qui se SïïïSLÎ^f? u^'Ki,,f pe"t avoir connu deux voIeurs et deux assas.éut savo ', ' °U ^ 8 JamaiS VU qU'Un- U ne Sait «!«« ce <lue ls de ehnL t °UV-Iier qU- U! SC ?êIe point de théol°gie- Charpentier, Bis de charpentier, ,1 ne voit dans Jésus que le compagnon qui finit mal,

r.,m^- '■'-"- .-!_:'". 53^K3?TB»re!BÎ — 457 — on se demande encore pourquoi dans le monde des charpentiers. Le bois de la croix est une de ces choses qui touchent, le plus le métier, c'est à quoi s'intéresse uniquement Ashafalsus. b. — Le bois de la vie converti en bois de la croix, et réciproquement Il en profite pour donner laborieusement le change sur l'origine du surnom de « charpentiers », donné à Joseph et à Jésus, pseudonymes du papas Juda et de son fils aîné. Voici son explication : Lorsqu'Adam se vit condamné dans Caïn, il envoya Seth, son dernier fils, à l'Ange gardien de l'Eden (1), pour le prier de le laisser encore une fois entrer dans le jardin avant de mourir. L'Ange refusa, mais voyant Seth s'en aller tristement, il le rappela pour lui dire : « Voici trois pépins du fruit de l'Arbre défendu ; (2) lorsque votre père sera mort, mettez-leslui sous la langue, et enterrez-le ainsi ». Seth fit comme l'Ange le lui avait dit : à l'endroit où fut enterré Adam, et qu'Ashafalsus, d'après Barabbas, place sur la montagne de Jérusalem, trois grands arbres poussèrent, portant des fruits magnifiques, mais immangeables à cause de leur amertume et de leur aridité sablonneuse. (3) Lorsque David fut maître de Jérusalem, il entoura ces trois arbres de murailles, se bâtit un palais d'où il pouvait les voir, et ayant même cueilli trois pommes (4), il y trouva : dans la première, de la terre ; dans la seconde, Chaschehab, (Accepte ceci en amour) ; dans la troisième, toute la Passion de NotreSeigneur Jésus-Christ. Antipater, père d'Hérode, ayant fait démolir le palais, l'emplacement fut converti en Guol-golta, endroit destiné à faire mourir les malfaiteurs ; alors les trois arbres furent abattus et déposés près de la muraille du Temple. Au retour d'Egypte, lorsque Joseph et Jésus se sont établis charpentiers, ils ont eu à scier et à débiter ces trois arbres, pour en faire des sommiers qui devaient servir de soutiens au fondement du Temple. Ashafalsus a vu le père et le fils qui y travaillaient ensemble. Lors du supplice du fils, l'homme-dieu, c'est avec ces trois sommiers, provenant des trois arbres, qui provenaient eux-mêmes des trois pépins mis par Seth sous la langue d'Adam mort, qu'on façonna la croix sur laquelle il fut attaché. Joseph et son fils, lorsqu'ils débitaient ce bois, se doutaient-ils qu'ils étaient les charpentiers de la croix de la résurrection ? Sans nul doute. Et la suite le prouve bien, car, la croix s'étant trouvée placée là où avait été enterré Adam, le précieux sang a arrosé les corps d'Adam et Eve, que le temps avait réduits en poussière. Or, que ne peuvent -ils attendre du principe de l'eau-sang, c'est-à-dire de la chaleur et

de l'humidité, répandu sur leurs restes par l'homme qui avait la (1) Dis donc tout, Ashafalsus ! Cet Ange esl le Tharthak-thakthar, l'Ange à tète d'Ane, et c'est pourquoi les premiers Juifs barabbalâtres furent dits Séthiens. (2) L'Arbre de la vie millénaire, le Figuier. (3 Cf. p. 200 le quatrième arbre à partir de ces trois-là, qui salue Apollonius. (4) Sur un figuier ! Il est vrai qu'il y avait aussi des pommiers dans le clos du Jardinier, qu'Ashafalsus (plus haut, p. 451) fait père de Juda Kériothis. Il y avait aussi du chou.

— 458 — faculté de convertir l'eau en sang ? C'est la résurrection certaine pour toute la traction du genre humain qui adore le Juif de rapport ! c. — Où Ashafalsus mérite le nom d'Ashavérus : il traite Jésus de scélérat Ashafalsus était sur le pas de sa porte, lorsqu'il vit des gens courir en criant : « On va crucifier Jésus ! » (1). Et en effet Jésus s'avançait, portant une croix enorme, et se dirigeant « vers la Montagne du Calvaire (2) qui était le heu où l'on faisait périr les malfaiteurs ». Ashafalsus avait son enfant (3) entre ses bras pour lui montrer Jésus, qui, tout en chancelant s arrêta devant sa porte et voulut s'y reposer. Mais Ashafalsus dignement : « Allez, allez, allez-vous-en de ma porte, je ne veux pas qu'un scélérat se repose là ! » Un scélérat ! Ashafalsus ne le lui envoie pas dire ! Et il est parfaitement ignoble dans ce rôle, lui qui a eu tout un poisson lors de la Multiplication des pains, et qui l'a encore ! Car il l'a, nous le démontrerons bientôt. d. — Ashafalsus condamné à être le Juif errant Jésus ne se troubla pas, il le regarda d'un air triste et lui répondit • « Je vais, et je reposerai ! (4) Vous marcherez, et ne reposerez pas ! Vous marcherez tant que le monde sera monde, et cela jusqu'au dernier jour du Jugement ' Alors vous me verrez assis à la droite de mon Père, pour juger les douze tribus des Jmis qui me crucifieront! » Cette malédiction produit immédiatement son effet. Au lieu de «router le Salem dans une ville toute d'or et de pierreries, Ashafalsus s°e met a parcourir les quatre bras de la croix, étendue aux quatre points cardinaux, tant que le monde sera monde. VI LE JÉSUI-JUIF ERRANT a. — Départ d' Ashafalsus Le Juif errant! Voilà parti le porte-balle des Quatre Evangiles, le colporteur du Nouveau Testament, le commis-voyageur de la SainteFamille de Juda bar-Abba, camouflée à l'usage de l'atelier et de la boutique, le Jésui-juif errant ! Il part, abandonnant sa femme et ses enfants : âmes sensibles sur « Jésus gravissant Je Calvaire et succombant sous le poids "de la Croix ». r (3) Il oublie qu'il a dit en avoir trois. (4) Pouh ! Jusque sous le bon empereur Julien seulement !

w v-JL)M**&j*VLjvi ' UUk -LW « ^ I 'OJ — 459 — « Aussitôt que Jésus-Christ fut mort, je jetai la vue sur la ville de Jérusalem pour la voir encore une fois, car j'étais comme contraint de la délaisser. Ainsi, je commençai mon voyage, et ne savais pas où j'allais : je passai de hautes montagnes. Partout où je vais, je n'y saurais rester... 11 me semble que je suis sur des charbons ardents. Bien qu assis, mes jambes se remuent. Pour le dormir, je n'en ai pas besoin, car je ne dors jamais. Après avoir marché quelques jours, je me trouvai en Egypte. De la je m'en allai à Azirut; c'est l'endroit où les enfants d Israël passèrent la Mer Rouge à pieds secs. b. — Ashafalsus va en Amérique et au Japon pour ne pas voir les pâques infanticides dédiées à Barabbas De l' Azirut, je m'en allai en Amérique. Dans ce pays-là, les gens vont tout nus, hormis qu'ils se couvrent la partie d'une peau de bête sauvage. De là je m'en allai à Malhado. Quoiqu' Ashafalsus ne s'éloigne des Juifs que pour ne pas voir les sacrifices d'enfants nazirs à Barabbas, son attention n'est frappée que par des monstruosités analogues, mais toutes à la charge des goym . Là je vis un père qui écartelait sa fille et en jetait les pièces et morceaux sur les campagnes, que les oiseaux vinrent manger. Et cela était un sacrifice pour les Dieux. Ah ! ce n'est pas chez les Juifs, prosternés devant un Barabbas à tête d'âne, qu'on pourrait voir de pareilles choses ! De là, je m'en allai au Mexique. Les gens de ce pays adorent Dieu et le Diable : ils adorent Dieu, afin qu'il leur donne toute sorte de prospérité : Us adorent le Diable, afin qu'il ne leur fasse aucun mal. (1) Ils ont encore d autres Dieux particuliers : ils prennent unhon.me tout en vie, lui ouvrent le ventre avec un couteau, et lui arrachent le cœur et le sang qui en découle, le mettent dans un pot, et de cela font un pâté qu'ils brûlent. Et voilà le sacrifice des Mexicains. Ce fut aussi celui des Juifs barabbalâtres, lorsque, prenant leur propre enfant, ils l'enduisaient de pâte, le criblaient de quarante-neuf coups de couteau, et aspiraient son sang par ses blessures au repas de la paque, afin de se concilier les bonnes grâces du divin crucifié. Ici les Mexicains ne le mangent pas, ils ressembleraient trop aux premiers adorateurs de Barabbas ! De là ie m'en allai au Japon, où je vis une mère qui tua ses deux enfants, parce qu'elle ne leur pouvait pas donner la subsistance, et ces meurtres sont permis en ces pays-là. >•,,,,,,. Quand un père et une mère ne peuvent nourrir leurs enfants, et qu ils n ont pas le moyen, ils les peuvent tuer. Jamais la veille de la pâque, en l'honneur du Juif de rapport ! De là, je pris ma route

par Cuba et parcourus toute l'Amérique. 1 (1) Ne lui récitent-ils pas les invocations aux démons Psinother, Thernops, Nopsithcr, Tharthak-Thakthar et autres? p. lUr-lMf. * JSWFTïMKM
■■\LSeSS^MiMtCn^^îBFW^urztà^Ja^ Ad

— 460 — c. — Ashafalsus en Afrique. Son cœur affligé par des usages inconnus dans la Sainte-Famille Je vins en Afrique et en Libye. Là, je vis tout le contraire, car les femmes là sont les maîtres. Elles apprennent toutes sortes d'exercices militaires, tant pour le combat que pour la chasse; elles vont en campagne pour chercher leurs ennemis, et leurs maris demeurent au logis pour faire leur ménage et garder leurs enfants. Il faut remarquer que ce ne sont que des filles, car, pour les fils, on les tue; on n'en garde qu'un de chaque famille, car c'est une loi entre elles de tuer tous les mâles. Ainsi elles restent toujours les maîtresses; elles ont leur reine qui les commande, et quand elles ont atteint l'âge de douze ans, on leur coupe le sein droit, afin qu'elles tirent de l'arc plus aisément, et elles sont appelées Amazones. Vous avez remarqué les usages des reines des Amazones d'Afrique. Ils sont en harmonie avec ceux des rois de Juda, dont descend le Juif de rapport, si ce n'est que ces doux souverains, naziréant à Dieu leur premier-né et le lui faisant passer dans le feu, ne conservaient que les puînés. d. — Les Noces de Canarie. La Vierge et son Seigneur De là, je m'en allai en Canarie. Quand les jeunes hommes se marient, c'est la coutume que la jeune épouse dort la première nuit avec le Prince, pour avoir l'honneur d'être du parentage. La Vierge doit épouser son Seigneur, consultez plutôt les Noces de Cana, et à leur défaut Saint-Ephrem. (1) Sous le nom de Marie, elle passe à l'exécution dans les Toledolh canoniques (et mêmedanstonrécit, Ashafalsus !) et Jésus lui fait sept fils. e. — La croix solaire des goym doit disparaître devant la croix patibulaire De la, je m'en allai au royaume de Barca, où je vis le Temple de Jupiter Ammon. C'est dans ce temple que la statue d'Alexandre le Grand fut posée, pour y être adorée comme une Divinité. Mais ce n'est pas pour cela qu' Ashafalsus s'arrête là, c'est pour les raisons données par Lucain, et pour constater que, depuis le trépas du Juif de rapport, le tropique du Cancer (les Anes) est toujours à sa place, maintenu par le Bélier. Quant à Alexandre, s'il est vrai, comme ledit Lucain, qu'il soit venu consulter Jupiter Ammon pour savoir s'il devait tourner ses armes contre l'Occident, il est vrai aussi qu'il ne poursuivit pas son dessein. De son côté, Barabbas a dû renoncer à son plan, qui était de briser la croix solaire et de fixer l'axe du monde à Jérusalem. Mais, qu'importe que l'axe de la croix soit là ou ailleurs ? Il n'y a plus qu'une croix de par Dieu, celle du pauvre charpentier patibulaire . C'est l'instrument du salut universel . (1) Cf. page 36. Vous le relirez avec plaisir.

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

.-T*"r '-,•*« ■■■^~:reh ii.^.— ^*BfS-J"t.*^-i— » — 461 — f — Nouveau déchirement pour Ashafalsus : un meurtre rituel chez les Hottentots De là je m'en allai clans le désert de Sahara, où l'on doit bien marcher cent lieues avant qu'on trouve une goutte d eau. Mais que lui importe? Il n'a jamais soif, et vous saurez tout à l'heure le secret de ce privilège. rv i- • • „„ „™ Ayiatanus Ces sens-là vivent comme des bêtes, on prisonniers, soit de »™J^™" . , ■ t £ man„er pour les mieux engraisser, mettent; et on leur *<*™]^j£^S^ tui ^prisonnier tout couronné ils appellent cela leur grande Ducacc. Mon Dieu! cela ne vaut pas une pâque d'enfant nazir immole _a Barabba,, dans la Proconsulaire d'Afrique, par des esclaves Ju.fs. Mais on ne peut tout avoir. De là, je vins à Monomotapa. Le Prince est là, gardé par des femmes et par des grands chiens qui sont sa garde ordinaire. gAshafalsus en Ethiopie, où il ne voit pas de Juifs évangélisés et n'entend pas parler du Ioannès baptiseur "tadeCurPq?u "4n Ïo«vePde la grosseur de la jambe, et toutes velues, de trente à quarante pieds de long. • f- ; «1,„„oq .lét-iils sur l'origine du Prêtre Jean, nom sous h. - Pierre et Paul martyrisés anonymement sous les yeux d' Ashafalsus De là, je vins en Italie, et à Rome où il y avait déjà beaucoup de chrétiens, que je vis martyriser pour la Foi. (1) Zanzibar. (2 Aniouan. , „„>„„ Tisui-iuiî. Car s'il était Juif 3j Et' l'on voit ^g^fâ^^&ZÏÏ&V* b«« «vre i. pour tout do bon , e <J« H J'f^or h<*<* de ce personnage, depuis la pubhaurait pu faire sm les = "•"'=, mi«ions catholiques qui lui ont superpose Jésus, cation de '£,<« ^^Xhuer enSment. Ce livre, qui le fera? Le sujet est ^8iama«pouvo«lelu.8^suiuer e dc ,a vériU- ,, „.y ra t qu-a S^^SSSSK^ évangé.iqPue de chaque article, le peut eha"Fiv.-aw" .■jwpiijstv**^»' "Via

— 462 — Evidemment il a assisté à la crucifixion de Siméon dit Pierre et à la décapitation de Saûl dit Paul. Il avait déjà presque assisté à la décapitation de Saint- Jean-Baptiste. Il me semble qu'à sa place, je serais resté jusqu'à la seconde mort de Barabbas ! (1) i. — L'île des incestes Ensuite, je vins à Samagotte, (2) là où le fils se marie avec sa mère, quand le père est mort, (3) et la fille avec son père, le frère avec sa sœur, selon la coutume du pays. pitre de Sébastien Munster (Cosmographie) : « Ce que les Hébreux modernes écrivent de Prêtre Jean, que j'ai extrait d'un livre imprimé à Constantinople, lequel m'a été envoyé, du Caire d'Egypte, à moi Munster, ici à Bâle ». C'est la copie de certaines Lettres que Prêtre Jean envoya au Pape de Rome sur ce qu'était son Royaume, et encore plus sur ce qu'il aurait été, s'il eût régné pendant mille ans. Munster a jugé que ces Lettres en hébreu contenaient « plusieurs choses vaines. Et c'est pour cette cause, dit-il, que je n'ai pas voulu en traduire le mot à mot». C'est pourtant ce qu'il aurait fallu faire pour que nous en pussions juger nousmêmes. Mais, quoique nous en soyons réduits à un sommaire de choses dont Munster n'a soupçonné ni l'origine ni l'importance, c'est assez cependant pour que les principaux articles de l'Even guilayon s'y décèlent, en dépitde déformations fantastiques : «Les Ethiopiens qui sont sous Prêtre Jean écrivent qu'ils sont bons chrétiens, (meilleurs même que ceux de l'Église romaine). Le Royaume de Prêtre Jean est fort ample, (il devait être universel). Son pays surmonte tous les autres en richesses, or et argent, et pierres précieuses. (Sa capitale devait en être pavée et fortifiée.) Il a quarante rois sous sa domination, dont quelques-uns paient tribut. Il y a le Grand aumônier de Prêtre Jean (selon l'ordre de Molchisédec). Il promet de combattre pour la Terre Sainte (contre Gog et Magog). L'Apôtre Saint-Thomas est enseveli au royaume d'Ethiopie. (Ils'agitdu Ioannès lui-même, frère cognominal en circoncision de Juda Toâmin). Il y a là des bêtes ayant sept cornes au front. (Elles sont dans l'Apocalypse). Des chameaux et des ânes blancs. (Ils sont gamaléens et péréjim). Des chevaux avec des cornes. (Ils sont dans l'Apocalypse, et quant aux ânes à cornos, vous les avez vus dans Philostrate. Cf. page 160). Des oiseaux qui emportent un bœuf, un cheval, avec les ongles, pour repaître leurs petits. (Cela devait se voir au Haram Mégiddo). Des hommes cornus, n'ayant qu'un œil en la face, et deux au dos. (Variante sur l'un en deux, deux en un). Les sujets de Ioannès l'Ancien sont mangeurs de chair humaine, parricides, et meurtriers de vieilles gens, (jeunes aussi,

quand il le fallait). Les femmes habitent à part et ont trois royaumes, duchés et potentats. (Elles habitent « divisées » d'avec l'homme, selon les ordonnances du Ioannès en 788). Trois reines d'amazones marchent en guerre avec trois cent mille femmes. Phison, qui est le Nil, passe par le royaume de Prêtre Jean, (parce que le Ioannès ne l'a pas desséché en 789). Les Pygmées qui sont en Afrique sont bons chrétiens. Les gens qui étaient jadis de 70 coudées, (et même plus, voyez la transgraduation, p. 32), en ont aujourd'hui 30 ou 35. (C'est encore bien jolij Des gens qui ont la tête de chien et sont bons pêcheurs (d'hommes). Plusieurs autres fables semblables sont écrites par les Juifs, en la susdite Épître du Royaume de Prêtre Jean, lesquelles je n'ai point voulu réciter ici,sachant bien quels censeurs j'aurais en Damian cl autres gens de telle farine, carj'ai plutôt écrit ces choses pour risée que pour toute autre raison. Davantage jene les ai point voulu traduire mot à mot pour éviter les calomnies des iniques. » (1) Le chef-d'œuvre d'Apollonius. Cf. page 214. (2) Famagouste, dans l'île de Chypre. (3) Comme Juda, fils du papas, alors? Cf. page 45 'i .

^^^^J^^^^SSî^^S^^^HS^P'^tBS^HS^^^^WP — 4l>3 — Inutile de dire qu'Ashafalsus n'a pas vu cela chez les barabbalâtres, quoique beaucoup d'autres témoins, même d'Église, l'y ait vu. j. — Ashafalsus vient mentir en Russie Après avoir vu tout cela, je vins en Moscovie. Ils brûlent les corps morts; dans le même endroit où il y a eu un corps brûlé, ils y apportent tous les jours à boire et à manger pour donner quelque rafraîchissement à l'âme du défunt. k. — En Allemagne De là, je passai une rivière qu'on appelle le Rhin, et j'aperçus une petite ville qu'on nomme Cologne. Là je vis la statue d'un grand homme qui était d'argent massif, qui est une de leurs principales Divinités. Il y venait des pèlerins de tous les endroits, et cela par mille et mille, et ils appelaient cette statue Teutis. Thoth, Teutatès. Point de Tharthak en ces lieux adonnés au plus vil paganisme ! Et le four de la synagogue évangélisée de Worms ? Nous n'allons donc pas lui faire une petite visite? 1. — En Gaule Belgique De là, je passai la Meuse. Je vis une grande ville qu'on appelle Tongres; elle a trois lieues en rondeur, dans laquelle il y avait quatre Rois qui gouvernaient chacun une partie de la ville, et ces rois payaient tribut à l'Empereur. De là, je passai par Bavay, qui est aussi une très grande ville, où il y a un ; plus beaux palais de l'Europe. C'est le lieu où l'Empereur Tibère (1) faisait demeure. Cette ville a douze lieues de rondeur, et était pleine de différents uples; il s'y faisait un grand négoce de tout ce qu'on pouvait s'imaginer. De des sa peu Du bois de la croix peut-être? m. — En France Je passai par la France et vins à Marseille, où je m'embarquai sur un vaisseau et vins en Asie. n. — Ashafalsus passe en Judée le centenaire de la crucifixion du compagnon Jésus Poursuivant mon chemin, je vins encore une fois en Judée, et je ne trouvai plus ni parents, ni amis ; car il y avait déjà cent ans passés que je ne faisais . que me promener, et j'avais un chagrin mortel de vivre si longtemps : Surtout pour ne rien voir, pas même la faillite de Barkochev ! (1) La Bête dont le nom est Mystère.

464 — VII L'IMMORTALITÉ DU MENSONGE Je délaissai encore une fois Jérusalem, puisqu'il n'y avait plus personne qui me connaissait, avec intention de me mettre dans tous les périls imaginables pour y perdre la vie; car j'avais un mortel ennui de vivre si longtemps ! Mais, tout ce que je fis fut peine perdue, parce que la parole de Dieu devait être accomplie. Dieu, c'est le charpentier Jésus, qualifié de «scélérat «plus haut par l'auteur même du Juif errant, un vrai connaisseur. a. — Ashafalsus ment en Asie De là. je vins en Asie, où je traversai plusieurs pays et villes. J'avais déjà bien voyagé des années en ce temps-là, car j'y trouvai bien du changement. Mais ce qui dut lui faire plaisir, c'est de rencontrer Cartaphilus en Arménie ! b. — Il vient mentir de nouveau en Europe Après avoir traversé bien du pays, je vins en Europe et en Libanie (1) où je vis un jeune homme se pendre. La raison de cela était qu'il avait commis un meurtre, et pour cela il se devait pendre lui-même, c'est la coutume ordinaire du pays. Oh ! qu'est-ce que cela ? N'avons-nous pas vu dans Y Apparition du Vaurien de l'étranger, le mort qui se dépend lui-même, après avoir payé sa dette à la société? Touchant mes habillements, bas et souliers, je n'en ai pas besoin, parce qu'ils ne s'usent jamais. Je me suis trouvé à plusieurs batailles et y ai reçu plus de mille coups d'épéc et d'arquebusade, sans pouvoir être blessé, et suis invulnérable. Mon corps est dur comme une roche, toutes les armes que l'on peut imaginer ne me sauraient nuire. J'ai été sur mer, et plusieurs fois j'ai fait naufrage, (2) je suis sur l'eau comme une plume, et je ne me saurais noyer. (3) Pour le boire et le manger, je m'en passe fort bien. Je n'ai jamais de maladies, et ne peux pas mourir (4). J'ai déjà parcouru le monde quatre fois, et j'ai vu de grands changements partout, des pays ruinés, des villes bouleversées; et je serais trop long à vous tout raconter. Enfin, puisque je me dois promener, tant que le monde sera inonde, je m'en vais encore me mettre en marche selon que la fantaisie m'en prendra, en disant : « Messieurs et toute la compagnie, je suis votre très humble serviteur. » (1) Lithuanic sans cloute. (2 Pcuh ! Paul est bien reste pendant vingt-quatre heures au fond de la mer sans en être incommode ! (3) L'Esprit de Dieu est en lui, comme il était en Barabbas, monté sur sa pierre. Cf. p. '.25. . ..... • , ('i) H se vante un peu. Cependant, en considérai ion de la bctise humaine, il Semble avoir raison .

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

— 465 — VIII LES CINQ SOUS DU JUIF ERRANT Quand le Juif Errant eut fini son histoire, il se leva pour s'en aller; mais l'évêqûe lui dit de rester encore un peu, lui présenta de l'argent (1 pour fa re son voyage; mais le Juif lui répondit qu'il n'en avait pas besoin, disant qu .1 avait toujours cinq sols dans sa poche. Et, faisant une profonde révérence a toute la compagnie, il se remit en marche pour la cinquième fois. L'argent, il n'est pas encore arrivé qu'Ashafalsus en eût besoin non plus que de vêtements et de souliers. Le secret de ce privilège ? Les cinq sous qu'il a dans sa poche ! Ces cinq sous, nous les connaissons Les cinq premières cruches de Cana ; (2) Les cinq maris de la Samaritaine ; (3) Les cinq portiques de la piscine du Siloé ; (4) Les cinq paires de bœufs ; (5) Les cinq pains de la Multiplication ; (6) Les cinq vierges folles ; (7) , Les cinq frères de l'homme à qui Eléazar refuse une goutte d eau. (8) Dans ces diverses séméiologies, les auteurs des Toledothcanomqv.es nous ont laissé leur témoignage sur la façon de compter les Mil le écoules depuis la création de l'homme jusqu'au 15 nisan 789 date a laquelle il ne devait plus y avoir de temps. Mais comme depuis la mort du Juif de rapportée temps a continué selon une vieille habitude, les cinq sous du Juif errant auront bientôt augmenté de deux unîtes Ce sera en 1 an 8000 au compte de Barabbas, lorsque nous entrerons dans le laureau ' 'S'uneTésistance à toute épreuve, Ashafalsus n'a jamais pu réussir à perdre la vie ! Et pourtant il ne mange ni ne boit, quoique, dit-il, il nuisse le faire tout comme un autre. La clef de ce mystère ? Ashafalsus ne la donne pas : tout son pouvoir, tout son manger, tout son boire, est dans le poisson qu il a eu des mains de Jésus et qu'il a avalé. Comme Iehoudda dans 1 Apparition du Vaurien de V étranger, (9) il a mangé sinon la Baleine, du moins un petit de ce père des Poissons. Voilà plus de dix-neuf cents ans qu'il marche, d après ce qu il dit a l'évèque de Bruges. . , r,,0,,j,, La vérité est que, le Zib ayant pris fin mille ans après la Grande pâque manquée, Ashafalsus devrait être mort depuis plus de neut cents ans ! Comme le mensonge conserve ! (1) Il le lui doit bien. Ce sont ses gage* de faux témoin. (2) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 372. (3) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. edit., p. 375. (4) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 351. (51 Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 399. (6) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 37 J. (7 Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. 403. (8) Cf. Le Mensonge chrétien, pet. édit., p. •■«. „__.... . . „„„

,,,,,, (9) CL plus haut, p 378, l'allégorie métronom.que de PHolellene du Verseau. — iMafB .jajmtmrr+imm» 'vu

— 466 — IX BARABBAS OUVRIER, FILS D'OUVRIER De toutes les impostures lancées par l'Eglise pour se concilier le peuple en Passervissant,le camouflage de Barabbas en Jésus ouvrier est peut-être ce qui lui a le mieux réussi. Le camouflage de Saiil en tisserand n'est rien en comparaison, et d'ailleurs il n'est jamais descendu dans les couches profondes. Mais, aujourd'hui encore, le Jésus charpentier est un succès certain de conférence, de réunion publique ou de manuel scolaire. Il sert à tromper les humbles sur la condition et les sentiments du « fils de Marie, né dans une étable, ami des simples, marchant le bâton à la main, les pieds nus et meurtris, n'ayant pas même une pierre où reposer sa tête, sa tète douloureuse, lourde de pensées d'amour pour les autres hommes, envahie par une immense pitié de la misère humaine, etc. » Je passe sur cette lamentable phraséologie. Nous avons également le sans-culotte Jésus, le chemineau Jésus, l'anarchiste Jésus. Ah ! la barabbalâtrie est une marmite dont l'Eglise tient solidement le couvercle sur ceux qu'elle y fait cuire ! Et combien croient en être hors, qui sont encore dedans et y resteront longtemps ! Dans sa lutte contre la vérité, l'Église n'a pas de meilleure alliée que l'ignorance de ceux qui se disent ses adversaires.

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

&Jmavmàassa Êt^Êti^j^^!kLâ?immiëM-Mim,m. =** '«^»*j \
TABLE DES MATIÈRES

m^^mmmm*m »3h 5RE^CS^*S!35!^Sar^5»ER ■sn TOLE DES MATIÈRES PREMIÈRE PARTIE L'ÉVANGILE DE BARABBAS DES ORIGINES JUSQU'A LA CRUCIFIXION a. b. c. d. — a. a. b. d. — e. — a. b. c. d. e. f. I. — L'idée romaine L'Age d'or ou règne de Saturne 13 Le système de la Sibylle de Cumes 13 Eternité du Royaume de Romulus, et Paix universelle assurée par la Civilisation romaine. (Prophétie de Jupiter à Vénus, mère d'Enée) 14 Fonction du Romain révélée à Enée mille ans avant la naissance d'Octave Auguste 14 II. — Évangile du Royaume universel des Juifs L' « Even-guilayon » de Iuda ben Péréja en Egypte : l'entrée dans le Royaume fixée à la pâque des Poissons de mille ans . 15 III. — Une réplique à l'Évangile : la fortune d'Auguste La fortune d'Octave' Auguste déduite de son horoscope 16 Le nom d'Auguste donné au mois, influencé par le Cancer et le Lion (Août) 17 Le retour de l'Age d'or et le règne du fils de la Vierge : son horoscope 17 L'an 737 de Rome : Commémoration du Millénaire écoulé depuis la mort d'Iule 18 L'Augustat d'Octave 18 IV. — La Sainte Famille Salomé, la fille de la femme adultère avec Hérode 19 L'Aïn Gamel et la seconde Miriam 19 La Vierge de la promesse 20 Mariage de Salomé avec Iuda de Gamala dit Panthora 20 L'Année de deux ans 738-739. Naissance de Iuda-bar-Iuda, autrement ditBar-Abba, (6 janvier 739) 21 Le lieu de naissance : Ain Gamel, Aïn Karem 23 30 flfl

— 470 — h. — j- — k. — 1. — m. n. o. Autres enfants de Salomé et de Iuda Panthora 25 Horoscope du nouveau-né contre l'horoscope d'Octave l'Auguste, la Bête dont le nom est un nombre 25 Naziréat de Juda bar-Abba 26 Séjour de Barabbas en Egypte : son initiation à la magie : la Kabbale de l'Alphabet hébreu 26 Son tatouage cruciforme à la cuisse droite 26 Année sabbatique 760. Siméon et Juda Panthora tués dans le Temple de Jérusalem. Barabbas vengeur légal du sang de son grand-père et de son père : sa malédiction sur le Temple . 27 Le successeur d'Auguste : la Bête dont le nom est Mystère 27 778. Manifestation de Barabbas à la fontaine du Siloë-lezJérusalem 28 Composition du Manifeste du soi-disant Messie aux Juifs du monde entier, sous le titre d'Apocalypse de l'Even-guilayon. 28 V. — Convocation des Juifs à la pâque des Poissons de mille ans a. — Entrée dans le 6e mille d'Adam, 789 de Rome 28 b. — Emploi projeté de la journée du 14 nisan, jour dit de la préparation à la pâque : Pillage du trésor du Temple et incendie de l'édifice souillé par les goym 28 VI. — Programme de l'Évangile qui s'accomplira à partir du 15 nisan 789 a. — ■ Barabbas prononcera le mot de l'Accomplissement de la Promesse 29 b. — Commencement de la destruction des goym par les trois signes antérieurs aux Anes, signe de la création du Soleil et symbole de l'eau douce 29 e. — Capitulation du Soleil et de la Lune devant Barabbas 29 d. — Sorts qui s'accomplissent par l'Ane de Juda 30 § 1. — Résurrection des morts des douze tribus : leur jugement. . . 30 § 2. — Jugement des vivants des douze tribus 30 § 3. — ' Triomphe des Jui/s par V Ane de Juda, avec la complicité du Chien tourné contre les goym 30 § 4. — In/ernalisation de Satan,de la Bête dont le nom est mystère (Tibère); du devin grenouille (l'hrasylle), des bêles hérodiennes, romaines, gauloises, espagnoles (venues avec Pontius Pilalus) et autres 30 § 5. — Anéantissement et spoliation des goym d'Orient 30 § 6. — - Fléaux plus spécialement réservés au Centre 31 e. — Sorts qui s'accomplissent par le Lion 31 § 1. — Le Lion de Juda, se repliant sur les quatre signes déjà acquis à Barabbas, eniénèbrera V Occident, lui laissant pour toute lumière le feu de l'incendie 31 § 2. — Barabbas, Charpentier de l'Arche du butin de terre et de mer 31 f. — Sorts qui s'accomplissent dans la Vierge, signe de la création d'Adam 32 § 1. — Barabbas, époux de sa mère 32

■' __. . ? -?- : -..-v.,.: /^i»&M«s»uuift%w.^ik^ j^.» . h. — a. — b. — c. — cl. — c. f. — a. b. c. — 471 § 2. — La rêadamisalion 32 Le Salem (Paix juive) \ 32 § 1- — Nazireth, la Ville d'or 32 § 2- — L'Eden, la Jardinière et le Jardinier 32 Le règne de Barabbas pendant les Poissons de mille ans. Sa réunion avec son Père 33 Conditions posées par Barabbas pour être admis dans son Royaume 33 VII. — Le Roi des voleurs Inventaire du matériel messianique de Barabbas dans la tour de Gamala ,. Barabbas remet à sa mère le péché de parturition . '. . . . . 35 Il se baptise lui-même et se fait reconnaître rieou-schana-os (Ioannès), le Ieschoua bar-Abba, le Meschiah (Christ) par son Père " * 36 Le vêtement en poils de chameau et la ceinture en cuir du Baptiseur-corroyeur ofi Figures de bénédiction (vie) et d'envoûtement (mort) '. '. '. '. ... 37 Fosses d'enfouissement pour envoûtés 3s Les douze passereaux lâchés du Jourdain vers les quatre points cardinaux pour porter l'Evangile du Royaume aux Juifs des douze tribus, dispersés dans le monde 38 § !• — Première histoire de passereaux 39 § 2. — Autre histoire analogue „„, L'Évangélisation Îq §1. — Affaire des vases des Tabernacles'.' Barabbas 'fouetté avec ses frères . § 2. — La tresseuse de cheveux §3. — Le grand camouflage de Barabbas et de sa bande Affaires de la Dédicace. Jacob junior lapidé. L'imprenable Barabbas § 4. — Réplique du peuple de Rome à l'évangélisati'on delà ville Crucifixion des Juifs barabbalâtres, transformés en bêles et utilisés comme torchères 4< § 5. — Règne et condamnation de Barabbas. (Premier trimestre d«789) 42 § 6. — Châtiment du roi des voleurs (14 nisan) 40 § 7. — Expédition de Saiil à Damas (fin nisan) 'contre les 'restes de la bande évangélique. Saùl obligé de se retirer devant les Arabes en guerre avec Hérode Antipas 43 VIII. — L'Alexandrie du fils de Panthora Manifestation des Egyptiens contre la Sotada (Salomé) 44 Exposition d'un Barabbas à quarante brasses de hauteur L'échafaud du Roi des rois 44 ■I

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

— 472 — II il. V. VI a. b. c. d. e. f. a. b. c. d. a. b. c. d.
L'ÉVANGÉLISATION JUSQU'AU CENTENAIRE DE LA FAILLITE DE BARABBAS (789-889) I. — Thèse de la famille de Barabbas au lendemain des exécutions _ Évangélisation des Juifs d'Egypte sous la bête Caïus (Caligula) HI. _ L' Évangélisation sous la bête Claude 1V. — Évangélisation sous la bête Néron 8 1, — Ménahem, roi-christ en 819 § 2. — Néron et les Sorts de l'Even-guilayon _ Évangélisation sous les trois bêtes, Galba, Othon, Vitellius - Évangélisation sous la bête Vespasien, après la chute de Jérusalem VU. ■ Évangélisation sous la bête Titus Vin. Évangélisation sous la bête Domitien - L'année de deux ans 838-839 : Centenaire de Barabbas et premier iubilé commémorât» de la proclamation de 1 Evangile . si - Pâques infanticides : l'enfant-agneau de la campagne de Rome - Fêtes anti-sabbatiques instituées par Domitien sous le nom ^ de Jeux Gapitolins 52 - Jeux séculaires de 841 52 - Evangélisation de l'Epire 52 - Circoncision et baptême de Flavius Clémens IX. — Évangélisation sous la bête Trajan en - Le nremier Mahazeh Ieschoua bar-Abba - Les Toledoth Iesehoua bar-Abba. Différence entre ce genre ^ d'écrits et un Mahazeh • • • • • ■ • 7 " - Troubles évangéliques dans les provinces (Pont et B.thyme) _^ gouvernées par Pline le Jeune • - L'année sabbatique 867. Les vengeurs de 1 Evangile m § 1. — La scie révélée ~§ 2. — Les peaux de bêtes proprement dites X. Évangélisation sous la bête Hadrien - Prédication de Rabbi Akiba 56 - Une bête bien renseignée • • • ■ • y, __ - Apocalypse d'Hadrien sous le nom d'Antinoos, Anti-Noc _ L'année proto jubilaire 888. Bar-kochcv, roi-christ : Centenaire de la proclamation de l'Evangile de Barabbas

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

lg, jse g- 1"™r:p^-*T6M c. f. gh. — 473 — Les chiens d'Hadrien Parithèra contre l'Ane de Juda Panthora Troubles fomentés en Macédoine, Thessalie et Achaïe par les rabbins barabbalâtres (886-888) • • • • • • • • • La victoire de Panthèra. Chute définitive de Jérusalem-NaziLe^seudonyme (Antinoos) donné à la constellation Aigle .... 59 59 59 59 a. — b. c. d. e. a. b. 1 II "1 LE JUIF DE RAPPORT ET LE MYTHE DE PSYCHÉ I. - L'exploitation des goym à l'aide du personnage de Jésus H. Apulée et son Ane d'or La grande parabole de l'Ane d'or contre les rabbins barabba- ^ lâtres fi . — La Marie Gamaléenne de Thessalie °* — L'éponge du Guol-golta _ La bouchée de pain de Juda Kériothis """""" cl — Le sang du goy changé en eau par le pouvoir de la Gamaléenne. 6b III. — Les courtiers Thessaliens de la Gamaléenne — L'évêque Milon, sa femme Hébrœa et leur servante Phôtisma : La trinité de l'Usure, de la Magie et de la Débauche 67 _ Phôtisma ou le baptême du feu de la chair IV. — Diane Panthèra contre la veuve déifiée de Panthora V. — La vieille menteuse du Guol-golta prise à son piège —Le repas chez Tyrrhènc ; • • • _ Envoûtement des goym à l'aide des cheveux coupés sur leur ■^ê^e — Les trois boucs émissaires des trois voleurs crucifiés au Guoleolta selon le dispositif de Cérinthc .* y " ' ' _ Envoûté par Hébrœa, Lucius s'accuse d'avoir tué trois innocents _„ — Réquisitoire du Saûl d'Hypate <J> — Hilarité épiscopale de Milon • • • • _ Intervention d'une vieille menteuse comme celle qui a perdu son fils au Guol-golta • • • • • • _ L'égalité devant le droit proclamée par le magistrat /b _ La vieille excite la foule à la crucifixion de Lucius, assassin de son fils — La vieille, matériellement convaincue d'avoir enlevé le corps _ Disparition, aujourd'hui inexpliquée, de la vieille scélérate et du corps de son fils sœsrz*;..-&r. ■:^fm^jrt«erT'z^sm»9mjBm£^^^u^'mxr*<i'-À

— 474 VI. — Les noces de la vieille avec son fils mort a. — Les deux Téléphoros 79 b. — Téléphoros embauché pour veiller le corps de son homonyme . . 80 c. — Pourquoi il faut que le corps soit complet 81 d. — La veuve qui devait épouser son fils 82 e. — Les sept témoins de l'état du corps avant sa remise au gardien . 84 f. — Réponse de la veuve au veilleur c^ui se croit invité au repas des Noces 84 g. — Un cadavre que les sorcières ne réussissent pas à enlever, comme celui du Guol-golta 85 h. — Le règlement des honoraires de gardiennage par le Cléopas de Larisse 85 i. — La dénonciation du vieil époux qui se croit évincé par son fils . . 86 j. — La résurrection du fils accusé d'inceste 87 k. — . Falsifications et suppressions dans le but d'effacer le rapport établi par Apulée entre les deux hommes que la mort a empêchés d'épouser leur mère 88 1. — Le sauveur et le sauvé également insauvables à raison de leur origine 89 VII. — Le chrisme d'Hébrœa : Lucius asinifié L'outil du charpentier 90 Commencement des malheurs de Lucius âne 91 La bande de Méroé, la Reine-mère des voleurs 92 Réflexion de Lucius sur son cas : Grâce au personnage de Jésus, Pilatus passe pour un juge inique et Barabbas pour un homme innocent 92 Lucius avec la charge des deux Anes 92 VIII. — La parabole de l'Amour et Psyché dans la bouche de la mère de Barabbas La feue reine des voleurs évangéliques, vivandière de ceux de Thessalie 93 ■ La Vierge latine, prisonnière de celle de l'Evangile 93 Psyché, l'âme du monde, c'est Rome et non Jérusalem 94 Psyché condamnée à épouser ou Barabbas ou Satan incarné dans le Serpent 94 • La demeure de la Bête et le divin époux de Psyché 95 ■ Le travail des deux sœurs jalouses, afin d'amener Psyché à délaisser l'Amour pour s'unir à Barabbas 95 Un mariage ruineux, déshonorant, pestilent et contre nature . . 97 ■ Psyché aux sources du Jourdain : Le dieu Pan lui promet qu'elle n'épousera pas Barabbas 97 - Punition de ses deux sœurs 97 - Epreuves de Psyché avant son envoi aux Enfers par ordre de Vénus " 98 k. — Spectacle consolant pour Psyché: elle voit Barabbas errant avec l'âne de Juda sur les bords du Styx , 99 a. b. c. d. e. a. b. c. d. e. f. gh. i. j

^l^^^$^^^^^Êi'W»àm^K^Mum-mvK-9:\ lit. mm umj» — 475 —]. Les noces de Psyché avec l'Amour. Quoiqu'étrangers au peuple de Dieu, les goym continueront à vivre 100 IX. — L'âne de Juda soumis à la Vierge latine a. Suicide de la Reine-mère des voleurs. Vengeance rêvée par la bande de ses sectateurs contre la Vierge latine 101 b. Une fresque allégorique de la villa d'Hadrien : la Vierge latine sauvée par le signe asinaire du Messie 102 c. Précautions prises pour que l'âne, monture évangélique de Barabbas, ne puisse plus se reproduire 102 X. — Dernières épreuves de Lucius Les inconvénients d'être pris pour l'âne juif 103 Mariage, mort et résurrection de l'âne qu'était devenu Lucius . 103 XI. — Célébration de la troisième faillite de Barabbas La pâque jubilaire des goym en 889 104 Barabbas courant après son âne 105 La main de la Justice divine 105 Lucius rendu à la forme d'un homme sain de corps et d'esprit . 106 L'Alphabet d'Hadrien Antinoos opposé à l'Alphabet hébreu de Barabbas 107 f. Lucius renseigné, par son initiation aux mystères d'Isis, sur la provenance de la kabbale évangélique : Les douze robes du cycle solaire 1U ' XII. — La vraie Ville sainte : Rome. Le vrai Grand pontife : Antinoos Hadrien XIII. — Le prétendu testament de Barabbas et le droit romain a. Les Juifs qui fabriquent et répandent ce faux sont passibles des mêmes peines que les citoyens romains reconnus fau saires . . 109 a. b. a. b. c. d. c. IV L'ÉVANGÉLISATION JUSQU'A L'AN 1000 DE ROME I. Troisième phase des écritures des rabbins barabbalâtres a. Réfection des Mahazeh après la conversion de Jérusalem en /Elia Capitolina 111 b. Invention des douze apôtres, et inscription de Juda Kériothis sur la liste • m c Substitution définitive de Jésus à Barabbas dans les Ecritures ■ ■ de la secte postéri ures aux Mahazeh 112 d _ L'Ascension. Nécessité d'envoyer Barabbas au ciel i.our ôter ■ aux goym toute velléité de le rechercher sur et dans la terre , 112 RW'5'ft'SRE • ...*«»R».*I*«S*:.:.,.'J. . !■ W~XM!/« . **r***-> i

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

— 476 — II. — Un manquement eu devoir envers le peuple a. — Coupable faiblesse d'Antonin et de Marc-Aurèle 113 III. — Évangélisation sous la Bête Antonin IV. — Évangélisation sous la Bête Marc-Aurèle a. Prédication de Schaloum parmi les Juifs de Lyon 114 V. — Évangélisation sous la Bête Commode a. — Jubilé de 939 *14 b. — Anubis contre Barabbas 114 VI. — Évangélisation sous la Bête Septime Sévère a Efforts de l'Empereur et de sa femme pour arrêter le scandale de Barabbas déifié 115 b. — Année sabbatique 953 : Mouvement parmi les Juifs barabbalâtres. Contamination progressive des goym 115 c. — Reconnaissance des peuples pour leur libérateur 115 d. 956. Célébration du triomphe de Caracalla sur les Juifs barabbalâtres 116 e. — Jeux séculaires de 957. — La Baleine d'Auguste 116 f. — L'œuvre anti-évangélique de Dion Cassius 116 g. L'œuvre anti-barabbalâtrique de Philostrate 117 VU. Évangélisation sous la Bête Alexandre Sévère a. — Le recueil d'Ulpien 117 b. — La grande église de Rome 117 VIII. — Évangélisation sous la Bête Maximin a. — 989. Quatrième Jubilé depuis l'exécution de Barabbas : Premier exemple de barabbalâtrie dans l'armée romr ine 118 b Les traîtres enfermés dans des peaux de bêtes et crucifiés 118 c- L'œuvre de Marius Maximus (supprimée) 119 IX. — L'évangélisation sous Gordien III a. _ Censorinus contre Barabbas et le baptême 119 X. — Évangélisation sous la Bête Philippe l'Arabe a. — L'An mille de Rome ~ 11!) b La prétendue conversion de la Bête Philippe à la barabbalâtrie 120 c. — La Sainte-Famille selon la Bête Philippe 120 '— f : i c anti- évangéliques de l'An mille de Rome 121

;a.»gjBT.^n^-.arx2iT»iEa a. b. c. — 477 — Xi. — Évangélisation sous la Bête Décius Messius Décius, la Bête qui, de par son nom, se trouve être le Messie-Moissonneur anti-juif 121 Une monnaie à calembour (gravure) 122 (Le signe du Messias roi des rois offert à Messius empereur.) La croix de Décius 122 La Verge de Jessé, surmontée de la tête de l'Ane, offerte à Décius 122 '.' DEUXIÈME PARTIE APOLLONIUS DE TYANE OU LA JUSTICE POURSUIVANT BARABBAS ET LA VÉRITÉ DÉMASQUANT JÉSUS a. — b. — c. — d. — c. — f. — a. b. c. d. e. f. h. i. iI VIE D'APOLLONIUS JUSQU'A SA RÉSURRECTION I. — L'Homme-dieu Grec Flavius Philostrate et son personnage d'Apollonius 127 L'arbre généalogique d'Apollonius 128 ■ Naissance d'Apollonius la même année (739) que Barabbas ... 129 • La Jardinière 13° • L'existence antérieure d'Apollonius, le pilote de l'Arche des dieux 130 Apollonius égal à Protée, et supérieur à Barabbas dans l'art d'échapper sans avoir recours au camouflage 130 II. — La mission d'Apollonius L'eau de Vérité contre celle du Baptême 130 Déclaration d'Apollonius sur sa véritable identité 131 Le grec, langue d'élection d'Apollonius 131 Pythagore, maître de philosophie d'Apollonius 132 Pythagore et ses ancêtres pisciformes Kmpedocle lyj>k 132 Métempsycose réservée à Barabbas et à sa mère par Apollonius. 132" Son idéal pour l'avenir de Tyanc Naziréat pythagorique d'Apollonius : ses sept disciples 133 Sa religion 134 *

— 478 — a. b. c. b. — c. — d. — a. b. c. d. e. f. III. — Les miracles du nouvel Esculape IV. — Apollonius contre la Sainte-Famille Contre le futur baptiseur du Jourdain et la parabole de l'Econome remetteur de dettes 134 Apollonius pour les Hérodes contre la Sainte-Famille 135 Mort d'Apollonius père, la même année que Juda père 136 V. — Apollonius tuteur de ses frères VI. — L'Apocalypse muette d'Apollonius Pour combattre l'Evangile, Apollonius garde le silence du mépris, mais donne des signes 136 La famine causée par les accapareurs de blé de la beth-léhem . . 137 Le signe de mort pour les accapareurs, signe de salut pour les affamés 137 La moisson de la terre n'est pas aux Juifs 138 VU. — Enseignement, première mort, et résurrection d'Apollonius — Apollonius pendant l'année des baptêmes à Antioche 138 Du baptême considéré comme bain froid 130 — Apollonius aux sources du Jourdain 139 — Rencontre de Dagis (Dag-isch) le Ninivite 140 Les « Reliefs de la table ou Paroles d'Apollonius » 141 Apollonius contre les « Paroles du Rabbi », leur vide moral et leur tour énigmatique : (Le « Cherchez et vous trouverez ») 141 Apollonius tué pour avoir annoncé la crucifixion deBarabbas, assassin d'Ananias et de Zaphira 142 Première mort et résurrection publique d'Apollonius 143 VIII. L'Imprenable Barabbas — Le mensonge de la mère : Barabbas échappé à Saul dès Lydda 144 Apollonius ressuscité va poursuivre Barabbas errant, sous la forme d'une bête, à travers le monde 144 II APOLLONIUS A LA SOURCE DES PLAGIATS DU IOANNÈS JUIF I. _ Apollonius poursuivant Barabbas métamorphosé en bête a. — Plan de Philostrate 147 II. — Apollonius chez les Arabes a Départ d'Apollonius pour rechercher la source de la « Zib-boulè » usurpée par le Ioannès Juif 148

*E^ï, — 479 — III. — Sur l'Euphrate a. — Apollonius devant l'Euphrate, qui coule toujours 149 IV. — • A Ninlve a. — Apollonius dans la ville de Ionas. La génisse de Myriam 149 b . — Suppression par l'Eglise du Zib ; but de l'arrêt 150 V. — Sur le chemin de Babylone VI. — Apollonius pris pour Barabbas à Ctésiphon a. — Apollonius aux portes de Ctésiphon 152 b. — Le gouverneur détrompé 152 c. — Une preuve qu'Apollonius n'était point Barabbas 152 VII. — Le corps de la Gamaléenne bestialisé après sa mort a. — Lionne qui accouche en mourant de huit lionceaux morts 153 b. — Déchiffrement du signe par le principe séméiologique des Toledoth 154 c. — Change donné par l'Eglise sur ce déchiffrement 154 VIII. — Les Grecs délivrés par Apollonius de la Zib-boulè de Barabbas a. — Les poissons grecs à la merci du Zib érythréen 155 b. — Apollonius arrache les poissons grecs à la sentence de mort portée contre eux par l'Even-guilayon 156 IX. — Apollonius à Babylone a. — Apollonius part sans avoir rien vu de ce qu'il est venu voir 157 b. — Nouveau change sur la séméiologie chiffrée de la lionne 157 X. — Le crucifié-homme (Prométhée) et le crucifié-âne (Barabbas) a. — Apollonius se dirige vers le Caucase 158 b. — Apparition du Barabbas à tête d'âne et à pied de porc 159 XL — Apollonius dans l'Inde a. — Le champ qui contient un trésor. Béplique à la parabole des Toledoth sur ce sujet 160 XII. — Les ânes à corne a. — La corne de tête d'âne," matière de la coupe du triomphe de Barabbas selon son Evangile 161 b. — La corne de pied d'âne, matière de la coupe de Jésus dans la mystification eucharistique 161 XIII. — Suppression du Ioannès érythréen, ÎT/OÔ; originel XIV. — Le retour a. — Suppression du voyage de retour d'Apollonius 162 *

— 480 — a. b. c. cl. e. a. b. c. d. e. a. b. c. d. III LA PESTE ÉVANGÉLIQUE EN IONIE I. — Apollonius dans les villes pestiférées Apollonius lève les sorts jetés par Barabbas sur l'Ionie 163 Le vaisseau d'Apollonius contre l'Arche du Charpentier Apollonius à Pergame 1&A Le pan-ionium contre le pan-iudœum > «4 La coupe qui n'est pas faite de la corne de l'Ane 165 II. — Lapidation du chien enragé qu'incarnait Barabbas Apollonius prévoit la peste évangélique d'Ephèse 1C6 - Apollonius dans le temple de Diane menacé par les Juifs barabbalâtres \(fl ■ Barabbas au théâtre sous la forme d'un vieux mendiant 167 - Il est lapidé sur l'ordre d'Apollonius *6/ - Le corps de Barabbas ramené à l'état de charogne de chien ..... 1GS enrage III, — La peste évangélique en Troade - L'ombre d'Achille dressée contre l'Evangile 1 fiîl - Achille annonce que Péréghérinos ne fera pas la Ville de l'or sur les ruines de Troie ' - Un devin mort innocent et digne d'être adoré : Palamède 1/1 - Ordre à Apollonius de ne pas recevoir dans son vaisseau le prototype de Péréghérinos * ,x IV APOLLONIUS EN OCCIDENT a. b. a. a. I. — Le vaisseau sans bêtes juives Raison secrète pour laquelle Apollonius change de vaisseau ... 173 Ajax et les bêtes ennemies des Grecs 1 '-5 H. — Apollonius dans les îles menacées par l'Évangile A Lesbos, devant le tombeau de Palamède I74 III. — Apollonius en Grèce ■ Il indique le moyen de conjurer les effets de la malédiction évangélique 175

TtSt; ' ■--■-%OTr«««5MvaJHLl«MJae«%:»iJKa» ■ — 481 — b. — Le Corcyréen possédé de Barabbas 175 c. — Exorcisé par Apollonius, le démon se renverse lui-même sous la forme d'un Barabbas à tête de porc 176 IV. — Les noces avec la femme-requin, manquées par « la Boulé du Zib » a. — La Sirène de Kenchrées 177 D. _ son identification par Apollonius 177 c. _ La Vierge juive, épouse de Satan, et les invités aux noces 178 d. — La femme-requin démasquée 178 e. — Evanouissement de toute la mise en scène du repas nuptial ... 179 f La mère de Barabbas moralement responsable des pâqucs homicides consacrées à son fils 179 g. _ Vision dans laquelle Péréghérinos apparaît suivant le corps de son père, dont il est l'assassin 180 V. — Départ d'Apollonius pour Rome a. _ h annonce une île de plus dans la Méditerranée pour témoigner de la faillite de l'Evangile 180 VI. _ Apollonius à Rome sous Néron a. — La Bête qui a publié l'Evangile décrite et jugée par Apollonius . 181 b. Portrait de la Bête Ménahem appliqué à Néron par le falsificateur ecclésiastique de Philostrate 182 c. _ Apollonius devant le consul Pontius Télésinus, ami de la justice • 182 Cl _ Apollonius accusé de lèse-majesté devant le préfet du prétoire . 183 c' _ Apollonius plus fort que ne sera Jésus comparaissant pour Barabbas devant Pilatus 183 f. _ sa mission est de démasquer la Gamaléenne et ses sept démons. 184 g. _ Sa nature est d'être imprenable 184 h. — Il ressuscite une jeune Romaine devant tout le peuple 184 VII. — Départ d'Apollonius pour l'Espagne a. _ Un chapitre presqu'entièrement substitué 185 VIII. — Départ d'Apollonius pour l'Afrique a. __ partie entièrement supprimée 185 IX. — Apollonius en Sicile a _ L'avènement de Ménahem en Judée passé sous silence 186 b* _ Apollonius annonce un Empire à trois têtes, qui remplacera pendant un an la Bête à sept têtes de l'Evangile 186 "r*j-!->- ;.•.£.-— assi-ji» .-.-«- m w , .

— 482 — V RETOUR D'APOLLONIUS EN ORIENT a. — b. — c. — III. a. — b. a. b. c. a. b. c. — a. b. I. — Retour en Grèce Embarquement sous le signe de la Balance, Juifs et goym mêlés .. .% 187 Devant le rocher de Leucade, Apollonius voit le saut de Ménahem dans l'abîme à Jérusalem 187 Le saut de Leucade réservé à ceux qui ne suivent pas Apollonius 1§7 II. — Vespasien bras d'Apollonius Traces de suppressions importantes dans la mission d'Apollonius IV. — Apollonius en Egypte Alexandrie au lendemain du mouvement évangélique provoqué par Ménahem 18!) L'Ane de Juda remplacé par le cheval de Troie clans le texte actuel de Philostrate 190 V. — Jésus et les douze Apôtres prévus et ramenés à sept Un innocent placé au milieu de douze brigands pour éprouver la puissance divinatoire d'Apollonius 191 Les douze qui n'ont jamais été que sept 191 Phanion (Jésus) ou l'Apparition du revenant de Barabbas, dénoncée avant son invention 192 VI. — Apollonius empereur sous la forme de Vespasien Après la chute de Gamala. Rapport de Vespasien à Apollonius . 192 Falsification d'où il résulte qu'à part les douze apôtres de Jésus lancés à travers le monde, il n'y avait point de Juifs hors de Judée 194 Guérisons, transférées à Vespasien, par lesquelles Apollonius, prévoyant Jésus, lui coupait tous ses effets 195 VII. — Le lion anti-évangélique Un lion, qui étant humain, n'est ni de Lévi ni de Juda 196 Le roi d'Egypte à qui les Juda et les Cléopas ont volé son hiéroglyphe -. 196 VIII. — Le sauveur de l'Ethiopie sans le savoir L'abaissement de la statue de Memnon par suite du tremblement de terre de 727 197 Présage que Barabbas avait tiré de cet accident 197

"aBHPP^Kp^^ c. d. — e. — f. — b. — c. — d. — a. b. c. d. a. b. d. c. f. — 483 — En attendant que Sep Unie Sévère le relève matériellement, Memnon suggère à Apollonius une interprétation qui le relève moralement 197 L'Egyptien de Memphis qui se reproche le meurtre d'un homme 198 Apollonius identifie la victime et, à sa tête d'âne, reconnaît le Père du butin 199 Apollonius juge que le meurtrier de Barabbas mérite le nom de Sauveur (Ieschoua) de son pays 199 L'arbre du quatrième signe (Ane) s'incline devant Apollonius . 200 IX. — ■ Règne d'Apollonius par Vespasien et Titus Suppression du séjour d'Apollonius en Judée lors de la chute de Jérusalem 202 Gageures contre l'histoire 202 Vestiges des divisions entretenues par l'Evangile dans les Synagogues d' Antioche 203 Vestiges d'une scène relative aux Juifs évangélisés de Cilicie . . 203 X. — Le chien évangélique exorcisé par Apollonius Le goy de Tarse rendu bête par la morsure d'un chien enragé . . 204 Apollonius dit de quel démon est possédé le chien et l'exorcise à distance 204 Le goy guéri par la langue du chien exorcisé 205 L'eau du Cydnus délivrée du sort jeté sur elle par Barabbas . . . 206 XI Onze ans d'avance, Apollonius annonce à Titus qu'il mourra d'un poisson 206 XII. — L'idée du royaume de l'or L'homme qui, à l'instar de Barabbas, a des oiseaux qui lui promettent la richesse 207 Apollonius à Sardes prévoit et dénonce la faiblesse des Lydiens qui se laisseront évangeliser 208 Parallèle entre Crésus et Barabbas, entre les fils de l'un et les disciples de l'autre 209 Le trésor caché dans le champ 209 L'homme de Carie, qui veut épouser Vénus, la Reine de Guide . 210 Collectes semblables à celles dont l'Eglise chargera Saûl mué en Paul 211 VI SECONDE MORT DE BARABBAS I. — Le centenaire de Barabbas et d'Apollonius en 839 Manœuvres d'Eglise pour dénaturer le rôle d'Apollonius à propos des pâques barabbalàtriques 214

a. b. a. b. c. a. — a. b. — d. — e. a. b. e. — 484 — IL — Apollonius menacé par Domitien Apollonius ne reconnaît pas Domitien pour empereur 214 Il est appelé à Rome sous menace de mort, parce qu'il est dit Roi des rois par la philosophie 214 Le port de la Justice 215 III. — . Les enfants nazirs sacrifiés et mangés Apollonius accusé par l'Eglise d'avoir été le sacrificateur 215 Nerva présenté comme ayant été le bénéficiaire du sacrifice ... 216 Une falsification évidente de texte et de date 216 IV. — La nuit de la pâque infanticide Apollonius à Antium. Le repas chez Nerva 217 L'avènement d'Apollonius annoncé par Télésinus 217 Apollonius dénoncé comme étant l'homme à qui un enfant a été immolé cette nuit-là 21° Que le disciple se camoufle pour sauver sa vie, le maître, non ! . 218 V. — Arrestation d'Apollonius pris pour Barabbas Apollonius refuse le moyen d'échapper que, d'après ses parents, Barabbas aurait employé à Lydda 219 VI. — Apollonius au Prétoire Le préfet actuel, ignorant qu'il y ait eu la veille une pâque barabbalâtrique, assure que l'enfant a été sacrifié chez Nerva par Apollonius et qu'il était arcadien 220 Apollonius, mis aux fers, se voit couper les cheveux et la barbe, comme Barabbas au prétoire de Jérusalem 221 Libre ou dans les fers, avec ou sans cheveux, Apollonius reste innocent, tandis que Jésus ne sera jamais qu'un criminel jouant l'innocence 222 Apollonius se délie lui-même, ce que n'a pu faire Barabbas et ne pourra faire Jésus 223 Avant d'être mené devant Domitien, Apollonius ordonne à Dagis d'aller l'attendre au Port de justice 2'23 VU. — Apollonius tout nu devant Domitien Apollonius mis nu avant sa comparution 224 Apollonius montre qu'il n'est point Barabbas 225 Apologie d'Apollonius pour Rome et réquisitoire contre Barabbas contumax ^° Expédient par lequel le falsificateur ecclésiastique se libère de l'accusation qu'il a portée contre Apollonius d'avoir été le sacrificateur de l'enfant pascal 226 Vin. — Apollonius imposteur ecclésiastique Apologie substituée par l'Eglise à celle d'Apollonius 226

s r g^a^HigMrutesreai«wfe«yftit^ i ■ggi b. — d. — gh. IX. a. • b. • c d. ■ a. • b. • XI. a. b. • a. b. c. a. b. — 485 — Apollonius déclare que le vieux mendiant d'Ephèse n'est point Barabbas, mais la peste 227 Il déclare aussi que la femme-requin de Corinthe n'est point le revenant de la mère de Barabbas 227 Domitien constitué garant qu'il n'y a pas eu de pâque infanticide en 839 227 Que l'enfant était Arcadien et qu'il n'y avait point de Juifs à son sacrifice 228 Apollonius n'étant pas celui qui a sacrifié l'enfant, et ceux qui l'ont mangé ayant disparu du texte, y a-t-il eu sacrifice ? . . . 229 Déposition des trente-deux témoins de l'alibi d'Apollonius 230 Le faussaire conclut à l'inexistence d'un crime sans cause et d'un sacrifice sans effet 231 Fabrication du Nouveau testament prédite et dénoncée par Apollonius Redevenu lui-même aux yeux de Domitien, Apollonius retourne à sa mission anti-évangélique 232 Il prédit la série de faux que l'Eglise appelle le Nouveau Testament 232 Le testament qu'Apollonius attaquait devant la Justice 233 Prophétie d'Apollonius sur la mort de Domitien 233 X. — Hypothéose du roi des Juifs infanticides Chrisme, couronnement, second baptême, seconde mort, et bcstialisation dernière de Barabbas 234 Comment l'Eglise a tiré Barabbas de la seconde mort 235 - Le futur Jésus convaincu par Apollonius de n'être que l'ombre de Barabbas après sa première mort Dans le Port de justice Dagis et Démétrius croient que c'est Apollonius qui a connu la seconde mort 235 Prévoyant la scène entre le revenant de Barabbas et son frère Toâmin, Apollonius leur coupe d'avance leur effet 236 XII. — Apollonius en Grèce Ses quarante jours dans le temple de Jupiter à Olympie 236 Différence d'attitude entre Barabbas et lui, en face d'un trésor S3CF6 ••■•■■••>*.•....., „. O*^"? L'eau d'oubli des prêtres grecs et la fontaine du commerce baptismal 237 XIII. — Retour d'Apollonius à Ephèse Réalisation de sa prophétie sur l'assassinat de Domitien 237 Apollonius présenté par l'Eglise comme inspirateur et apologiste de l'assassin » . . . . 238 31 3-t i 'ira m i—

486 XIV. — Le mot de la lin a. — Disparition d'Apollonius 239 D. Apollonius ne disparaît qu'après avoir atteint le siècle sibyllin, soit cent-dix ans (849) 239 c. _ son aptitude à de nouvelles métempsycoses utiles à la vérité. . 240 VII TRANSFORMATION D'APOLLONIUS EN ÊTRE HISTORIQUE I. — Le corps d'Apollonius a. _ Nécessité pour l'Eglise de prêter un corps au mythe de Philostrate 241 II. — Efforts faits dans le texte actuel a Historiographes d'Apollonius avant sa rencontre avec Dagis . . 241 1,' Une preuve de l'existence d'Apollonius : rupture de son vœu de célibat 242 c. _ portraits d'Apollonius et écrits de sa vieillesse M d. Lettres et ouvrages d'Apollonius 242 e. _ Mort d'Apollonius devant témoins 243 f_ Apollonius en posture de magicien et de voleur, tel Barabbas avant sa divinisation 243 g. L'existence d'Apollonius prouvée par une Apparition 244 h. Prouvée en outre par un temple portant son nom à Tyane 244 Xii. — Efforts faits dans d'autres ouvrages de Philostrate a. Une preuve de l'existence d'Apollonius : un enfant 244 b _ Les lettres d'Apollonius authentiquées par une phrase des Lettres de Philostrate 244 IV. Garants de l'existence d'Apollonius avant son invention § 1. — Le nom d'Apollonius glissé dans Apulée 245 § 2. Insinuation de mœurs honteuses glissée dans Lucien contre Apollonius 245 § 3. Comparaison dans Saint- Justin entre Apollonius et le Juif de rapport 245 V . Faux introduits dans les auteurs du troisième siècle a La participation morale d'Apollonius à l'assassinat de Domitien authentiquée dans Dion Cassius 247 b. — Un monument élevé à Apollonius par Caracalla (Dion Cassius). 247 e.' _ Origène, garant de l'existence d'Apollonius en même temps que de celle de Jésus 247

TO cl. — e. — ■ f. — a. — b. — c. — cl. — e. — f. — g- — h. — i. — j- — a. — a. b. — 487 — Portraits d'Apollonius et de Barabbas chez Alexandre Sévère (dans Lampride) 248 L'apparition d'Apollonius à Aurélien (dans Vopiscus) 248 Où le pseudo-Vopiscus déclare vouloir composer une Vie d'Apollonius 250 Apollonius prince des démons magiciens (dans Arnobe) 250 VI. — Auteurs des quatrième et cinquième siècles Comparaison entre Apollonius et le Juif de rapport dans Lactance 250 Même comparaison dans Eusèbe 251 Dans Saint-Augustin 251 Dans Saint- Jean .Chrysostome 252 Dans Saint- Jérôme 252 Ammien Marcellin certifie l'existence d'Apollonius 253 L'historien Eunape de même 253 Pour prouver l'existence d'Apollonius, Sidoine Apollinaire lui fabrique deux biographes 253 Apollonius dans Cassiodore 254 Dans Isidore de Péluse 254 VII. — Le Saint-Sépulcre d'Apollonius Pourquoi Apollonius, qui n'a pas de tombeau dans Philostrate, en a un dans Anastase 255 VIII. — Figures magiques et talismans de Barabbas attribués à Apollonius Dans la Chronique d'Alexandrie 256 Dans les auteurs byzantins 256 IX. — Apollonius dans les auteurs modernes TROISIEME PARTIE LA SAINTE-FAMILLE DANS LE TALMUD I LES TÉMOIGNAGES TALMUDIQUES I. — Le Talmud a. — Ce qui reste du Talmud après la persécution de l'Eglise contre les Juifs 261 .r«.rlT^",'-;: ïfiiw* "» l «WMI ,*'.«>*

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

b. c. b. — c. — d. — e. — f. — a. b. c. a. b. d. — a. b. — 488 — Destruction méthodique du Talmud et falsification de ses ^ Observation général'cïpas de'loannèï distinct deBarabbas ... 264 II. _ Targum de la Kabbale baptismale Sur la Kabbale conservée dans la famille de Barabbas et son sefour à Alexandrie avec Iehoudda dit leschoua ben Péréja . . 264 Lettre de Salomé à leschoua ben Péréja pour rappeler d A- ^ Ipxandrie son fils Barabbas • • • leSua ben-Péréja et Barabbas, à Gamala, dans la maison ^ de Salomé • • ' • • 268 T 'Fven-cuilavon. (La pierre-rouleau) Le pouvoir de se baptiser, et de baptiser sa mère, reconnu à ^ Barabbas par leschoua ben Péréja .'.'.'..'.'.'. 268 Moralité III. — La Sotada et son premier-né Le nom de Sotada donné à la mère de Barabbas ..... 269 Sur la nature et l'emplacement du tatouage que .'éUit fait ^ J^J^SSL^^^^^^^^ ■■■■ 270 IV. — Le papas Iehoudda et sa femme Surnom de Nazir donné au père de Barabbas • 271 S£ (Panthora), surnom le plus usité pour déslgner le mari et le fils aîné de la Sotada • • •••••• ■ • ■ • ■ • • Identité du papas Iehoudda Panthora avec le Ioseph des To ledoth canoniques, reconnue dans les Midraschnn •.•■■•■•;•• l11 Le fameux passage d'où sont issues les calomnies dmgées contre ^ la vertu conjugale de la Sotada • _ Mvrilm la trieuse de cheveux de femme et la parfumeuse . . 274 Z La S source d'erreur et de calomnie contre la mère de Ba- ^ _ LewSs'd^faVardlnièV^'ïa^um'sur^duU^'doni'les Toledoth canoniques font suspecter Myriam V. _ L'Apocalypse de l'Éven-guilayon _ Le vomissement de l'Evangile sur la voie publique par Bar- ^ __ Communauté de' vues "entee i'EvangUe'et'l'e'raim'ud à l'endroit ^ des goym VI. — Le tapt ême en Barabbas — Targum du baptême en Barabbas VU. — Affaires des Tabernacles et de la Dédicace noi — Affaire des Tabernacles

■ l m II— «H !■■— M l mu m i il m •zwtobM & mm MBMmz, «^n ■ m d. — — 489 — b. — L'affaire de la Dédicace. Confusion entre Jacob bar-Juda, lapidé à cette occasion, et son frère aîné, Juda bar-Abba, crucifié par Pilatus 281 VIII. — Les soixante jours du règne de Barabbas a. — Barabbas, roi des voleurs 282 b. — Sur ce fait que la condamnation de Barabbas a été annoncée pendant quarante jours 282 c. _ sur l'arrestation de Barabbas à Lydda (13 nisan 789) et son interrogatoire dans la Synagogue 283 Sur ce fait qu'il était en croix la veille de la pâque 283 IX. — Pratiques d'enfouissement ordurier léguées jar Barabbas à ses disciples La fosse à ordures réclamée pour le Grand-Prêtre 284 Un échantillon de la manière oratoire de Barabbas pendant PEvangélisation 285 X. — Targum des cinq disciples qui ont fini comme Barabbas Mathaï (Ménahem) 287 Nekaï (Kanaï : Simon le Kanaïte, autrement dit la Pierre) 287 Nézer (Barabbas lui-môme), assassin de son peuple 288 Béni (un des) 289 Thoda (Theudas) 290 XI. — Targum sur Ménahem XII. — Présence à Rome de l'imprenable Barabbas après les exécutions de Pilatus a. — Croyance des Juifs de Rome à la présence parmi eux de Barabbas non crucifié en 789 291 XIII. — La mouche dont est merte la Bête Titus XIV. — L'évangélisation de Rome par rabbi Akiba a. — Les targums sur la circoncision et le baptême du consul Flavius Clémens et du sénateur Acilius Glabrio 292 XV. — Barabbas dans son excrément bouillant a. — Evocation de Titus, de Balaam et de Barabbas par Clémens avant de se faire circoncire 292 b. — Titus dit la peine infernale prononcée contre lui par le Dieu des Juifs 292 c. — Balaam dit la peine infernale prononcée contre lui par le Dieu des Juifs 294 d. — Barabbas dit la peine infernale prononcée contre lui par son Père céleste 294 a. b. c. d. e. -E-S-nif"^-^"»^ 3WT3- > rVTTTT X'.'Bail»* VKK

— 490 — XVI. — La rémission par Ménahem jugée plus logique que la rémission par Barabbas a. — Citation de Zacharie, faite au bénéfice de Barabbas par les Toledoth canoniques, et qui, selon le jugement des rabbins, doit être appliquée à Ménahem 296 b. La fin tragique de Ménahem plus célèbre parmi les rabbins que la lapidation de Jacob junior et la crucifixion de Barabbas. . 297 XVII. — La pâque de la Promssse évangélique a. — Après la dispersion, le Zib (Baleine) demeure le signe du Royaume universel des Juifs pour les rabbins restés au pays. 299 h. — Antonin le pieux invité à manger le Zib par le patriarche de Tibériade 300 XVIII. — Le prétendu jour de la Résurrection a. La conversion du Jour de la naissance de Barabbas en jour de sa résurrection, dénoncée par les rabbins fidèles à la vérité historique 300 XIX. — La Sainte Face du chien enragé a. — Les goym barabbalâtres adorent celui qui se disait né pour les rendre enragés 300 XX. — L'approche de l'An mille de Rome a. — Efforts des rabbins contre la supputation des temps messianiques selon Barabbas 301 b. Targum sur la Promesse du Royaume incarnée dans la mère de Barabbas 302 c. — L'An mille en Perse 303 d. — Elie refuse de se laisser remplacer auprès des Juifs par le faux prophète de l'Evangile 303 e. — Si c'est un ressuscité qui doit être le Messie, ce sera David luimême 303 XXI. — Le courant barabbalâtrique du Talmud a. — Le retour de Barabbas et le Royaume des Juifs lors de son second avènement 304 b. — Les Juifs triomphants par les souffrances de Barabbas 304 c. — Les nations esclaves des Juifs 306 XXII. — Le retour de Barabbas précédé d'Élle XXIII. — Retour de Barabbas sans Élie a. — Sa seconde mort -. 307 XXIV. — L'An mille ou Mille de l'Agneau a. — Renonciation au règne personnel de Barabbas 309

li 1 1 im m ■ mi il " « nu n i i ■ il 1 1 ' n n m 1 1 m ± m — 491
— II ÉCHEC AU TALMUD DANS JOSÈPHE I. — Le Flavius Josèphe de l'Eglise a. — Faux témoignages introduits dans Josèphe contre les vérités historiques du Talmud 311 b. — Procédés employés pour rendre la Sainte Famille irresponsable de la chute de Jérusalem 312 c. — Camouflage de Juda (Ieschoua) ben Péréja, le Jesséen qui prophétisa pour la Sainte Famille contre Alexandre Iannaos. 313 d. — Camouflage de Siméon Cléopas, premier mari de Cléopâtre et père de la Gamaléenne 314 § 1. — Ses prophéties contre Hérode et Cléopâtre la sota, transportées sous Archelaûs 314 § 2. — Le Songe de la Sota dénaturé 316 e. — Ce qui reste de l'histoire du Recensement dans « La Guerre des Juifs ». Falsifications relatives à Siméon et à Juda Panthora 317 IL — Les Essénlens a. — Substitution d'une secte appelée Esséniens à celle des Jesséens (Davidistes) 318 b . — Règles de la prétendue secte des Esséniens 319 § 1. — Race 319 § 2. — Voués au célibat, mais incapables d'édicler l'arrêt de l'acte génésique chez autrui pandanl l'Année des baptêmes 319 § 3. — Génération tolérée, mais élevée en vue du célibat 320 § 4. — Incapables de nourrir l'idée de piller le trésor du Temple. 320 § 5. — Incapables de s' attribuer le bien d' autrui parla violence. . 320 § 6. — Incapables de se rallier à un homme qui se serait fait Christ sans être le fils de Dieu 320 § 7. — Pas de pourpre chez eux 321 § 8. — Leurs économes incapables de voler, comme l'économetype dans les Toledoth canoniques 321 § 9. ■ — Goijm reçus sans conditions 321 § 10. — Esséniens défenseurs de la population contre les voleurs tels que Barabbas, remis en circulation par Pontius Pilatus 321 § 11. — Attendus dans toutes les villes, ils n'ont pas besoin de les prendre 322 § 12. — Mis dans l'impossibilité de se camoufler 322 § 13. — Echappant aux opérations du cens romain 322 § 14. — Contraires aux invocations ayant pour but l'extinction du soleil et de la lune 322 s'-wrT " wr =sw3-*s nen-T-T ri

— 492 — § 15. — Pour éviter toute confusion avec la bande de Barabbas en 789, ils se baptisent eux-mêmes, ont des cellules et des réfectoires 323 § 16. — Ayant leurs prêtres et sacrificateurs, ils sont étrangers à ce qui se passe dans le Temple 323 § 17. — Ils admettent les goijm à manger avec eux et à coucher. . . 323 § 18. — Ils frappent d'admiration celle semence de bétail 323 § 19. — Rien pour leurs parents 324 § 20. — Parole de Juif Essénien 324 § 21. — Ils méprisent ceux qui font des serments 324 § 22. — S'ils connaissent les talismans, c'est sans esprit de Kabbale ". 325 c. — L'apprenti Essénien pendant l'Année des baptêmes 325 § 1. — Ils avaient une pioche, mais nullement pour creuser le tombeau des gens envoûtés 325 § 2. — Soumis à la discipline essénienne, après l'année d'apprentissage 325 § 3. — Admis au réfectoire des anciens, après deux ans 325 d. — Après trois ans d'apprentissage . Vertus que l'Ane leur assure . . 326 e. — Le secret professionnel: Barabbas adoré sous le nom de Jésus. 327 f. — ■ N'avouez jamais ! 327 g. — L'excommunication des traîtres : Une fâcheuse contradiction. 327 h. — Esséniens incapables d'obéir à un homme qui, comme Barabbas en 789, se déclarerait Juge unique 328 i. — Le nom du Législateur des Esséniens 328 j. — Un change anticipé : L'affaire des vases aux Tabernacles de 788 attribuée à l'inobservation par le Temple d'un détail de la règle essénienne 329 k. — Change donné sur la fosse à ordures pour l'infernalisation des envoûtés 329 III. — Les Esséniens après l'Année des baptêmes a. — Point de contact honteux de maître à disciple 329 b. — Pourquoi les Esséniens meurent centenaires 330 c. — Toujours suppliciés à l'état d'innocence, comme le Juif de rapport 330 d. — Le nom de leur Législateur après 789 330 e. — Les Esséniens disparaissent sans avoir connu l'Apocalypse de l'Even-guilayon et son auteur 331 f . — Pourquoi les Esséniens peuvent prédire l'avenir sans connaître l'Even-guilayon 331 g. — Pourquoi il y a des Esséniens mariés 332 h. — Change donné sur les raisons chronométriques des ordonnances de Barabbas prescrivant l'arrêt de l'acte génésique . . 332 i. — Le baptême des femmes -. 332 j. — Josèphe chez les Esséniens : Banès 333 k. — Un romain constitué témoin de l'existence des Esséniens : Interpolation de Pline l'Ancien 334 1. — Entrée des Esséniens dans l'histoire ecclésiastique 334

?M*mMMmV:MJmKgX*^£^rnW^W.3k.âiï-MBWXC:r~^® 493
— IV. — Sainte-Famille, place aux Esséniens ! a. — Du Recensement (760) à la crucifixion de Barabbas (789) 334 b. — De la crucifixion de Simon et de Jacob (803) au sacre de Ménahem (819) 335 c. — ■ Escamotage de Ménahem dans la Vie de Josèphe 335 III ÉCHEC AU TALMUD PAR D'AUTRES FAUX I. — Transformation du papas Iehoudda Panthora des talmudistes en soldat Panthère a. — Calomnie inventée par l'Eglise contre Marie pour donner le change sur la nationalité de Panthora. Le soldat romain Panthère 338 II. — Le Juif de rapport soustrait à sa réputation de chien enragé a. — Le démon dont était possédé Iehoudda bar-Abba, transporté dès l'enfance à Iehoudda de Kérioth 339 III. — Une Marie Cléopas qui n'est plus la Marie actuelle a. — Histoire forgée pour donner le change sur l'identité de Marie Cléopas avec Marie la Gamaléenne et sur l'identité de son fils aîné avec le Jésus actuel 339 IV. — Faux débats avec dépositions de rabbins contre le Talmud a. — Procédé inventé pour tirer des rabbins cette déclaration que les passages du Talmud relatifs à la Sainte-Famille s'appliquent à des personnages différents 341 §. 1. — Dispute de Rabbi Jéchiel avec frère Nicolas 341 a. — Déclaration par Rabbi Jéchiel que l'infernalisation de Barabbas dans son excrément bouillant concerne un autre individu et qui n'était point de Gamala 342 b. — Que la Marie appelée Parfumeuse de cheveux de femme dans le Talmud n'a rien de commun avec la mère de Barabbas au sacre 343 c. — Qu'elle a bien passé par Lydda, mais sept cents ans après 343 d. — Que le passage sur le séjour de Barabbas en Egypte ne saurait le concerner 343 e. — Que le passage où la mère de Barabbas est appelée Fille de la Promesse n'a pas cette signification 344 §. 2. — Dispute de Rabbi ben Nachman avec frère Raymond Martin et frère Paul 344 a. — Que le targum sur Ménahem ne saurait s'appliquer au Ménahem qui fut roi-christ en 819 345 b. — Que la présence à Rome, sous Vespasien, de Barabbas échappé à la croix, ne peut concerner le Juif de rapport, puisque celui-ci est monté au ciel après une résurrection immédiate. . 345 A <..t «fct«i-.l.* 'XTBg

a. h. c. cl. — 494 — V. — Fausses lettres de Karahites en laveur de Barabbas Myriam, non adultère, le mariage avec le papas lehoudda n'ayant pas été consommé 346 C'est donc à tort que, dans le Talmud et les « Vaurien de l'Etranger », les docteurs excommunient Ieschou 346 Barabbas vrai prophète et encore plus innocent que Joseph, s'il est possible 346 Harmonie des rapports de Barabbas avec les tribus 347 * QUATRIÈME PARTIE APPARITION DU VAURIEN DE L'ÉTRANGER LES MAHAZEH IESCHOU HA NOZRI I. — Économie de ces écrits a. Ieschou t aître à son nom de lehoudda et à son passé 351 H. _ Antiquité des « Apparition du Vaurien de l'étranger » a. — Constatation de leur existence au vme siècle (de l'ère vulgaire) 352 h. _ Schéma ecclésiastique d'un « Vaurien de l'Etranger » connu au vme siècle 353 c. — Schéma ecclésiastique d'un autre « Vaurien de l'Etranger » connu à la même époque 353 III. _ Le « Vaurien de l'Étranger » saisi par frère Raymond Martin a. — Avertissement de frère Raymond 355 s i. Le Vaurien de l'étranger devant les anciens de Judée a. — La pierre (Even-guilayon) où était le nom de Iehova 35o b. — Lé lion de Lévi et celui de Juda 355 c. — L'incision à la cuisse droite 3o5 d. — L'auteur du Mahazeh est si peu au courant de l'adultère de Marie qu'il montre le Vaurien traitant les docteurs de bâtards. 356 e. — La guérison du boiteux et du lépreux 356 {. _ Confusion entre le bar- Juda crucifié par Pilatus sous Tibère César, et son frère Simon bar- Juda dit la Pierre, crucifié par Tibère Alexandre sous Claude 3;>6 « — Résurrection de Simon la Pierre par son frère échappé à la croix 357 § 2. — Le Vaurien aux sources du Jourdain a. _ Suppression par frère Raymond de l'auto-baptême de Juda au Jourdain ""• 357 b. — Les douze passereaux d'argile 357 c. — La meule en fausse pierre (l'Even-guilayon) destinée à montrer en lui l'Esprit de Dieu porté sur les eaux 357 § 3. _ Juda contre Jésus ou le corps contre l'ombre

— 495 a. — b. — c. — d. — e. — b. — a. Apparition vengeresse de Juda. Il revendique contre Jésus le bénéfice de son tatouage à la cuisse 35g Jésus, pour preuve de sa filiation divine, s'envole vers le ciel . 358 Juda le suit dans le ciel, l'y ayant précédé jadis et en ayant rapporté l'Apocalypse de l'Even-guilayon 35g Jésus en tombant se casse le bras droit 35g Son arrestation 3-9 § 4. — Le bois de la croix. Juda rompt magiquement la croix de Jésus pour que les nozrim ne puissent se prévaloir de ce signe 359 Le chou-potence tiré du Jardin de Juda 359 § 5- — Une suppression de frère Raymond Le Mahazeh finit sans que Juda reprenne son corps à Jésus . . . 359 II LE VAURIEN DE L'ÉTRANGER SELON IOCHANAN BEN ZACCAI a. b. c. d. a. b. PREMIÈRE PARTIE L'OMBRE SCANDALEUSE I. — Le Ieschou de l'étranger chez le papas Iehoudda La scène est à Jérusalem, dans le texte actuel 361 Myriam la Parfumeuse 332 Enlèvement de Myriam par Joseph Panthora le Naziréen . . . 363 Leur fuite et leur vie cachée à Bethléhem 363 IL — Naissance du Ieschou de l'Étranger Une terrible leçon de lecture donnée à l'Eglise par le Mahazeh . 363 Que, pour être un individu différent de celui qui baptisa,il faut que Ieschou vienne au jour six mois après l'Epiphanie 364 Naissance des autres fils et filles de Myriam et de Joseph 364 III. — Douze ans après Myriam découverte, et dénoncée au papas Iehoudda 364 Plainte du papas Iehoudda à Hérode 365 IV. — Le départ pour l'Egypte Le chameau du Gamaléen et de la Gamaléenne 365 Défiguration des exploits de la garde gauloise d'Hérode contre les partisans de la Sainte-Famille 355 V. — Retour à Gamala-Nazireth Joseph et Myriam à Nazireth, sous leurs vrais noms 366

— 496 — VI. — A l'école de Ieschoua ben Péréja a. — L'Apocalypse de Ieschoua ben Péréja, substance de l'Evcn-guilayon 366 VII. — La partie perdue a. — Targum prophétisant que Ieschou ne revêtira jamais les vêtements du Grand-prêtre 367 b. — Conclusion unanime des docteurs : Rabbi Akiba renie Ieschou . 367 c. — Protestation de Ieschou lui-même : Son père ne s'appelait pas Joseph, sa mère ne s'appelait pas Myriam 368 VIII. — Rabbi Akiba à Gamala-Nazireth chez la veuve du papas Iehcudda a. _ Aveu de la fausse situation que font à la veuve et au mari défunt les changements de nom opérés par les rabbins évangélistes 369 IX. — Targum des cheveux coupés a. — Les docteurs coupent eux-mêmes les cheveux du Vaurien 371 b. Aveu qu'Hérode est mort sans avoir massacré d'innocents à Bethléhem 371 X, Targum du nourrisson justicier et des mamelles de la nourrice adultère a. Les mamelles prises entre les deux battants de la porte de sa maison, Salomé, sous le nom de Myriam, se reconnaît adultère avec Joseph envers le papas Iehoudda 372 b. — Tradition constatant la mort tragique du Joseph des Toledoth canoniques 372 XI. — L'Évangéllsation a. L'entourage de Ieschou identique à celui de Iehoudda 373 XII. — Addition à la liste des membres de la Sainte-Famille d'un individu qui se serait appelé en circoncision Iochanan a. Preuve que, malgré toutes les fourberies de l'Eglise, l'individu qui fut crucifié est bien celui qui avait baptisé 374 b. — Demeure habituelle de Ieschou à l'Aïn-Gamel. Traces de sa fuite devant le's soldats d'Hérode Antipas 374 XIII. — Constatation que le frère cognominal (Iehoudda junior) du baptiseur est celui des deux qui eut la tête tranchée XIV. — Le truc de l'éven (la pierre flottante) a. — Ieschou porté sur les eaux^ comme Iehoudda bar-Abba et comme l'Esprit de Dieu dans la Genèse 375 b. — H annonce qu'il régnera mille ans 375 c. — Fixation par Ieschou lui-même de la date de l'Année des baptêmes 375

I m HIMHM1 ii II Wil III' il1 l'i. In lu m IHnll . — 497 —

DEUXIÈME PARTIE LE CORPS CONTRE L'OMBRE I. — La revanche de Iehoudda bar-Abba a. — Iehoudda contre Ieschou, ou le corps contre l'ombre 376 b. — Un en deux, deux en un, ils fuient de peur d'être arrêtés 377 H. — Targum de la faillite de l'un en deux, deux en un a. — A la recherche du Zib 377 III. — Targum de la reprise de l'I/6v; a. — A l'hôtellerie du Verseau. Le poisson avalé par Iehoudda au nez et à la barbe de Ieschou 378 IV. — Ieschou remis à sa place par une Samaritaine avertie V. — Targum de la reprise des ânes et du pain de mille ans a. — Jeûne involontaire de Ieschou 379 b. — Dans la beth-léhem de Iehoudda de Kérioth 380 c. — Ruse du Vaurien de l'étranger pour avoir les ânes 380 cl. ■ — Dans une scène qui a été supprimée, Iehoudda lui reprend les ânes 381 e. — Il lui reprend le léhem 381 f. — Il emporte le léhem à Lydda 382 g. — Pendant que Ieschou et Pétros l'attendent dans la plaine, Iehoudda va leur acheter du pain à Lydda, le leur apporte, et monte à Jérusalem pour les faire arrêter 382 VI. — Le dernier Yom-Kippour de Ieschou a. — La maison de Jaïr, hôte de Iehoudda et de ses frères aux Tabernacles de 788 382 b. — Iehoudda s'entend avec Jaïr, beau-père de Jacob junior, pour mouiller, dès les Tabernacles, le vin que Ieschou devait boire à la Pâque 383 c. — Revenu sous Lydda, Iehoudda annonce à Ieschou que les Jérusalémites l'attendent avec impatience 383 VII. — L'affaire des Tabernacles a. — L'affaire des Tabernacles racontée à Ieschou par celui à qui elle est arrivée en 788 384 b. — Le Iohannos délivré par les Péréjim (Juifs asinaires) 384 c. — Traces d'un jeûne célébré par les Jérusalémites pour faire échouer l'entreprise de Iehoudda contre le Temple et la Ville 384 ,j. — Ieschou ha nozri forcé par la vérité historique de se camoufler, comme Iehoudda et les Péréjim, pour s'introduire dans Jérusalem 385 c. _ Ieschou, pour se faire accepter de Jaïr, fils du Pressoir, s'attribue les exploits de Ménahem comme Messie vendangeur des Nozrim 385 Vj r— t -r ' •wt

498 f. — Eloge funèbre de Jaïr le lapidé et de l'Eléazar bar-Jaïr qui a fermé le cycle évangélique après le dernier des sept fils du papas 386 g. — Grossière interpolation ecclésiastique 387 VIII. — L'emprisonnement définitif de Ieschou six mois avant sa mort a. — Iehoudda allié avec ses anciens ennemis pour faire arrêter Ieschou 387 b. — Le dernier repas de Ieschou avec sa bande. L'arrestation 387 c. — Ieschou au Hanôth, surnommé, à cause de lui, la maison du Blasphémant 388 d. — Lapidation de divers parents et sectateurs de Ieschou, parmi lesquels Jacob junior, à la Dédicace 389 e. — Suppression par l'Eglise de toute la période pendant laquelle Ieschou fut roi des voleurs 389 f. — Rétablissement dans son ordre chronologique du passage qui concerne cette période 390 IX. — La condamnation à mort de Ieschou a. — Hérode Antipas défère Ieschou au Sanhédrin qui le condamne à mort 391 b. — Délivrez Ieschou bar-Abba ! 391 c. — Intervention des Juifs de Worms pour demander la mise en liberté de Ieschou bar-Abba 392 d. — ■ Le four à cuire le léhem-Zib dans la synagogue de Worms 393 e. — L'avis des Jérusalémites l'emporte sur celui des Transjordaniens (et même du sanhédrin de Worms) 393 f. — Ieschou exécuté la veille de la Pâque : Confusion de supplice avec le Iehoudda lapidé (Jacob junior) 393 X. — Reprise du corps de Ieschou par son vrai propriétaire a. — Iehoudda lui reprend son corps et le jette dans son Jardin pour en faire ses latrines 395 b. — Iehoudda combat la version dans laquelle son corps est représenté comme étant passé de la croix au ciel sans enterrement . 396 c. — Iehoudda rend à Ieschou ce qui est à Ieschou : sa renommée de criminel, et retourne au tombeau 396 d. — Coup d'œil rétrospectif du Mahazeh sur l'assaut du Temple par les Péréjim le matin de la Préparation à la pâque 397 TROISIÈME PARTIE L'ASSASSIN DE SON PEUPLE I. — La reprise de l'Even-gullayon sur Ieschou a. — Iehoudda appelé en consultation pour aviser au moyen de faire cesser, tout au moins entre Juifs et Israélites, les ravages de l'Even-guilayon 397

tomwmxjmm- ?m»M&ter-rm**m.> 499 b. — c. — d. — e. — f. — g- — h. — j- — ii.— a. — b. — a. — b. — d. — e. — a. b. Il désigne son oncle Cléopas pour expliquer aux Aïnitcs la situation que lui a faite vis-à-vis de l'Even-guilayon le Vaurien de l'Etranger 398 Siméon déclare ne pouvoir calmer les Aïnites qu'en leur donnant des commandements entièrement opposés à l'Evenguilayon 398 Siméon sur le nuage de famille et dans la maison natale de Iehoudda bar-Abba à Gamala 399 Par le canal de Cléopas, Iehoudda reprend à Ieschou l'Alphabet de l'Even-guilayon, seul approuvé par Dieu 400 L'enfer réservé à ceux qui, trompés par les écrits des rabbins évangélistes, adorent un Juif déshonoré par le crime 401 L'Even-guilayon et l'Azen-kilayon : un calembour révélateur du mot hébreu employé par Iehoudda et traduit par «Euagghélion », Evangile 403 Interpolation pour faire dire par le Mahazeh que l'Evenguilayon serait d'un Ioannès autre que le crucifié 403 Autre interpolation pour faire dire par le Mahazeh que 1» Bête dont le nom est un nombre serait Iehoudda lui-même . . 403 Dernier jeu de mots sur le titre mensonger d'Evangile donné par l'Eglise aux Mahazeh et Toledoth canoniques 404 La date de naissance de Iehoudda bar-Abba donnée par l'oncle Cléopas 6 de thébet (janvier), jour anniversaire de la naissance 404 Revenu à Jérusalem sur son nuage, Cléopas rend compte de sa mission 405 III. — La fin du Tharthak de Iehoudda Le Tharthak ou Péré, idole de la Sainte-Famille, brûlé par ses défenseurs assiégés dans Gamala 405 IV. — La fin de la Sainte-Famille Myriam ensevelie au Guol-golta. Monument de l'infamie de ses fils 406 Monument élevé par Ménahcm dans le Temple à la mémoire de ses parents 406 Exécution de Ménahem et autres. Crevaison du nuage de famille et de tous ceux qui étaient dessus, excepté Cléopas . . 407 Constatation d'un jeûne commémoratif de la mort de Siméon Cléopas tué dans le Temple avec Iehoudda papas 407 Tradition, parmi les Gamaléens, de l'Assomption de ce Cléopas et de ceux qu'ils ne revirent point 408 V. — Épilogue Les premiers apôtres de la barabbalâtrie 408 La barabbalâtrie à l'usage des goym 408 Malédiction sur eux et paix sur Israël 409 ^nLcr-'T. -.2-: .'VI-'M

500 — III AUTRE « VAURIEN DE L'ÉTRANGER »
PREMIÈRE PARTIE L'OMBRE SCANDALEUSE I. — Le Vaurien devant les contemporains de Iehoudda bar-Abba a. _ présentation de Joseph Pandéra 411 b. — Myriam, fiancée de Iochanan, et sa mère 412 c. — Myriam déflorée par Joseph Pandéra 412 d. Iochanan, pour n'être point accusé de la grossesse de Myriam, s'enfuit à Babylone où il disparaît 413 e. Accouchement de Myriam, et confusion du texte actuel entre le premier-né et le cadet de ses fils 413 II. — Iehoudda el Kanathora a. — L'éducation de Ieschou par son père selon la loi • • • 414 b. Mépris de Ieschou pour les membres du sanhédrin contraires . 414 à ses vues c- Ieschou repoussé de l'assemblée d'Israël, à cause du faux étatcivil que lui donne le Toledoih de Matthieu 414 III. — Le séjour en Haute-Egypte a. — Remplacement du séjour en Egypte par un séjour en Galilée.. ' 415 IV. — L'Éven-guilayon à Jérusalem a. — La pierre de David dans le Temple 415 b. — La garde de l'Even-guilayon confiée au Lion de Lévi et au Lion de Juda 415 V. — Iehovaplastie a. — Le tatouage de Ieschou à la cuisse droite 416 b. — Ieschou proteste auprès des Bethléhémites contre la Nativité que lui inflige le Toledoih de Matthieu 416 c. _ Les habitants lui demandent au moins un signe 417 VI Les miracles : leur procédé de fabrication a La clef des résurrections dans les Toledoih canoniques : Une leçon de choses 417 b. — Même procédé pour les lépreux 417 VU. — Les titres de Ieschou à l'âne de Juda non contestés a. — Les Jérusalémites hostiles en partie à Ieschou, comme jadis à Iehoudda 417

Sma-,.. *J* ml "«araw ^ — 501 — b. — Nom de deux membres du Sanhédrin qui se joignirent à lui . . . 418 c. — Les conditions jadis posées par lui aux Jérusalémites 418 d. — Entrée de Ieschou à Jérusalem sur l'âne de Juda 418 VIII. — Incroyable accumulation d'anachronismes a. — La reine Hélène d'Adiabène mêlée indûment à l'histoire de Ieschou 418 b. — Hélène constituée protectrice de Ieschou 419 c. — Quelques miracles exécutés devant Hélène 420 a. b. c. d. a. b. c. d. a. — b. — c. — d. — e. — a. b. DEUXIÈME PARTIE LE CORPS CONTRE L'OMBRE I. — Iehoudda contre Ieschou Le tatoué, sous son nom de circoncision, se lève contre Ieschou. 420 Si quelqu'un peut être dit fils de Dieu et faire des miracles, c'est Iehoudda, fils du papas 421 Ieschou mis à l'épreuve devant Iehoudda 421 Iehoudda déclare publiquement qu'il empêchera bien Ieschou de lui voler sa chambre asinaire dans le ciel 421 Iehoudda prédit la fin de l'idolâtre dont Dieu n'a pas ratifié la Kabbale 422 II. — Le Baptême d'urine Iehoudda défié par Ieschou de s'asseoir à la droite de son Abba. 423 Iehoudda baptise Ieschou de son urine 423 Suppression du détail du bras cassé 424 Condamnation à mort de Ieschou 424 III. — Affaire des Tabernacles et de la Dédicace Délivrance, sous le nom de Ieschou, de l'individu délivré sous le nom de Iohannos, dans le Mahazeh précédent 425 IV. — Iehoudda reprend sur son ombre le signe incarné De retour au Jourdain, Ieschou se désurine 425 Ieschou sur la pierre, avec les deux poissons 425 Au risque d'être assassiné par Ieschou, Iehoudda s'offre pour lui enlever le signe crucial incarné 426 Iehoudda reprend sur Ieschou la chair de sa cuisse contenant le signe du Nom immense 426 Privé de son tatouage, Ieschou retombe au pouvoir de Satan. Idée que lui suggère ce père du Mensonge 426 V. — Le camouflage de la Dédicace Les Naziréens du meurtre et du pillage 427 Le camouflage de la Dédicace transporté par le texte actuel à la veille des Azymes (13 nisan) 427 ïrjttT-'-J rKUUil i,J»WWM»lKT?'»Ot "JWtOTU»

— 502 — VI. — L'arrestation et le châtiment de Ieschou a. pian de Iehoudda pour faire arrêter Ieschou la veille du jour où il devait immoler l'agneau pascal 427 b. Joie de Siméon ben Schetach en apprenant que le fils de Salomé va faire arrêter le Vaurien de l'Etranger 428 c- Iehoudda se met à la tête des Jérusalémites pour se saisir de Ieschou à Lydda 428 ,j. Un détail transposé : la colonne de la fustigation des sept fils du papas 429 e. Le prisonnier jugé pire sous le nom de Ieschou que sous le nom de Iehoudda 429 f. Ieschou déposé au Hanôth la veille de la Pâque 429 g. Ieschou lapidé, par confusion avec Jacob junior, puis pendu au bois 430 VU. ■ La croix brisée par le pouvoir de celui qui a été dessus a. La vérité pour les Juifs renseignés : c'est un criminel qui fut sur la croix 430 b. Le bois de la croix, signe de salut pour les nozrim, redevient signe de leur malédiction par le pouvoir de son véritable porteur 430 c_ Iehoudda substitue un trognon de chou de son Jardin au bois de la croix de Ieschou 431 d. — L'ensevelissement 431 Vin. — Le corps de Ieschou repris par son propriétaire a. Iehoudda dessèche un fleuve de son Jardin, sous le lit duquel il enterre le corps 431 b. — Iehoudda suggère aux disciples l'idée de convertir la disparition du corps en ascension 432 IX. — A la recherche du corps détenu par Iehoudda a. — Ordre aux docteurs de représenter, sous peine de mort, le corps repris par son propriétaire 432 b. Un jeûne de trois jours pour amener Iehoudda à représenter son corps 433 X. — Le corps représenté par Iehoudda pour le salut d'Israël a. — . Négociations de Rabbi Tanchuma avec Iehoudda pour que son corps fasse retour aux Juifs 433 b. — Le corps rendu, Iehoudda disparaît pour jamais 434 XI. — Confusion entre le supplice de Iehoudda et celui de ses frères Siméon et Jacob senior a. — La chevelure de Ieschou rasée après sa mort, alors que celle de Iehoudda le fut au prétoire 434

wm... m^ti 1<«I1.' VMSa «OWHBSB SdlWST znuww wtrt»—
503 — TROISIÈME PARTIE L'ASSASSIN DE SON PEUPLE I. — Les Naziréens vengeurs de Iehoudda a. — Trente ans de l'histoire des Sicaires ou Assassins (789-819) 434 b. — Les temps de l'Ane comparés à ceux du Veau 435 c. — La diffusion de l'Even-guilayon par les rabbins les plus autorisés en Israël 435 d. — Invocation à Dieu pour délivrer les Juifs du scélérat que d'autres Juifs lui donnent pour fils 435 b. — c. d. II. — La fabrication de Ieschou Constatation, par le rôle prêté à Siméon Cléopas, que la SainteFamille s'était, à un moment donné, fortement divisée 436 Dans le but de se faire passer auprès des Naziréens pour un envoyé de son neveu, Siméon Cléopas s'insère le Nom dans la chair 436 Un Cléopas, premier fabricant des miracles écrits 436 Substitution progressive de Ieschou au Iohannos Baptiseur : Déguisement des vrais motifs de son exécution et commandements nouveaux 437 ■ Substitution de quatre fêtes barabbalâtriques aux quatre fêtes légales des Juifs 437 III. — La fin de Rabbi Siméon Képhas (Pierre) La Tour d'Aïn-Gamel, qu'avait habitée Siméon Képhas, convertie sur place en Tour Antonia, où il fut emprisonné avant sa crucifixion 438 Pierre mort et enterré à Jérusalem 438 Translation de la Tour Antonia de Jérusalem à Rome par ceux qui y ont transféré la croix de Pierre 439 ÉPILOGUE I. — Rabbi Elias, père de Paul a. — Elias inventeur de la théorie du salut, non plus par le baptême, mais par le corps du Baptiseur, crucifié, mort et ressuscité . . b. — Le jour hebdomadaire du Juif de rapport c. — Chute de l'Even-guilayon sur Elias 439 440 440 IL—
Moralité r rriTi"3K*T*' -sswn'^ narrr'»- '^.'*EtBfrnrim*Jimmr^jr-ww&,me-*a* ■«:.»«*"* ,J4

— 504 — CINQUIÈME PARTIE DEUX COMMIS VOYAGEURS EN MENSONGES ECCLÉSIASTIQUES I CARTAPHILUS I. __ Cartaphilus, le portier du prétoire chargé d'avoir vu Ananias baptisant après la crucifixion de son assassin II ASHAVÉRUS LE JUIF ERRANT I. — Ashavérus, le seul homme qui ait connu le charpentier Jésus a. — L'état-civil d'Ashafalsus le Charpentier 447 II. — Un ménage d'ouvriers a. — Joseph le Charpentier et Marie : Naissance de leur fils unique à Bethléhem 447 b. _" Jésus sauvé du Massacre des innocents 448 c. Saint- Jean-Baptiste sauvé aussi : quelle chance ! 448 d. — Le voyage en Egypte 448 e. — Vie cachée d'Elisabeth, veuve de Zacharie, avec Saint-JeanBaptiste, pendant la vie publique de Joseph, de Marie, et de Jésus à Nazareth 448 f . — Une réponse à la bisaiguë 449 g. — Mœurs de Joseph et portrait de Marie 449 h. — Mort de Joseph dans les bras de Marie et de Jésus 449 III. — Saint-Jean-Baptiste et Jésus au Jourdain a. — Baptême de Jésus par Saint-Jean devant dix mille témoins, outre Ashafalsus et sa femme 450 b. Décapitation de Saint- Jean-Baptiste. Danse macabre de la tête de Salomé 450 c_ Jésus prend la suite des affaires. Ashafalsus a sa part des cinq pains et des deux poissons 450 d. — Ashafalsus assiste à l'arrestation de Jésus au jardin de Gethsémani; et voit dépendre le corps de Juda Iscariotc, crevé par le milieu 450 IV. — La vie de Juda bar-Abba mise sous le nom de Juda Iscariote a. — Le papas Jardinier .- 451 b. — Le songe de la mère de Juda pendant sa gestation 452 c. — Le petit Juda exposé sur le Jourdain comme Moïse sur le Nil.. 452 d. — Il est recueilli par le roi de Candie, qui l'appelle Juda et l'élève à la Cour 452

umtLaMMm. • *mm «° vma «saïjaiiiiririwi» > 505 — e. — f. — g- — h. — i. — j- — k. — 1. — b. — c. — cl. — a. — b. — c. — d. — e. — f. — h. — i. — j- — k. — I. — m. — n. — a. b. Juda, voleur et assassin dès l'enfance pour qu'on ne puisse retrouver en lui le Juda condamné à cinquante ans pour ces deux motifs 453 Le séjour de Juda en Egypte 453 Juda ne s'aperçoit de sa circoncision et n'étudie la kabbale qu'une fois revenu à Jérusalem 453 L'inceste mystique de Juda bar-Abba avec sa mère, présenté comme charnel, et mis au compte de Juda Iscariote 454 Le surnom d'assassin rejeté sur Juda Iscariote 455 Le signe de l'un en deux, deux en un, visible à l'un des pieds de Juda 455 Ce qui se voyait à la cuisse de son fils, la mère le voit à la tempe 455 Où Juda rejoint Jésus au point de devenir Jésus-Christ luimême 456 V. — Retour à la mystification ecclésiastique Débarrassé du vrai crucifié, Ashafalsus reprend son rôle de compagnon charpentier, ami du charpentier Jésus 456 Le bois de la vie converti en bois de la croix, et réciproquement. 457 Où Ashafalsus mérite le nom d'Ashavérus : il traite Jésus de scélérat 458 Ashafalsus condamné à être le Juif errant 458 VI. — Le Jésui-Juif errant Départ d'Ashafalsus 458 Ashafalsus va en Amérique et au Japon pour ne pas voir les pâques infanticides dédiées à Barabbas 459 Ashafalsus en Afrique. Son cœur affligé par des usages inconnus dans la Sainte-Famille 460 Les Noces de Canarie. La Vierge et son Seigneur 460 La croix solaire des goym doit disparaître devant la croix patibulaire 460 Nouveau déchirement pour Ashafalsus : un meurtre rituel chez les Hottentots 461 En Ethiopie, où Ashafalsus ne voit pas de Juifs évangélisés et n'entend pas parler du Ioannès baptiseur 461 Pierre et Paul martyrisés anonymement sous les yeux d'Ashafalsus 461 L'île des incestes 462 Ashafalsus vient mentir en Russie 463 En Allemagne 463 En Belgique 463 En France j^^vTTvJ*» • • 463 Ashafalsus passe en Judée le centenaire de la crucifixion du compagnon Jésus ./■*$'. 463 VII. — L'immortalité du mensonge Ashafalsus ment en Asie \&.'. .'. I .■ .1. ... . ^- 464 Il vient mentir de nouveau en Europe \ ., . . V 464 VIII. — Les cinq sous du Juif errarw/»»»TMÇ IX. — Barabbas ouvrier, fils d'ouvrier ■m ====r»Li'"F^Fr' "&T- ^synm-^ JêêÊ

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

r

The text on this page is estimated to be only 0.91% accurate

r. ■ \jnx*_°?mmam ^ xTYv-amËmaMft- ijwict i'"*3w*"i»t»^p«**
-z^r^x. "wmm*m*\tmwiÊ : <

The text on this page is estimated to be only 2.31% accurate

. i .r^œmriiTmjm&mMr.; uor ^mam «sraax Jjra«rm jtc kv sijm ' lu«*artr:"a8^caj^ t^tK'T ^fejjfw» [^WW:;'niBKfTL\fn9RI>v 4

A la même Librairie •' ARTHUR 11 Kl LHARI) Vv ':-LE MENSONGE CHRÉTIEN (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ) Suas ce litre générique : Le Mensonge chrétien (Jésus-Christ n'a pas existé), l'ouvrage se compose de onze volumes in -8° écu, comprenant l'édition critique de toutes les pièces connues sous le nom de Nouveau Testament, de manière qu'à côté du travail personnel de M. Heulhard le lecteur ait sous les yeux, et par ces pièces elles-mêmes, la preuve de la vertigineuse mystification dont l'humanité, sans distinction de patries, de sectes et de classes, est la dupe et la victime. Onze volumes in-&" écu formant ensemble plus de 4.600 pages. Prix : 55 franos LE MENSONGE CHRÉTIEN La Vérité: RARARRAS. — Le Mensonge : JÉSUS ÉDITION RÉDUITE EN UN VOLUME Ce résumé a la même valeur démonstrative que l'ouvrage en onze volumes. Il établit d'une manière irréfutable le fait que, pendant plus de trois siècles, tout le monde a connu le passé réel du crucifié de Pilai c : Juda i>ar-Juda dit Barabbas, et l'inexistence de Jésus. Un volume, de 835 pages avec 21 illustrations et une carte, format de poche, reliure souple Pri* : « !r'm0B Pour paraître eu 1914 : LE CONSTANTIN DE L'ÉGLISE Un volume grand in-9,°

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

I 4P» . ^&^T^m*MJW£rm&mirTemf-ir'&-XL* i

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I M i M»m«*7^'-5^^~#S'*^i&S*^

The text on this page is estimated to be only 3.11% accurate

(d fV /J ' % -: y •41 r^ 1 Va -y sa .,1, vr /. * P«

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

K ■S